

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XXIX
1986

UITGAVE VAN DE SINT-PIETERSABDIJ STEENBRUGGE
N.V. MARTINUS NIJHOFF, 's-GRAVENHAGE



UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË
EN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN NEDERLANDSE CULTUUR

ISSN 0771-7776

Gedrukt bij de Firma Vonksteen, Langemark (België).

Les plus anciens exégètes du Premier Livre des Rois : Origène, Augustin et leurs épigones

par

Adalbert de VOGÜÉ

(*La Pierre-qui-vire*)

L'édition du Commentaire de saint Grégoire le Grand sur le Premier Livre des Rois, dont nous venons d'achever la tranche initiale pour la collection *Sources Chrétiennes*, nous a mis en présence d'un fait singulier : l'isolement dans lequel cette oeuvre se trouve par rapport aux autres commentaires du même texte biblique, qu'ils soient antérieurs ou postérieurs. Avant Grégoire, les premières pages du livre sacré avaient été expliquées par Origène et par Augustin. Après lui, elles seront commentées par Isidore, Bède et Claude de Turin. Or il est aussi difficile de trouver, dans l'*In I Regum* grégorien, des traces d'Origène et d'Augustin que de découvrir des échos de l'ouvrage chez Isidore, Bède et Claude.

Cet isolement est d'autant plus curieux que les auteurs postérieurs à Grégoire remploient massivement les commentaires des deux grands écrivains qui le précèdent. D'Origène et Augustin à Isidore, Bède et Claude, une véritable tradition exégétique s'est formée, qui unit étroitement tous ces commentateurs. Comment le grand pape reste-t-il seul en dehors de ce courant ?

Renvoyant à l'Introduction de notre édition le cas particulier de Grégoire, nous voudrions ici mettre en évidence la grande chaîne exégétique à laquelle il reste étranger. Sans descendre jusqu'à Raban Maur, Angélome de Luxeuil et leurs successeurs, il s'agit de faire voir au moins ce que, dans le commentaire des seize premiers chapitres du livre (ceux que commente Grégoire), le prêtre d'Alexandrie et l'évêque d'Hippone ont fourni à leurs trois premiers continuateurs, à quoi s'ajoute, chez Claude, les emprunts

qu'il fait à ses deux prédécesseurs immédiats. Ce travail de repérage des sources n'est sans doute pas entièrement neuf, mais il n'a pas encore été poussé, semble-t-il, aussi loin que nous espérons le conduire.

Avant d'examiner tour à tour les trois auteurs considérés, disons un mot des deux textes-sources qu'ils utilisent. Origène a commenté le Premier Livre des Rois — notre Premier Livre de Samuel — en deux homélies, dont l'une s'attache à la naissance de Samuel et au Cantique d'Anne (1 S 1, 1-2, 10), tandis que l'autre a pour objet l'épisode de la pythonisse (1 S 28, 3-25). Seule la première de ces homélies nous intéresse ici¹. Elle ne nous est connue que par une version latine, probablement due à Rufin², qui lui a valu d'influencer nos commentateurs occidentaux.

Quant à Augustin, c'est d'abord dans les *Questions à Simplicianus*³ qu'il s'occupe de quelques passages du Livre des Rois : irruption d'un esprit, bon ou mauvais, sur Saül (1 S 10, 9-10 et 16, 14), „regret” du Seigneur au sujet de l'élection de ce roi (1 S 15, 11), évocation de Samuel par la pythonisse. Laissant de côté, comme nous l'avons fait pour Origène, ce dernier épisode, nous aurons à considérer les deux précédents. Par la suite, au livre XVII de la *Cité de Dieu*⁴, Augustin a commenté plusieurs autres péricopes : Cantique d'Anne, prédiction de l'homme de Dieu à Héli (1 S 2, 27-36), prophétie de Samuel sur la division du royaume d'Israël (1 S 15, 23-29).

Quand il se rencontre avec Origène, ce qui arrive à propos du Cantique d'Anne, Augustin a une perspective toute différente. L'interprétation d'Origène était morale, visant à tirer du texte des leçons pour les auditeurs. Celle d'Augustin est typologique, ayant

¹ D'abord parce que notre enquête s'arrête, comme l'*In I Regum* de Grégoire, à 1 S 16, 13 ; ensuite parce que la seconde homélie d'Origène ne semble pas avoir été traduite en latin dans l'antiquité.

² Nous la citons d'après PG 12, 995-1012 (paragraphe et colonne). Voir aussi l'édition de Baehrens dans GCS 33 (Origène, t. VIII), p. 1-25 ; I. FRANSEN, *Un nouveau témoin latin de l'Homélie d'Origène sur le Livre des Rois*, dans *Rev. Bénéd.* 78 (1968), p. 108-117.

³ *De diuersis quaestionibus ad Simplicianum*, ed. A. MUTZENBECHER (CCSL 44). Voir *Qu.* II, 1-3 (p. 58-86).

⁴ *De ciuitate Dei*, ed. B. DOMBART - KALB (CCSL 47-48). Voir *Ciu.* 17, 1-7 (p. 550-570). A la division en chapitres, seule indiquée par cette édition, nous joignons la numérotation des paragraphes de l'édition bénédictine et de la *Bibliothèque augustiniennne*, en indiquant entre parenthèses les lignes du CCSL.

pour but de déceler dans la lettre vétérotestamentaire des annonces du Christ et de l'Église. C'est donc en toute indépendance par rapport à son devancier que le grand docteur latin considère ce texte.

Cependant les deux auteurs ont un trait commun, qui ne sera pas sans limiter leur influence : l'un et l'autre lit le Cantique tel que le présentent les Septante, fort différents ici de l'Hébreu et de la traduction hiéronymienne. Habitué à cette dernière, nos auteurs occidentaux seront obligés de renoncer à maint développement qu'ils trouvaient dans leurs deux sources. Il n'en est que plus intéressant de voir avec quel soin ils recueillent tout ce qu'ils peuvent intégrer, en remplaçant seulement la vieille version latine par celle de Jérôme.

I. ISIDORE DE SÉVILLE

Les *Questions sur l'Ancien Testament* d'Isidore ont une section sur le Premier Livre des Rois ⁵. L'homélie d'Origène n'y est pas représentée, mais les commentaires d'Augustin sont copieusement utilisés. Aux deux ouvrages déjà mentionnés — la *Cité de Dieu* et les *Questions à Simplicianus* —, Isidore joint même le *Contra Faustum*, qui lui fournit son premier extrait.

Dans le tableau qui suit, nous indiquons non seulement ces divers emprunts à Augustin, mais aussi deux fragments de Grégoire le Grand et plusieurs passages des *Sentences* d'Isidore, qui sont manifestement antérieures à ses *Questions*. Au reste, il est très probable que celles-ci contiennent bien plus de remplois que nous n'en avons repéré ⁶. Notre relevé n'en sera pas moins utile. En attendant une édition nouvelle des *Questions*, il complétera les indications très insuffisantes de celle de Migne, où les références, tirées de Grial, sont peu précises et restent circonscrites aux deux premiers chapitres de l'oeuvre.

⁵ PL 83, 391-410. Nous indiquons le chapitre en chiffres romains, le paragraphe et la ligne en chiffres arabes.

⁶ En plus de morceaux entiers qui restent à identifier, nous ne relevons pas certains échos ténus tels que *reprobatus... et reiectus est* (Qu. V, 3, 3-4) et *Christus... a chrismate* (Qu. IX, 2, 2-3); cfr AUGUSTIN, *Ciu.* 17, 6, 2 (18-19 et 21). — L'absence d'Origène dans les *Questions sur les Rois* contraste avec l'usage considérable qu'Isidore fait de lui dans l'explication du Pentateuque et des Juges. Voir J. CHATILLON, *Isidore et Origène*, dans *Mélanges A. Robert*, Paris 1957, p. 537-547.

ISIDORE, *Qu. in Reg. Prim.*

I.	2,1-3,5	(<i>ab ipso... figuravit</i>)	Augustin,	<i>C. Faust.</i> 12, 33
	3,5-4,5	(<i>Samuelis... gratiam</i>)	Augustin,	<i>Ciu.</i> 17, 4, 1-2 (7-49)
	5,4-7	(<i>nisi... laudasse</i>)		<i>Ciu.</i> 17, 4, 2 (51-54)
	6,1-7,8	(<i>Quid ergo... meo</i>)		<i>Ciu.</i> 17, 4, 2-3 (51-68)
	8,3-4	(<i>Helii... damnatus est</i>)	Isidore,	<i>Sent.</i> III, 46, 1 ⁷
II.	1,1-3,6	(1 S 2, 27-32)	Cfr Augustin,	<i>Ciu.</i> 17, 5, 1 (4-20)
	3,7-5,8	(<i>prophetia... Aaron</i>)	Augustin,	<i>Ciu.</i> 17, 5, 2 (29-68)
	5,8-10	(<i>sequitur... dicitur</i>)		<i>Ciu.</i> 17, 5, 3 (82-84)
	6,1-7,9	(<i>Quod... examinatum</i>)		<i>Ciu.</i> 17, 5, 4 (105-132)
	8,1-9,5	(<i>dicit... Melchisedech</i>)		<i>Ciu.</i> 17, 5, 5 (133-149)
III.	8,1-6	(<i>Vaccae... praepediri</i>)	Isidore,	<i>Sent.</i> III, 21, 7
	9,1-5	(<i>Sicut... impediunt</i>)		<i>Sent.</i> III, 21, 6
	9,5-11	(<i>Qui dicunt... sciuit</i>)	Grégoire,	<i>Mor.</i> 7, 41
IV.	1-2	(<i>Samuel... Deus</i>)	Augustin,	<i>Ciu.</i> 17, 7, 4 (84-98)
V.	3,5-8	(<i>populi... regnatura</i>)	Augustin,	<i>Ciu.</i> 17, 7, 2 (26-29)
VIII.	1,3-2,3	(<i>irrueratque... potestatem</i>)	Grégoire,	<i>Mor.</i> 18, 4 ⁸
	2,3-3,8	(<i>spiritus... sentiretur</i>)	Augustin,	<i>Qu. ad Simpl.</i> II, 1, 11
	4, 1-6	(<i>Dicitur... erat</i>)		<i>Qu. ad Simpl.</i> II, 1, 4
IX.	3, 1-4	(<i>Erat... unitatem</i>)	Augustin,	<i>Ciu.</i> 17, 4, 1 (3-8)

II. BÈDE LE VÉNÉRABLE

A la différence des *Questions* d'Isidore, l'*In Primam Partem Samuelis*⁹ de Bède est un commentaire suivi, encore que très succinct et parsemé de brèves omissions. Le moine saxon se distingue encore d'Isidore par sa manière plus personnelle de remployer les textes antérieurs. Ses emprunts se bornent parfois à un mot ou à une citation caractéristique. Le repérage de ce qu'il doit à ses prédécesseurs demande donc une grande attention, d'autant qu'il

⁷ Le même passage des *Sentences* a laissé des traces dans la suite des *Questions* (I, 8-9).

⁸ Reproduit plus largement par ISIDORE, *Sent.* III, 5, 6, qui est la véritable source de *Qu.* VIII, 1-2.

⁹ Ed. D. HURST (*CCSL* 119). Voir L. I-II, (p. 11-136). Nous indiquons le livre (chiffre romain) et les lignes. L'éditeur signale globalement (apparat sous I, 32-506) la dette de Bède à l'égard d'Origène, mais non ce qu'il doit à la *Cité de Dieu* d'Augustin. Quant aux *Questions à Simplicien*, Bède ne semble guère leur devoir que le couple *paenitentia/praescientia* (II, 2614-2617) et l'association „justice”-„épreuve” (III, 202-203); cfr. AUGUSTIN, *Qu. ad Simpl.* II, 2, 2 et II, 1, 4.

lui arrive de combiner l'Homélie d'Origène et la *Cité de Dieu* de façon très subtile. Le relevé suivant met en évidence cet entrelacs de réminiscences origénienne et augustinienne :

BÈDE, *In Prim. Part. Sam.*

I.	30-52	(uir unus... unus est)	Origène,	Hom. 4, 998 C - 999 C
	366	(ibi ipse Deus ¹⁰)		Hom. 5, 1001 C
	427-441	(orans... desistat)		Hom. 9, 1004 D - 1005 C
	447-449	(Vere... Deo suo)	Augustin,	Ciu. 17, 4, 3 (68-70)
	448-451	(in rebus... iusti)	Origène,	Hom. 10, 1006 C - 1007 C
	454-456	(cor meum... inimicos)		Hom. 10, 1007 CD - 1008 B
	455-458	(Iesu... alligatis)	Augustin,	Ciu. 17, 4, 3 (71-73)
	461-467	(sed... creaturae)	Origène,	Hom. 11, 1008 CD
	486-488	(cogitationes... intentio)	Augustin,	Ciu. 17, 4, 3 (94-99)
	492-494	(malignorum... fortia)	Origène,	Hom. 16-17, 1010 D - 1011 B
	499	(testamentorum gentes)	Augustin,	Ciu. 17, 4, 4 (112-113)
	504-511	(quia sterilis... septem)		Ciu. 17, 4, 4 (115-122)
	513-514	(eosdem... mortificat)		Ciu. 17, 4-5 (131-132)
	514-515	(mortuos... Deo)	Origène,	Hom. 19, 1012 B
	518-519	(sine... impletum)	Augustin,	Ciu. 17, 4, 5 (142-143)
	525-529	(Suscitat... ditaremur)		Ciu. 17, 4, 6 (156-166)
	534-535	(sedebitis... duodecim)		17, 4, 6 (170)
	573	(mediterraneas)		Ciu. 17, 4, 8 (214)
	574-577	(Sic... tempora)		Ciu. 17, 4, 9 (250-255)
	582-588	(Cornu... Christus)		Ciu. 17, 4, 9 (263-271)
	818-822	(Non... sacerdotii)		Ciu. 17, 5, 2 (53-54)
	853-854	(sunt... sacerdos)		Ciu. 17, 5, 2 (67-68)
	859-860	(Et non... domo mea)		Ciu. 17, 5, 2 (64-65)
	885-897	(huius... dici)		Ciu. 17, 5, 3 (79-104)
	922-930	(uerbum... factae sunt)		Ciu. 17, 5, 4 (116-129)
	932-940	(ipsam... christianorum)		Ciu. 17, 5, 5 (138-158)
	2175	(mediatoris)		Ciu. 17, 7, 4 (93)
	2194	(qua nihil est melius)		Ciu. 17, 7, 4 (97-98)
II.	1645-1648	(Non sic... aeterni)	Augustin,	Ciu. 17, 6, 2 (45-49)
	2614-2618	(Paenitentes... mutare)		Ciu. 17, 7, 3 (62-67)
	2803-2804	(aeternam... significat)		Ciu. 17, 7, 3 (59-60)
	2809-2811	(Non... praescientia)		Ciu. 15, 25 (3-6)

¹⁰ Cette interprétation du nom de Samuel manque chez JÉRÔME, *Liber interpretationis Hebraicorum nominum*, qui traduit uniformément, à quatre reprises, par *nomen eius Deus*.

III. CLAUDE DE TURIN

Le dernier auteur que nous avons à considérer est le plus servile des emprunteurs. Cet évêque de la première moitié du IX^e siècle s'est contenté de mettre bout à bout des morceaux pris tels quels à tous ses devanciers. En plus d'Origène et d'Augustin, il pille Isidore et Bède. De ce dernier, toutefois, il ignore l'*In Primam Partem Samuelis* et n'emprunte qu'à une oeuvre mineure, dérivée de ce commentaire suivi, les *XXX Quaestiones in Regum Librum*, dédiées au prêtre Nothelm¹¹.

Le Commentaire de Claude figure deux fois dans la Patrologie de Migne : d'abord dans l'appendice aux oeuvres d'Eucher de Lyon¹², puis parmi les oeuvres de Claude lui-même¹³. Que ce centon soit l'oeuvre de l'évêque carolingien, non du gallo-romain qu'était Eucher, une étude déjà ancienne l'a bien montré¹⁴. Cependant nous avons préféré prendre pour base le texte édité sous le nom d'Eucher, qui est totalement dépourvu de références aux sources. Celles-ci sont partiellement indiquées par l'éditeur des oeuvres de Claude, J.C. Trombelli, mais outre que ses signalements sont parfois defectueux ou imprécis, il ne relève que les emprunts à Augustin, Grégoire, Isidore et Bède. A ces auteurs, nous ajoutons non seulement Origène, mais aussi Jérôme, auquel Claude a pris un passage de son Prologue au Livre des Rois¹⁵ et plusieurs de son *De situ et nominibus locorum Hebraicorum*¹⁶.

¹¹ Ed. D. HURST (CCSL 119). Voir p. 293-322. Nous indiquons le numéro de la question et les lignes.

¹² PL 50, 1047. Nous indiquons d'abord le chapitre (chiffres romains), puis la colonne, la lettre et les lignes.

¹³ PL 104, 623.

¹⁴ P. BELLET, *Claudio de Turin, autor de los comentarios „In genesim et regum” del Pseudo Euquerio*, dans *Estudios Bíblicos* 9 (1950), p. 209-223. Quant à l'opinion de P. CAPELLE, *Le texte du Psautier latin en Afrique*, Rome 1913, p. 120, n. 2, selon lequel „l'oeuvre est d'un anglais”, elle semble se fonder seulement sur un passage (Livre II, chapitre 22, PL 50, 1145-1150) qui reproduit le *De templo* de Bède. Sur ce morceau, primitivement préfixé par Claude à son commentaire, puis inséré dans celui-ci, voir P. BELLET, *art. cit.*, p. 219-221.

¹⁵ *Biblia Sacra iuxta Latinam Vulgatam Versionem... Liber Samuhelis*, Rome 1944, p. 3-11 (nous citons la page et les lignes).

¹⁶ PL 23, 859-928. Jérôme traduit là l'*Onomasticon* d'Eusèbe.

PSEUDO-EUCHER, *Comm. in Libr. Reg.*

- | | | |
|-------|--------------------------------|---|
| I. | 1047 C 1 - 2 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 4, 1 (1-2) |
| | 4-9 | Jérôme, <i>Prolog. in Libr. Reg.</i> 6, 5-9 |
| | 9-12 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 4, 1 (1-4) |
| | C 12 - D 4 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 1, 1-3 |
| | D 4-6 | <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 1, 1 |
| | 1048 C 3-8 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 1, 8-11 |
| | 1048 C 13 - 1049 B 2 | Origène, <i>Hom.</i> 5, 1000 B - 1001 A |
| II. | 1049 B 7 - 1052 D 7 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 4, 2-9 (40-275) |
| | 1052 D 11 - 1053 A 4 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 1, 7-9 |
| III. | 1053 A 6 - 1054 A 18 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 5, 1-3 (1-80) |
| IV. | 1054 A 19 - B 6 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 5, 3 (80-85) |
| | B 6 - C 10 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 1, 4-25 |
| | C 11 - D 2 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 5, 3 (95-104) |
| | D 4-8 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 1, 25-28 |
| | D 9-18 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 5, 3 (88-95) |
| | 1054 D 18 - 1055 A 11 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 1, 31-39 |
| | 1055 A 11 - B 13 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 5, 4 (105-123) |
| | 1055 B 14 - C 14 ¹⁷ | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 2, 7-9 |
| V. | 1055 D 10 - 1056 A 2 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 2, 2-11 |
| VI. | 1056 A 3 - C 16 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 3, 1-7 |
| VII. | 1056 C 17 - 1057 A 7 | Grégoire, <i>Hom. Eu.</i> 37, 4 |
| | 1057 A 7-19 | Grégoire, <i>Mor.</i> 7, 42 |
| VIII. | 1057 B 2-12 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 3, 3-13 |
| IX. | 1057 C 1 - D 12 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 4, 1-28 |
| | D 12-17 | Jérôme, <i>De situ</i> 886 B |
| | D 18 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 4, 1 |
| X. | 1058 A 1 - B 10 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 4, 1-5, 1 |
| XI. | 1058 B 11-16 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 5, 1-2 |
| | 1058 C 3 - 1059 D 13 | Augustin, <i>Qu. ad Simpl.</i> II, 1, 1-3 |
| XII. | 1059 D 14 - 1060 A 10 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 5, 2-3 |
| | 1060 B 1 - C 14 | Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 6, 2 (39-67) |
| | C 14 - D 6 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 30, 5-15 |
| | D 7-18 | <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 30, 32-42 |
| XIII. | 1061 A 1-4 | Bède, <i>Qu. in Reg. Libr.</i> 30, 42-44 |
| | A 4 - B 3 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 6, 1-2 |
| XIV. | 1061 B 5-6 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 7, 1 |
| | B 6-13 | Jérôme, <i>De situ</i> 892 BC |
| | B 14-15 | Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 7, 1 |

¹⁷ Le début du chapitre suivant (V, 1055 C 15 - D 10) reste à identifier. Les mots *lucerna Dei Heli... dignitate* se retrouvent chez BÈDE, *In Prim. Part. Sam.* I, 960, qui s'inspire sans doute de la même source.

	B 17	Augustin, <i>Qu. ad Simpl.</i> II, 2, 1 (1-2)
	B 18 - C 2	Augustin, <i>Ciu.</i> 15, 25 (3-6)
	1061 C 6 - 1064 A 2	Augustin, <i>Qu. ad Simpl.</i> II, 2, 1-5
XV.	1064 A 6 - B 7	Grégoire, <i>Mor.</i> 34, 42
	B 12 - D 7	<i>Mor.</i> 35, 28
	1064 D 14 - 1066 A 4	Augustin, <i>Ciu.</i> 17, 7, 1-4 (6-83)
	1066 A 16 - D 3	Augustin, <i>Qu. ad Simpl.</i> II, 1, 4
XVI.	1066 D 4 - 1068 C 7	Augustin, <i>Qu. ad Simpl.</i> II, 1, 4-6
XVII.	1068 C 8 - D 11	Isidore, <i>Qu. in Libr. Reg.</i> 9, 1-4
	1068 D 13 - 1069 A 11	Grégoire, <i>Past.</i> III, 2 (52 D - 53 A)

Avec Claude, on le voit, nous sommes à l'extrême opposé de l'indépendance de Grégoire. Alors que celui-ci ne doit presque rien à ses prédécesseurs, Claude leur emprunte presque tout. Il est d'autant plus remarquable que *l'In I Regum* grégorien soit absent de la compilation de l'évêque de Turin. Mais cette dernière, à vrai dire, ne se justifierait pas, si Claude avait entre les mains le commentaire du pape ou celui de Bède. S'il a pris la peine de constituer son centon, c'est que le „grand interprète dont ont besoin ¹⁸” le Pentateuque et les Rois lui faisait défaut.

Inconnu de Claude, comme d'Isidore et peut-être de Bède, le commentaire grégorien semble avoir eu peu de diffusion, ce que confirme la pauvreté de sa tradition manuscrite. Quelles qu'en soient les causes, cette malchance rend d'autant plus nécessaire la tâche qui nous est échue de le faire connaître.

¹⁸ PL 104, 634 C: *magno interprete indigent.*

Un début de traduction italienne pour un texte chrysostomien

par

P. VAN DEUN

(Leuven)

Le manuscrit Oxoniensis Bodleianus graecus, Auctarium T.3.4., autrefois Miscellaneous 221 de la même Bibliothèque, a été étudié à fond par H.O. Coxe¹, F. Madan² et M. Aubineau³, et souvent utilisé par les érudits⁴.

¹ Cf. H.O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, tomus primus, *Recensionem codicum graecorum continens*, Oxford, 1853, coll. 774-776.

² Cf. F. MADAN, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been catalogued in the Quarto Series with references to the Oriental and other manuscripts*, tome 4 : *Collections received during the first half of the 19th Century nrs. 16670-24330*, Oxford, 1897, p. 422 (n° 20500).

³ Cf. M. AUBINEAU, *Codices Chrysostomici graeci*, tome 1 : *Codices Britanniae et Hiberniae* (= *Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* 13), Paris, 1968, p. 165-167.

⁴ Cf. M. AUBINEAU, *Glans hagiographiques dans les manuscrits grecs de Grande-Bretagne et d'Irlande*, dans : *Analecta Bollandiana* 86 (1968), p. 328 ; M. AUBINEAU, *Une enquête dans les manuscrits chrysostomiens : Opportunité, difficulté, premier bilan*, dans : *Revue d'histoire ecclésiastique* 63 (1968), p. 11 ; C. DATEMA — P. ALLEN, *Text and Tradition of 2 Easter Homilies of Ps. Chrysostom*, dans : *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 30 (1981), p. 93 ; C. DATEMA, *Three fragments of Ps. Chrysostom identified*, dans : *Vigiliae Christianae* 35 (1981), p. 32 ; C. DATEMA, *An unedited Homily of Ps. Chrysostom on the Birth of John the Baptist* (BHG 843k), dans : *Byzantion* 52 (1982), p. 75 ; C. DATEMA, *Another unedited Homily of Ps. Chrysostom on the Birth of John the Baptist* (BHG 847i), dans : *Byzantion* 53 (1983), p. 479 ; E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, première partie : *Handschriften aus Bibliotheken Großbritanniens* (= *Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik. Band III / 1 A-B-C*), Vienne, 1981, n° 28, 171, 252 et 346.

Cette collection de 44 textes chrysostomiens a été copiée en Italie vers le milieu du seizième siècle par quatre scribes : Arnoldus Arlenius⁵, Ἰωάννης Μαυρομάτης⁶, Μανουὴλ Μῶρος⁷ et Πέτρος Καρναβάκας⁸.

Nous sommes fort bien informés sur l'histoire récente du manuscrit : au début du dix-huitième siècle il se trouvait à Vérone dans la collection des humanistes Giovanni et Giulio Saibante⁹ ; plus

⁵ Ff. 5, 214 (la partie inférieure), 217-221^v, 222-258^v, 259^v-260^v, 281-284^v et les notes marginales jusqu'au f. 280 ; pour sa carrière de copiste, cf. E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER, *Repertorium...*, n° 28 (avec la bibliographie jusqu'en 1981) ; pour sa vie, cf. M.E. COSENZA, *Biographical and Bibliographical Dictionary of the Italian Humanists and of the World of Classical Scholarship in Italy, 1300-1800*, tome 1, Boston Massachusetts, 1962, p. 313, et P. TENTORI, *Arlenio Arnoldo* (= *Dizionario biografico degli Italiani*), Rome, 1962, p. 213-214 (avec bibliographie). Arnoldus Arlenius (± 1510 - ± 1574), né près de Bois-le-Duc (de là son nom d'humaniste Peraxylos), a vécu la plus grande partie de sa vie en Italie (notamment à Ferrare, à Bologne, à Rome et surtout à Florence). Il y a travaillé comme humaniste, bibliothécaire, éditeur de textes, philologue, copiste (à vrai dire, il annote surtout les marges) et collectionneur de manuscrits (pour ses manuscrits grecs, cf. G. MERCATI, *Un indice di codici greci posseduti da Arnoldo Arlenio*, dans : *Studi Bizantini* 2 (1927), p. 111-120).

⁶ Ff. 161-191 ; cf. E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER, *Repertorium...*, nr. 171 et G. de ANDRÉS, *Les copistes grecs du Cardinal de Burgos, Francisco de Mendoza*, dans : *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 32/4 (1982) (= XVI. *Internationalen Byzantinistenkongress. Akten II.4*), p. 100-101. Les manuscrits connus de ce grec de Corfou, qui dans plusieurs villes italiennes collabora avec Arnoldus Arlenius et Manuel Provataris, doivent être datés de 1541 à 1565.

⁷ Ff. 285-324^v ; cf. E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER, *Repertorium...*, nr. 252. On connaît deux manuscrits de sa main, datés de 1562 et 1564.

⁸ Ff. 7-50^v et 54-160^v ; cf. E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER, *Repertorium...*, nr. 346 et G. de ANDRÉS, *o.c.*, p. 102. Les manuscrits de sa main sont datés des années 1542 à 1546. Il a travaillé surtout à Venise, en étroite collaboration avec Arnoldus Arlenius et Ἰωάννης Μαυρομάτης.

⁹ Cf. M.E. COSENZA, *o.c.*, tome 4, p. 3143 ; C. FRATI, *Dizionario bibliografico dei bibliotecari e bibliofili italiani dal sec. XIV al XIX* (= *Biblioteca di bibliografia italiana* 13), Florence, 1933, p. 259 n. 4 et 508-509 ; E.M. JEFFREYS, *The Greek manuscripts of the Saibante collection*, dans *Studia Codicologica* (= *Texte und Untersuchungen* 124), Berlin, 1977, p. 249-263 ; S. MAFFEI, *Verona illustrata. Terza parte : La Notizia delle cose in questa città più osservabili*, Vérone, 1732, coll. 241-244. Giovanni, le plus âgé, est caractérisé par S. MAFFEI, *o.c.*, col. 241, comme un „gentiluomo di grandi, e nobilissimi spiriti, di cuor sincerissimo, e di rigorosissima puntualità”. Il possédait, en dehors d'une collection de pierres précieuses, de gemmes, d'instruments mathématiques, d'armes et de sculptures, à peu près 1300 manuscrits, dont 80 rédigés en grec. Notre codex est mentionné par S. MAFFEI, *o.c.*, col. 243, n° 7 : „Omlie varie pur di s. Gioan Crisostomo, tra le quali intera una, ch'è dimezata nelle edizioni”.

tard, il passa au peintre milanais Giuseppe Bossi (+ 1815) et en 1820 il fut vendu avec 49 autres manuscrits grecs à la Bibliothèque Bodléenne d'Oxford.

De l'homélie chrysostomienne „Post terrae motum”¹⁰, qui figure dans notre manuscrit aux ff. 107-109^v, existent déjà deux traductions latines (celle de F. Combefis¹¹ et celle de B. de Montfaucon¹²) et deux versions françaises (celle de M. Malvoisin¹³ et celle de J. Bareille¹⁴).

Un tout petit fragment¹⁵ d'une traduction italienne se lit dans la marge droite du f. 107 de notre manuscrit, peut-être rédigée par

¹⁰ Cf. B.H.G. 1700y ; C.P.G. 4366. L'édition critique et une traduction néerlandaise ont été l'objet de mon mémoire de licence en philologie classique à la „Katholieke Universiteit Leuven” (1983) : *Editie van twee homiliae van Ioannes Chrysostomus : In sanctum Bassum martyrem - Post terrae motum*, 2 volumes dactylographiés. Nous espérons publier cette édition dans le *Corpus Christianorum. Series Graeca*.

¹¹ Cf. F. COMBEFIS, *Ioannes Chrysostomus. De educandis liberis liber aureus. Eiusdem Tractatus alii quinque quam festivi quam paraenetic. Severiani Gabbolorum Ep. de cruce. Basilii Seleucia de S. Stephano, eiusque Reliquis. Zachariae Hierosolymorum Ant. ad suae plebis reliquias. Ep. e Perside, Incertique aequalis de eadem captivitate, ac S. Urbis excidio. Ex vetustis Eminentissimi cardinalis Mazarini Graecis codicibus nova prodeunt, eidem Eminentissimo Princip. inscripta*, Paris, 1656, p. 203-210.

¹² Cf. B. DE MONTFAUCON, Τοῦ ἐν Ἀγίοις Πατρὸς Ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπ. Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρ. τὰ εὐρισκόμενα. *Sancti Patris Nostri Joannis Chr. arch. Constantinopolitani opera omnia quae exstant vel eius nomine circumferuntur*, ad Mss. Codices Gallicanos, Vaticanos, Anglicanos, Germanicosque ; necnon ad Savilianam et Frontonianam Editiones castigata, innumeris aucta : nova Interpretatione ubi opus erat, Praefationibus, Monitis, Notis, variis Lectionibus illustrata, nova Sancti Doctoris vita, Appendicibus, Onomastico et copiosis Indicibus locupletata, tome 2, Paris, 1718, p. 717-720. Nous retrouvons cette traduction dans la P.G. 50, 713-716, et dans l'œuvre de D.A.B. CAILLAU - D.M.N. S. GUILLOIN, *S.P.N. Joannis Chrysostomi arch. Const. operum omnium*, deuxième partie : *iuxta Benedictorum versionem ad meliorem ordinem revocata* (= *Collectio selecta SS. Ecclesiae Patrum complectens exquisitissima opera, tum dogmatica et moralia, tum apologetica et oratoria* 91), Paris, 1838, p. 408-413, ainsi que dans toutes les réimpressions de ces trois ouvrages.

¹³ Cf. M. MALVOISIN, *Saint Jean Chrysostome. Œuvres complètes*, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Jeannin, tome 3, Bar-le-Duc, 1864, p. 444-447.

¹⁴ Cf. J. BAREILLE, *Œuvres complètes de S. Jean Chrysostome. Traduction nouvelle*, tome 2, Paris 1866, p. 613-616.

¹⁵ Cf. P.G. 50, 713, 1. 1-25 (jusqu'à τηχόμενον). La traduction est faite sur le texte grec de notre manuscrit : elle porte encore, à plusieurs endroits, la marque des recherches du traducteur : il s'est corrigé lui-même.

Arnoldus Arlenius lui-même, qui semble avoir joué un rôle important dans la confection du manuscrit : dans ce cas, il s'agirait de la traduction la plus ancienne du texte (deuxième partie du seizième siècle) ; nous l'éditons ci-dessous ¹⁶ :

Dopo il terremoto. Sermone 2° ¹⁷.

Benchè l'indisposizione ci ¹⁸ uietò l'esser ¹⁹ con uoi nel sacro coro, non però ²⁰ uoi ui lasciaste uincere dalla fatica del cammino ; imperciocchè ²¹ se bene ²² questa fatica ui trasse qua grassì di molto sudore, e ²³ la dottrina del discorso cambia ²⁴ la mia infermità in ²⁵ salute, e la fatica uostra col salmeggiare fu consolata. Perciò nè io infermo legai col silenzio la lingua, nè uoi affaticati ui asteneste dall'udire ; ma tosto che apparue il sermone, si dileguò la stanchezza, e tosto che apparue la dottrina, il travagliò sen fuggì uia : imperciocchè l'infermità, e la fatica sono del corpo, ma la dottrina è direzione, e medicina dell' anima : e quanto l'anima è miglior del corpo, tanto le opere ²⁶ di essa son più stimabili : e perciò non solam(ente) ²⁷ con l'impedimento dell'infermità, ma con infiniti altri non mi trattenni, o diletteissimi, dall'unirmi a uoi, nè restai oggi priuo di così bella festa. Fin ora ²⁸ fummo ²⁹ inchiodati ³⁰ nel letto, ma non permise Dio, che

¹⁶ Nous respecterons l'orthographe du texte, notamment en ce qui concerne les accents et la graphie de la lettre v, encore notée comme u.

¹⁷ Une première homélie sur un tremblement de terre se lit aux ff. 95-107 (*Homilia sexta in Lazarum* : P. G. 48, 1027-1044).

¹⁸ „ci” supra lineam.

¹⁹ Devant „l'esser” les mots „a noi” ont été raturés.

²⁰ „non però” post correctionem : on lisait d'abord „non meno”.

²¹ „imperciocchè” post correctionem : la première leçon était „imperciocchè”, la deuxième „e poichè” et la troisième à nouveau „imperciocchè”.

²² „se bene” post correctionem : l'expression même („se bene”) a été raturée.

²³ „e” supra lineam.

²⁴ „cambia” post correctionem, au lieu de „anche” ; à cause de cette rature le traducteur a ajouté „e” supra lineam (cf. note 23). Au-dessus du deuxième „a” de „cambia” on lit „o”.

²⁵ Devant „in” on remarque le mot „cangiò”, raturé.

²⁶ „opere” post correctionem, au lieu de „cose”.

²⁷ Il s'agit d'une abréviation.

²⁸ „Fin ora” est aujourd'hui écrit en un mot.

²⁹ „fummo” post correctionem au lieu de „fui” et après un mot illisible (qui se termine également par la lettre „i”).

³⁰ „inchiodati” post correctionem : le troisième „i” était d'abord un „o”.

dalla malattia fossimo affatto distrutti ; perchè come a uoi è peste il non udire, così a me è peste il non dire ³¹. Così la madre spesso volte essendo inferma eleggerà sentirsi stracciar dal bambino la poppa, anzi che uederlo struggersi dalla fame ³².

³¹ Le traducteur a changé dans le texte grec (supra lineam) le premier λιμός en λοιμός (il a pourtant oublié de changer aussi le deuxième λιμός) : de là sa traduction „peste”.

³² Nous voudrions remercier M. Jacques Noret, qui a bien voulu relire cet article.

Deux Sentences de Sextus dans les oeuvres de Césaire d'Arles

par

Adalbert de VOGÜÉ

(*La Pierre-qui-vire*)

Bon connaisseur de l'ensemble de la littérature patristique, aussi bien que de l'oeuvre particulière de Césaire d'Arles, dom Germain Morin n'a pourtant pas toujours réussi à identifier les citations anonymes de Césaire. La plus importante de ces lacunes de son édition a été heureusement comblée, peu de temps après sa mort, par B. Fischer, qui a reconnu dans la phrase *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros*, si souvent citée par l'évêque d'Arles, un emprunt à la *Visio Pauli*¹. A notre tour, nous voudrions indiquer ici la provenance de deux citations non encore identifiées, que nous avons rencontrées dernièrement dans les Sentences de Sextus, traduites par Rufin.

I. Dans la grande exhortation aux évêques dont Morin a fait le premier sermon de son édition, Césaire prêche à ses collègues le détachement par rapport aux soucis temporels. Leur préoccupation principale ne doit pas être l'administration des domaines ecclésiastiques, mais la doctrine, la prédication, le bien des âmes. Entre deux paroles qui se font écho, l'une de Juvénal (*Sat.* 7, 65 : *Pectora nostra duas non admittentia curas*) et l'autre de l'Évangile (Mt. 6, 24 : *Nemo potest duobus dominis servire*), Césaire glisse la maxime suivante, reliée au mot de Juvénal par un simple *et illud* :

¹ B. FISCHER, *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros*'', dans *Vigiliae Christianae* 5 (1951), p. 84-87. Cette identification est tout à fait certaine. Les doutes émis à son sujet par M.-J. Delage dans CÉSAIRE D'ARLES, *Sermons au peuple*, t. I, Paris 1971 (SC 175), p. 226, n. 1, sont une des rares faiblesses de cette excellente édition. Ils sont rétractés au t. III (SC 330, p. 205, n. 2).

QUI AMAT QUOD NON EXPEDIT, NON AMABIT QUOD
EXPEDIT ²

Cette maxime est la Sentence 141 de Sextus. La seule variante à signaler concerne les deux pronoms relatifs (*quod... quod*) : au lieu du singulier, on trouve le pluriel (*quae... quae*) dans l'édition récente de Sextus due à H. Chadwick ³. Mais celui-ci a préféré la leçon isolée du plus ancien témoin ⁴, en accord avec le pluriel du grec, à l'ensemble de la tradition manuscrite, qui lit le singulier. Antérieur d'un siècle au moins à ce premier manuscrit de l'*Enchiridion Sexti*, Césaire atteste déjà ce qui deviendra le texte commun.

Le laconique *et illud* par lequel Césaire introduit sa citation ne laisse rien paraître de ses sentiments envers Sextus. Faisant suite à un vers de Juvénal, qualifié de „sentence séculière mais véridique”, notre maxime pourrait être prise à son tour pour une sentence profane. Le silence que Césaire garde sur son auteur ressemble à celui qu'il observe un peu plus haut en citant à deux reprises le mot de la *Visio Pauli* dont nous avons parlé. Là aussi, un simple *illud* introduit la citation ⁵. Au contraire, il mentionnera explicitement l'origine de l'ample emprunt qu'il fera, vers la fin du sermon, à un autre apocryphe traduit par Rufin, la Lettre à Jacques du Pseudo-Clément ⁶. De même, il parlera en toute clarté

² *Serm.* 1, 7 (p. 7, 31-32 Morin). Voir CC 103, p. 5. La traduction de M.-J. DELAGE, *op. cit.*, p. 235 („Qui aime ce qui ne lui est pas avantageux n'aimera pas ce qui lui est avantageux”) donne à *expedit* son sens usuel, mais celui-ci ne correspond pas exactement au grec (*dei*, „il faut”). Même remarque pour la traduction de M. M. MUELLER, *St. Caesarius of Arles, Sermons*, vol. I, New York 1956 (*The Fathers of the Church*, vol. 31), p. 8 : „The man who loves what is not expedient will not love what is expedient”. Comme Rufin, Césaire fait souvent d'*expedit* un simple équivalent d'*oportet*, comme le montrent les nombreux passages cités par Morin dans son *Index verborum* des sermons, p. 1013 (CC 104, p. 1077 : *expedire*).

³ *The Sentences of Sextus*, ed. H. CHADWICK, Cambridge 1959, p. 29.

⁴ Manuscrit Paris Lat. 10318 (VII^e-VIII^e s.). Voir CHADWICK, *op. cit.*, p. 4 (sigle A).

⁵ *Serm.* 1, 4 (*Et ideo expauescentes illud...*) et 6 (*timentes illud quod iam supra dictum est...*). Ailleurs, Césaire n'est pas plus explicite, mais il témoigne à la *Visio Pauli* plus de faveur (voir ci-dessous, note 9).

⁶ *Serm.* 1, 18 (paroles de saint Pierre à saint Clément). cette *scriptura*, dit Césaire, est „connue de tous les évêques dans le monde entier”.

du „saint et salutaire conseil de saint Jérôme” qu’il citera pour finir ⁷.

La réticence de Césaire à l’égard de Sextus viendrait-elle d’une certaine gêne ? S’adressant à des évêques, craint-il que ces lecteurs bien informés ne rejettent la maxime en raison de son origine discutée ? Un siècle plus tôt, Jérôme avait bruyamment reproché à Rufin d’avoir traduit les Sentences, où il ne voulait voir qu’un écrit païen, sottement attribué à un évêque martyr ⁸. Bien compréhensible dans un texte destiné à l’épiscopat ⁹, la réserve gardée ici par Césaire disparaît quand il s’adresse à un autre public, comme nous allons le voir en examinant sa seconde citation.

II. Cette fois, c’est dans sa Lettre aux moniales de Saint-Jean d’Arles ¹⁰ que Césaire invoque Sextus. Après avoir longuement prêché contre le grand ennemi de toute vie consacrée, la „familiarité” avec l’autre sexe, l’évêque-moine en vient aux moyens à mettre en oeuvre pour se garder de ce fléau. Le premier est de „maintenir une abstinence raisonnable”. A preuve, la „sentence véridique de ce très saint homme” :

PROUT CONTINUERIS UENTREM, ITA ET UENENOSOS MOTUS
EIUS ¹¹

⁷ *Serm.* 1, 20, citant JÉRÔME, *Ep.* 52, 8.

⁸ JÉRÔME, *Comm. in Ierem.* IV, 41 ; *Comm. in Ezech.* VI (206-207 Vallarsi) ; *Ep.* 133, 3, cités par CHADWICK, *op. cit.*, p. 119-121. Voir aussi AUGUSTIN, *Retract.* II, 68.

⁹ Le sec *illud* qui introduit, dans le Sermon 1, les deux citations de la *Visio Pauli* (voir ci-dessus, note 5) rompt avec une habitude constante de Césaire : les autres citations de cette phrase sont introduites par *illud quod scriptum est* (*Ep.* „*Vereor*” 6, 9 ; *Reg. uirg.* 52, 5 ; *Serm.* 20, 4 ; 34, 6 ; 45, 1 ; 74, 3 ; 100, 4 ; 186, 3) ou par *secundum scripturam* (*Serm.* 198, 3). Comme la Sentence de Sextus, le mot de la *Visio* est cité aux évêques avec une prudence inaccoutumée, qui se garde de le présenter comme une parole „d’Écriture”.

¹⁰ C’est-à-dire l’Épître „*Vereor*”, la seconde des *Epistulae ad sanctimoniales* attribuées au saint (*PL* 67, 1128-1135 ; G. MORIN, *S. Caesarii Opera omnia*, vol. II, Maredsous 1942, p. 134-144) et la seule authentique. Sur la première („*Coe-gisti*”), voir notre article *Sentences d’Isidore et autres emprunts dans une lettre attribuée à Césaire d’Arles*, dans *Sacris Erudiri* 27 (1984), p. 209-220. Quant à la troisième („*O profundum*”), notre édition des *Oeuvres monastiques* de Césaire, à paraître dans *Sources Chrétiennes*, montre qu’il s’agit très probablement d’un écrit de Teridius, neveu du saint.

¹¹ *Ep.* 2, 5. Nous citons d’après la division des chapitres en „versets” pratiquée dans notre édition.

Cette maxime se lit dans la collection de Sextus sous le numéro 240, mais avec une différence notable à la fin : au lieu de *uenenosos motus eius*, la traduction de Rufin porte *uenerios motus*¹². Conforme à l'original grec (*aphrodisiôn*¹³), ce *uenerios* est manifestement le texte primitif, dont *uenenosos* n'est qu'une corruption. C'est de „mouvements vénériens” qu'il s'agit, non de „mouvements empoisonnés”. Obscure, cette dernière expression a provoqué un essai de clarification : on a ajouté *eius*. Mais ce mot, à son tour, altère la maxime en attribuant au „ventre” lui-même les mouvements de „ce qui est sous le ventre”, comme dit plus exactement un des témoins grecs¹⁴.

Cette double altération est-elle due à Césaire, ou se trouvait-elle déjà dans le texte de Sextus qu'il a copié ? La première hypothèse est confirmée non seulement par le fait qu'aucun manuscrit des Sentences, d'après Chadwick, ne présente cette variante, mais aussi par la fréquence de *uenenosus*, *uenenatus* et *uenenum* dans le langage de Césaire. Un coup d'oeil sur l'Index des Sermons montre que le premier de ces mots s'y rencontre 5 fois, le second 3 fois, le dernier près de 50 fois. Le „venin” est donc une image favorite du saint. Dans la Lettre aux moniales, il est question des „astuces empoisonnées” du diable¹⁵, du „venin de vipère” qu'est l'envie¹⁶, du „poison” qu'est la médisance¹⁷, d'un „serpent venimeux” qu'on doit fuir de toutes ses jambes : n'importe quel homme dont la compagnie éveille le moindre mouvement de concupiscence¹⁸ ; enfin d'un autre „venin de vipère” : la jalousie¹⁹.

¹² CHADWICK, *op. cit.*, p. 39 (pas de variante).

¹³ Leçon du manuscrit II (Patmos 263, X^e s.), suivi avec raison par Chadwick, ainsi que par les éditeurs récents des Sentences : voir *The Sentences of Sextus*, Edited and Translated by Richard E. EDWARDS and Robert A. WILD, S.J., Chico (California) 1981, p. 42. L'autre manuscrit (Y = Vatic. graec. 742, XIV^e s.) porte *hypogastriôn*, qui forme avec *gastros* le couple bien connu. Cfr. J. MUYLDERMANS, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre*, Louvain 1932, p. 92 (n° 60).

¹⁴ Voir note précédente.

¹⁵ *Ep.* 1, 9 : *uenenosas astutias*, en parallèle avec *maleblandas concupiscentias*. Voir aussi *Reg. uirg.* 3, 1 (*uenenum diaboli*) et 49, 3 (*uenenoso consilio suo*, en parlant du diable).

¹⁶ *Ep.* 3, 4 : *uipereum uenenum*.

¹⁷ *Ep.* 3, 5 : *uenenum*.

¹⁸ *Ep.* 4, 16 : *serpentem uenenatum*.

¹⁹ *Ep.* 6, 1 : *uenenum uipereum*.

Usant de ce vocabulaire à tout propos, en particulier pour mettre en garde contre l'appétit sexuel, Césaire peut bien avoir opéré lui-même le changement de *uenerios* en *uenenosos*, avec l'ajout *eius* qui le complète. Dans un écrit destiné à des femmes, il a sans doute jugé convenable de voiler quelque peu les „mouvements vénériens” dont parlait Sextus. En tout cas, la tradition manuscrite de la Lettre est à peu près unanime sur cette leçon. Seul, à notre connaissance, le plus ancien témoin de la version masculine (dite *Epistola ad Germanos*) a commencé par écrire *ueneriosus*, puis corrigé en *uenenosos*²⁰. Son erreur initiale vient peut-être de la connaissance qu'avait le copiste du texte authentique de Sextus, mais elle peut s'expliquer aussi par le contexte, qui fait penser naturellement aux „mouvements vénériens”.

Un autre fait remarquable, dans cette seconde citation, est la formule qui l'introduit : *quia uera est illius sanctissimi uiri sententia...* Tout en restant anonyme, l'auteur reçoit cette fois un bel éloge. „Ce très saint homme” est bien l'appellation qui convient en parlant de Xystus, pape et martyr. Césaire et ses lectrices adhèrent donc à la „tradition” populaire dont Rufin s'était fait l'écho dans sa lettre-préface à Apronianus²¹ : Sextus, l'auteur des Sentences, n'est autre que Xystus. Au reste, le nom de *sententia* donné ici à la maxime est celui qu'emploient Jérôme et Rufin en parlant de l'oeuvre de Sextus²².

A la prudence dont il faisait preuve dans sa circulaire aux évêques, Césaire substitue donc ici une adhésion chaleureuse à l'opinion courante. Sa mention élogieuse de Sextus — en particulier l'emphatique *ille* — suppose que les moniales d'Arles connaissent l'opuscule et son glorieux auteur présumé. A la même époque, le Maître cite les Sentences avec la même faveur²³. Comme les moniales d'Arles, les moines d'Italie centrale connaissent et apprécient Sextus. On savait déjà que ces deux milieux monastiques

²⁰ Manuscrit G¹ de notre édition : Paris Lat. 12238 (IX^e s.).

²¹ CHADWICK, *op.cit.*, p. 9.

²² JÉRÔME, *Adu. Iouin.* I, 49 : *Xystus in sententiis* ; *Comm. in Ezech.* VI (206) : *Xysti... sententiolis* ; RUFIN, *Praef.*, ligne 11 : *unius uersus sententia*.

²³ Voir notre édition de *La Règle du Maître*, t. I, Paris 1964 (SC 105), p. 215-218 : la Sentence 145 de Sextus est citée dans RM 9, 31 (*scriptura*) et 10, 81 (*scriptum est*). Cette dernière citation se retrouve chez Benoît (RB 7, 61).

lisaient pareillement la *Visio Pauli* et Cyprien ²⁴. Les Sentences de Sextus sont maintenant à ajouter à ces sources communes.

Intéressante pour la lumière qu'elle jette sur les lectures des moines au VI^e siècle, l'observation que nous venons de faire enrichit également notre connaissance de l'arrière-plan littéraire de l'oeuvre césairienne ²⁵. Elle complète, d'autre part, le dossier des citations de Sextus réuni par H. Chadwick ²⁶, en laissant entrevoir à la fois la popularité dont jouissaient les Sentences et les réserves dont elles étaient l'objet de la part d'ecclésiastiques cultivés, entre les attaques de Jérôme et la condamnation formelle du „Décret de Gélase ²⁷”.

²⁴ Voir notre notice *Une sentence de Cyprien citée par le Maître, le Chrysostome latin, Césaire et la „Passio Iuliani”*, dans *Revue Bénédictine* 91 (1981), p. 359-362. Le mot de la *Visio Pauli* cité par Césaire (ci-dessus, n. 1) se rencontre aussi dans *RM* 86, 7 (cf. 91, 29), et ailleurs le Maître se réfère explicitement à la „Révélation de saint Paul” (*RM* 34, 10).

²⁵ Comme Morin, les deux traductrices des Sermons de Césaire (ci-dessus, n. 1-2) ont renoncé à identifier la citation de *Serm.* 1, 7.

²⁶ L'Index de celui-ci (p. 193-194) mentionne la Règle de Benoît et celle du Maître, mais non Césaire.

²⁷ Voir CHADWICK, *op. cit.*, p. 122 ; *La Règle du Maître*, t. I, p. 215, n. 1, et p. 222-224. La même réserve perce dans l'attitude de Césaire à l'égard de la *Visio Pauli* (ci-dessus, n. 9).

Quelques remarques sur la collection canonique de Weingarten

par

J. VAN DER SPEETEN OSB

(Affligem)

Notre recherche sur le dossier de Nicée dans la *Quesnelliana*¹, nous a fait entrevoir l'importance de la collection canonique dite de Weingarten. Je voudrais montrer dans cet article, qu'on a trop longtemps négligé cette collection, en la décrivant, en résumant les résultats des recherches de C.H. Turner², E. Schwartz³, H. Wurm⁴ et G.L. Dossetti⁵, et en y ajoutant quelques réflexions propres.

Notre description ne fait-elle pas double emploi avec les descriptions existantes ? J. F. von Schulte la décrivait déjà en 1889⁶. Mais sa publication est assez difficile à consulter. Le catalogue de J. Autenrieth donne des bonnes indications codicologiques et paléographiques, mais ses données concernant notre collection canonique se limitent à 10 lignes⁷. Elle renvoie simplement aux

¹ J. VAN DER SPEETEN, *Le dossier de Nicée dans la Quesnelliana: Sacris Erudiri* XXVIII (1985) pp. 383-450.

² C. H. TURNER, *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima* 1/2/3, Oxonii 1930 et 2/3, Oxonii 1939 (= C. H. TURNER, *EOMIA*).

³ E. SCHWARTZ, *Die Kanonensammlungen der alten Reichskirche*: ZSK 25 (1936) pp. 1 - 114 (G.S. 4, pp. 159 -275).

⁴ H. WURM, *Studien und Texte zur Dekretalsammlung des Dionysius Exiguus: Kanonistische Studien und Texte* 16, Bonn 1939 (= *Studien*).

⁵ G.L. DOSSETTI, *Il simbolo di Nicea e di Costantinopoli. Edizione critica: Testi e ricerche di scienze religiose* 2, Roma 1967.

⁶ J. F. VON SCHULTE, *Vier Weingartner jetzt Stuttgarter Handschriften*: *Sb Wien, phil.-hist. Cl.* 117, Abb. 11, 1889, pp. 1 - 15.

⁷ J. AUTENRIETH, *Die Handschriften der ehemaligen königlichen Hofbibliothek Stuttgart. 2. Reihe. Vol. III: Codices iuridici et politici. Patres*, Wiesbaden 1963, pp. 113 - 116.228.

descriptions de J.F. von Schulte et de E. Seckel, en notant que celle de Seckel est plus digne de confiance⁸. Je n'ai pas pu la consulter, parce qu'elle existe seulement en tant que manuscrit. Moi-même, j'ai pris mes renseignements sur un microfilm du manuscrit STUTTGART, *Württembergische Landesbibliothek HB. VI. 113*. Ce n'est pourtant pas notre premier propos de donner une description de la collection canonique de Weingarten. Nous voulons plutôt profiter de cette occasion pour éditer les tables des titres de plusieurs pièces — canons des conciles ou lettres des papes —, qui n'étaient pas encore publiées, pour préciser le mieux possible pour chaque pièce de la collection la filière de transmission, à laquelle elle appartient et pour présenter quelques conclusions (provisoires) sur l'histoire de la transmission de plusieurs dossiers canoniques.

I. Le manuscrit STUTTGART, Württembergische Landesbibliothek HB. VI. 113.

Notre manuscrit est un volume de 222 folios de 250 - 255 × 145 - 150 mm. Il a été écrit en Rhétie à la fin du huitième siècle sur parchemin de mouton. On pense avec beaucoup de probabilité qu'il fut écrit à Coire, parce que l'écriture de notre manuscrit est très proche de celle du manuscrit Saint-Gall 722 et parce que l'évêque Remedius (ca 800) est mentionné dans les *Capitula Remedii*, qui se trouvent à la fin du manuscrit. D'autre part l'écusson du frontispice du quinzième siècle étant semblable à celui de deux autres manuscrits de l'abbaye de Pfävers, on est porté à croire que notre manuscrit y a été conservé à cette époque. Au début du dix-septième siècle, il se trouvait au monastère de Weingarten (voir f. 2^r: *Monasterii Weingartensis Anno 1606*)⁹.

⁸ E. SECKEL, *Handschriftliches Verzeichnis der ma. Rechtshss. der kgl. Bibliotheken zu Stuttgart, Landesbibliothek Stuttgart cod. hist. 4° 522, foll. 169^r - 174^v.*

⁹ Cfr E.A. LOWE, *Codices latini antiquiores. Part IX. Germany: Maria Laach - Würzburg*, Oxford 1959, no 1360, pp. 35 et 65; J. AUTENRIETH, *o.c.*, p. 114; H. MORDEK, *Kirchenrecht und Reform im Frankenreich. Die Collectio Vetus Gallica, die älteste systematische Kanonensammlung des Fränkischen Gallien. Studien und Edition: Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters. Band 1*, Berlin 1975, pp. 294 - 295. Les autres données paléographiques et codicologiques se trouveront facilement dans les livres mentionnés.

Quant au contenu du manuscrit, nous y trouvons la collection canonique dite de Weingarten, la *Vetus Gallica* avec des longs développements, éditée par H. Mordek¹⁰, un pénitentiel et d'autres pièces de nature variée¹¹. Nous nous limiterons à la collection canonique de Weingarten elle-même. Elle se trouve aux folios 1^v - 66^v . 68^r - 89^v . 97^r - 98^v . 90^r - 91^v¹². Le désordre de certains cahiers, entre autres du cahier M - auquel appartiennent les folios 97^r - 98^v . 90^r - 91^v - a pris son origine lors d'une nouvelle reliure du manuscrit au début du dix-huitième siècle ou peu avant¹³.

C.H. Turner pensait que la collection canonique de Weingarten est une copie d'un manuscrit de la fin du sixième siècle, provenant de Trente. On trouve en effet au f. 92^r un texte historique, qui nous parle d'événements, qui ont eu lieu à Trente sous l'évêque Agnellus, et qui ont été décrits par Secundus¹⁴. Il s'agit en

¹⁰ H. MORDEK, *o.c.*, voir surtout les pages 219-221.229-234.321-323.

¹¹ Cfr J. F. VON SCHULTE, *o.c.*, pp. 14-15 ; J. AUTENRIETH, *o.c.*, pp. 115 — 116.

¹² Nous négligeons également l'addition du folio 81^v : pièces musicales grégoriennes en honneur de la Vierge Marie et du Saint Esprit : Cfr J. AUTENRIETH, *o.c.*, p. 144 et J. F. VON SCHULTE, *o.c.*, p. 4. Voir la note 102.

¹³ Cfr J. AUTENRIETH, *o.c.*, p. 113 : „Rekonstruktion der ursprünglichen Ordnung : ... Lage M : 97.98.90 (Einzelbl. ohne entsprechenden Textverlust zwischen 95 und 104). 91.92.93.94 (Einzelbl. mit entsprechendem Textverlust zwischen 91 und 92 : Bl X). 95.104.105 ;... Begründung für die Rekonstruktion der Lage M : 97^r - 91^v Schluss der Historischen Kanonessammlung ; Bl X enthielt vermutlich Teile der schon ma. gestrichenen Capitulatio der Sammlung von Angers ; 92^r wie X ; unten Rest der durchstrichenen Capitulatio erhalten ; oben Rasur, darauf Notiz zur langobardischen Frühgeschichte ; 92^v - 95^r (verso leer) Capitulatio der Sammlung von Angers ; 104^r - 105^v Textanfang der Sammlung von Angers. Durch diese Ordnung stellt sich von selbst die alte Lage M wieder her ; es ergibt sich, dass keine Lage unbezeichnet ist (wie jetzt irrtümlich Lage Bl 90 - 95 s.o.). Die Bl 99 - 103 sind fremde Einschübe von anderen Händen geschrieben, auch die Zeilenzahl (24) unterscheidet sich auf diesen Bl von den benachbarten (25)''.

¹⁴ Ce texte est écrit en rasure. (Le texte inférieur consiste dans un certain nombre de titres de la *Vetus Gallica*). Nous le citons d'après C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/3, p. X, mais je l'ai contrôlé sur le microfilm :

„A principio usque ad passionem domini sunt anni .V. mil.
CC.XXVIII. passo Christo usque in praesente ann sunt. DL. VII (= L exp.)
et a praesente pascha iuxta prophete eloquium, secundum quod humana
fragilitati datur capere intellectum, restant de praesenti saeculo anni.
CC.XVII. et in hoc supra memorato anno fuit bissextus, residentibus in

réalité d'une notice concernant l'histoire lombarde écrite par Secundus, source de l'histoire des lombards de Paul Diacre¹⁵. Cela ne veut pas encore dire que nous croyons que l'affirmation de C.H. Turner est complètement fausse. Un bon latiniste pourra affirmer ou nier, si les titres d'un certain nombre de pièces sont écrits en latin mérovingien.

II. Description de la collection canonique dite de Weingarten

Dans la collection de Weingarten, les pièces ne sont pas numérotées et il n'y a pas non plus de division entre les différents dossiers des canons des conciles et des décrétales, signalée par des titres, des numéros ou d'autre manière. Nous avons divisé la collection en différentes parties d'après les dossiers pour faciliter la présentation et l'exposé du commentaire. Nous donnerons chaque fois une transcription du manuscrit avec une brève indication de quoi il s'agit et éventuellement de l'édition, suivie d'un commentaire.

1. Les canons des conciles grecs¹⁶

a. Le manuscrit

- Nicée :

f. 1^v - 2^v : INCIP CAPITULACI CAN NICENI

I. De eunuchis

II. De neophitis

Italia Langobardis. ann. XII. eo quod secunda indictione in ea ingressi sint mense maio. Acta sunt suprascripta omnia in ciuitate Tredentina in loco Anagnis, praesedente Agnello episcopo anno .III. expleto. Ego Secundus seruus Christi scripsi haec, conuersionis sacre religionis mee anno .XVmo., imperiū Tiberii anno primo mense iunio .indictione .XIII; A''.

Le texte est également cité par G. Waitz et J.F. von Schulte (voir la note suivante).

¹⁵ Cfr MGH SS *Rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, Hannover 1878, p. 25 et note 3 (introduction de G. WAITZ à l'édition de *Pauli Historia Langobardorum*) ; J. F. VON SCHULTE, *o.c.*, p. 6.

¹⁶ Notre manuscrit a été seulement utilisé pour l'édition du concile de Laodicée par C. H. TURNER, *EOMIA* 2/3, pp. 397 - 400 (titres). 340 - 392 (canons). Il le signalait déjà dans son édition des canons de Sardique (*EOMIA* 1/2/3, p. X). Nous renvoyons pourtant à son édition pour toutes les pièces qui s'y trouvent (entre parenthèses, quand il ne s'est pas servi de notre manuscrit).

- III. Nullum clericum habere secum extraneam mulierem
- IIII. Sine ep̄is tres. non liceat ep̄m ordinare ;
- V. De his qui excommunicantur ab aliis non recipi
- VI. De ep̄is metropolitanis ;
- VII. Illo ordinare ep̄m in quo plures fuerint sacerdotes.
- VIII. De hierusolimitano ep̄o ;
- VIII. De his qui se ipsos iustificant quomodo suscipiantur.
- X. In una ciuitā n̄ debere .II. ep̄os esse ;
- XI. De pbr̄is qui consecrati sunt ;
- XII. De lapsis.
- XIII. De his qui praeuaricati sunt.
- XIIII. De his qui reciderunt ex corpore.
- XV. De caticuminis.
- XVI. Propt̄ multas perturbationes l̄ ep̄s pbr̄ diaconus n̄ debet de sua eccl̄ ad alia trans̄i ;
- XVII. Si q̄ in respectu agentes. et timorem
- XVIII. Nullū clericū accipere usuram.
- XVIII. Diacon̄ n̄ cōmunicā. stante pbr̄o ad altare
- XX. De paulianistas

Les 20 titres des canons de Nicée (inspirés des premiers mots des canons).

f. 2 : INCIPIT FIDES QUAE EDITA EST

aput niceam ab ep̄is CCCXVIII

Constantini augū et Licinii ;

Credimus in unum d̄m...

... et in sp̄m sc̄m

eos aū qui dicunt erat aliquando

quando non erat. prius quam nas-

ceretur non erat. Et quia ex nullis

subsistentibus factus est : aut ex alia sub-

stantia uel subsistentia dicunt esse

uel conuertibilem aut mutabilem fi-

lium dī anathematizat catholica et

apostolica ecclesia amen ;

Le symbole de Nicée suivi des anathèmes.

(EOMIA 1/1/2, p. 175 [Cfr p. 107]).

f. 2^v : Osius ep̄s cordobē

dīx. sic credo. Bithon et iuuentius. pres-

biteri romani pro uenerabile uiro pa-

pa nō subscripsimus ita credentes. si-

cut supra scriptum est ;

Le début des noms des évêques (EOMIA 1/1/1, p. 37 [liste 4]).

f. 2^v : Canones

aecclesiae siue statuta concilii nice-

ni in quo fuerunt ep̄scop̄i CCCXVIII

Le plus ancien titre des canons de Nicée dans la filière de l'Isidoriana antiqua.

f. 2^v : Cum conuenisset $\overline{\text{scm}}$ et magnum concilium
... Facta ē $\overline{\text{au}}$ synodus in nicea bit-
tinia consulibus

Praefatio breuis (EOMIA 1/1/2, p. 173).

f. 2^v - 9 : I De his qui se abscidunt. uel qui seip-
sos eunuchos faciunt ; Si quis quidem
ex egritudine uel a medicis sectus est
... XX. De paulianistis quos homoncionitas
uocant ; Si qui confugerint...
... ita ut omne ge-
nere inter laicas habeantur ;

Les canons de Nicée (I-XX) (EOMIA 1/1/2, p. 179).

f. 9 - 10^v : INCIPĪ NOMINA EPISCUPORŪ ORIEN-
TALĪUM QUI IN NICE*ENO CONCILIO SUB-
SCRIPSERUNT

Alexandriae.	pegasus ;
Alexandriae	Temnadius ;
Alexander	Etholaus ;
Arbograthion ;	Deperfide
Gaius.	Amphios ;

...
... Euresius. gelasius.

Les noms des évêques : la liste (4, très proche de F, mais sans les doubles de F, qui a rencontré visiblement la liste 5) est en désordre et ne donne guère que les noms des évêques et quelques noms de provinces¹⁷.

¹⁷ Voici la liste des sigles, que nous utiliserons pour les collections canoniques :

Wg = Weingarten,

F = Freising,

R = Reims,

W = Würzburg,

D = Diessen,

Q = Quesnelliana,

Q3 = Vienne lat. 2141 (contenant la Quesnelliana),

Ch = Chieti,

SB = Saint-Blaise,

Vat = Vatican (Vat. Barb. lat. 679 et Vat. lat. 1342),

Hisp = Hispana (ed. G. Martinez Díez y F. Rodriguez ou (et) *PL* 84),

SM = Saint-Maur,

Tb = Théodose Diacre,

f. 10^v - 11 : OSIUS EPS VEL SYNODUS
RESPONSUM DEDERUNT

Si quis ex laicis ex quolibet personā taliter ep̄m ciuitatē populi ad iudicare ueritatem la*icum puniatur principem tu*cus terra sedentibus alius ep̄s et ut adiudicato principem uitam non careat intercedentibus ep̄is illis facultatē iuris ipsius de numerata p iuditio principis omnia amittat. Et ipsū propter uitae periculū quod redeat in omne detenetur exiliū mansione deputentur. ut non audeatur ali* s talia committi pericula. Osius ep̄s dix̄. Beati patres si uobis placet et om̄ patres una uoce dixerunt subscribatur hanc epistula placet ;

???

f. 11 : Haec sunt nomina episcoporum orientalium qui in synodo subscripserunt. de occidentalium uero episcoporum nomina ideo non sunt scripta. quia nulla apud eos de hereticis suspicio fuit ;

La souscription des noms des évêques (liste 4 : EOMIA 1/1/1, p. 91).

- *Ancyre :*

f. 11 - 16^v : INCIP CANNON ANCHYRITANŪ
XXI Pbros qui immolauerunt. et postea iterum confluxerunt...

...
XLV Quidam sponsam habens sorori eius intulit uicium. ex quo etiam grauida facta ē. postea uxorem duxit dispositam illa uero que uicium pertulit laqueo se perimit : constitutum est decimo anno suscipi inter consistentes secundum gradus constitutos ;
FINIT CONCILIUM ANCHIRITANŪ

t = Vaticanus lat. 1319,
V = Fragment de Vérone,
T = Toulouse,
bb = Bruxelles,
c = Corbie,
J = Justel.

Les canons du concile d'Ancyre (XXI -XLV) (EOMIA 2/1, p. 54).

- Néocésarée :

f. 16^v : INCIP CONCILIUM NEUCESARIENSE ;
Et isti quidem cannones secundi sunt^t
eorum qui qui anciriae et cesaree ex-
positi sunt nicinis uero priores inue-
niuntur

Note introductive au concile de Néocésarée (EOMIA 2/1, p. 116).

f. 16^v : nunc recole prolate***
in concilio cesariensae ;

L'incipit des canons de Néocésarée (EOMIA 2/1, p. 118 l. 1-2).

f. 16^v - 17 : INCIPIT CAPITULA NEUCESA-
RIENSE ;

XLVI De pbr̄o si uxorem duxerit.

XLVII Mulier si duobus fratribus nupserit ;

XLVIII Si quis concupita muliere etiam concupuerit cum ea ;

XLVIII De his qui (h.q. s.l.) multis nuptiis obligati s̄ (-ati s̄ s.l.)
tempus quidem¹⁸.

L Caticū-

minicus si in ecclesia in ordine steterit

LI De pregnantis oportet baptizare

LII Secundarum coniugio nupciarum inter-
tē debere ;

LIII De clerico et laico si uxor eius adulterata fuerit ;

LIIII De pbr̄o peccato corporali ;

LV De diacono similiter

LVI De pbr̄o XXX annorum aetate non ordinari ;

LVII De graue egritudine baptizatos ;

LVIII De pbr̄is qui in ordine non sunt ;

LVIII De diaconis septem tē debent ;

Les titres des canons de Néocésarée (très proche des premiers mots des canons).

f. 17 - 19 : INCIP CAN NEUCESARIEN ;

XLVI. Pbr̄ si uxorem duxerit ab ordine illum
deponi debere. quod si fornicatus fu-

¹⁸ Les titres XLVIII et XLVIII sont intervertis. La même inversion se retrouve dans le texte des canons au f. 17^v. Les canons XLVIII et XLVIII de Wg correspondent aux canons XLVIII et XLVII de C.H. TURNER, *EOMIA* 2/1, p. 122. Notons que la collection de Reims lit *concupere* dans le texte du canon 48 Wg (48 Turner : *EOMIA* 2/1, p. 122 l. 2) comme le fait Wg dans son titre (*concupuerit*), mais non pas dans le canon (*concupere*).

erit...

...

LVIII Diaconi septem esse debent. secundum regulam quamvis magna sit ciuitas cui regulę auctoritas erit liber actuum apostolorum.

EXPLICIT CONCILIŪ NEUCESARIENSE ;

Les canons du concile de Néocésarée (XLVI - LVIII) (EOMIA 2/1, p. 118).

- Gangres :

f. 19 - 21 : INCIP CANNONES GANGRENSES ET
HII IPSI POST NICENOS EXPOSITI SUNT ;
DOMINIS HONORABILIBUS CONSACER-
DOTIBUS ARMINIĘ CONSTITUTIS. EU-
SEBIU. EULALIO. ET CETERI QUORUM
NOMINA IAM SUPERIUS IN GRECO CO-
DICE CONTINENTUR IN DNO SALUTEM.
Qm conueniens scā sinodos episcopo-
rum in cangrensem aecclesiam. prop-
ter quasdam aecclesiasticas neces-
sarias causas inquirendas...

... donec dep̄ctetur. ep̄m^s et de uniuersis quae
poenes eos deprehensa atque detecta
sunt prodiderunt quod horum unusquisque
suscipit obseruandum ; EXPL PROLOGUS

*Incipit, note introductive et première partie de la lettre synodale
du concile de Gangres (EOMIA 2/2, p. 170).*

f. 21 : INCIPIT CAPITULA CONCILII CANGRENSES.

- LX. De nuptiis accusandis
- LXI. De carnem manducandam
- LXII. De seruum non oboedire domino
- LXIII. De oblacione coniugatis
- LXIII. De domo dī ;
- LXV. Qui extra ecclesiam priuatī populos congregans ;
- LXVI. De oblaciones fructuum ecclesię
- LXVII. Fructuum oblaciones extra ep̄m^m
et quae ad disperationē ē ;
- LXVIII. De continentia et uirginitā ;
- LXVIII. De uirginitate et coniugat^{vs}
- LXX. De agapem ;
- LXXI. De palleum episcoporum ;
- LXXII. De muliere mutata ueste.
- LXXIII. De muliere uiro derelicto ;¹⁹.

¹⁹ Les titres LXXII et LXXIII sont intervertis. Au f. 22 v de Wg, les deux canons se trouvent dans le bon ordre de l'édition de C. H. TURNER, EOMIA 2/2, p. 200 (LXXI et LXXII).

- LXXIII. Qui derelinquunt proprios filios
 LXXV. De fili^{os} qui parentes deser^{unt};
 LXXVI. De comas mulierum;
 LXXVII. Die dominico n̄ ieiunandum
 LXXVIII. De ieiunia legitima;
 LXXVIII. De superbo affectum;

Les titres des canons de Gangres (très proche des premiers mots des canons).

f. 21 - 23 : LX Si quis nupcias accusandas putaerit. et mulierem fidelem ac relegiosam cum uiro suo dormientem abominandam crediderit aut etiam accusandam quam non posse coniugatus in regno dī ingredi anathema sit.

...

LXXVIII ; Si quis superbo affectu utens conuentus quae fiunt in basilicis martyrum accusauerit. et oblaciones et memorias eorum spreuerit quae ibidem celebrantur anathema sit ;

Les canons du concile de Gangres (LX - LXXVIII) (EOMIA 2/2, p. 184).

f. 23 - 24 : Haec aū scribimus non qui in aecclesia dī secundum scripturas sc̄m propositum continentiae elegunt uituperantes.

...

et omnia quę per sc̄as scripturas. et per apostulos sunt tradita in ecclesia celebrare exoptamus ; FINIT CONCILIUM GANGRENSE

Deuxième partie de la lettre synodale du concile de Gangres (EOMIA 2/2, p. 214).

- Antioche :

- f. 24 - 25 : INCĪP. CONCILIŪ ANTIOCENUM.
 INCIPIUNT CAPITULA CONCILII ANTIOCENI ;
 I. Omnis qui audent dissoluere regula
 II. Om̄ qui ingrediuntur ecclesiā dī ;
 III. De his qui transeunt de cella ad cellā ;
 IIII. De his que ad proprio episcopo fuerit exauctoratus ;
 V. De pbr̄o et diacono contemptu suo ep̄o ;
 VI. Qui a suo ep̄o excommunicantur ab aliis non suscipi ;
 VII. Nullum absque formatiam suscipi oportit ;

- VIII. Non epistolium portare ad regiones longinquas ;
 VIII. Causas qui habent ad metropolitano $\overline{\text{epo}}$ pergere ;
 X. Qui in fundis et uillis constituti sunt
 XI. De his qui sine litteris ad imperatorem uadunt ;
 XII. Si $\text{pb}\overline{\text{r}}$ aud $\text{diac}\overline{\text{o}}$ uel diac (uel diac exp.)
 ad proprio $\overline{\text{epo}}$ depositus fuerit ;
 XIII. Nullum $\overline{\text{epm}}$ de ciuitate in ciuitā transire.
 XIII. De criminalibus causis. si aliquid
 $\overline{\text{epm}}$ accusauerit ;
 XV. De accusatione $\overline{\text{epi}}$;
 XVI. Si quis $\overline{\text{eps}}$ uacans in aecclesiam ;
 XVII. Si quis $\overline{\text{eps}}$ suscepta manus inpositione ;
 XVIII. $\overline{\text{Eps}}$ ordinatus $\overline{\text{n}}$ abierit in parrochia ;
 XVIII. Non ordinari $\overline{\text{epm}}$ praeter consilium metropolitā ;
 XX. Bis in anno concilium fieri ;
 XXI. $\overline{\text{Epm}}$ d (d *s. l.*) diocesim ad diocesē altera $\overline{\text{n}}$ transire ;
 XXII. $\overline{\text{Epm}}$ $\overline{\text{n}}$ debere inruere in alterā ciuitā ;
 XXIII. $\overline{\text{Epm}}$ $\overline{\text{n}}$ licere tamquam successore
 sibi futurum ;
 XXIII. De rebus aecclesiasticis ;
 XXV. De indigentibus
 EXPLI CAP ANTIOCE.

Les titres des canons d'Antioche (inspirés des premiers mots des canons).

f. 25 - 25^v : $\overline{\text{Scā}}$ et pacata synodus in unum congregata his quae per singulas prouintias sunt unianimib ; $\overline{\text{scis}}$ et consacerdotibus in $\overline{\text{dno}}$ salutem ; Gratia et ueritas ihu $\overline{\text{xpi}}$ $\overline{\text{dni}}$ et saluatoris $\overline{\text{ni}}$. $\overline{\text{scām}}$ ant^hiocenā ecclesiam uisitans...

...

Sunt $\overline{\text{au}}$ $\overline{\text{pfini}}$ -
 ti canones. ecclesiasticis. qui infra scripti sunt. in qua synodo fuerunt $\overline{\text{epi}}$ $\overline{\text{e}}^{\text{v}}$ sebius. theuderus. et ceteri qui superius in grego sermone continentur. et haec constituerunt quae infra scripta sunt ;

Lettre synodale du concile d'Antioche (EOMIA 2/2, p. 228).

f. 25^v - 33^v : I. $\overline{\text{Om}}$ qui audent dissoluere regulas $\overline{\text{sci}}$ et magni concilii. niceni. quod celebratum ē in praesentia $\overline{\text{di}}$ et amantissimi imperatoris constantini de $\overline{\text{scā}}$ et salutari festiuitate paschae excommunicatos et eieptos

ab ecclesias se debere...

...

XXV. Ep̄m habere ecclesiasticarum rerum potestatem ad dispensandum omnibus indigentibus cum omne timore et reuerentia dī. --- hos igitur correctionem oportet mereri quae condecet sc̄a synodo cognuscente ;

Les canons du concile d'Antioche (I-XXV) (EOMIA 2/2, p. 232).

f. 33^v : Eusebius theodorus et ceteri quorum nomina in gregoria iam continentur consensimus ;
FINIT CONCILIUM ANTIOCENUM ;

Les noms des évêques du concile d'Antioche (EOMIA 2/2, p. 312).

- *Laodicée* :

f. 33^v - 35 : INCIPIT CONCILIUM LAUDICIAE FRIGIÆ
CAPATINÆ ; ITĒ CAPITULA CONCILII LAUDICIÆ FRIGIÆ.

- I. De secundas nuptias ;
- II. De his qui diuersorum peccatorum lapsus incurrunt.
- III. De neophitum ;
- III. De ordinatione clerici ;
- V. De usuras ;
- VI. De hereticis et domum dī ;
- VII. De nouatianos ;
- VIII. De eos qui conuertuntur ab hereses.
- VIII. Non concedendum in cymitiria uel
quem martyria dicuntur hereticorum ;
- X. De nuptiis hereticorum.
- XI. De mulieribus uiduis ;
- XII. Ep̄os non oportit praeter iudicium metropolitanō fieri ;
- XIII. Populus n̄ elegat ministros altaris ;
- XIII. De oblationes paschales quae
mittuntur per ciuitates ;
- XV. De psaltas ;
- XVI. De euangelio in sabbato ;
- XVII. In processionibus adpositiuū n̄ dicere
- XVIII. De horam nonam et uesperam ;
- XVIII. De caticuminum oratione ;
- XX. Non oportit diaconum sedere
presente pb̄ro ;
- XXI. De ministros licentiam non habere in sacrarium ;

- XXII. De orario ;
 XXIII. De lectores et psaltas et orario.
 XXIII. De exorcistas et ostiarios in taberna non intrare ;
 XXV. De ministros nec panes dare nec calicem benedicere
 XXVI. De exorcizare ;
 XXVII. De laicis agapem tollere ;
 XXVIII. De agapem ;
 XXVIII. De xpianos iudaizare in sabbato ;
 XXX. De lauacra cum mulieribus ;
 XXXI. De coniugia hereticorum ;
 XXXII. De hereticorum benedictiones ;
 XXXIII. Cum hereticis non orare ;
 XXXIII. De falsos martyres ;
 XXXV. De idolatria ;
 XXXVI. De clericos magos. aut incantatores ;
 XXXVII. De feriatica accipere iudeorum ;
 XXXVIII. De azema iudeorum ;
 XXXVIII. De paganorum festa ;
 XL. Ep̄i qui contemnunt ad sinodum ambulare ;
 XLI. Ministro uel laico sine canonicis litteris alicubi proficisci ;
 XLII. Nullū clericū praeter iussionem ep̄i ad peregrina proficisci ;
 XLIII. De uagantes ;
 XLIII. Ad baptismum suscipiendum ;
 XLV. Mulierem non ingredi ad altare
 XLVI. De symbolum
 XLVII. De grauatalis ut symbolum discant ;
 XLVIII. De inchrismatos.
 XLVIII. De pane offerendum in quadraginsima ;
 L. De ieiuniis quadraginsimę
 LI. De martiria in quadraginsima
 LII. De nuptias in quadraginsima
 LIII. De xpianos qui ad nuptias cantant et ballant
 LIII. De clericis et expectula secularia.
 LV. De exhybolis quae uulgus commissalia uocant ;
 LVI. Pbr̄s ante ingressum ep̄i ingredē
 LVII. Non oportit in uicis aut in uillis
 LVIII ²⁰. ep̄os ordinare ; ¶ ep̄o et pbr̄s fiunt

²⁰ Nous nous trouvons devant une fausse numérotation. LVIII renvoie à la deuxième partie du titre LVIII (en réalité 58), qui doit se lire : *De oblacionibus quae in domo ab ep̄o et pbr̄s fiunt*. Le titre LX est en réalité le numéro 59.

LVIII. De oblacionibus quae in domo ab

LX. De conpositio^s psalmos et qui codices cannonizantur ; EXPLICIT

Les titres des canons de Laodicée (inspirés des premiers mots des canons) : EOMIA 2/3, p. 397.

f. 35 - 40^v : INCIP CONCI

Scā synodus secundum laudiciae. frigie pacatine conuocata ex diuersis prouintiis asię regulas exposuit ecclesiasticas sicut infra scriptum est ;

I. De eo quod oportet. secundum aecclesiasticum cannonem eos quae libere et legitime secundis nuptiis coniuncti sunt nec occultum permissione operati sunt. paucio tempore exempto uacare orationibus et ieiuniis et secundum ueniam reddi eis communionem ;

...

LX. Non oportet ab idiotis psalmos conpositos et uulgares dici in ecclesiis neque libros extra cannonem legere nisi solos canonicos noui et ueteris testamēti. quae autē oporteat legere et in auctoritatem recipi haec sunt paschalis epī. Genesis mundi. exodus aegypti. ... epistolae pauli XIII ad romanos ad corintheos II ad galathas ad effesios ad philipenses ad colosenses ad thesalonicenses II ad timotheum II ad philimonem ad titum ad hebreos. EXPLICIT CONCILIUM LAUDICIE FRIGIE PACATINE.

Les canons du concile de Laodicée (I - LX) : EOMIA 2/3, p. 340.

b. Commentaire.

aa. Preuve de l'appartenance du texte de Wg à l'Isidoriana anti-qua par les variantes.

Quelques caractéristiques du dossier des canons des conciles grecs dans *Wg* s'observent facilement. Il s'agit notamment, sauf pour le concile de Nicée dont nous reparlerons plus loin²¹, de la

²¹ Nous n'avons pas pu identifier le canon du f. 10^v - 11, mis sur les lèvres d'Osius.

présence de la table des titres des conciles de Nicée, Néocésarée, Gangres, Antioche et Laodicée, propre à la collection de *Wg*, de l'absence d'une table des titres et de la note introductive au concile d'Ancyre²², et de l'absence complète du concile de Constantinople. Il est plus important de reconnaître l'appartenance du texte de *Wg* à l'*Isidoriana antiqua*. F. von Schulte le reconnaissait déjà clairement²³. Mais il établit ses comparaisons seulement avec *FW* pour les conciles de Nicée, Ancyre, Néocésarée et Gangres, d'après l'édition de Maassen et il renvoya au même Maassen pour les notices introductives aux conciles de Gangres et d'Antioche²⁴. C.H. Turner utilisait dans son *EOMIA* également *R*. De là la nécessité et l'utilité de reprendre les comparaisons de J.F. von Schulte.

- *Nicée* :

Le symbole et les anathèmes témoignent d'un texte de l'*Isidoriana antiqua*. Dans les anathèmes, nous avons été frappés par la concordance des variantes avec *SM*, qui donne au ff. 25^v - 26 le symbole dans la *uersio Caeciliani* ou *uersio Rufini*, mais les anathèmes dans un texte très proche de l'*Isidoriana antiqua* : *EOMIA* 1/1/2, p. 177

1. 24 substantia] + uel subsistentia *SM Wg*;

1. 25 conuertibilem] + aut mutabilem *SM Vat Wg*²⁵.

²² On trouve cette note introductive chez C. H. TURNER, *EOMIA* 2/1, p. 48.

²³ J. F. VON SCHULTE, *o.c.*, p. 5 : „Was nun den Text der Synoden von Nicäa, Ancyra, Neocäsarea und Gangra betrifft, so bietet er die isidorische Version in der ältesten Gestalt (Maassen a.a.O. S. 13, 23). Maassen gibt S. 924ff. den Text nach zwei Handschriften von Würzburg und (ehemals) Freising, welche ihn nach seiner Ansicht allein enthalten. Eine genaue Vergleichung zeigt, dass unser Codex wesentlich mit denselben übereinstimmt, aber keiner derselben entnommen ist. Es wird genügen, das Folgende anzuführen.... Die Stuttgarter Handschrift tritt also zu den beiden Maassen bekannten hinzu. Wenn wir absehen von der durch die Anführungen hinlänglich bewiesenen Unkenntnis des Schreibers, bietet dieselbe vielfach den besten Text”.

²⁴ F. MAASSEN, *Geschichte der Quellen und der Literatur des Canonischen Rechts im Abendlande*. I, Graz 1870, pp. 924 - 938 (édition des conciles grecs). 109 - 110 (notice sur les préfaces des conciles de Gangres et d'Antioche) (*Quellen*). Pour les conciles grecs et pour une nouvelle présentation de *F*, Cfr J. GAUDEMET, *Les sources du droit de l'Eglise en Occident du II^e au VII^e siècle*, Paris 1985, pp. 43 - 44. 77-78 (conciles) et pp. 131-132 (*F*).

²⁵ La parenté avec *SM* apparaît dans quelques autres dossiers de *Wg*, par ex. dans le dossier africain, dans les décrétales et dans les *Canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos*, sans qu'on puisse parler d'une interdépendance entre *Wg* et *SM*.

Quant à la *praefatio brevis*, les caractéristiques de l'*Isidoriana antiqua* sont absentes de *Wg*. Il s'agit des additions : *probanda et et nos subscripsimus ita credentes sicut supra scribuntur est actum*²⁶. Avec *Q* et l'*Isidoriana uulgata*, mais contre l'*Isidoriana antiqua*, *Wg* donne le nom de l'évêque de Rome *Siluestr[i]um*. Également contre l'*Isidoriana antiqua*, *Wg* omet *suprascriptis* après *consulibus*, ce qui renvoie à l'introduction du symbole : *incipit fides quae edita est... Constantini aug[ustinus] et Licinii*²⁷.

Quant aux canons, les variantes montrent très clairement l'appartenance à l'*Isidoriana antiqua*, mais aussi ses qualités propres :

- EOMIA* 1/1/2, p. 181 l. 4 : *sanus ipse se Is. ant. Wg.*
 p. 181 l. 12 : *et probabilis uitae sunt] om. F Wg.*
 p. 183 l. 2 - 3 : *quacumque urg <u> ente causa]*
Is. ant. Wg, ex quacumque causa Is. uulg., aliis
cogentibus SM.
 p. 185 l. 22 : *conuictum] F SB (- Cologne, Bibl. Cap. CCXIII), conuictus Wg Cologne, Bibl. Cap. CCXIII SM, conuincitur WQ.*
 p. 185 l. 23 : *eiusmodi] huiusmodi F Wg Hisp SM.*
 p. 197 l. 11 : *ut] Wg Pasch., quod W Q Is. uulg., om. F.*
 p. 201 l. 5 : *et] Wg Pasch., in F, om. W Q.*
 p. 235 l. 1 : *homines] om. Is. ant. Wg.*
 p. 235 l. 3 : *sit] est Is. ant. Wg.*
 p. 237 l. 5 : *apud eos] om. F Wg.*

La souscription des noms des évêques est quasi-identique à celle de *F*, sauf quelques variantes : *EOMIA* 1/1/1, p. 91 : *numero CLXVI] om. Wg ; occidentalium] praem. de Wg.*

- *Ancyre* :

- EOMIA* 2/1, p. 54 l. 3 : *aliquo astu] Is. ant., aliquid studio Wg, aliquo argumento Is. uulg.*
 p. 54 l. 5 : *et] Leningrad F II 3 Is. uulg., ut F W (corr. in aut) Wg Hisp.*
 p. 114 l. 6 : *conscios] W post corr., conscius FR, W ante corr., cunscius Leningrad F II 3, om. Wg.*
 p. 114 l. 7-8 : *secundum gradus definitos] F W, secundus gradus difitus R, secundum grados constitutos Wg, om. Leningrad F II 3.*

²⁶ C. H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, p. 173 l. 6 et 7. Cfr Mon article, cité à la note 1 pp. 435-437.

²⁷ C. H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, p. 173 l. 6 et 8.

- Néocésarée :

- EOMIA 2/1, p. 116 1. 2 : qui in] *Is. ant.* + *Is. uulg.*, qui *R*, qui qui *Wg*.
 p. 118 *titre* : Incipiunt regulae] *F W*, nunc regulae *R*, nunc recole *Wg*.
 p. 118 1. 2 : illum] *W Wg Is. uulg.*, illo *F R SM*.
 p. 118 1. 3 : uel adulterium] aut uelut adulterium *Wg*.
 p. 140 1. 5 : finit] *F W*, exp̄t *R*, explicit *Wg*.

- Gangres :

Au début de la première partie de la lettre synodale du concile de Gangres *Wg* suit la filière de l'*Isidoriana antiqua*, qui renvoie à un manuscrit grec pour les noms des évêques ; l'*Isidoriana uulgata* pour sa part donne une liste de 15 évêques (EOMIA 2/2, pp. 170-172).

EOMIA 2/2, p. 170 1. 1-7 :

- 1 Dominis honorabilibus consecr-
 dotibus in Armenia constitutis
 Eusebius
 Eulalius
 5 et ceteri quorum nomina iam supe-
 rius in greco codice continentur :
 In Domino salutem.

2 in] *om. Wg*

Armenia] Arminia *R*, Arminię *Wg*

3 Eusebiu *Wg* 4 Eulalio *Wg*

6 continentur] *F W Wg*, tenentur *R*

EOMIA 2/2, p. 174 1. 8-9 : necessariae] *F W*, necessarium *R Wg*,
 necessario *Is. uulg.*, necessaria *SM*.

p. 174 1. 9 : statuit] *F R W Is. uulg.*, statuunt *Wg*,
om. SM

p. 184 1. 6 : in regno] *R Wg*, in regnum *F W*

p. 184 1. 1 (*can. LX (II)*) : carnes] *R SM*, carnem *F W Wg Is. uulg.*

p. 184 1. 2 : religione] *R W Wg Is. uulg.*, dilectione *F*

p. 186 1. 2 : debere] *R Wg Is. uulg.*, *om. F W*

p. 212 1. 4 : qui] *om. Wg*.

Wg donne la deuxième partie de la lettre synodale de Gangres dans la recension de l'*Isidoriana antiqua*. Seulement une famille de l'*Isidoriana uulgata* (*Th V T SM Hisp*) donne la deuxième partie de cette lettre synodale dans une autre recension ; l'autre famille (*SB Vat Q bb...*) l'omet (EOMIA 2/2, pp. 212-214).

- Antioche :

- EOMIA* 2/2, p. 228 1. 1 : pacata] *F Wg*, paccata *W*, pacta *D*, facta *R*, pacatissima *V c T SM Q Hisp*.
- p. 229 1. 12 : suggerente] *R D Wg Is. uulg.*, om. *F W*.
- p. 229 1. 12 : sancto et pacato] *F W Wg*, sancto et placato *R*, sancto et pacto *D*, sancto et pacifico *V c T Q Hisp*, sancto et pacifico sancto *SM*.
- p. 230 1. 32-34 : Eusebius Theodorus (theuderus *Wg*) et ceteri qui (+ superius *R D Wg*) in graeco (greco *W D*, grego *Wg*) sermone continentur *F W R D Wg*, Eusebius Theodorus Narcissus... Mesopotamiae Ciliciae Isauriae *Is. uulg.* (*EOMIA* 2/2, p. 231 : une liste de 32 évêques).
- p. 232 1. 6-7 : incommunicabiles] *Is. uulg.*, excommunicatos (-tus *F, W* et *R ante corr.*, -ti *W post corr.*) *F W R D Wg Hisp*, excommunicandus *R post corr.*
- p. 232 1. 7 : et eiectos] *Wg Is. uulg.*, et abiectos *Hisp*, om. *F W R D*
- p. 234 1. 9 : studio] *praem.* in *R D Wg*
contra ea] *Is. ant. Wg*, ad subuertenda ea *Is. uulg.*
- p. 236 1. 22-23 : subuersionis et mentis corruptae] *F Q3*, subuersiones et mentes corrupte *Wg*, peruersionis et mentis corruptae *W*, subuersionis et mentes quae per ipsum corruptae *R D*, corruptae mentis et conuersationis *Is. uulg.*
1. 24 : deponet sacerdotio] *c SM Q*, deponet sacerdotio *V T*, deponi a sacerdotio *Hisp*, de pr(a)efinito sacerdotio *Is. ant. Wg*.
- p. 236-238 1. 24-25 : et ministerio] *Is. ant. Wg Hisp*, om. *Is. uulg.*
- p. 306 1. 6-7 : si tamen indiget] om. *Wg*
1. 16 : transferat] *Wg Is. uulg.* (= μεταβάλλοι *Grec*), ferat *F R D*, fuerit *Q3 W*
- p. 308 1. 20 : uel diaconorum] *Is. uulg.*, om. *Is. ant. Wg*
- p. 312 1. 1-6 : Eusebius Theodorus et ceteri,
quorum nomina
in greco iam superius continentur,
consensimus
Wg suit la recension de l'*Isidoriana antiqua*, qui donne seulement un nom et renvoie pour les autres à un manuscrit grec. Les manuscrits *V c T SM Q Hisp* de l'*Isidoriana uulgata* donne une liste de 23 noms (*EOMIA* 2/2, pp. 312-314).
Variantes : 4 iam] om. *D*
4-5 superius] om. *Wg*
6 consensimus] Amen *add. Q3*
- p. 314 1. 25 : explicit] *D T SM Q*, explc *R*, exp *V*, expl *c*, finit *F Q3 W Wg*

- *Laodicée* :

EOMIA 2/3, p. 340 : *Wg* a l'*incipit* de l'*Isidoriana antiqua*, mais tout au début, avant les titres (l'*Isidoriana uulgata* a un *incipit* plus développé) :

INCIPIIT CONCILIUM LAUDICIAE FRIGIAE PACATINAE

Variantes : - Laodiciae *W* Q3, Lauducia *R*

- Frgiae *W*, Phrigiae *R*

- Pagatinae *R*, Capatine *Wg*, Paganiae *D* ante corr.

p. 342 l. 4 (can. 1) : conexi] *Th V c bb T SM Q*, coniuncti *Is. ant. Wg Vat Hisp*, coniuncti *W*

1. 4 : occultam] occultum *F Wg SM*, conculam *Vat. Barb. lat. 679*

1. 4-5 : permixtionem] permissionem *F*, permissione *Wg*

p. 342 l. 4-5 (can. 2) : conuersionem] Q3 *W Vat. lat. 1342 V Q Hisp* (τὴν ἀποστροφὴν *Grec*), confessionem *F Wg R D Vat. Barb. lat. 679*, conuersionem *c bb T*, conuersione *SM*

p. 344 l. 1-2 (can. 4) : manus inpositionem (inpositione *V c bb*, inpositionis *T SM*) super ordinatos] *Th V c bb T SM Q Hisp*, ordinationem (-one *Vat. Barb. lat. 679*) clerici (cli *Vat. Barb. lat. 679*) ullius (illius *D*) *Is. ant. Wg Vat.*

p. 388 l. 3 (can. 59) : qui sunt] *om. Is. ant. Wg Vat.*

1. 7 : sunt] paschalis ep̄is *add. Wg*²⁸.

p. 390 l. 23 : ecclesiastes] sapientia. aecclesiasticum *add. Wg.*

1. 32 : Angelus] Q3 *post corr. R*, Azgelus *W Q3 ante corr.*, id est angelus (angulus *bb*) *c bb Q, om. F Wg D Th T SM Hisp*

p. 392 l. 63 : explicit] *R Wg Th T*, exp̄i *Vat. lat. 1342*, expliciunt *D*, finit *F Q3 W*, finiunt *c bb Q*, finit. explicit *SM, om. Vat. Barb. lat. 679 Hisp*

p. 392 l. 64-65 : concilium laodiciae frigiae pacatianae] concilium laodiciae (laodicię *Wg* ; et *add. F W, Q3 ante corr.*) frigiae (et *add. F W*) pacatianae (pacatinae *W Wg Q3*) *F W Wg Q3*, regulae (regolae *c*) secundum laodiciam (laudaciam *c*, laudatiam *bb*) frigiae (phrygiae *c*) pacatianae (pacat *bb*) *c bb Q*, regule scđ frigiae pagatiae *SM*, concilium laudocensem *T, om. R D Vat Th Hisp.*

Les variantes, que nous venons de citer, prouvent amplement l'appartenance du dossier des conciles grecs de *Wg* à l'*Isidoriana antiqua*. Il se présente comme un témoin indépendant, qui a conservé plusieurs fois le bon texte (Cfr par ex. EOMIA 1/1/2,

²⁸ Il me paraît évident que la liste des livres canoniques, telle que nous la trouvons actuellement dans la collection de *Wg*, a été révisée d'après une autre tradition.

p. 197 l. 11 et p. 201 l. 5 ; 2/2, p. 232 l. 7 et p. 306 l. 16). Quelques variantes indiquent une ressemblance avec *R*, sans qu'on puisse parler d'une interdépendance (Cfr par ex. *EOMIA* 2/1, p. 118 titre et p. 140 l. 5 ; 2/2, p. 186 l. 2, p. 229 l. 12 et p. 234 l. 9). Ceci est confirmé par la numérotation des canons.

bb. La numérotation des canons.

Dans les collections canoniques latines, nous trouvons une numérotation continue des canons d'un certain nombre de conciles grecs dans les représentants majeurs de l'*Isidoriana antiqua*, c.-à-d. *F*, *R*²⁹ et *Wg*. Un parallèle se trouve dans le plus important manuscrit d'une famille de la tradition syriaque, le manuscrit *Londres, Brit. Mus. Add. 14.528*, tel qu'il a été édité par F. Schulthess³⁰. Nous présentons ici ces données par un tableau sommaire, sachant qu'il faudrait effectuer une comparaison, canon par canon, pour obtenir un résultat fructueux. Nous ferons suivre ce tableau par quelques remarques explicatives.

	<i>Syriaque</i>	<i>F</i>	<i>R</i>	<i>Wg</i>	<i>Q3</i>
<i>Nicée</i>	1-20	1-19	---	1-20	
<i>Ancyre</i>	21-44	21-43 ³¹	(...)25-45	21-45	
<i>Néocésarée</i>	45-58	44-57	46-59	46-59	
<i>Gangres</i>	59-78	58-77	60-80 ³²	60-79	
<i>Antioche</i>	79-103	78-102	81-104	1-25	2-26 ³³

²⁹ La collection de *Reims* est lacuneuse au début. Le manuscrit commence dans le canon 24 d'Ancyre (canon 5 de Turner : *EOMIA* 2/1, p. 66 l. 5).

³⁰ Cfr F. SCHULTHESS, *Die syrischen Kanones der Synoden von Nicaea bis Chalcedon nebst einigen zugehörigen Dokumenten: Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch - Historische Klasse NF X,2*, Berlin 1908. On trouve dans le manuscrit de Londres une numérotation double : une numérotation continue de 193 numéros, allant des canons du concile de Nicée jusqu'aux canons du concile de Chalcédoine, et une numérotation des canons de chaque concile à part (Nicée : 1 - 20, Ancyre : 1 - 24, Néocésarée : 1 - 14, Gangres : 1 - 20, Antioche : 1- 25, Laodicée : 1 - 59, Constantinople : 1 - 4, Chalcédoine : 1 - 27).

³¹ On trouve une anomalie dans la numérotation dans *F* au début du concile d'Ancyre : can. 1 = 21 ; can. 2 = 20 ; can. 3 = 21 ; can. 4 = 22...

³² La deuxième partie de la lettre synodale de Gangres porte le numéro 80 (Cfr *EOMIA* 2/2, p. 212 l. 1).

³³ *Q3* suit la recension de l'*Isidoriana antiqua* à partir des mots *post banc definitionem* (*EOMIA* 2/2, p. 234 l. 14) du premier canon d'Antioche. A la fin du même concile, on trouve une numérotation fautive (20, 20, 21, 22, 23, 24, 25) qui a été corrigée par une autre main.

<i>Laodicée</i>	104-162	103-160	105-162	1-60	1-58
<i>Constantinople</i>	163-166	1-11	1-8	---	1-11

En regardant ce tableau, on est immédiatement frappé par la concordance entre *FR* et le syriaque dans la numérotation continue. E. Schwartz a raison, quand il dit que le syriaque et *FR* remontent à la tradition grecque³⁴. Le syriaque représente un degré plus évolué, parce que la numérotation continue comprend également le concile de Chalcédoine. *FR* remonte à une tradition plus ancienne : la numérotation continue commence aux canons du concile de Nicée et s'arrête aux canons de Laodicée. Les canons du concile de Constantinople ont une numérotation propre. Cette manière de procéder est confirmée par la citation des canons 16 et 17 d'Antioche comme les canons 95 et 96 dans l'*actio* XII de Chalcédoine³⁵, des canons 4 et 5 d'Antioche comme les canons 83 et 84 dans l'*actio* 18 au sujet de Carosus et Dorotheus³⁶, et le canon 4 d'Antioche comme le canon 83 dans la lettre des évêques de la Pisidie à l'empereur Léon dans le *codex encyclius*³⁷.

Quant à *Wg*, les canons des conciles d'Antioche et de Laodicée ont reçu une numérotation particulière ; les canons de Constantinople ne s'y trouvent point. Mais la première partie du dossier des canons des conciles grecs a reçu une numérotation continue. Elle se rapproche de la numérotation de *R*.

La numérotation continue en *FR* est un indice pour affirmer que la série complète des conciles grecs (Nicée jusqu'à Constantinople) a été traduite en une seule fois. Mais le témoignage opposé de *Wg*, confirmé en partie par *Q3* pour les conciles d'Antioche et de Laodicée, affaiblit cet indice. Mais ce n'est pas le lieu ici de trancher la question de savoir si le dossier des canons des conciles grecs a été traduit en une seule fois, en deux fois ou en plusieurs.

Vu que nous trouvons en *Wg* un dossier des canons des conciles de Nicée, Ancyre, Néocésarée et Gangres dans un état fort ancien, qu'est-ce qu'il faut penser alors du dossier de Nicée tel

³⁴ Cfr E. SCHWARTZ, *o.c.*, pp. 1 - 6. 11 - 13 (G.S. 4, pp. 159 - 164. 169 - 171).

³⁵ *Actio* XII, 24 - 25 : ACO 2/1/3, p. 407.

³⁶ *Actio* 18, 9 - 10 : ACO 2/1/3, pp. 459 - 460.

³⁷ ACO 2/5, p. 51 l. 20 - 22.

Tableau concernant l'*Isidoriana antiqua*, Q et SM.

ISIDORIANA ANTIQUA.

W ^g	F W	Q	SM
---	<i>Praefatio longa</i>	<i>Praefatio longa</i>	---
INCIP CAPITULACI CAN NICENI	---	INCIPIUNT TITULI CANONUM ECCLE- SIASTICORUM SIVE STATUTORUM SYNODI NICAENAE	INCIPIUNT CAPITULA CANONUM SIVE STATUTA CONCILII NICAENI
Les 20 titres des canons de Nicée.	---	Table des titres du symbole de Nicée, de la <i>praefatio brevis</i> et des canons de Nicée et de Sardique (dans une seule série).	Table des titres des canons de Nicée + (séparément) les titres des canons de Sardique.
INCIPIT FIDES QUAE EDITA EST APUT NICEAM AB EPIS CCC XVIII Con- stantini augus et	INCIPIT FIDES CATHOLICA QUAE APUT NICEAM BITHYNIAE CON- SCRIBTA A CCCXVIII EPIS CONSTANTINO AUG ET LICINIO	INCIPIT EXPOSITIO FIDEI NICHENAE VEL SYNTHODICAE DISCIPLINAE ET NOMINA EPISCOPORUM CCCXVIII	---

Licinii Credimus...	CAESARE CONSULIBUS Credimus...	Credimus...
Le symbole de Nicée suivi des anathèmes		
--- Osius eps cordo- bee dix. sic credo Bithon et luuentius presbiteri romani pro uenerabile uiro papa no subscripsimus ita credentes sicut supra scriptum est Canones aecclesiae siue statuta concilii niceni in quo fuerunt episcopi CCCXVIII	--- Hosius episco- pus cordeue sic credo Victor et luuentius prbi pro uenerabili uiro papa episcopo Siluestrio Canones ecclesiae siue statuta concilii niceni in quo fuerunt episcopi CCCXVIII	--- Appendix antiochena Osius episcopus Cordubensis dixit... Les noms des evêques (liste 4). --- INCIPIUNT CANONES ECCLESIAE SIVE STATUTA CONCILII SINODI SUPRASCRIPTI

<p><i>Praefatio brevis, dont la fin se lit comme suit :</i></p> <p>Facta ē aū synodus</p>	<p><i>Praefatio brevis, dont la fin se lit comme suit :</i></p> <p>Facta autem synodus est et nos subscripsi- mus ita credentes sicut supra scriptum est actum</p>	<p><i>Praefatio brevis.</i></p>
<p>in Nicea bitti- nia consulibus</p> <p>---</p>	<p>nichea bythiniae consulibus supra- scriptis</p> <p><i>Tome de Damasc.</i></p> <p>INCIPIUNT REGULAE ECCLESIASTICAE QUAE APUT NICHEAM BITHYNI- AE A CCCXVIII PATRIBUS CONSCRIB- TAE SUNT, QUAS SANCTA ROMANA RECIPIT ECCLESIA.</p>	<p>---</p> <p><i>Les canons de Nicée.</i></p>
<p>---</p>	<p>---</p>	<p>---</p> <p><i>Les canons de</i></p>

canons de Sardique.

Sardique (XXVIII-XLVI) (dans une seule série).
SUBSCRIPSERUNT
AUTEM OMNES EPISCO-
PI SIC : EGO ILLE
EPISCOPUS ILLIUS
CIVITATIS ET
PROVINCIAE ILLIUS
ITA CREDO SICUT
SUPRA SCRIPTUM
EST

INCIPIUNT NOMINA
EPISCOPORUM
ORIENTALIUM
QUI IN NICHENO
CONCILIO
SUBSCRIBSERUNT

INCIPI NOMINA
EPISCOPORU
ORIENTALIUM
QUI IN NICHENO
CONCILIO
SUBSCRIPSERUNT

Les noms des évêques.

OSIUS EPS VEL
SYNODUS RESPONSUM
DEDERUNT
Si quis... ???

Haec sunt nomina
episcoporum
orientalium
qui in synodo
subscripserunt.

Haec sunt nomina
episcoporum
orientalium
numero CLXVI
qui in synodo
subscripserunt.

De occidentalium
uero episcoporum
nomina ideo non
sunt scripta
quia nulla
apud eos (+ de
hereticis *a.m.*)
suspicio fuit.

Occidentalium
uero episcoporum
nomina ideo non
sunt scripta
quia nulla
apud eos (+ de
hereticis *a.m.*)
suspicio fuit.

Tableau concernant l'*Isidoriana uulgata* ³⁹.

SB

INCIPIUNT CAPITULA
STATUTORUM CONCILII
NICENI

*Les 21 titres des canons
de Nicée.*

INCIPIUNT PRAEFATIO
EIVSDEM CONCILII
Concilium sacrum...

[INCIPIUNT SANCTI
CANONES NICENI] ⁴¹

V

INCIPIUNT CANONES
ECCLESIAE SEU
STATUTA CONCILII
NICAEINI IN QUO
FUERUNT EPISCOPI
CCCXVIII

Hisp

(Cfr plus bas)

---⁴⁰

Canones sancti et
magni Niceni concilii,
quod habitum est
temporibus Constantini
...

³⁹ Cfr pour SB et V le tableau de C.H. TURNER dans *FOMIA* 1/1/2 entre les pages 152 et 153 ; et pour l'*Hisp* l'édition de G. MARTINEZ DIEZ y F. RODRIGUEZ, *La colección canonica Hispana. III. Concilios griegos y africanos*, Madrid 1982, pp. 65 - 78.

⁴⁰ La préface *Concilium sacrum* se trouve dans quelques manuscrits de l'*Hisp* à des endroits différents : dans l'*Hispana d'Autun* (*Vat. lat.* 1341) après les titres de Nicée ; dans la tradition catalane (*Gérone, Bibl. Capitulaire et Urgel, Bibl. Capitulaire*) après le canon 20 de Nicée. Cfr l'édition de G. MARTINEZ DIEZ y F. RODRIGUEZ, *o.c.*, p. 66.

⁴¹ Le titre se trouve dans les manuscrits *Paris, BN lat.* 3836 (variante : *incipit*) et *Cologne, Bibl. Cap. CCXIII* (variantes : *canoni, niceni*),

(Cfr plus haut)

Praefatio brevis.

Les canons de Nicée (I-XX)

+

*avec l'insertion prise dans
la version d'Atticus
(et finalement chez
Rufin) : Igitur episcopi*

+

*avec le dernier canon :
XXI Quoniam sunt in
die dominica*

Praefatio brevis.

Les canons de Nicée.

+

*avec le dernier canon :
Quoniam sunt in
die dominica*

+

*Les canons de Sardique
en tant que canons
de Nicée.*

INCIPIUNT FIDEI EXPOSITIO
MEMORATI CONCILII

*Le symbole de Nicée
suivi des anathèmes.*

Haec est fides

Appendix antiochena.

INCIPIUNT NOMINA
EPISCOPORUM ET

*Les 20 titres des canons
de Nicée.*

Praefatio brevis.

Les canons de Nicée (I-XX)

+

*avec le dernier canon :
Quoniam sunt in
die dominica*

Incipit symbolum fidei
eiusdem Niceni concilii
*Le symbole de Nicée
suivi des anathèmes.*

Haec est fides

Appendix antiochena.

Et subscriptiones ⁴².

INCIPIUNT NOMINA EPISCOPO-
RUM DE CANONIBUS

⁴² On trouve la liste des noms des évêques à cet endroit dans la tradition catalane (*Gérone, Bibl. Cap.* et *Urgel, Bibl. Cap.*). Cfr G. MARTINEZ DIEZ y F. RODRIGUEZ, *o.c.*, pp. 78-89 (liste 1 de EOMIA 1/1/1, p. 36 : liste de la *Dion.-Hadr.*). Une grande partie des noms des évêques se trouve dans l'*Hispana vulgata* ou *communis* (*Tolède, Bibl. Cap. XV, 17* ; *Madrid, BN 10.041* et *Paris, BN lat. 1460*) entre les *excerpta* et la *praefatio*. Cfr G. MARTINEZ DIEZ y F. RODRIGUEZ, *o.c.*, pp. 35-41 (liste 5 de EOMIA 1/1/1, p. 37).

NICENIS CUM PROVINCIIS
ET CIVITATIBUS SUIIS

Osius episcopus ciuitatis
Cortubensis

*Les noms des évêques
(liste 3).*

EXPL CANONES NICENOS

PROVINCICIARUM

Osius episcopus ciuitatis
Cordouensis

*Les noms des évêques
(liste 2).*

EXPLICIT CONCILIUM
NICAENUM

qu'il se présente dans *Wg*? *R* est malheureusement lacuneuse dans cette partie de la collection. Son témoignage aurait pu être précieux pour renforcer ou affaiblir l'explication que nous allons proposer.

cc. Le dossier de Nicée en Wg.

Dans notre article sur le *dossier de Nicée dans la Quesnelliana*, nous avons déjà touché le problème du dossier de Nicée dans l'*Isidoriana antiqua*³⁸. Nous prenons ici comme fondement le tableau, que nous avons publié dans notre article cité, et que nous reprenons ici sommairement en y ajoutant un tableau concernant l'*Isidoriana uulgata*. Notre attention se dirigera dans le commentaire sur le problème du dossier de Nicée dans *Wg*. Il consistera surtout dans une comparaison entre *Wg* et *FW*. Les renvois aux collections *Q*, *SM* et l'*Isidoriana uulgata* auront la fonction de confirmer ou d'infirmer nos explications.

[*Les tableaux se trouvent aux pages (46)-(52)*].

Pour cerner l'importance du dossier de Nicée dans *Wg*, il convient d'éliminer un certain nombre de pièces qui se trouvent dans *FW*, mais qu'on ne retrouve pas dans *Wg*, *Q* et l'*Isidoriana uulgata*. Ce sont des pièces qui ont été ajoutées en dernière instance à la collection de *Wg* ou à l'*Isidoriana antiqua*, telle qu'elle apparaît en *FW*. Il s'agit

- des titres de Nicée propres à *Wg*. Une table de titres manque dans *FW* et *V*. *Q* = *SM*, *SB* et *Hisp* ont leurs titres propres.
- de l'addition au f. 10 v - 11, *OSIUS EPS VEL SYNODUS RESPONSUM DEDERUNT Si quis ex laicis*, dans la collection de *Wg*, qui lui est propre et que je n'ai pas pu identifier.
- du tome de Damase et du nouveau titre des canons de Nicée : *INCIPIUNT REGULAE ECCLESIASTICAE...* dans *FW*⁴³. On ne les retrouve ni dans *Wg*, ni dans *Q* et *SM* ou dans l'*Isidoriana uulgata*. Le plus ancien titre des canons de Nicée se trouve dans *Wg* et *FW* au même endroit, juste avant la *praefatio brevis* : *Canones ecclesiae...*, mais il est écrit en minuscule dans *F*; il n'y est plus reconnu comme titre.

Dans *Q*, on en retrouve des traces dans l'*incipit* de la table des titres des canons :

³⁸ Cfr J. VAN DER SPEETEN, *a.c.*, pp. 339-417.

⁴³ Cfr J. VAN DER SPEETEN, *a.c.*, pp. 405-406 et pp. 411-413.

Incipiunt tituli *canonum ecclesiasticorum siue statutorum synodi nicaenae*.

Dans *SM*, on en retrouve des traces dans l'*incipit* des titres des canons de Nicée et dans celui des canons :

- Incipiunt capitula *canonum siue statuta concilii nicaeni*.
- Incipiunt *canones ecclesiae siue statuta concilii* sinodi suprascripti.

Mais nous le retrouvons tel quel dans un représentant de l'*Isidoriana uulgata*, c.-à-d. dans *V* :

Incipiunt *canones ecclesiae seu statuta concilii nicaeni in quo fuerunt episcopi CCCXVIII*.

Des traces s'en trouvent dans l'*incipit* de la table des titres de *SB* :

Incipiunt capitula *statutorum concilii niceni*.

Que faut-il penser de la *praefatio longa* ? Elle se trouve dans *F* *W* et *Q*. Mais elle ne se trouve pas dans *Wg* et dans l'*Isidoriana uulgata*. En première instance, on est tenté de penser qu'il s'agit d'une omission. Mais est-ce la seule solution imaginable ?

Il est sûr que la *praefatio longa* se trouvait dans l'*Isidoriana antiqua*, au moment où *Q* — vraisemblablement au début de l'histoire de son dossier de Nicée — l'a prise dans l'*antiqua*. Le contraire n'est nullement probable. La lente élaboration du dossier de Nicée en *Q* en est la preuve, spécialement la correction de la datation de Nicée dans la *praefatio longa* à l'aide de la *uersio Caeciliani (correcta)*⁴⁴.

En plus, la *praefatio longa* est d'origine latine, et même romaine. Elle a pour but de donner une introduction au symbole et aux canons de Nicée. Elle décrit l'attitude de Rome vis-à-vis du symbole et des canons de Nicée que cette église accepte, vénère et confirme. Elle parle aussi de l'autorité de l'église de Rome : de son premier rang. En tout cas, cette pièce a été écrite par un compilateur latin. Ce n'est pas une pièce grecque, qui aurait été traduite en latin. L'auteur n'en est probablement pas le traducteur du dossier de Nicée ou des conciles grecs, mais plutôt le compilateur d'un dossier ou d'une collection. C'est dire que les pièces traduites du grec avaient déjà une diffusion propre avant d'être insérées

⁴⁴ Cfr J. VAN DER SPEETEN, *a.c.*, pp. 441-442.

dans une collection. En d'autres termes, l'auteur de la *praefatio longa* avait sous les yeux le symbole et les canons de Nicée quand il écrivait cette pièce. Il y a pris les indications suivantes et il les a introduites dans son texte :

- la datation consulaire de la *praefatio longa* „Constantino quoque Augusto et Licinio Caesare consulibus”⁴⁵ dans l'incipit du symbole „Constantino augusto et Licinio Caesare consulibus”⁴⁶.
- les noms des légats romains, avec la graphie propre à *FW* (ou à quelques manuscrits apparentés), de la *praefatio longa* *Victore et Iuuentio* (variantes : *Iuuentio*] *Vienne 411* (f. 310 v.), *Iubentio FD*, *Inuentio W*)⁴⁷ ont été pris dans les premiers noms, qui suivent le symbole : *Victor et Iuuentius*⁴⁸.

Le fait que *Q* a corrigé la graphie fausse *Iuuentius* en *Vincentius* dans la *praefatio longa* et au début de sa liste des noms des évêques⁴⁹, s'explique facilement. Il ne faut sans doute pas recourir à l'hypothèse d'une erreur de copiste ou d'une correction d'après le grec. Il est plus vraisemblable que le correcteur de *Q* s'est servi de la *uersio Caeciliani correctae*, comme il l'a fait par ex. pour corriger la datation consulaire dans la *praefatio longa* et pour ajouter l'*appendix antiochena*⁵⁰. On lit dans *t* „Bito et Vincentius”⁵¹ et en *Th* „Auitus et Vincentius”⁵². Il est plus important de constater que *Wg* lit „*Bithon* et iuuentius” dans les premiers noms des évêques, qui suivent le symbole. En effet, *Bithon* correspond à la leçon du grec⁵³, qu'on retrouve dans la tradition syriaque⁵⁴.

⁴⁵ C.H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, p. 155 l. 3 - 4.

⁴⁶ C.H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, p. 175.

⁴⁷ C.H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, p. 155 l. 10 - p. 156 l. 11.

⁴⁸ C.H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, p. 177 (app.). De même dans *Vienne 411* f. 312.

⁴⁹ C. H. TURNER, *EOMIA* 1/1/1, p. 37.

⁵⁰ Cfr J. VAN DER SPEETEN, *a.c.*, pp. 438-445.

⁵¹ C. H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, p. 99.

⁵² C. H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, p. 110 (app.).

⁵³ H. GELZER, H. HILGENFELD, O. CUNTZ, *Patrum Nicaenorum nomina latine, graece, coptice, syriace, arabice, armenice* : *Bibliotheca Teubneriana*, Leipzig 1898, p. 61. Cfr E. SCHWARTZ, *Die Aktenbeilagen in den Athanasiushandschriften* : *GN* 1904, p. 395 (G.S. 3, p. 78) ; SOCRATES, *Historia ecclesiastica* 1, 13 : *PG* 67, col. 108 C. De même : SOZOMENUS, *Historia ecclesiastica* 1, 17 : *PG* 67, col. 912 B. Des collections latines, seulement *Q3* lit *Biton* (*EOMIA* 1/1/1, p. 37). Ce témoin de *Q* l'a peut-être reçu d'un manuscrit apparenté à *Wg* (Cfr pp. 44-45 : son dossier des conciles d'Antioche, Laodicée et Con-

Mais la version arménienne, qui a été faite sur le grec, lit *Victor*⁵⁵. Pour notre propos, il n'est pas important de savoir si le vrai nom était *Vito* (*Vitus*) ou *Victor*, mais de constater que *Wg* a conservé la leçon originale de l'*Isidoriana antiqua*. Une correction d'après le grec ou une autre collection latine est peu probable, vu que *Wg* a conservé la leçon fausse *iuventius*. Cela est un nouvel indice que la *praefatio longa* a été ajoutée à l'*Isidoriana antiqua* à un moment plus tardif de son évolution, c.-à-d. à un moment où celle-ci lisait déjà *Victor*. D'ailleurs, l'*Isidoriana uulgata* ne contient pas plus la *praefatio longa* que le *Tomus Damasi*, tel qu'il se trouve en *FW*. Mais nous pouvons constater d'autres modifications dans l'*Isidoriana uulgata*.

* *SB* ne contient pas le symbole dans son dossier de Nicée, mais seulement au début du Tome de Damase dans sa recension longue⁵⁶.

* *V Hisp* donnent le symbole de Nicée après les canons, mais avant la liste des évêques. Cela s'explique, parce que nous y trouvons la traduction latine d'un dossier grec, qui a pu causer le déplacement du symbole. Il est composé dans *V Hisp* de la manière suivante :

- la datation et le symbole de Nicée, suivi des anathèmes :

EOMIA 1/2/1, p. 303.

- l'*Appendix Antiochena* : *EOMIA* 1/1/2, p. 110.

On retrouve des traces de cette note à la fin de la liste des évêques dans l'*Isidoriana antiqua*⁵⁷.

stantinople). La liste 5 (la collection de Cologne, les deux manuscrits de l'*Hispana uulgata* : *EOMIA* 1/1/1, p. 37 - Cfr G. MARTINEZ DIEZ y F. RODRIGUEZ, *o.c.*, p. 35 - et le manuscrit *Paris 3838* : *EOMIA* 1/1/2, p. 97) lit *Bicon*. Et finalement lit *Bito* (*EOMIA* 1/1/2, p. 99). Cfr C. PIETRI, *Appendice prosopographique à la Roma christiana* (311-440) : *MÉFRA* 89 (1977) pp. 373 - 374.

⁵⁴ F. SCHULTHESS, *o.c.*, p. 4 l. 17 et A. VÖÖBUS, *The Canons ascribed to Marṣūta of Maipherqat and related sources* : *CSCO* 439 *Script. Syr.* 191, Lovanii 1982, p. 117 l. 6.

⁵⁵ C. MERCIER, *Les canons des conciles oecuméniques et locaux en version arménienne* : *REA N.S.* 15 (1981) p. 198. Je n'ai pas pu consulter l'édition de V. HAKOBIAN, *Kanonagirk^c Hayoc^c*, Tom. I, Érevan 1964. Cfr B. OUTTIER, *Compte rendu de V. HAKOBIAN, Kanonagirk^c Hayoc^c*, Érevan, Institut d'Histoire, Académie des Sciences, t. I, 1964, t. II, 1971 : *REA N.S.* 10 (1973-74) p. 379.

⁵⁶ C. H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 283.

⁵⁷ Cfr G. L. DOSSETTI, *o.c.*, pp. 165 - 166.

- la liste des évêques (seulement en *V* : *EOMIA* 1/1/1, p. 36 (liste 2) - pour l'*Hisp* Cfr n. 42).

On trouve des extraits du même dossier, mais dans une traduction différente dans *Q* et *Th*, et entièrement en *t*⁵⁸.

Pour conclure, nous pensons que l'absence de la *praefatio longa* dans *Wg* n'est pas une omission, mais qu'elle a été composée par un compilateur dans une deuxième phase de l'histoire de l'*Isidoriana antiqua*.

Ce qui reste nous semble être la forme la plus ancienne de l'*Isidoriana antiqua*.

- *Le titre du symbole de Nicée : Incipit fides* tel que nous le trouvons, plus ou moins de la même façon, dans *Wg* et *F W*.

- *Le symbole suivi des anathèmes : Wg et F W*.

La présence du symbole à cet endroit est confirmée par *Q*, qui le donne au même lieu, mais d'après une autre tradition.

- *Les premiers noms de la liste des évêques*, tel qu'il se trouve dans *Wg*. A l'opposé de Schwartz, qui pensait à une correction dans *Wg*⁵⁹, il faut accepter le déplacement d'une ligne en *F W* de cet endroit à la *praefatio brevis*, où on a ajouté les mots *et nos* et *actum* pour donner un sens à la nouvelle phrase⁶⁰. La forme de la *praefatio brevis*, telle que nous la trouvons en *Wg*, est confirmée par *Q*, *SM* et l'*Isidoriana uulgata*, dont certains ont sans doute des particularités propres).

- *Le titre des canons de Nicée : Canones ecclesiae : Wg et F W*.

- *Praefatio brevis*, telle qu'on la rencontre en *Wg*. Pour la phrase erratique en *F W*, Cfr plus haut (les premiers noms des évêques).

- *Les canons de Nicée (Wg et F W)*.

- *Le titre de la liste des noms des évêques : Incipiunt nomina episcoporum : Wg et F W*.

- *Les noms des évêques* : La liste de *Wg* est très proche de *F*, mais elle est en désordre et ne donne guère que les noms des évêques et quelques noms de provinces. La liste de *F*, pour sa part, a été corrigée d'après la liste 5.

⁵⁸ Cfr J. VAN DER SPEETEN, *a.c.*, pp. 439-442

⁵⁹ E. SCHWARTZ, *Die Kanonensammlungen*, p. 65 n. 2 (G.S. 4, p. 225 n. 2).

⁶⁰ Cfr J. VAN DER SPEETEN, *a.c.*, pp. 436-437

- *Haec sunt nomina* : *Wg* et *F W*.

Dans un deuxième moment, la *praefatio longa* a été ajoutée à l'*Isidoriana antiqua*. *Q* l'a connue dans cette forme.

Finalement, un compilateur y a ajouté le tome de Damase et le nouveau titre des canons de Nicée : *INCIPIUNT REGULAE ECCLESIASTICAE*. C'est la forme du dossier de Nicée de l'*Isidoriana antiqua*, tel que nous le trouvons en *F W*.

Il n'est pas tellement étonnant que nous trouvons dans *Wg*, sauf pour les titres et le canon erratique sous le nom de *Osius*, le dossier de Nicée dans un type de transmission fort ancien ; ce qui ne signifie pas nécessairement dans ce contexte une bonne qualité du texte. Nous ferons une constatation analogue dans le dossier des décrétales de *Wg*. Le même phénomène a été constaté par Ch. Munier dans le *Codex Apiarii causae*, dossier qui ne se trouve pas dans *Wg*⁶¹. La recension courte, qui est la plus ancienne, se trouve dans *Q3* et les collections italiennes (*Ch*, *J*, *SB* et *Vat*). La recension longue et remaniée se trouve en *F W*⁶².

2. Le dossier africain.

a. Le manuscrit.

f. 40^v - 41 : ITEM CAPITULA SYNODI CARTAGINENSIS ;

I. Si ep̄o uel clericus. crim̄ missum fuerit

II. De idem iudicium ;

III. Pb̄r̄ si de iudiciis episcoporum questi fuerint ;

IIII. De personis quia mittendi s̄ ad accusationem clericorum.

V. De seruis uel propriis legis ;

VI. De falsis testibus testimonium ueniat ;

VII. Qui ab ep̄o suo excommunicatus alibi communicauit ;

VIII. De testibus perducere ;

IIIII. Rem ecclesiae qui uindit ;

X. Pb̄r̄ n̄ uindant rem ecclesiae sine ep̄o ;

⁶¹ Cfr C. MUNIER, *Concilia Africae a. 345 - a. 525* : CC 149, pp. 79 - 87.

⁶² Cfr C. MUNIER, *La tradition littéraire des canons africains (345 - 525)* : *Rech Aug* 10 (1975) pp. 12 - 15 et *La tradition littéraire des dossiers africains* : *RDC* 29 (1979) pp. 49 - 52.

Les 10 titres du dossier africain.

f. 41 - 43 : INCIPIT SYNODŪ CARTAGINENSIS ;

I. Cesario et atthico ūū cc cōn V kl sep
cartaginem in (in s.l.) secretario basilicae res-
titutē ;

Si quis episcoporum uel clerico-
rum cum in aecclesia ei crim fuerit in-
stitutum uel ciuilis causa...

II. Hoc etiam placuit ab quibuscumque iudicibus
aecclesiasticis. ubi maior auctoritas
fuerit prouocata...

III. Item in synodo uniuersali contra pela-
gium cartagenense conuenerunt.

placuit ut pbr̄ et diacones. uel ceteri infe-
riores clerici in causis quas habuerint

...
(s.l.a.m. : INCIP II. CARTAGI. CONCIL)

Item ali-
um concilium aput cartaginem ubi
legati ** sedis apostolicae faustinus
ēps aecclesiae potentine prouinciae
italiae picini et ad locum

qm̄ supe-
rioribus conciliorum decretis ;
III⁶³. De personis qui admittendi sunt ad accu-
sationem clericorum...

V. Item placuit ut om̄ serui uel proprie
liberi ad accusandum sublicita crimina
legis publice n̄ admittant...

VI. Item placuit ut quocienscūq : clericis ab
accusatorib ; multa crimina obiciunt
et unū ex ipsis de quo prius egerint
probare non potuerint ad cetera non
admittantur. testes aū ad testimoniū non
admittendos...

VII. Pierio et E ardabore ūū cc cōn VIII
kl octb. in ecclesia liontinae

placuit
uniuerso concilio ut si quis excommuni-
catus fuerit...

⁶³ La place exacte du numéro III est après *ad locum*. Il y a en outre une fausse ponctuation. Le point-virgule, qui se trouve après *decretis*, devrait se trouver après *locum*.

VIII. Item placuit ut
 accusatus.uel accusator in eo loco
 unde est ille qui accusatur...
 VIII. Vincentio et frauio consoli. sub die id̄
 sep̄ cartagine in secretario basilicae
 resti^{tu}te ubi athanasii ep̄i romani lit-
 tere contra donatistas relecte sunt
 et locū

placuit etiam ut rem ecclesiae ne-
 mo de res ecclesie uinditis uindat. quod
 si aliqua necessitas cogit...

X. Item placuit eum modo n̄ (n̄ s./.) uindant terram
 aecclesiae pb̄ri ubi s̄ constituti nescien-
 tib ; ep̄is suis ; quomodo ep̄is n̄ licet uinde-
 re p̄dia ecclesiae ignorante concilio uel
 primatibus suis ; FINIT SYNŌ CARTAGINGS

Le dossier africain, divisé en 10 canons (C. MUNIER, *Con-
 cilia Africae a.345 - a. 525*, Turnhout 1974, pp.
 312-313).

b. Commentaire

C. Munier a édité ce dossier d'après la seule collection de SM⁶⁴. Wg en est un nouveau témoin. Il est clair, que ce dossier est composé de fragments de différents conciles africains. En voici les références :

Wg	CC 149, pp. 312-313	
Incipit synodū... I. Cesario...	Item canones Caesario...	Datation de l'abrégé d'Hippone (28 août 397) (Cfr <i>Reg. Eccl. Carth. Exc.</i> : CC 149, p. 182 l. 21-22).
Si quis...	A	Abrégé d'Hippone c. 9 dans la deuxième recension du 28 août 397 : CC 149, p. 36 l. 64-77.
II. Hoc etiam...	B	Abrégé d'Hippone c. 10 dans la deuxième recension du 28 août 397 : CC 149, p. 36 l. 78-86.

⁶⁴ F. MAASSEN, *Quellen*, pp. 618 - 619 avait déjà décrit notre dossier d'après SM.

III. Item in synodo...	---	Référence au concile de Carthage du 1 mai 418 (Cfr <i>Reg. Eccl. Carth. Exc.</i> : CC 149, p. 220 l. 1310).
Placuit ut presbyteri...	C	Canon disciplinaire du concile de Carthage du 1 mai 418 : <i>Reg. Eccl. Carth. Exc.</i> 125 : CC 149, p. 227 l. 1525-1532 (repris dans les <i>Canones in causa Apiarii</i> 28 (<i>Dion.</i>) : CC 149, p. 143 l. 302-310).
Item alium concilium...	Item. Alio ...	Référence au concile de Carthage du 30 mai 419 (Cfr <i>Reg. Eccl. Carth. Exc.</i> : CC 149, p. 229 l. 1562 et 1566-1567).
Qm̄... decretis ; IIII De personis...	D	Canon du concile du 30 mai 419 : <i>Reg. Eccl. Carth. Exc.</i> 128 : CC 149, p. 230 l. 1590-1596.
V. Item placuit ut om̄ serui...	E	Canon du concile du 30 mai 419 : <i>Reg. Eccl. Carth. Exc.</i> 129 : CC 149, p. 231 l. 1599-1606.
VI. Item placuit ut quocienscūq : ...	F	Canon du concile du 30 mai 419 : <i>Reg. Eccl. Carth. Exc.</i> 130 : CC 149, p. 231 l. 1609-1611.
testes aū ad testimoniū...	G	Canon du concile du 30 mai 419 : <i>Reg. Eccl. Carth. Exc.</i> 131 : CC 149, p. 231 l. 1613-1617.
VII. Pierio...	Piaerio...	Datation du concile d'Hippone du 24 septembre 427 (Cfr CC 149, p. 250 l. 1-2 restitué d'après le texte de notre dossier en SM).
Placuit uniuerso concilio...	H	<i>Canones in causa Apiarii</i> 29 (<i>Dion.</i>) : CC 149, pp. 143-144 l. 313-317, confirmé dans le concile d'Hippone du 24 septembre 427 c. 1 : CC 149, p. 250 l. 20-23.
VIII. Item placuit ut accusatus...	J	<i>Canones in causa Apiarii</i> 30 (<i>Dion.</i>) : CC 149, p. 144 l. 319-322, confirmé dans le concile d'Hippone du 24 septembre 427 c. 2 : CC 149, pp. 250-251 l. 28-31.

VIII. Vincentio...	Vincentio...	Datation du concile de Carthage du 13 septembre 401 (Cfr CC 149, p. 199 l. 563-564 et p. 198 l. 561-562).
Placuit etiam ut rem...	K	<i>Canones in causa Apiarii</i> 26 (Dion.): CC 149, pp. 142-143 l. 283-290 (pris dans le concile de Carthage du 13 septembre 401, qui n'a pas été conservé comme tel).
X. Item placuit eum modo...	L	<i>Canones in causa Apiarii</i> 33a (Dion.): CC 149, p. 145 l. 344-347, confirmé dans le concile d'Hippone du 24 septembre 427 c. 9: CC 149, pp. 252-253 l. 92-95 (Le texte du dossier en SM et Wg est plus conforme au c. 9 du concile d'Hippone de 427 ⁶⁵).
Finit synō Cartaginīs	Explicit ; canonū	

Nous voudrions approfondir dans ce qui suit la question de la relation de notre dossier en SM et Wg par une étude comparative des variantes. Les deux collections sont apparentées, mais indépendantes. Le fait que SM et Wg sont *apparentées* se voit par une série de leçons et de fautes communes.

- p. 312 l. 15: (...) = ad alios iudices ecclesiasticos] *Abrégé d'Hippone* c. 10: p. 36 l. 79, om. SM Wg.
- p. 312 l. 19: a] *Abrégé d'Hippone* c. 10: p. 37 l. 85, si SM Wg.
- p. 312 l. 36: quae personae quae SM, quę personę qui Wg, quae personae Reg. Eccl. Carth. Exc. 128: p. 230 l. 1592. (C'est en même temps une faute de lecture de l'édition de SM).

⁶⁵ CC 149, p. 313 l. 39: eo modo] *Concile d'Hippone* de 427 c. 9: p. 252 l. 92, eum modo Wg, quoquo modo SM, om. Can. Ap. 33: p. 145 l. 344 (une légère correction de Wg est donc nécessaire).

- p. 313 l. 39 - 40: non uendant rem ecclesiae presbyteri] *Concile d'Hippone* de 427 c. 9: pp. 252 - 253 l. 92 - 93, non uindentur rem ecclesiae presbyteri SM, non (s.l.) uindant terram aecclesiae pbī Wg, presbyteri non uendant rem ecclesiae ~ Can. Ap. 33: p. 145 l. 344 (Dion).

- p. 313 l. 41: quomodo] SM Wg *Concile d'Hippone* de 427 c. 9: p. 253 l. 94, quomodo et Can. Ap. 33: p. 145 l. 345 (Dion).

- p. 313 l. 42: primatibus] SM Wg *Concile d'Hippone* de 427 c. 9: p. 253 l. 95, presbyteris Can. Ap. 33: p. 145 l. 347.

- p. 313 l. 16 : Pierio] *SM Wg*. Le nom du consul de l'année 427 dans la datation du concile d'Hippone du 24 septembre 427 est incorrect. Il s'appelait en effet Flavius Hierius, comme on le voit par ex. dans quelques datations du *Codex Theodosianus* ⁶⁶.
- p. 313 l. 29 : Anastasii] *Reg. Eccl. Carth. Exc.* : p. 198 l. 561 (Cfr p. 199 l. 569), athanasi *SM*, athanasii *Wg*.
- p. 313 l. 35 : consulere] *Can. Ap.* 26 : p. 143 l. 287-288 (*Dion.*), consolare *SM*, consolari *Wg* (mais *consulere* et *consolare* ou *consolari* sont souvent confondus).

Les variantes citées montrent que le texte de notre dossier en *SM* et *Wg* remonte à un archétype commun. Le texte de *SM* et *Wg* est pourtant *indépendant*. Voici quelques arguments :

- * Les titres sont propres à chaque collection : *SM* : CC 149, p. 50.
Wg : Cfr plus haut.
- * Un certain nombre de variantes font apparaître la qualité du texte de *Wg*. Elles permettent de corriger l'édition de C. Munier.
- p. 312 l. 3-4 : basilicae Restitutae] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* : p. 182 l. 22, basilicae sanctae restitutae *SM* (Cfr la variante de la page 313 l. 29).
- p. 312 l. 5 : cum in ecclesia] *Wg Abrégé d'Hippone c.* 9 : p. 36 l. 65, cum *SM*
- p. 312 l. 18 : aut] *Wg Abrégé d'Hippone c.* 10 : p. 37 l. 82, ut *SM*
- p. 312 l. 22 : Item in synodo uniuersali contra pelagium cartagenense conuenerunt] *Wg, om. SM*.
- p. 312 l. 22 : presbyteri et diacones] *Wg*, presbyteri et diaconi *Can. Ap.* 28 : p. 143 l. 302, presbyteri, diaconi *Reg. Eccl. Carth. Exc.* 125 : p. 227 l. 1525, presbyteri *SM*
- p. 312 l. 23 : si de iudiciis] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 125 : p. 227 l. 1526, *Can. Ap.* 28 : p. 143 l. 303, se de eis *SM*.
- p. 312 l. 32 : potentine] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* : p. 229 l. 1566-1567, potentiae *SM* (quoique la leçon de *SM* ait son sens)
- p. 312 l. 38 : rite] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 128 : p. 230 l. 1593, recte *SM*
- p. 312 l. 42 : placuit ut] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 129 : p. 231 l. 1599, placuit *SM*
- p. 313 l. 7 : clericis] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 130 : p. 231 l. 1609, clericus *SM*

⁶⁶ Cfr T. MOMMSEN, *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis*. I/1. Prolegomena, Dublin - Zürich ⁴1970, p. CCCII. Également V. GRUMEL, *La chronologie : Traité d'études byzantines I*, Paris 1958, p. 351 et J.R. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire. Vol. II : A.D. 395-527*, Cambridge 1980, p. 557 (Hierius 2).

- p. 313 l. 8 : obiciuntur et] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 130 : p. 231 l. 1610, obiciunt ut *SM*
- p. 313 l. 9 : potuerint ad cetera non admittantur *Wg*, ualuerit, ad cetera iam non admittatur *Reg. Eccl. Carth. Exc.* 130 : p. 231 l. 1611, ualuerint, ad caetera iam non admittantur *VJ* p. 170⁶⁷, potuerunt *SM* (*Wg* remplit ici une lacune importante de *SM*).
- p. 313 l. 11 : ad testimonium] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 131 : p. 231 l. 1613, a testimonio *SM*
- p. 313 l. 11-12 : admittendos] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 131 : p. 231 l. 1613, admittendus *SM*
- p. 313 l. 12 : ad] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 131 : p. 231 l. 1614, *om. SM*
- p. 313 l. 13 : accusator] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* 131 : p. 231 l. 1615, accusantur *SM*
- p. 313 l. 17 : sca] *om. Wg* (également omis par Munier d'après l'usage des *Reg. Eccl. Carth. Exc.* dans l'inscriptio du concile d'Hippone du 24 septembre 427, restituée d'après le texte de notre dossier en *SM* : p. 250 l. 2 *app.*), sca *SM*
- p. 313 l. 23 : est ille] *Wg Can. Ap.* 30 : p. 144 l. 320 (*Dion.*) *Conc. d'Hippone de 427 c. 2* : p. 250 l. 29, ille est *SM*
- p. 313 l. 28 : cartagine] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* : p. 199 l. 563-564, carthaginense *SM* (il y a une faute de lecture dans l'édition de *SM*)
- p. 313 l. 29 : in] *Wg Reg. Eccl. Carth. Exc.* : p. 199 l. 564, *om. SM* (on devrait lire dans l'édition de *SM* <in>).
- p. 313 l. 29 : basilicae restitutae] *Wg*⁶⁸ *Reg. Eccl. Carth. Exc.* : p. 199 l. 564, basilicae sanctae restitutae *SM*
- p. 313 l. 30 : donatistas] *Wg*, donatista *SM*
- p. 313 l. 39 : item] *Wg Can. Ap.* 30 : p. 145 l. 344 (*Dion.*) *Concile d'Hippone de 427 c. 9* : p. 252 l. 92, *om. SM*
- p. 313 l. 39 : uendant] *Can. Ap.* 33 : p. 145 l. 344 (*Dion.*) *Concile d'Hippone de 427 c. 9* : p. 252 l. 92, uindant *Wg*, uindentur *SM*

Ajoutons quelques variantes, qui permettent de corriger le texte de l'édition de Munier, mais qu'on ne peut pas interpréter comme des bonnes lectures propres à *Wg*, parce qu'on retrouve le même texte en *SM*.

- p. 312 l. 2 : \overline{uu} cc] *Wg*, $\overline{uu} \overline{c}$ *SM*
- p. 312 l. 8 : locum suum *SM Wg*
- p. 312 l. 33 : prouintiae] italiae *add. SM Wg*

⁶⁷ *VJ* = G. VOELLUS et H. IUSTELLUS, *Bibliotheca Iuris Canonici veteris. I.*, Lutetiae Parisiorum 1661.

⁶⁸ Le manuscrit lit effectivement *restitu*^{te}.

* Une autre série de variantes sont des fautes de *Wg*.

- p. 312 l. 6 : si relicto] *SM*, relicto *Abrégé d'Hippone* c. 9 : p. 36 l. 66⁶⁹, si sit lector *Wg*
- p. 312 l. 11 : de²] *SM Abrégé d'Hippone* c. 9 : p. 36 l. 74, om. *Wg*
- p. 312 l. 16 : est] *SM Abrégé d'Hippone* c. 10 : p. 37 l. 80, om. *Wg*
- p. 312 l. 32 : id est] *SM*, om. *Wg*
- p. 312 l. 42 - p. 313 l. 1 : accusationem non admittantur, uel omnes quos ad (ad om. *SM*)] *SM Reg. Eccl. Carth. Exc.* 129 : p. 231 l. 1600, om. *Wg* (*Wg* a ici une lacune importante).
- p. 313 l. 1 : publica] *SM Reg. Eccl. Carth. Exc.* 129 : p. 231 l. 1601, sublicita *Wg*
- p. 313 l. 16 : basilica] *SM*, ecclesia *Wg* (la dénomination *basilica* est la plus courante dans les datations conservées dans les *Reg. Eccl. Carth. Exc.*).
- p. 313 l. 17 : leontina] *SM*, liontinae *Wg*. Il faut admettre *leontina* dans l'archétype de notre dossier. Le génitif *liontinae*, qu'on lit dans *Wg* n'a pas de sens. Mais Munier a raison de corriger cette leçon en *leontiana* dans l'*inscriptio* du concile d'Hippone du 24 septembre 427 (p. 250 l. 2). Ceci correspond aux données de la tradition augustinienne, surtout des titres des sermons 260 et 264⁷⁰.
- p. 313 l. 18 : ut] *SM Can. Ap.* 29 : p. 143 l. 313 (*Dion.*) *Conc. d'Hippone* de 427 c. 1 : p. 250 l. 20, ut si *Wg*
- p. 313 l. 28 : ūū. cē.] *SM Reg. Eccl. Carth. Exc.* : p. 199 l. 563, om. *Wg*.
- p. 313 l. 32 : nemo] *SM Can. Ap.* 26 : p. 142 l. 283 (*Dion.*), nemo de res ecclesie uinditis *Wg* (L'addition de *Wg* donne l'impression d'être un titre, qui exprime le sujet du canon. Cfr Le titre VIII de *Wg* : *Rem ecclesiae qui uindit* ;).
- p. 313 l. 39 : rem] *SM Can. Ap.* 33 : p. 145 l. 344 (*Dion.*) *Concile d'Hippone* c. 9 : p. 252 l. 92, terram *Wg*.

⁶⁹ is relicto : P. et H. BALLERINI, *Appendix ad sancti Leonis Magni opera*. III, Veneriis 1757, col. 94 (= Les manuscrits Arras 644 (*corr. in his*), Einsiedeln 191 et Vienne 2141 (Q3) de Q (his : Vienne 2147 et Paris. lat. 3848A, si : Paris. lat. 1454 et 3842A). (= Ball.))

⁷⁰ Cfr S. AUGUSTIN, S. 260 : PL 38, col. 1201 (Habitus eadem die in ecclesia *Leontiana*) et S. 262 : PL 38, col. 1207 (Habitus in basilica *Leontiana*). Voir aussi Ep. 29, 11 : CSEL 34/1, p. 121 et surtout p. 114 (apparat, notice dans le manuscrit X) et S. 252, 4 : PL 38, col. 1174. Cette basilique avait été fondée par Leontius, évêque d'Hippone après 313. Cfr A. MANDOUZE, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire. I. Prosopographie de l'Afrique chrétienne* (303 - 533), Paris 1982, p. 632 (Leontius 1) et S. POQUE, *Augustin d'Hippone. Sermons pour la Pâque* : SChr 116, Paris 1966, pp. 113 - 116 (avec la bibliographie citée de C. Lambot et O. Perler).

Reste encore la question de l'origine de notre dossier. Il n'est sûrement pas pris dans les *Reg. Eccl. Carth. Exc.*, et encore moins dans les autres collections africaines, qui ont été conservées. On trouve dans notre petit dossier plusieurs indications, qui prouvent qu'il a été pris dans les archives d'une église africaine.

- La datation de l'abrégé d'Hippone, telle que nous la trouvons dans notre dossier (p. 312 l. 2-4), n'a pas été conservée dans la tradition de l'abrégé lui-même (p. 28 *titulus*), mais dans les *Reg. Eccl. Carth. Exc.* (p. 182 l. 21-22). D'autre part, les canons (Munier A et B = *Wg* I et II) se retrouvent dans l'abrégé (c. 9 et 10), mais non pas dans les *Reg. Eccl. Carth. Exc.*

- La référence au concile de Carthage du 1 mai 418 entre les canons B et C, qu'on trouve seulement en *Wg*, se retrouve dans les *Reg. Eccl. Carth. Exc.* (p. 220 l. 1310):

Concilium contra haeresim Pelagii et Caelestii.

Cette référence n'est pourtant pas la même. *Wg* parle en effet d'un concile *universel* et elle indique le lieu du concile : *Carthage*, mais elle omet le nom de *Caelestius*. — L'omission de cette référence dans *SM* se comprend facilement : il ne traite nullement des pélagiens. Il s'agit d'un canon disciplinaire.

- La référence au concile de Carthage du 30 mai 419 (p. 312 l. 31 - 33) ne se retrouve pas littéralement dans les *Reg. Eccl. Carth. Exc.*, mais on y trouve certains éléments :

Notre dossier : p. 312 l. 31-33.

Reg. Eccl. Carth. Exc. : p. 229.

Item alio concilio apud

1562 *Item huic concilio*
interfuit ecclesiae Romanae
legatio 1564 ... Carthagine...

Carthaginem, ubi legati
sedis apostolicae conue-
nerunt, id est *Faustinus*
episcopus ecclesiae *Potentine*
prouvinciae italiae Picini

1566-1567 :... una cum *Faustino*
ecclesiae *Potentinae*,
prouvinciae Italiae Piceni,
legato Romanae ecclesiae.

- La datation du concile d'Hippone du 24 septembre 427 (p. 313 l. 16-17) a été conservée seulement dans notre dossier.

- Le canon K (= *Wg* VIII), avec la datation du concile de Carthage du 13 septembre 401, n'a pas été conservé dans les *Reg. Eccl. Carth. Exc.* Ces *Excerpta* sont pourtant la seule collection, qui a conservé directement des pièces de ce concile. Le canon se trouve

seulement sous une forme adaptée dans le *Codex Apiarii* 26 (*Dion.*) : CC 149, pp. 142 - 143 l. 283 - 290. Nous transcrivons en deux colonnes les deux recensions pour faire apparaître la différence entre eux : on remarquera que notre dossier donne une recension plus simple et originale. Nous avons corrigé tacitement quelques fautes de l'édition d'après l'un ou l'autre des deux témoins manuscrits (pour quelques autres variantes, Cfr plus haut) :

Can. Ap. 26 (Dion.) :
pp. 142 - 143 l. 283 -
290.

SM Wg : p. 313 l. 32 - 37.

*Item placuit ut rem
ecclesiae nemo uendat :
quod si redditus non
habet et aliqua nimia
necessitas cogit hanc
insinuandam esse
primati prouinciae
ipsius ut cum statuto
numero episcoporum
utrum faciendum sit
arbitretur. Quod si
tanta urguet necessitas
ecclesiae ut non possit
ante consulere, saltem
uicinos testes conuocet
episcopos curans ad
concilium omnes referre
suae ecclesiae necessi-
tates ; quod si non
fecerit reus Deo et
concilio uenditor
honore amisso
teneatur.*

*Placuit etiam ut rem
ecclesiae nemo uindat ;
quod si
 aliqua
necessitas cogit
insinuandam esse
primati prouinciae,
 ut cum statuto
numero episcoporum
utrum fiendum sit
arbitretur. Quod si
tanta urguet necessitas,
 ut non possit
 consolare, saltem
post factum curet hoc
agere ;*

*quod si non
fecerit, reus
concilii uenditor
teneatur.*

*Variante de la finale :
uenditor teneatur] con. Munier,
uindetus teneatur SM, deteneatur
Wg.*

3. Des décrétales de Sirice et d'Innocent.

a. Le manuscrit.

*f. 43 - 43 v : ITĒ CAPITULA CANŌ SYRICII. PAP̄ ;
I. De impiis arrianis ;*

- II. De rebaptizare ;
- III. Quando baptizentur ;
- III. Qui ante quadraginta dies nom̄ deder̄ ;
- V. De infantibus baptizandis ;
- VI. De discrim̄ naufragii ;
- VII. De apostatas ;
- VIII. De coniugalia ;
- VIII. De his uero non incongrue dilectio tua
- X. De mulieribus
- XI. De monachis
- XII. De clericorum
- XIII. De sacerdotes et leuitas
- XIII. Hii uero qui inlicite priuilegiis excusationem mittuntur ;
- XV. Quilibet ep̄s p̄br̄ atque diacon̄
- XVI. Quicumque se ita se ecclesiae uouit obsequiis per quas gradus ad episcopatum ueniant ;
- XVII. Si cleric̄ uiduā aut certe secundā coniugē duxerit ;
- XVIII. Quā mulieres cum clericis sint ;
- XVIII. De monachis ;
- XX. De clericum et laicum qui penitentiā egerint ;
- XXI. De penitentes ;

Les 21 titres de la lettre 1 (Directa ad decessorem) du pape Sirice, propres à la collection de Weingarten.

f. 43 - 52 : INCIP̄ EPISTOLA SIRICII PAP̄

I. Syricius hymerio terraconensi.

Directa

ad decessorem nostrum sc̄ae recordationis damasum fraternitatis tuae relectio me iam in sede ipsius constitutum

...

et omnibus in posterum excusationis aditus qui iam nulli apud nos pate-re poterit obstruatur ;

DATA III ID FEB ARCHADIO ET BAU-

TONE CONSUL. EXPL̄ EPISTOLA Siricii ;

Siricius, Ep. 1 : (Coustant col. 624 - 638 ⁷¹) (= PL 13, col. 1131 - 1147).

⁷¹ *Coustant* = P. COUSTANT, *Epistolae romanorum pontificum, et quae ad eos scriptae sunt a S. Clemente I usque ad Innocentium III quotquot reperi potuerunt*, Parisiis 1721.

De même : *Q* 29 : *Ball.* III, col. 246 - 255 (= *PL* 56, col. 554 - 562).

Dion. : *VJ* I, p. 184 (titres) et pp. 190 - 195 (texte)
(*PL* 67, col. 231 - 238)

Hisp. 3 : *PL* 84, col. 629 - 638.

La lettre est divisée en 21 numéros.

f. 52^v : vide (Le parchemin était trop mince).

f. 53 : INCIP DECRETU INNOCENCII PAPE
DE CELEBRITATE MYSTERIOR

Titre de la lettre 25 (Si instituta) du pape

Innocent : (*Cabié* pp. 18 - 32⁷²). (*Constant* col. 855 - 864) (*PL* 20, col. 551 - 561).

f. 53 - 58^v :

Innocentius uictricio ep̄o ratomagensi ;
Etsi tibi frater km̄e pro merito et
honore sacerdotii quod plurimum pollis
uiuendi et docendi aecclesiasticae no-
ta sint omnia regulae

...

nihil per contentionem nobis neque per ina-
nem gloriam uindicantes n̄ hominibus
sed dō nō saluatori placentes. cui ē
honor et gloria in secula seculorum. am̄^o
DATA CONSTITUCIO XV K̄l MAR̄ HON̄
RIO AGUS

Innocentius, *Ep.* 2 : (*Constant* col. 746 - 758) (= *PL* 20, col. 469 - 481).

De même : *Q* 24 : *Ball.* III, col. 204 - 213 (= *PL* 56, col. 519 - 527).

Dion. : *VJ* I, p. 184 (titres) et pp. 196 - 199 (texte)
(*PL* 67, col. 241 - 245).

Hisp. 7 : *PL* 84, col. 643 - 648.

f. 58^v - 63 : ITE INNOCENCII PAP̄ AD EXUPERIUM
ep̄m tolosanū.

Innocentius exuperio ep̄o tolosano ;

⁷² Pour le titre lui-même : Cfr F. MAASSEN, *Quellen*, p. 483 ; H. WURM, *Studien*, p. 134 et R. CABIÉ, *La lettre du pape Innocent I^{er} à Decentius de Gubbio (19 mars 416). Texte critique, traduction et commentaire*, Louvain 1973, p. 14.

Consulenti tibi frāt k̄mē. quid de pro-
posita specie unaquaque sentire pro
ca. tu (*leg.* : captu) intellegentiae meę respondi
quid sequens uel docilis ratio persua-
derit

...

et si qua sunt
alia non solum repudendę. uerum etiam noue-
ris ēē damnanda.

DATA X K̄l mā̄

follicone .II. et anthemio .ūū. cē. consul

Explic cannon innocentii pape ;

Innocentius, Ep. 6 : *Wurm, Decretales : Apollinaris* 12 (1939) pp.
57 - 78 ⁷³.

(*Constant* col. 789 - 796) (= *PL* 20, col. 495 - 502).

De même : *Q* 21 : *Ball.* III, col. 182 - 188 (= *PL* 56, col. 500 -
505).

Dion. : *VJ* I, pp. 184 - 185 (titres : *Wurm, Decreta-
les : Apollinaris* 12 (1939) p. 56) et pp. 199 - 201
(texte) (*PL* 67, col. 245 - 249).

Hisp. 8 : *PL* 84, col. 647 - 652.

b. Commentaire.

L'étude de la transmission des décrétales des papes de la fin du
quatrième et du cinquième siècle, c.-à-d. de Sirice à Célestin a
progressé lentement au début de ce siècle. *R. Massigli*, par ex.,
supposait une collection de huit décrétales, d'origine romaine, qui
a été insérée plus tard dans les grandes collections canoniques. Son
hypothèse dit

- ., a. qu'(il) a été formé sous Innocent un recueil comprenant les
4 décrétales de ce pape
- b. qu'à ce recueil a été jointe, peut-être immédiatement, peut-
être après quelques années, la décrétale de Sirice à Himère
- c. qu'on a augmenté enfin la collection, en une ou deux fois,
de la décrétale de Zosime et des deux décrétales de Célestin
- d. que le recueil a circulé en Italie et en Gaule où il fut parfois
connu sous le titre de *Canones urbicani*.

⁷³ H. WURM, *Decretales selectae ex antiquissimis Romanorum Pontificum
epistulis decretalibus praemissa introductione et disquisitione critica editae :
Apollinaris* 12 (1939) pp. 40 - 93.

Inséré plus tard dans les grandes collections canoniques, il fut un des agents les plus efficaces de la „romanisation” de la discipline ecclésiastique gauloise ⁷⁴”.

K. Silva Tarouca a largement approfondi nos connaissances de la transmission des décrétales ⁷⁵. Il s'intéressait non seulement à la suite des pièces, mais également aux notes de chancellerie. Cela lui permettait de distinguer plusieurs collections primitives, par ex. les *canones urbicani*, conservés dans les collections gauloises de Cologne, Lorsch, T (Albi) et R ; les *epistolae decretales*, transmises par F et Cologne et une collection primitive de lettres des papes Innocent et Célestin. H. Wurm, finalement, a tiré au clair dans une large mesure les filières de transmission des décrétales des papes du quatrième et du cinquième siècle dans le cadre d'une étude sur la collection de décrétales de Denys le Petit ⁷⁶. Il a défini plus précisément la notion des *canones urbicani* et *epistolae decretales*, et il a signalé plusieurs séries de décrétales, communes à plusieurs collections canoniques, par ex. aux collections de Pithou, R, D, dont on retrouve des traces dans Ch ⁷⁷. Il s'intéressait aux titres des décrétales, aux *incipit* et adresses, aux datations et aux formules d'*explicit*, mais également aux variantes significatives des différentes collections. Cela lui a permis de déterminer les grandes familles des collections pour beaucoup de décrétales. Il a essayé de confirmer ses hypothèses par une bonne édition de deux décrétales : la lettre *Consulenti tibi* (Ep. 6) du pape Innocent, signalée plus haut et, dans le même article, la lettre *Ut nobis gratulationem* (Ep. 4) de S. Léon. Ses études ont leur valeur, mais il est évident qu'une collation des manuscrits serait nécessaire pour clarifier entièrement la transmission des décrétales. De même, il s'est servi de Wg, mais ses explications sont dispersées en différents endroits de son livre. Pouvons-nous accepter ses explications pour les décrétales qui nous concernent, ou pouvons-nous progresser ultérieurement ? En effet, deux éléments apparaissent immédiate-

⁷⁴ R. MASSIGLI, *La plus ancienne collection de décrétales* : RHL N.S. 5 (1914) p. 404 (pp. 402-424).

⁷⁵ Cfr K. SILVA TAROUCA, *Beiträge zur Überlieferungsgeschichte der Papstbriefe des IV., V. u. VI. Jahrhunderts. II. Die ältesten Decretalensammlungen* : Zk Th 43 (1919) pp. 657 - 692.

⁷⁶ H. WURM, *Studien* (cité à la note 4). Pour les *canones urbicani* et *epistolae decretales*, Cfr également J. GAUDEMET, *Les sources*, pp. 88 - 91.

⁷⁷ Cfr H. WURM, *Studien*, p. 120 et pp. 163 - 166.

ment, quand on lit la description du manuscrit que nous avons donnée.

- La table des titres de la décrétale de Sirice est propre à *Wg*. Cela signifie que cette décrétale dans *Wg* a une longue histoire indépendante. Une autre table de 15 titres se trouve dans la *Dion*⁷⁸. Et une table de 7 titres se trouve dans les collections de *Ch*, *R* et *D*⁷⁹.

- Le titre d'une décrétale du pape Innocent (au f. 53), qui se trouve après la décrétale *Directa* de Sirice et avant la décrétale *Etsi tibi* d'Innocent est en réalité le titre de la lettre 25 (*Si instituta*) d'Innocent. Ce titre se retrouve seulement dans *F* (f. 48 v.) :

*Incip e p i s t decretal s c i papae innocentii
de ce-l celebritate mysteriorum ;*

dans la *Dionysiana de Bobbio* :

*Incip e p l a decreta l i s s c i innocentii papae
de celebritate mysteriorum*

et il a été ajouté dans *Q3* par un correcteur *s.l.* et dans la marge (f. 30) :

*E p i s t u l a decreta l i s s c i pape innocentii de
caelebritate mi.*

Cette correspondance pourrait faire penser que les trois décrétales de *Wg* sont prises dans une source assez proche de *F*, comme nous l'avons constaté pour la traduction des conciles grecs. La suite des trois pièces semble confirmer cette hypothèse, comme le montre le tableau suivant

	<i>Wg</i>	<i>F</i> ⁸⁰	<i>Ch</i>	<i>SB</i>	<i>SM</i>
<i>Siricius</i> , Ep. 1 : <i>Directa</i>	1	3	1	1	8
<i>Innocentius</i> , Ep. 25 : <i>Si instituta</i> : titre	2	4a	---	---	---
texte	---	4b	---	---	---
<i>Innocentius</i> , Ep. 2 : <i>Etsi tibi</i>	3	5	8	7	10
<i>Innocentius</i> , Ep. 6 : <i>Consulenti tibi</i>	4	6	13	8	7

⁷⁸ Cfr *VJ* I, p. 184.

⁷⁹ Cfr H. WURM, *Studien*, p. 122 (*Pithou* appartient à la même filière). Ces sept titres se trouvent d'après *Ch* dans les notes de *Ball.* III, col. 247 n. 6, col. 248 n. 16, col. 249 n. 21, col. 251 n. 34, col. 252 n. 37, col. 252 n. 39 et col. 254 n. 47. *D* a augmenté le nombre jusqu'à 10 titres à cause de l'addition (*Constant* col. 638C - 639B) dont nous parlerons. — D'autres titres se trouvent sporadiquement dans le texte de la décrétale dans d'autres collections.

⁸⁰ Nous avons donné aux décrétales de *F Ch SB SM* les mêmes numéros que H. WURM, *Studien*, pp. 236 - 294 : *Anhang. Das Protokoll der Dekretalen in den wichtigsten alten Sammlungen.*

L'étude des variantes montre pourtant que cette hypothèse ne se vérifie pas pour les deux décrétales d'Innocent. H. Wurm parle d'une source commune des collections *Ch SB Vat*, à laquelle *Wg* et *SM* ont puisé également. On trouve d'ailleurs la même suite des deux décrétales dans *Wg* et *SB*. Mais cela ne signifie nullement qu'une collection canonique a pris directement le texte des deux décrétales dans l'autre. La parenté remonte à une petite collection préexistante. Quelques variantes pour la lettre 2 (*Etsi tibi*) d'Innocent ⁸¹ :

- Adresse : *Constant* col. 746 : Victorio *Ch SB*, Victricio *Wg*, Victricio *SM*
- *Ep.* 2, 2 : *Constant* col. 748 A : Thessalonicenses (-sis)] *Ch SB Wg SM* ..., timotheum *Dion. Q c...*
- *Ep.* 2, 2 : *Constant* col. 748B : exstiterunt enim nonnulli, qui] *Dion. F Q c...*, quosdam enim asseris extitisse qui *Ch SB Wg* (-sseris extitisse qui *a.m. manu moderna in ras.*) *SM* (*om. enim*)
- *Ep.* 2, 5 : *Constant* col. 749A : nutu diuino] *om. Ch SB Wg SM*
- *Ep.* 2, 6 : *Constant* col. 749B - 750A : sicut synodus statuit et beata consuetudo exigit] sicut synodus statuit *Dion. F Q c...*, sicut uetus consuetudo exigit *Ch SB Wg SM*.

Quelques variantes pour la lettre 6 (*Consulenti tibi*) d'Innocent ⁸² :

- *Ep.* 6, 1 : *Wurm* p. 59 1. 5 : manifesta] *om. F Dion. c R Ch SB Wg SM...*
- *Ep.* 6, 1 : *Wurm* p. 61 1. 17 : propterea] *om. R Wg SM...*
- *Ep.* 6, 1 : *Wurm* p. 61 1. 23 : Paulus] beatus paulus *SM*, beatus paulus apostolus *Wg*, paulus apostolus *R*
- *Ep.* 6, 1 : *Wurm* p. 61 1. 24 : scribit] scripsit *SB Wg SM*, scribi *Ch*
- *Ep.* 6, 1 : *Wurm* p. 63 1. 38 : generantem] *add. hoc SB Wg*
- *Ep.* 6, 1 : *Wurm* p. 64 1. 48 : libidinis] libidinum *Ch SB Wg*
- *Ep.* 6, 2 : *Wurm* p. 67 1. 15 : et ne] *Dion. (-Paris. lat. 3837) c Cologne R Ch SB Wg SM*, ne *Q Vat*, et *F Paris. lat. 3837*
- *Ep.* 6, 4 : *Wurm* p. 70 1. 5-6 : utroque sexu pari ratione] utroque pari sexu ratione ~ *F Ch SB Vat Wg*, utroque partis exortatione *SM*
- *Ep.* 6, 7 : *Wurm* p. 76 1. 26 : libri] *om. Ch SB Cologne Wg SM*.

⁸¹ D'après H. WURM, *Studien*, pp. 129 - 130 et des vérifications sur les microfilms des manuscrits. Cfr F. MAASSEN, *Pseudoisidor-Studien I : Sb W* 108 (1884) pp. 1086 - 1088. *R* dépend également de cette filière dans cette décretales.

⁸² D'après H. WURM, *Decretales : Apollinaris* 12 (1939) pp. 46 - 78.

L'hypothèse de la parenté avec *F* ou d'un ancêtre commun semble pourtant valoir pour la décrétale *Directa* de Sirice, ainsi que pour le titre de la lettre 25 (*Si instituta*) du pape Innocent. On peut exclure assez facilement les autres collections⁸³.

La *Dion.* et les collections, qui en dérivent, sont marquées par la table de 15 titres (Cfr plus haut). Une autre preuve pour différencier *Dion.* et *Wg* est le fait que Denys le Petit avait l'habitude de modifier certaines formules d'introduction des chapitres des lettres, par ex. *Ep.* 1, 3 : *Coustant* col. 626A (*VJ* I, p. 191) :

sequitur deinde baptizandorum *Wg.* II. Sequitur de diuersis baptizandorum temporibus *Dion.*

ou d'expressions peu communes, par. ex. *Ep.* 1, 14 : *Coustant* col. 635A :

edecumarit] euocarit *Dion.*

c *Cologne Lorsch T* ont une source commune ; *c* et *Cologne* ne commencent que dans le chapitre 6 : *De his uero...* : *Coustant* col. 628. *Lorsch* et *T* ne donnent que des fragments du morceau mentionné.

Une autre filière se trouve dans *Ch R D Pithou*. Elle est caractérisée par une table de 7 titres (Cfr note 79) et des variantes : par ex. *Ep.* 1, 14 : *Coustant* col. 635 A :

si eum... edecumarit electio] si in eum... fuerit electio *Ch R D Pithou.*

D et la collection de *Pithou* ont une longue addition (*Coustant* col. 638C - 639B) à la fin du chapitre 19 : *Coustant* col. 637B (... *esse sententiam*)⁸⁴. On trouve en *c* (f. 192, dans la marge = *Coustant* col. 638BC) un morceau de cette addition, copié probablement d'après la collection de *Pithou*. D'autres extraits de cette

⁸³ Cfr H. WURM, *Studien*, pp. 122 - 123 (et mes vérifications sur les microfilms des manuscrits).

⁸⁴ J'ai effectué un contrôle sur les microfilms de *D* et de la collection de *Pithou*. *SM* (d'après l'archétype de cette collection : *La Haye, Mus. Meerm. Westr.* 10 B 4 f. 176^v) n'a pas cette addition. H. WURM, *Studien*, p. 122 et F. MAASEN, *Quellen*, pp. 240 - 241 (numéro 275, 1) ont pris leur information chez *Coustant* col. 638. Celui-ci a confondu le *Colb.* 1868, l'actuel *Paris. lat.* 1451 (une copie de *SM*) et le *Colb.* 1863, l'actuel *Paris. lat.* 1564 (collection de *Pithou*).

addition se trouvent dans la *Vetus Gallica* (collection d'Angers) et dans la collection systématique de Saint Germain⁸⁵. Au contraire, on ne retrouve pas cette addition dans *Wg*.

Citons une série de variantes, qui montrent la concordance de *Wg* avec *F* et en même temps la discordance avec les autres collections et aussi quelques variantes, qui indiquent des fautes propres à *Wg* :

- *Ep.* 1, *adresse* : *Constant* col. 624A: Himerio] *F*, hymerio *Wg SM*, hiemerio *Q*, hierio *Arras 644 ante corr.* (= *Q*) *SB Vat*
 - *Ep.* 1, 1 : *Constant* col. 624A : relatio] reelectio *Wg*, relatum *SM*
 - *Ep.* 1, 1 : *Constant* col. 624 B : maior] per ou par *Q (corr. Q3)*
 - *Ep.* 1, 2 : *Constant* col. 625A : a (ad *Wg*) uenerandae memoriae] *F Wg Q SB SM*, a reuerendae memoriae *Ch Vat*
 - *Ep.* 1, 3 : *Constant* col. 626A : pentecoste sua] *Ch Vat*, pentecosten suo *Q SB SM*, pentecosten (-den *Wg*) duo *F Wg*
 - *Ep.* 1, 3 : *Constant* col. 628A : construxit] fundauit *Vat*
 - *Ep.* 1, 6 : *Constant* col. 628C : pristinos] pristinus *SM*, proprios *Wg*
 - *Ep.* 1, 8 : *Constant* col. 629D : calcatos] canones *add. SB Vat*
 - *Ep.* 1, 14 : *Constant* col. 635A : si eum cleri ac plebis edecumarit electio, non immerito sortietur] si eum clerici ac plebs dignum proba*uerint *Wg*
- Variantes des autres collections :*
- * cleri] clerici *Wg Einsiedeln 191* (= *Q*) *SM*
 - * edecumarit] edocumarit *F*, edecumarit *Q (-Q3) SB (-Cologne 213) Vat*, educumaret *Q3 (e corr.)*, declamaret *Cologne 213*, conclamaret *SM*
 - * sortietur] societur *SM*
 - *Ep.* 1, 20 : *Constant* col. 637B : tenenda] *Wg*, detenta *SM*
 - *Ep.* 1, *date et explicit* : *Constant* col. 638A :
 - * Data III id febr̄ Archadio et Bautone consul.
Expli epistola Siricii *Wg*
 - * Data IIII id febr̄ arcadio et bautone cons̄,
Expl epistul̄ syricii Papae urbis Romae ; *F*
 - * Dat̄ IIII id febr̄ arcadio et bautone ū c̄ cons̄ *Q (sans explicit)*
 - * Explicit. Dat̄ IIII idus febr̄ Arcadio et Bautone consulibus
~ *SB* (l'*explicit* est plus court)
 - * Explc. epstl̄ syrici *SM (om. la date)*
 - * Explicit *Vat (om. la date)*

Attendons en tout cas une édition critique.

⁸⁵ Cfr H. MORDEK, *o.c.*, pp. 57 - 58 et 90 - 92 ; F. MAASSEN, *Quellen*, pp. 240 - 241.

4. Les canons du concile de Chalcédoine.

a. Le manuscrit.

f. 63 - 63^v : *INCIPIUNT CAPĪ SYNODI CALCIDONEN̄* ;

- I. De *scorū* patrum regule ;
- II. Ut nullus *ēps* per pecunias ordinetur ;
- III. Ut nullus *ēps* aut *clēri*. uel monachis conductor existat ;
- III. De honore monachorum et actibus ecclesiasticis ;
- V. Ut seruus in monasterio non recipiatur et de *ēpis* et *clē* qui de *cīui* in *cīui* migrā
- VI. Ut nullum absolute clericum liceat ordinare.
- VII. De clericis aut monachis qui ad *sclm̄* redierint.
- VIII. De clericis dispensatoribus pauperum ut sub *ēpō* sint ;
- VIII. Ut clerici int̄ se proprium iudicium et non seculare req̄r.
- X. Ut nullus clericus in duabus ecclesiis ministret
- XI. Ut cunctis pauperibus epistule tribuantur ;
- XII. Ut in una prouintia unus *ēps* sit
- XIII. Ut in aliena eccle *clēri* non ministrent et de lectores qđ uxores accipere pmittā
- XIII. De diaconissis
- XV. De uirginibus et monachis
- XVI. De parrochiis rusticis
- XVII. De conspiratione et coniuratione
- XVIII. Ut secundo in anno concilia celebrentur.
- XVIII. Ut clerici de ciuitā ad ciuitā non transeant
- XX. De accusatoribus episcoporum
- XXI. Ut post obitum *ēpi* res eius clerici deripere non praesumant ;
- XXII. De excommunicatis clericis aut monachis ;
- XXIII. De sacratis monasteriis ut habitacula secularia non fiant ;
- XXIII. De ordinationibus episcoporum
- XXV. De dispensatoribus aecclēsiā constituendis ;
- XXVI. De raptoribus mulierum ;

Les 26 titres des canons du concile de Chalcédoine : ACO 2/2/2, pp. 51 (143) - 52 (144).

f. 63^v - 70^v ⁸⁶ : *INCĪP CONCILIUM CALCYDONENSIS*
A *SCA* SINODO CONSTITUTA

⁸⁶ F. 67 est relié hors place. Il devrait se trouver entre les folios 219 et 220. Son contenu appartient à un pénitentiel, qui a pour titre „*In Christi nomine incipit scarapsus de aliis plures penitential(ibus) sancti Hieronimi presbiteri expositio*”. Cfr J. F. VON SCHULTE, *o.c.*, pp. 4 et 14 - 15 ; J. AUTENRIETH, *o.c.*, p. 113. - Au folio 70^v, on trouve les 12 dernières lignes des canons de Chalcédoine. Le reste de ce folio est vide.

- I. Regula s̄corū patrū p̄ singula nunc usq :
concilia constitutas propriū robor ob-
tinere decreuimus ;
II. Si quis ep̄s ob pecuniā fecerit ordinatio-
nē et sub p̄cio redigerit gratiā quae n̄
potest uenundari ordinaueritq : per pecu-
nias ep̄m...

...

XXVII. Eos qui rapiunt mu-
lieres sub nomine simul habitandi coope-
rantes aut cohibentes raptoribus decre-
uit s̄cā synodus ut si quidem clerici s̄ de-
cidant a gradu p̄prio. si uero laici anathi-
matizentur ; EXPLI CANN CALCIDONEN

*Les canons du concile de Chalcédoine (I - XXVII) : ACO
2/2/2, pp. 54 (146) - 60 (152).*

b. Commentaire.

Wg donne les titres et les canons du concile de Chalcédoine d'après la *uersio Dionysiana I^a* (la première version de Denys le Petit des conciles grecs), dans une recension indépendante, mais ancienne et assez proche des deux manuscrits, qui ont conservés la *Dion. I^a* : c.-à-d. *Vat. Palatinus 577* et *Kassel, Theolog. Quart. I* (= *Dion. I^a*). Nous trouvons la même traduction des canons de Chalcédoine en *R*, *Pithou* et *D*, et dans la collection de *Bobbio* (*Milan, Ambros. S 33 sup.* et *Vercelli, Bibl. Cap. Euseb. CXI*). Nous citerons d'abord quelques variantes communes à toutes ces collections pour démontrer leur appartenance à la *Dion. I^a*. Suivront l'*incipit* et l'*explicit* de notre pièce, parce qu'ils caractérisent déjà les différentes familles, que nous décrirons ensuite.

- c.2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 11 : uendi] *Dion. II^a*, uenundari *Dion. I^a* *Wg R Bobbio*, uenundare *Pithou*, uendi *Ambros. S 33 sup. post corr.*
- c.2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 17 : pecuniis *Dion. II^a* *Ambros. S 33 sup. post corr.*, per pecunias *Dion. I^a* *R Pithou Bobbio*, semper per pecunias *Wg*
- c.2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 17 : quaesiuit] *Dion. II^a*, adquisiuit *Dion. I^a*, adquisiuit *Ambros. S 33 sup.*, adquisiui *Vercelli CXI*, adquisiuit *Wg R Pithou*

- c. 3 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 27 : leges inponant inexcusabilem curam] *Dion. II^a*, curam inexcusabilem (inexcusabiles *Wg*) leges (legis *Pithou*) inponant *Dion. I^a Wg R Pithou Bobbio*
- c. 23 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 26 : in(= -m-)morentur] *Dion. II^a D post corr. Bobbio*, commorentur *Dion. I^a Wg R Pithou D ante corr. Ambros. S 33 sup. ante corr.*
- *Incipit* : ACO 2/2/2, p. 54 l. 4 - 5 (sauf quelques variantes purement orthographiques) :
 - * *Incipit regulae (regula Kassel I R) ecclesiasticae a Chalcedonensi sancta (om. R) synodo constitutae Dion. I^a R Pithou.*
 - * *Incipit concilium Calcydonensis a scā synodo constituta Wg*
 - * *Incipiunt regulae Calcedonensis concilii numero XXVII Bobbio (Cfr Dion. II^a : ... concilio numero XXVII).*
- *Subscriptio* : ACO 2/2/2, p. 60 *suscr. (app.)*
 - * Deo gratias fiat fiat. Pontificum ueneranda cohors pro dogmate uero conueniens sancto indubie speramine (speranime *Kassel I*) plena limitibus sacris praefixit iura salutis *Dion. I^a (Deo - fiat est propre à la Dion. I^a).*
 - * *Expli canō Calcedonē Wg*
 - * *Expl. Pontificum uenerandum ; Cohrs pro dogmataē uero. conueniens scō indubiae spiramine plena limetibus. sacris praefixit iura salutis. . Explicit R (Pithou D)*
Variantes de Pithou et de D :
 - *Expl. Pontificum] ΦΥΝΥΘ ΠΟΝΘΥΦΥΚΩΜ (= -χωμ) Pithou, finit pontificum D*
 - *ueneranda Pithou D*
 - *cohrs] cohors Pithou D*
 - *conueniens] conuenientes D*
 - *spiramini Pithou, speramini D*
 - *limetibus] liminibus Pithou D*
 - *Explicit] om. D*
 - * *Suscriptio Bonifatius p̄br scāe aeclae romanae statuit et subscripsit et ceteri ep̄i diuersarum prouinciarum uel ciuitatum subscripserunt uersus pontificum ueneranda cohors pro dogmate uero conueniens sancto induere spiramine plena militibus sacris praefixit iura salutis Bobbio (la première partie Subscriptio - uersus est propre à la collection de Bobbio).*

La souscription fait apparaître les 4 filières de la transmission de la traduction des canons de Chalcédoine d'après la *Dion. I^a*. La collection de *Bobbio* en est la moins importante. Elle n'a pas la table des titres, ni au début de la collection, ni avant le corps des canons, mais elle a introduit les titres de la *Dion. II^a* dans le corps des canons (c.-à-d. avant chaque canon). Le texte des canons est d'ailleurs corrigé d'après la *Dion. II^a*. En voici quelques exemples :

- c. 2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 10 : sub] *Dion. II^a Bobbio*, ob *Dion. I^a Wg R Pitthou*
- c. 2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 12 : aut¹] *Dion. II^a Bobbio*, seu *Dion. I^a Wg R*, seo *Pitthou*
- c. 3 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 26 : se] *Dion. II^a Kassel I post. corr. Bobbio*, sese *Dion. I^a Wg R Pitthou*
- c. 14 : ACO 2/2/2, p. 57 l. 28 : ad orthodoxam fidem se persona orthodoxae copulanda transferre] *Dion. II^a*, se ad orthodoxam (orthodoxiam *Kassel I post corr.*) fidem orthodoxae copulanda persona transferre *Dion. I^a*, se ad orthodoxam copulanda persona transferre *Wg* (fidem orthodoxae *om. Wg*), se ad orthodoxae (-xe *Pitthou*) copulanda persona transferre *R Pitthou* (orthodoxam fidem *om. R Pitthou*), se ad orthodoxam fidem personam orthodoxae copulandam transferre *Bobbio* (la première partie *se - fidem* est prise dans la *Dion. I^a*, la deuxième partie *personam - transferre* dans la *Dion. II^a* ; E. Schwartz signale dans son deuxième apparat critique plusieurs manuscrits de la *Dion. II^a*, qui lisent *personam*).

La deuxième filière est constituée de la famille des collections canoniques suivantes : *R Pitthou D*, sans qu'on puisse dire que le texte d'une collection a été copié sur une autre. Les canons de Chalcédoine sont venus dans ces trois collections par l'intermédiaire d'une collection préexistante, dont la forme la plus ancienne était surtout constituée par le dossier des synodes romains de 499, 501 et 502 qui a été conservée par *Ch*⁸⁷. Une forme évoluée, vraisemblablement encore de l'époque du pape Symmaque, en est venue en Gaule et a été conservée dans nos trois collections⁸⁸. La première pièce de cette collection est la traduction des canons de Chalcédoine dans la première version de Denys le Petit. *R* est caractérisée par sa table des titres, inspirée de celle de la *Dionysiana*, mais de facture assez fruste⁸⁹. *Pitthou* n'a pas de table des titres. Cette collection a une autre caractéristique. Elle ajoute un canon après son *explicit* :

⁸⁷ *Ch* donne d'ailleurs les canons de Chalcédoine dans la *uersio prisca (antiquior)*. Cfr ACO 2/2/2, p. 31 (123) - 45 (137).

⁸⁸ Cfr H. WURM, *Studien*, pp. 162 - 166.

⁸⁹ Voici le jugement sur cette table de E. SCHWARTZ, ACO 2/2/2, p. 53 l. 9 - 11 :

„Addo capitulationem quae in codice n (= R) uersioni Dionysianae canonum praemittitur, quae ex Dionysio quidem expressa est, sed ab homine barbaro et indocto, qui plus semel sententiam inchoatam ad terminum perducere non audebat”.

XXVII Si seruus ecclesiae sup furtū prae <n> sus fuerit a iudice pu-
plico... dextros atrio habere praecipemus.
EXPLT⁹⁰''.

D ne commence que dans le canon 20 : *sed contentos esse...* : ACO 2/2/2, p. 59 l. 9. Les canons, qu'on trouve encore en *D* (f. 40 - 40^v), se trouvent au début du neuvième cahier. Le cahier précédent — le huitième — est perdu⁹¹. Nous avons déjà cité quelques variantes, qui montrent que *D* donne les canons de Chalcédoine d'après la *Dion. I^a*, mais le texte est fortement corrigé d'après la *Dion. II^a*. Voici quelques autres variantes :

- c. 21 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 15 : accusantes episcopos aut clericos] *Dion. II^a Wg post corr. D s.l. Bobbio*, accusantes episcopum et clericos *Dion. I^a, om. Wg R Pithou*
- c. 22 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 20 : est canonibus constitutum] *Dion. II^a D*, canonibus est praefixum (perfixum *R*) *Dion. I^a Wg R D Bobbio* (constitutum *Ambros. S 33 sup. in mg*)
- c. 23 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 24 : peruenit] *Dion. II^a (-Vict. Emm. 2102, Vall. A5, Hadr.) R Pithou D*, uenit *Dion. I^a Wg Vict. Emm. 2102 Vall. A 5 Hadr.*
- c. 23 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 25 - 26 : ab eo priuantur peruenientes] *Dion. II^a (-Vat. lat. 5845)*, priuantur (probantur *Kassel I*, priuantur *R*) ab eo (ideo *R Pithou*) peruenientes *Dion. I^a Wg R Pithou Bobbio Vat. lat. 5845*, ab eo priuantur peruenientes ideo *D* (*ab eo priuantur* est prise dans la *Dion. II^a*; ideo est une faute commune avec *R Pithou* (mais ~ *peruenientes ideo*).

Terminons notre description de cette famille en citant quelques variantes communes à *R* et *Pithou* ou à l'une ou l'autre.

- c. 1. : ACO 2/2/2, p. 54 l. 7 : regulas sanctorum patrum] *om. R Pithou*
- c. 1 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 7 : constitutas] constituta *R*, instituta *Pithou*
- c. 2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 10 : pretio] praecium *R Pithou*
- c. 2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 14 : is cui] isto *Wg*, cum *R Pithou*
- c. 2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 14 : adtemptanti] adtemptantes *Wg*, adtemptare *R*, adtētare *Pithou*
- c. 2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 18 : decidat] deducat *Pithou*
- c. 3 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 21 : adlecti] allicitis *R*, allicti *Pithou*
- c. 23 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 24 : quod] quodsi *R Pithou*
- c. 23 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 24 : nihil] *om. R*

⁹⁰ Ce canon était déjà édité par F. MAASSEN, *Quellen*, p. 609, d'après la collection de *Pithou*.

⁹¹ Cfr F. MAASSEN, *Quellen*, p. 626.

Quelle est finalement la relation entre *Wg* et la *Dion.* I^a dans notre pièce ? Nous avons déjà dit que *Wg* représente une filière indépendante, mais ancienne et assez proche de la *Dion.* I^a dans la transmission des canons de Chalcédoine. On peut le constater en étudiant la table des titres. *Wg* donne les mêmes titres (dans une forme simplifiée), que les deux manuscrits de la *Dion.* I^a, mais avec quelques caractéristiques propres. Il y a par ex. les omissions :

- t. I : ACO 2/2/2, p. 51 l. 4 : inlibate seruentur] *om.* *Wg*
- t. VIII : ACO 2/2/2, p. 51 l. 13 : uel¹] *om.* *Wg* uel monasteriorum] *om.* *Wg*
- t. XI : ACO 2/2/2, p. 51 l. 18 - 19 : honoratoribus uero personis commendaticiae litterae] *om.* *Wg*
- t. XXVI : ACO 2/2/2, p. 52 l. 7 : de oeconomis, id est] *om.* *Wg* ;

les petites modifications :

- t. I : ACO 2/2/2, p. 51 l. 4 : ut] de *Wg*
- t. III : ACO 2/2/2, p. 51 l. 6 : aut²] uel *Wg* ;

les raccourcissements des titres :

- t. VII : ACO 2/2/2, p. 51 l. 11 - 12 : Ut si quis clericum uel monachum se professus ad saeculum redierit, anathematizetur] De clericis aut monachis qui ad sclm redierint *Wg*
- t. VIII : ACO 2/2/2, p. 51 l. 13 - 14 : episcopi sui potestate permanent] epō sint *Wg*
- t. VIII : ACO 2/2/2, p. 51 l. 15 - 16 : confligentes adeant episcopum proprium et saecularia iudicia non] proprium iudicium et non seculare *Wg* ;

la fin du titre III est devenu le début du titre V (dans une formulation assez proche du canon 4 : ACO 2/2/2, p. 55 l. 17) :

- t. III - V : ACO 2/2/2, p. 51 l. 7 - 9 : ut nullis se actibus uel ecclesiasticis uel saecularibus misceant nec alienum seruum praeter conscientiam domini sui recipiant V De episcopis uel clericis ut de ciuitate ad ciuitatem non transeant] et actibus ecclesiasticis ; V Ut seruus in monasterio non recipiatur et de epīs et clē qui de cīui in cīui migrā *Wg* ;

on a fait des titres XIII et XIII^a un seul titre XIII. De telle manière, *Wg* n'a que 26 titres au lieu de 27.

- t. XIII - XIII^a : ACO 2/2/2, p. 51 l. 21 - 22 :

*Dion. I^a**Wg*

XIII *Ut in aliena ecclesia
clerici non ministrent.*
XIII Quod in quibusdam
prouinciis *lectores*
uxores accipere per-
mittantur.

XIII *Ut in aliena eccle*
clerici non ministrent
et de
lectores qd
uxores accipere p
mittan ;

il y a aussi un exemple, où *Wg* a conservé le bon texte (Cfr le texte du c. 24 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 7 : *saecularia habitacula*) :

- t. XXIII : ACO 2/2/2, p. 52 l. 5 : *habitacula*] *Wg*, *habitatio Dion. I^a*.

Quant au texte des canons, on peut affirmer que *Wg* donne le texte de la *Dion. I^a* d'une façon assez pure. On y trouve toutefois des fautes propres, quelquefois des fautes communes avec *R Pithou*. Par ex. :

- c. 2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 12 : *connumerantur*] *commorantur Wg*
- c. 2 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 18 : *fuerit*] *om. Wg*
- c. 3 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 26 : *uel*] *aut Wg*
conducere] *condicere Pithou*, *conductorem Wg*
- c. 10 : ACO 2/2/2, p. 56 l. 27 : *post*] *om. Wg R Pithou*
- c. 12 : ACO 2/2/2, p. 57 l. 15 : *subnixae sunt honore*] *om. Wg*
- c. 17 : ACO 2/2/2, p. 58 l. 21 : *dispositiones*] *dispensationes Wg*
R Pithou
- c. 19 : ACO 2/2/2, p. 59 l. 3 : *unamquamque*] *unam quamlibet Wg*, *una Pithou*
prouinciam] *ciuitatem Wg*, *ciuitate Pithou*, *om. R*
conuenire] *om. Wg R Pithou*.

Wg donne également à certains endroits avec d'autres collections le bon texte contre les manuscrits de la *Dion. I^a*. Par ex.

- c. 3 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 24 : *et*] *om. Dion. I^a*
- c. 3 : ACO 2/2/2, p. 54 l. 27 : *praeter*] *propter Pithou*, *om. Dion. I^a*, *corr. Kassel I*
- c. 7 : ACO 2/2/2, p. 55 l. 32 : *ad¹*] *om. Dion. I^a* aut hoc] *ad hoc Dion. I^a*
- c. 11 : ACO 2/2/2, p. 57 l. 6 : *ecclesiasticis*] *aeccllesias Vat. Pal. 577*, *ecclesiastici Kassel I*
- c. 26 : ACO 2/2/2, p. 60 l. 16 : *in*] *om. Dion. I^a*

5. *Les canons du concile de Sardique.*a. *Le manuscrit.*

f. 71 - 72 : INCIPIT SYNODUS APUD SARDICAM CONSTITUTUS ;

I. Hosius ep̄s dīx. nulla excusatione recipiatur ep̄i de ciuitate ad ciuitatē migrare ;

II. Hosius ep̄s dīx. ut de ciuitā ad ciuitā quicquā si migrauerit aut ep̄s aut clericus excommunicatus permaneat ;

III. Hosius ep̄s dīx
ut litem habens ep̄s cū alio ep̄o. n̄ alterius sed suae p̄uintiae iudices querat. et iudicato in aliqua causa ep̄m n̄ liceat iterare iudiciū. uel ep̄m romanū adire ;

IIII. Gaudentius ep̄s dīx. ut dū iteratori iudicio causā suā agit. in loco eius ep̄s n̄ ordinetur ;

V. Hosius ep̄s dīx. ut si unus ep̄s remanserit in p̄uintia. et his admonitus aut rogatus. ubi dēē ep̄s ordinare de uicina p̄uintia. alii qui s̄ ordinent ep̄m et ut n̄ in locis mī sed abiectis ep̄i ordinentur ;

VI. Hosius ep̄s dīx. ut abiectus ep̄s si uult causā iterare ad romanū ep̄m liceat ei ;

VII. Hosius ep̄s dīx. ut n̄ sint inportuni ep̄i ac comitatū. sed aut inuitati uadant. aut pro grandi causa misericordiae ;

VIII. Hosius ep̄s dīx. ut ad comitatū mittant ep̄i magis quā uadant. aut certe scribant ad amicos suos potentes.

VIIII. Alipius ep̄s dīx
ut pias intcessionēs agant et ipse sed magis p̄ destinatos ;

X. Gaudentius ep̄s dīx. ut pena statuatur n̄ seruantibus decreta concilii. et inquirat ep̄s q : ē in cana ab eo qui ad comitatum uadit qua pergat ex causa etsi notabilia inuenerit et probatū n̄ potuerit retorqueri neque communicet ei ;

XI ⁹². Hosius ep̄s dīx ut

⁹² La suite des numéros 11 et 12 du résumé des canons de Sardique est intervertie dans *Wg*. Cfr C. H. TURNER, *EOMIA* 1/2/3, p. 543.

de laicis et diuitib ; aut de neophitis postulatus $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{n}}$ prius ordinetur nisi a lectore in aeclesia caeperit militare ;

XII. Hosius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$. ut prius decreta audiat unusquisque et ita demū si $\overline{\text{n}}$ serauerit damnetur. et ut mittat si opus ē si opus ē $\overline{\text{n}}$ uadat ad committatum ;

XIII. Hosius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$. de alia ciuitā $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{n}}$ diu inmoretur in alia. id est ut a sua ecclesia. $\overline{\text{n}}$ ei plus abēē liceat quam tribus dominicis diebus ;

XIII. Hosius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$ de $\overline{\text{ep̄s}}$ qui alibi constituti s. et alibi possessiones habent quid debeant obseruare ;

XV. Hosius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$. ne abiectum quemquam ab alio $\overline{\text{ep̄o}}$. alius recipiat ;

XVI. Hosius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$
ut si iracundus $\overline{\text{ep̄s}}$ uoluerit quemquam exterminare clericum. ut eius causa audiatur a plurimis $\overline{\text{ep̄is}}$;

XVII. Ianuarius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$
ut nullus clericum alterius. aut sollicitet aut sua ecclesia ordinet ;

XVIII. Hosius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$
ordinatus alienus clericus ab alio. in clero $\overline{\text{n}}$ maneat ;

XVIII. Aetius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$. ut clerici de ciuitatibus alienis redire cogantur ad suam ;

XX. Hosius $\overline{\text{ep̄s}}$ uerba olimpii $\overline{\text{ep̄i}}$ $\overline{\text{dix}}$. ut si qui uim a persecutoribus passus fuerit suscipiatur et requiē inueniat in quacumque ecclesia ierit ; $\overline{\text{EXPL CAN APUT SARDICĀ}}$;

Résumé des canons de Sardique (EOMIA 1/2/3, p. 542).

f. 72 - 79 : $\overline{\text{INCIP SYNOD. Q: APUT GRECOS N HABENTUR SED APUT LATINOS TANTU INVENIUNTUR}}$
(in niceno *add. in mg. a.m.*)

I. Hosius $\overline{\text{ep̄s}}$ $\overline{\text{dix}}$ $\overline{\text{n}}$ minus mala consuetudo quā pernitiōsa corruptella funditus eradicaanda ē. ne cui liceat $\overline{\text{ep̄o}}$ de ciuitate ad ciuitatē transire.

...

non prohibeatur inmorari quam diu ait redire possit aut iniuria eius remediū acciperit quia durum est eum qui persecutionem

patitur non recipi. etiam larga benevolentia et humanitas est exhibenda ;
EXPLI SINOD APUT LATINOS INVENTUS ;

Les canons de Sardique (I - XX) (EOMIA 1/2/3, p. 452).

b. Commentaire.

Après l'édition des canons du concile de Sardique par C.H. Turner⁹³, ce sont surtout les articles de E. Schwartz⁹⁴ et une étude de H. Hess⁹⁵, qui ont éclairé la transmission des canons du concile de Sardique. Nous avons essayé d'y ajouter quelques considérations et mises au point dans notre article sur le dossier de Nicée dans Q⁹⁶. On peut facilement insérer Wg dans les filières de la transmission. Wg appartient à l'*Isidoriana antiqua* (M : *Sylloge dicta Friderici Maassen* de C.H. Turner). Nous reprendrons d'abord sommairement les tableaux, que nous avons publiés dans notre article cité, pour pouvoir mieux caractériser le dossier des canons de Sardique dans Wg. Nous étudierons ensuite l'*incipit* et l'*explicit* du résumé et des canons, et nous finirons notre exposé par la preuve finale de l'appartenance de Wg à l'*Isidoriana antiqua* en citant quelques variantes.

[Le tableau se trouve aux pages (86)-(87)].

En étudiant ce tableau, on est frappé par l'absence de la préface aux canons de Sardique et aux canons africains, qu'on trouve en FW. Cela n'est pas tellement étonnant, au moins à première vue. Wg ne donne pas les canons africains (*Codex Apiarii causae*). Je crois pourtant avoir donné assez de preuves dans mon article cité, pour pouvoir affirmer que cette préface est propre à FW, c.-à-d. que la recension, dite *Isidoriana antiqua*, est préexistante à FW, que cette recension existait en tant que dossier propre et que ce

⁹³ Cfr C.H. TURNER, EOMIA 1/2/3, pp. 452 - 486.

⁹⁴ Cfr E. SCHWARTZ, *Der sechste nicaenische Kanon auf der Synode von Chalkedon* : Sb Pr A W 27 (1930) pp. 631 - 633 ; *Der griechische Text der Kanones von Serdika* : ZntW 30(1931) pp. 1 - 35 et *Recension de „Ecclesiae occidentalis monumenta iuris antiquissima canonum et conciliorum interpretationes latinae... edidit Cuthbertus Hamilton Turner. Tomus I fasciculus II pars III* : ZSK 20 (1931) pp. 590 - 607.

⁹⁵ Cfr H. HESS, *The Canons of the Council of Sardica A.D. 343. A Landmark in the early development of Canon Law*, Oxford 1958, pp. 22 - 67 et pp. 151 - 158.

⁹⁶ Cfr J. VAN DER SPEETEN, a.c., pp. 411-417

Tableau concernant l'organisation du concile de Sardique
dans l'*Isidoriana antiqua*⁹⁷.

W ^g	R	F	W	D
INCIPT SYNODUS APUT SARDICAM CONSTITUTUS (<i>corr. in -ta</i>)	INCIPT TTULI CONCILII NICAENI NUMERUM VIGINTI EPORŪ QUI IN GRAECO NON HABETUR SED IN LATINO ESSE INVENIUNTUR TANTUMMODO	INCP CONCILIŪ NICHENŪ XX EPISC QUAE IN GRECO NON HABENTUR. SED IN LATINO INVENIUNTUR ITA	INCIP REGL XL APUD SARDICAM CONSTITUTAM	INCIPT CONCI- LIUM NICENUM XX EPISCOPORUM QUI IN GRECO NON HABENTUR, SED IN LATINO ESSE INVENIUNTUR TANTUMMODO
---	---	Préface	Préface (EOMIA 1/2/3, p. 540)	---
---	---	INCP REGULAE XL APUT SARDICAM CONSTITUTAE	---	---
Résumé	Résumé	Résumé des canons de Sardique (EOMIA 1/2/3, p. 542).	Résumé	Résumé
EXPL CAN	EXPLC	---	---	---

⁹⁷ C. H. Turner a utilisé encore deux autres manuscrits de la même filière pour l'édition des canons du concile de Sardique dans son *EOMIA*, c.-à-d. *Rome, Bibl. Nat. Vict. Emm. II Sess. LXIII (2102)* : préface, résumé et canons (f. 197^v ss.) (*Sess.*) et *Rome, Bibl. Vall. A 5* : préface seulement

APUT SARDICĀ ;	CAPITULA	Item quae aput graecos n̄ habentur, sed apud latinos tantum inueniuntur	Incipiunt canones Serdicensis ⁹⁸ .
INCIP̄ SYNOD̄. Q : APUT GRECOS N̄ HABENTUR SED APUT LATINOS TANTU INVENIUNTUR (in niceno add. in mg. a.m.)	---	Item quae apud graecos non habentur sed apud latinos tantum inueniuntur	Incipiunt canones Serdicensis ⁹⁸ .
Les canons	Les canons de Sardique (EOMIA 1/2/3, p. 452).	Les canons	Les canons
EXPL̄ SINOD̄ APUT LATINOS INVENTUS ;	EXPL̄ CONCILIŪ NICAENUM VIGINTI EPORU QUI IN GRAECO N̄ HABENTUR SED IN LATINO INVENIUNTUR	EXPL̄ REGULAE APUD SARDICĀ CONSTITUTAE	Expliciunt canones Nicensi secundi.

⁹⁸ D a un texte assez proche de R dans le résumé des canons, mais le texte des canons est un mélange du texte de l'*Isidoriana antiqua* et d'un manuscrit de SB. Ici et là, on trouve des annotations, provenant d'une comparaison avec F.

dossier indépendant a été intégré de différentes manières dans les collections canoniques.

Quant à l'*incipit* et l'*explicit* du résumé et des canons de *Wg*, on peut observer que *Wg* donne un *incipit* assez traditionnel au début des canons de Sardique, ressemblant à celui de *FW*. On en peut déduire que le compilateur savait que ces canons ne se trouvaient pas dans les manuscrits grecs contenant les canons du concile de Nicée, mais seulement dans les manuscrits latins. On n'y trouve pas encore une mention du nom de Sardique. L'addition dans la marge de *Wg*, écrite par une autre main, *in niceno* a été prise dans un manuscrit de *Q*⁹⁹. L'*explicit* des canons — propre à *Wg* — se présente de la même manière. Quant à l'*incipit* et l'*explicit* du résumé, ils sont évidemment propres à *Wg*. Il n'est pas tellement important de constater, qu'on trouve seulement ici la désignation du concile comme *synodus*, mais bien plus qu'on y trouve le nom véritable du concile : *Sardique*. Ce même nom se trouve, mais dans un contexte qui est du même niveau de rédaction que la préface aux canons de Sardique, en *F* (dans l'*incipit* du résumé des canons et dans l'*explicit* des canons) et *W* (dans l'*incipit* général et l'*explicit* final).

Préface: EOMIA 1/2/3,
p. 540 l. 17 - 23.

F

W

Praeterea sunt aliae
quadraginta
regulae quae per
Osium episcopum
Cordobensium currunt,
quae titulatur tam-
quam uiginti episco-
porum *apud Serdi-*
cam : quae tamen
non apud graecos
sed apud latinos
magis inueniuntur.

- Incip regulae XL
apud Sardicam
constitutae.

- Expt regulae apud
Sardicā constitutae.

- Incip regl
XL apud Sardicam
constitutam.

- Expt regulae apud
Sardicam constitu-
tae.

D donne le nom de Sardique au début des canons. Il n'est pas étonnant, qu'on trouve en *Wg* le nom véritable de Sardique. Il suffit de se rappeler que notre collection est plus tardive que la

⁹⁹ Le même correcteur a pris dans un manuscrit de *Q* l'*incipit* de la lettre *Necessaria rerum* du pape Gélase — dernière pièce de notre collection-, de même que la division et les sous-titres (écrits dans la marge) de la même lettre.

Dion. I^a : le dossier, qui précède en *Wg*, est constitué par les canons du concile de Chalcédoine dans la première version de Denys le Petit. D'ailleurs, l'occident a connu le nom véritable du concile de Sardique par l'intermédiaire de la *Dion. I^a* ou *Th.*

Les variantes montrent l'appartenance du texte de *Wg* à l'*Isidoriana antiqua*, de même que son indépendance des autres collections de cette filière.

aa. Le résumé des canons.

- n. 1 : *EOMIA* 1/2/3, p. 542 : l. 1 : ut nulla excusatio] *D*, ut nullam excusacio *R*, nulla excusatio *F W Sess.*, nulla excusatione *Wg*
- n. 2 : *EOMIA* 1/2/3, p. 542 : l. 3-4 : permaneat] *R Wg Sess.*, praemaneat *F*, remaneat *W D*
- n. 3 : *EOMIA* 1/2/3, p. 542 : l. 3 : qu(a)erat] *R W Wg D*, quacrant *F Sess.* l. 4 : episcopo] *R D*, ep̄m *F W Sess.*, ep̄m n̄ *Wg*
- n. 7 : *EOMIA* 1/2/3, p. 543 : l. 2 : ad] ac *Wg*
l. 2 - 3 : ab imperatore uadant] abicent *R*, uadant *Wg*
- n. 8 : *EOMIA* 1/2/3, p. 543 : l. 1-2 : magis quam uadant] magis quam uadant episcopi *R D*, ep̄i magis quā uadant *Wg*
- n. 9 : *EOMIA* 1/2/3, p. 543 : l. 2 : ipsas utinam non per se] ipse *Wg*
- n. 10 : *EOMIA* 1/2/3, p. 543 : l. 3 : qui est in canali] *R W D*, in sardinali *F Sess.*, q : ē in cana *Wg*
l. 6 : prohibitum] *D*, prohibitum *R*, probatum *F W Wg Sess.*
- n. 12 : *EOMIA* 1/2/3, p. 543 : l. 1 : ut] *F W Wg Sess.*, om. *R D* de²] *R D*, om. *F W Wg Sess.*
- n. 13 : *EOMIA* 1/2/3, p. 544 : l. 2 : diu moretur] dium moretur *R*, diu inmoretur *W Wg D*
- n. 16 : *EOMIA* 1/2/3, p. 544 : l. 3 : ut] *W Wg*, ut si *F Sess.*, om. *R D*
- n. 19 : *EOMIA* 1/2/3, p. 544 : l. 2-3 : maxime de Thessalonica exire] om. *Wg*

bb. Les canons ¹⁰⁰.

- c. 1 : *EOMIA* 1/2/3, p. 452 l. 2 : non magis] *Ch*, si non magis *F2*, non minus *FR W Wg Sess. Cologne bb V T Hisp Q SM Dion II*, tam *SB Vat (e Dion I)*
p. 452 l. 6 : est] *R Wg*, om. *F2 F W Sess.*
- p. 453 l. 8 : fere] *Ch F2*, in hac re (rei *bb*) *cett. codd.*
- p. 453 l. 13 : hoc] *Ch SB Vat*, haec *F2*, om. *FR W Wg Sess. Cologne bb V T Hisp Q SM Dion II*

¹⁰⁰ *F2* est la première transcription des canons du concile de Sardique, qui se trouve au début de *F* (avant la collection dite de *Freising* elle-même). Il appartient à la même filière que *Ch* (la plus ancienne recension).

p. 453 1. 13 - 14 : ut huiusmodi] *om. Wg*

p. 453 1. 14 - 15 : saeuissime et austerius] *Ch F2 SB (-Cologne 213) Vat, s(a)euuius et austerius FR W Wg Sess. Cologne bb Q SM Cologne 213 Dion. II, austerius V T Hisp*

- c. 2 : EOMIA 1/2/3, p. 453 1. 2 : furiosus temerarius] *Ch F2, furiosus aut temerarius Dion. I, furiosus uel temerarius SB Vat, temerarius (sine furiosus) FR W Wg Sess. Cologne bb V T Hisp Q SM Dion. II*

p. 454 1. 11 : remouendas esse et damnum ut] *Ch, remouendas esse damnent F2, remouendas esse hoc damno ut F Cologne bb V Sess., remouendas esse hoc damnum ut R, et remouendas esse ac damnatas T, remouendas esse et damnandas (+ arbitror Vat) ita ut SB Vat, remouendas ēē existimo ut Wg, damnandas esse arbitror hoc modo ut W Q SM, damnandas esse arbitror ita ut Hisp Dion. II, remouendas existimo ita ut Dion. I*

p. 454 1. 13 : fidelem laicam communionem] *coni. Turner, fidem laicam communionem Ch, fide laica communionem F2, laicam communionem FR Wg Sess. Cologne bb T Q SM, laica communione V, laicam in fine communionem W Dion. II, laicam communionem in finem Lyon, laicam in finem communionem Hisp, in finem (in fines Vat) saltem laicam communionem SB Vat Dion. I*

- c. 4 : EOMIA 1/2/3, p. 459 1. 14 : tacuerit dissimulauerit] *Ch F2 FR W Sess. Cologne bb SM T, tacuerit et dissimulauerit Wg (= desim-) V Hisp Q SB Vat Dion. I-II*

p. 459 1. 14 : nihil rescriberit] *F2, nihil scriberit Ch, nihilque rescrib(-p-)serit FR W Wg Sess. Cologne V Hisp Q SM SB Vat Dion. I-II, nihilque scripserit bb*

p. 459 1. 16 : conueniant] *Ch, ut conueniant SB Vat, ut ueniant F2 FR W Wg Sess. Cologne bb V Hisp Q SM Dion. I (sed om. ueniant Vat. Pal. 577) Dion. II*

p. 459 1. 16 - 17 : prouincia] *loca Wg*

p. 460 1. 27 : talis et] *Ch F2 F W bb SM Vat. Pal. 577, talis ē Wg, talis aut R Sess. Cologne Q c Dion. II, talis quae SB Vat, om. V Hisp tam] tamquam R, etiam W Wg*

est quae] *Ch R W Cologne bb T, ac qui F2, est et quae F Sess., q : Wg, et quae SM, est ut SB, est ciuitas ut Vat, est ciuitas quae Q Dion. I-II, est ciuitas uel locus qui V Hisp*

- c. 6 : EOMIA 1/2/3, p. 465 1. 4 : ut episcopi ne] *Ch F2 FR W Wg Sess. bb, ut ep̄s Cologne, ne episcopi V T Hisp, ne episcoporum Q SM SB Vat Dion. I-II*

- c. 11 : EOMIA 1/2/3, p. 482 1. 40 : fastidium] *Ch F2 J FR W Wg Sess. Cologne V Hisp, fastigium bb Dion.-H, studium Q SM SB Vat Dion. I-II*

- c. 12 : EOMIA 1/2/3, p. 483 1. 4 : ciuitatis] *Ch F2 J Cologne V Hisp SB, episcopi (epm F Sess.) ciuitatis (-tes Wg) FR W Wg Sess. bb Q SM Vat Dion. I-II (ciuitatis ep̄m ~ F ante corr.)*

ecclesiasticum] *Ch F2 FR W Wg Sess. V Hisp SM, ecclesiastica bb, clericum J SB Vat, ecclesiasticum officium Cologne, ministrum ecclesiasticum Q Dion. I-II*

- c. 13 : EOMIA 1/2/3, p. 485 l. 17 : propter (*cum accusatio*)] *Ch J SB Vat*, pro (*cum ablatiuo*) *FR W Wg Sess. Cologne bb V Hisp Q SM Dion. I-II*

p. 485 l. 18 : uel¹] *Ch J R V Hisp SB Vat*, uel pro *FR W Wg Sess. Cologne bb*, et *Q SM Dion. I-II*

uel²] *Ch J FR W Sess. V Hisp SB Vat*, uel pro *Wg Cologne T Q Dion. I-II*, om. *bb SM*

p. 486 l. 24 - 25 : potuerit... acceperit] *Ch V Hisp*, potuerit... accipiat *J SB Vat*, possit... acceperit (*acciperit Wg*, *acciperet bb*) *Wg Cologne bb Dion. II*, possint... acceperit *SM*, possit... accipere *FR W Sess. Q Dion. I*

6. *Canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos.*

a. *Le manuscrit.*

f. 79 : ITĒ CAPITUL SINODI ROMANI APUT GALLOS

I. De fama episcoporum.

II. De uirginibus uelatis

III. Item puella quae nondum uelata est

IIII. Maxime de sacerdotibus

V. De castitate ep̄i et pb̄i

VI. De s̄r̄ qui militauerit

VII. De septem ecclesiis

VIII. De indulgentia peccatorum ;

VIII. Diacono uero nulla licentia inuenitur eē concessa ;

X. De eum qui auunculi uxorem dux ;

XI. Ut semper de clero ep̄s fiat ;

XII. Qui de ecclesia ad ecclesiam transeat ;

XIII. De clericis alienis

XIII. Ad episcop̄s, patroni ep̄i sint sed amplius ;

XV. De finis alienis ;

nihil p̄sumere in aliene diocese ;

XVI. De laicis ;

Les 16 titres des canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos, propres à la collection de Weingarten. Ces 16 titres, ainsi que les quatre premières lignes du texte, qui se trouvent au f. 79^v (jusqu'à... et commonit) ont été rayés.

f. 79 - 81 : INCIP EXEPLA SINODI ROMANI AD GALLOS
EP̄OS ;

Domini inter cetera salutaria mandata quibus discipulos suos apostulos ad spem uitae ortatus est et commonit sicut et nos euangelica uerba docuer.

...

Et nunc cessante illa uindicta spiritaliter feriuntur in ecclesiae tamquam mortui introire non possint. Habent tamen poenitentiam (*un espace vide d'environ deux lignes et demie*) timuisset utique :
fuisset immunis a culpa. utrisque : ergo

Fragment des canones synodi Romanorum ad Gallos
episcopos 1-4 : Babut pp. 70 - 74 ¹⁰¹ (*Siricius, Ep.*
10 : Coustant col. 686 - 689 = PL 13, 1181 - 1184).

Le reste du f. 81 (environ un quart) est vide. f. 81^v et dans la marge du f. 82 : des annotations musicales dans une écriture du 12^{ème}/13^{ème} siècle, qui n'appartiennent pas à la collection canonique ¹⁰².

b. Commentaire.

Cette pièce n'est pas une décrétale au sens propre du terme, bien qu'on la désigne souvent de telle façon, comme on le peut constater aussi bien dans le titre du livre de E. Ch. Babut, „*La plus ancienne décrétale*” que dans un livre récent de J. Gaudemet ¹⁰³. Il s'agit d'une réponse d'un synode romain à des questions d'évêques gaulois. L'évêque de Rome était bien sûr présent à ce synode. Le nom du pape n'étant pas cité dans le titre de notre pièce, la question s'est posée à partir de la première édition. J. Sirmond l'attribuait au pape Innocent I ; P. Coustant de son côté au pape Sirice. E. Ch. Babut ne procurait pas seulement une édition critique de notre pièce à l'aide de deux copies de la collection de SM (*Paris, BN lat. 1451 et Vat. Reg. lat. 1127*) et de quelques frag-

¹⁰¹ E. CH. BABUT, *La plus ancienne décrétale*, Paris 1904.

¹⁰² Cfr J. AUTENRIETH, o.c., p. 114 : „81^v. *Hec sequencia cantatur de sancta Maria sicud : Sancti spiritus assit (!) nobis gracia. Alleluia sicud. Veni sancte spiritus.* Folgen ALLELUIA und VERSUS mit Neumen, entsprechend der Anweisung in der Ueberschrift nach dem Schema *Veni sancte spiritus* (Dom. pent. Alleluia vers 2) : *Alleluia. Veni sancta uirgo Maria reple nos tua gracia...* und ABECEDAR in Sequenzform, entsprechend der Anweisung in der Ueberschrift nach dem Schema der Pfingstsequenz *Sancti spiritus assit nobis gratia* (AH 53 Nr. 70) : *Aue abitans astris alma Maria (... zur Verdeutlichung des Schemas am linken Rand jeweils die Strophenanfänge der Pfingstsequenz, z.B. : Sancti spiritus etc. ; 82^v am Rand Erklärungen der Worte der Y- und Z- Strophe. Vgl. WALTHER, Initia carminum nr. 20.090, hier berichtigt ; darüber demnächst W. IRTENKAUF, Die Musikforschung 16 (1963)“ ; J. F. VON SCHULTE, o.c., p. 4.*

¹⁰³ Cfr J. GAUDEMET, *Les sources*, pp. 61 - 62.

ments, conservés dans l'*Heroualliana*, mais il tentait d'attribuer notre pièce au pape Damase par une série de comparaisons avec la discipline de l'église romaine à la fin du quatrième et au début du cinquième siècle. Ch. Pietri a repris récemment cette analyse et il confirmait l'hypothèse de la paternité littéraire de Damase ¹⁰⁴. R. Gryson, finalement, est convaincu que la thèse de Babut est insoutenable. Nos *canones* proviennent selon lui, pour l'essentiel de Sirice, mais il est exclu que ce document soit sorti tel quel de la chancellerie romaine ¹⁰⁵.

Wg est un nouveau témoin. Les éditeurs et les chercheurs ne connaissaient pas encore son existence. Actuellement nous y trouvons seulement un fragment. Mais on trouvait dans son modèle sans doute le texte complet. Les 16 titres, qui se trouvent au f. 79, le prouvent. Ils reprennent en effet des mots du texte lui-même, tout au long de la pièce. C.-à-d. que l'archétype, dont le manuscrit actuel de Stuttgart est une copie, était déjà lacuneux et presque illisible à plusieurs endroits. On trouve des espaces blancs aux endroits suivants :

- Babut p. 71 l. 4-5 : *necessarium ēē fr̄s km̄i* (f. 79^v)
- Babut p. 71 l. 18-19 : *eloquar obtenenda om̄ p̄ diuersitates* (f. 80)
- Babut p. 73 l. 13-14 : *testimoniū ob uelam̄* (f. 81)
- Babut p. 73 l. 19-22 : *habent tamen paenitentiam timuisset utiq̄ : fuisset* (f. 81)

Quelle est la relation du texte de *Wg* avec les fragments de l'*Heroualliana* et avec le texte de *SM* ? Quant aux fragments de l'*Heroualliana*, il s'agit de trois fragments de longueur différente :

Herou. 52 : Babut p. 63-64 (PL 99, col. 1056) = § 4 : Babut p. 73 l. 5-11.

¹⁰⁴ Cfr C. PIETRI, *Roma Christiana. Recherches sur l'Eglise de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade à Sixte III (311-340)* : BÉFAR 224, Rome 1976, t. I, pp. 764 - 772.

¹⁰⁵ Cfr R. GRYSO, *Dix ans de recherches sur les origines du célibat ecclésiastique. Réflexion sur les publications des années 1970 - 1979* : *Revue Théologique de Louvain* 11 (1980) pp. 165 - 167 et *Les élections épiscopales en Occident au IV^e siècle* : *RHE* 75 (1980) pp. 265 - 267. F. DI CAPUA, *Il ritmo prosaico nelle lettere dei papi e nei documenti della cancelleria romana dal IV al XIV secolo* : *Lateranum N.S. An. V n. 2 - 4*, Romae 1939, Vol. II, pp. 178 - 179 avait déjà observé que notre texte ne suit pas entièrement les lois de la prose rythmique (les clausules) et qu'il faudrait attendre une nouvelle édition critique pour pouvoir trancher la question de la provenance de notre texte.

Herou. 44 : *Babut* p. 63 (*PL* 99, col. 1045) = § 10 : *Babut* p. 79 l. 7-20.

Herou. 6 : *Babut* p. 63 (*PL* 99, col. 999) = § 13 : *Babut* p. 81 l. 10-15. 18-21.

Seulement le premier fragment assez bref se retrouve dans *Wg*, parce que le texte s'arrête à la page 74 l. 1 de l'édition de *Babut*. Mais l'*Heroualliana* ne dépend pas non plus du modèle ou d'un ancêtre du manuscrit de Stuttgart. H. Mordek a avancé de bons arguments prouvant que l'*Heroualliana* dépend de *SM* ou d'une collection extrêmement proche. L'*Heroualliana* cite par ex. une version déterminée des canons de Chalcédoine et les *canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos*, qu'on retrouve intégralement dans la seule collection de Saint Maur¹⁰⁶. Pour caractériser le fragment, contenu dans *Wg*, nous en donnons une transcription d'après l'*Heroualliana* d'un côté et d'après *SM* et *Wg* de l'autre côté :

Heroualliana : *Babut* p. 63
(*PL* 99, col. 1056)

SM - *Wg*

Puella necdum
uelata
si tamen *proposuerit sic*
manere, si nupserit,

haec *furtiuae*
nuptiae appellantur.

His paenitentiae
tempus agenda constitutum
est.

1 Item *puella* quae nondum
uelata
2 est sed *proposuerat sic*
3 *manere*, licet non
4 sit in Christo *uelata*, tamen
5 quia proposuit, et in coniugio
6 *uelata* non est, *furtiuae*
7 *nuptiae appellantur*, ex eo
8 quod matrimonii coelitus
9 praecepti non seruauerit
10 morem, properante libidinis
11 caecitate. Et *his paenitentiae*
12 *agenda tempus constitutum*
13 *est*.

¹⁰⁶ Cfr H. MORDEK, *o.c.*, pp. 118 - 119 et surtout p. 119 n. 80 : „Für die Collectio Sancti Mauri als unmittelbare Vorlage des Autors sprechen hauptsächlich folgende Punkte : 1) die verblüffende formale und inhaltliche Ähnlichkeit zwischen den Konzilienverzeichnissen der Sammlungen, vgl. M a s s e n, *Gesch.*, S. 615 un 970 f. ; 2) die Überlieferung einer bestimmten Version der Canones Chalcedonenses und der Canones Romanorum ad Gallos episcopos, die, vom Heroualliana-Verfasser benutzt, als Unika heute vollständig nur in der Collectio Sancti Mauri erhalten sind ; sie werden auch damals nicht sehr verbreitet gewesen sein ; 3) die Aufnahme nur eines spanischen Konzils in beiden Sammlungen : Toledo III (a. 589)“.

Variantes :

2 si tamen] sed tamen si
Paris, BN lat. 13.657

6 haec] hae Paris, BN lat. 2400,
he Paris, BN lat. 13.657

Variantes :

3 manere] SM Babut, permanere
Wg

5 et] om. Wg

6 furtiuæ] SM Babut, forte Wg

9 praecepti] Wg Babut, praeceptio
SM

10 morem] Babut, more SM
Wg

11 caecitate] Babut, caecitatē
SM Wg

et] SM Babut, et ex Wg

11-12 : paenitentia agenda Wg

Il est évident que l'*Heroualliana* ne cite pas littéralement le fragment des *canones*. Le collecteur en a copié les quelques lignes, qui lui semblaient utiles à son propos. Il s'agit donc d'une utilisation, d'une adaptation. Il a sans doute inséré l'expression *si nupserit* dans sa citation pour rendre plus clair son texte. Babut avait reçu cette variante dans son édition, et il avait exclu en même temps les mots *et in coniugio uelata non est* comme une glose. Cela ne me paraît pas nécessaire. Le texte des *canones*, tel qu'il nous est transmis par les manuscrits, est intelligible à cet endroit. Il n'est pas nécessaire de le corriger. Ajoutons encore que Wg confirme une conjecture de Babut (Cfr 1. 9 *praecepti*), mais Wg a aussi des fautes évidentes (Cfr 1. 5 l'omission de *et* ; 1. 6 *forte* au lieu de *furtiuæ* ; 1. 11 l'addition de *ex* après *et*).

Quant à SM, dirigeons d'abord notre attention vers la *capitulationio*, qui se trouve aux folios 19^v - 20^v du manuscrit de La Haye¹⁰⁷. Nous y lisons sous le numéro

XIII. *can̄ romanoꝝ. iꝛ de spū scō.*

Il est fort possible, qu'il s'agit d'un dossier composé de deux pièces : les *canones romanorum* indiquant nos *canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos* et le *de spiritu sancto* désignant le tome de Damase¹⁰⁸. Malheureusement le corps de SM ne cor-

¹⁰⁷ J'ai pris toutes mes notes concernant notre pièce sur un microfilm du manuscrit Den Haag (La Haye), Museum Meerm.-Westr. 10 B 4, dont les manuscrits Paris, BN lat. 1451 et Vat. Reg. lat. 1127 ont été copiés.

¹⁰⁸ E. SCHWARTZ, *Die Kanonensammlungen*, p. 63 n. 1 (G.S. 4, p. 223 n. 1) interprète cette rubrique d'une autre manière. Pour lui, le *de spiritu sancto* désignerait un des trois premiers chapitres du décret de Gélase.

respond plus à cette ordonnance primitive. Les *canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos* s'y trouvent actuellement aux folios 112 - 119^v et le tome de Damase aux folios 20^v - 22. Il est toutefois intéressant d'observer que dans *Wg* les deux pièces *Canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos* et le tome de Damase se suivent immédiatement. Cela pourrait signifier que nous retrouvons dans *Wg* une tradition parallèle du même dossier, qui remonte à la première moitié du cinquième siècle à en juger d'après le contenu de la collection représentée par la *capitulatio* de *SM*, qui a été composée vers le milieu du cinquième¹⁰⁹.

Une comparaison détaillée du texte dans *SM* et *Wg* nous montre, que les deux collections sont foncièrement indépendantes. La table des titres, qui est propre à chaque collection, l'indique déjà¹¹⁰. La preuve décisive nous est livrée par une étude des variantes, bien qu'il soit probable que *SM* et *Wg* remontent au même archétype. Citons d'abord quelques fautes de l'édition de *Babut* :

- n. 1 : p. 71 l. 3 : unde] *SM Wg Coustant*, inde *Babut*
- n. 2 : p. 71 l. 19-20 : discordare] *SM Wg Coustant*, discodare *Babut*
 - p. 72 l. 4 : aduertere] *SM Wg Coustant*, ater eduer *Babut* (une simple coquille)
 - p. 72 l. 5 : pudoris (podoris *SM*) mihi et pudicitiae] *SM Wg Coustant*, pudoris *Babut*
 - p. 72 l. 6 : congestae quam] *SM Wg Coustant*, quam *Babut*
- n. 3 : p. 72 l. 14 : seu] *SM Coustant*, sen *Babut* (une simple coquille - Cfr plus loin : les variantes fautives de *Wg*).

Un certain nombre des additions et des conjectures de *Babut* ne sont pas nécessaires pour comprendre le texte. On peut sans aucune difficulté retenir le texte des manuscrits :

- n. 1 : p. 70 l. 20 - p. 71 l. 1 : <aperitur>] *Babut*, om. *SM Wg Coustant*
- n. 2 : p. 71 l. 15 : <quae>] *Babut*, om. *SM Wg Coustant*
- n. 3 : p. 73 l. 2 : <ut>] *Babut*, quo *Coustant*, om. *SM Wg*.
Il n'est pas non plus nécessaire d'écrire [*facto*] à la ligne 3, comme si ces mots devraient être supprimés.
- n. 4 : p. 73 l. 13 : nec] *SM Wg Coustant*, et *Babut*.
Cette conjecture n'est pas nécessaire pour comprendre le texte.

¹⁰⁹ Rappelons l'autre dossier, qui se trouve dans les seules collections *SM* et *Wg* : le dossier africain.

¹¹⁰ La table des titres de *SM* a été publiée par *Babut* p. 69 et *Coustant* col. 685 - 686.

De l'autre côté, il faut accepter quelques corrections de Babut, qui remontent souvent à Sirmond ou à Coustant. C.-à-d. qu'on trouve des fautes communes à *SM* et *Wg* et des fautes, où *SM* et *Wg* donnent un texte différent.

Les fautes communes à SM et Wg :

- n. 1 : p. 70 l. 3 : Dominus] *Coustant Babut*, Domini *SM Wg*
p. 71 l. 4 : est] *Coustant Babut*, esse *SM Wg*
- n. 2 : p. 71 l. 14 : manifestari] *Coustant Babut*, manifestare *SM Wg*
- n. 3 : p. 72 l. 17 : quot] *Coustant Babut*, quod *SM Wg*
p. 72 l. 20 : quali] *Coustant Babut*, qualis *SM Wg*
p. 73 l. 3 : fructu] *Coustant Babut*, fructum *SM Wg*
p. 73 l. 16 : quos] *Coustant* (Cfr 1. 18 mortui et la note h de *Coustant* col. 688), quod *SM Wg*, quas *Babut*

Deux fautes, où SM et Wg donnent une variante différente :

- n. 1 : p. 70 l. 18 : petitur] *Coustant Babut*, petitus *SM*, petierit *Wg*
- n. 3 : p. 73 l. 1 : isse] *Babut*, iuisse *Coustant*, ipse *SM*, *ēē Wg*

A trois endroits, *Wg* confirme une conjecture des éditeurs :

- n. 1 : p. 70 l. 16 : qui] *Sirmond Coustant Babut*, quae *Wg*, om. *SM*
p. 70 l. 18 : [et]¹] *Babut*, om. *Wg Coustant*, et *SM Sirmond*
- n. 3 : p. 72 l. 20 : in] *Wg Sirmond Coustant Babut*, om. *SM*

L'utilité de *Wg* est prouvée par une série de bonnes lectures :

- n. 1 : p. 70 l. 8 - 9 : labore solito] *Wg*, labores sollicitudo *SM Babut*, labore et sollicitudine *Coustant*
p. 70 l. 13 : accipietis] *Wg*, dabitur vobis *SM*. On est tenté de penser que *accipietis* a été pris dans Jean 16, 24 ou Lc 11, 10, mais les six verbes de Lc 11, 9 se retrouvent dans les lignes 15 - 17, dont les deux premiers sont *petere* et *accipere*.
p. 70 l. 17 : aperiri] *Wg*, aperire *SM*
- n. 2 : p. 71 l. 6 : famam] *Wg*, famem *SM*
p. 71 l. 12 - 13 : auctoritate] *Babut*, auctoritatē *Wg*, auctoritatis *SM*
p. 71 l. 13 : scientiam] *Wg*, scientia *SM*
p. 71 l. 17 : se praebe] *Wg*, se plebis *SM*, replebit *Coustant Babut*
p. 71 l. 17 : mediocri] *Wg*, mediocre *SM*
p. 72 l. 5 : causa] *Wg*, auisa *SM*
p. 72 l. 6 : eduntur] *Wg*, edentur *SM*
p. 72 l. 7 - 8 : rationes] *Wg*, traditionis *SM*, traditiones *Coustant Babut*

- n. 3 : p. 72 l. 10 : quid] *Wg*, qui *SM*
 p. 72 l. 12 : prece (-em *Wg*) fusa] *Wg* *Constant*, praecet fusa *SM*, prece effusa *Babut*
 p. 72 l. 18 : causae] *Wg* *Constant*, ause *SM*, ausa *Babut*
- n. 4 : p. 73 l. 22 : utique] *Wg* *Constant* *Babut*, et utique *SM*

La liste des fautes dans *Wg*, dont quelques-unes seront prises en considération par un futur éditeur, est plus longue ¹¹¹ :

- n. 1 : p. 70 l. 4 : hortatur] *SM*, ortatus est *Wg* 1. 6 : solliciti] *SM*, sollercia *Wg* 1. 17 : peruenire] *SM*, peruenisse *Wg* 1. 9-10 : inuestiganda] *SM*, fiant inuestigando *Wg* 1. 10 : difficilia] *SM*, difficiliora *Wg* 1. 12 : reserari] *SM*, reserare *Wg* 1. 15 : qui] *SM*, que *Wg* 1. 16 : qui²] *SM*, quę *Wg* 1. 17 : eidem] *SM*, ei *Wg* quod] *SM*, quae *Wg* 1. 19 : sensum] *SM*, sensu *Wg* p. 71 l. 1 : reuelatur] *SM*, reuelando *Wg* 1. 3 : repetere] **repetere *SM*, repetire *Wg*
- n. 2 : p. 71 l. 5 : scimus] *SM*, om. *Wg* (*il y a un espace blanc*) 1. 6 : nominis] *SM*, nomini *Wg* 1. 7 : humanam] *SM*, humana *Wg* 1. 10 : perquirere] *SM*, perquirunt *Wg* 1. 10-11 : nunc igitur non explorandi] *SM*, non igitur quoniam non plorandi *Wg* 1. 11 - 12 : causa sed fidei exconfirmandae (-di *SM*) gratia sanctitudo uestra ex sedis] *SM*, om. *Wg* 1. 13 : est] *SM*, es *Wg* 1. 14 : seu] *SM*, sensu *Wg* 1. 16 : quaeritis et desideranter] *SM*, querit eē desideratur *Wg* 1. 19 : ad emendendas] om. *Wg* (*il y a un espace blanc*) quippe] *SM*, per *Wg* p. 72 l. 1 : reicistis] *SM*, regecistis *Wg* 1. 2 : integram] *SM*, integre *Wg* 1. 3 : uerae] *Babut*, uera *SM*, uam *Wg* 1. 5 : loco] *SM*, illo *Wg* 1. 6 : singulis] *SM*, in singulis *Wg* 1. 7 : propositionibus] *SM*, propositiones *Wg*
- n. 3 : p. 72 l. 10 : iudicatum sit] *SM*, iudicandum est *Wg* (*question indirecte !*) l. 11 : integritatem] *SM*, integritate *Wg* 1. 12 : professa] *SM*, professe *Wg* 1. 13 : siue] *SM*, seu *Wg* 1. 14 : furtim] *Constant* *Babut*, furtum *SM*, forte *Wg* 1. 14-16 : seu uolens crimen protegere adultero mariti nomen imposuit, tollens membra Christi, faciens membra meretricis] *SM*, tollens membra xpi faciens membra meretricis si eū uolens crimine protegere adulterium mari dī nom inposuit *Wg* 1. 16 : ut quae] *SM*, atq : de *Wg* fuerit] *SM*, fierit *Wg* 1. 18 - 19 : propositum mutatum] *SM*, proposito mutato *Wg* 1. 22 : interitum] *SM*, in interitu *Wg* non est] *SM*, n ē n ē *Wg* p. 73 l. 4 : paenitens] *SM*, om. *Wg*
- n. 4 : p. 73 l. 13 - 14 : testimonium] *SM*, testimonio *Wg* 1. 14 : conrogato] *SM*, om. *Wg* (*il y a un espace blanc*) ad] *SM*, ob

¹¹¹ Dans un seul cas, le choix qu'il faut faire ne me paraît pas évident : p. 72 l. 17 : eiusmodi] *SM* *Babut*, huiusmodi *Wg* *Constant*.

Wg l. 15-16 : praeceptum ueteris testamenti ~ *Wg* l. 16 : lapidari] *SM*, lapidare *Wg* l. 18 : ut] *SM*, in *Wg* ecclesiam] *SM*, ecclesiae *Wg* l. 19 : paenitentiae] *SM*, paenitentiam *Wg* l. 19-22 : agenda... contestata se (si *SM*)] *SM*, om. *Wg* (*il y a un espace blanc*) l. 22 : continuisset] *SM*, timuisset *Wg*

7. *Le tome de Damase.*

a. *Le manuscrit.*

f. 82 - 84 : ITĒ POST SYNODŪ NICENĀ HOC CONCILIUM QUOD IN URBE ROMA CONGREGATŪ Ē A CATHOLICIS EPĪS ADDIDER DE SPU SCO

ET QUIA POSTEA HIC ERROR INOLEVIT UT QUIDAM MORE SACRILEGO AUDEANT DICERE SPM SCM FACTŪ ĒE FILIUM ;

Anathimathizamus eos qui non tota libertate proclamant cum patre et filio unius potestatis ēē atque substantiae ;...

quā diu successor eius quiescat in domino ;

Si quis n̄ dixerit filiū dī natū de patre id est de substantia diuina ipsius hereticus ē ;

Si quis non dixerit semper patrem, semper filium : semper spm scm esse hereticus ē ¹¹² ;

Si q̄

n̄ dixerit uerbū dī d̄m. et omnia posse

...

et baptizati in ea uera sola unam diuinitatem et potentiam maiestatem et substantiam eiusdem ēē credamus ; sine dubio credamus. am̄ ;

Le tome de Damase (C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, pp. 284-294).

¹¹² *Wg* a interverti les deux premières propositions, qui sanctionnent les erreurs doctrinales (C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 288 l. 75-80)

b. Commentaire.

Le tome de Damase a été proclamé par celui-ci dans un synode romain, que P. Galtier a voulu dater en 382 ¹¹³. Les autres chercheurs n'ont pas accepté son hypothèse : ils proposent avec des arguments solides la date traditionnelle de 378 ¹¹⁴. Le texte commence avec le symbole de Nicée, suivi des anathèmes. Le symbole a été conservé dans peu de témoins. Il s'y trouvait pourtant originairement : la référence au concile de Nicée est exprimée dans le titre de la deuxième partie du tome de Damase :

*Post hoc, concilium quod in urbe Roma congregatum
est a catholicis episcopis addiderunt de spiritu sancto* ¹¹⁵

et les premiers mots renvoient au symbole de Nicée :

*Et quia postea hic error inoleuit, ut quidam ore sacrilego auderent di-
cere Spiritum sanctum factum esse per Filium* ¹¹⁶.

Dans cette deuxième partie, on trouve d'abord huit anathèmes, qui condamnent les hérésies trinitaires et christologiques des sabelliens, des ariens, des macédoniens, des photiniens, des apollinaristes et des marcelliens. Ensuite, il y a une règle disciplinaire concernant les évêques, qui abandonnent leur diocèse pour un autre. Finalement, on énumère en quinze propositions les erreurs doctrinales.

La transmission du tome de Damase dans les différentes collections canoniques et dans quelques autres manuscrits a été décrite non seulement par C.H. Turner dans son édition citée, mais aussi par les études de E. Schwartz ¹¹⁷, G.L. Dossetti ¹¹⁸ et C. Pietri ¹¹⁹.

¹¹³ Cfr P. GALTIER, *Le „tome de Damase“* : RSR 26 (1936) pp. 385 - 418 et 563 - 578.

¹¹⁴ Cfr A.M. RITTER, *Das Konzil von Konstantinopel und sein Symbol. Studien zur Geschichte und Theologie des II. Ökumenischen Konzils : Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte* 15, Göttingen 1965, pp. 246 - 249 ; G.L. DOSSETTI, *o.c.*, pp. 102 - 111 ; C. PIETRI, *Roma Christiana*, t. I, pp. 877 - 880.

¹¹⁵ C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 284 l. 28 - 31.

¹¹⁶ C. H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 284 l. 32 - p. 285 l. 34.

¹¹⁷ Cfr E. SCHWARTZ, *Die Sammlung des Theodosius Diaconus* : GN 1904, pp. 373 - 375 (G.S. 3, pp. 50 - 53) et surtout *Zur Kirchengeschichte des 4. Jahrhunderts* : ZntW 34 (1935) pp. 189 - 192 (G.S. 4, pp. 79 - 84).

¹¹⁸ Cfr G.L. DOSSETTI, *o.c.*, pp. 94 - 101.

¹¹⁹ Cfr C. PIETRI, *Roma Christiana*, t. I, pp. 873 - 876.

Ils affirment avec raison, qu'il y a deux recensions du tome de Damase. Elles sont finalement discernables au fait que la première et plus ancienne recension lit treize fois correctement *hereticus est*¹²⁰ et une fois *non recte sentit*¹²¹ ; la deuxième recension a altéré quatorze fois le bon texte en *anathema sit*. Il y a un seul endroit, où les deux recensions lisent *hereticus est* :

*Si quis de Patre et Filio bene senserit de Spiritu autem non recte habuerit, hereticus est*¹²².

Le sens l'exige à cet endroit.

La première recension se lit dans les collections *SM R Col.*¹²³, qui ont toutes les trois le symbole au début, et dans la collection de *Pithou*¹²⁴. Cette dernière collection a omis le symbole, parce qu'il était déjà transcrit dans son dossier de Nicée comme l'affirme son titre :

*Incipit pars fidei de ea quae apud Niceam habita est ab eo loco usque ubi dicit 'hos anathematizat catholica et apostolica ecclesia' quae fides com sinodo niceno in hoc libro scripta est*¹²⁵.

Un fragment du tome de Damase dans sa première recension se lit dans *F W*, inséré dans son dossier de Nicée après la *praefatio brevis*, et avant les canons de Nicée¹²⁶. Sa place montre que l'original, dont le tome a été copié, contenait le symbole de Nicée. Quant à son texte, il est assez proche de *Col.*, sans en être dépendant¹²⁷. Le texte, que nous lisons dans *Wg*, appartient à la première recension. Nous le prouverons plus loin.

¹²⁰ Cfr C. H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 288 l. 77.80.84, p. 289 l. 87. 95-96, p. 290 l. 100. 103-104. 106-107. 110, p. 291 l. 115-116. 122-123.126, p. 293 l. 142.

¹²¹ Cfr C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 289 l. 92.

¹²² Cfr C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 291 l. 127 - 129.

¹²³ *Col.* est le sigle du manuscrit *Cologne (Köln)*, *Dombibliothek* 33, à distinguer de la collection de *Cologne (Cologne (Köln))*, *Dombibliothek* 212) et du manuscrit *Cologne (Köln)*, *Dombibliothek* 213 (manuscrit contenant la collection *SB*).

¹²⁴ Il s'agit de la première transcription (f. 21). La deuxième (*pi*, f. 70) appartient à la tradition gauloise (*c Cologne T*).

¹²⁵ C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 283 (*app.*).

¹²⁶ Cfr notre tableau à la page 48. Il s'agit des lignes 28 à 65 de l'édition C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 284 l. 28 - p. 287 l. 65.

¹²⁷ Cfr par ex. les variantes suivantes : C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 284 l. 30 : a catholicis episcopis] catholici episcopi *Col F W Vat. lat. 5845 Vall. A*

Quant à la deuxième recension, il convient de distinguer quatre filières :

1. *SB*. Dans cette collection, le tome de Damase commence toujours avec le symbole de Nicée. Le tome y est présenté dans le titre comme une lettre du pape Damase à Paulin d'Antioche :

Incipit de (om. de Saint-Paul-en-Carinthie 7) synodo nicaeno scripta pape Damasi ad (a Saint-Paul-en-Carinthie 7) Paulinum Anthiocenae urbis episcopum ¹²⁸.

Très proche de *SB* sont, quant à la teneur du texte, les manuscrits *Rome, Bibl. Nat. Vitt. Emm. Sess. 63 (2102) (Sess.)*, *Karlsruhe, Aug. 18* et *Saint-Paul-en-Carinthie 6*. Dans ce dernier manuscrit, contenant l'*Hadriana*, le tome de Damase débute par le symbole de Nicée dans la version d'Atticus - traduction qui se trouve seulement dans le *codex Apiarii causae* : concile de Carthage de 419, tel qu'on le trouve dans la *Dion. I^a et II^a*, et les collections qui en dérivent directement ¹²⁹. Il est facilement compréhensible, que le copiste, qui a choisi une autre version du symbole de Nicée, a transcrit en même temps le titre propre à cette version et qu'il a omis la référence à une lettre, adressée à Paulin d'Antioche.

2. Un fragment du tome de Damase (*EOMIA* 1/2/1, p. 283 l. 21 - p. 289 l. 87) a été inséré dans la définition de la foi du concile de Chalcédoine, tel qu'on le lit dans la *Rerum Chalcedonensium collectio Vaticana* ¹³⁰. Le tome de Damase y est précédé par le

5 p. 285 l. 37 : potestatis esse] esse potestatis ~ *Col F W* l. 40 : et] *om. Col F W c Cologne T pi Milan, Ambr. S 33 sup. Arnob (mss.) Vat. lat. 5845 Vall. A 5 creaturas] creaturam F W Vall. A 5* l. 44 : adserunt] *SM R Pithou Col Wg F W*, adserunt esse *reliqui* l. 47 : mutauerunt] *SM R Pithou Col F W Vat. lat. 5845 Vall. A 5*, mutauere *reliqui* p. 286 l. 51 - 52 : adserunt filios] *SM R Pithou Col F W Milan, Ambr. S 33 sup.*, filios adserunt ~ *reliqui* l. 57 : filius et uerbum dei non] *R*, filius (+ dei *Sess. 1 m.*) sit uerbum dei non *Col Pithou F W Sess. (sed ~ uerbum dei sit Pithou)*

¹²⁸ C. H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 283 (*app.*).

¹²⁹ Cfr C.H. TURNER, *EOMIA* 1/1/2, pp. 106 - 108.

¹³⁰ Cfr *Rerum Chalcedonensium collectio Vaticana* 5 : *ACO* 2/2/2, p. 12 (104) l. 13 (*app.*), d'après les manuscrits *Vat. lat. 1322* et *Novara 30*. C.H. Turner avait utilisé seulement le *Vat. lat. 1322* dans son édition du tome de Damase.

symbole de Constantinople, suivi des anathèmes de Nicée (tel qu'on trouve ces derniers habituellement dans le tome de Damase). Nous pouvons faire ici la même remarque, que nous avons faite pour le manuscrit *Saint-Paul-en-Carinthie* 6. Le remplacement du symbole de Nicée par celui de Constantinople a eu comme conséquence le changement du titre et l'omission de la référence à Paulin d'Antioche.

3. Une troisième filière se trouve dans *Q Vat* et dans le supplément à la *Dionysiana* et l'*Hadriana* ¹³¹. Le même type de texte se trouve dans la *collectio Sangermanensis* (Paris, BN lat. 12098, Vienne (Wien), Nationalbibliothek lat. 397, Vat. lat. 1340 et Paris, BN lat. 2244) d'après E. Schwartz ¹³². Il n'y a plus de trace du symbole de Nicée dans cette filière. Le tome de Damase commence avec un titre, qui est assez proche de celui de *SB*, mais on parle ici d'une confession de la foi, que le pape Damase a envoyée à Paulin d'Antioche :

Confessio fidei catholicae quam papa Damasus misit ad Paulinum Anthiocenum episcopum ¹³³.

¹³¹ C. H. Turner a collationné un seul manuscrit du supplément à la *Dionysiana* : Vat. lat. 5845, et un seul manuscrit du supplément à l'*Hadriana* : Rome, Bibl. Vallic. A 5.

¹³² Cfr E. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen zum Acacianischen Schisma* : Abb Mn N.F. 10, München 1934, pp. 279-280 ; *Zur Kirchengeschichte*, p. 191 n. 1 (G.S. 4, p. 81 n. 1) ; ACO 2/5, pp. XVIII - XX.

¹³³ C. H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 284. La version grecque du tome de Damase, qu'on trouve dans l'*Histoire Ecclésiastique* de Théodoret n'a pas non plus le symbole et elle commence avec un titre, qui est assez proche du titre latin :

“Ὁμολογία τῆς καθολικῆς πίστεως, ἣν ὁ πάπας Δάμασος ἀπέστειλε πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Παυλῖνον ἐν τῇ Μακεδονίᾳ, ὅς ἐγένετο ἐν Θεσσαλονίκῃ”

: *Theodoret. Kirchengeschichte* 5, 11. Herausgegeben von L. PARMENTIER - F. SCHEIDWEILER : GCS 44, Berlin 1954, p. 297 (p. 297 l. 12 - p. 302 l. 15). De la version grecque dépend la version syriaque, qui se trouve dans les manuscrits *Brit. Mus. Add.* 14.529 et 14.533. De même R. RIEDINGER, *Der Tomus des Papstes Damasus* (CPL 1633) *im Codex Paris. gr. 1115* : *Byzantion* 54 (1984) 634-637. Une autre version grecque, faite directement sur une collection latine se trouve dans le manuscrit Vienne (Wien), Nationalbibliothek Hist. gr. 7 f. 198^{r-v} : „Ὁμολογία πίστεως καθολικῆς, ἥνπερ ὁ μακαριώτατος πάπας Δάμασος ἀπέστειλε πρὸς Παυλῖνον τὸν Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον.

Μετὰ τὴν σύνοδον τὴν ἐν Νικαίᾳ... ἀναπαύσεται ἐν κυρίῳ”.

Cfr V. N. BENEŠEVIČ, *Sinagogā v 50 titulov i drugie juridičeskie sborniki Joanna Scholastika* : *Subsidia Byzantina lucis ope iterata* I, Leipzig 1972, p. 122.

La référence à Paulin d'Antioche dans le titre a sans doute eu comme conséquence, qu'on a copié dans *Q* avant le tome de Damase sa lettre à Paulin d'Antioche *Per filium meum* et après le tome une formule de satisfaction *Ego ille Constantinopolitanae ecclesiae diaconus* et dans le dossier commun à *Vat* et au supplément à la *Dionysiana* et l'*Hadriana* la formule de satisfaction *Ego ille* et la lettre de Damase à Paulin *Per filium* après le tome de Damase (le supplément à la *Dionysiana* et l'*Hadriana* a transféré la formule *Ego ille* jusqu'après les lettres de S. Léon et la *Fides catholicae ecclesiae Romanae* (F. MAASSEN, *Quellen*, numéro 506). Nous reprenons un morceau du tableau, que A. Chavasse a proposé pour démontrer la parenté entre *Vat* et le supplément de la *Dionysiana* et de l'*Hadriana*, pour présenter plus clairement ce que nous avons voulu dire.

F. MAASSEN, <i>Quellen</i> , <i>nos</i>		<i>Q</i>	Supplément à		<i>Vat.</i>	<i>Collectio Sangermanensis.</i>
			la <i>Dionysiana</i>	l' <i>Hadriana</i> ¹³⁴		
274,2a	Lettre de Damase à Paulin, <i>Per filium meum</i>	55a	24	88	37	a
274,2b	Tome de Damase	55b	22	86	36a	b
520	<i>Ego ille Constantinopolitanae...</i>	55c	cfr 60	cfr 125	36b	---

4. La filière avec le texte le moins bon se trouve dans les collections gauloises *c Cologne T pi*, dans le manuscrit *Milan, Bibl. Ambros. S 33 sup.* (Bobbio) et dans le *Conflictus Arnobii et Serapionis* d'Arnohe le Jeune ¹³⁵. Cette filière donne seulement les pre-

¹³⁴ Cfr A. CHAVASSE, *Les lettres de Saint Léon le Grand dans le supplément de la Dionysiana et de l'Hadriana et dans la collection du manuscrit du Vatican* : *RevSR* 38 (1964) p. 159 ; Cfr pp. 157 - 158. Nous avons vérifié la suite des pièces sur un microfilm des manuscrits *Vat. Barb. lat.* 679 (qui a les numéros 37 (a + b).38) et *Vat. lat.* 1342 (qui a les numéros 36 (a + b).37) de la collection *Vat* et du manuscrit *Vat. lat.* 5845 (supplément de la *Dionysiana*) et *Rome, Vall. A 5* (supplément de l'*Hadriana*), qui ont les numéros du tableau. Le supplément de la *Dionysiana* et de l'*Hadriana* ont copié avant la lettre de Damase à Paulin *Per filium meum* la lettre *Quoniam uetusto Oriens* de S. Jérôme à Damase (F. MAASSEN, *Quellen*, numéro 373, 1) et après la lettre *Per filium* les trois premiers chapitres du *Decretum de libris recipiendis et non recipiendis* (F. MAASSEN, *Quellen*, numéro 274, 5).

¹³⁵ PL 53, col. 319. Cfr L.I. SCIPIONI, *Nestorio e il concilio di Efeso. Storia. Dogma. Critica* : *Studia Patristica Mediolanensia* 1, Milano 1974, pp. 166 - 168.

nières lignes de la lettre *Per ipsum filium* de Damase à Paulin d'Antioche comme introduction au tome de Damase :

Dilectissimo fratri Paulino Damasus.

*Per ipsum filium... nobis per te, uoluerint sociari, dilectissime frater*¹³⁶.

Quant au texte de *Wg*, nous avons déjà dit qu'il appartient à la première recension, mais il est indépendant des autres témoins de cette recension. Donnons-en la preuve en citant quelques variantes.

- *Wg* omet le symbole de Nicée, qu'on trouve au début du tome de Damase dans *SM R Col. Pithou* l'omet également, mais le titre de cette collection explique ce fait, comme nous l'avons vu. *Wg* donne une référence moins explicite au concile de Nicée. Nous transcrivons le titre de *Wg* en parallèle avec le titre du tome de Damase, tel qu'il figure dans l'édition de C.H. Turner.

<i>Wg</i>	C.H. TURNER, <i>EOMIA</i> 1/2/1, p. 284 l. 28-31.
1 <i>Itē post synodū Nicenā</i>	<i>Post</i>
2 <i>hoc concilium quod in urbe</i>	<i>hoc, concilium quod in urbe</i>
3 <i>Roma congregatū ē a</i>	<i>Roma congregatum est a</i>
4 <i>catholicis ep̄is addidēr</i>	<i>catholicis episcopis addiderunt</i>
5 <i>de sp̄u scō</i>	<i>de spiritu sancto</i>
	1 - 5 : om. <i>SM Pithou</i>
	3 : congregatum est] <i>R Col,</i>
	congregati sunt <i>F W</i>
	3 - 4 : a catholicis episcopis] <i>R,</i>
	catholici <i>Col. F W</i>

Des deux additions, propres à *Wg*, *item* relie le tome de Damase avec la pièce précédente, les *canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos*, et *synodum Nicenam* renvoie au concile de Nicée, c.-à-d. à son symbole. Remarquons seulement, qu'on trouve en *Wg* une certaine préférence pour le mot *synodus*, Cfr deux fois dans les titres du dossier africain (p. 58-59. *SM* lit avant les titres „*Item incipiunt capitula can concilii Cartaginensis*” et avant les canons eux-mêmes : „*Itē canon eiusdem Cartaginensis* ; ”) et trois fois dans les titres du concile de Sardique (pp. 83-85). De même dans le canon, inséré dans le concile de Nicée, ayant pour titre : „*Osius eps uel synodus responsum dederunt*” (p. 31).

¹³⁶ C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 295.

- EOMIA 1/2/1, p. 285 l. 36 : proclamant eum] proclamant *Wg*, proclamantes *SM*
- p. 285 l. 37 : potestatis esse] *omnes mss., exc.* esse potestatis ~ *Col. F W*
- p. 285 l. 40 : esse patrem] *SM R Wg SB Sess. Karlsruhe 18 S. Paul-en-Car. 6*, patrem esse ~ *F W c Cologne T pi Milan, Ambr. S 33 sup. Q Vat Vat. lat. 5845 Vall. A 5 Arnob*, esse patrem esse *Vat. lat. 1322*, patrem *Col. (Pithou om. l. 39 -40 : errorem... filium)*
- p. 285 l. 40 : quem] quam *Cologne, om. Wg*
- p. 285 l. 40 : et] *SM R Wg SB Vat. lat. 1322 Q Vat Sess. Karlsruhe 18 S. Paul-en-Car. 6 Arnob (ed.), om. Col. F W c Cologne T pi Milan, Ambros. S 33 sup. Arnob (mss.) Vat. lat. 5845 Vall. A 5*
- p. 285 l. 44 : adserunt] *SM R Pithou Col. Wg F W*, adserunt esse *reliqui*
- p. 286 l. 63 : aut] atque *SM Wg*, ut *Vat. Barb. lat. 679*, et *Cologne Milan, Ambr. S 33 sup., om. F*
- p. 287 l. 64 : separatum] separato *T*, separatum et *Pithou Wg SB Karlsruhe 18 S. Paul-en-Car. 6*, separatum seu *SM*
- p. 287 l. 68 : quamdiu] non *add. Col. Wg Vat. lat. 5845, 1 m. Vall. A 5*
- p. 287 l. 70 : alio] alibi *Wg*
- p. 287 l. 72 - 73 : qui suam deseruit ciuitatem] *om. Wg*
- p. 288 l. 77 : hereticus est] *SM R Pithou Wg*, anathematizamus *Vat. lat. 1322*, anathema sit *reliqui (Col. om. l. 75 - 77 : Si quis... est)*
Wg lit également *hereticus est* dans les cas cités plus haut (caractéristiques de la première recension), par ex. p. 288 l. 80. 84, p. 289 l. 87. 95-96. 100 etc. De même, p. 289 l. 92 : non recte sentit] *SM R Pithou Col. Wg*, anathema sit *reliqui*
- p. 288 l. 78 : filium] filiū *di Wg*
- p. 288 l. 81 : uerum Deum] *R Pithou Vat. lat. 1322, post corr. SB (-Cologne 213) Karlsruhe 18 S. Paul-en-Car. 6*, uerum *Col.*, uerbū *dī Wg*, uerbum deum *SM Vat. lat. 1322, ante corr. Sess.*, uerbum domini (dei *Arn-ms*) *c Cologne T pi Milan, Ambros. S 33 sup. Arnob Q Vat, uerbum Vat. lat. 5845 Vall. A 5*, uerbum domini uerum deum *Cologne 213*
- p. 288 l. 81 - 82 : filium dei] *dñ Wg*, filium dei deum *c Cologne T pi Milan, Ambros. S 33 sup. Arnob Q Cologne 213 Vat Vat. lat. 5845 Vall. A5 (filium dei deum uerum Arnob (ed.))*
- p. 288 l. 82 : sicut uerum Deum Patrem] *om. Wg*
- p. 288 l. 82 : eius] *om. R Col. Wg Vat. lat. 1322 (ut uid.)*
- p. 288 l. 83 : et ¹] *om. R Col. Wg*
- p. 289 l. 89 : sentiebat] *R Pithou Col. Wg SB Karlsruhe 18 S. Paul-en-Car. 6 Sess.*, sustinebat *SM c Cologne T pi Milan, Ambros. S 33 sup. Q Vat Vat. lat. 5845 Vall. A 5 Arnob*
- p. 289 l. 89 : deus] *SM R Pithou Col. Wg*, filius dei *praem. reliqui (deus om. Arnob (ed.))*

- p. 289 l. 91 : quam] *om. SM R Pithou Col. Wg*
- p. 289 l. 91 : sibi] *siue R Pithou Col. Wg*
- p. 289 l. 92 : filius dei Christus] *SM R Pithou Col. Wg, om. reliqui (Cfr l. 89 supra)*
- p. 289 l. 93 : non dixerit quod] *dixerit quod non ~ Wg*
- p. 289 l. 93 : in carne] *SM R Pithou Col. Wg, quam adsumpsit praem. reliqui*
- p. 289 l. 94 : in dextera] *SM Pithou Col., in dexteram Wg, ad dexteram R et reliqui*
- p. 290 l. 99 : filium] *SM R Pithou Col. Wg, et filium Arnob (ed.), filius SB c Cologne T pi Milan, Ambros. S 33 sup. Arnob (ms.) Q Vat. Barb. lat. 679 Karlsruhe 18 S. Paul-en-Car. 6 Sess., filius dei Vat. lat. 1342 Vat. lat. 5845 Vall. A 5*
- p. 294 l. 154 : est ergo] *SM R Pithou Col. Wg Sess. Arnob (ed.), ergo est ~ reliqui, ergo c*
- p. 294 l. 155 : trinitati] *trinitatem Pithou Wg T, trinitate pi*
- p. 294 l. 156 : et baptizati] *R Col. Wg Arnob (ed.), baptizati SM Pithou, om. reliqui*
- p. 294 l. 159 : esse] *SM R Pithou Col. Wg, haec reliqui, om. Sess. S. Paul-en-Car. 6, post corr. Arnob (ed.)*
- p. 294 l. 159 : sine] *credamus praem. Wg*
- p. 294 l. 159 : credamus] *amen add. Col. Wg¹³⁷.*

8. La décrétale *Necessaria rerum* du pape Gélase I.

a. Le manuscrit.

f. 84 - 89 v. 97 - 98 v. 90 - 91 v :

CONSTITUTA SCĬ GELASI PAPE
DILECTISSIMIS FRATRIBUS

(Ce titre est écrit par une autre main)

Gelasius ep̄s uniuersis episcopis per unam-
quamque prouintiam constitutis.

Necessa-

ria rerum dispositione constringimur.
et apostolicae sedis moderamine con-
uenimur. sic canonum paternorum decre-
ta librare et retro per solum decessorumque
nostrorum praecepta metiri.

...

Si uero modis om-
nibus erit unusquisque pontificum ordinis et hono-
ris ; ac si cuiquam de clericorum l aecclesie to-
tius auditui. h putauerit sup̄ m̄ da ;

¹³⁷ Wg n'a pas d'autre formule d'*explicit*. Pour les autres collections, Cfr C.H. TURNER, *EOMIA* 1/2/1, p. 294 (*app.*).

DATA ID MARCIAS AUSTERIO ET PSI-
DIO .VV. CONSŪ ; EXPLI EPISTL GELASII
PAP ;

Gelasius, Ep. 14 (Thiel pp. 362 - 379 ¹³⁸).

De même : PL 59, col. 48 - 57.

Q 58 : Ball. III, col. 407 - 422 (= PL 56, col. 691 - 704).

Dion. : VI I, pp. 188 - 189 (titres) et pp. 239 - 245 (texte) (PL 67, col. 301 - 312).

Hisp. 82 : PL 84, col. 797-806.

b. Commentaire.

F. Maassen avait déjà déterminé dans une certaine mesure les grandes filières de la transmission de la décrétale *Necessaria rerum* du pape Gélase I ¹³⁹. H. Wurm a repris cette question et il a bien précisé les filières de la transmission, bien qu'une édition critique soit nécessaire pour donner une solution à tous les problèmes, posés par notre décrétale ¹⁴⁰. H. Wurm nous dit que le texte de *Wg* dérive d'une même source que celui de *Ch R SB Vat* et qu'il s'approche le plus de *SB*. *Wg* appartient effectivement à cette filière, mais il en est un témoin indépendant. Déjà le contexte, dans lequel la décrétale *Necessaria rerum* se trouve dans *SB*, témoigne que *Wg* ne dépend pas directement de *SB*. En effet, notre décrétale s'y trouve après un dossier antiarien ¹⁴¹ et elle est suivie d'un

¹³⁸ *Epistolae Romanorum pontificum genuinae et quae ad eos scriptae sunt a S. Hilario usque ad Pelagium II. Recensuit et edidit A. THIEL, I, Hildesheim 1974* (Nachdruck der Ausgabe Braunsberg 1867 - 1868). Ajoutons qu'une main moderne a ajouté dans la marge du f. 84 de *Wg* quelques références à des éditions de notre lettre.

¹³⁹ Cfr F. MAASSEN, *Quellen*, pp. 281 - 282 (numéro 285, 12).

¹⁴⁰ Cfr H. WURM, *Studien*, pp. 152 - 160. De même : J. GAUDEMET, *Histoire d'un texte : les chapitres 4 et 27 de la décrétale du pape Gélase du 11 mars 494 : Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri - Charles Puech*, Paris 1974, pp. 289 - 298 (cet article a été réédité dans J. GAUDEMET, *La Société ecclésiastique dans l'Occident médiéval*, Londres 1980, numéro XIV) ; J. GAUDEMET, *Les sources*, pp. 62.64. Un résumé de la décrétale se trouve chez W. ULLMANN, *Gelasius I. (492-496). Das Papsttum an der Wende der Spätantike zum Mittelalter : Päpste und Papsttum 18*, Stuttgart 1981, pp. 228 - 231.

¹⁴¹ Ce dossier contient les pièces suivantes :

- *Incipit expositio fidei. Credimus unum Deum.*
- *Incipit eiusdem sermo. Credimus Jesum Christum.*
- L'exposition de la foi contre l'hérésie d'Arius : *Nos Patrem.*
- La lettre synodale de Sardique au Pape Jules.

Cfr. F. MAASSEN, *Quellen*, p. 507.

modèle de lettre, qu'un évêque recevait au moment de son ordination ¹⁴². Dans *Wg*, on trouve seulement la décrétale *Necessaria rerum*.

Il est pourtant nécessaire de signaler d'abord les additions faites par un rubricateur plus tardif dans le texte de *Wg*. Il ne s'agit pas seulement du titre de la lettre, mais également des numéros et des titres des chapitres, qui sont écrits normalement dans la marge gauche, droite ou supérieure. Ces numéros et titres ont été pris dans un manuscrit de *Q*.

<i>Q</i>	<i>Wg</i>	<i>SB</i>
<i>Constitutā scī Gelasi(i) papae</i> <i>Dilectissimis fratribus</i> uniuersis episcopis Gelasius.	<i>Constitutā scī Gelasi papae</i> <i>Dilectissimis fratribus</i>	
<i>De ordine monachorum</i> I. <i>Ut si quis etiam de</i> Thiel p. 362 l. 27	I. <i>De ordine monachorum</i> <i>Ut si quis etiam de</i> Le titre est écrit dans un espace blanc : il y avait une césure dans le texte (= césure)	
II. <i>De laicis.</i> <i>Si uero de laicis</i> Thiel p. 363 l. 14	II. <i>De laicis</i> <i>Si uero de laicis</i> (césure)	
III. <i>De dedicandis basilicis</i> Neque pro suo libitu Thiel p. 364 l. 16	III. <i>De basilicis dicandis</i> Basilicas nouiter... Thiel p. 364 l. 18 (césure, mais le rubricateur a continué d'écrire dans la marge).	1 (Début d'un chapitre dans <i>Dion. Ch</i> <i>SB Vat</i> <i>D : Wurm</i> p. 160 n. 24)
III. <i>De baptizandis</i> <i>Baptizandis consignandisque</i> Thiel p. 364 l. 21	III. <i>De baptizandis</i> <i>Baptizandis consignandis qui</i> (césure : c'est le seul endroit où on a vraiment l'impression qu'on a laissé une lacune pour y écrire un titre).	

¹⁴² Cfr Gelasius, Ep. 15 : Thiel pp. 379 - 380. *Liber diurnus Romanorum pontificum. Gesamtausgabe* von H. FOERSTER, Bern 1958, pp. 80 - 81 (V 6) et pp. 183 - 184 (C 6) ou TH. E. VON SICKEL, *Liber diurnus Romanorum pontificum*, Aalen 1966 (Neudruck der Ausgabe Wien 1889), pp. 5 - 7.

V. <i>De presbiteris</i> <i>Nec minus etiam praesbyteros</i> Thiel p. 365 l. 1	V. <i>De pbr̄s supbis</i> <i>Nec minus etiam pbr̄os</i> (N en forme d'initiale)	2
VI. <i>De diaconibus</i> <i>Diaconos quoque propriam</i> Thiel p. 366 l. 8	VI. <i>De diaconibus</i> <i>Diaconus quoque propriam</i> (D en forme d'initiale)	3
VII. <i>De ordinationibus</i> <i>Ordines (ordinationes) etiam</i> Thiel p. 368 l. 19	VII. <i>De ordib;</i> <i>Ordinationes etiam</i> (césure, mais le rubricateur a continué d'écrire dans la marge - O en forme d'ini- tiale)	5 (aucune trace du début du chapitre 4 de SB; Thiel p. 368 l. 14 : <i>Baptizandi</i> <i>sibi</i>)
VIII. <i>De sacris uirginibus</i> <i>Deuotis quoque deo uirgini- bus</i> Thiel p. 369 l. 3	VIII. <i>De sacris uirginibus</i> <i>Deuotis quoque deo uirgini- bus</i> (D en forme d'initiale)	6
VIII. <i>De uiduis</i> <i>Viduas autem uelare ponti- ficum</i> Thiel p. 369 l. 8	<i>De uiduis n̄ uelañ;</i> VIII. <i>Viduas aū ualare ponti- ficum</i> (césure - V en forme d'ini- tiale)	7
X. <i>De seruis sine dominorum</i> <i>uoluntate non admittendis.</i> <i>Generalis etiam quaerelae</i> Thiel p. 370 l. 4	X. <i>De seruis sine dominorum</i> <i>uolun̄ n̄ amitendis.</i> <i>Generalis etiam querella</i> (G en forme d'initiale)	8
<i>Consequens fuit ut illa quo- que, quae de Piceni partibus ad nos missa relatio nuntiauit, non praetereunda putaremus</i> XI ID EST DE NEGOTIO CLERICORUM Plurimos clericorum negotiati- onibus ¹⁴³ . Thiel p. 371 l. 15	XI. <i>De negucia</i> <i>clericorum.</i> <i>Consequens fuit illa quoque</i> Thiel p. 371 l. 13 (césure - C en forme d'initiale)	9

¹⁴³ J'ai vérifié la place du titre en Q sur un microfilm des manuscrits *Einsiedeln* 191, *Vienne* 2141 (Q3), *Vienne* 2147, *Paris*, BN lat. 3848A et 1454. Le titre se trouve dans *Ball.* III, col. 415 au même endroit qu'en *Wg*: XI. *De negotio clericorum. Consequens fuit ut illa quoque.*

<p>XII. <i>De inlitteratis.</i> <i>Inlitteratos quoque</i> <i>Thiel</i> p. 371 l. 27</p>	<p>XII. <i>De inlitteratis.</i> <i>Inlitteratos quoque</i></p>	<p>10</p>
<p>XIII. <i>De his qui semetipsos</i> <i>absciderunt.</i> <i>Paterni canones euidenter</i> <i>Thiel</i> p. 372 l. 8</p>	<p>XIII. <i>De his qui semetipsos</i> <i>absciderunt.</i> <i>Paterni canones euidenter</i> (Le numéro 13 se trouve dans la marge - P en forme d'initiale).</p>	<p>(11)</p>
<p>(Le titre consiste en les premiers mots du chapitre aussi bien dans <i>Q</i> que dans <i>Wg</i>. Il est écrit en minuscule dans <i>Wg</i>).</p>		
<p>XIII. <i>De his qui implicantur</i> <i>criminibus.</i> <i>Conperimus etiam horrendis</i> <i>Thiel</i> p. 372 l. 14</p>	<p>XIII. <i>De his q implicantur</i> <i>criminibus.</i> <i>Conperimus etiam horrendis</i> (C en forme d'initiale)</p>	
<p>XV. <i>De his qui a daemonio</i> <i>uel similibus passionibus</i> <i>occupantur.</i> <i>Usque adeo sane conperimus</i> <i>Thiel</i> p. 372 l. 25</p>	<p>XV. <i>De his q a demonio</i> <i>uel similibus passionibus</i> <i>occupantur.</i> <i>Usque adeo sanae conperimus</i> (U en forme d'initiale)</p>	
<p>XVI. <i>De sacris uirginibus et</i> <i>his qui eis sociantur illicite.</i> <i>Virginibus sacris temere</i> <i>Thiel</i> p. 373 l. 10</p>	<p>XVI. <i>De sacris uirginibus et</i> <i>his q eis sotiantur illicite.</i> <i>Virginibus sacris temere</i></p>	
<p>XVII. <i>De uiduis.</i> <i>Nam de uiduis sine ulla</i> <i>benedictione uelandis</i> <i>Thiel</i> p. 374 l. 3</p>	<p>XVII. <i>De uiduis.</i> <i>Nam de uiduis nulla</i> <i>benedictione uelandis</i></p>	
<p>XVIII. <i>De his qui ad alias</i> <i>ecclesias conuolant.</i> <i>Quisquis propriae desertor</i> <i>Thiel</i> p. 375 l. 5</p>	<p>XVIII. <i>De his qui ad alias</i> <i>ecclesias conuolant.</i> <i>Quis qui propriae desertor</i> De monachis (D en forme d'initiale) <i>Thiel</i> p. 375 l. 10</p>	<p>(13) (aucune trace du début du chapitre (12) de <i>SB : Secundas</i> <i>nuptias : Thiel</i> <i>p. 375 l. 1. Cfr</i> <i>Wurm p. 155).</i></p>

<p>XVIII. <i>De his qui pretio ordinantur.</i> <i>Quos uero constiterit</i> <i>Thiel p. 375 l. 13</i></p> <p>XX. <i>De locorum consecratione sanctorum.</i> <i>Quamuis superius strictim</i> <i>Thiel p. 375 l. 18</i></p>	<p>XVIII. <i>De his qui pretio ordinantur.</i> <i>Quos uero constiterit</i></p> <p>XX. <i>De locorum consecratione scōrū ;</i> <i>Quamuis strictim superius</i> (le numéro 20 se trouve dans la marge)</p>	
<p>(Le titre consiste en les premiers mots du chapitre, aussi bien dans <i>Q</i>, que dans <i>Wg</i>. Il est écrit en minuscule dans <i>Wg</i>).</p>		
<p>XXI. <i>De feminis quae ministrare praesumunt.</i> <i>Nihilominus impatienter</i> <i>Thiel p. 376 l. 11</i></p> <p>XXII. <i>De episcopis scientibus uel ignorantibus.</i> <i>Quo enim more teneant iura pontificum qui</i> <i>Thiel p. 377 l. 16</i></p> <p>XXIII. <i>De reditu ecclesiae.</i> <i>Quatuor (quemadmodum Einsiedeln 191) autem</i> <i>Thiel p. 378 l. 8</i></p>	<p>XXI. <i>De feminis quę ministrare p̄sument.</i> <i>Nihilominus inpacient̄</i></p> <p>XXII. <i>De ep̄is scientib ; uel ignorantib ;</i> <i>Quo enim more teneant iura pontificum qui</i> (Le titre a été écrit dans la marge supérieure).</p> <p>XXIII. <i>De reditu ecclesie.</i> <i>Quattuor aū</i></p>	<p>(14) (aucune trace du début du chapitre (15) de <i>SB</i> : <i>Oportet etiam</i> : <i>Thiel p. 378 l. 21. Cfr Wurm p. 155</i>).</p>

Pour déterminer les grandes filières de la transmission de la décrétale *Necessaria rerum*, il convient d'étudier l'adresse, particulièrement les destinataires de la lettre, les formules de salutation et la datation de la lettre. Le titre de la lettre ou l'*inscriptio* n'a pas tellement d'importance.

1. On ne trouve pas d'adresse proprement dit dans les manuscrits de la *Dion.* et des collections qui en dérivent directement. Tous les manuscrits n'ont pourtant pas le même début. On peut distinguer les filières suivantes :

- *Vat. lat. 5845* et *Bobbio* :

Incipit generale decretum papae Gelasii ad omnes episcopos ¹⁴⁴.

- Paris, BN lat. 3837 :

Papae Gelasi generale decretum ad omnes episcopos.

- Rome, Bibl. Vit. Emm. Sess. 63 (2102) (= Sess.) et l'*Hadriana* (= *Hadr.*) : ont le même titre que le Paris. lat. 3837, mais ils le font précéder d'une autre formule

Incipit epistola papae Gelasi.

L'élément commun à ces trois filières est l'affirmation que la lettre est un décret général, envoyé à tous les évêques (*ad omnes episcopos*).

2. L'*Hispana* ¹⁴⁵ et l'*Hadriana* d'Ivrea (Lucca, Bibl. Cap. Fel. 125) (= *Ivrea*) donnent l'adresse dans sa forme originale, quant aux destinataires : tous les évêques de la Lucanie (Basilicate), des Brutiens (Calabre - Ulérieure) et de la Sicile.

- *Hisp.* : *Dilectissimis fratribus uniuersis episcopis per Lucaniam, Britios (var. Brities) et Siciliam constitutis Gelasius.*
- *Ivrea* : *Gelasius fratribus uniuersis episcopis per Lucaniam et Britios et Siciliam constitutis.*
- Dans l'*Epitome*, on mentionne seulement les évêques de la Lucanie :

Ex epistola Gelasii papae per Lucaniam episcopis ¹⁴⁶.

¹⁴⁴ Bobbio ajoute : *Constitutum a synodo sedis apostolicae*. Cette addition est tirée de F, qui a comme titre : *Constituta canonum a synodo sedis apostolicæ ibidē congregata numero LXVII absque papa* ; (f. 143). Un manuscrit de la Dion. de Bobbio, c.-à-d. Milan, Ambros. S 33 sup. ajoute après le premier titre de la Dion (*De constitutis... moderandis*) l'adresse, telle qu'on la trouve dans F : *Gelasius uniuersis ep̄is*. L'autre manuscrit de la Dion. de Bobbio a un espace vide à cet endroit.

¹⁴⁵ G. MARTÍNEZ DíEZ, *La colección canónica Hispana. I. Estudio : Monumenta Hispaniae Sacra. Serie canónica. vol. I*, Madrid 1966, pp. 294 - 301 (surtout pp. 299 et 301), dit que le texte de notre décrétale, tel qu'on le lit dans l'*Hispana* dépend de la Dion et d'une autre source.

¹⁴⁶ Cfr G. MARTÍNEZ, *El Epitome Hispanico. Una colección canónica española del siglo VII. Estudio y texto crítico*, Comillas (Santander) 1961, p. 217. De même p. 97 dans la table des titres : *Ex epistola Gelati per Lucaniam episcopis*. Pour les sources Cfr pp. 64 - 66.

3. Dans *F* et *Q*, les destinataires sont d'après l'adresse *tous les évêques (uniuersis episcopis)*. L'archétype de *Q* et *F* (Cfr la formule de salutation à la fin de la lettre) a vraisemblablement sauté une ligne (*per Lucaniam et Brutios et Siciliam* : Thiel p. 362 l. 1-2).

- *F* : *Gelasius uniuersis ep̄is*.

- *Q* : *Dilectissimis fratribus uniuersis episcopis Gelasius*.

Hisp et *Q* concordent dans la structure de l'adresse. Je veux dire qu'ils donnent tous les deux d'abord les destinataires (plus complet dans l'*Hisp*), précédés par le titre de vénération : *dilectissimi fratres* et le nom de l'expéditeur (*Gelasius*) à la fin. Ils utilisent tous les deux la forme longue de l'adresse, telle qu'on la trouve dans l'original¹⁴⁷. Les autres collections donnent la forme brève (type du registre), selon laquelle le nom de l'expéditeur précède et le nom du destinataire suit à la fin (*Ch R SB Vat D Wg* ; *lvrea* a conservé l'élément *fratres* du titre de vénération ; *F* a conservé seulement la première partie de l'adresse).

4. *Ch R SB Vat D Wg* parlent de tous les évêques, installés dans les différentes provinces :

Gelasius episcopus uniuersis episcopis per unamquamque prouinciam constitutis.

Quant à la fin de la lettre, on trouve dans les seules collections *F* (et à sa suite dans *Bobbio*) et *Q* la formule de salutation :

- *Q* : *Et alia manu. Deus uos incolumes custodiat, fratres carissimi.*
(Un correcteur plus tardif a ajouté la date dans le manuscrit *Vienne 2147*).

- *F* : *Et alia manu. Ds uos custodiat incolomis FF kk.*

- *Bobbio* : *Et alia manu. Ds omps incolomes uos custodiat frs kmi.*

La date se trouve en *Vat. lat. 5845 Hadriana Ch R SB Vat D Wg Vienne 2147 Hisp* :

Data V Idus Martii, Asterio et Praesidio uiris clarissimis consulibus.

Variantes concernant le jour : *V id.*] *Vat. lat. 5845 Hadriana SB*

Vat Hisp, *VI id.* *Ch R D Paris*, *BN lat. 11.710 Vercelli*, *Bibl.*

Cap. LXXVI, *id marcias* (*mart Vienne 2147*) *Wg Vienne 2147*

Quant à l'*explicit*, il est assez semblable dans

¹⁴⁷ Cfr C. SILVA-TAROUCA, *Nuovi studi sulle antiche lettere dei Papi* : Gr 12 (1931) pp. 17 - 23.

- SB : *Explicit statuta s̄ci Gelasi papae*
- et Vat : *Exp̄ statuta s̄ci Gelasi ep̄i.*
- R : *Explec. epist̄ Gelasi ep̄i uniuersis ep̄is per unamquemque prouentia constitutis*
- et Wg : *Exp̄li epist̄ Gelasi pap̄ ;*
- D le donne avant la date : *Explicit feliciter. Amen.*

Citons encore quelques variantes d'après Wurm¹⁴⁸, mais vérifiées pour Wg et pour quelques autres cas douteux :

- *Gelasius, Ep. 14, c. 1 : Thiel p. 362 l. 4 : dispositione*] F Dion Hadr Ch SB Vat R D Wg Arras 644, *post corr. Hisp, disputatione Q*
- c. 1 : *Thiel p. 362 l. 19 : cohortante Vat. lat. 5845 Ch R, cohartante SB (S. Paul-en-Car 7/1 (XXVa) Lucca 490) Wg (-tan *te), coartante F Q D, coarctante Hisp*
- c. 2 : *Thiel p. 362 l. 26 : clericalis (crer- Vienne 2147) officii Q, clericalis (-liis Wg) obsequii F Vat. lat. 5845 Ch R SB Vat D Wg Hisp*
- c. 2 : *Thiel p. 363 l. 10 - 11 : nous citons d'abord les trois types de texte et nous ajoutons après quelques détails :*
- * existit, nono mense diaconus completoque anno sit presbyter F Vat. lat. 5845 Ch SB (Vat) Wg Hisp
- * ex(s)istit nono mense sit diaconus completoque anno presbyter Q
- * existit mereatur nomen diaconatus completoque anno presbyter R D
- Variantes : nono mense*] VII. mo m̄se Wg
- diaconus] Ch, *post corr.*, diaconos Ch, *ante corr.*, diacono SB (S. Paul-en-Car 7/1 Lucca 490), diaç F
- completoque anno] conplitoquae anno S. Paul-en-Car 7/1, completoñ anno R
- c. 3 : *Thiel p. 363 l. 25 : super anni metas*] F Q (= Arras 644, Paris 3848A) Dion Wg Hisp, *super anni mitas Q* (= Einsiedeln 191, Vienne 2147), *super annim etas Q3* (= Vienne 2141), *super annim aetam Ch, super anima aetas (etam Lucca 490) Vat SB D, ante corr., super anni maetas D, post corr., super annum etas R*
- c. 3 : *Thiel p. 364 l. 7 : faciendis ordinationibus*] Dion Ch SB Vat D Wg Hisp, *faciendi ordinationibus F, facientes ordinationibus R, facientibus ordinationibus Q, facientibus ordinationem Arras 644, post corr.*
- c. 3 : *Thiel p. 364 l. 9 : delegamus*] Dion Ch SB Vat Hisp, *diligamus F Q R D Wg*
- c. 6 : *Thiel p. 366 l. 7 : indicare*] Ch SB D, *ante corr. Wg, indecare R, uindicare F Q Vat. lat. 5845, D, post corr. Hisp*
- c. 10 : *Thiel p. 368 l. 15 : inesse*] F Vat. lat. 5845 Ch SB (Vat) R D Wg Hisp Arras 644, *post corr., om. Q*
- c. 17 : *Thiel p. 372 l. 12 - 13 : nous citons d'abord les deux types de texte et nous ajoutons après quelques détails :*
- * quia fas esse nulli suppeditet praeter illa quicquam, quae memorabilis decreuit forma censere F Dion Ch SB Vat R D Wg Hisp

¹⁴⁸ Cfr H. WURM, *Studien*, p. 156 n. 16.

* quia forsitan esse nulli suppetit et praeter illa quicquam quae memorabilis ordo decreuit forma censurae *Q*

Variantes : nulli] *om. F, sed correxit, nullis Ch Paris 3848A, ulli Wg*
suppeditet] suppedit et *SB D Wg (Vat) Paris 3848A, sup-*
pedet et *F, sub petit et R, subpedit et S. Paul-*
en-Car 7/1 Einsiedeln 191, suppeditat Dion Ar-
ras 644, post corr. Vienne 2147 Hisp, subpeditat Q3

quidquam praeter illa ~ *Hisp*

memorabilis] mirabilis *Vat. lat. 5845*

forma censere] furma censurae *R*

- c. 19 : *Thiel* p. 372 l. 25 - p. 373 l. 2 : Usque adeo sane conperimus illicita quaeque prorumpere, ut daemoniis similibusque passionibus inretitos ministeria sacrosancta tractare tribuatur

Variantes : usque... prorumpere] *om. Einsiedeln 191*

adeo] ad eos *Ch, ad eū R*

sane] quosdam *praem. D*

illicita quaeque] illicitate quaeque *SB, illic. Itaque R,*

illicitaq : quae *Wg, inlicita quae Paris 3848A, illicita D*
daemoniis] demonis *F SB Vat D, erguminis Ch, daemoniacis*

Hisp

similibusque] similebusque *R, similisque F, simulque Wg*

inretitos] *Q Vat. lat. 5845 Ch SB Wg D, ante corr.,*

inrititos *F, inrettitos Paris 3848A, inritetus R,*

inritus *D, ante corr., irretitis Arras 644, post corr.*

Hisp Thiel

tractare] *om. Ch*

tribuatur] *F Dion Arras 644, post corr. Ch R SB (Vat) D*

Hisp, tribuantur Q, om. Wg

- c. 20 : *Thiel* p. 373 l. 13 : probatamque] *Vat. lat. 5845 Ch R SB D*
Wg Hisp Einsiedeln 191, post corr., priuatamque F Q

non] *Q 3 s.l.a.m., om. F Q Wg*

- c. 21 : *Thiel* p. 374 l. 3 - 4 : Nam de uiduis sub nulla benedictione uelandis superius latius duximus

Variantes : de] *om. Hisp D, ante corr.*

sub nulla] *F Vat. lat. 5845 Ch R SB D Hisp, nulla Wg, si nulla Q (sed corr. Q3)*

latius] late *Dion (= Vat. lat. 5845), late sufficienterque Hisp*
duximus] *F Q Vat. lat. 5845 Ch R S. Paul-en-Car 7/1 Wg,*

diximus *Lucca 490 Vat D, praediximus Hisp*

- c. 25 : *Thiel* p. 376 l. 3 : quoniam] *SB Vat D Hisp, qnm F, qm Vat. lat. 5845 Ch R Lucca 490 Wg, om. Q*

- c. 25 : *Thiel* p. 376 l. 4 : acerba] acerua *F Q (sed corr. Arras 644)*
Vat. lat. 5845 Ch R SB D Wg

- c. 26 : *Thiel* p. 377 l. 2 : singillatim] *F Vat. lat. 5845 Ch SB D Wg*
Hisp, semgillatim R, saltem Q (saltim Einsiedeln 191), singillatim
saltem (s.l.) Q3

- perstrinximus] praestrinximus *Q*, praestrinxemus *R*
 - c. 26 : *Thiel* p. 377 l. 2 - 3 : crimen (crimin *S. Paul-en-Car* 7/1 *D*)
 eos respicit] *Vat.lat.* 5845 *SB D Wg Hisp Q3*, criminosus respicit *R*,
 crimen reos respicit *F Q*
 - c. 26 : *Thiel* p. 377 l. 16 : medicatione] medicacioñ *R*, mecatione
F, medicina *Hisp*
 saluentur] sanentur *Vat.lat.* 1342 *D Hisp*, curentur *Q*
 quo enim more] *Ch R SB Vat D Wg Hisp*, qñm more *F*, quō
 enī more *Vat.lat.* 5845, quo enim iure *Q*, quod enim iure *Paris*
 3848*A*
 teneant] teneantur *F*
 - c. 28 : *Thiel* p. 378 l. 24 - 25 : quisquam se huius (huis *Q3*) offen-
 sae futurum] quisquam rei huius offerri se futurum *SB*, quisquam rei
 huius rei se futurum *Vat*, quisquam rei se huius offerre futurum *D*,
 quispiam se huius offensae futurum *Hisp*
 - c. 28 : *Thiel* p. 379 l. 2 : deferre curauerit] referendum curauerit *Q*

Conclusion.

On peut difficilement nier que *Wg* a un réel intérêt dans l'histoire des collections canoniques, aussi bien pour l'originalité et l'ancienneté d'un certain nombre de dossiers qui s'y trouvent (par ex. le dossier des conciles grecs, y compris les canons du concile de Chalcédoine), que par le fait que *Wg* est un nouveau témoin pour deux pièces, dont on ne connaissait jusqu'à présent qu'un seul témoin : *SM* (Cfr le dossier africain et les *canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos*). Pourtant, on trouve seulement un fragment de ces *canones* dans *Wg*. Ceci peut donner l'impression que la collection elle-même est fragmentaire.

Que faut-il penser de la date et du lieu d'origine de la collection de *Wg*? L'origine italienne, et même romaine, me semble assurée, bien qu'on ne sache pas trop par quelle voie le dossier africain est venu en Europe ¹⁴⁹. Les pièces les plus récentes qui

¹⁴⁹ Cfr C. MUNIER, *La tradition littéraire des canons africains (345-525)* : *Rech Aug* 10 (1975) pp. 17 - 18 : „Bien des énigmes subsistent encore, notamment au sujet des fragments erratiques conservés dans les collections de Saint-Maur, de Lorsch, de Toulouse, dans le Ms. 165 de Verceil et dans l'*Hispana*. Il serait séduisant, pour expliquer leur présence, de supposer au départ une source unique sur le continent, une copie de leurs *libri canonum*, que les Africains auraient communiquée à Rome vers 419. Mais des initiatives multiples parties du continent, sont également possibles : nous n'en voulons pour preuve que cette annotation qui conclut la *capitulatio* du recueil de Saint-Maur : *Numerus episcoporum, sicut in Africa inveni scriptos, ita et feci*. De toute évidence le rédacteur de l'archétype

peuvent être datées avec un haut degré de certitude, sont la décrétale du pape Gélase *Necessaria rerum* (11 mars 494) et les canons du concile de Chalcédoine dans la première version de Denys le Petit (au début de son séjour à Rome, vers 500)¹⁵⁰. *Wg* donne une recension de ces canons de Chalcédoine, qui est proche de l'archétype. Il est donc vraisemblable que la collection de *Wg* a été composée au début du sixième siècle.

06/08/1985

Joseph Van der Speeten
Abdij Affligem
Abdijstraat 6
B- 1790 Affligem-Hekelgem
(Belgique)

avait cherché à se documenter en Afrique même ; malheureusement, le corps de la collection de Saint-Maur ne correspond plus à l'ordonnance primitive et la qualité des textes africains qu'elle a malgré tout conservés ne saurait compenser la perte des documents que le rédacteur avait puisés aux sources originales''.

¹⁵⁰ Cfr H. WURM, *Studien*, pp. 23 - 30 ; E. SCHWARTZ, *Die Kanonessammlungen*, pp. 108 - 110 (*G.S.* 4, pp. 269 - 271) ; H. MORDEK, *Dionysius Exiguus* ; *Lexikon des Mittelalters* III, 5, München 1985, col. 1089.

Nochmals zu Sedulius Scottus' Kommentar zu Donatus Maior

von
Bengt LÖFSTEDT
(Los Angeles)

In dieser Zeitschrift Bd. 27 (1984), 433 ff. habe ich auf zwei Handschriftenfragmente aufmerksam gemacht, die Teile von Sedulius Scottus' Kommentar zu Donatus Maior enthalten. Dank einem Hinweis meines Kollegen David Ganz (Chapel Hill, North Carolina) habe ich ein weiteres Fragment mit diesem Text kennen gelernt: Paris. B.N. 11711 f. 140^{r-v} (nach Ganz aus Corbie, ca. 800; im folgenden G genannt). Zwei früher bekannte Handschriften mit Fragmenten aus demselben Texte dürften auch aus Corbie stammen: Paris. B.N. 11995 (Ende des 9. od. Anfang des 10. Jhs.; = P) und 13957 (aus der ersten Hälfte des 10. Jhs.; = C). Man hat offensichtlich in Corbie ein starkes Interesse an Sedulius' Donatkommentar gehabt.

Im oben erwähnten Aufsatz wurde nachgewiesen, dass der Text von C dem von P so nahe steht, dass C und P als Geschwisterhandschriften betrachtet werden können. G hat keinen Text mit P gemeinsam, wohl aber mit C, und auch C und G sind so eng verwandt, dass sie aus einem gemeinsamen Hyparchetyp stammen müssen. Fast alle in C auftretenden Fehler finden sich in G wieder.

Der Text von G fängt auf S. 383 Z. 61 *totum* meiner Ausgabe (Corpus Christianorum cont. med. 40 B) an und enthält den Rest des Textes (bis S. 390, 27 *fecit*). Interessanterweise beginnt also G genau da, wo P endet. Dr. A. Gilles (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris) hat freundlicherweise die Handschriften P und G *in situ* für mich kontrolliert und festgestellt, dass es sich nicht um zwei Fragmente derselben Handschrift handelt. Ich vermute, dass die beiden Handschriften auf eine Vorlage Q zurückgehen; sie wurde in zwei Hälften geteilt, und P ist eine Abschrift

von Qa, G von Qb. Der Schreiber von C hat entweder Q (Qa + Qb) oder eine Schwesterhandschrift von Q kopiert.

Wegen der engen Verwandtschaft mit C trägt G wenig Neues zur Textkritik bei. Ich beschränke mich deshalb auf die folgenden Notizen :

S. 384, 52 had G *prius* statt *primitus*,¹ und zwar dürfte Gs Text richtig sein. — S. 385, 63 fügt G denselben weiteren Beleg für eine Parenthese aus Vergil wie C hinzu, davor wird aber die erste Vergilstelle folgendermassen erklärt : *Ordinandum est sic : Aeneas rapidum ad naues praemittit Achaten*. Falls Sedulius beide Vergilstellen zitiert hat, wird auch diese Erklärung auf ihn zurückgehen : es würde auffallen, wenn er nur die zweite, nicht auch die erste erklärt hätte. — 387, 47 f. bietet G : *Christus... resuscitatur* ; die in meinem erwähnten Aufsatz S. 437 und Anm. 2 zitierte Lesart von C wird durch G bestätigt. — 388, 51 *in* — 52 *enigma propter homoeoteleuton* om. G.

¹ Dasselbe gilt, wie ich nachträglich feststelle, für C.

Die ältesten Meßformulare für Mariä Verkündigung

Ein kleines Kapitel frühmittelalterlicher Sakramentargeschichte

von

Klaus GAMBER

(Regensburg)

Es hat relativ lange gedauert, bis die Feier der „Annuntiatio sanctae Mariae“ (bei den Griechen εὐαγγελισμός genannt) ihren Platz am 25. März gefunden hat, obwohl dieses Datum bereits von Augustinus genannt wird¹. Das liturgische Gedächtnis der Verkündigung durch den Engel Gabriel ist freilich wesentlich älter. In Spanien feierte man das Heilserreignis als „dies sanctae Mariae“ am 18. Dezember², in Mailand am letzten (6.) Adventsonntag, ähnlich in Aquileja³ und in Kampanien⁴. Dagegen wurde in Ravenna, wie wir aus Predigten des Petrus Chrysologus schließen dürfen, der Verkündigung durch den Engel an der Vigil von Weih-

¹ Vgl. unten Anm. 76.

² Das Fest wurde hier auf der 10. Synode von Toledo v.J.656 eingeführt (vgl. Mansi XI, 33f.); M. FÉROTIN, *Liber Mozarabicus Sacramentorum* (= *Monumenta Ecclesiae Liturgica*, VI, Paris 1912) 50.

³ Nach Ausweis der Evangelienliste von Aquileja; vgl. K. GAMBER, *Die älteste abendländische Evangelien-Perikopenliste, vermutlich von Bischof Fortunatianus von Aquileja*, in: *Münchener Theol. Zeitschrift* 13 (1962) 180-201, hier 195.

⁴ Nach Ausweis der alten kampanischen Evangelienliste wurde an der „Dominica III de adventum“ das Evangelium Lk 1, 26ff. gelesen; vgl. K. GAMBER, *Die kampanische Lektionsordnung*, in: *Sacris erudiri* XIII (1962) 326-352, hier 338. Dieses Gedächtnis der „annuntiatio“ unmittelbar vor Weihnachten findet seine Entsprechung im Orient; vgl. M. JUGIE, *Homilies Mariales byzantines*, in: *Echo d'Orient* 26 (1923) 129-152.

nachten gedacht⁵. In Rom wiederum beging man dieses Heilserignis in der „Missa aurea“ des Quatembermittwochs im Advent.

Daneben wurde im Zusammenhang mit Weihnachten, dem Fest der Geburt des Herrn aus Maria, schon früh ein eigenes Marienfest gefeiert. Bei den Byzantinern folgt es als Begleitfest unmittelbar auf den 25. Dezember⁶, während im römischen Ritus der Oktavtag (1. Januar) dem Gedächtnis der Gottesmutter geweiht ist⁷. Durch Gregor von Tours († 594) wissen wir von einem in Gallien gefeierten Marienfest am 18. Januar⁸. Es stammt aus dem Orient⁹ und erscheint in den gallikanischen Sakramentaren und Lektionaren unter der Überschrift „Depositio“ bzw. „Adsumptio sanctae Mariae“¹⁰. Eine Feier der „Annuntiatio“ findet sich in diesen Meßbüchern noch nicht.

Vom gallischen Marienfest am 18. Januar, das auch in einer altturmischen Epistelliste in zwei bayrischen Handschriften des 8. Jahrhunderts vorkommt¹¹ ist eine oberitalienische „Sollemnitatis sanctae Mariae“ zu unterscheiden, die im Bobbio-Missale, von dem noch eingehend zu reden sein wird, ohne nähere Datumsangabe nach dem Fest der „Cathedra sancti Petri“ am 22. Februar¹² steht, unmittelbar gefolgt von einem Formular „In adsumptione sanctae Mariae“ (beidesmal ohne Datumsangabe) und in einer oberitalienischen (vielleicht ursprünglich ravennati-

⁵ Vgl. K. GAMBER, *Die Orationen des Rotulus von Ravenna. Eine Feier des Advents schon zur Zeit des hl. Petrus Chrysologus?*, in: *Archiv für Liturgiew.* V (1958) 354-361; dagegen: W. CROCE, in: *Zeitschrift f. kathol. Theol.* 76 (1954) 257-296; S. BENZ, *Der Rotulus von Ravenna (= Liturgiew. Quellen und Forschungen* 45, Münster 1967) 234f.

⁶ Vgl. N. NILLES, *Kalendarium Manuale* I (Innsbruck 1896) 366.

⁷ Vgl. B. BOTTE, *La première fête mariale de la liturgie romaine*, in: *Ephem. lit.* 47 (1933) 425-430; MARTIMORT, *Handbuch der Liturgiewissenschaft* II (Freiburg-Basel-Wien 1965) 288f.

⁸ GREGORIUS TURON., *De gloria martyrum* 1, 9 (PL 71, 713); F.G. HOLWECK, *Fasti Mariani sive Calendarium Festorum s. Mariae virginis Deiparae* (Freiburg 1892) 8 f.; O. MENZINGER, *Mariologisches aus der vorephesinischen Liturgie* (Regensburg 1932) 68.

⁹ Vgl. MENZINGER, *Mariologisches* (Anm. 8) 61-68.

¹⁰ Vgl. u.a. *Missale Gothicum* (ed. Mohlberg p. 28); *Lectionarium Luxoviense* (ed. Salmon p. 64).

¹¹ Vgl. K. GAMBER, *Reste einer gallikanischen Epistelliste aus der Frühzeit der bayrischen Kirche*, in: *Rev. bénéd.* 88 (1978) 111-122, hier 115.

¹² *Bobbio-Missale*: *Missa in sanctae Mariae sollemnitate* (ed. Lowe 122-128).

schen)¹³ Epistelliste unter der Überschrift „In sanctae Mariae“ ebenfalls ohne nähere Datumsangabe zwischen dem Agatha-Fest am 5. Februar und der Vorfastenzeit (hier beginnend mit dem Sonntag Sexagesima) eingetragen ist¹⁴.

Dieser allem Anschein nach typisch oberitalienische Marien-Gedenktag, dessen genauer Termin (Februar oder März), wie gesagt, aufgrund der zitierten Handschriften nicht ermittelt werden kann, ist für unsere Untersuchung von nicht geringer Bedeutung. Teile des Meßformulars, das im Bobbio-Missale für dieses Fest bestimmt ist, sind nämlich, wie gezeigt werden wird, in späteren Sakramentaren für ein Mariä-Verkündigungs-Formular am 25. März verwendet, obwohl in den betreffenden Orationen keine direkten Hinweise auf die Verkündigung durch den Engel Gabriel vorkommen.

Bevor wir uns mit den ältesten Meßformularen für dieses Marienfest befassen, dürften einige sakramentargeschichtliche Bemerkungen notwendig sein.

I

Feste Punkte in der frühen Sakramentargeschichte

In der frühen Sakramentargeschichte sind noch viele Fragen offen. Es ist aber kaum etwas so umstritten wie der Zeitpunkt und der Ort der Entstehung der Urgestalt des Sacramentarium gelasianum mixtum, das (im Gegensatz zum Altgelasianum) auch Junggelasianum genannt wird und ein in verschiedenen Redaktionen teilweise bis ins 11. Jahrhundert hinein in weiten Teilen des Abendlands gebrauchtes Meßbuch darstellt¹⁵.

¹³ Vgl. K. GAMBER, *Eine frühe oberitalienische Epistelliste, vermutlich aus Ravenna*, in: *Heiliger Dienst* 33 (1979) 129-137.

¹⁴ Vgl. A. DOLD, *Die im Cod. Vat. Reg. lat. 9 vorgeheftete Liste paulinischer Lesungen für die Meßfeier* (= *Texte und Arbeiten* 35, Beuron 1944) 9 f.

¹⁵ Vgl. K. GAMBER, *Codices liturgici latini antiquiores* (= *Spicilegii Friburgensis Subsidia* 1, Freiburg/Schweiz² 1968) 368ff. (mit ausführlicher Literatur); neuerdings: B. MORETON, *The Eight-Century Gelasian Sacramentary* (Oxford 1976); J. DESHUSSES, *Les sacramentaires. État actuel de la recherche*, in: *Archiv für Liturgiew.* XXIV (1982) 19-46, ohne meine diesbezüglichen Forschungen zu berücksichtigen.

Das Gelasianum mixtum — soviel steht jedenfalls unumstritten fest — ist ein für die Verwendung vor allem in Kloster- und Pfarrkirchen aus verschiedenen Quellen redigiertes Sakramentar; es darf als eine hervorragende Leistung gelten, vor allem wenn man es mit den vorausgegangenen Meßbüchern vergleicht.

Die bisherigen Ansichten der Sakramentarforscher sind im „Handbuch der Liturgiewissenschaft“ wie folgt zusammengefaßt: „Der Urtyp entstand um 750, sehr wahrscheinlich in der Abtei Flavigny in Burgund, auf Veranlassung König Pippins, der die Liturgie seiner Länder schon damals reformieren wollte... Auf dem Schreibpult des Mönches in Flavigny ... standen gallikanische Sakramentare, aber auch schon ein 'gregorianisches', wie es vor fünfzig Jahren aus Rom gekommen war. Er benützte jedoch als Grundlage für seine Arbeit vor allem das presbyterale römische Sakramentar, das sog. Altgelasianum..., das gegen Ende des 7. Jahrhunderts nach Gallien gekommen war“¹⁶.

Die Vertreter der Flavigny-These bzw. der Entstehung des Gelasianum mixtum im Frankenreich, vor allem E. Bourque, A. Chavasse und J. Deshusses, stützen sich dabei nicht zuletzt auf das Vorhandensein des Festes des hl. Praeiectus am 25. Januar in einem Teil der junggelasianischen Handschriften¹⁷. Das Fest fehlt noch in den zum gleichen Typus gehörenden Sakramentaren von Rheinau und Monza, die deutlich eine ältere Tradition des Gelasianum mixtum widerspiegeln¹⁸.

Man ging davon aus, daß mit diesem Praeiectus (franz. St. Prix) von Anfang an niemand anderer als der Märtyrer-Bischof von Clermont gemeint ist, der später (nach 755) im 742 von König Pippin gegründeten Kloster Flavigny (Burgund) seine Ruhestätte gefunden hat; wobei man in Kauf nimmt, daß der Heilige in die-

¹⁶ A.-G. MARTIMORT, *Handbuch der Liturgiewissenschaft I* (Preiburg-Basel-Wien 1963) 306.

¹⁷ E. BOURQUE, *Etude sur les sacramentaires romains II* (Québec 1942) 223-233; J. DESHUSSES, in: *Corpus Christianorum, Series latina CLIX A* (Turnhout 1981) p. XXIII ff.; A. CHAVASSE, *La messe de saint Prix du sacramentaire gélasien du VIIIe siècle*, in: W. DÜRIG, *Liturgie. Gestalt und Vollzug* (München 1963) 60-69.

¹⁸ Hinsichtlich der Frage, daß es sich bei den genannten Sakramentaren um einem älteren Typus handelt, in dem die Heiligenfeste noch in einem eigenen Libellus zusammengefaßt waren vgl. A. DOLD - K. GAMBER, *Das Sakramentar von Monza* (= 3. Beiheft zu den Texten und Arbeiten, Beuron 1957) 4 ff.

sem Formular nur Märtyrer genannt wird und die Bezeichnung Bischof fehlt.

Doch sah schon Kellner im Märtyrer gleichen Namens, der Diakon des Bischofs Evasius von Asti (südlich von Mailand) war, den ursprünglich im Gelasianum mixtum gefeierten Heiligen¹⁹. Wie wir wissen, hat der Langobardenkönig Luitprand (713-743) diesen von Arianern gemarteten Blutzegen besonders verehrt — worauf die Wendung „semper fidelis patronus“ in der Präfation des Praeiectus-Formulars hinweisen könnte — und ihm in Casale eine Kirche bauen lassen²⁰.

Da es demnach zwei Heilige gleichen Namens gibt und das Praeiectus-Formular außerdem in den Handschriften des älteren Typus fehlt, läßt sich mit diesem Argument allein also weder über den Zeitpunkt noch über den Ort der Entstehung des Urtypus der Junggelasiana etwas aussagen. Aus der Sicht des Praeiectus-Formulars ist demnach sowohl Oberitalien als auch Burgund möglich.

Der von französischen Forschern vorgetragenen Flavigny-These steht eine andere entgegen, die von mir in 30-jährigem intensiven Studium aller alten Sakramentar-Handschriften, einschließlich der erhaltenen Fragmente, gewonnen wurde, daß nämlich der junggelasianische Meßbuchtypus in Oberitalien, näherhin in Ravenna, und zwar schon relativ früh, entstanden ist²¹.

Die Redaktion des Gelasianum mixtum geschah durch Verschmelzung des stadtrömischen Gregorianum mit verschiedenen in Ravenna gebrauchten Meßbüchern, in erster Linie dem sog. Gelasianum. Nur in einer so bedeutenden Metropole, wie es Ravenna in der Zeit der byzantinischen Exarchen war, lag das notwendige Material an Liturgiebüchern vor, aus dem ein so bedeutendes Kunstwerk, wie es das Junggelasianum unbestritten ist, geschaffen werden konnte, nicht aber im neu gegründeten Kloster von Flavigny.

¹⁹ H. KELLNER, *Heortologie* (Freiburg³ 1911) 292 Anm. 1.

²⁰ Vgl. *Acta Sanctorum*, Januar III, 250.

²¹ Eine Zusammenfassung in meinem Buch: *Missa Romensis. Beiträge zur frühen römischen Liturgie und zu den Anfängen des Missale Romanum* (= *Studia patristica et liturgica* 3, Regensburg 1970) 122-135. Hypothetisch bleibt die von mir angenommene Redaktion durch Bischof Marinianus von Ravenna bzw. Paulus Diaconus, was eine spätere Überarbeitung betrifft.

Ins Frankenreich kam dieser Sakramentar-Typus nachweisbar erst im 8. Jahrhundert — der älteste handschriftliche Zeuge ist ein in merowingischer Schrift geschriebenes Sakramentarfragment ²² —, als in Italien, dem Ursprungsland der Gelasiana mixta, dieses Sakramentar schon längst zum Sakramentar-Lektionar, wie es um 700 in den Fragmenten eines desartigen Liturgiebuches (jetzt in Monte Cassino) vorliegt ²³, und bereits gegen Ende dieses Jahrhunderts zum Voll-Missale, ähnlich dem späteren Missale Romanum, weiter entwickelt worden war ²⁴.

Da die handschriftliche Überlieferung der einzelnen Sakramentartypen erst relativ spät einsetzt, ist es notwendig, feste Punkte für die Erforschung der Ausbildung des Gelasianum und der Jungelasiana zu suchen.

Die älteste Nachricht über ein in Italien redigiertes Meßbuch findet sich bei Gennadius, der die Abfassung eines „(liber) sacramentorum“ durch Paulinus von Nola († 431) erwähnt. Dieses Sakramentar dürfte lange Zeit das einzige Jahresmeßbuch im ganzen Erzbistum Rom, dem damals noch ganz Mittelitalien unterstand, gewesen sein. Es ist leider in seiner ursprünglichen Gestalt nicht erhalten. Wir besitzen nur mehr Fragmente angelsächsischer Abschriften aus dem 8. Jahrhundert, doch läßt sich sein Einfluß auf spätere Meßbücher, vor allem die beneventanischen und ambrosianischen, aber auch die Spätformen der gallikanischen, nachweisen ²⁵.

Eine weitere Nachricht von der Redaktion eines Meßbuches begegnet uns im Liber pontificalis der ravennatischen Bischöfe, wo von der Abfassung von „missales“, also von Büchern für die Meßfeier (wohl Sakramentar und Lektionar) durch Bischof Maximianus (546-556) berichtet wird. In einer eigenen Studie habe ich zu zeigen versucht, daß es sich dabei um das sog. Gelasianum handelt und daß Maximianus in der Hauptsache stadtrömische Meß-

²² Vgl. K. GAMBER, *Ein fränkisches Sakramentarfragment des S-Typus in merowingischer Minuskel*, in: *Sacris erudiri* X (1958) 127-151; CLLA Nr. 850.

²³ Herausgegeben von A. DOLD, *Vom Sakramentar, Comes und Capitulare zum Missale* (= *Texte und Arbeiten* 34, Beuron 1943); CLLA Nr. 701.

²⁴ Vgl. K. GAMBER, *Fragment eines mittelitalienischen Plenarmissale aus dem 8. Jh.*, in: *Ephem. lit.* 76 (1962) 335-341; CLLA Nr. 1401.

²⁵ Vgl. K. GAMBER, *Sakramentariestudien und andere Arbeiten zur frühen Liturgieschichte* (= *Studia patristica et liturgica* 7, Regensburg 1978) 26-32: Der „Liber sacramentorum“ des Paulinus von Nola (mit weiterer Literatur).

libelli verwendet hat ²⁶, weshalb der Eindruck entstehen konnte, dieses Sakramentar sei als ganzes in den römischen Titel-Kirchen ausgebildet worden ²⁷.

Auch dieses Meßbuch ist nur in späteren (bayrischen und fränkischen) Handschriften, die erst 200 Jahre nach der Redaktion unseres Sakramentar-Typus einsetzen, überliefert. Dagegen ist vom Lektionar des Maximianus, das zum Sakramentar gehört, ein kleines Fragment einer Handschrift erhalten, die nur wenige Jahre nach Maximianus, vielleicht sogar in Ravenna selbst, geschrieben ist ²⁸. Es handelt sich um den Rest eines *Lectionarium plenarium*, das mit oberitalienischen und bayrischen Handschriften des gleichen Typus aus der Zeit um 800 übereinstimmt ²⁹.

Wir wissen ferner von der Redaktion eines Sakramentars durch Papst Gregor d. Gr. in Rom, die wohl i. J. 592 erfolgt ist ³⁰. Auch hier stammen die ältesten handschriftlichen Zeugnisse erst aus der Zeit um 800, doch finden wir es schon in dem erwähnten Sakramentar-Lektionar aus der Zeit um 700 benützt. In diesem wichtigen Liturgiebuch — einem festen Punkt in der frühen Sa-

²⁶ Vgl. GAMBER, *Missa Romensis* (Anm. 21) 107-115: Das sog. *Sacramentarium Gelasianum*. Die „*missales*“ des Bischof Maximianus von Ravenna.

²⁷ Zu diesem Schluß kommt A. CHAVASSE, *Le sacramentaire gélisien* (Tournai 1958). Hier nur einige kleine Beobachtungen, die gegen die These von Chavasse sprechen: Die Wendung im Titel des Liturgiebuchs „*romanae ecclesiae ordinis*“ weist lediglich darauf hin, daß der Redaktor sich an den Brauch (*ordo*) der römischen Kirche halten will, nicht jedoch, daß es sich um ein Liturgiebuch der römischen Kirche handelt; dann müßte es nämlich, wie im Gregorianum, „*liber sacramentorum romanae ecclesiae*“ heißen. Im Formular der Feria II der Osteroktav finden wir dreimal den Hinweis „*apostolorum*“, was auf die ravenatische Kirche „*Apostolorum*“ als Titelkirche für diesen Tag hinweisen dürfte, jedoch im Gegensatz steht zum römischen Brauch, wo uns diese Titelkirche am Donnerstag der Osterwoche begegnet. Im Formular LV (ed. Mohlberg p. 82) begegnet uns in der Überschrift die Wendung „*parochia*“ (wie in der syrischen *Didascalia* II 58, 2 ed. Funk), ein römisches Sakramentar spräche von „*in titulis*“. Auffällig ist auch das Fehlen der stadtrömischen „*Letania (maior)*“ am 25. April.

²⁸ Vgl. K. GAMBER, *Das Münchener Fragment eines Lectionarium plenarium*, in: *Ephem. lit.* 72 (1958) 268-280; CLLA Nr. 1201.

²⁹ Vgl. K. GAMBER, *Die Lesungen und Cantica an der Ostervigil im „Comes Parisinus“*, in: *Rev. bénéd.* 71 (1961) 125-134; CLLA Nr. 1210-1219.

³⁰ Vgl. K. GAMBER, *Wege zum Uregregorianum. Erörterung der Grundfragen und Rekonstruktionsversuch des Sakramentars Gregors d. Gr. vom Jahr 592* (= *Texte und Arbeiten* 46, Beuron 1956); Ders., *Sacramentarium Gregorianum I* (= *Textus patristici et liturgici* 4, Regensburg 1966).

kramentargeschichte — sind die Sakramentartexte aus dem Meßbuch Gregors entnommen. Wenn jedoch dort entsprechende Stücke, wie die Sonntagsmessen nach Pfingsten, fehlen, benützte der Redaktor zur Ergänzung ein Gelasianum mixtum³¹ und nicht, wie Chavassee meint, ein Meßbuch im Typus des Paduanum³², von dem noch die Rede sein wird.

Die Tatsache, daß das Gelasianum mixtum bereits um 700 bei einer Meßbuch-Redaktion verwendet erscheint, kann allein schon die Unhaltbarkeit der These von der Entstehung der Junggelasiana erst im 8. Jahrhundert darlegen. Im folgenden soll jedoch an einem konkreten Beispiel, nämlich dem Formular für das Fest Mariä Verkündigung, nochmals die Probe aufs Exempel gemacht werden.

Mit der Frage des Meßformulars für den 25. März hat sich schon früher A. Chavassee eingehend befaßt, der hier jedoch von völlig anderen Positionen, vor allem hinsichtlich der Heimat des Gelasianum, ausgeht als wir³³.

Die verschiedenen Festformulare, wie sie uns in den einzelnen Sakramentaren des 8./9. Jahrhunderts begegnen, sind schon deshalb instruktiv, weil Maria Verkündigung, wie im folgenden dargestellt wird, im Urexemplar des Gelasianum mixtum offensichtlich gefehlt hat. Auch in den Vorlagen, die bei der Redaktion dieses Meßbuches verwendet worden sind, nämlich vor allem dem Gelasianum und dem Gregorianum, war das Fest am 25. März noch unbekannt.

³¹ Weshalb Dold (Anm. 23) 27-32 den Versuch unternommen hat, die Handschrift etwa 100 Jahre später anzusetzen, um die seinerzeitige Ansicht einer Entstehung der Gelasiana mixta um 750 zu retten. Der paläographische Befund (um 700) ist jedoch eindeutig.

³² Vgl. A. CHAVASSE, *Les fragments palimpsestes du Casinensis 271*, in: *Archiv für Liturgiew.* XXV (1983) 9-31. Der Autor hat übersehen, daß die Quelle für die Perikopen im oben erwähnten Lectionarium plenarium des Maximianus zu suchen ist, wie es im Comes Parisinus vorliegt. Auch findet sich bei Chavassee in diesem Zusammenhang kein Wort über ein ähnliches Fragment eines Sakramentar-Lectionars, wie das von Zadra (Zara) aus der 1. Hälfte des 8. Jh.; vgl. K. GAMBER, *Das Fragment in Zara*, in: *Rev. bénéd.* 78 (1968) 127-138; CLLA Nr. 1280, das dem Typus nach sogar älter ist als die Fragmente in Monte Cassino, da es eine Kombination zwischen einem Junggelasianum und einem Lectionarium plenarium darstellt. Die Quellenlage ist in der frühen Sakramentargeschichte schlecht genug, weshalb wir es uns nicht leisten können, bestimmte Zeugen, auch wenn sie nur fragmentarisch erhalten sind, einfach zu übergehen, besonders dann, wenn sie nicht ins Konzept passen.

³³ CHAVASSE, *Le Sacramentaire gélasien* (Anm. 27) 389-392.

Siglen-Übersicht der im folgenden genannten Sakramentare (mit Nennung der CLLA-Nr.) ³⁴

- A = junggelasianisches Sakramentar von Angoulême (CLLA Nr. 860)
 AmB = ambrosianisches Meßbuch von Bergamo (CLLA Nr. 505)
 Ang = junggelas. Sakramentar in der Angelica (CLLA Nr. 833)
 B = beneventanisches Plenarmissale (CLLA Nr. 430)
 Ba = benev. Plenarmissale in Baltimore (CLLA Nr. 445)
 Bo = gallikanisches Bobbio-Missale (CLLA Nr. 220)
 G = junggelas. Sakramentar von Gellone (CLLA Nr. 855)
 Go = gallikanisches Missale Gothicum (CLLA Nr. 210)
 GrT = gregorianisches Sakramentar in Trient (CLLA Nr. 724)
 H = hadrianisches Gregorianum von Cambrai (CLLA Nr. 720)
 M = jungelas. Sakramentar von Monza (CLLA Nr. 801)
 P = aquileisches Sakramentar in Padua (CLLA Nr. 880)
 Ph = junggelas. Philipps-Sakramentar (CLLA Nr. 853)
 Pr = gelasianisches Sakramentar in Prag (CLLA Nr. 630)
 Rh = jungelas. Sakramentar von Rheinau (CLLA Nr. 802)
 S = junggelas. Sakramentar in St. Gallen (CLLA Nr. 830)
 Sal = aquileisches Sakramentar in Salzburg (CLLA Nr. 883)
 V = Altgelasianum in der Vaticana (CLLA Nr. 610)

Bevor wir mit den sakramentargeschichtlichen Untersuchungen beginnen sind zuerst die einzelnen hier in Frage kommenden Handschriften kurz vorzustellen.

Das Bobbio-Missale (= Bo) wurde bereits erwähnt. Es handelt sich um ein stark mit „römischem“ Orationsgut vermisches spätgallikanisches (nicht, wie man früher annahm, irisches) Sakramentar-Lektionar, das in der 1. Hälfte des 8. Jahrhunderts in Oberitalien, vielleicht in (der Gegend von) Pavia abgeschrieben wurde und sich zuletzt im Kloster Bobbio befand ³⁵. Gegenüber den fränkischen Meßbüchern des gallikanischen Ritus, so dem Mis-

³⁴ „CLLA“ wird als Sigel für das in Anm. 15 genannte Werk gebraucht.

³⁵ Edition und Literatur hier, wie in den folgenden Handschriften in CLLA.

sale Gothicum (= Go), erweist sich unsere Handschrift als durchaus selbständig, wenn auch einige Formulare bzw. Formeln mit diesem gleich sind. Die Formulare in Bo setzen alle den römischen Canon missae voraus, der zu Beginn des Liturgiebuches seinen Platz hat; sie schließen deshalb alle bereits mit der Contestatio (Präfation).

Das ältere Gelasianum (Altgelasianum), das den römischen Ritus voraussetzt, jedoch nicht, wie A. Chavasse meint, stadtrömischen Ursprung ist ³⁶, ist in frühen oberitalienischen Handschriften leider nicht auf uns gekommen. Nur das dazugehörige Lektionar besitzen wir, wie bereits erwähnt, in einer in Monza geschriebenen Handschrift aus der Zeit um 800, dem sog. Comes Parisinus ³⁷. Vom Sakramentar selbst sind eine fränkische Abschrift, der Codex Vaticanus (= V) und eine nur wenig jüngere bayerische (direkt aus Oberitalien stammende) Redaktion im Tassilo-Sakramentar in Prag (= Pr) erhalten. Dazu kommen noch eine Reihe von gleichzeitigen Fragmenten, sowohl aus dem Frankenreich als auch aus Bayern. Erwähnenswert sind in unserem Zusammenhang nur die Fragmente von Valenciennes (CLLA Nr. 612) und der Sakramentar-Index von Saint-Thierry (CLLA Nr. 611).

Von den älteren beneventanischen Meßbüchern, die einen z.T. eigenständigen Ritus zeigen, werden hier herangezogen das Plenarmissale der Kathedrale von Benevent (= B) ³⁸ aus dem Anfang des 11. Jahrhunderts und das etwas jüngere von Canosa in Apulien, jetzt in Baltimore (= Ba) ³⁹. Noch ältere Handschriften sind leider nicht auf uns gekommen. In den altertümlichen Fragmenten von Zürich-Peterlingen ⁴⁰ aus der Zeit um 1000 ist das Formular für Mariä Verkündigung nicht erhalten.

³⁶ In seinem Werk *Le sacramentaire gélasien* (Anm. 27).

³⁷ In Übersicht herausgegeben von R. AMIET, *Un „Comes“ carolingien inédit de la Haute-Italie*, in: *Ephem. lit.* 73 (1959) 335-367; CLLA Nr. 1210. Etwas jünger ist die Redaktion des Lektionars von Verona, in Übersicht herausgegeben von S. REHLE, in: *Sacris erudiri* XXII (1974/75) 321-370; CLLA Nr. 1253.

³⁸ Jetzt in Übersicht herausgegeben von S. REHLE, *Missale Beneventanum* (Codex VI 33 des Erzbischöfl. Archivs von Benevent), *Sacris erudiri* XXI (1972/73) 323-405.

³⁹ Herausgegeben von S. REHLE, *Missale Beneventanum von Canosa* (= *Textus patristici et liturgici* 9, Regensburg 1972).

⁴⁰ Herausgegeben von A. DOLD; vgl. CLLA Nr. 431.

Durch Vermischung des Gelasianum mit dem Sakramentar Gregors d. Gr. (Gregorianum) und durch Verwendung weiterer (lokaler) Quellen ist, wie eingangs bereits angedeutet, das Gelasianum mixtum entstanden ⁴¹. Aus Oberitalien stammt ein als Palimpsest teilweise erhaltenes Sakramentar in der Bibliotheca Angelica in Rom (= Ang), das noch vor 800, vielleicht im Kloster Nonantola, geschrieben ist, ferner (außer zahlreichen Fragmenten) eine in Bergamo entstandene, jetzt in Monza aufbewahrte Handschrift wohl aus dem ausgehenden 9. Jahrhundert (= M), die trotz ihrer relativ späten Niederschrift, was den Typus betrifft, Zeichen höchsten Alters verrät ⁴².

Aus dem alpenländischen Raum stammen die Sakramentare von Rheinau (= Rh) und St. Gallen (= S), beide aus der Zeit um 800. Das von Rheinau ist dem Typus nach älter und mit dem oberitalienischen M verwandt. Aus dem fränkischen Raum sind das mit S verwandte Phillipps-Sakramentar (= Ph) und die eigene Untertypen bildenden Meßbücher von Angoulême (= A) und Gellone (= G) ⁴³, alle aus der Zeit kurz vor bzw. um 800, auf uns gekommen. Letztere stellen lokale Weiterentwicklungen des durch S vertretenen Typus dar. Die französischen Forscher wollen wegen des Reichtums seiner Formeln in G den Urtypus sehen. Doch darüber später! Die einzelnen Zeugnisse des ambrosianischen Meßbuches von Mailand, bei dessen Redaktion (wohl kurz vor 800) ein oberitalienisches Gelasianum mixtum verwendet wurde ⁴⁴, zeigen relativ wenige Unterschiede untereinander. Wir zie-

⁴¹ Chavasse und andere Forscher sind dabei der Ansicht, es sei nicht, wie ich annehme, eine dem Urexemplar nahe stehende Handschrift verwendet worden, sondern eine dem Paduanum (= P) nahestehende. Zu dieser Meinung kann man gelangen, da in P ebenfalls eine frühe (aus dem Ende des 7. Jh. stammende) Gregorianum-Handschrift benützt wurde. Als ganzes stellt P jedoch ein aquileisches Meßbuch dar, das sich aus den Junggelasiana herausentwickelt hat; vgl. A. DOLD - K. GAMBER, *Das Sakramentar von Salzburg* (4. Beiheft zu den *Texten und Arbeiten*, Beuron 1960) 17ff.

⁴² Vgl. DOLD - GAMBER, *Das Sakramentar von Monza* (Anm. 18) 4ff. Interessant ist, daß das Praeiectus-Formular im Januar noch fehlt.

⁴³ Jetzt in einer ausgezeichneten Edition vorliegend: A. DUMAS, *Liber Sacramentorum Gellonensis* (= *Corpus Christianorum, Series latina* XLIX und CLIX A).

⁴⁴ Vgl. O. HEIMING, in: *Archiv für Liturgiew.* II (1952) 44-60. Als Vorlage diente vielleicht eine Handschrift aus Vercelli, vgl. K. GAMBER, *Ein oberitalienisches Sakramentarfragment in Bamberg*, in: *Sacris erudiri* XIII (1962) 360-367.

hen den ältesten Vertreter, eine in Bergamo aufbewahrte Handschrift (= AmB) aus der 2. Hälfte des 9. Jahrhunderts zum Vergleich heran.

Das im Patriarchat von Aquileja gebrauchte Meßbuch des 8./9. Jahrhunderts ist u.a. in den Sakramentaren von Salzburg (= Sal) aus dem Anfang des 9. Jahrhunderts und von Padua (= P) aus der Mitte dieses Jahrhunderts auf uns gekommen⁴⁵. Diese Sakramentare stellen eine noch stärkere Angleichung an das Gregorianum dar als dies in den Gelasiana mixta der Fall ist. Dadurch konnte der Eindruck entstehen, daß es sich bei P um einem direkten und zwar frühen Vertreter des Gregorianum handelt. Ich glaube diesen bis jetzt noch nicht ausgerotteten Irrtum in verschiedenen Arbeiten eingehend widerlegt zu haben⁴⁶.

Das Gregorianum wird im folgenden nach dem „Hadrianum“ (= H) zitiert. Bei dieser Redaktion handelt es sich um die Abschrift einer von Papst Hadrian I an Karl d. Gr. gesandten Handschrift⁴⁷, die gegenüber dem Urexemplar Gregors mehrere Hinzufügungen aufweist, darunter Formulare für Marienfeste. Nicht auf das Hadrianum zurück geht hingegen das Gregorianum in Trient (= GrT)⁴⁸ aus der Zeit um 825, dessen römischer Prototypus noch aus dem 7. Jahrhundert stammt. Die Formulare für die Marienfeste stimmen hier nicht mit denen in H überein.

Soweit der kurze Gang durch die frühe Sakramentargeschichte unter Nennung der wichtigsten Vertreter!

⁴⁵ Noch älter ist das Fragment einer Handschrift des P-Typus, die in Bayern (Regensburg?) geschrieben ist und aus der Zeit um 800 stammt; vgl. K. GAMBER, *Eine ältere Schwester-Handschrift des Sakramentars von Padua*, in: *Sacris erudiri* XIX (1969/70) 233-239. Außerhalb des (weiteren) Gebiets des Patriarchats Aquileja wurde bis jetzt noch kein Zeuge des P-Typus ausfindig gemacht.

⁴⁶ Vgl. K. GAMBER, *Sakramentare aus dem Patriarchat Aquileja*, in: *Münchener Theol. Zeitschrift* 7 (1956) 281-288; *Wege zum Uregregorianum* (Anm. 30); *Das Sakramentar von Salzburg* (Anm. 41).

⁴⁷ Von der jedoch nur relativ wenige Handschriften abstammen; vgl. K. GAMBER, *Sacramentaria Praehadriana. Neue Zeugnisse der süddeutschen Überlieferung des vorhadrianischen Sacramentarium Gregorianum im 8./9.Jh.*, in: *Scriptorium* 27 (1973) 3-15.

⁴⁸ Vgl. J. DESHUSSES, *Le sacramentaire grégorien de Trente*, in: *Rev. bénéd.* 78 (1968) 261-282; dazu GAMBER, *Missa Romensis* (Anm. 21) 137-150; *Ein Sakramentar der Domkirche von Säben aus der Zeit um 825*, in: *Heiliger Dienst* 24 (1970) 170-178; Fr. UNTERKIRCHER, in: *Der Schlerm* 51 (1977) 54-60. Die Eigentexte sind ediert von J. DESHUSSES, *Le sacramentaire grégorien* (= *Spicilegium Friburgense* 16, Fribourg 1971) 708-716.

II

Das Formular für ein Marienfest im Bobbio-Missale und dessen Quelle

Wir beginnen unsere Untersuchung über frühe abendländische Meßformulare für das Fest Mariä Verkündigung am 25. März mit der „Missa in sanctae Mariae sollemnitate“ im Bobbio-Missale (= Bo)⁴⁹ und zeigen zuerst in einer tabellarischen Übersicht, welche von deren Formeln in gelasianischen (V, Ang, S) und beneventanischen (Ba, B)⁵⁰ Meßbüchern in der Messe des 25. März wiederkehren.

Da in Bo bekanntlich die einzelnen Formulare regelmäßig mit der Contestatio (Präfation) schließen, die genannten Sakramentare (außer V) alle die Postcommunio „Adesto domine“ aufweisen — sie ist ähnlich im gallikanischen Missale Gothicum für das Marienfest am 18. Januar vorgesehen — dürfen wir dieses Gebet für das ursprüngliche (ungekürzte) Formular voraussetzen.

Bo		V	Ang	S	Ba
124	O.s.d. qui terrenis	(994)	-	(1097)	-
125a	Exaudi nos dne	847	-	678	417
125b	Te qs dne fam.	cf.848	-	-	-
126	Offerimus dne	-	-	(1355)	-
127	Altario tuo dne	cf.849	144	679	422
128	U + D Qui nos mir.	-	145	681	423
-	Adesto dne (Go 104)	-	146	682	425

Die Übersicht macht deutlich, daß die erste Formel von Bo (124) in V und S (Gelasiana und Junggelasiana) nicht für das Fest am 25. März, sondern für Mariä Himmelfahrt am 15. August herangezogen wird. Dies war deshalb möglich, weil es sich um eine Oration handelt, die ihrer Thematik nach nicht auf ein bestimm-

⁴⁹ Herausgegeben von Mabillon (1687) und Muratori (1748) = PL 72, 474 f., kritische Ausgabe von E.A. LOWE, *The Bobbio Missal* (= HBS 58, London 1920). Weitere Literatur CLLA Nr. 220.

⁵⁰ Wir zitieren nach dem vollständig edierten Missale in Baltimore (Ba); S. REHLE, *Missale Beneventanum von Canosa* (= *Textus patristici et liturgici* 9, Regensburg 1972) S. 114 f.

tes Marienfest fixiert ist. Dagegen haben die übrigen Formeln, außer der 2. Hälfte der Formel Bo 125, die ursprünglich ein selbständiges Gebet gebildet hat, sowie der (1.) *Secreta* Bo 126, die in S für das Fest des hl. Chrysogonus (24. November) verwendet wird, in den *Gelasiana mixta* zur Bildung des Formulars „*Annuntiatio sanctae Marae*“ gedient.

Da unsere Gebete in Bo nicht die typischen Züge gallikanischer Orationen aufweisen — so vermissen wir die Gebetseinladung (*Praefatio missae*) in der 1. Formel und trotz einer entsprechenden Überschrift in Bo ein typisches Gebet zum Friedenskuß (*Ad pacem*) — muß die „*Missa in sanctae Mariae sollemnitate*“ aus einem anderen, nicht-gallikanischen Liturgiebuch übernommen worden sein.

Die Quelle für Bo ist im bereits kurz genannten alten kampa-nischen Sakramentar zu suchen, das auf Paulinus von Nola zurückgeht und das erste Meßbuch aus Italien darstellt, von dem wir wissen. Es hatte vom 5. Jahrhundert an in ganz Italien, einschließlich der Stadt Rom, Verbreitung gefunden⁵¹, ist jedoch leider als solches nicht auf uns gekommen. Wir besitzen nur mehr spätere Redaktionen in beneventanischen und angelsächsischen Liturgiebüchern⁵². Auch ein großer Teil der Orationen und Präfationen des ambrosianischen Meßbuches von Mailand geht, wie sich zeigen läßt, auf das genannte Sakramentar zurück⁵³. Ebenso hat dieses auf die gallikanischen Meßbücher, wie das *Missale Gothicum*, Einfluß ausgeübt, wie die zahlreichen darin vorkommenden, fälschlich als „römisch“ angesehenen Orationen bezeugen⁵⁴.

Direkt aus Kampanien besitzen wir noch die in den Jahren 546/47 geschriebene Epistelliste⁵⁵ und über angelsächsische Ab-

⁵¹ Den Spuren im einzelnen nachgegangen wird in der Studie von K. GAMBER, *Das kampanische Meßbuch als Vorläufer des Gelasianum*, in: *Sacris erudiri* XII (1961) 5-111.

⁵² Die angelsächsischen Zeugnisse sind gesammelt von K. GAMBER, *Das Bonifatius-Sakramentar* (= *Textus patristici et liturgici* 12, Regensburg 1975).

⁵³ Auffällig ist, daß bestimmte Präfationen einheitlich sowohl in beneventanischen als auch angelsächsischen und ambrosianischen Liturgiebüchern (und manche nur hier) vorkommen, was auf eine gemeinsame Quelle schließen läßt, die aufgrund der Untersuchungen nur im Sakramentar des Paulinus von Nola liegen kann; vgl. K. GAMBER, *Das altkampanische Sakramentar*, in: *Rev. benéd.* 79 (1969) 329-342; 81 (1971) 14-29, vor allem 22-29.

⁵⁴ Vgl. GAMBER, *Das kampanische Meßbuch* (Anm. 51) 82-94, wo zahlreiche Beispiele angeführt werden.

⁵⁵ Vgl. CLLA Nr. 401.

schriften die Evangelienliste von Neapel. In letzterer begegnet uns bei dem Vers Joh 2, 12 ohne Datumsangabe die Notiz „In dedicatione sanctae Mariae“⁵⁶.

Der Umfang dieser für den Jahrestag der Weihe einer Marienkirche bestimmten Perikope war wohl Joh 2, 12-22: „Post hoc descendit (Iesus) Capharnaum, ipse et mater eius et fratres eius et discipuli eius... ibi manserunt non multis diebus“, um dann zur Erzählung von der Tempelreinigung überzuleiten. In dieser Evangelienlesung wird das Wohnen Jesu mit seiner Mutter und seinen Jüngern in Kapharnaum zusammen mit einem Besuch im Tempel zu Jerusalem erwähnt, womit liturgisch durch den Eifer des Herrn für sein Heiligtum die Verbindung zur Kirchweihe hergestellt wird.

Da es sich um das einzige in der Evangelienliste von Neapel angegebene Marienfest handelt, dürfte es in der frühen Liturgie Kampaniens auch nur dieses eine, mit dem Jahrtag der Weihe einer Marienkirche verbundene Fest zu Ehren der Mutter des Herrn gegeben haben. Vielleicht hat das Meßformular in Bo dem nämlichen Zweck gedient.

Daß nicht in Oberitalien oder in Gallien, sondern in Kampanien die Heimat dieses Formulars zu suchen ist, zeigen nicht zuletzt die genannten, die liturgische Tradition Kampaniens weiterführenden beneventanischen Meßbücher. In diesen finden wir an Mariä Verkündigung nur solche Formeln verzeichnet, die auch in Bo erscheinen, wenn auch in diesen relativ jungen Handschriften nicht mehr alle, die dort angegeben sind, vorkommen.

Die Übereinstimmung in den Formeln zwischen dem oberitalienischen Bo und den Beneventana läßt sich nur dann sinnvoll erklären, wenn man annimmt, daß die Heimat des Marienformulars in Bo in einem kampanischen Meßbuch zu suchen ist, das wiederum in den Liturgiebüchern des in der unmittelbaren Nachbarschaft von Kampanien gelegenen Benevent teilweise weiterlebt⁵⁷.

⁵⁶ Vgl. CLLA Nr. 405; K. GAMBER, *Die kampanische Lektionsordnung*, in: *Sacris erudiri* XIII (1962) 326-352, hier Nr. 126 S. 340.

⁵⁷ Eine Abhängigkeit von den Junggelasiana scheidet hier aus, da diese das Formular zweifellos mit der auf das Fest bezogenen Oration „Omnipotens sempiternus deus, qui coaeternum tibi filium...“ (S 677) begonnen hätten. Interessant ist weiterhin die kleine Beobachtung, daß die beneventanischen Meßbücher in der *Secreta* zusammen mit Bo „altario“ anstatt „altari“ in den *Gelasiana mixta* lesen. In Ba ist das „O“ später wegradiert (daher in der Edition von Rehle nicht vorhanden), in B ist der betreffende Buchstabe jedoch erhalten.

Daß man ursprünglich den Tag der Weihe einer bestimmten Marienkirche und nicht den Todestag der Gottesmutter begangen hat, mag damit zusammenhängen, daß dieser nicht bekannt war. Der Termin am 15. August wird als Todestag Mariens erstmals von Jakob von Sarug († 521) bezeugt. Doch handelt es sich vermutlich auch hier ursprünglich um ein Kirchweihdatum, vielleicht das der Marienkirche von Gethsemane, dem legendären Ort des Grabes der Gottesmutter. Die Kirche wurde unter Kaiser Maurikios (582-602) vergrößert. Derselbe Kaiser hat das Fest der „Entschlafung Mariens“ dann allgemein auf den 15. August gelegt⁵⁸.

Es ist demnach durchaus möglich, daß das Formular in Bo ebenfalls für einen solchen Kirchweihtag bestimmt war und zwar im Februar oder März, da es unmittelbar nach dem Fest der *Cathedra sancti Petri* (22. Februar) seinen Platz hat. Wo diese Marienkirche zu suchen ist, wissen wir nicht; vielleicht handelt es sich um die von der Langobardenkönigin Rodelin 691 in ihrer Hauptstadt Pavia errichtete⁵⁹.

Das aus dem alten kampanischen Meßbuch, wie wir annehmen, entnommene Formular bricht in Bo, wie stets in diesem Liturgiebuch, bereits mit der *Contestatio* ab. Alle sonst in den gallikanischen Sakramentaren sich danach findenden Formeln fehlen. Bei der Übernahme in Oberitalien sind außerdem kleinere Änderungen vorgenommen worden; so hat der Redaktor aus der 2. und 3. Oration eine einzige gemacht.

Das kampanische Marien-Formular hat ursprünglich, wie die meisten Formulare im Sakramentar des Paulinus von Nola, zweifellos 3 Orationen, 2 „*Super oblata*“-Gebete, 1 Präfation, 1 Oration „*ad communionem*“ sowie eine solche „*ad populum*“ aufgewiesen⁶⁰. Da aber dem Redaktor (der Vorlage) von Bo insgesamt 5 Orationen vor der *Contestatio* zur Verfügung standen, er jedoch an das durch den gallikanischen Ritus gegebene Schema von nur 4 Gebeten gebunden war und er, wie es scheint, keine Oration seiner Vorlage auslassen wollte, machte er, wie gesagt, aus

⁵⁸ Vgl. den Artikel *Koimesis*, in: *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* IV (1982) 137f. Im Bobbio-Missale ist eine „*Missa in „Adsumptione sanctae Mariae*“ unmittelbar an unsere „*Missa in sanctae Mariae sollemnitate*“ angefügt (beide ohne Datumsangabe).

⁵⁹ Vgl. WETZER-WELTE, *Kirchenlexikon* VIII, 802.

⁶⁰ Man beachte die einzelnen Formulare in: GAMBER, *Das Bonifatius-Sakramentar* (Anm. 52) 66-76.

den Formeln 2 und 3 eine einzige und gab ihr den in den gallikanischen Meßbüchern üblichen Titel „Collectio“; die beiden folgenden bezeichnete er entsprechend mit „Post nomina“ und „Ad pacem“.

Während sich die in Bo fehlende Oration „ad communionem“ mit Sicherheit aus der diesbezüglichen Übereinstimmung der beneventanischen Meßbücher B und Ba mit den Gelasiana mixta erschließen läßt, ist dies bei der Formel „ad populum“ wegen des Fehlens in B und Ba nicht so leicht möglich. Doch dürfte die in den Gelasiana mixta (S 683) und in P (389) überlieferte Formel ebenfalls aus dem kampanischen Sakramentar stammen; sie findet sich nämlich in einem anderen, wie P. Siffrin gezeigt hat, ebenfalls auf diesem beruhenden Missale Francorum aus dem 8. Jahrhundert⁶¹ gleichfalls (Formel 78), wenngleich hier ohne Bezug auf Maria.

Das alte kampanische Formular für ein Marienfest, wie es nach unserer Auffassung im oberitalienischen Bo, in den Beneventana und Gelasiana jeweils nur zum Teil vorliegt (vgl. die obige Tabelle), wird im folgenden nach dem Wortlaut in Bo, unter Berücksichtigung der Varianten in den anderen Zeugen, wiedergegeben. Diese älteste erreichbare Fassung, die nicht immer den Wortlaut der Urfassung wiedergeben, sondern geringfügig überarbeitet sein dürfte, weist gegenüber dem Text in den Gelasiana nur wenige Beifügungen zum Namen Mariens auf.

Missa <in> sanctae Mariae sollemnitate

1. Omnipotens sempiterna deus, qui terrenis corporibus verbi tui veritatem¹ per venerabilem² Mariam³ coniungi⁴ voluisti: petimus immensam clementiam tuam, ut quod eius veneratione deposcimus te propitiante mereamur consequi⁵. per (Bo 124, V 994, S 1097)

¹Bo] veritatis filii unigeniti V S ²Bo] + ac gloriosam semperque virginem V S ³Bo] + ineffabile mysterium V S ⁴Bo] coniungere V S ⁵m. c. Bo] adipisci mereamur

⁶¹ P. SIFFRIN, *Das Hilarius-Formular im Missale Francorum auf seine Vorlagen untersucht*, in: *Colligere Fragmenta* (= 2. Beiheft zu den Texten und Arbeiten, Beuron 1952) 160-165; Ders., in: *Jahrbuch für Liturgiew.* X (1930) 33-38.

2. Exaudi nos domine sancte pater omnipotens <aeterne> ¹ deus, qui ² beatae Mariae ³ uteri ⁴ obumbratione ⁵ cunctum ⁶ mundum inluminare dignatus es ⁷: maiestatem tuam supplices ⁸ exoramus, ut quod nostris meritis non valemus ⁹, eius adipisci praesidiis mereamur. per (Bo 125a, V 847, S 678, G 851, Ba 417)

¹ Ba V S G] – Bo ² Bo B G] + per V S ³ Bo] + sacri V S G Ba ⁴ Bo] + divinae gratiae V S G Ba ⁵ – Bo Ba] obumbrationem V S G ⁶ Bo] universum V S G Ba ⁷ Bo] es V S G Ba ⁸ Bo V G Ba] sup-
pliciter S AmB ⁹ Bo + obtinere V S G Ba

3. Te quaesumus domine famulantes ¹ auxilium implorantes, ut beatae ² Mariae nos gaudia comitentur, cuius ³ meritis nostra de-
leantur chirographa peccatorum ⁴. per (Bo 125b, V 848)

¹ Bo] + prece humili V ² Bo] + semper virginis V ³ Bo] + praec-
conia ac V ⁴ Bo] + adque rubiginem scelerum moliviciorum igne
conpunctionis tui amore mundemur incursu V

4. <SUPER OBLATA.> ¹ Offerimus domine ² preces et mune-
ra in honore sanctae Mariae ³ gaudentes. praesta quaesumus ut et
convenienter ⁴ haec agere et remedium sempiternum valeamus
adquirere. per (Bo 126, S 1355)

¹ S] Post nomina Bo ² S] domino Bo ³ Bo] sanctorum tuorum S ⁴
S] convenitur Bo

5. Altario ¹ tuo domine proposita ² munera spiritus sanctus be-
nignus adsumat, qui ³ beatae Mariae viscera splendoris ⁴ sui ve-
ritate ⁵ replevit. per (Bo 127, S 679, G 852, Ba 422)

¹ Bo Ba] altari S Ba² altare G ² Bo] superposita S G Ba ³ Bo] +
hodie S G Ba ⁴ Bo] splendoribus S G Ba⁵ Bo] suae virtutis S Ba suae
virtute G

6. Vere dignum: omnipotens deus. Qui nos mirabile mysterium
et inennarabile sacramentum per venerabilem Mariam servare do-
cuiisti, in qua manet intacta castitas, pudor integer, firma conscien-
tia ¹. Nam in hoc ² matrem domini sui Iesu ³ se esse ⁴ cognovit,
quia plus gaudii ⁵ contulit quam pudoris. Laetatur ergo ⁶ quod
virgo concepit, quod caeli dominum clausis portavit visceribus, qu-
od virgo edidit partum ⁷. O magna clementia deitatis, quae virum
non novit ⁸ et mater est ⁹, et post filium virgo est. Duobus enim
gavisa est muneribus: miratur quod virgo ¹⁰ peperit, laetatur qu-
od edidit redemptorem dominum nostrum ¹¹. per quem (Bo 128,
S 681, M 351, G 855, Ba 423)

¹ Bo] constantia S M G Ba ² Bo] + se S M G Ba ³ s.I. Bo] – S M G Ba ⁴ se esse Bo] fuisse S M G Ba ⁵ Bo Ba] gaudio S M G ⁶ Bo AmB] – S G Ba enim M ⁷ quod caeli... partem Bo S M G] et post partum virgo permansit Ba ⁸ Bo G M] cognovit S Ba⁹ est S M G Ba] es Bo ¹⁰ Bo P!] – S M G Ba ¹¹ Bo Ba G] + ihm xpm S Amb

Folgende Formeln finden sich nicht in Bo :

6. POST COMMUNIONEM. Adesto domine populo tuo, ut quae sumpsit fideliter et mente sibi et corpore beatae Mariae intercessionem custodiat. per (Go 104, S 682, G 856, Ba 425)

¹ Go] + semper virginis S G Ba

7. AD POPULUM. Protege domine famulos tuos subsidiis pacis. et beatae Mariae patrociniis confidentes, a cunctis hostibus redde securos. per (cf. MFr 78, S 683, G 857, P. 389)

Unsere Vermutung, daß es sich ursprünglich um ein Formular für den Weihetag einer (kampanischen) Marienkirche und nicht für ein bestimmtes Marienfest gehandelt hat, erfährt durch den Wortlaut der Gebete eine gewisse Bestätigung. So wird in der Formel 1 von der Verehrung Mariens gesprochen, durch die unsere Bitten bei Gott angenehm werden mögen. In den Formeln 2 und 3 wird um ihren Schutz bzw. ihre Hilfe gebeten (ähnlich in Formel 6), während die Formel 7 (in Bo nicht erhalten) direkt von ihrem Patronat („patrociniis“) spricht.

Daß als Ehrentitel für Maria nur „venerabilis“, „beata“ und „sancta“ erscheinen, läßt auf ein hohes Alter des Meßformulars, vielleicht noch aus der Zeit des Paulinus von Nola, jedenfalls noch vor dem Konzil von Ephesus (431) schließen.

Aus dieser frühen Zeit sind mehrere Marienkirchen bezeugt. Eine der ältesten - abgesehen von der um 360 von Papst Liberius in Rom erbauten Kirche „ad praesepe“, der späteren Basilika S. Maria Maggiore, befand sich im Dorf al-Hāzīmē östlich von Homs (Syrien); sie war im Jahr 390 erbaut worden. Auf einem Fenstersturz lesen wir die Inschrift „Heiligtum der heiligen Maria“⁶².

Aus vorexphesinischer Zeit stammt außerdem das alte orientalische Marienfest am 18. Januar, das vermutlich durch Hilarius von

⁶² Vgl. J. NASRALLAH, *Marie dans l'Epigraphie, les Monuments et l'Art du Patriarcat d'Antioche du IIIe au VIIe siècle* (Beirut 1972) 55; J. MADEY, *Marienlob aus dem Orient* (Paderborn 1981) 18ff.

Poitiers (+ 376), der mehrere Jahre in Kleinasien verbannt war, in die gallikanische Liturgie Eingang gefunden hat⁶³. Der Patriarch Proklus von Konstantinopel hat im Jahr 429 wohl am gleichen Tag⁶⁴ eine Marien-Predigt gehalten, die mit den Worten beginnt⁶⁵: „Ein Jungfrauenfest ruft heute, ihr Brüder, unsere Zunge zu andächtiger Rede auf, ein Fest, das den Versammelten Nutzen bringen soll, und zwar mit vollem Recht, denn dieses Fest hat zum Gegenstand die Keuschheit, den Preis der Frauenwelt, den Ruhm des ganzen weiblichen Geschlechtes, und zwar ihretwegen, die zugleich Mutter und Jungfrau ist“.

Im Hinblick auf diese Worte des Patriarchen Proklus ist der Hinweis wichtig, daß auch in den Texten unseres Formulars vor allem von der Jungfrauenschaft Mariens die Rede ist⁶⁶ und daß die Bezeichnung „dei genitrix“, die das Konzil von Ephesus als verbindlich erklärt hat, noch fehlt.

III

Die Entwicklung des Annuntiatio-Formulars in den verschiedenen Gelasiana-Handschriften

Verfolgen wir nun die weiteren Wege, die unser Marienformular, wie es in Bo vorliegt, als Meßformular für das Fest am 25. März genommen hat!

1. *Im Altgelasianum*: Gegenüber den beneventanischen und junggelasianischen Sakramentaren hat das Altgelasianum in der Handschrift V am Formular in Bo in starkem Maße Redaktionsarbeit geleistet. Es wurde praktisch nur eine einzige Oration (V 847)

⁶³ Hinsichtlich der liturgischen Tätigkeit des Hilarius vgl. K. GAMBER, *Sakramentarstudien* (= *Studia patristica et liturgica* 7, Regensburg 1978) 10-19.

⁶⁴ Vgl. O. MENZINGER, *Mariologisches aus der vorephesinischen Liturgie* (Regensburg 1932) 61-68.

⁶⁵ PROCLUS, *Oratio I de laudibus S. Mariae* (PG 65, 679-692); Fr. X. BAUER, *Proklus von Konstantinopel* (München 1919) 25f. möchte darin eine Lobrede auf das Fest der Verkündigung sehen, das es jedoch damals noch gar nicht gab.

⁶⁶ Interessant ist in diesem Zusammenhang die Perikope für das Marienfest am 18. Januar, wie sie in frühen bayerischen Handschriften innerhalb einer Epistelliste überliefert ist, nämlich 1 Kor 7, 25-40: „De virginibus praeceptum non habeo...“; vgl. K. GAMBER, *Reste einer gallikanischen Epistelliste aus der Frühzeit der bayerischen Kirche*, in: *Rev. bénéd.* 88 (1978) 111-122, hier 115.

ganz übernommen sowie Teile von zwei weiteren benützt (V 848 und 849). Daß die Präfation in Bo, die auch in den Junggelasiana und in den Beneventana zu finden ist, in V fehlt, kann sekundär sein.

Auffällig ist im Formular von V gegenüber dem in Bo vor allem die in 5 Orationen in gleicher Weise wiederkehrende Wendung „beatae et gloriosae semperque virginis dei genetricis Mariae“, die deutlich in die Zeit nach dem Konzil von Ephesus weist.

Wir bringen nun eine weitere Tabellenübersicht; in ihr wird das Formular im Gelasianum (= V) mit dem im ebenfalls gelasianischen Pr und in den Junggelasiana (Vertreter: S) sowie in den ambrosianischen Meßbüchern (Vertreter: AmB)⁶⁷ verglichen. Die Formularüberschrift lautet in V, im altgelasianischen Fragment von Valenciennes⁶⁸ sowie im zum gleichen Typus gehörenden Index von Saint-Thierry⁶⁹: „In adnunciatione (sanctae) Mariae (matris domini nostri Iesu Christi)“, in Pr (ähnlich wie in den Junggelasiana): „In adnuntiatio sanctae Mariae“. In Rom trug hingegen nach Ausweis des Liber pontificalis (I 376 ed. Duchesne) das Fest ursprünglich die Bezeichnung „Adnuntiatio domini“.

V		Pr	S	AmB	Rh/P
847	Exaudi nos dne	108,1	678	887	-
848	Te qs dne fam.	-	-	-	-
849	Oblationes nostras	108,2	680	888	-
850	Quos caelesti	108,3	-	-	-
851	Beatae... imploret	-	684	892	-
852	Beatae... aeternam	-	685	893	-
853	Porrigere nobis	-	686	894	-

Die Tabelle zeigt, daß allein in Pr das Formular von V zugrundeliegt, wenn auch hier unter Auslassung der „Alia“ und weiterer Orationen („Ad vesperum“) auf das gregorianische Schema

⁶⁷ Herausgegeben von A. PAREDI, *Sacramentarium Bergomense* (= *Monumenta Bergomensia* VI, Bergamo 1962).

⁶⁸ Herausgegeben von K. GAMBER, in: *Sakramentartypen* (= *Texte und Arbeiten* 49/50, Beuron 1958) 57f.

⁶⁹ Herausgegeben von L.C. MOHLBERG, *Liber Sacramentorum* (= *Rerum Ecclesiarum Documenta*, Fontes IV, Roma 1960) 271.

von nur drei Formeln gekürzt. Die „Alia“ fehlt auch im Fragment von Valenciennes, das in den übrigen Formularen, soweit ersichtlich, vollständig mit V zusammengeht.

Die Junggelasiana im Typus von S und das hier davon abhängige ambrosianische AmB benützen nicht alle Orationen von V zur Bildung des Festformulars; sie übernehmen vielmehr aus diesem nur 5 ihrer insgesamt 10 Formeln. Dagegen weisen die Sakramentare Rh und P — auch das ist aus obiger Tabelle zu entnehmen — in diesem Fall keine einzige Formel aus V auf.

Ähnlich wie das Formular in Bo könnte auch das in V ursprünglich für den Weihetag einer Marienkirche bestimmt gewesen sein. So erhielt bald nach 512, also etwa 80 Jahre nach dem Konzil von Ephesus, unter Bischof Ecclesius Ravenna die erste (größere) Marienkirche. Diese war, wie wir durch Agnellus wissen, zu Ehren der „sanctae semper virginis intemeratae Mariae“ errichtet worden⁷⁰. Auf diesen Titel könnte die stereotype Wendung der Orationen von V „beatae et gloriosae semperque virginis dei genitricis Mariae“ hinweisen.

Unter dem Bild der Gottesmutter in der Apsis dieser Kirche des Ecclesius stand eine Inschrift, in der zu Beginn die Verkündigung durch den Engel Gabriel erwähnt wird:

Virginis aula micat, Christum quae cepit ab astris,
nuntius e caelis angelus ante fuit⁷¹.

In den Orationen von V geht es, wie der regelmäßig vorkommende Titel „dei genitrix“ zeigt, primär um die Mutterschaft Mariens, wie sie auf dem Konzil von Ephesus definiert worden war; desweiteren um den Schutz, den man sich durch die „annua sollemnitate“ (V 849) von Maria erhoffte⁷². In keiner Oration wird jedoch die Verkündigung durch den Engel Gabriel direkt angesprochen, sondern lediglich die Empfängnis durch den Heiligen Geist; so in der in Bo nicht erscheinenden *Secreta* von V (849), die auch in die Gelasiana mixta (S 680) Aufnahme gefunden hat:

⁷⁰ AGNELLUS, *Liber pontificalis* (PL 106, 583 A); vgl. F.W. DEICHMANN, *Ravenna. Geschichte und Monumente* (Wiesbaden 1969) 26.

⁷¹ AGNELLUS, *ebd.* (PL 106, 583 B).

⁷² Vgl. V 848: „auxilium implorante“; V 850: „ab omni... adversitate custodi“; V 852: „nos... protege“.

Oblationes nostras quaesumus domine propitiatus intende, quas in honore beatae et gloriosae semper virginis dei genetricis Mariae annua sollemnitatem deferimus, et coaeternus spiritus sanctus tuus, qui illius viscera splendore suae gratiae veritatis replevit, nos ab omni facinore delictorum emundet benignus. per

Wegen des Fehlens des eigentlichen Festgedankens in den Oratio-
nen von V hat A. Chavasse die Vermutung geäußert, das Formular
sei ursprünglich für das römische Marienfest am 1. Januar be-
stimmt gewesen⁷³, während wir an ein altes Kirchweihformular
einer Marienkirche von Ravenna denken.

2. In den *Gelasiana mixta des S-Typus*: Im folgenden befassen
wir uns mit dem Formular für den 25. März in den *Gelasiana mix-
ta* und zwar zuerst mit den Vertretern des S-Typus, wo uns als
Überschrift „Adnuntiatio sanctae Mariae“ begegnet. Das Formu-
lar hat in allen Zeugen gleich nach „Pascha annotina“ bzw. der
Osteroktav seinen Platz.

S		Ph	A	AmB	„Quellen“
677	O.s.d. qui nos	=	880	886	-
678	Exaudi nos	=	883	887	V 847
679	Altari tuo	=	884	-	Bo 127
680	Oblationes	=	885	888	V 849
681	U + D Qui nos m.	=	886	889	Bo 128
682	Adesto dne p.	=	887	-	Go 104
683	Protege dne	=	888	891	-
684	Beatae... impl.	=	889	892	V 851
685	Beatae... aet.	=	890	893	V 852
686	Porrigere nobis	=	891	894	V 853

Unser Formular begegnet uns in gleicher Weise sowohl in S als
auch in Ph. Im fränkischen A ist dieses zu Beginn um 2 Oratio-
nen erweitert, während im mailändischen AmB anstelle der Post-
communio „Adesto domine“ die Formel „Gratiam tuam“ (= P 385, H 31.4) erscheint; es fehlt hier außerdem die Oration
„Altari tuo“.

Zwei Formeln sind aus den bisher genannten „Quellen“ Bo
und V nicht abzuleiten. Von diesen dürfte die „Ad populum“-

⁷³ CHAVASSE, *Le sacramentaire gélasien* (Anm. 27) 398.

Formel „Protege domine“, wie oben schon gezeigt, dem (kampanischen) Urformular angehört haben; die erste Oration ist dagegen offensichtlich eine Neuschöpfung. In ihr wird, im Gegensatz zu den Gebeten in Bo und V konkret auf das Festgeheimnis Bezug genommen; sie lautet:

Omnipotens sempiterna deus, qui coaeternum tibi filium hodie pro mundi salute secundum carnem spiritu sancto concipiendum, angelico ministerio beatae Mariae semper virgini declarasti: adesto propitius populo tuo, ut ad eius nativitatem pace concessa liberioribus animis occurramus. per

In diesem in kriegerischen Zeiten abgefaßten Gebet (vgl. „pace concessa“) finden wir außerdem einen Hinweis auf das 9 Monate später gefeierte Fest der Geburt des Herrn. Ähnlich meint Petrus Chrysologus von Ravenna in einer Predigt zum Fest des hl. Johannes d.T.: „... ut pervenire ad mysterium virginei conceptus, ad sacramentum partus virginei penetrare possimus“⁷⁴.

3. *In weiteren Gelasiana mixta-Handschriften*: Die gleiche Oration wie in den Sakramentaren des S-Typus findet sich auch in dem nun zu behandelnden Festformular, wie es uns in einem Junggelasianum aus Oberitalien, jetzt in der Angelica in Rom (= Ang), begegnet, sowie fast gleich im Sakramentar von Trient (= GrT), einem vorhadrianischen Gregorianum, das zahlreiche Formulare aus anderen Quellen aufweist, wozu auch das von Mariä Verkündigung gehört.

Ang		GrT	S	M	V	„Quellen“
143	O.s.d....occ.	-	677	-	-	-
144	Altari tuo	=	679	-	-	Bo 127
145	U + D Qui nos	(=)	681	351	-	Bo 128
146	Adesto dne	=	682	352	-	Go 104

In diesem Formular, das trotz der Verwendung älterer Orationen als Ganzes durchaus eigenständig ist, fehlt jeder Einfluß vonseiten des Gelasianum (V), vielleicht deshalb, weil bei dessen Redaktion das betreffende Festformular in diesem noch nicht eingetragen war. Außer der ersten, sich auf das Heilsgeschehen der Verkündigung durch den Engel beziehenden Oration lassen sich die restlichen Formeln alle im (hypothetischen) Urformular nachwei-

⁷⁴ PETRUS CHRYSOLOGUS, *Sermo* 92 (PL 52, 460 A).

sen, das nach unseren Untersuchungen in Bo bzw. (was die Post-communio betrifft) in Go in Erscheinung tritt.

Wie die tabellarische Übersicht deutlich macht, kehren die Formeln von Ang in S wieder, während in M nur ein Teil der Gebete mit Ang gleich ist. M zeigt hier eine eigenständige Tradition indem zu Beginn eine Verschmelzung der Formeln Bo 124 und 125 zu beobachten ist, während die Secreta mit P 386 zusammengeht. Im Trienter GrT ist die 1. Oration (wohl sekundär) dem Formular für das Muttergottesfest am 1. Januar im Gregorianum (H 14,1) entnommen. Eine „Alia“ ist hier, wie in Ang, ausgefallen.

Die genannten Unterschiede in den Gelasiana mixta weisen darauf hin, daß in der Urfassung, ähnlich wie im Gelasianum, noch kein Formular für das Fest am 25. März vorhanden war. Dies läßt darauf schließen, daß dieser Sakramentar-Typus schon früh, näherhin vor dem 7. Jahrhundert, dem Zeitpunkt der Einführung des Festes Mariä Verkündigung in Abendland, ausgebildet wurde⁷⁵. Dabei läßt sich das Formular im S-Typus, wenn man es nicht als das ursprüngliche ansehen will, als eine Verschmelzung von Gebeten im (ravennatischen) Gelasianum und dem in Ang vorhandenen oberitalienischen Formular für den 25. März verstehen. Daß das in Ang vom S-Typus abhängig ist, scheint weniger wahrscheinlich zu sein.

4. *Im P-Typus*: Um ein weiteres eigenständiges Formular für das Fest Mariä Verkündigung handelt es sich in den aquileischen Sakramentaren P und Sal. Hier lesen wir als Überschrift: „Adnuntiatio sanctae dei genitricis et passio eiusdem domini“. Die zeitliche Verbindung der Verkündigung durch den Engel und der Kreuzigung Christi findet sich bereits bei Augustinus, wenn er schreibt: „...sicut a maioribus traditum suscipiens ecclesiae custodit auctoritas: octavo enim Kalendas Aprilis conceptus creditur quo et passus“⁷⁶.

P		Sal	Rh	A	M	GrT	H
385	Gratiam tuam	159	541	879	-	-	31,4
386	Accepta sit	160	542	881	350	-	-

⁷⁵ Vgl. *Handbuch der Liturgiewissenschaft* (Anm.7) 292. Im Orient erscheint es bereits vor 624 eingeführt; vgl. KELLNER, *Heortologie* (Anm. 19) 175 f.

⁷⁶ AUGUSTINUS, *De trin.* IV 5, 9 (PL 42, 894).

387	U + D Qui per m.	161	-	-	(351)	=	-
388	Ds qui divinis	162	543	882	-	-	-
389	Protege dne	-	-	(888)	-	=	-

Ohne die von der Fassung in den Gelasiana mixta stark abweichende Präfation, über die gleich zu reden sein wird, und ohne die „Alia“ (die sekundär auch in Sal fehlt) am Schluß findet sich das Formular, wie aus der obigen Tabelle ersichtlich ist, auch in Rh und A; im letzteren Sakramentar als eigenes Meßformular zusätzlich zu dem in den Junggelasiana des S-Typus üblichen.

Die 1. Oration begegnet uns auch im Hadrianum (H), wobei kaum eine gegenseitige Abhängigkeit vorliegen dürfte, da beide Meßbücher aus einer dritten Quelle schöpfen können. Die *Secreta* erscheint, wie bereits gesagt, ebenso in M, die (typische) Präfation sowie die „Alia“ auch in GrT.

Daß unser Meßformular in P und Sal, wie in den Junggelasiana nach der Dominica in Albis seinen Platz hat und nicht, wie im Hadrianum, vor dem Sonntag Septuagesima, weist erneut auf die Abhängigkeit des P-Typus von den Junggelasiana hin. Es ist jedoch falsch deshalb auf eine umgekehrte Abhängigkeit schließen zu wollen, wie es A. Chavasse tut (obwohl dies auf den ersten Blick einleuchtend zu sein scheint), da der P-Typus ganz deutlich eine Weiterbildung der Gelasiana mixta durch eine stärkere Einbeziehung des Gregorianums darstellt. Ich habe darüber eingehend gehandelt ⁷⁷.

Nun ein Wort zu den beiden Fassungen unserer Präfation: die von Bo, die nur wenig verändert in den meisten Junggelasiana sowie in den Beneventana erscheint, und eine andere, die in verschiedenen oberitalienischen Sakramentaren (Sal, P, GrT) zu finden ist und eine Überarbeitung des Textes in den Junggelasiana darstellt, womit abermals deutlich wird, daß der P-Typus auf dem S-Typus aufbaut und nicht umgekehrt ⁷⁸.

Wir bringen links den S und G gemeinsamen Text und rechts den in P und Sal, ohne kleinere Varianten zu berücksichtigen:

⁷⁷ Vgl. A. DOLD - K. GAMBER, *Das Sakramentar von Salzburg seinem Typus nach auf Grund der erhaltenen Fragmente rekonstruiert* (Beuron 1960) 17-27.

⁷⁸ Ein wieder etwas veränderter Text begegnet uns im fränkischen Anhang zum Gregorianum (1598), sowie in der korrigierten Fassung unserer Präfation in der Handschrift S, worauf wir hier nicht eingehen möchten.

S 681 / G 855

P 487 / Sal 161

Qui nos mirabile mysterium et inennarabile sacramentum per venerabilem Mariam servare docuisti, in qua manet intacta castitas, pudor integer, firma conscientia. Nam in hoc se matrem domini fuisse cognovit quia plus gaudio contulit quam pudoris. Laetatur quod virgo concepit, quod caeli dominum clausis portavit visceribus, quod virgo edidit partum. O magna clementia deitatis : quae virum non cognovit et mater est et post filium virgo est. Duobus enim gavis est muneribus : miratur quod peperit, laetatur quod edidit redemptorem dominum nostrum Iesum Christum.

Quia per mirabile mysterium et inennarabile sacramentum hodie unigenitum tuum

virgo *sacra*
concepit et caeli dominum clausis portavit visceribus.

O magna clementia deitatis : quae virum non cognovit et mater est et post filium virgo est. Duobus enim gavis est muneribus : miratur quod virgo *concepit*, laetatur quod edidit redemptorem.

Der gekürzte Text hat gegenüber dem in den Gelasiana mixta eine deutlichere Beziehung zum Fest der „conceptio“ am 15. März (vgl. die zweimalige Wendung „virgo concepit“); er läßt hingegen die Erwähnung der Geburt Christi aus der Jungfrau weithin aus, wie sie im längeren Text, der nach unseren Untersuchungen noch nicht für das Fest Mariä Verkündigung, sondern für ein allgemeines Marienfest bestimmt war, vorkommt („quod virgo edidit partum“ bzw. „quod virgo peperit“), ebenso alle weiteren darauf hinweisenden Gedanken („in qua manet... quam pudoris“). Im ursprünglichen Text steht allgemein die Mutterschaft Mariens im Vordergrund, wobei in diesem Zusammenhang auch der Empfängnis gedacht wird.

5. *Im Sakramentar von Gallone* : Während das Sakramentar A, wie gesagt, die Formeln von P und S nacheinander aufführt, vermischt das fränkische G beide zu einem einzigen Formular. Als Überschrift finden wir hier, ähnlich wie in P : „Denuntiatio sanctae Mariae et passio domini nostri Iesu Christi“ :

G		S	P	A
849	O.s.d. qui	677	-	-
850	Gratiam tuam	-	385	-
851	Exaudi nos	678	-	883
852	Altari tuo	679	-	884
853	Accepta sit	-	386	-
854	Oblationes n.	680	-	885
855	U + D Qui nos	681	-	886
856	Adesto dne	682	-	887
857	Protege dne	683	-	888
858	Ds qui divinis	-	388	-
859	Beatae et glor.	684	-	889
860	Porrige nobis	686	-	891

Das Sakramentar von Gellone ist, ähnlich wie das bekannte von Fulda (CLLA Nr.970), ein typisch klösterliches Liturgiebuch, in dessen Formulare alle dem Redaktor zur Verfügung stehenden Orationen Aufnahme gefunden haben. Als Quellen hat er in unserem Fall das Formular von S sowie das von P (bzw. Rh) benutzt; dabei hat er die zweite „Beatae et gloriosae...“-Formel (S 885, A 890) wohl nur versehentlich ausgelassen.

Im fränkischen G wegen des Formelreichtums und der häufigen Übernahme zusätzlicher Orationen aus dem Altgelasianum jedoch den Urtypus der Gelasiana mixta sehen zu wollen, liegt nicht die geringste Veranlassung vor.

Nach den Sakramentaren werfen wir noch einen kurzen Blick auf die ältesten Lektionare, wobei wir das römische Epistelbuch (*Liber comitis*)⁷⁹ von den oberitalienischen *Lectionaria plenaria* unterscheiden müssen⁸⁰. Letztere haben von Anfang an als Ergänzung zu den gelasianischen bzw. junggelasianischen Sakramentaren gedient, wie sie auch verschiedentlich den betreffenden Handschriften beigelegt waren⁸¹. Sie wurden auch schon früh,

⁷⁹ Dieses geht allem Anschein nach noch auf Hieronymus zurück; vgl. K. GAMBER, *Sakramentarsstudien* (Regensburg 1978) 19-26, wo auch die ältesten Handschriften genannt werden. Der Prolog stammt jedoch, entgegen meiner früheren Annahme (vgl. *Ephem. lit.* 75, 1961. 214-222), nicht von ihm.

⁸⁰ Das älteste Zeugnis stammt schon aus dem Ende des 6. Jahrhunderts (CLLA Nr. 1201).

⁸¹ Vgl. CLLA Nr. 801, 806 und 808.

nachweisbar seit 700, mit deren Orationen zu einem „Formular“ vereinigt, womit die Entwicklung zum Vollmeßbuch eingeleitet war. Außer der erwähnten Handschrift in Montecassino (CLLA Nr. 701) ist hier nochmals das Fragment von Zadra aus der 1. Hälfte des 8. Jahrhunderts (CLLA Nr. 1280) zu nennen, da es im Sakramentarteil ein Junggelasianum im Typus von S darstellt.

Wie das Fest Mariä Verkündigung in den ältesten Handschriften des Liber comitis fehlt — u.a. in einem aus dem Kloster Corbie stammenden Exemplar in Leningrad aus dem Ende des 8. Jahrhunderts (CLLA Nr. 1005) —, so auch in der ältesten Vollhandschrift eines Lectionarium plenarium, das in Oberitalien, vermutlich in Monza, geschrieben ist (CLLA Nr. 1210). Während es hier (als Nachtrag der Vorlage) wenigstens im Anhang erscheint, fehlt es im Lektionar von Verona aus dem 9. Jahrhundert (CLLA Nr. 1253)⁸² und im Palimpsest-Lektionar in der Vaticana aus dem Ende des 8. Jahrhundert (CLLA Nr. 1225) noch ganz.

Dies alles läßt abermals darauf schließen, daß weder das Altgelasianum, zu dem das Monzaer Lektionar, noch die Junggelasiana, zu denen die beiden anderen genannten Zeugen zu rechnen sind, das Fest am 25. März ursprünglich gekannt haben.

Während man im Orient Mariä Verkündigung, wie gesagt, am 25. März sicher schon vor 624 feierte, wurde das Fest in Rom wohl erst durch den in griechischer Tradition aufgewachsenen Papst Sergius (687-701) in das stadtrömische Sacramentarium Gregorianum eingefügt. Etwa zur gleichen Zeit — vielleicht auch schon etwas früher — dürfte das Fest in Ravenna sowie in den übrigen Kirchen Oberitaliens allmählich Eingang gefunden haben. Im oberitalienischen Bo aus der 1. Hälfte des 8. Jahrhunderts fehlt es jedenfalls noch.

*

Aus diesen manchmal etwas umständlichen, für den Nichtfachmann jedenfalls schwierigen Vergleichen zwischen den einzelnen Formularen für das Fest Mariä Verkündigung gewinnen wir folgende Erkenntnisse :

⁸² In Übersicht herausgegeben von S. REHLE, in: *Sacris erudiri* XXII (1974/75) 321-376.

1. Das Urformular, das im (gallikanischen) Bobbio-Missale genau so wie im (ravnatischen) Altgelasianum, in den Junggelasiana und den Beneventana Verwendung gefunden hat, könnte noch aus der Zeit vor dem Konzil von Ephesus (431) stammen. Dies legt die Fassung der Gebete, die keine besonderen Ehrentitel für die Gottesmutter aufweisen, nahe.

2. Unser Formular trägt im Bobbio-Missale die Überschrift „In sanctae Mariae sollemnitate“ und war hier für ein (allgemeines) Marienfest (im Februar oder März) bestimmt. Die Orationen des Urformulars wurden zum Teil vom Redaktor des Gelasianum zur Bildung eines eigenen Formulars übernommen, das noch keine Beziehung zum späteren Fest am 25. März hatte. Vielleicht war es für den Weihetag einer Muttergottes-Kirche zusammengestellt worden. Zu denken ist an die unter Bischof Ecclesius um 530 in Ravenna errichtete Marien-Basilika.

3. Das Fest Mariä Verkündigung hat in der Urgestalt des Gelasianum — wenn auch das Formular, wie gesagt, als solches bereits vorhanden war — sowie des Gelasianum mixtum noch gefehlt. Dies beweist, neben dem Fehlen des Festes in den dazu gehörenden Lektionaren, die verschiedene Ausbildung in den einzelnen Lokal-Typen.

4. Wäre das Gelasianum mixtum, wie vielfach behauptet wird, erst um 750, also nach Einführung des Festes Mariä Verkündigung am 25. März, entstanden, bliebe es unverständlich, warum in den einzelnen Handschriften kein einheitliches Meßformular für diesen Tag vorhanden ist, zumal sonst auffallende Übereinstimmung besteht.

Ratheriana III.

Notes sur la culture patristique de Rathier

par

François DOLBEAU

(I.R.H.T., Paris)

Comparant les ouvrages de l'évêque de Vérone à une mosaïque, Giovanni Miccoli écrivait naguère : „Le tessere del discorso (rateriano), e non solo le tessere, sono antiche ¹”. Après avoir vérifié le bien-fondé de cette affirmation dans un travail délibérément limité aux *Praeloquia* ², nous voudrions ici élargir notre enquête à l'ensemble des oeuvres de Rathier. La recherche des sources a généralement mauvaise presse, en raison des abus passés de la *Quellenforschung* ; elle est pourtant indispensable, dès que l'on veut mesurer l'originalité d'un auteur et restituer un texte dans sa véritable épaisseur. Conditionnée à la fois par les instruments disponibles (dictionnaires, lexiques et concordances) et par les connaissances personnelles du philologue, elle risque, si l'on n'y prend garde, de fournir une image déformée de la réalité, de la même manière que la présence de l'observateur et le choix d'un appareillage sont susceptibles, en physique, de modifier les résultats de certaines expériences. Les index desséchés de citations, d'allusions et de lieux parallèles, qui accompagnent la plupart des éditions critiques et dans lesquels sont inextricablement mêlés des éléments assurés, probables ou seulement possibles, nous renseignent parfois davantage sur la science des chercheurs modernes que sur celle des auteurs anciens.

Rathier constitue heureusement un cas privilégié, car l'existence d'une douzaine de manuscrits annotés de sa main permet d'étu-

¹ *Raterio, un riformatore ?*, dans *Raterio da Verona*, Todi, 1973, p. 107.

² *Ratheriana II. Enquête sur les sources des Praeloquia*, dans *Sacris Erudiri*, 28, 1985, p. 511-56.

dier directement ses méthodes de lecture³ et donc de s'avancer en terrain plus sûr. Les sources identifiées dans la première partie de cet article complètent les informations que l'on pouvait déjà glaner en consultant les éditions les plus récentes : l'ensemble des données ainsi réunies correspond en quelque sorte à une carte générale de la culture de Rathier et confirme, notamment en patristique, l'ampleur de ses connaissances. En exploitant les notes inscrites par l'évêque de Vérone dans les marges d'un manuscrit de Trèves (Stadtbibliothek 149/1195 8°), le second volet de notre étude peut être comparé à une coupe géologique : à partir d'un recueil précis, regroupant des traités d'Augustin, Cassiodore et Grégoire, nous avons cherché à montrer comment Rathier sélectionnait ses matériaux et avec quelle pénétration il s'imprégnait de la langue ou de la doctrine des Pères de l'Eglise latine. Puisse la complémentarité de ces deux approches nous éviter les erreurs de perspective, si fréquemment commises à propos des écrivains du haut-moyen âge.

I. Citations nouvellement identifiées dans les oeuvres de Rathier

La formation classique de la plupart des philologues a facilité, dans les textes médiolatins, le repérage rapide des citations profanes. En dehors des versets scripturaires, il était bien plus malaisé, jusqu'à une date récente et faute d'instruments adéquats, d'identifier les emprunts à la littérature ecclésiastique. C'est ce décalage qui explique le jugement porté par Manitius sur l'évêque de Vérone : „Rathier glänzt gern mit Anführungen besonders aus der klassischen Literatur und erwähnt auch gelegentlich in selbstgefälliger Weise seine Beschäftigung mit seltenen Büchern. Nämlich

³ Les meilleurs travaux en ce domaine sont ceux de CL. LEONARDI, *Raterio e Marziano Capella*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 2, 1959, p. 73-102 ; *Notae et glossae autographicae*, dans CCCM 46A, Turnholt, 1984, p. 291-314 ; *Von Pacificus zu Rathier. Zur Veroneser Kulturgeschichte im 9. und 10. Jahrhundert*, dans *Deutsches Archiv*, 41, 1985, p. 390-417. Une liste critique des autographes de Rathier vient d'être dressée par B. BISCHOFF, dans *Anecdota novissima*, Stuttgart, 1984, p. 11-2. Elle doit déjà être enrichie des trois témoins suivants : Trier, Stadtbibl. 149/1195 8° (discuté *infra*) ; Vaticano, Vat. lat. 4979 (cf. LEONARDI, *Von Pacificus...*) et Vat. lat. 5767 (exemplaire de Paschase Radbert, provenant de Bobbio, déjà évoqué dans nos *Ratheriana I*, *Sacris Erudiri*, 27, 1984, p. 396-7).

vergleichsweise sind seine Kenntnisse in der christlichen Literatur nicht ungewöhnlich gross...⁴». En réalité, comme le montrent nos propres relevés⁵, fort peu de citations ou d'allusions classiques ont échappé à l'érudition allemande⁶, alors que les emprunts à des textes liturgiques ou patristiques se laissent encore repérer en nombre considérable.

Le fait que la recherche se soit d'abord concentrée sur le *Nachleben* des auteurs profanes a provoqué du reste quantité de rapprochements hasardeux, car l'esprit humain est enclin à découvrir partout des traces, même ténues, de ce qu'il recherche. Des passages de Rathier, où l'on avait cru discerner des allusions à Cicéron (*Cato Maior, De inuentione*), Sénèque, Juvénal et Publilius Syrus, se sont en définitive révélés des emprunts littéraires à Augustin, Cassiodore, Ambroise, Boèce et Sedulius⁷. Grâce à la lecture de Jérôme, l'évêque de Vérone est capable d'évoquer les tempêtes de l'Euxin⁸ ou le chant fallacieux des Sirènes⁹; sans qu'il soit nécessaire de supposer l'influence directe d'Ovide¹⁰ ou de

⁴ M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. 2, München, 1923, p. 35.

⁵ Cf. *infra*, p. 159-70, et nos *Ratheriana II*, p. 540-4.

⁶ Le bilan dressé naguère par B.R. REECE (*Classical Quotations in the Works of Ratherius*, dans *Classical Folia*, 22, 1968, p. 198-213), n'apporte guère de nouveautés par rapport aux acquis du début du siècle : à noter cependant une citation venant de Pline le Jeune (*Epist.* 3, 4, 6), qui n'avait pas été reconnue par FR. WEIGLE, *Die Briefe des Bischofs Rather von Verona*, Weimar, 1949, p. 181, 14-5. Il n'y a pas lieu de retenir l'hypothèse d'I. GUALANDRI qui s'est demandé si un fragment d'Ennius n'était pas conservé dans le chapitre 33 du *Dialogus Confessionalis* (*Ennio in Raterio ?*, dans *Studi su Varrone, sulla retorica, storiografia e poesia latina. Scritti in onore di Benedetto Riposati*, t. 1, Rieti, 1979, p. 221-8).

⁷ *Ratheriana II*, p. 524, 526-7, 530, 534. Pour l'attribution erronée d'extraits d'Isidore et de Grégoire au *De oratore* et au *De finibus* de Cicéron, voir ci-dessous, p. 166 et 169.

⁸ *Ep.* 16; *Dial. Conf.* 35; à rapprocher de HIER., *Epist.* 1, 2 (*CSEL* 54, p. 2, 1).

⁹ *De translatione S. Metronis* 8 (*CCCM* 46, p. 20, 348-9), que l'on peut comparer avec HIER., *Praef. libr. Iosue Iudicum Ruth* (éd. [D. de Bruyne], *Préfaces de la Bible latine*, Namur, 1920, p. 23). Dans le même chapitre (*ibid.*, 342), l'allusion aux tigres d'Hyrcanie doit s'expliquer de même par HIER., *Epist.* 14, 3 ou 66, 1, et non directement par VIRG., *Aen.* 4, 367.

¹⁰ *Pont.* 2, 2, d'après WEIGLE, *Die Briefe...*, p. 97, 17 et REID, dans *CCCM* 46A, p. 253, 1266.

Juvénal ¹¹. Et il faut véritablement les yeux de la foi pour reconnaître une référence implicite à Catulle (*Carm.* 55, 24) ¹², dans cet extrait d'un sermon de Rathier :

non angelico, ut Helias quondam, subuectu, non pennigero, ut poeticus ille noster, uolatu, sed corporali ipsa mole perfecti, id est annorum triginta circiter trium, hominis... ¹³

Notre prédicateur, qui évoque ici l'Ascension du Christ, paraît s'inspirer de Grégoire le Grand pour le rapprochement avec Élie ¹⁴. Dans un tel contexte, l'image chère au Psalmiste du *pennigero uolatu* a peu de chances de dériver d'un auteur profane. Rappelons que cette expression se lit telle quelle dans la *Vita S. Pauli* de Jérôme (*PL* 23, 24A), d'où elle semble être passée, comme une espèce de cliché, dans plusieurs textes postérieurs ¹⁵. Il serait téméraire de vouloir préciser, dans ces conditions, la source exacte de Rathier, mais on peut affirmer que le possessif *noster* renvoie ici à un écrivain ecclésiastique.

Dans d'autres cas — très difficiles à dénombrer, malgré les précieux travaux d'Hagendahl ¹⁶ —, la citation classique est bien réelle, mais n'est connue que par l'intermédiaire d'un Père de l'Eglise. Un exemple particulièrement net se lit en *Praeloquia* I, 39 : Auaro autem, secundum Ieronimum, tam deest quod habet quam quod non habet ¹⁷. La référence à Publilius Syrus (*Sent.* T 3), donnée en bas de page par P.L.D. Reid, n'est exacte qu'en apparence. Car Rathier n'a pas commis ici de lapsus, mais s'inspire

¹¹ *Sat.* 9, 150, selon REECE, *Classical Quotations...*, p. 206.

¹² A la suite de B. L. ULLMAN, *The Transmission of the Text of Catullus*, dans *Studi in onore di Luigi Castiglioni*, Firenze, 1960, p. 1032-3.

¹³ Ed. P. L. D. REID, dans *CCCM* 46, p. 48, 65-7 (qui imprime par erreur *pennigere*).

¹⁴ *Hom. in eu.* 29, 5-6 (*PL* 76, 1216-7 : Elias uero ad caelum subuectus esse memoratur).

¹⁵ Cf. *Anal. Boll.* 100, 1982, p. 530.

¹⁶ H. HAGENDAHL, *Latin Fathers and the Classics*, Göteborg, 1958 ; *Augustine and the latin Classics*, *ibid.*, 1967.

¹⁷ Ed. REID, dans *CCCM* 46A, p. 41, 1362-3. Le problème des citations indirectes chez Rathier a déjà été évoqué par REECE, *Classical Quotations...*, p. 201-2. Il est désormais certain qu'au cours de ses lectures patristiques l'évêque de Vérone avait coutume de relever les extraits classiques (voir *infra* p. 192, n° 130 ; 194, n° 159 ; 199, n° 193 ; 214, n° 338).

directement de la lettre 53 de Jérôme, qui servait couramment de préface dans les bibles médiévales :

Antiquum dictum est : auaro tam deest quod habet, quam quod non habet ¹⁸.

Les citations scripturaires, en dépit de ce qu'on pourrait croire, posent souvent des problèmes analogues : chez un auteur comme Rathier, un pourcentage d'entre elles sans doute assez élevé dérive en effet d'intermédiaires liturgiques, canoniques ou patristiques. L'éditeur d'un texte médiolatin, qui se contente d'utiliser, même avec soin, une concordance biblique, n'a pas accompli sa tâche ; et l'on aurait tort de se livrer à des calculs savants pour étudier, d'après les relevés disponibles, les préférences de l'évêque de Vérone en matière de livres sacrés ¹⁹.

Trois indices, qui peuvent ou non être combinés, suggèrent habituellement l'existence d'une source intermédiaire :

- a. la présence d'un commentaire un peu développé,
- b. des écarts importants entre la Vulgate et la version citée,
- c. l'association en chaîne de versets scripturaires empruntés à des livres différents.

Les exemples suivants suffiront à illustrer notre propos :

- a. A près de trente ans d'intervalle, le texte de *Iob* 36, 13 est glosé par Rathier de la même manière :

. *Simulatores et callidi*, inquit, *prouocant iram Dei* ; ubi notandum quod non „merentur” sed „prouocant”, ut aliquid formidolosius inesse intellegas, dixit ²⁰.

. *Simulatores et callidi prouocant iram Dei*. „Prouocant”, inquit ; quam grauiter si solummodo „merentur” dixisset ²¹.

Le modèle commun est, selon toute vraisemblance, le commentaire universellement répandu de Grégoire le Grand :

- . Bene autem cum diceret : *Simulatores et callidi*, non subdidit „merentur”, sed *prouocant iram Dei* ²².

¹⁸ Ed. I. HILBERG, dans CSEL 54, Vindobonae-Lipsiae, 1910, p. 464, 17-8 ; *Préfaces de la Bible latine*, p. 7, 16.

¹⁹ Seule, l'absence presque totale de références à un texte particulier, par exemple chez Rathier au Cantique des Cantiques, nous paraît significative.

²⁰ *Prael.* III, 3 (CCCM 46A, p. 79, 106-8). Le même verset est évoqué aussi en V, 30 et en VI, 7 (*ibid.*, p. 166, 955-6 et 176, 288, où il n'a pas été reconnu par l'éditeur).

²¹ *Sermo in Cena Domini* 1 (CCCM 46, p. 97, 15-6).

²² *Moralia in Iob* 26, 32, 59 (CCL 143B, p. 1311, 18-9). Le commentaire de Ps. 71, 9 en *Prael.* III, 3, nous semble également dépendre de *Moral.* 20, 14, 26-7 (CCL 143A, p. 1023).

b. Dans un sermon condamnant l'hérésie des anthropomorphites, Rathier met ses auditeurs en garde en ces termes :

. Quis enim audeat solummodo cogitare (ut hoc unum proferamus de multis) quod per naturam Christus fuerit uermis aut scarabeus? Et tamen per quandam similitudinem ipse de se, quamuis figuraliter loquens, ueraciter dicit : *Ego autem sum uermis et non homo*, et per Prophetam : *Scarabeus de ligno clamabit* ²³.

La citation de Ps. 21, 7 est conforme à la Vulgate, mais celle d'*Habacuc* 2, 11, s'ouvre sur le mot „Scarabeus'', qui manque chez Jérôme. Comme ce terme fait précisément l'objet du commentaire, il ne peut être interprété comme une bévue de copiste. Le dernier éditeur a donc choisi de l'imprimer en romain, pour prévenir son lecteur que le prédicateur s'écartait sur ce point de la version hiéronymienne. Une enquête rapide montre, une nouvelle fois, que le passage entier dépend des *Moralia* de Grégoire :

. Nec indignum quis iudicet per tale animal incarnatum Dominum posse figurari, dum constet omnibus quia per significationem quamdam in scriptura sacra et uermis et scarabaeus ponatur, sicut scriptum est : *Ego autem sum uermis et non homo*. Et sicut apud septuaginta interpretes per prophetam dicitur : *Scarabaeus de ligno clamauit* ²⁴.

On voit par cet exemple combien délicat est l'emploi des italiques dans une édition critique. Celles-ci sont destinées en principe à faire apparaître, avec une certaine économie de moyens, les citations implicites ou explicites. Lorsqu'on cherche à les utiliser pour signaler les moindres écarts entre un texte transmis et des éditions de référence, on tombe généralement dans l'arbitraire le plus complet. Sans renoncer entièrement aux changements de corps, dont la fonction équivaut, somme toute, à celle des guillemets marginaux de nos manuscrits médiévaux, il faudrait avoir le courage de refuser les raffinements pseudo-scientifiques, qui amènent à descendre au niveau du mot, de la syllabe ou même de la lettre ²⁵.

²³ *Sermo II de Quadragesima* 30 (CCCM 46, p. 79, 514-9).

²⁴ *Moral.* 30, 21, 66 (CGL 143B, p. 1535, 1-7). De même, la citation d'Ex. 38, 8 en *Prael.* IV, 12, correspond au texte adopté par Grégoire, dans *Hom. in eu.* 17, 10 (PL 76, 1143 CD).

²⁵ Nous renvoyons le lecteur intéressé par ces problèmes aux réflexions très pertinentes de G. MADEC, *Les embarras de la citation*, dans *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 29, 1982, p. 361-72.

c. Le chapitre 40 du *Dialogus Confessionalis*²⁶ s'achève sur une série de six versets, dans une version coïncidant généralement avec la Vulgate : *Prou.* 27, 22 ; *Ier.* 5, 3 ; *Ier.* 15, 7 ; *Ex.* 22, 18 ; *Ex.* 24, 12²⁷ ; *Ier.* 6, 29. C'est encore à Grégoire que remonte ce petit dossier, qui est copié tel quel de la *Regula Pastoralis* III, 13²⁸. Rien n'est plus difficile que de découvrir ce genre d'emprunt, lorsque les textes scripturaires ne conservent aucune trace des traductions pré-hiéronymiennes. Dans le cas présent, c'est seulement après avoir identifié en *Dial.* 41 deux citations littérales du même chapitre de la *Regula Pastoralis*, que nous avons effectué cette constatation²⁹. Le phénomène doit être banal et s'explique probablement par la pratique de la *lectio diuina* et de la *ruminatio* monastique³⁰. La lecture d'un traité patristique est aussi méditation des versets que celui-ci commente. Il convient par conséquent de „tamiser” soigneusement les références scripturaires, aux environs de tous les emprunts repérés à des Pères de l'Eglise. Les éditeurs modernes ont tendance à oublier cette règle fondamentale, simplement parce que les citations bibliques sont les premières à être identifiées. Dans le cas discuté ici de *Dial.* 40-41, deux autres des versets commentés peuvent également provenir directement de Grégoire³¹, et l'ensemble du passage prend un relief très différent, quand on sait que sa rédaction fait suite à une méditation sur quelques pages de la *Regula Pastoralis*.

Une part importante de la production littéraire de l'évêque de Vérone nous semble ainsi en liaison avec ses méditations quotidiennes sur des oeuvres patristiques. Les fragments retrouvés récemment par Bernhard Bischoff³², comme les notes marginales publiées ci-dessous³³, n'étaient pas destinés à être livrés au pu-

²⁶ CCCM 46A, p. 262, 1628-40.

²⁷ Et non *Ier.* 24, 12, comme l'indique par erreur P.L.D. Reid.

²⁸ PL 77, 70 C-71 B.

²⁹ Cf. *infra*, p. 169.

³⁰ Admirablement commentée par J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, p. 71-5.

³¹ *Iac.* 1, 26 et *II Cor.* 3, 17 (cf. PL 77, 70 B et 74 A). Notons également qu'en *Prael.* VI, 2, la référence à *Apoc.* 3, 16, est trompeuse, puisque ce verset appartient au texte de Grégoire mentionné dans les lignes précédentes (CCCM 46A, p. 169, 34-6).

³² Publiés dans *Anecdota novissima*, p. 13-6, et à nouveau (mais avec quelques coquilles) dans CCCM 46A, p. 287-9.

³³ Cf. p. 178-220.

blic. Ce sont des réflexions à l'état brut, le premier stade par lequel passait la pensée créatrice de Rathier. Le modèle patristique est en quelque sorte le „pré-texte", l'occasion et la justification de la création personnelle. En comparaison, les citations profanes, dont Manitius faisait tant de cas, jouent un rôle minime. Enchâssées dans la trame du discours, elles ont, avant tout, une fin ornementale, sans jamais donner lieu à des développements prolongés. La liste des sources rassemblées dans les pages qui suivent montrera du reste, mieux que n'importe quelles considérations abstraites, dans quel univers intellectuel se mouvait réellement l'esprit de Rathier.

Pour la présentation de notre matériel, nous avons adopté les mêmes conventions qu'en 1985³⁴. Les abréviations utilisées et les textes reproduits sont empruntés aux éditions les plus récentes :

Ep. = *Epistulae* : éd. Fr. Weigle, *Die Briefe des Bischofs Rather von Verona* (MGH, *Die Briefe der deutschen Kaiserzeit*, 1), Weimar, 1949 (réimpr. München, 1977).

Iudic. = *Iudicatum* : éd. Id., *Urkunden und Akten zur Geschichte Rathers in Verona*, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 29, 1938-1939, p. 25-32.

Concl. = *Conclusio deliberatiua* ; *Metr.* = *De translatione sancti Metronis* ; 2 *Quad.* = *Sermo II de Quadragesima* ; *Cena* = *Sermo in Cena Domini* ; *Coni.* = *Qualitatis coniectura* ; *Mar.* = *Sermo de Maria et Martha* ; 2 *Pasch.* = *Sermo II de Pascha* ; *Oct.* = *Sermo de octauis Paschae* ; 2 *Asc.* = *Sermo II de Ascensione* : éd. P. L. D. Reid, dans CCCM 46, Turnholti, 1976.

Phren. = *Phrenesis* ; *Dial.* = *Dialogus Confessionalis* ; *Exh.* = *Exhortatio et preces* ; *Fragm.* = *Fragmenta nuper reperta* : éd. P. L. D. Reid (*Phren.*, *Dial.*, *Exh.*) et B. Bischoff (*Fragm.*), dans CCCM 46A, Turnholti, 1984.

Contrairement aux *Praeloquia*, rédigés pour l'essentiel en quelques années et dans des circonstances où l'auteur disposait d'un nombre restreint de livres, ces différents opuscules s'échelonnent sur plus de trois décennies (936-968) et furent parfois composés dans des centres réputés pour leurs bibliothèques (Vérone, Liège, Cologne ou Mayence). Le repérage des sources y est donc plus difficile, et

³⁴ *Ratheriana* II, p. 514-5.

nous avons conscience du caractère incomplet de nos dépouillements. Afin d'éviter les répétitions, il a paru inutile de reprendre ici les parallèles, surtout bibliques, signalés naguère par H. Silvestre, dans *Bulletin de théologie ancienne et médiévale*, 12, 1979, p. 441-443, et par nous-même dans *Analecta Bollandiana*, 98, 1980, p. 338 n. 19.

Ep. 16 : p. 87, 26-8 — Nam (*ut beatus ait Gregorius*) sicut multum nocet, si unitas desit bonis, ita ualde est noxium, si non desit malis.

= GREGORIUS, *Reg. Past.* 3, 23 (PL 77, 93 A) et non „Moral. 33 c. 55 auch 34 c. 8, Migne 76, 708. 722''. C'est ce même chapitre qui procure à Rathier les citations de *Iob* 41, 14; 41, 7 et d'*Act.* 23, 6 (p. 87, 22-3, 24 et 30-1) ainsi qu'une partie de sa glose : *sub squamarum quoque specie de satellitibus eius* (p. 87, 23-4); *diuisa utique turba, quae eum premebat unita, illesa Pauli exiit innocentia* (p. 88, 1-2). Même association de *Iob* 41, 14 et 41, 7, en *Prael.* IV, 8 (CCCM 46A, p. 111, 215-7).

Ep. 16 : p. 105, 30-1 — ne (...) hortis (...) sicientibus in flumine uecors aquam mittere iure uituperer ipse.

= GREG., *Moral.* 8, 41, 65 (cf. *Ratheriana* II, p. 534). Supprimer la référence à „Sidonius Apollinaris, *Epistol.* 7, 3, 1''.

Ep. 26 : p. 138, 10-2 — Pour l'origine de la citation de *Mich.* 6, 8, voir *infra* 2 *Quad.* 28.

Ep. 26 : p. 138, 16-7 — Le renvoi à Grégoire est à rectifier en *Moral.* 33, 12, 24 (CCL 143B, p. 1694).

Ep. 29 : p. 165, 11-3 — (*Augustino credentissimus exstem dicenti quia*) recusat in Christi esse corpore, qui odium mundi non uult sustinere cum capite.

= AUGUSTINUS, *Tract. in Iob.* 87, 2 (cf. *Ratheriana* II, p. 527-8).

Ep. 30 : p. 171, 19 — ne eligas, cui miserearis (*preceptum*).

= ISIDORUS HISP., *Synonyma* 2, 96 (PL 83, 866 D); cf. ci-dessous 2 *Quad.* 15.

Ep. 30 : p. 173, 23-4 — cum, quicquid ecclesiae confertur, sanctum sanctorum sit Domini et ad ius pertineat sacerdotum.

Également cité en *Prael.* I, 3 et IV, 34, où l'éditeur propose les rapprochements suivants : cf. *Leu.* 7, 9 ; 27, 21 ; *Num.* 18, 9. La source exacte reste encore à découvrir.

Iudic. 1 : p. 26, 16-20 — otiosus adeo exstiti, ut neque cedri neque mirti et ligni oliuae ceterarumque huiusmodi arborum miser in ecclesia locum umquam meruerim obtinere, ut deinceps ulmi saltem officium subleuando aliquos fructum bonum ferentes, hoc est ecclesiae excubiis insistentes ualerem, donec dies est, exercere...

Le renvoi marginal à *Is.* 41, 19, est correct, mais insuffisant. Rathier se souvient en fait du commentaire que fait Grégoire de ce verset dans *Hom. in eu.* 20, 13 (*PL* 76, 1166 C - 1168 B), auquel il emprunte aussi la citation de *Matth.* 10, 41 (*ibid.*, p. 26, 21-2).

Iudic. 6 : p. 32, 7-8 — Nemo enim (*ut beatus Augustinus ueracissime dicit*) non in se prius quam in alterum peccat.

= PROSPER, *Epigrammata ex sententiis Augustini* 1 (*PL* 51, 499 A) ou *Liber sententiarum* 1 (*CCL* 68A, p. 257, 2-3). La première solution est préférable, car il est certain que Rathier a lu les *Epigrammata*, lors de son troisième séjour à Vérone (voir ci-dessous *Mar.* 7).

Concl. 38 : p. 6, 128-9 — cum (*uulgata omnibus sententia*) uerba episcopi aut uera sint aut sacrilega.

Voir *infra* le commentaire à 2 *Quad.* 27.

Met. 7 : p. 18, 260-1 — Rectifier *I Cor.* 2, 31 en *I Cor.* 11, 31. Erreur commise également en *Coni.* 2 (p. 118, 42-3).

Met. 10 : p. 23, 460-3 — famosissimis heremitarum futuris Moyseo utique atque Machario quod nocueris te adtendere uolo, uni eorum scilicet latrocinium, alteri homicidium suadendo.

= CASSIODORUS-EPIPHANIUS, *Historia ecclesiastica tripartita* 8, 1, 68 et 71 (*CSEL* 71, p. 466-7). Supprimer la référence inexacte aux *Conlationes* de Cassien. Le modèle de Rathier avait déjà été identifié par B. Schwark, *Bischof Rather von Verona als Theologe*. Inaugural-Dissertation (Bonn), Königsberg i. Pr., 1915, p. 17³⁵.

³⁵ Cet excellent travail a été exploité par Weigle, mais non par Reid, qui le cite pourtant dans sa bibliographie (*CCCM* 46, p. XXXIII). Trompé par cette

Metr. 10 : p. 23, 465-8 — Nouit enim celestis medicus (*ut perlepide orator quidam ait eximius*) multa bona facere etiam per iniquos, cum conuerterit ad adiutorium, quod paratum est ad nocendum.

≈ CASSIODORUS, *De anima* 17 (cf. *Ratheriana* II, p. 532).

Metr. 12 : p. 26, 568-72 — diris tormentorum suppliciis pro Christo alacriter superatis ac felicitis pugnae agone (*ut de eo cantatur perlepide*) constanter expleto, tandem preciosam resolutus in mortem, celo triumphans (...) spiritum reddidit.

= *Antiphona in fest. S. Vincentii* (éd. R. Hesbert, *Corpus antiphonalium officii*, t. 3, Roma, 1968, p. 198, n° 2618).

Supprimer les renvois à „Prudentius, *Perist.* 5” et à „Gregorius, *Epistula* 1, 54”.

2 *Quad.* 10 : p. 68, 121-4 — Spernitur enim uero (*ut ait quidam*) a Deo totius diei iure ieiunium, quod in uesperam aut certe in crastinum uentris ingluuie uel pretiosorum compensatur multiplicitate uel saltem suauitate ciborum.

cf. ISID., *Sent.* 2, 44, 10-1 (PL 83, 652 B : Spernitur ieiunium quod in uesperum repletionem ciborum reficitur... Spernitur ieiunium quod in uesperum deliciis compensatur...).

2 *Quad.* 14 : p. 70, 182-5 — Os sane nostrum (*uerissime ut ueracissimi in hoc utamur sermone*) tanto minus exauditur in prece, quanto magis inquinatur turpi locutione.

≈ GREG., *Dial.* 3, 15, 16 (SC 260, p. 324, 137-9) ; citation quasi littérale, indiquée par Reid sous la forme : „182 cf. Gregorius, *Dialog.* 3, 15”, et sans qu’il soit fait dans le texte usage d’italiques. L’existence du terme *turpilocatione* (en un seul mot chez Reid) nous semble douteuse.

2 *Quad.* 15 : p. 70, 190-1 — *Eccli.* 30, 24 (et non 13, 24).

2 *Quad.* 15 : p. 71, 217 — (*quia hoc quoque nobis precipitur*) tribuamus potius bono quam malo.

insertion, nous l’avons consulté trop tardivement pour pouvoir en tirer parti dans nos *Ratheriana* I-II : il est juste de mentionner ici que Schwark avait identifié dès 1915 une dizaine des sources que nous avons cru être le premier à signaler en 1985.

Allusion possible à *Eccli.* 12, 4-6 : Da misericordiam iusto et ne suscipias peccatorem... Benefac humili et non dederis impio..., deux fois cité par Rathier (*Ep.* 30 et *Mar.* 8). Une partie des citations bibliques de ce passage pourrait dépendre de GREG., *Reg. Past.* 3, 20 (où l'on trouve notamment *Eccli.* 12, 4).

2 *Quad.* 15 : p. 71, 219 — (*sequamur dicentem*) Ne eligas cui miserearis.

= ISID., *Synonyma* 2, 96 (cf. ci-dessus *Ep.* 30).

2 *Quad.* 27 : p. 78, 458-9 — (*sententia... populorum consuetudine trita...*) Verba (*inquiunt*) sacerdotis aut uera aut sacrilega.

Cité sous la forme : Sacerdotis uerba uera aut sacrilega, dans une pièce hagiographique composée en Lotharingie ou en Champagne : cf. *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae regiae Bruxellensis*, Pars I, t. 2, Bruxellis, 1889, p. 482 ; voir ci-dessus *Concl.* 38. Contrairement à ce que suggérerait B. R. Reece, dans *Classical Folia*, 32, 1978, p. 272, Rathier fait donc une citation littérale, mais la source commune à ces trois passages reste à découvrir.

2 *Quad.* 28 : p. 78, 480-2 — (*Nostrorum cuiusdam perlepidam... sententiam* :) Noli esse malorum factor et eris occisor...

= FULGENTIUS, *Sermo* 8, 4 (*CCL* 91A, p. 939, 78-9). C'est sans doute à ce sermon que Rathier emprunte également la recension particulière de *Mich.* 6, 8 qu'il cite en *Ep.* 26 (p. 138, 10-2).

2 *Quad.* 28 : p. 78, 483-4 — *Eccli.* 5, 5-6 (et non 21, 1).

2 *Quad.* 29 : p. 79, 496-7 — Heresis namque ex antiquis quaedam hic apud nos, cum exhausta ubique crederetur, consopita potius apparuit...

cf. AUG., *Sol.* 1, 11, 19 (*PL* 32, 879) ; la même antithèse *exhausta/consopita* est exploitée aussi dans *Fragm.* (voir *infra*) et en *Prael.* VI, 8 (cf. *Ratheriana* II, p. 537).

2 *Quad.* 30 : p. 79, 514-9 — Cf. ci-dessus, p. 156.

2 *Quad.* 33 : p. 81, 589-90 — cui tacendo Moyses utique clamasse refertur.

cf. AMBROSIUS, *In ps.* 118, 17, 9 (CSEL 62, p. 382, 4-5 : Clamat os tuum et cum tacet, sicut et Moyses, cum taceret uoce, clamabat spiritu). Le même passage d'Ambroise semble avoir inspiré en outre une phrase de *Prael.* VI, 13 : Vnde cotidie clama (...) etiam tacendo (p. 180, 435). Rathier ne paraît pas avoir connu l'ouvrage mentionné par Reid dans l'apparat de CCCM 46 : „cf. Augustinus, *In hept.* 5, 52 (*sic* pour 2, 52)''.

2 *Quad.* 33 : p. 82, 608-12 — Cum potius eo ipso quo rationalis es conditus, deberes ex ratione colligere eum, qui te condidit, eo magis Deum esse (...). Quem nimirum (*ut beatus ait Gregorius*) iam uidere est, iam rationem illius ratiocinando conspicer.

≡ GREG., *Moral.* 27, 5, 8 (CCL 143B, p. 1335, 2-5). Le renvoi de Reid, qui n'est pas associé à l'emploi d'italiques : „611 cf. Gregorius, *Moralia*, 27, 5'', est insuffisant.

2 *Quad.* 33 : p. 82, 612-4 — Cuius tunc aliquid quasi ex parte cognoscimus, quando eum nos digne cognoscere non posse sentimus.

= GREG., *Moral.* 27, 6, 9 (CCL 143B, p. 1336, 14-6).

2 *Quad.* 36 : p. 84, 671-2 — multi enim sunt qui, dum discipuli fieri dedignantur ueritatis, magistri fiunt erroris.

≡ GREG., *Moral.* 6, 37, 57 (CCL 143, p. 327, 70-1) ; déjà exploité en *Prael.* I, 32 (cf. *Ratheriana* II, p. 518).

2 *Quad.* 37 : p. 85, 720-2 — „Panem celi dedit eis (...), panem angelorum manducauit homo''. (*Hic Augustinus respondeat :*) Quis est alter panis celi nisi Dominus Christus... ?

= AUG., *Sermo* 130, 2 (PL 38, 726). Supprimer les renvois erronés à „Aug., *In psalm.* 33 ; *Sermo* 1, 6'' (qui sont du reste une coquille pour *In ps.* 33, s. 1, 6).

Cena 6 : p. 103, 246 — (*Meditabimur...*) quo nil laboriosius; nil cessationi similis.

≡ AUG., *De quantitate animae* 28, 55 (cf. *Ratheriana* II, p. 523 et *infra*, p. 199 n° 194).

Coni. 3 : p. 119, 106-7 — Inueteratum dierum malorum...

= *Dan.* 13, 52 ; cf. *Exh.* 55-6 (où l'apparat indique par erreur 13, 5).

Coni. 16 : p. 131, 608-9 — (*Dicente enim Gregorio :*) Quid enim mirum si aliquando fallimur, qui homines sumus?

≈ GREG., *Dial.* 1, 4, 19 (SC 260, p. 54, 221-2).

Coni. 16 : p. 131, 613-4 — Delatores uero (*quidam sapiens dicit*) numquam defore, si quis illis credulus uoluerit esse.

≈ HEGESIPPUS, *Historiae* 1, 40, 4 (CSEL 66, p. 85, 28-86, 1); déjà cité en *Prael.* IV, 35 (cf. *Ratheriana* II, p. 533).

Nupt. 5 : p. 141, 96 — Lire *Moral.* 15, 51, 57 (CCL 143A, p. 785), au lieu de 15, 31.

Nupt. 6 : p. 142, 130-1 — Citation imprimée en italique, mais sans référence. Il s'agit d'*Eccle.* 9, 1-2, fréquemment cité par Rathier et parfois indexé chez Reid sous *Eccli.* 9, 1-2 (cf. CCCM 46, p. 157-9).

Mar. 1 : p. 145, 18-9 — Ici comme en *Prael.* IV, 23, lire *Reg. Past.* 2, 8 (PL 77, 43C), et non 1, 8, 43.

Mar. 7 : p. 152, 276-9 — (*Vnde et egregie Augustinus ut Augustinus :*) Omnia (*ait*) quae timentur rationabiliter declinantur. Deus autem solus ita timendus est ut ab ipso ad ipsum confugiat.

= PROSPER, *Epigrammata ex sententiis Augustini* 75 (PL 51, 521 A) ou *Liber sententiarum* 77 (CCL 68A, p. 275, où l'éditeur propose comme source non littérale AUG., *In ps.* 146, 20). Rathier a lu les *Epigrammata* vers l'été 966, car il les cite dans son *De otioso sermone* 4 (CCCM 46, p. 159, 79-80); voir ci-dessus *Iudic.* 6 pour un troisième emprunt.

2 Pasch. 3 : p. 166, 68-9 — (*Dicit enim sapientissimus perlepidus Ieronimus :*) Semel errasse sit casus; cur prudenter erratur et crebro?

= HIERONYMUS, *Apologia contra Rufinum* 1, 1 (CCL 79, p. 2, 34-6).

Oct. 2 : p. 172, 77-173, 78 — (*Quod ille quondam lapidatoribus sancti clamauerat Iacobi apostoli...*) Parcite (*inquiens*), quid facitis? Pro uobis orat iustus hic quem lapidatis.

= *Passio S. Iacobi minoris* (éd. Mombricitus, *Sanctuarium*, t. 2, 1910², p. 37, 11-2).

Oct. 3 : p. 173, 92-3 — Et heu (*ait quidam*) heu dira furoris / conditio. Qui uim patitur, magis ille ligatur.

- = SEDULIUS, *Carm. Pasch.* 3, 76-7 (CSEL 10, p. 70 : cf. *Ratheriana II*, p. 534). L'une des citations transcrites dans la marge du manuscrit unique des *Praeloquia* : Inuidiae maculam de sese non abluit qui alteri conferre denegat quod cum dederit non amittit (que nous n'avions pas réussi à identifier dans *Recherches Augustiniennes*, 20, 1985, p. 23, n. 86), est également extraite de Sedulius (= CSEL 10, p. 4, 5-7).

Oct. 3 : p. 173, 95-174, 136 — Quidam rex iuuenis iuuenum cum haberet exercitum.../... uxor est non amare iuuenem, ut uidebatur, detecta, quae fore utique amicissima putaretur, nisi taliter probaretur.

Première version, à notre connaissance, de l'*exemplum* relaté ensuite par Jean de Haute-Seille et Alexandre Neckham : cf. A. Hilka, *Historia septem sapientum II* (Sammlung mittel-lateinischer Texte, 5), Heidelberg, 1913, p. XIII et 57-61.

2 *Asc.* 1 : p. 185, 24-5 — Ne iteres uerbum in oratione tua.

- = *Eccli.* 7, 15 (et non *Eccle.* 19, 7), associé à *Ier.* 2, 36, ici comme en *Dial.* 36 (p. 254, 1305-8).

2 *Asc.* 5 : p. 188, 146-9 — Fugerem, si quouis ualerem ; quod quia nequeo, a te (*Augustini ueriloqui tui suasu*) ad te, id est a iustitia ad misericordiam tuam, pauens confugio.

Allusion probable au passage cité *supra*, en relation avec *Mar.* 7. Supprimer le renvoi aux *Confessiones* d'Augustin, que Rathier ne paraît pas avoir lues (malgré le lien souvent établi entre ce traité et le *Dialogus Confessionalis*).

Phren. 8 : p. 204, 214-6 — „Inuidia hominis ad amicum et proximum sibi”. Vere ; non enim Indus Britanno aut Francus inuidet Partho...

- = BASILIUS CAES., *Hom. de inuidia* 4 (PG 31, 1757 B ; traduction de Rufin).

Phren. 12-3 : p. 208, 386-7 et 209, 401 — ut uidentes non uideant et audientes non intelligant.

- = *Luc.* 8, 10.

Phren. 13 : p. 209, 415-6 — (*augustae recordationis Aurelii lepida... sententia* :) Sepe quilibet bonus dicitur, non quia sit, sed ut admoneatur ut sit.

- = AMBR., *In ps.* 118, 9, 15 (CSEL 62, p. 198, 6-9). Sur la confusion entre Augustin et Ambroise, voir *Ratheriana II*, p. 550-1.

Phren. 14 : p. 210, 451-2 — (*ut festiue satis ait Isidorus*) non qui accusatur, sed qui iuste et legaliter conuincitur, reus est.

≈ ISID., *Synonyma* 2, 85 (*PL* 83, 864 B) et non „Cic., *De orat.* 2, 43, 183”.

Phren. 15 : p. 211, 482-8 — (*Lepida... sententia* :) Hic etiam nostris (*ait*) cumulus malis accedit, quod estimatio plurimorum non rerum merita, sed fortunae spectat euentum .../... deserat infelices. (*Itemque*) hoc tantum dixerim, ultimam esse aduersae fortunae sarcinam, quod, dum miseris aliquod crimen affigitur, quae perferunt meruisse creduntur.

= BOETHIUS, *Cons. Phil.* 1, 4, 43-4 (*CCL* 94, p. 11, 132-6 et 138-40).

Phren. 19 : p. 214, 600-1 — Non maledicas surdo.

= *Leu.* 19, 14.

Phren. 20 : p. 214, 610 — Etna qui grauius tolerant, heu !, pondus...

cf. CICERO, *Cato Maior* 2, 4 (Senectutem... quae plerisque senibus sic odiosa est ut onus se Aetna grauius dicant sustinere).

Phren. 20 : p. 214, 631-215, 633 — ac sic / Ephraim Manassen, Manasses infestat Ephraim / Debellare simul Iudam tenduntque parati.

≈ *Is.* 9, 20.

Phren. 20 : p. 215, 634-5 — nullos habitare triumphos / ... ciuilia condere bella...

≈ LUCANUS, *Phars.* 1, 12.

Phren. 21 : p. 216, 677 — Nil mihi, nil quia sum, tibi sed peccasse probatur.

cf. *Gal.* 6, 3. Reid ponctue à tort : nil quia sum tibi, sed...

Phren. 21 : p. 216, 685-6 — Porthmea contempnat felix, nec curatimentis / Dignum sorte tua torserit hunc aliqua.

Le *timentis* des éditions est dépourvu de sens ; l'unique copie conservée : Verona, Bibl. Civica, Busta 809, donne en fait *tenentis* (avec un i placé dans l'interligne au-dessus du premier e). Nous proposons de rétablir *trientis*, car ce distique s'inspire nettement de Juvénal, *Sat.* 3, 265-267 : ...horret / Porthmea nec sperat caenosi gurgitis alnum / Infelix

nec habet quem porrigat ore trientem. L'ensemble du passage est d'ailleurs bourré d'allusions profanes : au v. 690, les mots *Tartara* et *iuuat* appartiennent à l'emprunt repéré en 689 (VIRG., *Aen.* 6, 134-5) ; *scrupea* (v. 693), en début d'hexamètre, vient probablement d'*Aen.* 6, 238 ; *lamas* (v. 687) et *tesqua* (v. 693) dérivent sans doute d'Horace, *Epist.* 1, 13, 10 et 1, 14, 19 (inconnu au temps des *Praeloquia*, mais fréquemment cité en *Phren.* et *Dial.*). En 692, la leçon *sunt* de la copie de Vérone invite à ponctuer : Nec Chaos aut Phlegethon, nigris habitacula monstros / Sunt quae, uel subeat uel subeunda fleat. Enfin en 707, le futur *scient* est une faute du scribe pour la forme *sient* de subjonctif archaïque.

Dial. 3-9 : p. 222, 53-224, 127 — (*quia deficit memoria... summa... sufficiat ipsa, nil nisi proprium utique, collectione licet alterius... relatura.*) Confiteor enim Domino Deo omnipotenti .../... et tibi Dei, quicumque alicubi es, sacerdoti.

Partiellement emprunté, notamment aux lignes 61-2 et 97-126, à une *Confessio penitentis* proche de celle du Pontifical romano-germanique (éd. M. Andrieu, *Les Ordines Romani du haut moyen âge*, t. 5, Louvain, 1961, p. 112, 14-114, 14). La version attestée, dès le IX^e siècle, dans le Pontifical dit de Poitiers, est un peu plus éloignée du modèle de Rathier (éd. A. Martini, *Il cosidetto Pontificale di Poitiers*, Roma, 1979, p. 13-5).

Dial. 6 : p. 223, 94 — reus eiusdem corporis et sanguinis Domini. = *I Cor.* 11, 27.

Dial. 14 : p. 228, 271-3 — Rectifier *I Cor.* 2, 29 en *I Cor.* 11, 29.

Dial. 15 : p. 230, 352-4 — „Noli (*inquit*) occidere nos .../... occidit eos”. Thesaurus absconditus in agro spes est in penitentia. (*Cetera unde istud sumpsit require*).

= GREG., *Moral.* 1, 36, 53 (CCL 143, p. 55, 87-90). Passage repris par Raban Maur, auquel renvoie Reid, dans une oeuvre vraisemblablement inconnue de Rathier. *Moral.* 1, 36, 55 est explicitement cité en *Dial.* 25.

Dial. 17 : p. 231, 377-80 — Ignoremus (*sicut ait Hieronymus*) poenitentiam, ne facile peccemus (...). Tabula est ista post naufragium, non solida nauis.

≈ HIER., *Epist.* 130, 9 (*CSEL* 56, p. 189, 4-6).

Dial. 20 : p. 234, 518-9 — Pretiosissimum annulum deformis gestat digitus sepe.

Sans doute proverbial ; à rapprocher de cet hexamètre d'Egbert de Liège : *Anulus in digito, digitus cenosus in ungue* (éd. E. Voigt, *Egberts von Lüttich Fecunda Ratis*, Halle a. S., 1889, p. 73, n° 330, qui fait mention du texte de Rathier).

Dial. 23 : p. 238, 671-4 — (*cum legi in capitulo audiet* :) Memorantur semper Ananiae et Saphirae .../... uel omnes qui aliquam fraudem de rebus monasterii fecerint, in anima patiantur.

= *Regula Benedicti* 57 (non VRBANUS, *Epist.* 1, 4, qui n'était pas lu au chapitre).

Dial. 23 : p. 239, 716-7 — (*qui dixit* :) Quod a discipulis delinquitur, ad magistrum respicit.

= *Reg. Ben.* 36 (cf. *Ratheriana II*, p. 531).

Dial. 34 : p. 251, 1181-2 — quia Deum ficte querunt, nunquam inuenire merentur.

≈ GREG., *Hom. in eu.* 10, 3 (*PL* 76, 1111 D) ; cf. H. Walther, *Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi*, t. 4, Göttingen, 1966, p. 177, n° 24088 (d'après la *Fecunda Ratis* d'Egbert) ; ARTO, *Sermo* 1 (*PL* 134, 834) ; GUNZO, *Ep.* 8 (éd. K. Manitius, p. 36, 6-7).

Dial. 34 : p. 251, 1198 et 252, 1236 — *Reg. Ben.* 31 (et non 2).

Dial. 34 : p. 252, 1239-40 — *Reg. Ben.* 3 (et non 2).

Dial. 35 : p. 253, 1270-5 — (*uerbis Gregorii* :) Sicut qui inuitatus (*inquit*) renuit, quesitus refugit, sacris est altaribus promouendus .../... qui ad hoc, ut fiat hereticus, promouetur ?

= GREG., *Reg. Epist.* IX, 219 (*CCL* 140A, p. 784, 35-9 et 785, 58-9), déjà identifié par B. Schwark, *Bischof Rather von Verona als Theologe*, p. 18.

Dial. 38 : p. 258, 1478-83 — La référence aux *Moralia* donnée par Schwark (23, 11, 18) est meilleure que celle proposée par Reid (8, 48, 8 à rectifier du reste en 8, 48, 81). Cette remarque s'applique également à *Dial.* 33 (p. 250, 1165-7, où on lit cette fois 8, 48, 41).

Dial. 40 : p. 261, 1591-2 — Pura sane confessio quia liberat a morte (*antique dictum*).

cf. PS.-AMBR., *Sermo* 25, 1 (PL 17, 655 A : Confessio a morte animam liberat).

Dial. 40 : p. 262, 1628-40 — Succession de six versets scripturaires, empruntés à GREG., *Reg. Past.* 3, 13 (cf. *supra*, p. 157).

Dial. 41 : p. 263, 1651-4 — Bona uero (*etsi non in diuinis, in Tullii saltem et ceterorum huiusmodi sententiis et eiusdem, quem nouiter protulisti*) pro semetipsis didicisse potueras diligenda et non poenis cogentibus exequenda.

≈ GREG., *Reg. Past.* 3, 13 (PL 77, 70 B). Passage rapproché à tort de CIC., *De finibus* 2, 73, par B. R. Reece, *Classical Quotations...*, p. 204.

Dial. 41 : p. 263, 1655-7 — Certum est uero, quia coram Deo innocentia amittitur corporis, in cuius conspectu motibus delinquitur cordis.

≈ *Ibidem* (PL 77, 70 C).

Dial. 42 : p. 264, 1697 et 1715 — Peccasti, quiesce.

= *Gen.* 4, 7 (versio ant.), également citée en *Ep.* 27 et en 2 *Quad.* 28 (où le texte est correctement identifié).

Exb. : p. 269, 9 — Declina (*dicat*) a malo et fac bonum.

= *Ps.* 36, 27 et non *I Cor.* 6, 9 (peut-être évoqué à la ligne 8).

Exb. : p. 269, 23-4 — Quis enim scit, si conuertatur et ignoscat et auertatur ab ira furoris et non pereas...

≈ *Ion.* 3, 9.

Fragm. : p. 287, 2-3 — Substituer *Moral.* 25, 13, 31 à *Moral.* 25, 16, 34.

Fragm. : p. 287, 16-7 — Les deux citations bibliques sont tirées de GREG., *Moral.* 25, 16, 34. Rectifier *Iob* 39, 30 en *Iob* 34, 30.

Fragm. : p. 288, 45-8 — Veh enim misero mihi, cui competeret (...) colorem coccineum uel iacinctinum habere quam pellem caprinam uel cilicium, ut sum absque dubio, esse...

Ce passage ne se comprend que si l'on se souvient du commentaire d'*Ex.* 26, 1-37, en *Moral.* 25, 16, 39 (CCL 143B, p. 1263 : Quid ergo per pelles et cilicia, quibus tabernacu-

lum tegitur, nisi grossas hominum mentes accipimus?... Quid uero per hyacinthum, coccum byssumque signatur, nisi sanctorum uita tenera, sed clara? Quae dum caute in tabernaculo sub ciliciis et pellibus absconditur, sua integra pulchritudo seruatur).

Fragm. : p. 289, 9-11 — cum inter agendum quoque lapis ille pessime consuetudinis me desperabilem etsi non opere saltem cogitatu non desinat premere...

En relation avec le commentaire de *Thren.* 3, 53 (Lapsa est in lacum uita mea et posuerunt lapidem super me), donné par Grégoire en *Moral.* 26, 36, 65 (CCL 143B, p. 1316 : Lapis uero superponitur cum etiam dura consuetudine mens in peccato deuoratur, ut etsi uelit exsurgere, iam utcumque non possit, quia moles desuper malae consuetudinis premit).

Fragm. : p. 289, 11-2 — uitioque non exhausto sed consopito... cf. ci-dessus 2 *Quad.* 29.

Fragm. : p. 289, 28-9 — incaute sunt humiles, qui se mendacio illaqueant, dum arrogantiam uitant.

= GREG., *Moral.* 26, 5, 5 (CCL 143B, p. 1269, 20-2).

Cette seconde enquête confirme pleinement, nous semble-t-il, les résultats obtenus antérieurement à partir des seuls *Praeloquia*. En dehors de quelques allusions classiques, extraites des pièces de vers insérées dans la *Phrenesis*, la grande majorité des emprunts repérés provient de la Bible ou d'oeuvres patristiques. Il est vrai que notre incompetence dans le domaine des collections canoniques est susceptible de mutiler marginalement le panorama restitué. En combinant néanmoins le matériel présenté ici avec les sources déjà répertoriées dans les éditions critiques³⁶, on voit se dessiner un paysage culturel qui n'est pas principalement celui d'un écolâtre, passionné de Belles-Lettres, mais plutôt celui d'un moine devenu pasteur, habitué — en vrai disciple de Grégoire — à la *ruminatio* de la parole divine.

³⁶ L'*index fontium* de Weigle est bien fait, mais ne reprend pas les références bibliques. Les listes de Reid contiennent beaucoup de parallèles inutiles et doivent être contrôlées point par point.

II. Rathier lecteur des Pères

Le manuscrit de Trèves, dont il va désormais être question, nous maintient dans le même univers. Conservé actuellement à la *Stadtbibliothek*, sous la cote 149/1195 8° (= T), il s'agit d'un recueil patristique du IX^e siècle, souvent collationné par les philologues³⁷ et déjà analysé à plusieurs reprises³⁸. De son histoire, on savait seulement jusqu'à présent qu'il avait, au moins depuis 1100, appartenu aux Bénédictins de Saint-Maximin de Trèves³⁹. Mais à l'occasion d'une enquête récente, nous avons constaté que T se trouvait entre les mains de Rathier, au moment même où celui-ci, durant son incarcération à Pavie, concevait les *Praeloquia*⁴⁰. L'existence dans les marges de T d'abondantes notes autographes, dont plus de quarante coïncident avec des citations ou des allusions repérées dans cet ouvrage, ne laisse en vérité aucune place au doute. La personnalité de l'archevêque Robert de Trèves, bienfaiteur de Saint-Maximin et protecteur de Rathier avant de devenir son adversaire⁴¹, pourrait expliquer le transfert du volume sur les bords de la Moselle.

Les dix traités qui sont regroupés dans T (huit d'Augustin, un de Cassiodore et un de Grégoire) tournent tous autour des pro-

³⁷ CSEL 42, p. XXIII et 209-319 (AUG., *De nuptiis et concupiscentia*) ; CSEL 60, p. XII-XIII et 303-419 (AUG., *De natura et origine animae*) ; CCL 96, p. 530 et 533-75 (CASSIODORUS, *De anima*) ; CSEL 89, p. XIII-XIV et *passim* (AUG., *Soliloquia*, *De immortalitate animae*, *De quantitate animae*).

³⁸ M. KEUFFER, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, 2, Trier, 1891, p. 54-5 ; R. KURZ, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, V/2, Wien, 1979, p. 481-2 ; rappel sommaire du contenu dans *Ratheriana* II, p. 549. Après une période de travail sur microfilm, nous avons pu examiner le manuscrit lui-même, lors d'un séjour à Trèves en décembre 1985. C'est avec gratitude que nous remercions ici de leur accueil M. Gunther Franz et le personnel de la Stadtbibliothek.

³⁹ Il figure en effet dans un catalogue rédigé vers cette époque : cf. R. LAUFNER, *Vom Bereich der Trierer Klosterbibliothek St. Maximin im Hochmittelalter*, dans *Armata Trevirensia. Beiträge zur Trierer Bibliotheksgeschichte*, Wiesbaden, 1985, p. 27 (= Trier, 1960, p. 21). Dans la marge supérieure des ff. 62^v-63, on lit avec peine une inscription à la mine de plomb en lettres capitales : „BONIFREDVS (?) DIGNVS DEI PRESBITER POSSESSOR HUIVS LIBRI...”, dont nous n'avons pas su tirer parti.

⁴⁰ *Ratheriana* II, p. 547-9 et 554-6.

⁴¹ Robert, qui figure parmi les cibles de la *Phrenesis*, avait antérieurement reçu en prêt la copie d'un ouvrage de Rathier (cf. *Ep.* 5), qu'on identifie depuis Folcuin avec les *Praeloquia*.

blèmes de l'âme humaine. Le commanditaire du recueil n'était pas apparemment étranger aux débats qui passionnaient les milieux ecclésiastiques vers le milieu du IX^e siècle ⁴². En revanche, à s'en tenir aux commentaires marginaux, rien ne prouve que Rathier se soit spécialement préoccupé de la nature ou de l'origine des âmes. Ses annotations, qui sont d'importance très variable selon les traités, manifestent des intérêts plutôt littéraires et moraux que théologiques au sens strict. Etant donné les circonstances, il se pourrait fort bien que la présence de *T* dans la prison de Pavie ait été due au hasard et non à un choix de l'évêque captif.

Par rapport à l'oeuvre définitive que représentent les six livres des *Praeloquia*, les notes publiées ci-dessous s'apparentent à ce que les spécialistes de littérature moderne désignent sous le nom d'avant-texte ⁴³.

Telles d'entre elles témoignent simplement de l'attention avec laquelle Rathier cherche à pénétrer la pensée de ses prédécesseurs : guidé par Augustin lui-même, l'évêque de Vérone dégage les articulations de tel passage du *De quantitate animae* ⁴⁴ ; ailleurs, il paraphrase longuement une argumentation difficile, avant de conclure mélancoliquement : *Quod si inde non dicit, tunc non intelligo quid dicat* ⁴⁵. Mais beaucoup d'annotations annoncent également l'oeuvre en gestation. Rathier transcrit dans les marges de son volume quantité de mots rares ou de tournures inhabituelles, dont un nombre non négligeable reparait dans les *Praeloquia* ⁴⁶. Quant aux phrases qui ont retenu son attention, elles sont tantôt signalées par une croix ou un *Nota* marginal, tantôt recopiées dans l'espace blanc le plus proche du texte, avec parfois de légères modifications orthographiques ou stylistiques ⁴⁷. Environ trente

⁴² *Ratheriana II*, p. 548 ; B. Bischoff situe l'origine du manuscrit en Italie Septentrionale (CSEL 89, p. XIII).

⁴³ Cf. J. BELLEMIN-NOËL, *Avant-texte et lecture psychanalytique*, dans *Avant-texte, texte, après-texte*, Paris-Budapest, 1982, p. 161-5 : „J'appelle avant-texte l'ensemble des énoncés mis par écrit par un écrivain dans le cadre d'un certain projet dont nous avons eu d'abord connaissance dans la forme qui en a été livrée au public”.

⁴⁴ Voir ci-dessous les n^{os} 213-25.

⁴⁵ N^o 192.

⁴⁶ Exemples significatifs sous les n^{os} 24, 86, 98, 139-40, 144, 169, 172, 285, 288, 303, 360, 379.

⁴⁷ Rathier substitue ainsi *illuminat* à *inluminat* (43), *irrogat* à *inrogat* (382), *amministrande* à *administrandas* (47), par assimilation de la consonne des pré-

sentences d'Augustin et de Cassiodore, relevées de cette manière durant la consultation de *T*, ont été ensuite insérées dans la trame des *Praeloquia* ⁴⁸.

La lecture de Rathier est à la fois intelligente et personnelle. Tel passage sur lequel il médite l'incite à faire des rapprochements entre Augustin et Grégoire le Grand ⁴⁹, ou lui rappelle une rareté lexicographique employée par Zénon de Vérone ⁵⁰. Ailleurs, une association d'idées l'amène à citer deux formules empruntées à saint Léon et aux *Moralia in Iob*, qui l'une et l'autre se lisent du reste également dans les *Praeloquia* ⁵¹. La compétence de Rathier dans le domaine stylistique se révèle çà et là de façon discrète : une timèse lui paraît *mira et inusitata* ⁵², la forme neutre *istuc* et les constructions du type *aliter atque* sont qualifiées d'*antiqua* ⁵³, l'emploi de *roga* au sens d'*interroga* est considéré comme une *Terentiana locutio*, assez estimable pour être imitée en *Prael.* I, 35 ⁵⁴. Les jugements sur le fond sont presque aussi lapidaires et généralement admiratifs : *uerum, nihil enim uerius, uerissime, rectissima regula alendi corporis, optima et pulchra comparatio* ⁵⁵. La mention toutefois du nom de Tertullien suscite un prudent *cauendum* marginal ⁵⁶, et trois occurrences de la formule *contra eos qui...* signalent des matériaux peut-être engrangés pour de futures polémiques ⁵⁷.

Certaines des remarques de Rathier s'adressent explicitement à lui-même : *Nota et memorie manda, nota quod nesciebas* ⁵⁸, de

fixes. Il emploie indifféremment *nichil* (49), *nihil* (94) ou *nil* (230). Il semble préférer *intelligentia* à *intellegentia* (85), *contempnit* à *contemniti* (133), *obtanda* à *optanda* (180). Dans ses transcriptions marginales, l'omission des particules de liaison est presque systématique (nos 85, 89, 91, etc.).

⁴⁸ Beaucoup sont encadrées dans une sorte de cartouche. Parfois, la teneur de la citation se rapproche davantage de celle de la note marginale (cf. n° 231).

⁴⁹ Cf. nos 238 et 240.

⁵⁰ Cf. n° 351.

⁵¹ Nos 39 et 61.

⁵² N° 377.

⁵³ Nos 54, 32, 44.

⁵⁴ N° 29. Térence est cité aussi sous le n° 210.

⁵⁵ Nos 61, 119, 78, 53, 71.

⁵⁶ N° 260.

⁵⁷ Nos 236, 296, 313. L'une de ces querelles est d'ailleurs évoquée en *Prael.* IV, 15.

⁵⁸ Nos 206, 311.

sorte qu'on a parfois l'impression de commettre une indiscretion, en déchiffrant des réflexions qui n'étaient pas destinées à avoir des lecteurs. Le secret de la conscience échappe d'ordinaire à l'historien, et l'on ressent un peu d'émotion à pénétrer par effraction dans l'intimité de Rathier. Le prisonnier a adapté à son usage la magnifique prière par laquelle débutent les *Soliloquia* d'Augustin ; il substitue par humilité des subjonctifs de souhait aux indicatifs de l'original : *te solum amem, te solum sequar, te solum queram, tibi soli servire paratus sim...*, et rappelle, par deux additions, son indignité de pécheur⁵⁹. Le parallèle, rencontré quelques feuillets plus loin, entre les maladies des yeux et celles de l'âme lui semble si pertinent qu'il l'applique aussitôt à sa propre personne : *Verum. Hoc enim et in his sepe uidemus qui pituitam in oculis corporalibus habent et pro dolor in nobis ipsis sepe exprimur*⁶⁰. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que cette même comparaison soit développée à deux reprises dans les *Praeloquia* (I, 31 et VI, 25), dont elle constitue l'un des thèmes majeurs.

Avant d'être maître et docteur, l'évêque d'Hippone est modèle de sainteté, qu'on peut avec profit imiter dans la vie sociale⁶¹. Mieux vaut avoir le souci des choses que celui des mots, d'autant que l'éloquence n'est pas nécessairement vérité⁶². Il est plus facile de se fier à une autorité que d'employer sa propre raison⁶³. Personne n'est si parfait en cette vie qu'il ne puisse progresser encore⁶⁴. Toutes ces pensées paraissent témoigner d'un réel désir de conversion intérieure et de progrès spirituel. Le conseil de renoncer au monde et aux réalités corporelles, donné par le *De quantitate animae*, est défini comme une *congrua sententia* pour qui cherche la perfection⁶⁵.

La lecture des Pères est ici beaucoup plus qu'un exercice intellectuel, c'est la voie qui conduit à la méditation de la parole divine et un passage périodiquement offert à l'examen de conscience :

⁵⁹ Voir les n^{os} 1-10. Il est possible que cette adaptation ait été destinée au florilège perdu, intitulé *Agonisticus*, auquel les *Praeloquia* servaient originellement de préface (cf. *Rath. II*, p. 552-4).

⁶⁰ N^o 69.

⁶¹ N^{os} 246, 263, 307.

⁶² N^{os} 116, 265.

⁶³ N^o 118.

⁶⁴ N^o 14.

⁶⁵ N^o 112.

De te fabula est. C'est également un tremplin pour la création littéraire. Nulle part les notes du prisonnier ne sont aussi abondantes que dans les marges du premier livre des *Soliloquia*. Or ce traité d'Augustin est le seul dont la consultation soit explicitement recommandée par Rathier : *Lege librum Augustini Soliloquiorum, et ibi evidens, huic tamen nostro non dissonans, inuenies super isto consilium* ⁶⁶. Son titre même, qu'Augustin reconnaît avoir fabriqué de toutes pièces, est sans doute à l'origine du néologisme *Praeloquia*. Avec le *De quantitate animae*, lui aussi abondamment glosé dans *T*, et l'*Expositio* ambrosienne sur le psaume 118, les Soliloques sont du reste, d'un double point de vue qualitatif et quantitatif, l'une des sources fondamentales de l'ouvrage de Rathier.

Malgré leur lisibilité médiocre, due à l'usure du volume, les planches reproduites en hors-texte donneront une idée approximative de la présentation matérielle du manuscrit de Trèves. Celui-ci, de format in-octavo (216 × 150 mm ; justification : 154 × 104 mm), est copié d'une encre marron, dans une écriture de petit module. Il renferme actuellement 175 feuillets, contenant de 33 à 34 longues lignes à la page. Le texte aujourd'hui mutilé des Dialogues de Grégoire (au début de IV, 62) s'achevait primitivement sur le feuillet 176, dont il ne reste plus qu'un lambeau infime. Les interventions de Rathier sont trop nombreuses pour qu'il soit possible d'en procurer une édition intégrale. Elles appartiennent à différents types, déjà partiellement classés par le Professeur Leonardi ⁶⁷ : corrections à l'intérieur du texte ; *crucis*, *nota* et *notabilia* marginaux ; rares additions interlinéaires ; résumés, paraphrases ou réflexions plus personnelles, suscitées par la méditation du traité patristique.

Rathier n'a pas été le seul lecteur de *T* au cours du moyen âge, et il est parfois malaisé de lui attribuer exactement ce dont il est responsable, lorsque les additions consistent en une croix ou un mot isolé ⁶⁸. L'écriture de l'évêque de Vérone n'est d'ailleurs pas toujours homogène ⁶⁹ : généralement fine et soignée, elle se ré-

⁶⁶ *Prael.* I, 31 (CCCM 46A, p. 32, 1056-8).

⁶⁷ *Notae et glossae autographicae*, dans CCCM 46A, p. 291-314.

⁶⁸ Des paléographes aussi éminents qu'E. A. Lowe, A. Campana et G. Billanovich ont parfois hésité dans leurs identifications de la main de Rathier.

⁶⁹ CL. LEONARDI, *Raterio e Marziano Capella*, p. 85 n. 4.

vèle çà et là d'une maladresse et d'une lourdeur étonnantes, peut-être explicables par une mauvaise taille de la plume. Diverses particularités cependant, déjà observées dans des autographes plus récents⁷⁰, permettent d'ordinaire d'éviter toute ambiguïté : présence du N capital dans une écriture minuscule, ligatures & et NT (exceptionnellement NS), abréviation / (pour *est*), forme spéciale du monogramme correspondant à *NOTA* (avec un O placé sur la haste verticale du T), etc. Lorsque la multiplication des gloses empêche de placer le commentaire à hauteur du texte concerné, Rathier se sert de signes de renvois assez variés, qui sont répétés en interligne et dans la marge : deux points horizontaux (f. 3v, 34, 41) ou verticaux (f. 9, 11, 36, etc.), trois points disposés en triangle (f. 7v, 37), S pointé à ses extrémités (f. 5v, 9v), croix (f. 10), tiret (f. 41) ou tilde (f. 11). Tous se différencient par chance des systèmes de renvoi, habituels au copiste, qui combinent des points ou des traits horizontaux ou obliques (f. 4v, 6, 11, 147, 149v, 154). La couleur des encres utilisées par Rathier amène à distinguer plusieurs campagnes d'annotation. La première et la plus importante est caractérisée par une encre très grise qui, dans l'original, ne peut être confondue avec aucune autre. Employée presque exclusivement jusqu'au f. 33, elle alterne ensuite avec des encres marron clair ou jaunâtre qui sont communes à plusieurs lecteurs.

Afin d'écarter les cas douteux, et comme d'autre part il était exclu de publier l'intégralité des notes de Rathier⁷¹, voici les solutions que nous avons choisies. Les interventions à l'intérieur du texte : séparation de mots, changements de ponctuation, corrections de bévues commises par le copiste, redistribution entre les personnages des parties dialoguées, ont été purement et simplement éliminées, parce qu'il était visible qu'elles ne résultaient pas

⁷⁰ G. MUZZIOLI, *Il codice Veronese LX (58) (+ Casan. 378) e il vescovo Raterio*, dans *Atti del congresso internazionale di diritto romano e di storia del diritto*. Verona, 27-28-29 Settembre 1948, Milano, 1951, t. 1, p. 224 ; LEONARDI, *Raterio e Marziano Capella*, p. 85-6 ; ID., *Von Pacificus zu Rather*, p. 399-400. Liste des planches publiées de l'écriture de Rathier, chez B. BISCHOFF, dans *Anecdota novissima*, p. 10-2. Rappelons que les annotations de *T* sont datables de 934-936, alors que le plus ancien autographe reconnu jusqu'ici (le Maritianus Capella de Leyde) datait de 951-952.

⁷¹ Seul, un fac-similé en couleurs en donnerait une vision exacte.

d'un travail de collation ⁷². Les croix et les *Nota* marginaux n'ont pas été non plus retenus, sauf s'ils correspondaient à des passages recopiés ou imités dans les *Praeloquia*. Les remarques interlinéaires (parfois transcrites en capitales), les notes, paraphrases et réflexions marginales ont été en principe éditées intégralement, quand elles apparaissaient en gris dans l'original. En revanche, les additions qui figurent en jaune ou en marron clair n'ont été transcrites que s'il existait une raison interne (critère paléographique, emploi d'un signe diacritique) de les attribuer à Rathier ⁷³.

Les conventions adoptées dans notre présentation ont été reprises des excellents travaux de Cl. Leonardi. Nous sommes responsable de la numérotation continue en chiffres arabes, à laquelle nous avons renvoyé dans les notes de cette introduction ⁷⁴. Les interventions de Rathier sont reproduites en italiques, alors que les extraits patristiques indispensables à leur compréhension sont imprimés en romain ⁷⁵. Le cas échéant, un bref commentaire en petit corps rappelle l'exploitation d'un passage dans la trame des *Praeloquia* ou apporte diverses précisions nécessaires à l'intelligence du texte.

⁷² On en trouvera cependant quelques exemples à l'intérieur de passages commentés marginalement (voir ci-dessous les n^{os} 171, 280, 382, etc.).

⁷³ Nous avons ainsi écarté les mentions *pulchre* et *mire nimis*, relevées par les éditeurs de CSEL 42 et qui sont à l'origine de notre intérêt pour le manuscrit de Trèves (cf. *Rath.* II, p. 549).

⁷⁴ Ce chiffre est suivi d'un °, quand la note correspondante est, dans l'original, en jaune ou en marron clair. On pourra ainsi distinguer immédiatement les mentions à l'encre grise (dont l'attribution à Rathier est incontestable) de celles qui sont transcrites d'une autre couleur (et pour lesquelles il peut subsister un doute).

⁷⁵ Le texte cité est naturellement celui de *T*. Les références qui suivent sont destinées à faciliter la tâche des lecteurs qui souhaiteraient examiner un contexte plus large. L'emploi d'un astérisque dans un extrait patristique précise, lorsque cela se révèle utile, la localisation exacte d'un signe de renvoi. Notre ponctuation, qui s'est voulue la plus discrète possible, s'inspire librement des pauses médiévales et parfois (en ce qui concerne les additions de Rathier) des changements de ligne.

T, f. 1^v - 22^v : AUGUSTINUS, *Soliloquia* (= *Sol.*)

[1] Condensé de la prière transcrite aux ff. 1^v - 2^v (f. 2^v ; *Sol.* 1, 1, 2-4)] *OR(atio). Deus uniuersitatis conditor. presta mihi primum ut te bene rogem. deinde ut me < agam > dignum quem liberes. deinde ut liberes. Deus qui nos purgas. et ad diuina preparas premia. Adueni mihi propitius tu. Vnus deus tu. Tu ueni. Veni mihi in auxilium una eterna uera substantia. ubi nulla discrepantia nulla confusio. nulla transitio nulla indigentia. nulla mors. Vbi summa concordia. summa euidencia. summa constantia summa plenitudo. summa uita. ubi nihil deest. nihil redundat. Vbi qui gignit et quem gignit unum sunt. cui seruiunt omnia (+ en interligne que seruiunt omnia). cui obtemperat omnis bona natura supra quem nihil. extra quem nihil. Sine quo*

Le relatif *quo*, sur lequel s'interrompt l'addition marginale, est, dans le texte d'Augustin, le premier mot du f. 3. Rathier avait sans doute l'intention de faire transcrire intégralement la fin de cette prière, en tenant compte des modifications signalées ici sous les n^{os} 2-10. A remarquer que conformément au texte des *Retractationes* (qui se lit dans T au f. 1), Rathier a substitué *unum sunt* à la formule *unum est* de son modèle.

[2] *te solum amo. te solum sequor. te solum quero. tibi soli seruire paratus sum* (f. 3 ; *Sol.* 1, 1, 5)] *amem. sequar. queram. paratus sim*

[3] *recipe oro fugituum tuum domine clementissime* * (f. 3 ; *ibid.*)] *te adiuuante*

[4] *accipe me ab istis fugientem famulum tuum. quia et ista me quando a te fugiebam acceperunt alienum* * (f. 3 ; *ibid.*)] *et adhuc heu retinere uolunt miserrimum*

Echo possible de ce passage en *Prael.* VI, 9 (CCCM 46A, p. 177, 343-4 : dominis quoque crudelissimis, qui me dum a te fugerem receperunt, terga ad te refugiendo dare deliberans...).

[5] *nihil habeo quam uoluntatem* * (f. 3 ; *ibid.*)] *et hanc a te*

[6] *nihil aliud scio nisi fluxa et caduca spernenda esse. certa et aeterna requirenda* (f. 3 ; *ibid.*)] *mibi utile esse*

Addition dont la localisation est incertaine.

[7] *hoc facio pater* (f. 3 ; *ibid.*)] *faciam*

[8] omnis autem recte quesiuit. quem tu recte querere fecisti. fac et me pater * (f. 3 ; *Sol.* 1, 1, 6)] *subaudi recte querere*

Passage cité dans la prière autographe du manuscrit de Leyde, éditée par Weigle, *Die Briefe...*, p. 190, 21-4.

[9] si autem est in me superflui alicuius appetitio * (f. 3 ; *ibid.*)] *immo quia <.....> cum scele<.....> noxie non solum noxie sed et mortifere appetitiones. sed tu potens es medicus. et non tantum potens. sed et omnipotens et misericors. tu si uis potes me mundare nihil enim tibi difficile cui nosse <...> iubere et pos<se ...> facere*

Les adjectifs *noxie* et *mortifere* sont également associés en *Prael.* IV, 35 (p. 141, 1364).

[10] atque habitatorem beatissimi regni tui. amen (f. 3^v ; *ibid.*)] *HIC HABENDA MEMORIA REGIS*

Addition interlinéaire, peut-être relative à Hugues de Provence, le responsable de l'incarcération de Rathier.

[11] Résumé du texte transcrit aux ff. 3^v - 5 (f. 3^v ; *Sol.* 1, 2, 7 à 1, 5, 11)] *Prima propositio est animi. quam rationi interroganti respondet. deum se uelle scire et animam. hec est prima hec tota hoc omne negotium. Quę in eo conficitur. quo diuerse temptatus deliberat non ita se deum uelle cognoscere ut horum aliquid nouit que iam nouit. quia quedam etsi nouit non satis nouit ut uerbi gratia alipium quem etsi sensu nouit. intellectu non nouit. quedam uero etsi intellectu sciat. ut lineam et speram. non audere (?) tamen dicere ita se uelle deum scire. propter dissimilitudinem non solum rerum sed ipsius quoque scientie. responsoque conuincitur deo cognito quia etsi plus gaudeat. rerum tamen non intellectus dissimilitudine. (Cette finale est développée dans la marge supérieure) Responso conuincitur animus rationis. quia licet deo cognito plus gaudeat quam ulla alterius rei cognitione. hoc faciat rerum non intellectus dissimilitudine[m]*

Texte en grande partie effacé et qu'on ne saurait garantir dans tous ses détails.

[12] Quia si aliquid deo simile scirem. sine dubio * id amarem (f. 3^v ; *Sol.* 1, 2, 7)] *mordet hic amantem (?) res seculi*

[13] licet enim mihi in quouis amare rationem. cum illum iure oderim qui male utitur eo quod amo (f. 3^v; *ibid.*)] *Vide bonam rationem sed male ea quosdam uti*

[14] itaque tanto magis amo amicos meos. quanto magis bene utuntur anima rationali. uel certe * quantum desiderant ea bene uti (f. 3^v; *ibid.*)] *id est si boni meliores desiderant fieri ut ille ipse qui loquitur. In presenti enim uita nemo tantum proficit ut non sit unde semper proficere possit*

[15] Suite de l'argumentation d'Augustin, dont le début a été évoqué en 11 (f. 3^v; *Sol.* 1, 2, 7 - 1, 3, 8)] *II quomodo demonstratus sufficiat deus. III quomodo sciat deo nil esse simile qui deum nescit. IIII utrum uelit ita scire deum sicut nouit alippium*

[16] Suite de l'argumentation d'Augustin (f. 4; *Sol.* 1, 3, 8)] *V. impudenter se uelle nosse deum qui non satis nouit alypium. VI. Vtrum satis sit ita nosse deum sicut nouit quo signo luna currat*

[17] Non est satis. nam hoc sensibus adprobo (f. 4; *ibid.*)] *possumus in hoc quod sensu probamus persepe falli*

[18] non omne quod credimus etiam scimus (f. 4; *ibid.*)] *Non omne quod credimus scimus*

[19] Suite de l'argumentation d'Augustin (f. 4; *ibid.*)] *VII. Vtrum uelit amicum suum sensu cognoscere an intellectu*

[20] illam uero partem qua mihi amicus est id est ipsum amicum (f. 4; *ibid.*)] *uel animum*

La substitution d'*animum* à *amicum* est effectivement justifiée.

[21] illam enim legem * amicitiae iustissimam esse arbitror. qua praescribitur ut non minus ita nec plus quisque amicum quam seipsum diligat (f. 4; *ibid.*)] *Lex illa amicitiae iustissima est. qua nec plus amicum diligere quam et ipsum*

[22] Suite de l'argumentation d'Augustin (f. 4; *Sol.* 1, 3, 8 - 1, 4, 9)] *VIII. Cur audeat amicum suum sibi dicere ignotum. VIII. Vtrum satis ita de deo ea cognoscere que plato et plotinus dixerunt si illi uera dixerunt*

[23] nam multi copiose dicunt quae nesciunt (f. 4; *Sol.* 1, 4, 9)] *multi copiose dicunt etiam ea quae nesciunt*

Adapté en *Prael.* I, 32 (cf. *Ratheriana* II, p. 555).

[24] undeunde (éd. Maur. : undecumque) collecta (f. 4 ; *ibid.*)]
undeunde

Adverbe employé deux fois avec le verbe *colligere*, en *Prael.*, *praef.* et IV, 21 (p. 3, 16 et 125, 768).

[25] Suite de l'argumentation d'Augustin (f. 4^v ; *ibid.*)] *Xmo An sciat in geometrica quid sit linea. XI. Vtrum nouerit speram sicut lineam. XII. Vtrum sensu ea perceperit an intellectu*

[26] citius mihi uidetur in terra posse nauigari quam geometricam sensibus percipi quamuis primo discentes aliquantum adiuuare uideantur (f. 4^v ; *ibid.*)] *uidetur beato augustino citius in terra posse nauigari. quam geometricam sensibus percipi. quamuis primo discentes aliquantum iuuare uideantur*

[27] Suite de l'argumentation d'Augustin (f. 4^v ; *ibid.*)] *XIII Vtrum earum rerum disciplinam non dubitet uocare scientiam*

[28] Non si stoici sinant qui scientiam tribuunt nulli nisi sapienti (f. 4^v ; *ibid.*)] *Stoici nulli tribuunt scientiam. nisi sapienti*

[29] arbitrio tuo roga * et obiurgato (f. 4^v ; *ibid.*)] *roga quod nos interroga. terentiana locutio*

Au f. 39, une correction interlinéaire de Rathier transforme un gérondif *rogando* en *interrogando*. L'emploi du verbe simple est attesté chez l'évêque de Vérone, par exemple en *Prael.* I, 35 (p. 36, 1201 : *Quid me fatigas rogando* ?).

[30] Quid trauersim ? (f. 4^v ; *Sol.* 1, 4, 10)] *Subaudi acciderit*

[31] Suite de l'argumentation d'Augustin (f. 4^v ; *ibid.*)] *XIII. Vtrum lineam in duas lineas per longum scindi non posse manifestum habeat. transuersim posse. item de spera. XV. Vtrum unum ei uideatur linea et spera an inter se differant. XVI. utrum sit differentium rerum scientia differens*

[32] similiter atque deum cupis percipere (f. 5 ; *ibid.*)] *atque pro ut et est antiqua locutio*

Tournure relevée également au f. 6^v. Voir ci-dessous n° 44.

[33] permultum haec in illius comparatione contemno (f. 5 ; *Sol.* 1, 5, 11)] *per multum*

[34] Suite de l'argumentation d'Augustin (f. 5 ; *ibid.*)] XVII
*concluditur quod licet plus ac multo plus quam de omnibus his.
 deo cognito animus gaudeat. rerum tamen fit dissimilitudine non
 intellectus*

[35] *mentes quasi sui sunt sensus animis* (f. 5 ; *Sol.* 1, 6, 12)]
Mens est sensus animi

[36] Paraphrase du texte d'Augustin (f. 5^v ; *ibid.*)] *Deus sol
 anime. ratio aspectus anime. mens oculus anime si tamen pura
 fuerit. quod si deest aliquid puritatis. sunt tres medicine id est
 fides. spes. caritas. fides ut credat ipsum solem esse id est deum
 quamuis non uideat. spes ut non desperet se quandoque uidere
 quod credit. caritas ut inhiet amando in hoc quod credit et spe-
 rat. his tribus purgatur oculus id est mens clarescit aspectus id est
 ratio. uidet(ur ?) sol et hec est tota uirtus. Etiam si pre infirmitate
 mentis oculus quod est ratio non possit illud quod est uerum aspi-
 cere. adhibeat sibi fidem. ipsum uerum credendo. quod licet non
 uideat. ecce unum medicamentum e tribus. Sequitur aliud. uide-
 licet ut id quod credit esse non desperet se posse percipere. ecce
 aliud. quod si et credit. uerum esse et sperat se id deo largiente
 posse percipere. restat tertium ut inhiet amore ad illud medicum
 humillime querendo. his tribus anime oculus quod est mens
 sanatur ut possit deum uidere id est intelligere*

[37] *oculus anime mens est... aspectus anime ratio est* (f. 5^v ;
Sol. 1, 6, 12-3)] *Oculus anime mens. Ratio aspectus*

[38] Autre essai d'interprétation (f. 5^v ; *Sol.* 1, 6, 13)] *Oculus
 mens. aspectus ratio. Visio uirtus. uirtus ipsa est que et medicina
 id est fides spes caritas. uel fides refertur ad oculum id est ad men-
 tem. spes ad aspectum id est rationem. caritas ad uisionem. et ipsa
 est uirtus qua uidetur deus*

[39] *nisi tria illa permaneant ** (f. 5^v ; *ibid.*)] *GR(e)G(orius).
 Incassum quippe bonum quid incipitur si ante finem deseratur*

Cité en *Prael.* VI, 21 (= *Greg., Moral.* 1, 37, 56 ; cf. *Rath.* II, p. 538).

[40] *ipsa autem uisio intellectus est ille qui in anima est qui con-
 fit * ex intellegente et eo qui intelligitur* (f. 6 ; *ibid.*)] *ex deo et
 uirtute. a deo qui intelligitur et <uirtute ?> que intelligit*

[41] tria igitur ad animam pertinent. ut sana sit. ut aspiciat. ut uideat. alia uero tria. fides. spes. caritas. primo illorum trium et secundo semper sunt necessaria. tertio uero in hac uita omnia. post hanc uitam sola caritas (f. 6 ; *Sol.* 1, 7, 14)] *ut sana sit. ut aspiciat. ut uideat. sanatur fide spe caritate. aspicit ratione. uidet uirtute. sanatur fide. aspicit spe. uidet caritate*

[42] Paraphrase du texte cité en 41, dans lequel Rathier a exposé „tertio uero” (f. 6 ; *ibid.*)] *Nota. tria. alia tria. Quid magis ? fides. spes et caritas in ista uita ita sibi consonant ut una sine aliis non ualeat ad finem profectus. post istam autem uitam duabus illis cessantibus caritas sola sufficiet immo potius remanebit*

Cf. *Prael.* II, 26 (p. 66, 787-9 : cessat omne quod agitur... remanet sola caritas qua agebatur).

[43] in hoc sole tria quædam licet animaduertere. quod est. quod fulget quod inluminat. ita in illo secretissimo deo (...) tria quædam sunt. quod est. quod intellegitur et quod cetera facit intellegi (f. 6^v ; *Sol.* 1, 8, 15)] *quod est quod fulget. quod illuminat. quod est quod intelligitur. quod cetera facit intelligi*

[44] ueniret tamen aliquid in mentem. quod me multo aliter atque presumseram pungeret (f. 6^v ; *Sol.* 1, 9, 16)] *atque presumpseram pro quam presu<m>pseram. et est antiqua locutio et pulchra*

Tournure imitée en *Prael.* VI, 9 (cf. *Rath.* II, p. 555).

[45] quandomecapiam (f. 6^v ; *ibid.*)] *quando me capiam*

[46] preter necessarium uictum liberalemque usum (f. 7 ; *Sol.* 1, 10, 17)] *necessarium uictum liberalemque usum*

Cité en *Prael.* I, 37 (cf. *Rath.* II, p. 555).

[47] unus mihi ciceronis liber facillime persuasit nullo modo appetendas esse diuitias. sed si prouenerint sapientissime atque cautissime administrandas (f. 7 ; *ibid.*)] *Non sunt appetende diuitiæ. sed si prouenerint sapientissime atque cautissime amministrande*

Cité en *Prael.* I, 37 (cf. *Rath.* II, p. 519).

[48] quantum licet uelis eam pingere (f. 7 ; *ibid.*)] *pingere*

[49] nihil esse sentio quod magis ex arce deiciat animum uirilem quam blandimenta feminea corporumque ille contactus sine quo uxor haberi non potest (f. 7 ; *ibid.*)] *Nichil magis ex arce deicit uirilem animum quam blandimenta feminea. illeque contactus corporum sine quo uxor haberi non potest*

L'expression *deicere ex arce animum* est utilisée en *Prael.* VI, 22 (cf. *Rath.* II, p. 539).

[50] mirandus mihi uideri potest. at uero imitandus nullo modo. nam temptare hoc periculosius est. quam posse felicius (f. 7 ; *ibid.*)] (marge externe) *temptare hoc periculosius quam posse felicius* (marge inférieure) *mirandus non imitandus. et pulchre ad perfectionem enim tendebat. temptare hoc periculosius. quam posse felicius. uix enim potest fieri*

[51] mihi imperaui. non cupere non querere non ducere uxorem (f. 7 ; *ibid.*)] *cupere cogitat(u?) querere uerbo ducere facto*

[52] nam quanto augetur spes uidendę illius cui uehementer aestuo pulchritudinis. tanto ad illam totus amor uoluptasque conuertitur (f. 7^v ; *ibid.*)] *Quanto augetur spes uidendę illius que uera est pulchritudinis. tanto ad illam totus amor uoluptasque conuertitur*

[53] * Ea quę statui non edere nihil me commouent (...) * ut sine ulla permotione animi uel uisa uel gustata subtrahantur (f. 7^v ; *ibid.*)] *ualde rigidus animus. Rectissima regula alendi corporis*

[54] quando ego istuc sperare audeam ? (f. 7^v ; *Sol.* 1, 11, 18)] *istuc pro istud antiqua locutio*

[55] non quero quid negatum non delectet. sed quid delectet oblatum (f. 7^v ; *Sol.* 1, 11, 19)] *Non querendum ab eo qui deum uidere cupit qui nisi mundo corde uidetur quid non delectet negatum. sed quid non delectet oblatum*

[56] aliud est enim exhausta pestis. aliud consopita (f. 7^v ; *ibid.*)] *Aliud est exhausta pestis aliud consopita*

Cité en *Prael.* VI, 8 (cf. *Rath.* II, p. 537). Antithèse reprise en 2 *Quad.* 29 et en *Fragm.* (cf. p. 162 et 170).

[57] ita omnes stultos insanos esse. ut male olere omne cenum non semper. commoue senties (f. 8 ; *ibid.*)] *Ita omnes stulti ut omne cenum male olet non semper*

studiosissimis nec acute lincamini uident quibz magistri optimi fa-
ciunt nam ordine quodā ad ea puenire bone disciplinę officium
est sine ordine aut incredibili felicitate sed hoc etiam ad opus
scripsimus parcendū est ualerudini & alio die. A. da quęso in quā
iam si poteris illū ordinē ducere quauis p quęuis quomodo aut
imperāque uis dūa quęlibet ardua quę tamen in mēte potest fieri
sint per quę in quod desidero pueniamur mēte non dubitem. &
unum ē quod tibi postū pęcipere nihil plus noui pēitus esse
istā sensibilia fugienda & ueniendū quę magis opore dū hoc corpus
agimus ne quę eoz uis copāne nřs impediatur quibz in corpore
pfectis quę opus ē ut ad illā lucem ab his tenebris euadamus quę
ne ostendere quidem dignatur in hæc aures melius si nřs taler
fuerint ut ista uel effracta uel dissoluta possint in auras
suas euadere itaq. quando fuerint talis ut nihil pēptus sit
norū delectet in his credere eodem momento eodem puncto totum
portis uidebis quod cupis. A. quando istud erit orōte non enī pte
possem in his hęc in sūmum uenire contentū nisi uidero illud
in cuius comparatione ista sordescant. & hoc modo possidet
iste corporis oculus dicere tū in tenebras non amabo cū solem
uidero uidebitur enī quasi & hoc ad ordinem ptinere quod
longe est secus amare enim tenebras eo quod sanus non est
solum autē nisi sanus uideri non potest & in eo sepe fallitur
animus ut sanus se putet & se se uideat & qui non dū uidet
uelut iure conqueritur nouit autē illa pulchritudo quan-
dō ostendat ipsa enim illā medicifungitur munere
melius quę intellegit quę sint tamen quā idem ipsi quę sanan-
tur nos autē quantū emiseramus uidemur nobis uidere
quantū autē miseramus & quō pgressi fueramus nec cogi-
tare nec sentire pmittimur. & in comparatione grauioris
morbi sanos esse nos credimus nonne uidet quę uelut securi
hęsternodie p nuntiaueramus nullanos iā peste delinon
nihil quę amare nisi sapientiā ablerauero non nisi ppi istā
quę erit in uelle quā tibi sordidus quā p dū quā cęcra bi-
lis quā tibi sordidus complexus femineus uidebitur quando

inchoat de uxoris cupiditate quæsumme certe ista nocte
 uigilantes sumus rursus eadem nobiscum ageremus. Sensisti
 quæce aliter quæ præsumis? Imaginare ille blanditiæ
 & amara sua uitæ percellauit longe quodam longemini
 quæ solæ sed longe aliter quæ putauerat ut ab hisce
 mus ille medicus utrumque monstrat et eundem curat et uenit
 & quid curandū remanet? A. Tace obsecro tace quid crucias
 quid tantū fodis atque descendis? Imple nōdū rogā iam
 nihil præter nihil præsumo nōdē de istis reb. interroges, ac te
 dicis quod ille ipse quem uidere ardeat nouerit quando sim
 sanus faciat quod placeat quando placeat sese ostendat? Ime
 totum eius dēmeritū cūq. inquit inquit mel de illo credidi
 quod si erga se affector subleuare non ceteris eorum nihil de me
 sanitate nisi cū illa potest quid nō uidet opus nō habeo. R.
 prorsus nihil aliud facias sed totū de lacrimis & stringe
 animū multū omnino fleuisse & hoc omnino morbus iste per
 cessit grauer accipit. A. Modū in habere lacrimas meas
 cum miserem me modū non uidet? Aut aliquid in corpore
 considerare me iubet cū ego ipse quæ confectus sum sed quæ
 te si quid mouet me non sentis? Quæ quæ conpuncta ducere
 ut uel uicinitate nonnulla lucis illius quæ si uis pfecta non re
 iā possit pigre meo oculo referre ad illas tenebras quæ reliquit.
 ita mori reliquit adhuc dicendū sunt opæta meæ blandiri
 audent. R. concludamus si placeat hoc primū uolūmen uti in
 cūda aliqua quæ commoda occurrerit adgrediamur uis non
 in hac affectione tūc a moderna exercitatione cessandū
 A. nōdū omnino concludi hunc libellū nisi mihi quidā quomodo
 sum de istis aliter aperueris. R. Gentili ille medicus morē
 nān nescio quisne quædā fulgoris uis & tangit itaq.
 accipe intentus. A. Duxerodæ ac rapæ quous. R. animā teo te
 dicit & dū uellat quod te & placeat uis negotiū meū. R.
 uis in amplius & nihil prorsus. R. quid ueritate non uis con
 phendere. A. quæ si ueropossum haec mihi pillā cognoscere. R.
 in goprius ipse cognoscenda ē. p. quæ possum illa cognoscere. A.

aliarum possunt suscipere cum quib. consuetudo non fuit quia breu
 qui alius aliud et alio in dicitur libenter tamen nec sermone demoror
 quo ammonetur animi a seculis qui necessitas cogit refundat in sen
 sus. sed ab his potius accipere colligere et reuertere ad quod enouum
 hominem fieri uetere ex utroque incipere propter negotia diu legem ar
 te est necessitas. quoniam neque uerius neque rectius quicquam scriptum diui
 nis continetur. uellem tamen plura dicere de his quae constingunt edum
 quatuor tibi propro ut nihil aliud agerem quam redire in hunc mundum
 debet. atque tunc fieri quod accipiat. amicum in aperiendo quod enim
 fieri non potest nisi ad eum referri. non enim imaginem quam nobis acceptio
 summa quiddam etiam summa custodienda dedit. dum nos ipsos nobis scilicet
 dedit. qualib. nihil potest praeter scriptum anteponi. hac autem actione nihil
 mihi uidetur operosius. nihil cessat. non similitudo. neque. tamen est susci
 pere aut implere. animus potest. si ipse adiuuante cui redimimus.
 unde fit ut homo eius de mente referri. non enim sit cuius bonitate a potest
 formatur. sed adpositi redire cogimur. quare uideatur ut quia phant
~~redire cogimur quare uideatur ut quia phant~~
~~scientia tamquam illa uelut imaginem scientiae quam miramur uide~~
~~sentendi.~~ Ad probatum sane. et si quid de hoc diligenter querendum
 est. aliud tempus accipiam. non enim nunc cupio quid hic conficiat. A.
 Quid aliud putat nisi definitionem illam sensus ut ante quod nec scio quid
 plus quam sensum includebat. ita nunc conuenientio uel accipere quod non
 omnis sensum potuit includere. habet enim sensum recte habentem scien
 tia. quicquid autem non latet scitur. homine quod scitur ad scientiam perfectam
 pertinet. de quibus omnibus. in nihil recte conuenit. aut igitur non est uerum
 sensum esse passionem corporis. non latente. aut eo carere. bestiae qui a sci
 entia carent. sensum autem concedimus bestiis. definitio ergo illa autem
 AD hoc autem nihil memuerit quod est. A. accipe aliud quod magis nos
 huius definitionis pudeat. Nam memini istam opinari. et tunc definitionem
 usque ab idem monstratum. quod propterea nihil est turpius. quam quod
 per se. et quod alius illa hominis. homocet animal quadrupes. et siue
 omnis homo animal quadrupes. siue omne animal quadrupes
 homo est. quid est. atque affirmare in sapientia perfectio sine in eo. AD.

Verum dicitur. A. Quid in hoc casu utriusque in se dependitur: putatneque
quam magis esse quod sit explodendi atque ex terminandi determinatio. Ad

Quid id rearsit et in dolum si fieri potest. Quia haec amdiu determinat atque inter
negationem uli agitur. A. Nihil est quod me iuxta rationem confectum me ego
cum dicitur in dolum psumit me cum de differendo a ferarum et hominum
agitur. Aliud est scire et aliud scire. Ad. Immo maxime. A. Aliud ergo
scire et aliud scire. Ad. Idem. A. Non ut sciremus ratione sed aut ut
ut audire aut ut scire aut ut scire ut scire. Ad. Assensio. A. Et omne
quod scimus ratione scimus nullumque scire scire scire. Quicquid ut
non latet ad scire per se. Ad nullum ergo scire per se non latere in nullum
scire quod per se scire potest. Quam obrem ita in se definitio suscipit
quod in se scire per se in se scire. Aliquid scire in se relinquitur
sed in se in se scire per se. Aliquid occupat se conuicta est.

Ad. Quid ergo agimus. Patiens non illud ad iudicium radii cedere. Quia quoniam
ego in defensionem qualem potui praestuerim. Ita non ipse luit for
mulam quoniam deceptus composuit. Ego quidem tam de se potui non
potui bonae fide affui quod mihi scire. Quoniam si per se agitur arguam
quid facis. A. Quod per se agitur ut in se agitur. A. Quid ergo agitur ut
per se agitur. A. Num quoniam in se agitur. Quia iudex a quo hanc uel
mihi in se agitur sit ego te priusquam quia in se agitur ut in se agitur
in se agitur ut in se agitur. A. Refellere uoluit ut ad iudicium uentum fuerit paratur
ad scire. Ad. Etenim aliquid quod per se agitur. Quia mihi in se agitur
in se agitur ut in se agitur. A. Etenim. Ad. Quoniam
nam id obsecro. A. Quia quia quia in se agitur. Aliud scire illud
tamen non latere utriusque commune. Ut ipse homini et bestiae quoniam
plurimum differant. Animal tam est commune non latere in
quicquid animae apparet siue per temperationem corporis siue per mel
legitima puritate. Atque illud primum scire. Hoc autem. Ut in se agitur
in se agitur. Ad. Manet ergo illa definitio tota expata. A.

an auctore. Ad. Ut in se agitur ut in se agitur. A. Ut in se agitur
ut in se agitur. Quod non latet scire ut in se agitur. A. Ut in se agitur
Ad. Nequid uiderem. A. Non continuo de scientia si quid in se agitur
sed si per se agitur non latet cum aut per se agitur non latet scire ut in se agitur.

[58] multum interest utrum animi desperatione obruatur cupiditas. an sanitate pellatur (f. 8 ; *ibid.*) *multum interest utrum animi desperatione obruatur cupiditas an sanitate pellatur*

[59] non amplectenda hæc appeto sed subeo toleranda (f. 8 ; *ibid.*) *Non amplectuntur a sapientibus diuitiæ et honores sed subeuntur tolerandæ*

[60] nec ego ullarum rerum uocandam puto cupiditatem quæ propter aliud requiruntur (f. 8 ; *ibid.*) *Non illarum rerum uocandam cupiditatem quæ propter aliud requiruntur. hæc conclusio docet*

[61] ipsam uitam tuam si tibi certum esset impedimento esse ad comprehendendam sapientiam uelles ea (!) manere ? Omnino eam * fugerem (f. 8 ; *Sol.* 1, 12, 20)] (marge externe sur grattage) *uerum hoc enim fecerunt martyres (marge inférieure) plane. ubi enim non est profectus timendus defectus. quia qui non proficit deficit*

Les quatre derniers mots sont empruntés au *Tract.* 59 de Léon le Grand, et sont cités en *Prael.* VI, 2 (cf. *Rath.* II, p. 536).

[62] aditus eorum quibus percipiendis inhio (f. 8^v ; *ibid.*) *Ad profectum inhiat*

En *Prael.* VI, 2 (p. 170, 48), l'expression *dum non inhiat profectui* apparaît quelques mots après la citation de Léon, évoquée en 61.

[63] quamquam enim acerrimo his diebus dentium dolore torquerer *. non quidem sinebar animo uoluere nisi ea quæ iam forte didiceram (...) * Tamen mihi uidebatur si se ille mentibus meis ueritatis fulgor aperiret. aut non me sensurum fuisse illum dolorem aut certe pro nihilo toleraturum (f. 8^v ; *Sol.* 1, 12, 21)] *Nota dolor. mirum si uel tantum. magna constantia*

[64] cornelio celso assentiri qui ait. Summum bonum esse sapientiam summum autem malum dolorem corporis (f. 8^v ; *ibid.*) *Summum bonum sapientia. summum malum dolor corporis*

[65] quod non propter se amatur non amatur (f. 9 ; *Sol.* 1, 13, 22)] *Quod non propter se amatur non amatur*

[66] tanto mihi amiciores futuri. quanto erit nobis amata communior (f. 9 ; *ibid.*) *amata id est sapient(ia) ?*

Est-ce une coïncidence si la forme fautive *amicior* est celle qui figure dans notre unique manuscrit des *Praeloquia* en I, 26 (p. 28, 873) ?

[67] his quodammodo ipsa sanitas dux est. nec doctore indigent sed sola fortasse ammonitione (f. 9; *Sol.* 1, 13, 23)] *qui puros et sanos habent cordis oculos non indigent doctore ad uidendum solem iustitie (= Mal. 4, 2). sed sola fortassis ammonitione. uide licet. ut ipsam sanitatem sollicite studeant custodire*

L'expression *nulla ammonitione indiges* est employée en *Prael.* V, 30 (p. 166, 947).

[68] (En interligne au-dessus des mots) credere sperare amare (f. 9; *ibid.*)] *fide spe caritate*

[69] alii uero ipso quem uidere uehementer desiderant fulgore feriuntur. et eo non uiso * sepe in tenebras cum delectatione redeunt (f. 9; *ibid.*)] *Verum. hoc enim et in his sepe uidemus qui pituitam in oculis corporalibus habent et pro dolor in nobis ipsis sepe experimur*

L'exclamation *pro dolor* est banale chez Rathier (*Prael.* IV, 15 et V, 25; *Ep.* 3 et 9; *Coni.* 3 et 16; etc.).

[70] nec tamen ita radiatum ut oculos lēdat (f. 9; *ibid.*)] *radiatim*

[71] En conclusion du parallèle fait par Augustin entre les maladies des yeux et celles de l'âme (f. 9; *ibid.*)] (En interligne au-dessus des mots uidebit. tale aliquid sapientie) *OBTIMA et pulchra comparatio* (dans la marge inférieure) *periculosum profunda et incapabilia hebetibus ostendere*

Cette comparaison a profondément marqué Rathier qui l'adapte à son propos en *Prael.* I, 31 et VI, 25. L'adjectif *incapabilia*, qui n'est pas chez Augustin, reparait précisément en *Prael.* I, 31 (p. 32, 1055), où se lit aussi l'adjectif verbal *hebetandis*.

[72] nam ordine quodam ad eam peruenire bonę discipline officium est. sine ordine autem uix credibilis felicitatis (f. 9^v; *ibid.*)] *Ordine quodam ad sapientiam peruenire bone discipline officium est. sine ordine uix credibilis felicitatis*

Cité en *Prael.* I, 31 (cf. *Rath.* II, p. 518), sous une forme qui s'apparente tantôt à l'addition marginale (*sapientiam*) et tantôt au texte lui-même (*autem*).

[73] que tamen in mea potestate sint (f. 9^v; *Sol.* 1, 14, 24)] *id est que possim facere. potestatem dicit possibilitatem. utraque enim ab uno uerbo ueniunt quod est possum*

[74] penitus esse ista sensibilia fugienda. cauendumque (...) ne quo eorum uisco penne nostre impediuntur (f. 9^v ; *ibid.*)] *Nota* (puis quelques lignes plus bas) *penitus ista sensibilia fugienda. ne quo eorum uisco penne nostre impediuntur*

Adapté, de façon très reconnaissable, en *Prael.* II, 22 (cf. *Rath.* II, p. 522).

[75] in hac cauea inclusis (f. 9^v ; *ibid.*)] *Nota* (puis quelques lignes plus bas) *in hac cauea*

[76] hoc modo posset et iste corporis oculus dicere. tum * tenebras non amabo cum solem uidero (f. 9^v ; *Sol.* 1, 14, 25)] *Stulta causatio*

[77] in eo sepe fallitur animus. ut sanum se putet et sese iactet (f. 9^v ; *ibid.*)] *Sepe in eo fallitur animus. ut sanum se putet. et sanum se iactet*

[78] ipsa enim etiam medici fungitur munere. meliusque intellegit qui sint sani. quam idem ipsi qui sanantur (f. 9^v ; *ibid.*)] (en interligne au-dessus de ipsa) *Nota* (dans la marge externe, mais avec un léger décalage par rapport au texte) *uerissime. melius enim deus nouit quando simus sani. quam nos ipsi*

[79] nos autem quantum emersemus. uidemur nobis uidere. quantum autem mersemus. et quo progressi fueramus. nec cogitare nec sentire permittimur (f. 9^v ; *ibid.*)] (marge externe) *Nota* (marge inférieure) *quod modo sumus cogitantes. obliuiscimur quod iam fuimus*

[80] cum (...) eadem nobiscum ageremus. sensisti qua * te aliter quam pręsumseras imaginatę illę blanditię et amara suauitas titillauerit. longe quidem longe minus quam solet. sed item longe aliter quam putaueras (f. 10 ; *ibid.*)] *amara suauitas. longe minus quam solet inquit. ecce magnus quidam profectus. longe aliter quam putaueras. ecce quiddam adhuc infirmitatis*

Passage imité en *Prael.* VI, 9 (cf. *Rath.* II, p. 555, où le rapprochement proposé commence quelques mots trop tard).

[81] * iam me totum eius clementię curęque committo (f. 10 ; *Sol.* 1, 14, 26)] (en marge) *Nota* (quelques lignes plus bas) *Hoc unum et singulare remedium*

Remède adopté en *Prael.* II, 1 (p. 46, 32 : cetera tuę committens clementię).

[82] * quod si erga se affectus subleuare non cesset. ego nihil de mea sanitate nisi cum illam pulchritudinem uidero pronuntiabo (f. 10 ; *ibid.*) (dans la marge externe) *Nota* (en interligne au-dessus d'affectus) *subaudi meus* (dans la marge inférieure) *Id est etiamsi pro certo scire possim me esse sanum*

[83] cum ego ipse tabe confectus sim (f. 10 ; *ibid.*) *ego ipse id est animus*

[84] cum duo uerba sint ueritas et uerum (...) ita credo aliud esse ueritatem et aliud quod uerum dicitur (f. 10^v ; *Sol.* 1, 15, 27)] *Aliud ueritas aliud uerum*

[85] non enim sensu sed intellegentia iudicatur (f. 10^v ; *Sol.* 1, 15, 28)] *Non sensu sed intelligentia uerum iudicatur*

[86] * Non contrauenio (f. 10^v ; *ibid.*) *id est non contradico*

Le verbe *contrauenio* est employé en *Prael.* IV, 26 (p. 132, 1040).

[87] quicquid est alicubi esse cogitur (f. 10^v ; *Sol.* 1, 15, 29)] *Quicquid est alicubi esse cogitur*

[88] nisi forte aut esse in loco aliquid aliud præter corpus (f. 10^v ; *ibid.*) *Non est in loco aliquid præter corpus*

[89] quicquid enim est non potest manere si non maneat illud in quo est (f. 10^v ; *ibid.*) *quicquid est non potest manere. si non maneat illud in quo est*

[90] non est nusquam (f. 11 ; *ibid.*) *id est non tenetur loco*

[91] Nulla igitur recte dicuntur esse. nisi immortalia (f. 11 ; *ibid.*) *Nulla recte dicuntur esse nisi immortalia*

[92] quando in silentio sumus diligenter cauteque tractabo * si nullę se tenebrę immittant suamque etiam quod uehementer formido mihi faciant delectationem (f. 11 ; *Sol.* 1, 15, 30)] *Notandum et timendum*

[93] constanter deo * crede. eique totum committe (f. 11 ; *ibid.*) *Bonum consilium*

Conseil repris en *Prael.* V, 26 (p. 163, 814-5 : eius te totum committe... custodias).

[94] noli esse uelle quasi proprius et in tua potestate. sed eius cle-

mentissimi et utilissimi domini te seruum esse profiteri (...) nihil-
que tibi euenire permittet nisi quod tibi prosit * etiam si nescias
(f. 11 ; *ibid.*)] *Nota. Noli esse proprius et in tua potestate. sed
eius clementissimi et utilissimi domini te seruum esse profiteri.
Nihil enim tibi euenire permittet nisi quod tibi prosit etiamsi
nescias*

[95] quicquid iam uisus * ipse preceperit (f. 11 ; *ibid.*)] *id est
quod uisum fuerit*

[96] nam uerum mihi uidetur esse id quod est (f. 13^v ; *Sol.* 2, 5,
8)] *Verum est id quod est*

[97] si tamen fiunt quę dēmones faciunt (f. 14 ; *Sol.* 2, 6, 11)]
si tamen fiunt

[98°] defetiscar (f. 14^v ; *Sol.* 2, 7, 13)] *defetiscar*

Verbe employé en *Prael.* VI, 23 (p. 190, 840).

[99°] excantatus (f. 19 ; *Sol.* 2, 14, 26)] *excantatus*

[100°] alienissimum (f. 19 ; *Sol.* 2, 15, 27)] *alienissimum*

[101] sed enitar contra hoc genus morbi (f. 19 ; *ibid.*)] *hoc genus
morbi. precipitatio aut nimia capiendi festinatio*

[102] Num falsum non est quod ad similitudinem alicuius
accommodatum est neque id tamen est cuius simile apparet ? (f.
19^v ; *Sol.* 2, 15, 29)] *Falsum est quod ad similitudinem alicuius
ueri accommodatum est neque id tamen est cui simile apparet*

[103] Paraphrase du texte d'Augustin (f. 19^v ; *ibid.*)] *Nam cum
dicitur medeas uolasse. non falsum est eum (sic) uolasse. quia non
est factum. falsa est autem sententia quę dicit. Quid ergo ? est
uerum ? non. quomodo ergo non est falsum. quia non est factum.
si enim esset factum uerum esset utique. Nunc autem quia non est
factum. nec uerum est nec falsum. sed ipsa sententia falsa est quę
ad imitationem ueri facta est. Cuius ueri ? quia si factum fuisset
similiter enuntiaret*

Sur le modèle de formes comme *Andreas*, Rathier prend Médée pour
un homme.

[104] Condensé d'une argumentation (f. 20 ; *Sol.* 2, 16, 30)] *Si
argentum dicatur falsum plumbum esse. argenti contumelia est
plumbi honor*

[105] amiciri (f. 20 ; *ibid.*)] *amiciri*

Infinitif utilisé en *Prael.* III, 5 et V, 6 (p. 80, 154 ; 146, 190).

[106] Reprise de la définition relevée en 96 (f. 20 ; à propos de *Sol.* 2, 16, 30 - 2, 17, 31)] *Verum est quod est*

T, f. 22^v - 48 : AUGUSTINUS, *De quantitate animae* (= *Quant.*)

[107] propriam quandam habitationem animę ac patriam deum ipsum credo esse (f. 23 ; *Quant.* 1, 2)] *Propria habitatio animę. deus est*

[108] simplex enim corpus est terra (f. 23 ; *ibid.*)] *Simplex corpus terra*

[109] anima (...) uidetur mihi esse similis deo (f. 23 ; *Quant.* 2, 3)] *Similis deo anima*

[110] Quid tu difficile putas deo fuisse ut aliquid sibi simile faceret. cum hoc in tanta uarietate imaginum etiam nobis uideas esse concessum (f. 23 ; *ibid.*)] *Non fuisse deo difficile ut aliquid sibi simile faceret cum etiam nobis hoc licet longe aliter uideamus concessum ut in picturis cernitur*

[111] Quomodo nec imago corporis tui potest hoc ualere quod tuum corpus ualet. sic anima non mirandum est si potentiam tantam non habet. quantam ille ad cuius similitudinem facta est (f. 23^v ; *ibid.*)] *Pulchre reddit causam*

[112°] * Ideoque bene precipitur etiam in misteriis ut omnia corporea contemnat uniuersoque huic mundo renuntiet. qui ut uidemus corporeus est. quisquis se talem reddi desiderat qualis a deo factus est. id est similem deo. non enim alia salus animę est aut renouatio aut reconciliatio auctori suo (f. 23^v ; *Quant.* 3, 4)] (en gris) *Nota* (en marron) *congrua perfectionem querentibus sententia*

[113] uentum (...) nam nihil aliud quam istum aerem commotum et agitaturn (...) quodam motu caelestium uel terrenorum corporum (f. 24^v ; *Quant.* 4, 6)] *Ventum nihil esse aliud nisi aerem commotum aliquorum corporum caelestium uel terrenorum motu*

[114] tua ista simulata * dubitatio. dubitare me uerissime facit de hoc ipso quod iam peractum esse pręsumseram (f. 24^v; *Quant.* 5, 7)] *pulchre*

[115] Non inuenio quid respondeam nec satis explicare possum quantum me ista moueant. et multum me ipse derideo qui superiori rationi tam cito consenseram (f. 25; *Quant.* 5, 9)] *pulcre*

[116] non solum aprobo uerum etiam moneo ut semper rerum curam magis quam uerborum te habere delectet (f. 25^v; *Quant.* 6, 11)] *Probabile est rerum magis curam quam uerborum habere deberi*

[117] Figuram interim uoco cum aliquod spatium linea lineisue concluditur (f. 25^v; *Quant.* 7, 11)] *Figuram dicit. cum aliquod spatium linea lineisue concluditur*

[118] aliud est enim cum auctoritati credimus. aliud cum rationi. auctoritati credere magnum compendium est et nullus labor (f. 26; *Quant.* 7, 12)] *Leuius auctoritati credere. quam ratione aliquid perscrutari*

[119] tales enim homines quorum profecto maxima multitudo est si ratione uelint uerum comprehendere. similitudinibus rationum facillime decipiuntur (f. 26; *ibid.*)] *Nota. nihil enim uerius. inde enim prodierunt idolatrię et hereses*

C'est la forme *idolatria* qui se lit également en V, 9, dans le manuscrit unique des *Praeloquia*. La correction *idololatria* des éditeurs est donc inutile et banalisante.

[120] utilissimum (f. 26; *ibid.*)] (en gris) *utillimum* (en mar-
ron) *quibusdam placet*

Rathier préfère effectivement le superlatif *utillimus* en *Prael.*, *praef.* et V, 19 (p. 3, 30 et 157, 597).

[121] ea quę sola ratio dicenda est. id est uera ratio et non solum uera sed ita certa et ab omni similitudine falsitatis aliena (f. 26; *ibid.*)] *uera ratio sola dicenda est ratio. et non solum uera sed et certa*

[122] est ergo signum nota sine partibus (f. 28; *Quant.* 11, 18)] *signum nota sine partibus*

[123] quid sit animus (...) mihi uidetur esse substantia quędam

rationis particeps. regendo corpori accommodata (f. 29^v ; *Quant.* 13, 22)] *Animus est substantia quędam rationis particeps regendo corpori accommodata*

[124] cum tria * illa insint corpori ut corpus sit (f. 29^v ; *Quant.* 14, 23)] *longitudo latitudo altitudo*

[125] quantitatem animi quę nulla est (f. 29^v ; *ibid.*.)] *Nulla est animi quantitas*

[126] nihil ad rem id est ad uim sentiendi ualet corporis magnitudo (f. 30 ; *Quant.* 14, 24)] *Nihil ad rem id est ad uim sentiendi ualet corporis magnitudo*

[127] istis oculis uidemus cum pituita semper bellum gerentibus (f. 30^v ; *Quant.* 15, 25)] *oculis cum pituita semper bellum gerentibus*

Thème cher à Rathier ; cf. n° 69.

[128] Nam si aliud ab alio in uita discrepet. magis ni fallor offendimur quam si aliqua pars circuli maiore minoreue interuallo quam aliae partes distet a puncto (f. 31 ; *Quant.* 16, 27)] *pulchre*

[129] nam et ratio non dicenda est aut existimanda. nisi uera (f. 31 ; *ibid.*.)] *non est omnino ratio nisi uera*

[130] aput oratium (...) fortis et in se ipso totus teres atque rotundus (f. 31 ; *ibid.*.)] *fortis et in seipso totus teres atque rotundus*

[131] sed omnis illa seminis uis est et quorundam naturę numerorum sane occultorum et difficilium ad dinoscendum (f. 31^v ; *Quant.* 17, 29)] *seminis uis est et quorundam numerorum nature occultorum et ad cognoscendum difficilium*

[132] macrothimiam (f. 31^v ; *Quant.* 17, 30)] *macrothimiam*

[133] uirtus eo pluris aestimanda quo plura contempnit (f. 31^v ; *ibid.*.)] *uirtus eo pluris estimanda quo plura contempnit*

Cité en *Prael.* III, 4 (cf. *Rath.* II, p. 526).

[134] quicquid discitur artis esse non nego (f. 32^v ; *Quant.* 18, 32)] *quicquid discitur ars est*

[135] ausim dicere (f. 32^v ; *ibid.*.)] *ausim*

Forme employée en *Prael.* VI, 25 (p. 193, 938).

[136] ne quasi spatium loci maius occupare uideatur dum dicitur crescere. sed maiorem quandam uim peritior. quam inperitior habere ad agendum (f. 33 ; *Quant.* 19, 33)] *Non spatium loci crescit anima. sed maiorem quandam uim uidetur peritior quam inperitio* < r... >

[137] noxium uero illud est genus artium. quo animi uoletudo sauciat (f. 33 ; *ibid.*)] *Nota*

Cité en *Prael.* VI, 16 (cf. *Rath.* II, p. 556). Le même chapitre d'Augustin est exploité également en *Prael.* I, 23 (p. 24, 750-3) et VI, 16 (p. 183, 550-60), mais rien, si ce n'est un grattage, ne signale actuellement ces emprunts dans la marge de T.

[138°] abiudicauerim (f. 33^v ; *Quant.* 21, 35)] *abiudicauerim*

[139°] palestritae (...) toros (f. 34 ; *Quant.* 21, 36)] *palestritae toros*

Palestrita apparaît deux fois sous la plume de Rathier, en *Prael.*, *praef.* et VI, 23 (p. 3, 17 et 190, 838).

[140] olympionicam (...) circumforanum (f. 34 ; *ibid.*)] *olympionicam circumforanum*

Ces termes rares sont employés respectivement en *Prael.* VI, 26 (p. 196, 1069) et I, 2 (p. 5, 27). Ils avaient été indûment normalisés, par les éditeurs du XVIII^e s., en *olympionices* et *circumforaneus*.

[141] hominem * tollendo cotidie uitulum (f. 34 ; *ibid.*)] *Milo. fortissimus quidam miles*

[142°] retrocessio (f. 34 ; *Quant.* 22, 37)] *retrocessio*

[143°] conplodantur (...) laxius (f. 34^v ; *ibid.*)] *conplodantur laxius*

Laxius se lit en *Prael.* VI, 11 (p. 179, 403).

[144°] his prae iactis (f. 34^v ; *Quant.* 22, 38)] *preiactis*

His preiactis sert de transition en *Prael.* III, 6 (p. 81, 162).

[145°] fractius (...) attenuatius et exilius (...) confiunt (f. 34^v ; *ibid.*)] *fractius attenuatius exilius confiunt*

[146°] uoluntas nutum exhibet qui pronior fit spe uel audacia. retunditur autem timore. sed multo magis desperatione. nam in

metu cum aliqua spes subest uehementiores uires apparere assolent (f. 34^v ; *ibid.*)] (à la même hauteur, en gris) *Nota* (plus bas, en marron) *uoluntas nutum exhibet. Nutus pronior fit spe uel audacia. retunditur autem timore uel multo magis desperatione. In metu cum aliqua spes subest uehementiores uires apparere solent*

[147°] modificat (f. 34^v ; *ibid.*)] *modificat*

[148°] quanto plus eum ista deficiunt (f. 34^v ; *ibid.*)] *cum deficiunt*

[149°] inhabiles (f. 35 ; *Quant.* 22, 39)] *inhabiles*

[150°] pondus (...) oportunus (f. 35 ; *ibid.*)] *opportunus pondus*

[151°] caelum remotissimum (f. 35 ; *ibid.*)] *remotissimum celum*

[152°] quo quid dici potest peruersius (f. 35 ; *ibid.*)] *peruersius*

Question analogue en *Prael.* III, 21 (p. 95, 707-8 : Quod dicere quid potest inueniri peruersius ?).

[153] inscitum (f. 35 ; *Quant.* 22, 40)] (en gris) *inscitum.* (en marron) *insipiens*

[154°] neque ullo modo eodem tempore simul augeri quicquam et minui potest (f. 35 ; *ibid.*)] *nullo modo eodem tempore minui quicquam simul et augeri potest*

[155°] Multa alia dici possunt. sed si tibi iam satisfactum est modum adhibeo ut ad alia transeamus (f. 35 ; *ibid.*)] *pulchre*

[156] sensus esse quinque audire soleo (f. 35^v ; *Quant.* 23, 41)] *Sensus*

[157] sensum puto esse. non latere animam quod patitur corpus (f. 35^v ; *ibid.*)] (à la même hauteur) *Sensus* (quelques lignes plus haut) *Sensus. non latere animam quod patitur corpus*

[158] Noli nimis ex auctoritate pendere. præsertim mea quæ nulla est (f. 35^v ; *ibid.*)] *Noli nimis ex auctoritate pendere*

Cf. *Prael.* I, 14 et VI, 25 (p. 18, 491 : minus nostra auctoritate, quæ nulla est, ductus consilium a nobis capere nolis..., et 193, 926).

[159] quod ait oratius sapere aude ne non te ratio subiuget prius quam metus (f. 35^v ; *ibid.*)] (à la même hauteur) *Nota* (un peu

plus haut) *Sapere aude. ne non te ratio subiuguet prius quam metus*

Cité en *Prael.* VI, 16 (cf. *Rath.* II, p. 538).

[160] ut persuadeas tuos oculos aliquid pati (f. 35^v; *Quant.* 23, 42)] *oculi patiuntur uisum*

[161] * Igitur si omne quod uidemus sentimus et omne quod sentimus patimur. patimur omne quod uidemus (f. 36; *ibid.*)] *conclusio*

[162] Nihil tamen satis elucet quod me dedisse paeniteat nisi forte illud quod oculi nostri sentiunt cum uidemus. uisus namque ipse forsitan sentit (f. 36^v; *Quant.* 23, 43)] *Non oculus sed uisus*

[163] ibi oculi tui uident. ubi non sunt (...) si ibi uiderent oculi ubi sunt. etiam seipsos uiderent. Rectius diceret non etiam seipsos sed tantummodo seipsos uiderent (f. 36^v; *Quant.* 23, 44)] *Non ibi oculi uident ubi sunt. sed ibi ubi non sunt. Nam si ibi uiderent ubi sunt. seipsos tantum modo uiderent*

[164] nam ubi uident ibi sentiunt (f. 36^v; *ibid.*)] *ubi uident. ibi sentiunt*

[165] Credis etiam omne quod uidendo cognoscimus per uisum nos cognoscere? Et hoc credo. Quur ergo plerumque fumum solum uidendo ignem subter latere cognoscimus. quem non uidemus? (f. 36^v; *Quant.* 24, 45)] *Non omne uidemus quod per uisum cognoscimus. Nam cum fumum uidemus quamuis ignem non uideamus cognoscimus quod ignis subter lateat*

[166] Aliud est ergo sentire. aliud cognoscere (f. 37; *ibid.*)] *Aliud sentire. aliud cognoscere*

[167] Cum ergo per passionem corporis non latet aliquid animam non * continuo sensus uocatur unus de quinque memoratis (f. 37; *ibid.*)] *quia aliud est sentire aliud cognoscere*

[168] cognitio pensensum (sic) (f. 37; *ibid.*)] *cognitio per sensum*

[169] nam proculdubius (éd. Maur. : procliuius) est ut... (f. 37; *Quant.* 24, 46)] *proculdubius*

L'adverbe *proculdubio*, dont les deux éléments restaient clairement perceptibles, ne semble pas avoir eu de comparatif. Le néologisme

proculdubius, qui se lit en *Prael.* III, 23 (p. 97, 792), s'explique en fait par une corruption empruntée à *T.* Un cas analogue se rencontre sous le n° 360.

[170] patitur ut dixi corpus quod non lateat animam nec sensus est tamen. quare illa definitio quæ nihil quod sensus non esset debebat includere cum hoc inclusit certe uitiosa est (f. 37 ; *ibid.*.)] Note d'un type tironien ⁷⁶. *prima definitio cum animam non latet quod patitur corpus. inclusit enim tale quid quod et corpus patitur et animam non latet nec tamen sensus est. quia non sensu percipimus ungues nostras crescere sed coniectura*

[171] aut definias aliter aut hanc recures (corrigé indûment par Rathier en „recuperes”) si potest (f. 37^v ; *ibid.*.)] *prima dif(fini)tio) uit(iosa)*

[172] Geram tibi morem (f. 37^v ; *Quant.* 25, 47)] + *Geram morem*

Expression idiomatique, employée en *Prael.* IV, 18 (p. 122, 635).

[173] Adaptation libre de l'argumentation d'Augustin (f. 37^v-38 ; *ibid.*.)] *homo est animal mortale. uerum quidem. sed non est hæc diffinitio probabilis quia concludit et bestias. Superpone particulam et dic. Omnis homo animal mortale est. Conuerte eam et intueri utrum conuersa sit uera. Omne animal mortale homo est. habes duas definitiones. Prima plus continendo id est bestiam uitiosa est. dicit enim homo est animal mortale. quod quamuis homo sit. similiter et bestia animal et mortale. Secunda particula addita quasi expressius uult definire hominem. sed conuersa falsa est. Sicut enim [h]omnis homo animal mortale est. ita non omne animal mortale homo est. Sed utraque hæc hominis definitio uera est et perfecta si addas rationale. Tenendo autem minus uitiosa erit. si addas grammaticum. Quamquam enim omne animal rationale mortale grammaticum homo sit. tamen non omnis homo animal rationale mortale grammaticum est. sed omne animal rationale mortale grammaticum homo est*

⁷⁶ Qui s'apparente, selon mon collègue, Denis Muzerelle, au signe correspondant à l'adverbe *altrinsecus* („de l'autre côté”). Il se peut que Rathier ait voulu ainsi renvoyer au verso du feuillet, où la définition concernée est qualifiée de *uitiosa*.

[174] omnis sensus passio corporis est animam non latens. ut uerum est omnis homo animal mortale est. at ut falsum est omne animal mortale homo est quia id est et bestia. ita falsum est omnis passio corporis non latens animam sensus est. quia nunc nobis unguis crescunt neque animam latet (f. 38 ; *Quant.* 25, 48)] *uera def(finitio). omnis sensus passio corporis est animam non latens ut omnis homo animal mortale. At ut falsum est omne animal mortale homo est. ita falsum est omnis passio corporis non latens animam sensus est. crescunt namque nobis unguis neque latet animam*

[175] sensus est certe omnis passio corporis non latens animam (f. 38 ; *ibid.*)] *Sensus est omnis passio corporis non latens animam*

[176] sic esse definiendum. ut sensus sit passio corporis per seipsam non latens animam (f. 38^v ; *ibid.*)] *Sensus est passio corporis per seipsam non latens animam*

[177] Non igitur scientia cadit in bestiam (f. 38^v ; *Quant.* 26, 49)] *Scientia*

[178] sciebat enim ut opinor dominum canis. quem post uiginti annos recognouisse perhibetur (f. 38^v ; *Quant.* 26, 50)] *mirum*

[179] Geram tibi morem. et te quidem ut institui quotiens alicuius dati paenitet emendare permittam. Sed ne quaeso abutaris ista licentia et neglegenter cum interrogo attendas (f. 39 ; *Quant.* 26, 51)] *pulchre*

Les trois premiers mots avaient déjà été relevés sous le n° 172.

[180] neque enim est ideo suscipienda pertinacia quia optanda constantia (f. 39^v ; *ibid.*)] (à hauteur du texte) *Nota* (un peu plus haut) *non ideo suscipienda pertinacia quia obtanda constantia*

[181] nunc fito (f. 39^v ; *Quant.* 27, 52)] *fito*

[182] ut ratio sit quidam mentis aspectus. ratiocinatio autem ratione inquisitio. id est aspectus illius per ea quæ aspicienda sunt motio (f. 39^v ; *Quant.* 27, 53)] *Ratio aspectus animi. ratiocinatio autem. aspectus id est rationis motio per ea quæ sunt conspicienda. uisus autem mentis. scientia est*

[183] cum ille mentis aspectus quam rationem uocamus coniectus in rem aliquam uidet illam. scientia nominatur. Cum autem

non uidet mens quamuis intendat aspectum. inscitia uel ignorantia dicitur (f. 39^v ; *ibid.*)] *Scientia uisus. ignorantia cecitas dici potest*

[184] Per mihi haec distinctio placet (f. 40 ; *ibid.*)] *per id est ualde*

[185] rationem autem habet homo per quam uix ad scientiam peruenitur (f. 40 ; *ibid.*)] *uix. quia cum multo ratiocinandi labore*

[186] tam inaniter latraui (f. 40 ; *Quant.* 28, 54)] *Nota latraui*

[187] sensu enim nos multae bestiae superant (...) mente autem ratione scientia. nos illis deus praeposuit (f. 40 ; *ibid.*)] *Sensu nos multę bestie superant. mente autem ratione et scientia nos illis deus preposuit*

[188] accedente consuetudine cuius magna uis est (f. 40 ; *ibid.*)] *magna uis consuetudinis*

[189] anima beluarum magis corpori affixa est (...) humana uero anima propter rationem atque scientiam (...) suspendit se a corpore quantum potest (f. 40 ; *ibid.*)] *Anima beluarum magis corpori affixa est. Humana uero anima suspendit se a corpore quantum potest*

[190°] alieniores (f. 40 ; *ibid.*)] *alieniores*

[191] ammonetur anima ne se ultra quam necessitas cogit refundat in sensus. sed ab his potius se ad seipsam colligat et repuerescat deo quod est nouum hominem fieri uetere exuto (f. 40^v ; *Quant.* 28, 55)] *Nota repuerescat*

Phrase adaptée par Rathier, y compris le verbe *repuerescat*, en *Prael.* II, 36 (cf. *Rath.* II, p. 525).

[192] (suite du texte précédent) * a quo incipere propter neglectam dei legem certa est necessitas. quo neque uerius neque secretius quicquam scripturis diuinis continetur (f. 40^v ; *ibid.*)] *Occultum hic aliquid sed tamen temptemus. uidetur ut puto dicere quod propter neglectam in paradyso dei legem. necessitas contigerit. nos a uetere homine (+ [d'une encre différente] id est originali peccato) nascendo incipere. et ideo opus esse ut renascamur et repuerescamus in nouo homine hoc est Christo. et uetere exuto qui sensibus corporis more bestię est deditus. induamus nouum qui secundum deum creatus suspendit se a corporis sensibus quantum potest. et ea que intus est libentius fruitur uoluptate. Quod si inde non dicit tunc non intelligo quid dicat*

L'avant-dernière phrase est partiellement reprise de *Quant.* 28, 54.

[193°] quod ait oratius. amicum mancipium domino (f. 40^v ; *ibid.*) (en interligne) *Nota* (vers le bas de la marge externe) *amicum mancipium domino*

[194°] hac autem actione nihil mihi uidetur operosius. et nihil est cessationi similis (f. 40^v ; *ibid.*) *et nil operosius et nil cessatione similis*

Adapté à la contemplation de Marie, la soeur de Lazare, en *Prael.* II, 26 (cf. *Rath.* II, p. 523).

[195°] aucupabor (f. 40^v ; *Quant.* 28, 56) *aucupabor*

[196°] explodendum (f. 41 ; *Quant.* 29, 57) *explodendum*

[197] Non autem sentimus ratione (f. 41 ; *ibid.*) *Non sentimus ratione*

[198] omne quod scimus ratione scimus. nullus igitur sensus scientia est (f. 41 ; *ibid.*) *omne quod scimus ratione scimus. Nullus sensus. scientia est*

[199] Quid ergo agemus ? patieris ne illam de iudicio ita discedere ? quamquam enim ego ei defensionem qualem potui prae-buerim. tu tamen ipsam litis formulam quæ nos decepit conposuisti. et * ego quidem tametsi optinere non potui bona fide affui (f. 41 ; *ibid.*) (au-dessus de discedere) *pulchre* (correspondant au signe de renvoi) *pulchre alludit*

[200] tu uero si preuaricationis arguaris quid facias. a quo * et producta est (suite de la métaphore judiciaire) (f. 41 ; *ibid.*) *pulcherrime*

[201] * ego te priuatim quasi adhibitus iurisconsultus instruendi causa refellere uolui (fin de la métaphore) (f. 41 ; *ibid.*) *lepide*

L'adverbe *lepide* est banal chez Rathier (4 ex. dans les seuls *Praeloquia*) ; voir aussi le n° 253.

[202] Reprise d'une définition relevée au f. 38^v (n° 176) et répétée par Augustin au f. 41^v (f. 41 ; à la hauteur de *Quant.* 30, 58) *Sensus est passio corporis per seipsam non latens animam*

[203] Si enim sensus est corporis passio per seipsam non latens animam (f. 41^v ; *Quant.* 30, 59)] *Sensus*

[204] nullo loco animam contineri (f. 42 ; *Quant.* 30, 60)] *Nullo loco anima continetur*

[205] facito sis (f. 42 ; *Quant.* 30, 61)] *facito sis*

Trois exemples de *facito*, mais ne gouvernant pas de subjonctif, en *Prael.* I, 2 ; IV, 23 et 28.

[206] * Possem respondere aerem et ignem quae duo per animae praesentiam tenentur in corpore terreno et humido ut omnium quattuor fiat temperatio (f. 42 ; *Quant.* 31, 62)] *Nota et memorie manda*

[207] Si enim apud te de aliquo fixum immotumque constaret quod esset uir bonus. eumque in latronum conuiuio quos persequere deprehenderes... (f. 43 ; *Quant.* 31, 64)] *Pulchra comparatio*

On ne peut s'empêcher de songer à la situation personnelle de Rathier, qui venait d'être saisi, comme il le dit en *Prael.* IV, 7, *cum malefactoribus*.

[208] En illustration des exemples d'Augustin (f. 43^v ; *Quant.* 32, 67)] *sol s.o.l. lucifer luci. fer. l.u.c.i.f.e.r.*

[209] non nihil (f. 44 ; *ibid.*)] *non nichil id est aliquod. aliter non nichil multum*

[210°] intuenda et dis-(substitué à des-)picienda (f. 44 ; *Quant.* 32, 68)] *Differt inter dispicere et despicere. Dispicere est diligenter inspicere. ut terentium. ego dispiciam. Despicere. respuere uel respicere nolle. ut psalmus. Neque despicias. id est ne dedigneris. perspicere*

Rathier, comme beaucoup de maîtres, apprécie les *Differentiae* (cf. n° 334, *Cena* 6 ou *Metr.* 10). Les exemples renvoient à Ps. 26, 9 et TER., *Andr.* 622.

[211] anima (...) apud deum cui mundissima proxima est (f. 44^v ; *Quant.* 33, 70)] *mundissima anima proxima deo est*

[212] audeo tamen tibi non deesse (f. 44^v ; *ibid.*)] *audeo tibi non deesse id est non audeo tibi deesse*

[213] *Haec igitur primo... (f. 44^v ; *ibid.*)* *Nota* *PRIMA VIS.*
Animatio uel de corpore. Pulchre de alio

A partir d'ici, Rathier définit les sept degrés le long desquels peut s'élever l'âme humaine, en fonction des indications données par Augustin en 35, 79. Ce n'est pas un signe de renvoi, mais une majuscule renforcée (ou créée) par l'évêque de Vérone qui signale, à l'intérieur du texte, le point d'ancrage de l'addition marginale (ici le *H* de *Haec*).

[214] *Intendit se anima in tactum... (f. 45 ; *Quant.* 33, 71)]*
SECUNDA VIS ANIME. Alter gradus ad sensus. per corpus.
pulchre per aliud

Transcrit partiellement sur un grattage : du texte inférieur, on parvient encore à lire *circa corpus*, qui correspond au troisième degré.

[215] *remouet se ab his sensibus certo interuallo (-ter- est une addition interlinéaire de Rathier) temporum et eorum motus quasi per * quasdam ferias reparans imagines rerum quas per eos hausit secum cateruatim et multipliciter uersat et hoc totum est somnus et somnia (f. 45 ; *ibid.*)* Long grattage de dix lignes, correspondant au signe de renvoi et s'achevant sur le mot *delectatione*

Le terme *ferias* est rapproché de *somnus* en *Prael.* II, 34 (p. 73, 1068).

[216] *Ergo attollere in tertium gradum... (f. 45 ; *Quant.* 33, 72)]*
tertius gradus. Ars. Circa corpus. Pulchre circa aliud

Transcrit partiellement sur grattage : du texte inférieur, on déchiffre encore *Ad seipsam*, qui correspond au quatrième degré.

[217] *Suscipe igitur atque insili quarto gradui... (f. 45^v ; *Quant.* 33, 73)]* *Quartus gradus id est uirtus. Ad seipsam (sur grattage).*
pulchre ad pulchrum

[218] *non nisi perpurgatę animę licet. tanta dei prouidentia iustitiaque gubernari omnia. ut nulli mors inique accidere possit. etiamsi eam forte iniquus intulerit (f. 45^v ; *ibid.*)* *Nota*

Cité en *Prael.* IV, 30 (cf. *Rath.* II, p. 532).

[219] *magis timet (f. 45^v ; *ibid.*)* *magnus timor*

[220] *Tanta est tamen anima... (f. 45^v ; *ibid.*)* *Quintus gradus id est tranquillitas. In seipsa (sur grattage). Pulchre in pulchro*

[221] Est ergo iste quintus gradus. aliud est enim effingere. aliud tenere puritatem. et alia prorsus actio qua se inquinatam redintegrat. alia qua non patitur se rursus inquinari (f. 45^v; *Quant.* 33, 74)] *Ista duo id est effingere. uel inquinatam redintegrare ad quintum pertinent gradum. Tenendum puritatem et se non pati rursus inquinari ad sextum* (partiellement gratté)

[222] Dans l'angle inférieur externe du feuillet, en relation avec le texte précédent (f. 45^v; *ibid.*)] *Sextus gradus id est ingressio. Ad deum. Pulchre ad pulchritudinem*

[223] Tunc uero ingenti quadam et incredibili fiducia pergit in deum... (f. 46; *ibid.*)] (en gris, avant grattage) *Septimus gradus id est <....> Apud deum. Pulchre apud pulchritudinem* (en marron, sur le grattage) *Sextus gradus id est ingressio. Ad deum. Pulchre ad pulchritudinem*

L'insertion anticipée du sixième degré (n° 222) a provoqué un décalage, corrigé après relecture.

[224] nisi prius ipsa cogitatio ab omni cupiditate ac faece rerum mortalium sese cohibuerit et eliquauerit (f. 46; *Quant.* 33, 75)]
Nota

Adapté en *Prael.* II, 23 (cf. *Rath.* II, p. 556).

[225°] A la hauteur de 'iamuero in ipsa uisione', mais sans majuscule renforcée (f. 46; *Quant.* 33, 76)] *SEPTIMVS id est contemplatio. apud deum. Pulchre apud pulchritudinem*

[226] tanta autem in contemplanda ueritate uoluptas est. quantacumque ex parte eam quisque contemplari potest (f. 46^v; *ibid.*)] *Tanta in contemplanda ueritate uoluptas est. quantacumque ex parte <eam quisque> contemplari potest*

[227] nihil inter omnia quę creauit deo esse propinquius (f. 46^v; *Quant.* 34, 77)] *Nihil inter omnia quę creauit deo esse propinquius quam animam*

[228] Vnum uerum deum atque perfectum. qui numquam non fuerit. numquam non erit. numquam aliter fuerit. numquam aliter erit. quo nihil sit secretius. nihil presentius. qui difficile inuenitur ubi sit. difficilior ubi non sit. cum quo esse non omnes possunt. et sine quo esse nemo potest (f. 46^v; *ibid.*)] *pulcherrima laus dei*

[229] Animę autem natura. nec terra nec maria nec sidera nec luna nec sol. nec quicquam omnino quod tangi aut his oculis uideri potest. non denique ipsum quod uideri a nobis non potest. celum melius esse credendum est (f. 47 ; *ibid.*)] *Maxima laus animę sed ueridica*

[230] melius autem nihil. et si quando est aliquid horum melius. hoc peccato eius fit non natura (f. 47 ; *Quant.* 34, 78)] *melius nil in creaturis quam anima. Si aliquid in creatura omni anima est melius. peccato eius contingit non natura*

[231] inanis gloriae cupiditate decepti. quo uno malo a summo in ima demergitur (f. 47 ; *ibid.*)] (dans la marge externe) *Nota* (dans la marge inférieure) *Vno inanis glorie malo. a summo dimergitur anima*

Cité en *Prael.* II, 23 (cf. *Rath.* II, p. 522), sous une forme plus proche de l'addition marginale que du texte lui-même (Vno quippe, ut ante nos dictum est, inanis gloriae malo a summis ad infima... reuehi uales).

[232] omnibus enim subuentum uelle debemus etiam qui nos laeserunt aut ledere aut omnino laedi uolunt (f. 47 ; *ibid.*)] *nota quod dicit ledere aut omnino ledi. qui enim alium ledit magis ipse leditur*

[233] quisque in illorum septem quarto gradu fortiter agens (f. 47 ; *ibid.*)] *septeno gradu uel septimo et quarto quia in quarto initium uirtutis in septimo perfectio*

Essai malheureux de critique textuelle.

[234] manente peccato (f. 48 ; *Quant.* 36, 81)] *manente peccato*

[235°] oratione tua. ita sum affectus. ut eam interpellare nefas putauerim (f. 48 ; *ibid.*)] *interpolare*

T, f. 48-52^v : AUGUSTINUS, *Ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas* (= *Or.*)

[236°] Numquid autem regnum in domo iacob et in sede dauid intellegi potest nisi in ecclesia et in eo populo qui est regnum eius ? (...) si regni eius non erit finis. profecto sancti eius qui sunt regnum eius cum illo sine fine regnabunt (f. 50^v ; *Or.* 7, 8)]

Contra eos qui stultissime et pueriliter dicunt non debere dici sanctos cum Christo regnare sed gaudere

Polémique théologique longuement évoquée en *Prael.* IV, 15-16 (cf. *Rath.* II, p. 530, où nous n'avions pas fait le lien avec ce traité d'Augustin). Voir également ci-dessous les nos 319-20.

[237] *facta enim quando essent ante quam facta essent. sed in dei sapientia omnium faciendarum rerum rationes esse potuerunt. non tamen factae* (f. 51 ; Or. 8, 9)] *Intende*

[238°] *quamuis ergo aduersum iob nihil uerum dixerint. potest tamen etiam ex eorum uerbis aliquam sanam sententiam in testimonium ueritatis adsumere. qui nouit sapienter dicta discernere* (f. 52 ; Or. 9, 12)] *hic concordat gregorio*

[239°] *ibi enim summa iustitia. ubi summa sapientia* (f. 52 ; Or. 10, 13)] (en marge, d'une encre grise) *Nota* (dans la marge inférieure, en marron) *ibi summa iustitia ubi summa sapientia*

[240°] *esse itaque sedes dominationes principatus potestates in caelestibus apparatibus firmissime credo (...) quenam ista sint et quid inter se differant nescio (...) * si cui forte aliis quales nos non sumus per altiorem reuelationem aliquid huiusmodi fuerit demonstratum... (f. 52v ; Or. 11, 14)] *hic potest uideri beatus augustinus prophetico spiritu afflatus sanctum gregorium predixisse. ille enim post ipsum id est temporibus mauritii existens. ausus est de thronis dominationibus et principatibus manifestius quam ullus ante eum fecerit disputare**

Rathier ne semble pas avoir connu, au moins à cette date, le Pseudo-Denys. L'empereur Maurice est nommé en *Prael.* III, 22 et IV, 7.

T, f. 52v - 60 : AUGUSTINUS, *De immortalitate animae* (= *Imm.*)

[241] *Non igitur potest adiuuare animum ad intellectum nitentem. cui non impedire satis est* (f. 53v ; *Imm.* 1, 1)] *nocere ergo corpus potest animo ad intellectum non iuuare*

[242] *armonia* (f. 53v ; *Imm.* 2, 2)] *consonantia*

[243] *Ratio est aspectus animi. quo per seipsum non per corpus uerum intuetur. aut ipsa ueri contemplatio non per corpus. aut*

ipsum uerum quod contemplatur (f. 55v; *Imm.* 6, 10)] *Nota.* *Ratio est aspectus animi. quo per se ipsum non per corpus uerum intuetur. Ratio est ipsa ueri contemplatio non per corpus. Ratio est ipsum uerum quod contemplatur*

[244] Omnis autem defectus tendit ad nihilum (f. 56; *Imm.* 7, 12)] *Omnis defectus tendit ad nihilum*

Cité en *Prael.* VI, 2 (cf. *Rath.* II, p. 536).

T, f. 60v - 68 : AUGUSTINUS, *Epistula ad Hieronymum de natura animae* (= *Ep.* 166)

[245°] Certus etiam sum. animam nulla dei culpa nulla dei necessitate uel sua sed propria uoluntate in peccatum esse conlapsam (f. 62; *Ep.* 166, 2, 5)] *Nota*

Cité en *Prael.* IV, 31 (p. 137, 1230-2).

[246°] nunc accipe obsecro quid requiram. et noli me spernere. sic te non spernat qui pro nobis dignatus est sperni (f. 62; *Ep.* 166, 3, 6)] *pronissime. pulcherrima supplicatio episcopi ad presbiterum. Ecce quomodo sancti uiri se inuicem honore preueniunt*

[247°] beniuolentissime (f. 62v; *Ep.* 166, 4, 8)] *beniuolentissime*

[248] moysen etiam per iothor (f. 63; *Ep.* 166, 4, 9)] (en interligne et dans la marge) *lehtro*

[249] a quocumque uerum dicitur. illo donante dicitur qui est ipse ueritas (f. 63; *ibid.*)] *A quocumque uerum dicitur illo donante dicitur qui est ipsa ueritas*

[250] Hoc et nunc facit non instituendo quod non erat. sed multiplicando quod erat (f. 64; *Ep.* 166, 5, 12)] *non instituendo quod non erat sed multiplicando quod erat*

[251] quorum nonnulli tam tardi et obliuiosi sunt ut ne prima quidem discere litterarum elementa potuerint. quidam uero tante sunt fatuitatis ut non multum a pecoribus differant quos moriones uulgo uocant (f. 65; *Ep.* 166, 6, 17)] *muriones*

Le passage entier est cité en *Prael.* I, 31 (cf. *Rath.* II, p. 517-8).

[252°] Nam licet nemo faciat optando ut uerum sit quod uerum non est (f. 67 ; *Ep.* 166, 8, 26)] (en gris, dans la marge externe)
Nota (en marron, dans la marge inférieure) *Nemo facit obtando ut uerum sit quod uerum non est*

T, f. 68-73 : AUGUSTINUS, *Epistula ad Optatum de eadem re*
 (= *Ep.* 190)

[253°] ... qui priusquam ueniret in carne crediderunt in carne uenturum. Eadem namque fides est et nostra et illorum. quoniam hoc illi crediderunt futurum quod nos credimus factum (f. 68^v ; *Ep.* 190, 2, 6)] *lepide*

[254°] ignorans dei iustitiam id est quę homini ex deo est... (f. 69 ; *Ep.* 190, 2, 7)] *Nota id est quę homini ex deo est. Verbi gratia. Dicit lex non furaueris. peccatum demonstrat <at> esse furari. iustitiam non furari. Erant qui non furabantur. et iustum quidem eis uideba < tur> sed a seipsis. a natur <a> propria per liberum arbit <ri> um se hoc habere put <a> bant. dicendo autem lex non furaberis monstrauit eundem esse inspiratorem. auctorem et datorem non furandi sine aliqua lege. qui postea preceptor fuit in lege. uel (?) furaretur necne. deo putabat nil pertinere. nec iniuriam furando fieri nec gratiam non furando putans aliquam seruari. Vbi lex dixit non fureris. monstrauit peccatum. non dedit remedium. Sicut quilibet* (texte partiellement rogné et brutalement interrompu)

[255°] finienter (éd. Maur. : finientes) (f. 69^v ; *Ep.* 190, 3, 10)] *finienter*

[256°] Et beata dici non potest (f. 69^v ; *ibid.*)] (en interligne)
require (en marge) *et dici non potest*

[257°] Si autem hi soli crearentur ex adam qui essent per gratiam recreandi et preter illos qui in dei filios adoptantur nulli alii homines nascerentur (f. 69^v ; *Ep.* 190, 3, 11)] *pulchre*

[258°] monstrauit potentiam suam redhibendo uindictam (f. 69^v ; *ibid.*)] *redibendo*

[259°] dum et paruulis subuenit quorum nulla merita dici possunt. et maiores preuenit ut habere aliqua merita possint (f. 70 ;

Ep. 190, 3, 12)] Nota. paruulis per gratiam sine libero arbitrio subuenitur. ut sine meritis saluentur. In maioribus (-res^{ac}) gratia ipsum liberum preuenit arbitrium ut habere aliqua merita possint quibus saluentur. Et cum ita sint. habet omnis quidem homo concessum liberum arbitrium quo quid uelit eligat. sed sine gratia non ualet eligere bona. cum per culpam ualeat cupere mala

[260°] si tertulliani opinionem secuntur (f. 70 ; *Ep. 190, 4, 14*)] *cauendum*

[261] incertus (éd. Maur. : hinc aestus) meos et ignorantiam fassus essem (f. 71^v ; *Ep. 190, 6, 20*)] *fassus essem incertus meos*

[262] se potius fieri quam propagari animas credere (f. 71^v ; *ibid.*)] *Ieronimus potius fieri quam propagari animas credidit*

T, f. 73-112 : AUGUSTINUS, *De natura et origine animae* (= *Nat.*)

[263] putasti me sic accepturum. quasi tu mihi iniuriam feceris. notum faciendo quod alius fecit. quantum autem hoc absit ab animo meo uide. ut ne ab illo quidem me passum iniuriam conquerar (f. 73^v ; *Nat. 1, 2, 2*)] (en gris) *O insuperabilis in sancto uiro patientia* (en marron) *Vide proprietatem sanctorum cupientium etiam sinistra ad dextrum corrigere sensum sicut econtra iniqui dextra ad sinistrum student contorquere*

[264°] ubi enim mihi animus erga me hominis ignotus est et incertus. melius arbitror meliora sentire quam inexplorata culpae (f. 73^v ; *ibid.*)] (en gris) *Nota* (en marron) *ubi incertus et ignotus est hominis animus. melius est meliora sentire quam inexplorata culpae*

[265°] eique optandum ut recta sentiat. ne faciat esse delectabilia quae sunt inutilia. et quae diserta dixerit uera dixisse uideatur (f. 73^v ; *Nat. 1, 3, 3*)] *Cauendum cuique ne faciat delectabilia quae sunt inutilia ne quae dixerit diserte. putetur uere dixisse*

Pour l'antithèse *diserte/uerē*, attestée en *Prael. I, 29* (p. 31, 999), voir aussi le n° 278.

[266°] exundantia reprimenda (...) sed hoc uel facile corrigitur uel sine detrimento fidei a leuibus mentibus amatur. toleratur a graui-

bus (f. 73^v ; *ibid.*)] *Exundantia locutionis sine fidei detrimento. uel facile corrigitur. uel a leuibus amatur. a grauibz toleratur*

[267°] quosdam spumeos in sermone. sed in fide sanos (f. 74 ; *ibid.*)] *in sermone spumei in fide sani*

[268°] quod minus habet peritia suppleat diligentia. et quod cruditas loquacitatis eructat. aetatis maturitas decoquat. illud molestum est et periculosum uel perniciosum. si cum laudatur eloquentia persuadeatur insipientia et in pretioso poculo bibatur pestifera potio (f. 74 ; *ibid.*)] (en gris) *Nota* (en marron) *quod minus habet peritia suppleat diligentia. quod cruditas loquacitatis eructat etatis maturitas decoquat. Molestum est et periculosum. ne cum laudatur eloquentia persuadeatur insipientia et in pretioso poculo bibatur pestifera potio*

[269°] aliquid quod cum corpus non sit. corporis tamen quandam similitudinem gerere possit (f. 74^v ; *Nat.* 1, 5, 5)] *aliquid quod cum corpus non sit. corporis tamen quandam similitudinem gerere potest*

[270°] praescientia quippe dei eos quos sanaturus est. peccatores praenoscit non facit (f. 74^v ; *Nat.* 1, 7, 7)] *praescientia dei eos quos sanaturus est peccatores praenoscit non facit*

[271°] substruuntur (f. 75 ; *Nat.* 1, 8, 9)] *substruuntur*

[272] horrendis cautibus (f. 75 ; *ibid.*)] *cautibus*

Ce terme, utilisé en *Prael.* III, 1 (p. 77, 17), est aussi relevé sous le n° 303.

[273°] etsi non docta tamen cauta nostra cunctatio (f. 75^v ; *ibid.*)] *etsi non docta. tamen cauta cunctatio*

[274°] nemo fit membrum christi nisi aut baptismate in christo aut morte pro christo (f. 76 ; *Nat.* 1, 9, 10)] *Nemo fit membrum christi. nisi aut baptismate in christo aut morte pro christo*

[275°] unde et latro ille (...) a cypriano sancto inter martyres computatur (...) tanto namque pondere appensum est tantumque ualuit apud eum qui haec nouit appendere quod confessus est dominum crucifixum. quantum si fuisset pro domino crucifixus (f. 76 ; *Nat.* 1, 9, 11)] *Pulchre*

A rapprocher de *Prael.* II, 33 (p. 72, 1029-30 : latronem, subito confessorem, subito martirem).

[276°] ubilibet (f. 76 ; *ibid.*)] *ubilibet*

[277°] affirmare quod nescit (f. 80^v ; *Nat.* 1, 16, 26)] *hic incoauit. quod nescit*

[278°] ualde quippe sunt noxia praua diserta. quia hominibus minus eruditis. eo quod diserta sunt uidentur et uera (f. 84 ; *Nat.* 2, 1, 1)] *ualde sunt noxia praua diserta. quia minus eruditis eo quod sunt diserta uidentur et uera*

[279°] Résumé du texte d'Augustin (f. 84^v ; *Nat.* 2, 2, 2)] *multa cum periculo sciuntur. multa sine periculo nesciuntur*

[280°] iustum atque iustum (corrigé par Rathier en iniustum) diiudicatur quod uidebat tobis etiam carnis luminibus perditis (f. 84^v ; *Nat.* 2, 2, 3)] *iustum atque iniustum uidebat etiam luminibus orbatus carnis*

L'expression *luminibus orbatus* (*orbare*) est chère à Rathier, qui l'emploie aussi en *Prael.* IV, 17 et 28 (p. 121, 613 et 134, 1106-7).

[281°] hoc plane cum horrendo periculo falsum esse nesciebas (f. 84^v ; *Nat.* 2, 2, 4)] *Ecce hic quod cum magno periculo nescitur*

[282°] non ante * quam didicisti de corpore existi (f. 84^v ; *ibid.*)] *per <...> locutio* (gratté)

[283°] dediſcas (f. 85 ; *Nat.* 2, 3, 5)] *dediſcas*

[284°] sicut aqua unde pisces et uolucres uel sicut terra unde animalia quęque terrestria (f. 85^v ; *Nat.* 2, 3, 6)] *materia piscium et auium aqua*

[285°] aliquacumque (éd. Maur. : alia quacumque) creatura (f. 85^v ; *ibid.*)] *aliquacumque*

Indéfini attesté trois fois dans les *Praeloquia* (p. 83, 272 et 273 ; p. 183, 545).

[286°] pasture (f. 86 ; *Nat.* 2, 4, 8)] *pasture*

[287°] nonnulla etiam similitudine (f. 86 ; *ibid.*)] *nonnulla id est aliqua*

[288°] destinas (f. 86 ; *ibid.*)] *destinas. id est sustentacula domorum*

Terme attesté en *Prael.* V, 7 (p. 148, 261) et en *Ep.* 5 (éd. Weigle, p. 31, 22).

[289°] sua sensa (f. 86 ; *ibid.*)] *sua sensa*

[290°] destinare (f. 86 ; *ibid.*)] *destinare sustentare*

[291°] aures subrigat (f. 86^v ; *Nat.* 2, 5, 9)] *subrigat*

[292°] aliud est discere. aliud uideri sibi didicisse (f. 87 ; *Nat.* 2, 6, 10)] *Aliud est discere. aliud uideri sibi didicisse*

[293°] subrepsit tibi falsiloquium. per suauiiloquium (f. 87 ; *ibid.*)] *Subripit sepe falsiloquium per suauiiloquium*

Adapté en *Prael.* III, 3 (cf. *Rath.* II, p. 525).

[294°] cum enim uellet probare dubia. ausus est dicere sine dubio reprobanda (f. 87 ; *ibid.*)] *pulchre*

[295°] aliquanto post (f. 87^v ; *Nat.* 2, 8, 12)] *aliquanto post*

Attesté en *Prael.* III, 3 et 8 (p. 79, 101 et 82, 220).

[296°] quale est autem dicere infantes praedestinos baptismo uite presentis antequam renascantur in christo occiduo preueniri... (f. 88 ; *Nat.* 2, 9, 13)] *Istud modicum infinite ualet contra eos qui dicunt aliquem ante tempus destinatum posse sua incuria mori*

[297°] cautior quam scientior nostra cunctatio (f. 88^v ; *Nat.* 2, 10, 14)] *pulchre*

[298°] misericordior (f. 89^v ; *Nat.* 2, 12, 17)] *misericordior*

[299°] caueat homo ne ab illo misericordiam mereatur homo contra eius sententiam. a quo factus est homo (f. 89^v ; *ibid.*)] *caueat homo ne ab illo misericordiam mereatur homo. contra sententiam eius a quo factus est homo*

[300°] ... ut ab hac sententia exceptos martyres faciat... (f. 89^v ; *ibid.*)] *De martyribus non baptizatis*

[301°] misterium credulitatis in paruulis per eorum responsionem a quibus gestantur impletur (f. 89^v ; *ibid.*)] *uere*

[302°] maluit per naufragium miserabile exire. quam temerarium cursum uelis depositis et remis suae disputationis inhibitis. prouida deliberatione frenare (f. 90 ; *Nat.* 2, 13, 18)] *pulchre*

[303°] *cautibus* (f. 90^v; *ibid.*) *cautibus*

Terme employé en *Prael.* III, 1 : cf. *supra* n° 272 et *infra* n° 305.

[304°] *pręfidentia* (f. 90^v; *ibid.*) *prefidentia*

[305°] *cum enim nollet cohibere pręcipitem cursum. propter ancipitem excursum miserabilem inuenit incursum* (f. 90^v; *ibid.*) *cursum excursum incursum*

Imité en *Prael.* III, 1 (p. 77, 28-30 : *cum hunc ei miserabilem incursum propter precipitem cursum, dum cauere ancipitem nesciuit excursum, contigisse nouerimus*). Ce chapitre d'Augustin pourrait être à l'origine des métaphores marines, distribuées par Rathier en tête de ses livres II à VI.

[306°] *nam ut est optimi propositi laudandique consilii facile ad ueriora transduci. ita improbi obstinatique iudicii est nolle citius ad tramitem rationis inflecti* (f. 91^v; *Nat.* 2, 16, 22) *Sicut est optimi propositi laudandique consilii facile ad ueriora transduci. ita improbi obstinatique iudicii est. nolle citius ad tramitem rationis inflecti*

[307] *non enim sequendum. sed corrigendum te diligo* (f. 92; *Nat.* 3, 1, 1) *non ad sequendum. sed ad corrigendum sancti diligunt iniquos*

[308] *profecto sapiens eris si te non esse credideris* (f. 92^v; *ibid.*) *Sapiens eris. si te non esse credideris*

Cité en *Prael.* VI, 16 (p. 182, 521-2).

[309] *si non de nihilo. dic unde illum fecerit deus. si de seipso. ergo ipse est. quod absit materies operis sui* (f. 93; *Nat.* 3, 3, 3) *absit absit absit*

[310] *cum flatum nos scilicet corporeum subtiliorem tamen emitamus* (f. 93^v; *Nat.* 3, 4, 4) *corporeum flatum esse sed subtilior* (sic)

[311] *pręter enim alimenta solida et fluxa unde est cibus et potus. hoc tertium nobis deus alimentum circumfudit aurarum. quas ita carpinus ut sine cibo et potu diu esse possimus. sine hoc autem alimento tertio (...) nec exiguo temporis spatio possumus uiuere* (f. 93^v; *ibid.*) *Nota quod nesciebas*

[312] *apparet te fili si aliquando utrem inflasti. non aduertisse quid egeris. quod enim sufflando amittis. statim recipiendo non sentis* (f. 94; *Nat.* 3, 4, 5) *pulchre*

[313] deum sine ullo quidem sui detrimento sed tamen de sua natura. mutabile aliquid uel proferre uel quod est peius tamquam sui operis * materies ipse sit facere (f. 94 ; *Nat.* 3, 4, 6)] *hoc et contra eos iuuat qui creaturam dixerunt filium*

[314] incaute sane locutus es (f. 94^v ; *Nat.* 3, 5, 7)] *incautius non pone (?)*

On relève trois exemples d'*incautius* dans les *Praeloquia* (p. 34, 1108 ; 126, 812 ; 191, 884).

[315] redanimata (f. 94^v ; *ibid.*)] *redanimata*

[316] sic sonant tua uerba ista. quasi flandi tantum numerus interfuerit (f. 94^v ; *ibid.*)] *petulanter*

[317] sed tamquam quereretur abs te ut apertius explicares quomodo dixeris semper dat. addidisti atque dixisti. sicut semper est ipse qui dat. hoc sana et catholica fides omnino condemnat (f. 95 ; *Nat.* 3, 6, 8)] *petulantius*

Petulanter et *petulantius* font partie du lexique de Rathier : voir à titre d'exemple *Prael.* III, 32 (p. 105, 1098).

[318] sed contra suam prædestinationem facere maluit. tamquam festinans ne quod ei placuerat in non baptizato exterminaretur in baptismo (f. 96^v ; *Nat.* 3, 10, 14)] *Nefas*

[319°] regnum dicitur ubi cum illo fidelis familia eius beate ac sempiternae tota regnabit (f. 97 ; *Nat.* 3, 11, 17)] *Regnum dei dicitur ubi familia eius beate ac sempiternae cum illo fidelis tota regnabit*

Ce thème du *regnum* intéresse Rathier, en raison d'une polémique de cour toute récente : voir ci-dessus le n° 236.

[320°] aliud est enim regni dei muneribus honorari. aliud regni dei legibus coherceri (f. 97 ; *ibid.*)] (en gris) *Nota* (en marron) *Aliud est regni dei muneribus honorari. aliud regni dei legibus coherceri*

L'influence de ce chapitre se fait nettement sentir sur *Prael.* IV, 16.

[321°] noli credere (...) sacrificium christianorum pro eis qui non baptizati de corpore exierint offerendum. si uis esse catholicus (f. 97 ; *Nat.* 3, 12, 18)] *caute*

Le problème des enfants morts sans baptême était alors d'une tragique actualité. On sait en effet (*Prael.* IV, 21) qu'une épidémie provoqua une forte mortalité infantile à Vérone, alors qu'on ne disposait plus d'huile consacrée, en raison de la captivité de Rathier.

[322°] nullus cum hoc tumore per angustam portam eius ingreditur (f. 97^v ; *ibid.*)] *Nullus cum tumore angustam christi portam ingreditur*

[323] germanitus (f. 98 ; *Nat.* 3, 14, 20)] *germanitus*

[324°] rationis expertia (f. 99^v ; *Nat.* 4, 2, 2)] *expertia*

Expression attestée en *Prael.* III, 29 (p. 102, 1002).

[325] anatomici (f. 100^v ; *Nat.* 4, 2, 3)] *anatomici*

[326°] dissiciendo (f. 100^v ; *ibid.*)] *dissiciendo*

[327°] scientissime (f. 100^v ; *ibid.*)] *scientissime*

[328] si explicare uelim plura uolumina inplebo. multa me tamen ignorare confiteor (f. 100^v ; *ibid.*)] *pulchre*

[329] tuncine (éd. Maur. : tuncne) dicendum est... ? (f. 101^v ; *Nat.* 4, 5, 6)] *tuncine*

[330] egemonicon (f. 101^v ; *ibid.*)] *egemonicon*

[331] anatomicam uel empiricam (f. 101^v ; *Nat.* 4, 6, 7)] *anatomicam empiricam*

[332°] non hoc dici de illa particula carnis nostrae quę sub costis latet sed de illa ui qua cogitationes fiunt quę merito appellatur hoc nomine. quia sicut motus non cessat in corde unde se pulsus diffundit usquequaque uenarum ita non quiescimus aliquid cogitando uersare (f. 102 ; *ibid.*)] *De corde. cor id est uis qua cogitationes fiunt*

L'ensemble du passage est cité en *Prael.* IV, 29 (cf. *Rath.* II, p. 531).

[333°] dogmaticos nec methodicos (f. 102 ; *ibid.*)] *dogmaticos methodicos*

[334°] ego autem monere uel si non dignaris certe ammonere non desino (f. 103 ; *Nat.* 4, 7, 11)] *uide differentiam inter monere et ammonere*

[335] nauia (f. 106 ; *Nat.* 4, 14, 20)] *nauia*

[336] nouerat eleazarum (f. 106^v ; *Nat.* 4, 15, 21)] *lazarum* (au-dessus de la ligne)

[337] neque enim usque adeo desiperes. ut arbitrareris corporeum unius hominis sinum ferre tot animas (f. 107 ; *Nat.* 4, 16, 24)] *pulcherrime*

[338] est quodammodo consanguineus lēti sopor (f. 108^v ; *Nat.* 4, 18, 27)] *est quodammodo consanguineus loeti sopor* (cf. *VIRG.*, *Aen.* 6, 278)

[339°] maiore tamen et ueriore gloria quisque correctus sua confessione reprehenditur. quam cuiuslibet errantis ore laudatur (f. 112 ; *Nat.* 4, 24, 39)] (dans la marge externe, en gris) *Nota* (dans la marge inférieure, en marron) *Maiore et ueriore gloria quisque correctus sua confessione reprehenditur. quam cuiuslibet errantis ore laudatur*

T, f. 112-127^v : CASSIODORUS, *De anima* (= *An.*)

[340°] Définitions de l'âme, empruntées assez librement à Cassiodore (f. 113^v - 114 ; *An.* 4, 1-7 et 3, 8-26)] *VETER(es). Anima est simplex substantia species naturalis. distans a materia corporis sui. organum membrorum et uirtutem uite habens. N(ost)RI. Anima est spiritalis propriaque substantia sui corporis uiuificatrix a deo autem ex nihilo creata. rationabilis quidem. sed in bonum malumque conuertibilis. Animus est appetitus anime pro desiderii eius qualitate commotus uel uelocissimam cogitationem ad similitudinem uenti commouens. Mens est ipsa animi mutatio. Spiritus est deus inspirans quod uult. Spiritus est substantia tenuis nobisque inuisibilis. creata immortalis. quantum illi datum est. utiliter ualens. Spiritus est res per totum corpus emissa atque recepta. per quam uita mortalium flatu necessario continetur nec aliquando otium capiens iugi mobilitate reparatur.*

[341] Hinc nonnunquam subripiunt uitia contraria rationi * (f. 114^v ; *An.* 4, 51-2)] *Quare subripiant uitia. cum sint contraria rationi*

[342] mirum præterea uidetur rem incorpoream membris solidissimis colligatam et sic distantes naturas in unam conuenientiam

fuisse perductas ut nec anima se possit segregare cum uelit. nec retinere cum iussionem creatoris agnouerit. Clausa illi sunt uniuersa. cum præcipitur insidere. Aperta redduntur omnia. cum iubetur exire. Nam si acruus dolor uulneris infligatur. sine auctoris imperio non amittitur. sicut nec sine ipsius munere custoditur (f. 114^v ; *An.* 4, 72-9)] *Nota*

Passage reproduit intégralement en *Prael.* V, 16 (p. 154-5, 497-504). La barre supérieure du T de *Nota* est exactement à la hauteur du mot *mirum*.

[343] Rationis itaque dotata largitate quod bona munere diuinitatis inuenit (f. 115 ; *An.* 4, 105)] *quot*

Correction justifiée.

[344°] uulgariter (...) comiter (f. 116 ; *An.* 4, 202 et 205)] *uulgariter comiter*

[345°] perinspicabilem maiestatem (...) conspicientiam (f. 117 ; *An.* 5, 33-4 et 43)] *perinspicabile conspicientiam*

[346] Nec illud moueat quod apostolus de christo domino dicit. Qui cum in forma dei esset (...) Ibi enim naturam uult intellegi (f. 117 ; *An.* 6, 11-3)] *qui cum in natura dei esset*

[347] (A la hauteur de) ut res aliquae ex humana consuetudine facilius compendiosiusque noscantur (f. 117^v ; *An.* 6, 29-31)] *ea enim quæ supra te sunt percipere n <...>*

[348°] Tunc enim unicuique rei facultas sua uidetur suppetere. cum illi nihil contrarium preualet impedire (f. 118 ; *An.* 7, 36-8)] (dans la marge externe, en gris) *Nota* (dans la marge inférieure, en marron) *Tunc unicuique rei facultas sua uidetur suppetere. cum illi nil contrarium preualet impedire*

[349] Paruulis enim ratio crescit longa meditatione. non anima (f. 118^v ; *An.* 7, 57-8)] *Paruulis ratio crescit longa meditatione non anima*

[350°] combinata (f. 120^v ; *An.* 11, 10)] *combinata*

[351°] In hac enim mystica dualitate (f. 120^v ; *An.* 11, 11)] *dualitate. sicut et in sermone de aduentu domini beatus zeno dixit dealitatem*

Les citations de Zénon de Vérone sont rarissimes au moyen âge. Nous avons discuté ce renvoi au sermon I, 45, dans *Recherches Augustiniennes*, 20, 1985, p. 22.

[352°] preconialia (f. 121 ; *An.* 11, 43)] *preconialia*

[353°] gengibarum nostrorum ordo clauatus est (...) Coste uiginti quattuor radiis (...) flectantur (f. 121^v ; *An.* 11, 82 et 84)] *clauata radiis*

[354°] disciplinarum cotibus (f. 122 ; *An.* 12, 4)] *cotibus*

[355°] cogitat sine sapore (f. 122 ; *An.* 12, 13)] *sapore*

[356°] obnoxietate (f. 122 ; *An.* 12, 25-6)] *obnoxietate*

[357°] suauissimis inalationibus (f. 122^v ; *An.* 12, 55)] *inalationibus*

[358°] Vae autem carni quæ hic superata non fuerit (f. 122^v ; *An.* 13, 4-5)] *Ve carni quæ hic superata non fuerit*

[359°] Nimia enim magnitudo est. suam intelligere paruitatem (f. 122^v ; *An.* 13, 8-9)] *Nimia magnitudo est suam intelligere paruitatem*

[360°] quando silitudo (éd. Halporn : solitudo) gratia suffragatur (f. 123^v ; *An.* 13, 81)] *silitudo*

Le terme *silitudo* est employé par Rathier dans *l'Epistula* 16 (Weigle, p. 83, 13). Il a été rétabli, à juste titre, par Reid en *Prael.* V, 30 (p. 166, 969 où le manuscrit donne *solitudo*). Ce qui pouvait apparaître comme une création verbale de Rathier, à partir de *sileo*, dérive donc en fait d'un lapsus de copiste. Faits comparables relevés sous les n^{os} 66 et 169.

[361°] Facile est aduertere. quem superna potentia dignatur inuisere (f. 123^v ; *An.* 13, 86-7)] *facile est aduertere. quem superna potentia dignatur inuisere*

[362] Nosti enim bona facere per iniquos. cum conuerteris ad adiutorium quod preparatum est ad nocendum. Potentius esse diiudicans lesiones ad utilitatem conuertere. quam causas malorum radicitus amputare (f. 127 ; *An.* 17, 72-6)] *Nota*

Passage cité en *Prael.* IV, 31 (cf. *Rath.* II, p. 532, et *supra*, p. 161).

[363] ut trina remunerati conditione sentiamus nobis propitiam trinitatem (f. 127 ; *An.* 18, 35-6)] *fide spe caritate*

T, f. 128-154^v : AUGUSTINUS, *De nuptiis et concupiscentia*
(= *Nupt.*)

L'absence de rubrique dans le manuscrit de Trèves explique pourquoi Rathier désigne cette oeuvre sous le nom étrange de *libellus ad Valerium contra nouellos hereticos* (cf. *Rath.* II, p. 548). Deux accidents, partiellement reconnus par l'évêque de Vérone, bouleversent gravement le texte d'Augustin : du feuillet 131, l. 26 à 132, l. 2, se lit un développement emprunté au livre 2, 29, 49-50 et transcrit une seconde fois à son emplacement normal au f. 151^{rv} ; du f. 134, l. 2 à 137^v, l. 16, est copié un passage correspondant à 2, 3, 9 - 2, 11, 24, qu'il convient, pour rétablir l'ordonnance du traité, d'intercaler au milieu de la ligne 22 du f. 144. L'intérêt de Rathier pour cet ouvrage, relativement peu exploité dans les *Praeloquia*, s'est manifesté essentiellement par des *Nota* marginaux. La présente édition, qui ne retient pas ce type d'intervention, rend donc assez mal compte de la lecture faite par le prisonnier du *De nuptiis et concupiscentia*.

[364°] *nuptiarum bonum malo originali quod inde trahitur non potest accusari. sicut adulterorum et fornicationum malum. bono naturali quod inde nascitur non potest excusari* (f. 128 ; *Nupt.* 1, 1, 1) *Nuptiarum bonum malo originali quod inde trahitur non potest accusari. nec adulterorum et fornicationum malum. bono naturali quod inde nascitur non potest excusari*

[365°] *cum enim recto iudicio preparatur nuptiis sacra uirginitas* (f. 129 ; *Nupt.* 1, 4, 5) *preferatur* (rectifié dans le texte et repris en marge)

Correction justifiée.

[366°] *quas enim dixerat sordes* (*Nupt.* 2, 29, 50) *propter quod fidele coniugium* (*Nupt.* 1, 11, 12 ; f. 132 : fin du premier des accidents signalés plus haut) (au-dessus de *sordes propter*) *hđ* (en marge) *hđ. Deest hic aliquod et ut mihi uidetur multum*

Les mentions *mire nimis* et *pulcre*, qui apparaissent au f. 133 en marge du chapitre cité en *Prael.* II, 6, ne semblent pas de la main de Rathier.

[367°] *redemptorem corporis nostri secundum apostolum* (*Nupt.* 1, 18, 20) *facis esse* (*Nupt.* 2, 3, 9 ; f. 134 : début du deuxième accident) (au-dessus de *nostri secundum*) *hđ* (en marge) *hđ. Deest*

[368] *de die in diem magisque minuatur* (f. 141 ; *Nupt.* 1, 31, 36) (en interligne, au-dessus de *diem*, pour rétablir un texte correct) *magis*

[369°] ad legendum negotiosum (f. 142 ; *Nupt.* 1, 35, 40)] *Negotiosum*

[370°] ipse conflictus etiam si non sit damnabilis quia non perficit iniquitatem. sit tamen miserabilis quia non habet pacem (f. 143 ; *Nupt.* 2, 2, 6)] *Conflictus concupiscentie etiam si non sit dampnabilis quia non perficit iniquitatem. est tamen miserabilis quia non habet pacem*

[371] iustissimo reciprocatu inoboedientibus reddita (f. 137 ; *Nupt.* 2, 9, 22)] *reciprocatu*

[372] Reprise sans variante d'un texte d'Augustin (f. 147^v ; *Nupt.* 2, 21, 36)] *Nota. Natura humana quę nascitur uel de coniugio uel de adulterio. dei opus est. Quę si malum esset non esset generanda. Si malum non haberet. non esset regeneranda*

[373] definis inquit hominem si de fornicatione nascatur reum non esse. si de coniugio innocentem non esse. huc enim peruenit quod dixisti bonum naturale de adulteris posse subsistere. malum originale etiam de coniugio trahi (f. 148 ; *Nupt.* 2, 24, 39)] *falsa calumpnia*

[374] unum ex his inquit uerum est. alterum falsum. huic eadem breuitate respondeo. immo utrumque uerum est. neutrum falsum (f. 148 ; *Nupt.* 2, 25, 40)] *utrumque uerum. neutrum falsum*

[375] adserentes hoc ideo dictum esse quod adam peccauerit primum. in quo de cetero quisquis peccare uoluit peccandi inuenit exemplum (f. 149^v ; *Nupt.* 2, 27, 45)] *falsum*

[376°] Reprise dans la marge inférieure d'un verset cité par Augustin (f. 151 ; *Nupt.* 2, 29, 50)] *omnis creatura uanitati subiecta est (= Rom. 8, 20)*

[377°] cuius eloquiū libet (éd. Maur. : cuiuslibet e.) predicatione laudari (f. 151^v ; *Nupt.* 2, 29, 51)] *cuius eloquiū libet mira et inusitata locutio*

[378°] ais iterum inquis (éd. : inquit) et dicis (f. 151^v ; *Nupt.* 2, 30, 52)] *ais inquis et dicis*

[379] subcinctoria quippe sibi de foliis ficulneis. non uestimenta fecerunt. quę succinctoria gręce perizomata nuncupantur (...) quę nonnulli latini campestria sunt interpretati (f. 152 ; *ibid.*)] *campestria*

Le mot relevé en marge a été repris par Rathier en *Prael.* IV, 10 (p. 113, 271), où il est fait allusion au même verset de la Genèse. En ce passage, on lira en effet avec une légère correction : *foliorum ficus campestri[s] tectus* et non *foliis ficus campestris tectus*. Le génitif *foliorum* est la leçon transmise par le manuscrit unique, *foliis* une tentative de correction des premiers éditeurs.

T, f. 154^v-175^v : GREGORIUS, *Dialogorum liber quartus* (= *Dial. IV*)

[380] Liste de 17 noms (11 d'hommes, puis 6 de femmes), empruntés aux chapitres 9, 1-28, 1 de Grégoire (f. 157 ; sous le texte de *Dial. IV*, 9, 1)] *Speciosus gregorius probus Spes Seruulus Felix Stephanus Suranus Mellitus Theofanus probus galla trasilla Herundo Redempta Romula musa*

[381] Hunc omnipotens et misericors deus ab eterno uerbere flagellando protexit (f. 157^v ; *Dial. IV*, 11, 1)] *ab eterno uerbere flagellando protexit*

[382] Sed quia nemo in uerbere illius gratia se destituente subsistit. et nisi hisdem misericors pater qui poenam inrogat patientiam prestat (recifié par Rathier en prestat). mox per impatientiam peccatum nobis ipsa auget correptio peccatorum. Fitque hoc modo miserabili. ut culpa nostra unde sperare debuit terminum. inde sumat augmentum idcirco nostra deus infirma conspiciens flagellis suis custodiam permiscet (f. 157^v ; *Dial. IV*, 11, 2)] *Nemo in dei uerbere. gratia illius se destituente subsistit. Et nisi isdem misericors pater qui poenam irrogat. patientiam prestat. mox per impatient[tien]tiam peccatum nobis ipsa auget correctio peccatorum. Fitque modo miserabili. ut culpa nostra unde sperare debuit terminum inde sumat augmentum iccirco* (texte interrompu dans la marge inférieure, faute de place)

[383] Habent quippe sancti uiri hoc proprium. Nam ut semper ab illicitis longe sint. a se plerumque etiam licita abscondunt (f. 158 ; *Dial. IV*, 12, 2)] *Habent sancti uiri hoc proprium. Nam ut semper ab illicitis longe sint. a se plerumque etiam licita abscondunt*

[384] ab ea mandatum protinus accepit. Vt nil ultra leue et puellare ageret. a risu et iocis abstinere (f. 160^v ; *Dial. IV*, 18, 1)] *Nota iocum et risum leuitatemque iuuenilem puritati anime obesse*

Réflexion commentée et rapprochée de *Dialogus confessionalis* 2, dans la *Revue des Études Augustiniennes*, 31, 1985, p. 189.

[385] Quia nonnullis paruulis eiusdem regni celestis aditus a parentibus clauditur si male nutriantur (f. 160^v ; *Dial. IV*, 19, 1)]
Nonnullis paruulis regni celestis aditus a parentibus clauditur. si male nutriantur

L'*exemplum* relaté par Grégoire est clairement évoqué en *Prael.* II, 19 (p. 61, 595-8 : Inuenies quoque eiusdem etatis miseros, post remissum originale peccatum, propriis meritis meritos infernum, et hoc quibusdam apertis indiciis ad notitiam monstrasse hominum...). On notera que le texte de *Dial. IV*, 62, 1 (Reid renvoie à IV, 60), explicitement cité en *Prael.* VI, 7, figurait sur le feuillet 176, réduit aujourd'hui à un ongle.

Les notes autographes que l'on vient de lire projettent, sans aucun doute, un éclairage nouveau sur l'état d'esprit de Rathier, au moment où celui-ci rédigeait ses *Praeloquia*. Avant de formuler à l'avenir des jugements tranchés sur l'hypocrisie de l'évêque de Vérone⁷⁷, les historiens feront bien de s'inspirer de cette parole d'Augustin, commentée par Rathier lui-même : *melius arbitror meliora sentire quam inexplorata culpae*⁷⁸. Pourquoi Rathier aurait-il caché sa véritable personnalité dans des annotations que nul n'était censé voir ? A la lumière de cet „avant-texte”, les *Praeloquia*, dans leur essence, apparaissent non comme la plaidoirie d'un intrigant en position de faiblesse, mais comme une exhortation sincère à la perfection à laquelle est conviée l'humanité entière⁷⁹. Les citations des Pères, dont nous avons noté la fréquence dans l'ensemble des œuvres de Rathier, ne doivent pas être tenues principalement pour des ornements obligés de toute prose d'art ou des arguments irréfutables sous la plume d'un habile avocat : il

⁷⁷ A la manière de G. Miccoli, dans une communication, d'ailleurs brillante, à un congrès de Todi (publiée dans *Raterio da Verona*, Todi, 1973, p. 95-136).

⁷⁸ N° 264.

⁷⁹ Par un détour, nous rejoignons ainsi le jugement du regretté Ilarino da Milano, qui nous avait paru au premier abord tout à fait irénique : cf. *La spiritualità dei laici nei „Praeloquia” di Raterio da Verona*, dans *Raterio da Verona*, p. 35-93. Les cupidités et les faiblesses qui entachent la vieillesse de Rathier (cf. *Rath. I*, p. 421-3) n'ont pas à influencer le jugement porté sur les événements de 936-941.

nous semble qu'elles attestent un contact étroit et permanent entre Rathier et la tradition patristique et qu'elles sont, d'abord et avant tout, le reflet de ses méditations régulières, de ses efforts sans cesse repris pour échapper à la condition d'homme pécheur.

Les *historiae foundationum monasteriorum* et leurs sources orales au XIIe siècle*

par

P. RUYFFELAERE

(Gand)

Depuis quelques années l'aspect oral de la culture médiévale commence à interpeller l'historien¹. Comme ce fut le cas dans

* Le présent article reprend en grandes lignes un mémoire de licence, présenté en août 1984 à l'Université de l'État à Gand, sous le titre : *Traditievorming in het kloostermilieu. Een peiling naar de mondelinge kennisoverdracht aan de hand van de historiae foundationum monasteriorum (XIIe E.)*

Je tiens à remercier le professeur L. Milis, qui m'a proposé ce sujet et à qui je dois surtout un certain regard sur le passé, le professeur H. Pinxten, qui m'a fait découvrir des outils anthropologiques, et ma femme, C. Krings, qui a relu le texte de cet article, écrit dans une langue qui n'est pas la mienne.

¹ Signalons l'ouvrage rénovateur de M.T. CLANCHY, *From Memory to Written Record. England 1066-1307*, Londres, 1979. Un plaidoyer pour une approche plus large, qui tiendrait compte des résultats qu'ont obtenus les anthropologues, a été lancé par H. VOLLRATH, *Das Mittelalter in der Typik oraler Gesellschaften*, dans : *Historische Zeitschrift*, 233, 1981, pp. 571-594. Les origines orales des généalogies anglosaxonnes ont été mises en lumière par H. MOISL, *Anglo-Saxon royal genealogies and Germanic oral tradition*, dans : *Journal of medieval History*, VII, 1981, pp. 215-248. On trouvera d'intéressantes contributions au sujet des rapports entre l'oral et l'écrit au sud de la Loire dans Ch. DE LA RONCIÈRE (éd.), *Temps, mémoire, tradition au moyen âge. Actes du XIIIe Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, Aix-en-Provence, 4-5 juin 1982*, Aix-en-Provence, 1983. Chez nous, A. D'HAENENS a demandé qu'on entame l'histoire de l'oralité occidentale : *Oralité, histoire et mémoire collective. De la relation occidentale à la tradition et à l'histoire orales*. (Publication n° 9 du Centre Interuniversitaire d'Histoire de l'Écriture), Louvain, 1983. A noter que J. VANSINA et J. DEVISSE préparent une étude sur la tradition orale, à paraître dans la série *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*. — Le caractère oral de la littérature médiévale a fait l'objet de nombreuses études, dont quelques-unes d'un point de vue historique. Pour l'Angleterre du XIIe siècle : G.T. SHEPHERD, *The Emancipation of Story in the twelfth century*, dans H. BEKKER-NIELSEN e.a.

d'autres circonstances, cette nouvelle orientation qu'a prise la recherche historique est engendrée par des influences qui viennent du dehors du métier. Il y a d'abord les anthropologues qui nous ont devancés. Les résultats qu'ils ont obtenus au cours de leurs rencontres avec des cultures à prédominance orale, nous induisent à explorer notre propre passé sous un autre angle². En deuxième lieu, la fin imminente en Occident et en Extrême-Orient de la suprématie de l'écrit incite à entrevoir comment l'information fut produite, véhiculée et conservée en l'absence d'un système graphique.

Le défi étant lancé, il faut tenter d'y répondre. Puisque l'oral nous parvient sous forme écrite, on choisira ses sources : généalogies, droit coutumier, littérature hagiographique, récits de toute espèce, enquêtes judiciaires, ... Mais avant de procéder à l'analyse des textes, une mise au point d'un outillage s'impose. Quelle que soit la nature de la source qu'on examine, on ne rencontrera presque jamais l'oral à l'état pur. Sous la plume des *litterati*, les paroles des témoins se confondent avec des éléments issus d'une culture savante. Il faut donc scinder ce qui fut uni par le scribe. Puis se pose le problème de la crédibilité des sources orales. La réponse à ce casse-tête aura son importance, mais risque de réduire, de soumettre même, l'oral à l'écrit. De caractère réductionniste, une approche de ce genre ne satisfera point. Dans un stade ultérieur de la recherche, qui dépasse le cadre de cet exposé, il faudra alors examiner la communication orale en soi, comme un système à part entière.

(éd.), *Medieval Narrative. A Symposium. Held at Odense University on 20-21 Nov. 1978*, Odense, 1979, pp. 44-57. Pour les sagas scandinaves : P. BUCHHOLZ, *Mündliches Erzählen und Überliefern im mittelalterlichen Skandinavien nach dem Zeugnis von Fornaldarsaga und eddischer Dichtung*, Neumünster, 1980.

² Les œuvres fondamentales restent : J. VANSINA, *De la tradition orale. Essai de méthode historique*. (Annales du musée royal de l'Afrique Centrale - n° 36), Tervuren, 1961, et D.P. HENIGE, *The Chronology of Oral Tradition*, Oxford, 1974. A signaler, les articles de R. FINNEGAN, *A note on Oral Tradition and Historical Evidence*, dans : *History and Theory*, IX, 1970, pp. 195-201, et de J. PENTIKÄNEN, *Oral Transmission of Knowledge*, dans : C.J. CALHOEN & F.A. IANNI (éd.), *The Anthropological Study of Education*, La Haye, Paris, 1976, pp. 11-28. Les dernières années, la discussion fut surtout stimulée par J. GOODY : *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, Londres, New-York, Melbourne, 1977, à compléter par : S. SCRIBNER & M. COLE, *The Psychology of Literacy*, Cambridge, Massachusetts, Londres, 1981.

Dans notre article, il sera d'abord question d'une méthode. Conçue à partir d'un seul type de sources narratives, ses possibilités d'application s'en trouvent limitées. Ensuite l'appréciation de l'information orale par les contemporains sera passée en revue.

Nous sommes loin d'avoir tout exploré. La recherche ne fait que commencer. D'autres voix se mêleront au débat, du moins je l'espère, ce qui permettra de mieux connaître ce vaste champ que constitue la culture orale au moyen âge.

1. Esquisse d'une méthode

Afin d'exclure l'ambiguïté qu'évoque l'expression „sources orales”, il me paraît utile de distinguer deux types de témoignages, qu'on a appelés directs ou indirects : les uns se transmettent sans intermédiaire de l'observateur à l'auteur, les autres cheminent d'abord le long d'une chaîne de transmission avant d'être fixés par écrit. On ne peut considérer cette dernière catégorie de témoignages oraux comme le résultat d'une tradition orale qu'au cas où le témoin raconte un événement qui remonte à un passé plus ou moins reculé. Lorsqu'un message, même après avoir circulé entre plusieurs transmetteurs, se fige sous forme d'écrit peu de temps après le déroulement du fait rapporté, on dira plutôt qu'il s'agit d'une simple nouvelle. Une tradition orale par contre implique toujours une transmission indirecte qui va de l'observateur à l'auteur en passant par (au moins) un témoin intermédiaire, et l'enregistrement durable de l'information par la mémoire³. La durée d'une génération environ s'avère suffisante, pour qu'un témoignage puisse mûrir en tradition orale en parcourant une chaîne de témoins.

Une telle démarche, qui consiste à séparer les témoins oculaires des témoins auriculaires n'a rien d'artificiel. Il est surprenant et en même temps rassurant qu'au XIIe siècle certains chanoines et moines décrivant les débuts de leur abbaye aboutissent à cette même distinction. A Watten et à Anchin, on se sert d'expressions diver-

³ C'est évidemment J. VANSINA, *De la tradition orale...* pp. 22, 23, qui me sert de guide. D'autres définitions, comme celle donnée par H. MONIOT, *L'histoire des peuples sans histoire*, dans : J. LE GOFF & P. NORA (éd.), *Faire de l'histoire*, t. I, Paris, 1974, p. 109 : *Appelons tradition orale tout ce qui est transmis par la bouche et par la mémoire*, manquent de précision.

gentes suivant que le témoin raconte une tradition ancienne ou évoque une de ses propres expériences. Les témoins directs sont mieux identifiés⁴. De plus, il importe de faire la part des choses pour diriger la recherche vers des fins plus précises. Une tradition orale subit une série d'influences, toutes liées au processus de transmission, qui n'entrent pas en jeu lorsqu'un témoin communique une histoire vécue à un scribe. Quoiqu'il soit souvent impossible d'identifier les différents maillons de la chaîne de témoins, la question du remaniement du message oral ne peut être contournée. Nous y reviendrons.

Comme nous venons de le suggérer, c'est dans les récits de fondation de maisons religieuses, situées en Flandre pour la plupart, que nous avons cherché la voix des témoins. On a eu recours à des *historiae foundationum* s.s., qui se limitent à la description de la genèse de l'abbaye s'étendant parfois jusqu'au terme du premier abbatiat. Quelques *historiae monasteriorum* ou *historiae foundationum* s.l. furent aussi retenues. Celles-ci couvrent une période plus longue : on y raconte les événements qui se sont produits entre l'époque des fondateurs et le moment où fut rédigé le récit⁵.

Les *historiae foundationum* se construisent dans la plupart des cas à l'aide d'enquêtes orales soudées à des éléments narratifs d'origine écrite⁶ et permettent donc non seulement d'aborder la

⁴ Dans la *fundatio Guatinensis*, la tradition orale devient *sicut vetustatis fama loquitur*, alors qu'un *iuvēnis frater* sert de témoin direct (MGH, SS XIV, pp. 164, 170). A Anchin, l'expression *res... antiquorum relatione tradita* désigne la tradition orale (*fundatio Aquicinensis*, MGH, SS XIV, p. 581), mais on donne le nom du témoin oculaire : *Meminit harum seditionum, qui adhuc superest, Stephanus monachus noster, vir vitae venerabilis, qui... testatur* (*historia Aquicinensis*, MGH, SS XIV, p. 588).

⁵ Le genre a fait l'objet d'une étude érudite par J. KÄSTNER : *Historiae foundationum monasteriorum. Frühformen monastischer Institutionsgeschichtsschreibung im Mittelalter* (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance - Forschung - Nr. 18), Munich, 1974, qui voit dans la rédaction d'*exordia* la volonté des moines de s'affirmer vis-à-vis d'un monde laïque menaçant. D'après L. MILIS, *Ermîtes et Chanoines Réguliers au XIIe siècle*, dans : *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XXI, 1979, p. 46 et sv., on pourrait considérer les *foundationes* et les *vitae* des fondateurs, évoquant les débuts érémitiques, comme des tentatives visant à renouer avec le *propositum* primitif, tombé en désuétude après la codification des *consuetudines*.

⁶ Un épilogue, joint par André de Marchiennes à son *Chronicon Marchianense*, nous apprend que l'abbé Simon (1199-1202) voulut savoir si l'abbaye

signification des témoignages oraux mais aussi d'apprécier l'interaction entre l'oral et l'écrit.

Comment prouver le caractère oral d'un récit de fondation ou d'une histoire de monastère ?

Il est vrai que des expressions comme *sicut audivi, ut ferunt, que a maioribus didici* ne manquent pas dans ce genre de narrations. Suffit-il de les retenir en lisant le texte afin de retrouver ce que l'auteur a vraiment appris par ouï-dire ? Je ne le crois pas. Parfois il s'agit d'indications précieuses, mais assez nombreux sont les cas où de telles locutions masquent l'origine écrite d'une partie ou même de l'ensemble du récit⁷, tout comme une souscription explicite d'un chapelain ou d'un chancelier figurant au bas d'une charte princière, ne prouve nullement la confection de cet acte par cette chancellerie⁸.

possédait des *gesta abbatum* ou tout au moins une liste des abbés. Ce n'était pas le cas, mais un moine - il s'agit d'André - proposa de raconter ce qu'il avait retenu *tamen ex relatione antiquorum et quibusdamronicis ac historiis de ecclesie prima constructione*... Finalement cette conversation ne donnera pas lieu à une *historia foundationis* pour Marchiennes, mais ce passage nous révèle qu'André a pensé spontanément au canal oral et écrit pour relater le passé de son abbaye. Ed. E. SACKUR, *Reise nach Nord-Frankreich im Frühjahr 1889*, dans : *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, XV, 1890, p. 455. Sur l'attribution de cet épilogue à André de Marchiennes : K.F. WERNER, *Andreas von Marchiennes und die Geschichtsschreibung von Anchin und Marchiennes in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts*, dans : *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, IX, 1952, p. 405.

⁷ Prenons l'exemple de la *fundatio* de St.-Nicolas-des-Prés. D'après le prologue, on serait enclin à croire que les *patres*, qui élurent en 1148 un nouvel abbé et qui constituaient par conséquent la *sanior pars* au sein de la communauté, avaient témoigné de ce qu'ils avaient vécu (MGH, SS XV-2, pp. 1113, 1115). Or l'examen de ce récit a démontré que les sources de l'auteur se laissent presque entièrement réduire à la Sainte Écriture, à l'obituaire et surtout aux chartes et aux notices (cf. les n^{os} suivants dans l'éd. des actes de St.-Nic.-des-Prés d'après un cartulaire de 1677 par J. VOS : *L'abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas-des-Prés près Tournai*, dans : *Mémoires de la société historique et littéraire de Tournai*, XII, 1873, I, pp. 5-7 ; IV, pp. 11-12 ; VIII, pp. 16-18 ; XI, pp. 23-24 ; XVI + XVII, p. 34-36 ; XXI, pp. 42-43 ; XXVIII, pp. 55-57). — A noter que même en matière de sagas, les spécialistes cherchent à prouver les origines orales d'un récit. Ils ne se contentent donc pas de relever des locutions telles que *Sva er sagt*, comparable à *ut fertur*. Cf. TH. M. ANDERSSON, *The Textual Evidence for an Oral Family Saga*, dans : *Arkiv för nordisk filologi*, LXXXI, 1966, pp. 1-23.

⁸ Seul l'examen comparatif du *dictamen*, suivi d'un nombre de contre-épreuves, permet d'aboutir à des résultats solides. Voir : TH. DE HEMPTINNE, W.

Imaginons le moine ou le chanoine qui, après que s'est écoulé un certain laps de temps depuis la période initiale des fondateurs, se propose de la reconstituer. Avant de passer en revue quelques conditions préalables, on peut supposer qu'il fera appel à sa propre mémoire, examinera des parchemins anciens et interrogera des témoins. Dans chaque cas l'origine des sources, par lesquelles l'auteur aurait pu se laisser guider, doit être établie. De l'élimination de toutes les influences liées à la mémoire de l'auteur et à l'existence des écrits découlera la part des témoignages oraux. Sans vouloir nier la marge inventive d'un historiographe du XII^e siècle, je rangerai ce qu'on appelle aisément „les additions fabuleuses ou fantaisistes” d'un récit de fondation parmi les communications faites par témoins et ceci pour la raison suivante. Après sa mise au point, le texte racontant les débuts de l'abbaye retourne à la communauté. On s'en servira pour édifier les générations à venir, pour renforcer le prestige de la maison. De ce fait, il sera ratifié par les porteurs d'une tradition des origines. Ceci ne garantit en aucun cas la véracité de l'information ainsi proposée mais réduit considérablement la liberté littéraire de l'auteur.

1.1. *L'enjeu de la mémoire de l'auteur*

C'est en fixant quelques repères chronologiques qu'on pourra établir ce que l'auteur a pu se rappeler sans faire appel à des sources extérieures. Trois dates méritent d'être situées sur un axe chronologique :

- le point de départ du récit. Celui-ci coïncide dans la plupart des cas avec la fondation de l'abbaye. Dans le cas d'une communauté installée et dotée par un évêque, un prince ou un seigneur, l'histoire commence avec l'octroi de la charte-clé réglant *locus* et *ordo*, ou lors de la désignation du premier abbé. Mais là où les débuts d'une maison religieuse se confondent avec l'arrivée d'un ermite qui s'entoure par la suite de disciples, il importe de savoir approximativement quand cette expérience a démarré.

PREVENIER & M. VANDERMAESEN, *La Chancellerie des Comtes de Flandre (12e-14e Siècle)*, dans : *Landesherrliche Kanzleien im Spätmittelalter. Referate zum VI. Internationalen Kongress für Diplomatik, München, 1983* (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance - Forschung - Nr. 35), Munich, 1984, pp. 433-454.

- l'entrée de l'auteur. Ce moment constitue une vraie coupure pour l'insertion de témoignages oraux, bien que théoriquement on ne puisse exclure que certains emprunts à des témoins auriculaires aient eu lieu pour nourrir la description d'événements, qui se produisirent après l'entrée de l'auteur. Comme nous ne voulons prétendre pouvoir dévoiler *toutes* les informations de provenance orale, considérons cette date comme un seuil au-delà duquel nous ne continuerons pas nos recherches. L'important est d'arriver à un échantillon — restreint peut-être — mais acquis sur des bases solides.

Pendant une tentative de fixer ce *terminus ad quem* se heurte à l'anonymat des textes. A quelques exception près, comme dans le cas d'Arrouaise ou celui de Saint-Laurent-au-Bois où les auteurs dirigeaient en même temps leur maison⁹, nous ne connaissons pas les noms de ceux qui rédigèrent les récrits de fondation. Il faut donc s'appuyer sur des indications implicites qu'on rencontre ci et là pendant la lecture (p. ex. passage de la troisième pluriel à la première pluriel ou première singulier dans la conjugaison des verbes, reproduction de *dicta* que l'auteur lui-même a entendu prononcer, etc.).

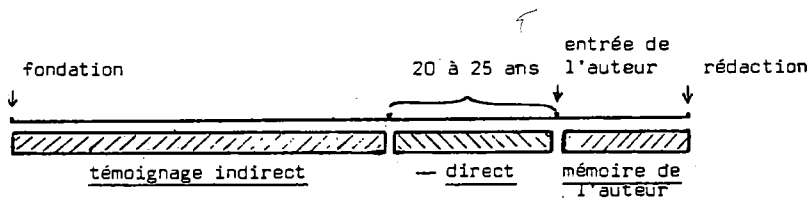
- la rédaction du récit.

Admettons qu'une génération de moines ou de chanoines dure en moyenne 20 à 25 ans¹⁰. Dans ces conditions, il est peu probable qu'une tradition orale se reflète dans un récit de fondation dont la rédaction suit le début des événements de moins d'un quart de siècle. Les témoins directs ne sont pas encore tous morts. Mais plus les origines de l'abbaye commencent à faire partie d'un passé lointain, plus ceux qui ont vu naître leur abbaye tendent à être remplacés par des successeurs.

⁹ Sur l'auteur de la *fundatio monasterii Arroasiensis*, voir : L. MILIS, *Gautier, abbé d'Arrouaise*, dans : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XX, cc. 76-77. Hugues de Fouilloy, prieur de Saint-Laurent-au-Bois, est l'auteur d'un petit récit de fondation, comme l'a démontré W. SIMONS : *Deux témoins du mouvement canonial au XIIe siècle. Les prieurés de Saint-Laurent-au-Bois et Saint-Nicolas de Regny et leurs démêlés avec l'abbaye de Corbie*, dans : *Sacris Erudiri*, XXIV, 1980, p. 207 (où on trouve également l'éd. du texte en annexe : pp. 243-244).

¹⁰ C'est l'avis de CH. DEREINE, *Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant Saint-Norbert*, Bruxelles, 1952, p. 165, et de P.C. BOEREN & G.W.A. PANHUYSSEN, *Annales Rodenses*, Assen, 1968, p. 19.

Il va de soi que compter par générations est une approche hasardeuse, qui doit donc être maniée avec circonspection. Néanmoins la reconstruction du cadre chronologique, dans lequel se situent l'histoire et sa rédaction, permet d'écarter les informations propres à l'auteur et de dresser un premier bilan du rapport entre témoignages directs et indirects.



1.2. Le recours à l'écrit

Bon nombre de récits de fondation sont le résultat d'une fusion quasi parfaite entre l'oral et l'écrit. Après avoir posé les bornes chronologiques entre lesquelles des témoignages doivent être recherchés, il faut confronter la narration avec l'ensemble de la documentation écrite dont disposait l'auteur. En premier lieu viennent les chartes. Dans certains cas la filiation est évidente, dans d'autres l'emprunt s'avère plus subtil¹¹. Il faut y ajouter les obituaires, les coutumiers, les inscriptions et tout un éventail de sources narratives, telles qu'annales, chroniques, textes hagiographiques... La confrontation des sources se heurte à certains obstacles, fort connus d'ailleurs, que je me contenterai donc de traiter brièvement. Nombreux sont les cas d'obituaires qui se sont enrichis d'annotations d'obit pendant une période qui dépasse notre cadre chronologique. Certaines annales ont subi des remaniements sous forme d'addition ou de rescription tardive. En ce qui concerne les coutumiers, le travail se complique quand le plus ancien manuscrit

¹¹ Le chiasme suivant dénote l'esprit créateur de l'auteur de la *fundatio mon.* S. Nic. de Pratis (MGH, SS XV-2, p. 1115), qui puise ici à une charte de Thierni, comte de Flandre, de 1146 (J. VOS, *L'abbaye de Saint-Médard*, XI, pp. 23-24) :

- Charte : *sub nostra successorumque nostrorum tutela protegendam ad honorem Dei omnipotentis suscepi*
- Récit : *suscipiens eam* [= nostra Syon] *cum successoribus suis perpetua protectione tuendam*

conservé est plus récent que l'époque qui retient notre attention. En plus le résultat de la confrontation des sources restera fatalement approximatif, parce que certains manuscrits n'ont pas survécu aux péripéties des siècles. Il ne suffit pas de savoir que tel manuscrit exista autrefois, il faut surtout fixer sa part dans l'élaboration du récit de fondation. Seule une analyse des aspects formels de la *fundatio* peut faire transparaître un *deperditum* en filigrane.

L'ampleur de l'influence des sources écrites peut fort varier d'un texte à l'autre. Certains auteurs monastiques et canoniaux se sont montrés sceptiques à l'égard de la valeur du témoignage oral. Il se peut qu'une telle attitude se traduise par un recours plus poussé à l'écrit. Nous mettrons cette hypothèse à l'épreuve.

1.3. *Le poids des témoignages*

Dès qu'on arrive à déceler des témoignages oraux, on peut les soumettre à un examen critique. Considérons d'abord la possibilité d'une critique interne.

Inspiré par l'œuvre du linguiste V. Propp, l'anthropologue J. Vansina a mis en lumière la structure interne des traditions orales (à transmission libre). Un récit oral se développe à partir d'un certain nombre d'unités d'action qui se succèdent tout en provoquant une hausse de tension narrative et dramatique. Quoique ce procédé ne soit pas absent dans les textes d'origine écrite, il est par contre une nécessité pour le narrateur, qui doit à tout moment capter et retenir l'attention de ses auditeurs. L'analyse interne exige qu'un découpe le récit oral en épisodes, d'après lesquels on reconstitue la trame sous-jacente, et qu'on en dégage le thème et le cadre. Ceci permet en même temps d'établir une critique de la transmission, de la parenté, des adaptations et de la signification des témoignages ¹².

Les récits de fondation, du moins leur partie orale, ne se prêtent pas à une approche de ce type. Nous ne pouvons espérer trouver des *de verbo ad verbum reportata* parmi les *fundationes*. Nous avons à faire à des *recomposita* au sens le plus large du mot ¹³.

¹² J. VANSINA, *De la tradition orale*, pp. 52-60.

¹³ On a parfois tendance à croire que certaines sources, comme les collections de sermons, sont encore proches de l'oral. Or, comme la langue vulgaire est dépourvue d'un outil sténographique et l'*ars memorativa* médiévale n'était pas

Lorsqu'un anonyme, à qui la tâche d'écrire l'histoire d'une abbaye fut confiée, interroge des témoins, il découvre ou il cherche toujours une information dans le but d'enrichir son récit d'un élément qu'il ne trouve ailleurs. Il enregistre certes, mais il agit non moins sur ce qu'on lui raconte. Le message s'en trouve fortement transformé. D'abord tout porte à craindre qu'il y a eu résumé¹⁴ et en plus, au cas où les questionnés étaient des laïques, il ne fait pas le moindre doute qu'il y a eu traduction du vulgaire en latin. Il en résulte qu'il ne nous reste que des bribes d'origine orale, qui font piètre impression à côté de ces longs ensembles qu'enregistrent les anthropologues et les folkloristes. Une critique interne semble donc tout à fait exclue.

Reste la critique externe. Là l'historien se trouve dans une position avantageuse par rapport à l'ethnologue. Non seulement il peut faire appel aux sciences auxiliaires, comme l'archéologie et la toponymie, mais en plus il dispose dans la plupart des cas d'une documentation écrite plus ample. On fera donc entrer en jeu ces sources écrites, qui pour des motifs spatiaux ou temporels ne pouvaient avoir informé l'auteur, dont la narration est passée au crible. Au cas où les sciences auxiliaires et la documentation étrangère font défaut, on est forcément limité aux sources écrites appartenant au chartrier ou à la bibliothèque de l'abbaye même. Le risque de contamination étant évidemment plus grand, il faut procéder avec prudence. Par conséquent on ne retiendra que les indications qui confirment ou contredisent d'une façon indirecte l'information d'origine orale. Cette tâche ne peut être menée à bien que si la distillation des témoignages oraux précède l'examen critique. La fixation du cadre chronologique et surtout la confrontation des sources ne contribuent pas seulement à isoler l'oral de ce qui ne l'est pas, mais aussi à rassembler tout un corps de don-

en mesure de retenir textuellement un discours, les *reportata* sont en fait des *recomposita*. Cf. C.G. ZIELEMAN. *Overleveringsvormen van middeleeuwse preken in de landstaal*, dans : *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis*, LIX, 1979, pp. 11-20. On trouvera un bel exemple d'une réelle *reportatio*, sous forme de quelques mots-clés notés au cours d'une prédication, suivie d'une *recompositio* dans : N. BÉRIOU, *La prédication au béguinage de Paris*, dans : *Recherches Augustiniennes*, XII, 1978, pp. 107-116.

¹⁴ Nous savons que le moine Alexandre a réduit les *dicta* d'Anselme à des *sententiae*. Ed. R.W. SOUTHERN & F.S. SCHMITT, *Memorials of St. Anselm*, Londres, 1969, p. 107.

nées, dont l'auteur ne s'est pas servi. C'est à cette dernière réserve de *scripta* qu'il faut s'adresser pour peser la valeur des *dicta*.

Il n'est toutefois pas imaginable qu'aucun des outils que je viens d'énumérer ne nous rende service. Alors le témoignage oral nous parvient comme une source unique et solitaire. Le plus souvent on devra s'abstenir de toute tentative de contrôle, sauf là où des modèles plus ou moins solides et peu contestés sont disponibles. Dans ces derniers cas, on cherchera des parallèles et on jugera d'après des niveaux de probabilité ¹⁵.

2. Application de la méthode. Deux exemples

Mieux que dans tout exposé théorique, c'est dans l'application aux sources que se dessinent les possibilités et les limites de la méthode dont je viens de tracer les grandes lignes.

2.1. *Le gué pavé de Watten, extrait de la fundatio Guatinensis*

Les débuts du prieuré de chanoines réguliers à Watten furent difficiles. Vers 1072, Otfried, originaire de Flandre, était venu s'y installer, en vue d'y vivre à l'image des premiers apôtres. Le curé, qui y desservait l'église paroissiale, devint son premier compagnon. D'autres dévots ne tardèrent pas à suivre son exemple. Pour paisible qu'elle fut, la vie de la fondation érémitique allait bientôt être entraînée dans le tourbillon des vicissitudes politiques de l'époque. Engagé dans un conflit de type grégorien, qui déchirait le diocèse de Théroutanne à la fin du XI^e siècle, Otfried se bat — du côté du pape évidemment — mais doit s'incliner. Afin d'éviter que le courroux de l'évêque des Morins ne broie sa maison, il se verra même contraint de quitter les lieux. Il s'exile en 1079. Désespérée, la petite communauté se maintient. Cependant, au tournant du siècle, les rapports de force changent dans l'évêché : les anciens

¹⁵ Je pense notamment à la *fundatio Viconiensis* (MGH, SS XXIV, pp. 291-301). Ce récit repose presque entièrement sur des témoignages oraux, qui ne sont qu'en partie vérifiables à l'aide de sources écrites. On y relate l'arrivée de Guy, prêcheur itinérant, dans la forêt de Vicoigne et le développement de son ermitage. L'expérience de Guy de Vicoigne s'aligne toutefois dans une large mesure sur celles d'Ailbert d'Antoing, Robert d'Arbissel, Norbert de Xanten, Étienne d'Obazine et autres, ce qui rend le contenu de la *fundatio Viconiensis* crédible. Le fond commun des *exordia* ou *vitae* de fondateurs érémitiques ne découle pas d'un *topos* répandu dans les *scriptoria* de la chrétienté latine du XII^e siècle, mais de la quasi identité de l'idéal spirituel qu'ils poursuivent. On consultera à ce propos : L. MILIS, *Ermîtes et Chanoines Réguliers*, pp. 39-80.

ennemis d'Otfried commencent à céder du terrain aux grégoriens. Il n'est pas étonnant que la *fundatio* de Watten, écrite vers 1100, se lise comme une apologie du fondateur malchanceux. L'auteur, resté anonyme, n'a pas connu le héros de son récit, puisqu'il ne s'était joint aux Watinenses qu'en 1087¹⁶.

Une quinzaine d'années séparent donc l'arrivée au prieuré de l'auteur des débuts de la fondation érémitique. Le recul n'est pas très grand. Point de traditions orales par conséquent à partir du moment où Otfried fait son entrée dans le récit. La confrontation des sources a révélé que le chanoine anonyme a puisé à la mémoire individuelle de témoins oculaires et au chartrier¹⁷. Le passage, que j'examinerai maintenant de plus près, tombe quelque peu en dehors de ce tableau.

L'anonyme ouvre son récit en décrivant le paysage, où Otfried s'était arrêté afin d'y étancher sa soif spirituelle. Endroit désert, envahi par les eaux et infesté par des vipères, où seuls quelques vestiges romains retiennent le souvenir d'un passé civilisé. Au pied du mont Watten serpente une route qui, venant d'orient, mène à Boulogne. Comment s'effectuait la traversée de l'Aa à Watten ? L'auteur est allé s'informer auprès des habitants. Ils lui ont appris que, fût un temps, on traversait le fleuve à gué. Mais, ajoute-t-il,

¹⁶ *Fundatio Guatinensis* MGH, SS. XIV, 162-175. Pour la date de rédaction et l'auteur, voir : CH. DEREINE, *Étude critique des chartes accordées par Robert Ier (1072) et Robert II (1093) de Flandre à l'abbaye de Watten*, dans *Revue bénédictine*, XCIII, 1983, pp. 97-98, qui a aussi commenté le conflit entre Otfried et l'évêque de Thérouanne : *Gérard de Thérouanne (1083-1096) face aux moines exempts*, dans : *Mémoires d'histoire de Comines-Warneton et de la région*, X, 1980, pp. 259-260.

¹⁷ L'auteur de la *fundatio* de Watten a consulté les actes suivants :

- charte (ou notice) confirmant l'échange entre Ermenger, abbé de Bergues Saint-Winnoc, et Otfried, prévôt de Watten, de l'*altare* de Watten contre celui de Ledringhem (*deperditum*). Cf. *fund.*, p. 166.
- charte de fondation de Drogon de Thérouanne (1072) (Saint-Omer, Bib. mun., ms. 852, f° 166v°-167v°). Cf. *fund.*, p. 167.
- charte de donation de Robert le Frison, comte de Flandre, et de sa mère Adèle (1072) (F. VERCAUTEREN, *Actes des comtes de Flandre ; 1071-1128*, Bruxelles, 1938, n° 1, pp. 1-3). Cf. *fund.*, p. 167.
- charte de Robert II, fils du Frison, confirmant l'acquisition de terres de Jean d'Arras (1075) (*deperditum*). Cf. *fund.*, pp. 168-169.
- bulle pontificale de Grégoire VII (1077) (J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich, N.F. III, Artois*, Göttingen, 1940, n° 3, pp. 34-36). Cf. *fund.*, pp. 171-172.

ils n'y croient plus vraiment, car l'Aa étant profond de nos jours, le poisson abonde et les bateaux des commerçants y passent sans difficultés ¹⁸.

Nous touchons là incontestablement à une tradition orale. On voit mal comment une charte — c'est bien à ces sources qu'il faut penser, puisque c'étaient les seules disponibles dans le prieuré vers 1100 — aurait pu contenir une information d'une banalité aussi éclatante. D'ailleurs l'analyse du chartrier n'a révélé aucun point commun. Qu'on se fie donc aux dires de l'auteur, qui s'est adressé à la mémoire des riverains vivant aux alentours de sa maison. Mais, chose curieuse, ils émettent des doutes quant à la véracité de ce qu'on leur a transmis.

Pour y voir plus clair, il faut insister sur le *sicut vetustatis fama loquitur* ¹⁹, que l'auteur a introduit pour qualifier la nature du témoignage. Cette expression renvoie à ce type de traditions dont les origines remontent jusque dans la nuit des temps ²⁰. Le gué a disparu depuis longtemps, personne ne se souvient l'avoir jamais vu, mais on en a entendu parler par les anciens. L'histoire du gué passait cependant pour bizarre, invraisemblable même, une fois qu'on devait la communiquer à un étranger. Je me demande donc si les hésitations des interrogés n'ont pas pris naissance dans ce face à face entre d'humbles illettrés et cet ancien écolâtre de Reims. La teneur d'un témoignage est toujours conditionnée par l'idée que se font les questionnés de leur enquêteur ²¹.

Quoi qu'il en soit, nous savons maintenant que la tradition, rapportée vers la fin du XI^e siècle par les habitants de la bourgade de Watten, ne méritait pas autant de scepticisme. Des sondages archéologiques entrepris par M. Pigault de Beaupré au siècle dernier ont révélé que l'Aa était traversé par un gué dallé entre Watten et Eperlecques. Une chaussée de dalles bleues, découverte à 0,40m au-dessous du niveau de navigation, permettait le passage

¹⁸ *Fundatio Guatinensis* MGH, SS XIV, p. 164.

¹⁹ Ibid. p. 164, r. 31.

²⁰ La *fama vetustatis* n'est pas à confondre avec la *fama publica* ou *opinio vulgaris*, mémoire plus diffuse et moins ancienne. Elle ne relève pas de l'expérience individuelle, mais découle d'un passé lointain et commun. Cf. Y. GRAVA, *La mémoire, une base de l'organisation politique des communautés provençales au XIV^e siècle*, dans : CH. DE LA RONCIÈRE (éd.), *Temps, mémoire, tradition*, p. 79 et sv., au sujet de la différence entre *mos maiorum* et *fama publica*.

²¹ Cf. JAN VANSINA, *De la tradition orale*, p. 81.

du fleuve sur la route romaine de Cassel à Boulogne ²². Ceci ne peut nous étonner, puisque la construction de gués pavés était chose courante dans la *civitas Morinorum* lors de l'aménagement du réseau routier à l'époque romaine ²³.

Cette tradition orale est née à une époque où le gué était devenu impraticable. Il a été démontré que les points de franchissement sur la Liane et la Canche entre Boulogne et Amiens furent reportés en amont à la suite du relèvement du niveau marin pendant la deuxième transgression dunkerquoise ²⁴. Il n'est pas impensable que l'inondation et l'alluvionnement progressif du réseau de l'Aa provoqués par une transgression maritime, soient à l'origine de la disparition du gué en question. Au cas où cette hypothèse serait la bonne, il reste néanmoins difficile à savoir quand la chaussée traversant la rivière près de Watten fut submergée. Les transgressions dunkerquoises II (fin III^e siècle-VIII^e siècle) et III A (inondations en 1014 et 1042) doivent être prises en considération. Seule une étude approfondie consacrée à l'histoire géographique de l'estuaire de l'Aa donnera la réponse ²⁵.

2.2. *L'île d'Anchin avant la fondation de l'abbaye, extrait de la fundatio Aquicinisensis*

En 1079 deux chevaliers décidèrent de prendre l'habit monacal et s'installèrent à Anchin, sur la rive droite de la Scarpe à l'est de Douai. Grâce à l'appui de l'évêque de Cambrai, Gérard II, la nouvelle fondation fut aussitôt dotée d'autels et de terres. A peine deux ans plus tard, un moine provoqua un incendie, qui ravagea les cabanes et la chapelle primitive.

²² M. PIGAULT DE BEAUPRÉ, *Reconnaissance des voies locales existantes au Ve siècle*, dans : *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, VI, 1858-59, p. 83. Tout comme R. DELMAIRE, *Étude archéologique de la partie orientale de la cité des Morins (civitas Morinorum)*, Arras, 1976, pp. 296-297.

²³ R. DELMAIRE, *La région de Saint-Omer à l'époque Gallo-romaine*, dans : *Septentrion*, IX, 1979, p. 17.

²⁴ P. LECLERCQ, *La voie antique d'Amiens à Boulogne*, dans : *Septentrion*, III, 1973, pp. 65-66.

²⁵ On trouvera quelques premières indications chez R. Delmaire, *La région de Saint-Omer*, p. 17, et chez J. SOMMÉ, *The coastal Plain of northern France*, dans D.Q. BOWEN (ed.), *Guidebook for Excursion C 17. Southern Shores of the North Sea. INQUA, X Congress 1977*, Birmingham, 1977, pp. 6-17. Sur la lutte contre le déferlement de l'eau au XII^e siècle entre Arques et Watten : A. DERVILLE, *Les marais de Saint-Omer*, dans : *Revue du Nord*, LXII, 1980, pp. 73-93.

Le sinistre survint à un moment critique pour la jeune communauté. Munis d'une aide financière venant de Gérard II, les bénédictins d'Anchin réussirent à reconstruire leur abbaye. Sous la direction de Hugues, doyen du chapitre épiscopal de Cambrai, la chapelle fut refaite, à laquelle on ajouta une église en pierre, une aumônerie et les bâtiments claustraux. Les travaux s'achevèrent avant la mort de Hugues, en 1093 ²⁶.

La *fundatio Aquicinensis*, écrite entre 1174 et 1181 par un anonyme, met surtout en lumière cette reconstruction du monastère. La description du site avant l'avènement de l'abbaye et le récit de la conversion des deux chevaliers ne manquent pas, mais les efforts de la première génération de bâtisseurs émerveillent davantage l'auteur. Il développe sa narration à partir des édifices, qu'il a encore vus avant leur transformation lors d'une deuxième campagne de travaux entamée en 1181. Des communications orales ont peut-être nourri l'image qu'il nous livre des constructions, ce n'est pas exclu, mais leur influence ne se laisse pas déterminer avec certitude. Par contre il ne fait pas le moindre doute que l'évocation de la vie villageoise à Anchin avant l'arrivée des chevaliers-fondateurs découle de la tradition orale. L'exemple est significatif, puisque source orale et écrite s'y confondent et la vérification s'opère à l'aide de la même pièce.

Selon l'anonyme, la tradition relate qu'à Anchin vivait jadis un ermite, s. Gordain. Les marais qui entouraient son lieu lui permettaient d'y vivre en solitaire. Après sa mort, son corps fut d'abord inhumé dans sa chapelle, puis transféré à Douai par un certain Sohier. Son modeste sanctuaire fut aménagé comme église paroissiale pour les habitants du village voisin, qui y ensevelirent leurs morts. L'accès étant difficile, deux pauvres paysans s'installèrent sur l'île et remplirent le rôle de fossoyeurs quand l'occasion se présentait ²⁷.

²⁶ *Fundatio Aquicinensis*, MGH, SS XIV, pp. 578-584. Ce récit de fondation a surtout suscité l'intérêt des spécialistes d'architecture médiévale : P. HÉLIOT, *Quelques monuments disparus de la Flandre wallonne : l'abbaye d'Anchin, les collégiales Saint-Pierre et Saint-Amé de Douai*, dans : *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, XXVIII, 1959, pp. 130-153, et A. VERPLAETSE, *L'architecture en Flandre entre 900 et 1200 d'après les sources narratives contemporaines*, dans : *Cahiers de Civilisation Médiévale*, VIII, 1965, pp. 25-42.

²⁷ *Fundatio Aquicinensis*, MGH, SS XIV, p. 581. L'extrait que nous venons de résumer est introduit par l'expression : *res... antiquorum relatione tradita*.

Nous savons que l'anonyme n'a pas omis de consulter la chartre de fondation octroyée par Gérard II vers la fin de l'année 1079²⁸. D'après l'exposé de ce diplôme épiscopal, les chevaliers quittent leur foyer, abandonnent leurs biens terrestres et aspirent à une vie contemplative. Ayant entendu parler de s. Gordain, ils s'empressent de s'installer à Anchin en vue d'y restaurer son église. Anselme (II de Ribémont) fait don de l'île, ce qui permet à l'évêque de rendre à l'église sa *libertas*, *quam diu amiserat*.

La confrontation des sources ne doit pas être élargie, l'*auctarium* et les annales d'Anchin n'apportant aucun nouvel élément à ce sujet²⁹. Il s'avère à la lecture du récit de fondation et de la chartre de 1079 que le souvenir de s. Gordain fut véhiculé par voie orale. Il fut fixé par écrit sous une forme condensée en 1079 et environ un siècle après d'une manière plus complète. La chartre passe sous silence l'activité pastorale qui se déroula à Anchin entre la mort de l'ermite et l'arrivée des deux chevaliers convertis. Cette pastorale, qui aurait au moins compris le culte funéraire, ne pouvait être dévoilée sans que ne se pose le problème du destin de cette église paroissiale après l'installation de moines bénédictins sur l'île. Dans un élan grégorien, l'évêque a surtout insisté sur l'abolition de la mainmise laïque sur ce sanctuaire. La tradition, rapportée par l'anonyme, ne soulève pas cette question. A quoi bon condamner l'homme ou son père, à qui revenait le mérite d'avoir permis le maintien de la chapelle du s. ermite sur son territoire ?

Essayons de contrôler. Au sujet de s. Gordain nous ne savons que peu de choses. A la fin du XVI^e siècle, les chanoines du chapitre St.-Amé à Douai prétendaient posséder ses reliques, ce qui fut contesté à Anchin³⁰. Mais revenons une dernière fois à la chartre

²⁸ Ibid., p. 580, r. 41 (*epistola*) ; p. 581, r. 45 (*carta*).

De cette chartre épiscopale existent deux expéditions différentes, toutes deux conservées en original :

- Lille, Arch. dép. du Nord, 1 H 33/375. Éd. A. LE GLAY : *Charte de fondation d'Anchin*, dans : M. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Documents historiques inédits*, t. III, Paris, 1847, n° XIX, pp. 477-499. Date : vers 30 novembre 1079.
- Lille, Arch. dép. du Nord, 1 H 33/374. Éd. A.E. ESCALLIER, *L'abbaye d'Anchin, 1079-1792*, Lille, 1852, pp. 17-18. Date : 1079, après 30 novembre.

Dans les deux versions, l'exposé de la chartre est à peu près identique.

²⁹ *Sigeberti Auctarium Aquicinense*, MGH, SS VI, p. 393 ; *Annales Aquicinctini*, MGH, SS XVI, p. 503.

³⁰ Cf. J. MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii et eorundem chronica recapitulatio*, Louvain, 1595, X, p. 487. A noter qu'entre 1024 et 1035 env. le prévôt

épiscopale de 1079. L'évêque y stipule que les moines pourront procéder à l'élection d'un abbé (dès que leur nombre le requerra). Celui-ci sera investi d'un pouvoir seigneurial s'étendant sur les résidents (laïques) de l'île. Ceci confirme d'une façon indirecte la version de la tradition orale, qui mentionnait deux paysans fossoyeurs. Qu'ils fussent au nombre de deux, trois ou plus, n'importe, retenons seulement que la charte de fondation atteste que l'île d'Anchin était habitée et possédait une église paroissiale avant sa transformation en monastère. L'arrivée des moines n'a d'ailleurs pas interrompu cette ancienne activité pastorale. La *vita Gosuini secunda* (1174-1185) laisse entendre que des villageois venaient écouter la célébration de la messe à l'abbaye ³¹.

3. Les auteurs des *foundationes* face aux sources orales

Les historiens d'abbayes ont presque tous voulu tirer profit des sources orales. Ceci est plus particulièrement vrai pour les maisons religieuses d'origine érémitique, où les écrits se font rares au fur et à mesure qu'on se rapproche de la période initiale. Il faut y ajouter que la spiritualité des fondateurs ne pouvait que très difficilement se déduire des premières chartes. Face à cette pénurie de documents et à la sécheresse des actes, il fallait donc bien s'adresser à des témoins. Parmi les moines ou les chanoines, tous n'étaient pas censés avoir la même mémoire. Des témoignages portant sur le passé de l'abbaye furent recueillis auprès des *seniores* ³² c'est-à-dire

du chapitre St.-Amé à Douai s'appelait Sohier. Est-ce le même ? F. BRASSART, *Histoire du château et de la châtelainie de Douai, Preuves*, Douai, 1877, n° I, p. 3 ; n° II, p. 5.

³¹ BHL 3626. Éd. : R. GIBBONUS, *Beati Gosuini vita, celeberrimi...*, Douai, 1620, p. 224-226.

Cette Vie fut écrite pendant l'abbatit de Simon d'Anchin (1174-1201) (ibid., p. 258) et est adressée à *W. Priorem et omnem Fraternitatem Hisdiniensis Ecclesiae* (ibid., p. 193). Dans les chartes du prieuré de St.-Georges d'Hesdin, qui dépendait d'Anchin, on rencontre parmi les témoins un prieur Werrius en 1169 (Lille, Arch. dép. du Nord, 1 H 1757 f° 53 r°), qui est remplacé en 1185 par Nicholas (Lille, Arch. dép. du Nord, 1 H 1757 f° 81 r°).

³² Voici quelques récits de fondation, où le rôle des *seniores* comme témoins oraux est indiqué : *chronicon S. Michaelis in pago Virdunensi*, MGH, SS IV, p. 79 : *seniores nostri* ; *fundatio s. Nicolai de Pratis*, ibid. XV-2, p. 1113 : *patres nostri*, dont la contribution fut minime (v. note 7) ; *fundatio Arroasiensis*, ibid. XV-2 p. 1118 : *maiores nostri* ; *fundatio S. Mariae Andernacensis*, ibid. XV-2, p. 968 :

le collège des sages dont s'entourait l'abbé ³³. Le prestige dont ils jouissaient au sein de la communauté devait garantir la qualité de leurs témoignages. Souvent, mais pas nécessairement, les *seniores* étaient aussi plus âgés que les autres religieux. En s'appuyant sur leur mémoire, les auteurs de *fundationes* les considéraient comme des témoins privilégiés, encore proches des événements qu'ils tentaient de faire revivre. Sous-jacente à leur travail d'historien était l'idée que le risque de déformation du message oral augmente en fonction du nombre d'intermédiaires. Mais ils sont allés plus loin. Ils ont en effet posé le problème de la crédibilité de la tradition orale dans leurs *fundationes*.

Le chanoine régulier, qui nous a légué le récit de fondation de Watten, ne cachait pas ses doutes quant au bien-fondé de sa méthode. Il les a formulés de la façon suivante : *Sed forsitan aliquis tu cupidus dicere vel audire quid novi, remordeas et, quia pinxerit [Otfriedus] audita, non sua, me dixisse reprehendas : te ipsum in hoc convenio* ³⁴. Puisque l'auteur n'a pas connu le héros de son récit, il s'excuse en quelque sorte auprès du public de n'avoir pu utiliser que le canal oral. Il n'avait d'autre possibilité, car Otfried n'a rien consigné par écrit qui puisse éclairer ses idéaux et le cheminement de sa vie. En historiographe, il essaie de devancer toute critique éventuelle en concédant que ses allusions au fondateur de son prieuré puissent paraître discutables. Il y a trop d'intermédiaires, parmi lesquels l'auteur lui-même : Otfried → témoin(s) → auteur → public. Chaque fois que la matière orale est reproduite librement et sans contrôle, elle est repensée. Il est à remarquer que ce concept, qui appartient aujourd'hui aux acquis de la critique historique moderne ³⁵, se rencontre déjà vers 1100.

Signalons que l'écrivain de la *fundatio Guatinensis* fut aussi l'auteur intellectuel de la deuxième charte comtale, que Watten

seniores ; et même encore après, vers 1300 : *fundatio Banzensis*, ibid. XV-2, pp. 1033, 1036 : *nostri seniores*.

³³ Sur le sens du mot *senior* dans la Règle de Saint Benoît : A. DE VOGÜÉ & J. NEUFVILLE, *La Règle de Saint Benoît* (Sources Chrétiennes, n° 185), t.V, Paris, 1971, p. 834, et dans les coutumes de l'ordre d'Arrouaise : L. MILIS, *L'ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise. Son histoire et son organisation, de la fondation de l'abbaye-mère (vers 1090) à la fin des chapitres annuels (1471)*, t. I., Bruges, 1969, pp. 444-446.

³⁴ *Fundatio Guatinensis*, MGH, SS XIV, p. 165, r. 34-36.

³⁵ J. VANSINA, *De la tradition orale*, p. 25.

reçut en 1093 de Robert II de Jérusalem ³⁶. A noter que l'*arenga* de cet acte insiste sur le danger de l'oubli et loue la création de l'écriture. Vu sa participation à l'activité diplomatique en faveur de sa maison, il n'est pas surprenant qu'il ait puisé au chartrier en rédigeant sa narration. En reprenant la partie protocolaire de quelques chartes, il a même dépassé le cadre narratif de son récit ³⁷. Pour situer certaines transactions dans leur contexte historique, il n'en fallait pas autant. L'objectif qu'il poursuit en copiant des dates et des listes de témoins est peut-être double : rendre les chartes facilement reconnaissables et ajouter du sérieux à son récit. Quant à sa méthode, il la trouve indiscutablement plus solide s'il peut se laisser guider par des sources écrites (ce qui ne l'a pas empêché pour autant de noter la tradition du gué).

L'*exordium Affligemense*, écrit vers 1160-70, s'ouvre sur le prologue suivant : „Parce que l'écoulement du temps enlève aux jeunes le souvenir du passé, l'auteur veut relater les origines d'Affligem comme il les a entendues de ceux qui ont vécu les événements” ³⁸. Faisant appel au motif de l'*oblivio*, l'auteur laisse transparaître qu'il s'appuie sur des témoignages oraux directs. Il prétend donc que ses témoins ont assisté à la période de fondation vers 1083 et sont encore en vie à l'instant où il couche son récit sur le parchemin. Il est cependant très peu vraisemblable que des „pionniers” se soient encore trouvés à Affligem vers 1160-70. Arnulf, entré en 1086, mourut en 1150 et la durée de cette vie doit avoir été exceptionnelle pour que l'auteur de l'*exordium* juge nécessaire de la mentionner ³⁹.

Il s'est avéré que l'information orale, à laquelle l'auteur accède à travers un certain nombre d'intermédiaires, a joué un rôle dans

³⁶ Comme l'a démontré Ch. DEREINE, *Étude critique*, dans : *Revue bénédictine*, XCIII, 1983, pp. 96-105.

³⁷ En décrivant le déroulement de l'*actio*, par laquelle le prieuré fut mis en possession des biens de Jean d'Arras en 1075, l'auteur nous donne les noms de non moins de 58 témoins (v. note 17).

³⁸ *Exordium Affligemense, praefatio*. Éd. V. COOSEMANS & C. COPPENS, *De eerste kroniek van Affligem*, dans : *Affligemensia*, IV, 1947, p. 65. Pour la date de rédaction de la version brève en dix chapitres, qui fait partie du genre des *historiae foundationum* : G. DESPY, *Les Bénédictins en Brabant au XIIe siècle : la „Chronique de l'abbaye d'Affligem”*, dans : *Problèmes d'histoire du christianisme*, XII, 1983, pp. 51-116.

³⁹ *Ex. Afflig.*, cap. VIII. Éd. C. COPPENS, p. 69.

la genèse de l'*exordium*⁴⁰. Mais ce prologue fournit la preuve que la tradition orale représente un argument moins convaincant que le témoignage oral direct.

A Anchin, l'anonyme décrivant les débuts de son abbaye pousse la critique plus loin. Ses réflexions méritent d'être examinées de près. Selon lui la représentation exacte de la fondation d'Anchin s'est altérée du fait qu'il n'existe pas de récit écrit, ce qui n'est pas entièrement vrai⁴¹. Il se propose de corriger cette déformation au moyen de *litterarum... figuris*⁴². La transmission orale semble être trop flexible, car elle permet la naissance de versions divergentes quant aux origines de l'abbaye. Un autre risque inhérent au canal oral implique selon l'auteur que la tradition puisse s'éteindre, ou tout au moins que des aspects importants du message oral ne soient pas repris et soient „ensevelis sous le silence”⁴³. En résumé, toute transmission orale s'effectue sous la hantise de deux dangers : altération et oubli.

On pourrait récuser ces arguments comme clichés, s'il n'était que l'anonyme annonce explicitement qu'il se voit obligé de se laisser guider par une charte... *ob antiquitatis tempus*⁴⁴ (il s'agit du diplôme épiscopal de 1079 octroyé par Gérard II). Les origines d'Anchin remontent trop loin dans le temps pour qu'on puisse se baser uniquement sur la tradition orale : cela mènerait seulement à *opinari*. On ne rencontre la vérité que si le récit est soutenu par un document authentique.

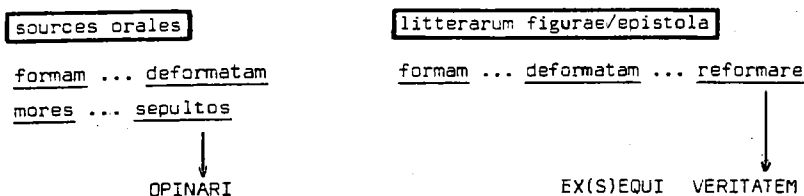
⁴⁰ D'après G. DESPY, *Les bénédictins en Brabant*, pp. 70-72, la „légende de fondation” d'Affligem (cap. I-III de l'*ex. Afflig.*) aurait été façonnée à l'image de celle de l'abbaye bénédictine de Siegburg. Le prieuré d'Affligem en Rhénanie, Maria-Laach, aurait alors pu servir d'intermédiaire. Cette thèse me semble toutefois erronée pour un certain nombre de raisons, que j'espère pouvoir exposer plus tard. Je crois plutôt que la genèse de la „légende de fondation” affligemoise est due à l'interaction entre traditions orale et écrite au sein de l'abbaye brabançonne même.

⁴¹ L'*auctarium Aquicinense* de la Chronique de Sigebert de Gembloux, écrit au cours de la première moitié de XII^e siècle, est antérieur à la *fundatio Aquicinensis* et contient un supplément ajouté à l'année 1079 concernant les débuts de l'abbaye d'Anchin (qui fut d'ailleurs repris dans l'*historia Aquicinensis*; voir n. 29). La date de rédaction de l'*Auctarium Aq.* a été élucidée par P. GORISSEN. *Sigeberti Gemblacensis chronographiae Auctarium Affligemense* (Verhand. Kon. Vlaamse Acad., Kl. Lett., n° 15), Bruxelles, 1952, pp. 9-10.

⁴² *Fund. Aq.*, MGH, SS XIV, p. 579, r. 29.

⁴³ Ibid., p. 579, r. 40-41.

⁴⁴ Ibid., p. 580, r. 40-43. Voir n. 28.



L'abbé Gautier d'Arrouaise est l'auteur d'une histoire de son abbaye, qui sert d'introduction à son cartulaire. Son récit couvre presque un siècle, depuis la fondation érémitique en 1090 jusqu'au début de son abbatiat en 1180. Par son œuvre, il compte sauver un héritage menacé. Résumons le prologue, qui précède son *historia monasterii* et son cartulaire ⁴⁵.

D'après Gautier d'Arrouaise, les événements du passé restent inconnus ou sombrent dans l'oubli parce qu'ils ne sont pas fixés par l'écriture. Seule celle-ci perpétue le souvenir et fait revivre le passé. En un mot, l'*oblivio* ne peut être combattue que par la *scriptura*.

L'oubli ronge la mémoire. Le motif est en vogue à cette époque tant dans les chartes que dans les *foundationes* ⁴⁶. Ce concept était aussi utilisé au bureau diplomatique d'Arrouaise et c'est peut-être là que Gautier, qui entra à l'âge de huit ans à l'abbaye pour y recevoir son éducation, en a pris connaissance ⁴⁷.

Le monde est corrompu, poursuit-il dans son prologue, et les religieux sont sans cesse poursuivis. Leur seul moyen de protection est de faire confirmer leurs propriétés et leurs droits par écrit. Il compare l'écriture à „une épée spirituelle” entre les mains des religieux dans la lutte pour le maintien de leurs biens. Il oppose donc à la force aveugle des laïques, la supériorité intellectuelle des clercs : un progrès technologique devient ici une arme sociale.

⁴⁵ *Fund. Arr.*, MGH, SS XV-2, p. 1118.

⁴⁶ Les récits de fondation de St.-Nic.-des-Prés (voir n. 7) et de St.-Laurent-au-Bois (voir n. 9) accentuent la nécessité de l'écrit pour garder le souvenir du passé. On trouvera d'autres exemples chez J. KÄSTNER, *Historiae foundationum*, pp. 88-89.

⁴⁷ Deux chartes de Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, pour Arrouaise font usage du thème de l'oubli dans l'*arenga*. La première, le n° 59 dans le cartulaire de Gautier, date de 1175 (Amiens, Bib. mun., n° 1077, f° 63 v° - 64 r°), la deuxième de 1178 (Paris, Bib. nat., Coll. Moreau 82, f° 56 r°). Les deux actes ont été rédigés par le destinataire. Je tiens à remercier Th. de Hemptinne, à qui je dois ce renseignement utile.

Cependant Gautier ne rédige pas un traité : il veut copier les actes de sa maison et les rassembler dans un registre (ou il l'a peut-être déjà fait lorsqu'il écrit cet avant-propos). Deux raisons lui semblent justifier la nécessité d'un cartulaire. Chaque fois qu'on consultait les chartes et les sceaux, on les endommageait. Les originaux seront donc mieux conservés à l'avenir, puisqu'il en existera des copies. De plus, le travail de recherche sera grandement facilité, entendu que les actes seront réunis dans un seul codex et porteront tous un numéro *ut facilius invenias quid volueris*⁴⁸. Dans le même but il a séparé les chartes d'Arrouaise de celles des grandes *curtes*, notamment Margère, Doingt, Beaulieu (également prieurés) et Beaucamp, *ne si cum aliis essent posita, totum ordinem confunderent et querentes non tam cito quod vellent invenire possent*⁴⁹.

Un homme qui comprend si bien l'utilité d'un cartulaire et s'applique à rendre la consultation d'une telle collection aisée, veut avant tout créer une source, plutôt qu'un ornement. C'est important. La nouvelle „mentalité écrite” ne se manifeste qu'à partir du moment où l'écrit remplace la mémoire et devient source pour qui veut scruter le passé. C'est pourquoi nous considérons Gautier d'Arrouaise comme un participant à cette profonde mutation culturelle du XII^e siècle, que les Allemands ont appelée „die Verschriftlichung”.

Dans la rédaction de son *historia monasterii* il s'est montré un maître dans le maniement de la documentation écrite. Dès qu'il en avait l'opportunité, il s'est détourné des communications orales des *maiores* pour puiser aux chartes, à l'obituaire, au coutumier, au martyrologue⁵⁰. Sa méthode d'historiographe confirme donc ce

⁴⁸ *Fund. Arr.*, MGH, SS XV-2, p. 1118, r. 40.

⁴⁹ Manque dans l'éd. des *Scriptores*. Amiens, Bib. mun., n° 1077, f° 9 r°.

⁵⁰ L'emprunt à de multiples chartes est si fréquent que tout laisse à supposer que Gautier rédigea sa narration après avoir terminé son cartulaire. Dons d'autels (Rocquigny, Bucquoy et Gouy) et de terres (par le châtelain de Péronne et par Odon seigneur de Ham), conflits avec d'autres abbayes (Mont-St.-Quentin et Cercamp), autant de données qui viennent en droite ligne des chartes. En ce qui concerne l'influence exercée par le coutumier, on notera que les points forts de l'observance introduite par l'abbé Gervais se succèdent de la même manière dans la *fundatio* (MGH, SS XV-2, p. 1121) et dans les *consuetudines* (Éd. L. MILIS & J. BECQUET. Corpus Christianorum. Cont. Med., XX, Turnhouti, 1970, cap. 210-214).

qu'il avait énoncé dans son prologue au sujet de la fragilité de la mémoire.

4. Appréciation lucide ou jugement préconçu ?

Résumons et tâchons d'aller plus loin. Enfants du XII^e siècle, au cours duquel la renaissance de l'écrit entraîna une dévalorisation de l'oral, les auteurs de *fundationes* ne pouvaient rester indifférents face à cette crise culturelle. Altération du témoignage, voulue ou involontaire, défaillance de la mémoire, ils portaient un jugement sévère à l'égard du cheminement oral d'informations importantes. Leur critique est-elle justifiée ou exagérée ? A titre d'exemple, je me limiterai à présenter les cas suivants.

A Anchin, nous l'avons vu, on craignait que la tradition orale n'engendre une version différente des origines de l'abbaye, si on n'intervenait pas à temps pour la figer. Cette crainte n'était pas sans fondement.

Environ deux siècles après la rédaction de la *fundatio Aquiciensis*, le récit racontant les débuts de l'abbaye avait subi une réelle métamorphose. Comme nous l'apprend une note dans le „Récit d'un bourgeois de Valenciennes", les fondateurs d'Anchin n'étaient plus de pieux compagnons, mais des ennemis, qui se livraient une guerre privée. Réunis par le jeu du hasard, ils concluent une trêve d'une nuit. Ils dînent ensemble, se couchent et ont le même rêve, dans lequel leur apparaît un blanc cerf errant autour d'une île. Le lendemain ils partent à la recherche de cette image et, arrivés à Anchin, ils y rencontrent le blanc cerf. C'était donc un signe. Ils cessent leur combat et décident de faire pénitence en prenant l'habit monacal⁵¹. Malgré l'emprunt de certains motifs à la littérature chevaleresque, comme le blanc cerf⁵² et le moniage⁵³, et la mise par écrit de cette narration en milieu

⁵¹ Éd. K. DE LETTENHOVE, *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, Louvain, 1877, p. 39-41.

⁵² On se reportera à S. CIGADA, *La leggenda medievale del Cervo Bianco e le origini della „matière de Bretagne"* Rome, 1965. A remarquer qu'également dans la légende de fondation de Fécamp un cerf blanc révèle le site de l'abbaye aux fondateurs (L. DE LINCY, *Essai historique et littéraire sur l'Abbaye de Fécamp*, Rouen, 1840, pp. 64-66).

⁵³ Voir J.-CH. PAYEN, *Le motif du repentir dans la littérature française médiévale (des origines à 1230)*, Genève, 1967.

urbain⁵⁴, les bénédictins d'Anchin n'ont vu aucun inconvénient à s'approprier cette légende de fondation, comme le démontre leur iconographie⁵⁵. La peur de l'auteur de la *fundatio Aquiciniensis* était donc justifiée, mais il se trompait s'il espérait pouvoir geler le développement de la tradition orale.

Le deuxième exemple concerne Arrouaise. Gautier se doutait que la tradition orale s'éteindrait avant qu'elle ne fût fixée sous forme écrite. Lui aussi avait raison et son propre récit l'illustre. Après avoir mentionné l'octroi de la charte de fondation aux Arrouaisiens par Lambert de Guines, évêque d'Arras, en 1097, il en profite pour évoquer la première croisade. Il apprécie l'appel lancé par le pape Urbain II lors du concile de Clermont et loue la conquête de la Terre Sainte⁵⁶. Ce qu'il ne savait pas ou plutôt ce que les anciens et les sages, qui lui servirent de source pour nourrir son récit de la fondation⁵⁷, ne savaient plus, c'est qu'un des ermites-fondateurs d'Arrouaise, Achard, avait suivi les croisés et avait participé à la consolidation de cette entreprise. Avec éclat, puisqu'il avait pris la tête de la communauté de chanoines réguliers, installés dans la mosquée d'Omar à Jérusalem⁵⁸.

⁵⁴ D'après R. HALSBERGHE, le „bourgeois” serait un membre de la famille Bernier, qui était très influente à Valenciennes et même en dehors de cette ville. Les récits datent du début du XVe siècle, mais certaines parties remontent peut-être à des notes plus anciennes : *Étude historiographique des „Récits d'un Bourgeois de Valenciennes” (1253-1366)*, dans *Revue du Nord*, LXV, 1983, pp. 471-479.

⁵⁵ À partir de la fin du XVe siècle le cerf figure entre autres sur le blason de l'abbaye. On trouvera des reproductions dans : E.A. ESCALLIER, *L'abbaye d'Anchin*, pp. 230, 245 et 272. Aux Arch. dép. du Nord on conserve un sceau, qui montre qu'à l'image primitive d'un Christ trônant s'est ajouté un écu représentant un cerf passant. Le sceau porte la date 1660 (1 H 324/3338).

⁵⁶ *Fund. Arr.*, MGH, SS XV-2, p. 1120. Et plus loin, au sujet de la deuxième croisade : *ibid.* p. 1122.

⁵⁷ Quand la petite communauté érémitique, vivant près du Tronc Bérenger depuis 1090, reçut sa première charte (de Lambert de Guines, en 1079), deux des trois fondateurs étaient déjà morts, assassinés. L'examen du récit de Gautier a montré que les *maiores* ont comblé cette lacune dans la documentation (*ibid.* p. 1118 : *que a maioribus nostris veraci relatione didici*).

⁵⁸ Après avoir mené une vie érémitique à Arrouaise, Achard entra au chapitre épiscopal de Théroüanne comme collaborateur de l'évêque réformateur, Jean de Warneton. De là il partit en Palestine, comme nous l'apprend Gautier de Théroüanne : *Vita Iohannis Teruanensis*, MGH, SS XV-2, pp. 1143-1144. Sur ses activités tant religieuses que littéraires en Terre Sainte, voir : E.G. LEDOS, *Achard*, dans : *Dictionnaire de biographie française*, I, cc. 283-285.

Deux exemples ne suffisent pas pour donner raison à ces quelques historiographes ⁵⁹. Comme première indication, ils me semblent toutefois révélateurs. Mais en conclure que nous assistons à la faillite de la tradition orale suite à la concurrence de l'écrit au XII^e siècle, me semble aller trop loin. Pouvait-il en être autrement ? Il est trop tôt pour y répondre, mais je crois plutôt que ce qu'on commençait à considérer comme des défauts propres au canal oral, n'était pas ressenti comme tel pendant les siècles précédents. Signalons l'avis de J. Goody, qui sur base d'études entreprises en Afrique orale nous apprend que, vu la relation directe entre locuteur et auditeur, le contenu d'un message oral est constamment ajusté aux nouvelles conditions de la réalité sociale ⁶⁰.

⁵⁹ Les histoires du gué de Watten et de la vie paroissiale à Anchin d'avant la fondation, que nous avons vérifiées plus haut, suggèrent plutôt le contraire. Ne perdons pas de vue que ces deux cas illustrent des traditions transmises en dehors de l'enceinte abbatiale. Ici il est plutôt question du fonctionnement du canal oral au sein même des religieux.

⁶⁰ J. GOODY & I.P. WATT : *The Consequences of Literacy*, dans : *Comparative Studies in History and Society*, V, 1962, pp. 307-308 : *The social function of memory - and of forgetting - can thus be seen as the final stage of what may be called the homeostatic organisation of the cultural tradition in a non-literate society... What continues to be social relevance is stored in the memory while the rest is usually forgotten.*

Het zogenaamde „Commendatorium Haffligeniense” van Nicolaus Mis *

door
LIEVEN VAN ACKER
(Gent)

INLEIDING

Het handschrift 21 (15e eeuw) van de abdij van Dendermonde ¹ bevat, fol. 3^r - 6^r, een aantal weinig besproken maar merkwaardige verzen, die er worden toegeschreven aan Nicolaus Mis.

Voor een korte schets van de figuur van deze Engelsman, die in 1160 de abdij van Affligem bezocht en er omstreeks 1184 als convers zijn laatste levensdagen kwam doorbrengen, is te verwijzen naar een artikel van Dom Cyprianus Coppens, waarin tevens die verzen werden uitgegeven ². Op grond van deze uitgave verscheen een vertaling van de hand van Dom Anselmus Goetghebeur ³. Het is vooral in de marge van deze beide publikaties dat hier enkele aantekeningen worden gemaakt. Aanleiding was een nota van M. McCormick in de *Index scriptorum operumque Latino-Belgicorum Medii Aevi* ⁴. Daarin wordt erop gewezen dat het niet

* Met dank aan de bibliothecarissen Dom E. Van de Vyver, Dom M. Meganck (Dendermonde) en Dom W. Verleyen (Affligem) voor hulp en de gastvrijheid in hun abdij. Over Affligem, zie Dom W. VERLEYEN, *Negen eeuwen Affligem*, 1083-1983, Affligem 1983.

¹ Hier verder als *D* aangeduid. *Bezit: Liber monasterii Affligemensis* 1493.

² C. COPPENS, *Het Commendatorium Haffligeniense of Affligems Lofdicht van Nicolaas Mis (einde XIIe eeuw)*, in *Affligemensia. Bijdragen tot de geschiedenis van de abdij Affligem* 5, 1948, p. 117-125.

³ A. GOETGHEBEUR, *Lofdicht op Affligem*, in *Affligemensia* 6, 1949, p. 125-129.

⁴ *Index scriptorum operumque Latino-Belgicorum Medii Aevi. Nouveau répertoire des oeuvres médiolatines belges*, publié sous la direction de L. GENICOT et P. TOMBEUR III/2, Brussel 1979, p. 15.

overbodig zou zijn, wat dieper in te gaan op de structuur en de samenhang van de tekst.

1. Er is vooreerst de titel : *Commendatorium Haffligeniense*, die men in vraag kan stellen. Het handschrift *D*, dat voor een groot deel de getuige is waarop alles teruggaat, levert die niet over. De benaming vindt haar oorsprong in een commentaar die in de zestiende eeuw door Joannes Van der Meeren (+ 1556) bij deze verzen werd geschreven⁵ : p. 87 leest men boven in de linker-marge *Commendatorium*, en verder als titel *Commendatorium Haffligenicum*, met als verklaring : *Et dicitur commendatorium, quod ibi commendatur patrum nostrorum priorum faustissima uita*. Later heeft ook Beda Regaus zowel in *Hafflighemum Illustratum* (tussen 1776 en 1778)⁶ als in zijn *Deliciae*⁷ de term *Commendatorium* gebruikt. Authentiek is de titel zeker niet.

2. Wat de versvorm betreft, zegt de uitgever in zijn inleiding dat het gedicht is geschreven in Leonijnse verzen (met in nota : „Hexameters of pentameters met rijmende lettergrepen niet alleen op het einde maar ook in het vers’’) ⁸. Deze omschrijving is iets te algemeen. Het is, althans in het kader van deze bemerkingen — misschien ook ten bate van de studie van de Middellatijnse poëtiëk — niet onbelangrijk op de variëteit te wijzen die de vers-structuur vertoont⁹. Er komen, naast verscheidene combinaties van *Leonini* (met name *collaterales*, *cruciferi*, *unisoni*) ook *uersus caudati*, gewone hexameters en pentameters voor. De herhaalde afwisseling in het gebruik van deze vormen is werkelijk opvallend. Het overschakelen blijft beperkt in de stukken III en IV¹⁰, in II

⁵ Gedeeltelijk bewaard in de *Fragmenta Amerii*, vroeger Algemeen Rijksarchief Brussel, Kerkelijk Fonds 4648, nu overgebracht naar de handschriftenafdeling van de Koninklijke Bibliotheek Brussel, onder het nummer III 1313 (p. 87-104). Een afschrift daarvan is het nummer 16586-88 (18^e eeuw) van dezelfde bibliotheek (p. 64-83).

⁶ BEDA REGAUS, *Hafflighemum Illustratum* I, col. 420.

⁷ ID., *Deliciae Bedae Hafflighemensis* (abdij Dendermonde, hs. 2), col. 403.

⁸ COPPENS, *op. cit.*, p. 117, met nota 3.

⁹ Voor de terminologie verwijzen wij naar D. NORBERG, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm 1958 (Acta Universitatis Stockholmiensis, Studia Latina Stockholmiensia V).

¹⁰ In III gaat het, op de eerste twee verzen na (1 vers met rijm in trithemimeres, hephthemimeres en einde, en een leoninus) om *unisoni*. In IV om *unisoni*, gevolgd door twee gewone hexameters en een pentameter, of beter : om één hexameter en een elegisch distichon.

is het ietwat frequenter ¹¹. De grootste variatie vindt men in het gedeelte (wellicht afzonderlijk gedicht) I, dat in de hier bijgaande uitgave de proloog, een *oratio* en een *carmen* van 186 verzen omvat. Er komen geen rijmloze verzen in voor. De proloog bestaat uit twee elegische disticha, die elk een unisoön paar vormen. De zes hexameters van de *oratio* bestaan eveneens uit *unisoni* (3 versparen). In het hoofddeelte wordt niet minder dan 56 maal op een andere vorm overgeschakeld ¹². Men kan zich afvragen waarom in de eigenlijke *laudatio* de dichter deze bonte vorm gekozen heeft. Een analyse van het werkje laat niet toe, het waarom van deze bizarre structuur te achterhalen. Een bepaald thema garandeert niet meteen een bepaalde versvorm. Zo merkt men bv. dat de passus over de abt (I, 139-150) in vier verschillende types is gesteld. Ook wisselt de vorm tweemaal bij het thema van „het delen met de behoeftigen” (I, 155-162). Op de afwezigheid van een doordacht plan wijst ook het feit dat verscheidene eigenschappen van de monniken bij herhaling op een willekeurige plaats worden beschreven (bv. soberheid, vrijgevigheid, armenzorg, tucht). Wel is het zo dat doorgaans één zin ook één rijmvorm vertoont, hoewel dan ook weer de doorlopende passus I, 87-90 overgaat van *unisoni* naar *collaterales*. De enige gegronde reden voor deze veelvuldige versvariatie zal men dan ook wel te zoeken hebben in het verlangen van de dichter, een grote virtuositeit ten toon te spreiden bij het gebruik van de mogelijkheden van het rijm. Men kan wel zeggen dat de *versificatio*, hoewel erg gezocht, niet in tegenstrijd is met de normen van de tijd; wat niet wegneemt dat enkele, overigens weinig belangrijke ingrepen moesten plaatsvinden ¹³.

¹¹ Viermaal worden twee of meer gewone hexameters, waarin de soms éénlettergrepige rijmen wel niet gezocht zijn, afgewisseld door één of vier *leonini*.

¹² Er zijn tien verzen onder te brengen bij de enkelvoudige *leonini*, 8 bij de *caudati*, 32 bij de *cruciferi*, 58 onder de *collaterales* en 78 onder de *unisoni*. Hierbij is er geen rekening mee gehouden dat bepaalde verzen, zoals *carm.* 63-64, 85-86, 135-136, 139, bovendien nog inwendige rijmen vertonen die een structuur meebrengen waaraan men moeilijk een vaste naam kan geven.

¹³ Te signaleren wat bv. de kwantiteitsregels betreft: I, 83: *Ligamine*; 88: *ēnigmata*; 118: *pūsillis*; II, 12: *longē*; III, 8: *ūtuperatur*; 12: *lābia*. In enkele gevallen is er een verklaring door de productio in arsi. Wat het rijm aangaat: waar dit gezocht wordt, is het minstens tweelettergrepig. Opvallend is nog dat men in I, 105-106, om tot de ongetwijfeld bedoelde *cruciferi* te komen, bij *dici* naar de klassieke uitspraak zou moeten teruggrijpen.

3. Hoe staat het met de samenhang van de verscheidene onderdelen, zoals die in de uitgave van Coppens als één geheel worden voorgesteld? Daar wordt beweerd dat de 255 verzen die in *D* worden overgeleverd slechts een gedeelte van één groter, ons niet volledig bekend gedicht zouden zijn ¹⁴. Dit is in elk geval een aanvechtbare stelling. De eigenlijke *laudatio*, die ontegensprekelijk Affligem betreft ¹⁵ en met evenveel zekerheid aan Nicolaus Mis moet worden toegeschreven ¹⁶, houdt op met vers I, 186 van het carmen. Zij is gesteld in een affirmatieve toon: 'dit zijn werkelijk de levensvormen die in die abdij in acht worden genomen' (het gebruik van de indicatief). Anders is het in de volgende verzen. Wat hier in deze uitgave onder het nummer II staat (= Coppens 197-227) is geen lof; het gaat om aanbevelingen en voorschriften die moeten worden nageleefd (in hoofdzak werkwoorden in de conjunctief). De nummers III en IV (Coppens 228-255) houden evenmin een *laudatio* van Affligem in; het zijn algemene beschouwingen, waarin de deugd der zwijgzaamheid tegenover de kwaal van de praatzucht wordt gesteld. Inhoudelijk kan de tekst dus zonder bezwaar in vier zelfstandige stukken worden verdeeld.

Voor die zelfstandigheid bestaan er nog andere argumenten. Het is wel evident dat het opschrift in het (toch meest volledige en betrouwbare) handschrift *D*, nl. *Eximii uiri Nicolai Mis melliflua carmina...* ¹⁷, niet van de dichter zelf stamt. Toch wijst de term *carmina* erop dat althans de kopiist van *D*, wellicht ook zijn voorganger(s), van mening waren dat het om verscheidene gedichten gaat, die dan wel alle in Affligem kunnen zijn geschreven. Ook de afmetingen van de initialen kunnen een aanwijzing geven: er zijn er vier die duidelijk groter zijn dan andere, en precies die van I, carm. 1 (*Vt*), van II, 1 (*Pacis*), van III, 1 (*Pauca*) en van IV, 1 (*Vere*). Verder lijkt het ook nog onwaarschijnlijk dat de 255 verzen één fragment van één gedicht, dat moest vervolgd worden, zouden zijn, omdat de laatste lijn van fol. 6^r in *D* (hier IV, 15) vrij scherp is afgescheiden van het voorlaatste vers. Dit kan toch betekenen dat de kopiist ook werkelijk de verzameling als afgesloten beschouwde ¹⁸.

¹⁴ COPPENS, *op. cit.*, p. 118.

¹⁵ Cf. I carm. 37.

¹⁶ Cf. I carm. 92.

¹⁷ Cf. het kritisch apparaat bij I.

¹⁸ Dat de volgende bladzijde (6^v) leeg is, moet niets bijzonders betekenen; dit komt in *D* nog voor na het einde van een werk. — Over eventuele andere gedichten van Nicolaus Mis, zie verder.

Tenslotte is het nog merkwaardig dat, zover ons bekend is, het gedeelte dat strikt op Affligem betrekking heeft (I) alleen door het handschrift *D* wordt overgeleverd. Het kende (en dit kan ook een argument zijn om van afzonderlijke carmina te spreken) blijkbaar zo goed als geen verbreiding buiten de eigen monnikenkring. Er is wel een spoor van het eerste vers van carmen I te vinden in de kathedraal van York¹⁹. Een variatie op ditzelfde vers bestaat eveneens (of bediende Nicolaus Mis zich van een reeds bestaande tekst?): *Vt rosa flos florum, sic est liber iste librorum*. Het gaat dan in de regel, en zonder enig verder verband met Nicolaus Mis, om de aanbeveling van een of ander werk, bv. van de *Anticlaudianus* van Alanus van Rijsel²⁰ of de *Summa* van Azo²¹.

Anders is het gesteld met de verzen die hier onder de nummers II - IV worden gebracht. Die hebben als gedicht een bredere traditie, die in aanzienlijke mate van *D* kan afwijken.

Van II (*Domus capitularis commendatio*), in de uitgave van Coppens vv. 197 - 227, of van uittreksels daarvan, zijn ons naast *D* nog vier handschriften bekend: *B* = Berlijn, Staatsbibl., Preussischer Kulturbesitz, Theol. lat. oct. 28 (s.XV), fol. 297^v; *S* = Straatsburg, Bibliothèque nationale et universitaire, 173 (lat. 169) (s.XV^{ex}), fol. 53^v; *W* = Wolfenbüttel, Herz. August Bibliothek 4538 (233) Gud. lat. 4° (s.XV), fol. 108^v; *Wr* = Wrocław, UB, I 0 59 (s.XVI), fol. 221^v²². Die manuscripten vertonen wel afwijkingen wat o.m. het aantal en de volgorde van de

¹⁹ W. CAMDEN, *Remains concerning Britain*, Londen 1674, p. 444: „In the Chapter house of York Minster is written this in commendation thereof: *Vt rosa flos florum, sic est domus ista domorum*”. — Van de verwijzing van H. WALTHER, *Initia carminum ac uersuum medii aevi posterioris Latinorum* (Carmina medii aevi posterioris Latina I), Göttingen 1959, nr. 19864, naar Hugo Spechtshart von Reutlingen heb ik althans in diens *Flores musice* (ed. C. BECK, Stuttgart 1868) geen bevestiging gevonden.

²⁰ Angers, Bibl. mun. 545 (510), fol. 107^v: *Vt rosa flos florum, sic est liber iste librorum / Metra supernorum superans et metra priorum / Vernat enim florum specie cultuque colorum / Plenus cunctorum doctrinis philozophorum*. Ook in Tours, Bibl. mun. 893, fol. 74, eveneens in verband met Alanus' werk.

²¹ De rechtskundige *Summa super codice et institutis* van Azo Porcius (in St. Florian, Stiftsbibl. XI 596, fol. 246^r). Het vers wordt ook gebruikt in verband met het grammaticale traktaat *Construe sic casum...* (Londen, Brit. Mus., Harl. 1277, fol. 208; Praag, UB 1005, fol. 29^v).

²² Met dank aan de conservators van de genoemde instellingen, die inlichtingen en microfilms hebben verschaft.

verzen betreft ²³. Er zijn tevens aanwijzingen dat deze fragmentarische groep *B, S, W, Wr* zijn oorsprong vindt in Kartuizer- en Cisterciënzermiddens ²⁴. Opmerkelijk is de nauwere verwantschap tussen *S* en *W*; zij schrijven bv. beide het auteurschap toe aan een magister Ivo. Een engere samenhang bestaat ook tussen *B* en *Wr* ²⁵.

Voor de teksten III en IV (Coppens vv.228 - 255) komen naast de reeds besproken *D* en *Wr* nog een aantal handschriften in aanmerking: *K* = Kopenhagen, Kong.Bibl., Gl.kgl. S.1374 (s.XV), fol. 37^r; *O* = Oxford, Bodl.Libr., Laud.misc.493 (s.XIII^{ex}), fol.67^r. Deze beide manuscripten (van Duitse oorsprong) hebben een aantal verzen zowel van III als van IV (*K* begint met verzen van IV, waarbij zonder afscheiding een deel van III aansluit). Wat III betreft: *O* en *Wr* bieden daar een versie die gevoelig van *D* afwijkt; zij is overigens in min of meer gelijkaardige vorm ook nog elders te vinden. Zo in Keulen, Stadtarchiv GB 8° 55,

²³ Om het kritisch apparaat niet overmatig te belasten, en onleesbaar te maken, worden hier de voornaamste algemene gegevens verstrekt. De volgorde van *D* wordt het dichtst benaderd door *S* en *W*. *S* heeft de vv.1-21, maar plaatst v.10 vóór v.9. Ook in *W* staat v.10 vóór v.9, en ontbreekt het gedeelte 22-31; bovendien worden de vv.12 en 13 gecontamineerd. *B* mist v.13 en het vervolg op v.21; het heeft ook een totaal andere volgorde: *D*1 = *B*1, 2 = 10, 3 = 2, 4 = 11, 5 = 3, 6 = 12, 7 = 4, 8 = 13, 9 = 14, 10 = 5, 11 = 6, 12 = 15, 13 om., 14 = 16, 15 = 7, 16 = 17, 17 = 8, 18 = 18, 19 = 9, 20 = 19, 21 = 20. Hoogstwaarschijnlijk is deze verwarring te verklaren door het feit dat de Vorlage in twee kolommen was geschreven en dat de kopiist van *B* (of reeds een voorganger) de naast mekaar staande verzen als op mekaar volgend heeft beschouwd. *Wr* bevat slechts enkele verzen, ook in een andere volgorde dan die van *D*: *D*1 = *Wr*1, bijkomend vers *Wr*, *D*2 = *Wr*10, 3 = 3, 4-6 om. *Wr*, 7 = 4, 8 = 6, 9-10 om. *Wr*, 11 = 9, 12 = 7, 13-14 om. *Wr*, 15 = 5, 16-17 om. *Wr*, 18 = 8, 19 om. *Wr*, 20 = 11, 21-31 om. *Wr*. *B, S, W, Wr* bieden dus slechts verzen die in *D* tot een eerste gedeelte behoren. Toch kan men moeilijk aanvaarden dat *D* aan de basis van deze groep lag.

²⁴ *W* werd geschreven in een Kartuizerklooster nabij Treviso (cf. O. von HEINEMANN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, 4^e Abt.: Die Gudischen Handschriften, Wolfenbüttel 1913, p. 209). *B* stamt uit de Cisterciënzerabdij van Lehnin (cf. G.ABB, *Die Lehniner Handschriften der Staatsbibliothek zu Berlin*, in *Zentralblatt für Bibliothekswesen* 38, 1921, p. 63).

²⁵ Zou er gevraagd worden naar de filiatie, dan is de meest waarschijnlijke de volgende: van de archetypus loopt een lijn (wel over meerdere onbekenden) naar *D*, en een andere naar een Vorlage van groep *B, S, W, Wr*; in deze laatste groep was er zeker één schakel die leidde naar *B* en *Wr*, en een andere die leidde naar *S* en *W*. De gekende getuigen zijn onderling onafhankelijk.

fol.199^r (= *Kl*)²⁶; *ibid.*, GB 8° 60, fol.96^v (= *Kn*). Beide handschriften dateren uit de 15^e eeuw, en komen van de Kruisherenbibliotheek in Keulen²⁷. Ook kan verwezen worden naar een incunabel die aansluit bij deze teksttraditie²⁸.

In verband met IV is enkel nog op te merken dat de slotverzen, met een paar wijzigingen, opgenomen zijn in het handschrift Cambridge, St. John's College 155 (F 18) (s.XV), fol. 37^r²⁹.

Het beste uitgangspunt lijkt toch te zijn dat *D* de meest originele tekst weerspiegelt. Men vindt de stukken III en IV daar terug als een verzorgd tweeluik dat stilistisch beantwoordt aan Nicolaus Mis' neiging tot variatie: III begint met 2 verzen die niet het rijm *-atur* hebben; IV zet het rijm *-atur* voort, maar eindigt dan met een elegisch distichon³⁰. Hier zou men eerder van één stuk in twee thematisch verwante paragrafen kunnen spreken, hoewel de overlevering wel aantoonde dat de delen ook als zelfstandig werden beschouwd³¹.

²⁶ De 14 verzen van *Kl* zijn (niet correct) afgedrukt in *Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln. Sonderreihe: Die Handschriften des Archivs X,1, Deutsche und niederländische Handschriften*, bearb. von K. MENNE, Keulen 1937, p. 481.

²⁷ Cf. in dezelfde reeks: *Die theologischen Handschriften des Stadtarchivs Köln, 3, Die Oktav-Handschriften der Gymnasialbibliothek*, beschrieben von J. VENNEBUSCH, Keulen-Wenen 1983, p. 47. Volgens deze kataloog, p. 43, zouden in *Kn* de verzen in kwestie (9) pas na 1500 aangebracht zijn. Met dank aan Dr. J. Vennebusch en aan Prof. Dr. P. Chr. Jacobsen (Keulen) voor verwijzingen, inlichtingen en collatie.

²⁸ Cf. E. VOULLIÈME, *Der Buchdruck Kölns bis zum Ende des 15. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Inkunabelbibliographie* (Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde, 24), Bonn 1903, p. 164 vlg., nr. 371. - Ook: *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig 1925, p. 385, nr. 8278. Van deze incunabel zou het handschrift Hamburg, Hist. 31 e (s.XV^{ex}, uit Regensburg; fol. 175) een afschrift zijn: cf. B. LOHSE, *Die historischen Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg, Cod. hist. 1-100* (Katal. der Hss., V), Hamburg 1968, p. 42.

²⁹ Zij worden hier, en niet meer in het kritisch apparaat geciteerd: *Dum tacitus amatus (s.l. dilectus) eram, sed prodiga lingua / Me fecit exosum. Ve tibi lingua loquax.*

³⁰ De andere getuigen behouden enkel het rijm op *-atur*.

³¹ Filiatie: is niet nauwkeurig vast te stellen. Zeker is dat *D* en *K* dicht bij mekaar staan, dat anderzijds *K* ook wel een band heeft met *O*; dat op zijn beurt *O* dan weer veel enger verwant is met *Wr*, afwijkende groep waarbij dan voor III nog *Kl* en *Kn* komen. Aan een stemma kan men zich hier best niet wagen.

4. Al bij al moet men zeggen dat het merendeel van de hier opnieuw uitgegeven verzen een vrij verwarde overlevering heeft gekend ³²: op naam van Nicolaus Mis, elders (II in *S* en *W*) op naam van een magister Ivo, voor een goed deel anoniem, met allerlei tekstvariaties ³³. Men kan Nicolaus Mis het auteurschap van I niet ontnemen; er is ook geen gegronde reden om daaromtrent vragen te stellen in verband met de andere stukken die in *D* worden overgeleverd. Tevens lijkt het aangewezen hier te spreken van afzonderlijke gedichten, waarvan slechts het eerste een expliciete lof van Affligem bevat.

5. Een andere vraag is of dezelfde dichter nog andere werkjes heeft geschreven. Er is nog na te gaan of een aantal verzen over het bezoek van Bernardus van Clairvaux aan Affligem ³⁴ hem moet worden toegeschreven. Ook de suggestie van Dom Coppens, dat wellicht de in *D* bewaarde tekst oorspronkelijk nog een vervolgkende, waarin „de andere reguliere plaatsen met de voornaamste punten van de regeltucht” werden beschreven ³⁵, moet nog onderzocht worden. Dergelijke teksten die dan ons inziens niet tot

³² Uitzondering voor I, dat op zijn beurt op enkele plaatsen om enige verduidelijking (of een poging daartoe) vraagt. Over de interpretatie had het reeds Beda Regaus in zijn *Deliciae* (col. 271): ... *quia metra scripsit... propter quod metrum multa habet contorta et coactus fuit recedere a sermone grammatico, tandem, et maxime, quia amavit aenigmata et lectori suo multa inuestiganda reliquit quae primo conceptu intellectum fugiunt*. Daarom enkele voetnoten bij de tekst van I.

³³ Voor de uitgave heb ik wel inzage gehad in, maar geen tekstkritisch gebruik gemaakt van de overlevering die op *D* teruggaat, met name de reeds in voetnoten 5, 6 en 7 genoemde werken van AMERIUS (*Fragmenta*, p. 87-104) en Beda REGAUS (*Hafflighemum Illustratum* I, col. 420-421 en VI, col. 498-501; *Deliciae* I, col. 139-465), alsook het *Monasterii SS. Petri et Pauli Affligeniensis Chronicon* van Hubertus PHALESIUS (1637), p. 23 en 150 (8 verzen) en *Hafflighenium, siue ducalis in Brabantia abbatie Haffligeniensis... Historia* van Odo CAMBIER (ca. 1650), p. 275-277. Ook het handschrift Parijs, Bibl. Nat. 13. 932 (s. XVII), waar fol. 85^r-86^v een aantal verzen van I zijn overgeleverd, gaat wel, in laatste instantie via Amerius, terug op *D* (cf. A. WAUTERS, *Exploration des chartes et des cartulaires belges existant à la Bibliothèque Nationale à Paris* (Bulletin de la Commission royale d'histoire, 4^e série, 2, 1875), p. 150-151).

³⁴ Cf. AA.SS., Oct. 18 (1853), p. 275: (*Amerius*) *dicit se in secunda sectione acturum de uersibus quibusdam eiusdem Nicolai, quos tamen subdubitando ei tribuit... Agunt hi uersus de uisitacione S. Bernardi sub Godescalco abbate, de mutua salutatione Deiparae et S. Bernardi, de duabus concionibus ibi a Sancto habitis et de pedo quod ibi reliquit*.

³⁵ COPPENS, *op. cit.*, p. 118.

éénzelfde gedicht zouden behoren, maar het bundeltje zouden aanvullen, bestaan, bv. in het hier reeds vaker vermelde handschrift *W*₇, en wel degelijk in nauw verband met de verzen die zeker op Nicolaus Mis teruggaan ³⁶. Voorlopig ontbreekt echter het nodige bewijsmateriaal. Misschien kan een volgend artikel daarover enige opheldering brengen.

Lieven VAN ACKER
N.F.W.O. (RUG)

³⁶ Na de gedichten van Nicolaus Mis (II, IV, III) volgen (fol. 222^v - 223^v) stukjes over o.m. *Circa tabulam*, *Supra ianuam celle nouiciorum*, *In domo uel cella nouiciorum*, *Circa mappulas celebrancium*, *In refectorio circa analogium*, *In liberia* (sic!) *circa libros*, *Supra ianuam liberie* (sic), *In dormitorio* etc.

I

f.3r (D)

PROLOGUS

- 1 Promere uoce leui, quod nostri uidimus eui
 Tempore, decreui, sub breuitate breui.
 Dum quosdam recolo Christi solamine solo
 Plenos, absque dolo uersificare uolo.

ORATIO

- 1 Rex maris atque soli, mea metra repellere noli.
 Hoc uero soli, tibi supplex supplico soli :
 Sis dux ingressus, gradientis dirige gressus.
 Sit datus egressus per te, sub fine regressus.
 5 Hinc regina poli det uota precum pia proli.
 Nam sine fece doli uiuunt, quos laudo, coloni.

< CARMEN >

Qui legit solerter, intelligat

- 1 Vt rosa flos florum, sic est domus illa domorum,
 Cuius odor morum thyma spargit ubique bonorum.
 Hic monachi, quorum deuotio sancta polorum
 Mulcet laude chorum. Deus est adiutor eorum.
 5 Hic resonare chorum posses audire uirorum,
 Laudibus illorum uaria sub uoce sonorum.
 Hic conuersorum grex est, hominum seniorum,
 Vitam multorum uita superans monachorum,
 In quorum numero, resonans ydiomate uero,
 10 Me miserum numero, tendens ad celica sero.

Oratio 2 : De vertaler schrijft : „Aan U, aan U alleen, vraag ik smekend...”.
 De dichter gebruikt echter vaker het procédé van het homonieme rijm (zoals dat
 in de *uersus differentiales* voorkomt). Daarom zou men beter het eerste *soli* op-
 vatten als een vorm van *sol*, het tweede als een vorm van *solus* : „Aan het ware
 Licht, aan U alleen vraag ik...”.

cod. : D (f.3r - 5v)

ed. : COPPENS, *Affligemensia* 5 (1948) p. 118 - 123 (= C)

tit. : Commendatorium Haffligeniense C (*uide* p. 250)

lemma : Eximii uiri Nicholai Mis melliflua carmina, notatu ac memoratu digna,
 omni et doctrine et uirtutum nitore referta, de primitiuo congregatio-
 nis Haffliginiensis mirabili feruore ac angelis etiam admiranda sancti-
 tate preclara. D

< CARMEN > *addidi*

Carmen 7 est : et C

Hic laus assidua : gens simplex, sed generosa,
Cantica, Christe, tua cantat sub uoce morosa.
Ordine quisque suo re demonstrans pietatem,
Tempore continuo morum seruat grauitatem.

- 15 Gens pia, gens lenis, cordis dulcedine, plenis
et uenia uenis, fert grande iuuamen egenis.
Retractis frenis animi, strictis uel habenis
Corporis, in penis uiuit quasi uincta catenis.
20 Hos sanctum numen trahit ad celeste cacumen.
Per pacis flumen, quia querunt lumine lumen.

- f.3v (D) Nullus auarus ibi, sed largus corde petenti
Potus siue cibi plus quam sibi prebet egenti.
Hic sobrius uictus, hic uirgarum timet ictus,
Sit licet inuictus, demon : tamen est ibi uictus.
25 Pauperibus seu diuitibus sua mensa paratur,
Vocibus et manibus ibi pauper sepe uocatur.

- Grege ope non duplex, quia nulli tumba negatur :
Pauper ceu locuples, si postulat, hic tumultatur.
Quilibet hic sobrie fugiens consortia Lye,
30 Vt sibi sit proprie, socius cupit esse Marie.

Claustri rectores equant cum nomine mores,
Sunt quoniam memores, quod habent graue pondus honores.
Hic socius Marthe facit officium sine Marte,
Nam degens arte simplex procedit in arte.

- 35 O gens egregia, summa repleta sophia,
Per mundi maria quam protegit alma Maria,
Mundo stella maris. Afflingus iure uocaris,
Expers sola paris, gaudens, quanto cruciariis.
Dulcis grex ille. Virtutes sunt ibi mille.

Carmen 29-30 : Lye - Marie. Regaus (*op.cit.*, col.174-175) geeft als verklaring : „amplectentes Liam actiuam uitam stato tempore (hebraice enim Lia, latine significat laborem)... Sensus ergo auctoris est : opera misericordiae corporalia quidem fugiunt, sed coacti obedientia ita suo ordine illa exercent, ut non impediuntur possidere meritum perfectioris uitae...”

33-34 : In v.33 is *sine Marte* wel op te vatten als „zonder strijd, zonder tegenstribbelen”, en niet als „hij weze zonder aanleg” (zo de vertaling). In v.34 moet *degens arte* worden geïnterpreteerd als „in gestrengheid levend”, en niet als „zonder bekwaamheid” (zo de vertaling. Maar *arte* is hier, opnieuw in een homoniem rijm, het bijwoord van *artus*).

28 ceu : seu C 30 socius cupit : cupit socius C

- 40 Nam per opus uille se comparat ille fauille:
More columbino, sine morsu fellis, amore
Hic pollet gemino. Potatus celibe rore,
Clausus ibi gaude, quia uiuitur hic sine fraude,
Osque tuum laude repleatur sicut alaude.
- 45 Temporibus uel timporibus qui sunt ibi cani,
Proficiunt, et opus faciunt iuuenes quasi sani.
Alter in alterius lucrum uigilans et honorem,
Quod latet interius, foris ostendit per amorem.
Est ibi pax tota, concordia lite remota,
- 50 Menteque deuota reddunt Domino sua uota.
Vt nequit abscondi supra montem bona uilla,
Sic nec gens illa, quamuis uelit illa, recondi.
Et uelut ornanda ratis extat remige uelis,
Sic, si summa uelis, tibi gens erit hec imitanda.
- 55 Nomen grandis heri spernunt, nullus studet eri,
Sunt hodie quod heri, quia stant in limite ueri.
Est ibi larga manus, sermo non est ibi uanus,
Sed pius et planus. Studet egris, ut sibi, sanus.
- f.4r (D) Ardent ardenter gemino sub amore libenter.
- 60 Esurit hic venter, fert pauperiem pacienter.
Nullus ibi sine re doctoris nomen habere
Presumit temere, quia nouit quisque timere.
Non latet, immo patet illorum ianua cunctis,
Non patet, immo latet sua uita nisi sibi iunctis.
- 65 Gens ibi contrita, gens crebo uerbere trita,
Intus uiuit ita, quod uix scitur sua uita.

40 : *per opus uille*. De vertaling geeft : „bij het nederige werk”. Daarbij zou dus omwille van de eenvormigheid met de andere rijmwoorden de *l* van *uille* verdubbeld zijn, en de *e* lang gemeten worden door productio in arsi. Men kan echter ook denken aan de genitief van *uilla* = landgoed. Dan is er geen orthografische of metrische bijzonderheid.

45 : Ten onrechte staat bij Regaus (*op.cit.*, col.182) naast de woorden *uel timporibus* de bemerking *pro corruptione*. Wij vinden die woorden ook niet vertaald. Zij zijn nochtans noodzakelijk voor de versvorm. Een voorstel tot vertaling : „Zij die er door de jaren ten minste aan de slapen grijs geworden zijn”.

55 : eri = aeri.

56 limite : limine C

- Expers illa iugi Veneris fit uerbere iugi,
 Actibus immensis, plenis dape sobria mensis.
 Surgit leta, leuis. Libros post prandia leuis
 70 Et dextris rapiunt. Ita uita uictima fiunt.
- Est ibi colloquium per quadagesimam nullum,
 Per cuius spacium solamen non capit ullum ;
 Virgis immo patens, et se macerans dape parca,
 Celi manna latens corde degustat in archa.
 75 Affligit nimium nimis cruciatibus artus,
 Velleque per proprium fit quisque sibi nimis artus.
 Per tempus reliquum sine festo conuocitatur,
 Ante cibum fatur, sed uerbum uitat iniquum.
 Post epulas fit iter ad libros limite recto.
- 80 Tunc numquam pariter sunt, sub claustris nisi tecto.
 Res leuior dunis : aliquando sunt ibi prunis,
 Sed gens communis te numquam talibus unis.
 Vincita, quasi cunis puer est ligamine funis,
 Criminis immunis, te Christi sanguine munis.

67-70 : De bestaande vertaling gaat als volgt : „Door de voortdurende lichaamsuchtiging zijn zij vrij van Venus' juk. Door hun noeste arbeid verzadigd als door een feest, staan ze verheugd van hun sober eetmaal op. Na het ontbijt nemen zij kalm hun boeken met beide handen op. Aldus wordt hun leven één opoffering". Een andere interpretatie, vooral gebaseerd op een nieuwe interpretatie, dringt zich op : „Deze gemeenschap is vrij van Venus' juk door voortdurende lichaamskastiging, door de enorme werkzaamheid, doordat de tafels gedekt zijn met sobere spijs. Zij staat blij en gezwind op. Na het ontbijt nemen zij met beide handen hun boeken op. Zo worden zij door hun manier van leven een offer". Cf. ook het metrum : lēnis past niet, lēuis wel, en dit zorgt bovendien voor een homoniem rijm. Vitā moet als ablatief gezien worden.

81-82 : *dunis - prunis*. De lezing *prinus* van *D* is ongetwijfeld foutief, en de conjectuur *prunis* dringt zich op. Zowel Dom Coppens in zijn uitgave, als Dom Goetghebeur in zijn vertaling, wijzen op de onduidelijkheid van de tekst ; ik citeer die vertaling : „een ding lichter dan duinzand (?) zijn daar soms de brandende kolen. Maar de gemeenschap komt nooit te zamen voor zulke dingen". Grammaticaal (*sunt...prunis*) kan dit niet. Regaus (*op.cit.*, col. 226-227) geeft volgende uitleg : *Dunum significat montem, collem, per montem autem significantur maiores, superiores, seniores, et officiales qui in maiori gradu sunt constituti ; prunis autem dixit pro carmine suo leonino, loco prunae, ut sensus sit : Maioribus sunt aliquando prunae, id est ignis, focus, sed talibus prunis conuentus se numquam unit, et clarius : licet maiores quandoque habeant focum, conuentus se numquam tamen ad ignem calefacit*. Over deze interpretatie van *dunum* (cf. J.F. NIERMEYER, *Mediae Latinitatis Lexicon minus*, Leiden 1976, p. 362) kan men zich moeilijk uitlaten. Een meer benaderende omschrijving van het eerste vers ware toch : „Een gebeurtenis die vluchtiger is dan duinzand : soms verblijven er daar bij het vuur, maar...".

69 leuis *scripsi* : lenis C D 71 quadagesimam (?)D : quadagesima C
 75 Affligit : Affligit C 81 prunis : prinus D (*corr.*C)

- 85 Vita senum sicut iuuenum. Candelabra portat
Hic prior, hic senior uelut infans, atque reportat.
- Vt res ex ere, calami, nux, lilia, spere,
Flamma comes cere, que lucis enigmata uere
Sunt, decorant templum, sic ordo niger decorari
90 Eius ad exemplum poterit, si uult imitari.
Mundo grex iste lux est, nec non tua, Christe.
Nil ut agas triste, Nicolae Mis, docet iste.
Corporis et moris morbos uarios tolerauit
Mis, populus roris et me dulcedine pauit.
95 Ad me mira fuit horum patientia fratrum,
Nec tamen his latuit, me dicta sequi male fratrum.
- f.4v (D) Vox sua plena faui, tamen illi uix ego faui,
Nam mens absque sera recipit solatia sera.
Pro pietate sua reddatur eis paradisus
100 Vitaque perpetua, sua post suspiria risus.
Qui super astra sedet, si qua sunt hic mala, sedet,
Atque sibi se det cum mundi fabrica cedit.
Rex qui cuncta potes, nostre spes unica uite,
Te precor, hos potes pro munere celibe uite.
105 Nam bona multa michi fecerunt, me tolerando
Et confortando, nequeunt que per metra dici.
Corde carent duplici, rem non retinent inimici,
Immo uolunt subici patrie celestis amici.
- Hic hospes multus, illic super omnia uultus.
110 Accessere boni dantes, non sunt ibi proni.
Gratius hospicium facies hylaris facit esse,
Et modius nimium, cum copia deficit esce.
Illic hospitibus cum magno fertur honore
Potus siue cibus, et largiter absque tumore.
115 Zeli feruore frater feruens ibi totis
Nisibus egrotis seruit gemino sub amore.

102 : *sibi se det*. Coppens leest *sedet*, maar daar is moeilijk een betekenis aan te geven. Wellicht wordt *sibi* hier incorrect gebruikt voor *ei*, en slaat het op *mundi fabrica*. Een omschrijving : „Moge God, wanneer de wereld zal vergaan, zich aan haar geven (zich met haar verzoenen, haar genadig zijn).

112 : De vertaling „En zonder maat, in een zeer grote overvloed wordt er de spijs uitgedeeld” houdt geen rekening met *deficit*. Omschrijving : „En er komt een portie bovenop, wanneer de overvloed aan spijsen nog onvoldoende is”.

87 Vt res : Vtres C 102 se det : sedet C 114 largiter : largitur C

Hic sine respectu persone prouidet illis,
Magnis, pusillis communiter, absque neglectu.

120 Quos mos morosos reddit, mora nulla morosos
Ad domini curas, ad eos uel qui + bona curas + .
Illi sub planta posuerunt omnia uana,
Illic supplantatur demon per bona plana.
Illic te planta, qui uis uitare prophana,
Celibe cum planta mens ut maneat tibi sana.

125 Austri regina descendat ibi sine Dina.
Nam uelut a spina flores, a flumine uina
Distant, sic isti meliores in grege Christi
Sunt, quibus a tristi numquam ualet hoste resisti.
Vt nimium uera cum regina recitentur ;

130 Que sunt hic opera, fama maiora uidentur.
Plus uolo mirari, quanto miror stupefactus
Ad miros actus, quos uidimus hic operari
Ad me, qui tantum possunt ardentem amari,
Quis in me quantum per opus nequeo copulari.

135 Hic campana statim, certatim, cum uenit hora,
f.5r (D) A sene uel iuvene pulsatur, lite decora.
Hic de communi currit cum mente benigna
Turma Deo digna, quod uix conceditur uni.
Hic puerorum more minorum, gloria uatum

119-120: De dichter speelt op de betekenissen *mōrosos*, volgens Regaus (*op.cit.*, col.311) terecht te interpreteren als: *quos mos, consuetudo, regula, ordo bene uiuendi moribus graues reddit*, en *mōrosos* = „traag” (niet-klassieke afleiding van *mōra*, cf. Latham, *Revised Medieval Latin Word-List*, p. 304). Het tweede deel van vers 120 (*ad eos...*) levert moeilijkheden op (het werd trouwens in de vertaling niet opgenomen). Een verklaring is allicht te zoeken in een woordspeling op *curas* (acc.mv.van *cura*) en *curas* (vorm van *curare*), maar een sluitende oplossing heb ik niet te bieden.

122: *per bona plana*. De vertaling („in het vrije veld”) is m.i. niet juist. Een omschrijving: „door het goede dat daar duidelijk aanwezig is”.

125: Het gaat wel om de tegenstelling tussen de *regina Austri*, d.i. de koningin van Saba die Salomons wijsheid kwam eren (3 Reg. 10), en Dina, de dochter van Jacob en Lea, die uit nieuwsgierigheid uitging en onteerd werd (Gen. 34). Cf. ook Regaus, *op.cit.*, col. 320.

139-150: De geprezen abt is Arnulphus. Cf. Coppens, *op.cit.* p. 118.

120 ad eos uel qui bona curas: *sic D, sed non liquet* 129 uera scripsi: uere
C D

- 140 Abbas abbatum degit, uitans dominatum.
 Ille per emplastrum dulcedinis, ut rota plastrum,
 Fert fratres, claustrum faciens claustralibus austrum.
 Quos quasi sub uere uite pascit dape uere,
 Nam zelans tenere fratres, scit quemque tenere.
- 145 O grex, leteris sub tutela patris huius,
 Exemplo cuius imitari recta doceris.
 Et tua letetur mens, pastor, cum grege digno,
 Qui uelut in ligno crucis affixus retinetur.
 Non opus est Phinees quod sis feriendo reatum,
- 150 Immo quod recrees lamentis sepe renatum.
- De cunctis rebus prebent decimas ibi gratis,
 Gratis, ingratis has dantes. Atque diebus
 Omnibus hic panis furno coctus decimatur,
 Pauperibusque datur egris et corpore sanis.
- 155 Et pecus hic ab ara ueniens, et nummus ab ara,
 Et uitis rara decimam dare non sit auara.
 Et sua sic prebent omnes ad opus miserorum,
 Vt uix, que debent, sustentent membra suorum.
 Sic cum Zacheo bona dimidiat sua genti
- 160 Gens que, dante Deo, cuncto succurrit egenti.
 Sic gens segura carnis seruit sine cura,
 Mente Deo pura, clemens aliis, sibi dura.
- Est ibi Walterus quidam, dignus memoratu,
 Grandevus natu, uita constans, homo uerus,
- 165 Moribus atque statu non se uariando, uir unus,
 Per Christi munus se seruans absque reatu.
 Hic sibi, quem laudo, se restringendo seuerus,
 Non senior serus sequitur, sed nec pede claudo.
 Vtquid eum refero solum de quolibet horum?

149 : *Phinees* : Cf. de geschiedenis van de bestraffing van Israel in Num. 25.

155 : *ara*¹ = *hara* (stal).

159 : cf. Luc. 19, 8-10.

163 : Het gaat volgens Regaus om een Walterus van Mazenzele. Cf. Coppens, *op. cit.*, p. 118.

144 scit : sit *D*(corr. *C*) 149 est *om. C* 158 sustentent *scripsi* : sustentant
C D 160 que *scripsi* : quod *C D* 169 Vtquid : ut quem *C*

- 170 Mira loqui potero puerorum uel seniorum.
 Virtus in primis horum cum corde benigno
 Verba benigna nimis, neque re seui, neque signo,
 f.5v (D) Vtuntur pane simili, simili quoque uino
 Omnes omnino, quod habent tantummodo mane.
 175 Et uos scire uolo, quod uina foramine manant
 Illic a solo : sic omnia scimata sanant.
 Illius ad plenum cetus extollere zelum
 Laudibus ad celum, me copia reddit egenum.
 Et sensus rarus facit, ut laudans sit auarus,
 180 Sed satis est clarus operum re grex michi charus.
 Ordinis hic clauis sathane contraria clauis,
 Christi conclauis confixa metu quasi clauis.
 Si uirtus, probitas possent producere uitas,
 Mortis ibi charitas posset dirumpere uitas.
 185 Sed quia nec pietas, nec mortem reppulit etas,
 Gaudia summa metas post uite, gens pia, metas.

172 : Het handschrift *D* en de uitgave *C* lezen *minis* ; ook de vertaler heeft het vers in die zin geïnterpreteerd : „Hun voornaamste deugd is, dat zij milde woorden spreken... ; door bedreigingen noch metterdaad noch in hun gebaren hardvochtig”. Cesuur en rijm (tegenover *primis* in v. 171) vragen echter *nimis*. De interpretatie is dus aan te passen : *uerba benigna nimis* : „zeer milde woorden”.

176 : *scimata* : In de vertaling staat „buitensporigheden”, Wellicht terecht, wanneer men aanvaardt dat het gaat om een middellatijnse grafie van *cyma* (cf. Forcellini : = *fluctus, fluctuatio*, naar het Griekse *Κύμα*, golf, opwelling van emoties). Men kan zich echter afvragen of Regaus (*op.cit.*, col. 396) niet de juiste conjectuur voorstelt met zijn lezing *scismata* („onenigheden”).

184 : *uitas* = *uittas*.

171 cum *s.l.man.post. D* 172 *nimis scripsi* : *minis C D* 176 *scimata* :
scismata fort. recte Regaus 179 *sit:fit C*

II

DOMUS CAPITULARIS COMMENDATIO

- 1 Pacis, amicitie domus hec est, iusticieque.
 Hic mandata Dei promantur uoce fideli.
 Hic odio quisquam non clamet in ordine fratrum.
 Hic alios alii proclamant sicut amici.
- 5 Hic in iudiciis discretio sit faciendis.
 Hic personarum non sit respectio fratrum.
 Hic qui corripitur, patiendo iustificatur.
 Hic quod quisque sibi non uult, non inferat ulli.
 Hic inimicitie fugiant procul, inuidieque.
- 10 Hic bonitas habitet, dilectio sancta redundet.
 Hic superet rixas concors fraterna voluntas.
 Hic odium pereat, discordia longe recedat.
 Hic pietas regnet, concordia semper abundet.
 Hic compescatur murmur, numquam foueatur.
- 15 Hic non inueniat detractio, quo requiescat.
 Hic fraternus amor seruetur et ordinis ardor.
 Hic os frenetur pro tempore uel reseretur.
 Hic sint ueraces, uitent mendacia fratres.
 Hic omnes risum caueant et inutile uerbum.
- 20 Hic omnes mites fore concedet et patientes.
 Hic sit uirtutum custos patientia fratrum.

codd. : D (f.5^v - 6^r), B (f.297^v), S (f.53^v), W (f.108^v), Wr (f.221^v - 222^r)

ed. : COPPENS, *Affligemensia* 5 (1948) p. 123-124 (= C)

lemma : Domus capitularis commendatio C D De capitulo B Egregii
 uersificatoris domini et magistri Yuonis episcopi de uirtute et informa-
 tione capituli monachorum S Incipiunt uersus domini et magistri
 Yuonis episcopi de informatione et uirtute capituli monachorum
 W In choro prioris Wr

De ordine uersuum in codd. B, S, W, Wr, uide supra p. 254, n. 23

1 hec est : hic est B est hec S Wr est C Post u. 1 *add.* in mente picta quod
 narrat cartula scripta Wr 2 promantur uoce : promat mente Wr 3 quis-
 quam : numquam B / non om. B / fratrum : quisquam B quemquam S W
 Wr 4 proclamant : proclamant S 5 faciendis : facienda C D 6 respec-
 tio : acceptio B (*fort. recte*, cf. 1 Pet. 1, 17) 7 patiendo : parcendo B / iusti-
 ficatur : uiuificatur B S W Wr 8 quod quisque : quis quod B que quisque
 S W / uult : uelit W / non² om. Wr 9 fugiant : fugant W / procul : simul
 B 10 sancta om. W sanctaque S / redundet : abundet S 11 superet : su-
 perat B 12-13 Hic odium pereat, concordia semper habundat *con-*
tam. W 16 amor om. S / seruetur : feruetur C 20 omnes : cunctos B S W
 (*fort. recte*) 21 custos om. W

- Hic locus insignis, quasi purgatorius ignis :
 Hic culpas mundat, tamen et pietate redundat.
 f.6r (D) Hic lis uitetur, concordia pacis ametur.
 25 Gratia suffundet, uirtutis fructus abundet.
 Peccantem damnare caue, nam labimur omnes :
 Hoc sumus, aut fuimus, aut possumus esse quod hic est.
 Si uis gaudere, semper miseris miserere :
 Si pius es miseris, pietate Dei poteris.
 30 Vtilis est pietas plus quam terrena potestas :
 Nemo potestate saluatur, sed pietate.

III

DE FRUCTIBUS BONE TACITURNITATIS

- 1 Pauca loqui, sua uerba coqui uult prouidus. O qui
 talia consuescit, semper cum laude senescit.
 Qui raro fatur, fatusque suos moderatur,
 Corde quietatur, bonus et sapiens reputatur.
 5 Hic commendatur, et non modicum ueneratur.
 Hic exaltatur, etiam nolens adamatur,
 Non impugnatur, defectius toleratur.
 Hic formidatur, sed raro uituperatur,
 Non obseruatur. Verbosus ei famulatur.
 10 Multum laudatur ab eo quicquid recitatur.
 Huic condonatur, etiamsi uana loquatur.
 Vix contristatur sua labia qui moderatur.
 Dictis ornatur, post mortem glorificatur.

III. *codd.* : D(f.6r), K(f.37r), Kl(f.199r), Kn(f.96v), O(f.67r), Wr(f.222r),

ed. : COPPENS, *Affligemensia* 5 (1948) p. 124 (= C)

lemma : om. K O De fructibus bone taciturnitatis D Nota uersus de uirtute si-
 lencii Kl De silentio uersus Kn Supra ianuam auditorii Wr

1-2 om. K Kl Kn O Wr

Textus codd. mss. Kl Kn O Wr : D3 / Corde quietatur, aliis (multis Kl Kn)
 hoc nempe negatur / Hic (Ex hiis Kl Et is Kn) commendatur (laudatur Kl Kn),
 bonus ac sapiens reputatur / Hic formidatur et non modicum ueneratur (hono-
 ratur Kn) / D6 / D7 / Non obseruatur, sed (sibi Kl Kn) raro quid uituperatur
 (improperatur Kl Kn) / Non perturbatur, uerbosus ei famulatur / D10 / D11
 (et seqq. om. Kn) / Vix contristatur, post mortem glorificatur / Dictis ornatur sua
 labia qui moderatur O, om. Wr ; om. etiam Kl qui add. : Istis priuatur cui lin-
 gua loquax dominatur / Hec tibi forma datur nec tempore sermo negatur / Cum
 deus oratur aut proximus edificatur

IV

DE DAMNIS MALE LOQUACITATIS

- 1 Vere turbatur nimis hic, qui plurima fatur,
 Et conculcatur, et conditur, et reprobatur.
 Hic nil curatur, contemnitur, infatuatur,
 Et supplantatur, etiam si recta loquatur.
- 5 Nam quod narratur ab eo, falsum reputatur.
 Hic infamatur, lupus in sermone uocatur.
 Hic inclamatur, ab eo quiuis cruciatur.
 Hic infestatur, propria quoque mente grauatur.
 Semper uastatur, semper quoque belligeratur.
- 10 Hic male portatur, a cunctis uilificatur,
 Corde tenebratur, mentiri sepe probatur.
 Hic deturpatur maculis, qui plurima fatur.
 Paucorum multam facit intermissio pacem.
 Dum tacui dilectus eram, sed prodiga lingua
- 15 Reddidit exosum. Ve tibi, lingua loquax.

codd. : D(f.6r), K(f.37r), O(f.67r), Wr(f.222r)

ed. : COPPENS, *Affligemensia* 5 (1948) p. 124 (= C)

lemma : om. K O De damnis male loquacitatis D In auditorio Wr 1 nimis : nimium Wr / qui om. O Wr 2 et conditur : conditur D(Corr.C) confunditur K O Wr / et² : ac O Wr 4 recta : recte Wr 8 propria quoque : oneratur O Wr 9 semper quoque : ac semper Wr 11 Corde : corda O 12 Hic : his K O a multis Wr / deturpatur : culpatur Wr 13-15 om. K O Wr

Het kapittel van Harelbeke in de 11de en 12de eeuw

Een bijdrage tot de studie van de „vita canonica”
in Vlaanderen

door
Georges A. DECLERCQ
(Gent)

Het kapittel van Harelbeke werd tussen 1035 en 1042 gesticht door graaf Boudewijn V en gravin Adela in de kerk van het grafelijk domein aldaar ¹, en is dus één van de vele kapittels die in de 11de eeuw uit de grond rezen in Vlaanderen. De kapittels van Rijssel, Mesen, Aire, Kassel en Torhout hebben eveneens in deze periode hun ontstaan te danken aan een grafelijk initiatief ² en naar

GEBRUIKTE AFKORTINGEN :

Aanw. : Aanwinsten

ACT : Archives du chapitre cathédral à Tournai

ADN : Archives Départementales du Nord (Lille)

AET : Archives de l'Etat à Tournai

A.S.E.B. : Annales de la Société d'Emulation de Bruges

B.C.R.H. : Bulletin de la Commission Royale d'Histoire

BN : Bibliothèque Nationale (Paris)

D.H.G.E. : Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques

H.M.G.O.G. : Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheid-
kunde te Gent

kap. Har. : fonds kapittel Harelbeke

RAK : Rijksarchief Kortrijk

R.B.P.H. : Revue Belge de Philologie et d'Histoire

R.H.E. : Revue d'Histoire Ecclésiastique

¹ Zie betreffende de stichting ook onze bijdrage *Het ontstaan van het Sint-Salvatorskapittel in Harelbeke*, in *De Leiegouw*, XX (1978), p. 163-189.

² J. DHONDT, *Développement urbain et initiative comtale en Flandre au XI^e siècle*, in *Revue du Nord*, XXX (1948), p. 133-156. Dat Ieper, door prof. Dhondt in de reeks opgenomen, waarschijnlijk geen grafelijke stichting is, werd aange-
toond door A. VERHULST, *De vroegste geschiedenis van het Sint-Maartenskapittel
en het ontstaan van de stad Ieper*, in *H.M.G.O.G.*, n.r., XI (1957), p. 31-48.
Zelf hebben we erop gewezen dat het Sint-Donaaskapittel van Brugge eveneens

het voorbeeld van de graaf gingen ook veel lokale heren, voor wie de stichting van een kapittel een statussymbool was, over tot het oprichten van kollegiale kerken. Onder hen kunnen we o.a. de heren van Voormezele³, Zonnebeke⁴ en Petegem⁵ vermelden.

Jan Dhondt heeft destijds gesteld dat de stichting van kapittels door de graven Boudewijn V en Robrecht de Fries gezien diende te worden in het kader van de administratieve reorganisatie van het graafschap; de kollegiale kerken bevonden zich veelal in de grafelijke *castra*, die gelegen waren in de hoofdplaatsen van de nieuwe kasselrijen, en de kanunniken zouden er de rol van grafelijke ambtenaren, *notarii*, vervuld hebben⁶. Deze visie werd echter bekritiseerd en genuanceerd in die zin dat de kanunniken wel een administratieve functie konden vervullen, maar dat hun voornaamste taak toch van religieuze aard was⁷. Recent onderzoek heeft bovendien aangetoond dat de grafelijke kanselarijambtenaren tot het midden van de 12de eeuw hoofdzakelijk aan het Brugse Sint-Donaaskapittel verbonden waren, terwijl men pas van dan af ook leden van diverse andere kapittels in de grafelijke kan-

uit de lijst van stichtingen van Boudewijn V dient verwijderd te worden, daar het vrijwel zeker reeds bestond ten tijde van Boudewijn IV en wellicht zijn oorsprong vond in de 10de eeuw (G. DECLERCQ, *Wanneer ontstond het Sint-Donaaskapittel te Brugge?* in *A.S.E.B.*, CXXII (1985), p. 145-157). Ook ten opzichte van het Gentse Sint-Veerlekapittel dient o.i. voorbehoud gemaakt te worden (cf. voetnoot 35 van ons net geciteerd artikel over Sint-Donaas).

³ M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica ante annum millesimum centesimum scripta*, I, Brussel, 1950, nr. 164, p. 282 (a° 1069); cf. J. PYCKE, *Prévôté puis abbaye de Sainte-Marie à Voormezele*, in *Monasticon belge*, t. III: *Flandre occidentale*, vol. 3, Luik, 1974, p. 698 e.v..

⁴ M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 165, p. 283-284 (a° 1072); cf. N. HUYGHEBAERT, *Abbaye de Notre-Dame à Zonnebeke*, in *Monasticon belge*, t. III: *Flandre occidentale*, vol. 3, Luik, 1974, p. 859 e.v. en J. DESEYNE, *Het seculiere Onze-Lieve-Vrouw-kapittel te Zonnebeke (voor 1072-1142)*, in *Iepers Kwartier*, 18 (1982), p. 99-114.

⁵ M. HOEBEKE, *Prévôté de Petegem-sur-l'Escaut*, in *Monasticon belge*, t. VII: *Flandre orientale*, vol. 2, Luik, 1977, p. 139.

⁶ J. DHONDT, *Développement urbain*, p. 154.

⁷ J. LESTOQUOY, *Propos sur l'origine des villes flamandes et les textes du XI^e siècle*, in *Revue du Moyen Age Latin*, IV (1948), p. 314; CH. DEREINE, *Clercs et moines au diocèse de Liège du X^e au XII^e siècle*, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XLV (1950), p. 190-191; H. PLATELLE, *La vie religieuse à Lille*, in *Histoire de Lille*, o.l.v. L. TRENARD, I, Lille, 1970, p. 324; zie ook de opmerking van J. LEMARIGNIER in *La vita comune del clero nei secoli XI e XII. Atti della Settimana di studio: Mendola, settembre 1959*, I, Milaan, 1962, p. 49.

selarij aantreft⁸. Dhondt's theorie dat het net van kapittels vooral het scheppen van een administratieve structuur voor het vorstendom als doel had dient dus grotendeels verworpen te worden, maar toch zijn er aanwijzingen dat sommige kanunniken waarschijnlijk betrokken waren bij het opstellen van de domeinrekeningen van de diverse lokale inningsbureaus⁹. Gezien ook Harelbeke een grafelijk domaniaal centrum was¹⁰, is het niet uitgesloten dat leden van het kapittel er een dergelijke rol gespeeld hebben, maar dit is niet te bewijzen.

Veel meer dan aan administratieve overwegingen lijkt het ontstaan van het kapittel voornamelijk aan de vrome gravin Adela te danken te zijn. Uit een diploma van de Franse koning Filips I uit 1063 vernemen we dat het op bede van de gravin was dat Boudewijn V het kapittel gesticht heeft¹¹, terwijl een in Harelbeke geredigeerd charter van bisschop Boudewijn van Noyon-Doornik uit hetzelfde jaar de stichting zelfs toeschrijft aan Adela alleen¹². De gravin kwam bovendien ook tussen voor het verkrijgen van bekrachtigingsoorkonden van de Franse koning, de paus en de bisschop van Noyon-Doornik¹³. Harelbeke was geen alleenstaand geval, want haar rol bij andere religieuze stichtingen uit die tijd was even aanzienlijk¹⁴.

Men kan zich terecht de vraag stellen waarom de graaf precies in de kerk van zijn domein te Harelbeke een kapittel gesticht heeft en niet in de burcht van de amper een paar kilometer stroomop-

⁸ TH. DE HEMPTINNE, *De oorkonden van de graven van Vlaanderen Diederik en Filips van de Elzas. Een peiling naar de oorkondingsactiviteit van de grafelijke kanselarij in de periode 1128-1191, op grond van een diplomatisch en paleografisch onderzoek*, onuitgegeven doktoraatsverhandeling R.U.G., Gent, 1978, II, p. 351-352.

⁹ Een fragment van een grafelijke rekening als palimpsest bewaard in het *Liber Floridus* (1120) wijst er waarschijnlijk op dat het kapittel van Sint-Omaars betrokken was bij de administratie van de grafelijke inningscentrale aldaar; i.v.m. dit fragment: R.C. VAN CAENEGEM, *The sources of Flemish history in the Liber Floridus*, in *Liber Floridus Colloquium*, Gent, 1973, p. 71.

¹⁰ G. DECLERCQ, *Inleiding tot de middeleeuwse geschiedenis van Harelbeke*, in *De Leiegouw*, XXII (1980), p. 93.

¹¹ M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 154, p. 262-263.

¹² A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, I, Brussel, 1723, p. 60.

¹³ G. DECLERCQ, *Het ontstaan*, p. 182; aan de daar vermelde gegevens dient nog toegevoegd te worden dat zij ook tussenkwam bij bisschop Boudewijn van Noyon-Doornik voor het verkrijgen van diens charter uit 1063: *petitionis comitis Balduini sueque ipsius frequentia* (cf. n. 12).

¹⁴ Zie N.N. HUYGHEBAERT, *Adela van Frankrijk, gravin van Vlaanderen, stichteres van de abdij van Mesen (ca 1017-1079)*, in *Iepers Kwartier*, 15 (1979), p. 80-91.

waarts de Leie gelegen kasselrijhoofdplaats Kortrijk¹⁵. Een mogelijke verklaring hiervoor kan zijn dat de legende dat de vermeende grafelijke voorvader Liederik in de Harelbeekse kerk begraven lag toen reeds bestond. Een aanwijzing in die richting is het feit dat Harelbeke in tegenstelling tot andere stichtingen van Boudewijn V, die slechts een vrij algemeen geformuleerde *libertas* ontvingen, door de Franse koning Filips I uit de bisschoppelijke jurisdictie ontslagen werd en aldus — zoals uit het koninklijk charter blijkt — op gelijke voet werd geplaatst met de kerken van Aken, Soissons en Tours; daar lagen respectievelijk Karel de Grote, Sint-Medard en Sint-Maarten begraven en het is o.i. niet uitgesloten dat de graaf daarom wilde dat de kerk waar, naar hij wellicht geloofde, zijn vermeende voorvader Liederik begraven lag over hetzelfde privilege beschikte als de drie voornoemde kerken¹⁶.

Afgezien van dit exemptieprivilegie, dat door de paus en de bisschop van Doornik trouwens niet erkend werd, was het kapittel van Harelbeke eerder van middelmatige omvang. Het aantal kanniken bedroeg er bij de stichting waarschijnlijk twaalf¹⁷, een

¹⁵ In de burcht van Kortrijk werd pas op het einde van de 12de eeuw een kapittel gesticht door graaf Boudewijn IX (J. DE CUYPER, *Het ontstaan van het kapittel te Kortrijk (1199-1212)*, in *Miscellanea Alberti De Meyer*, I, Leuven-Brussel, 1946, p. 510-527).

¹⁶ G. DECLERCQ, *Het ontstaan*, p. 173-180 en 186. In een korte bespreking van dit artikel bestempelt N. Huyghebaert deze hypothese als avontuurlijk en onaanvaardbaar (*R.H.E.*, LXXV (1980), p. 435); door een mogelijke rol van de forestierslegende bij de stichting van het Harelbeekse kapittel te veronderstellen zouden wij aan de grafelijke stichters „les fantasmés qui ont enchanté les 'antiquaires' du XIX^e siècle” toegeschreven hebben; volgens hem immers moet de idee om forestiers als voorouders gehad te hebben aan deze personen, die er zich op beroemden af te stammen van Karel de Grote, belachelijk toegeschenen hebben. N. Huyghebaert verliest hier echter o.i. wel twee dingen uit het oog, nl. enerzijds het feit dat de legende van de grafelijke voorvader Liederik, die in Harelbeke zou begraven geweest zijn, in deze periode wel degelijk reeds bestond, daar we ze aantreffen in twee 11de-eeuwse bronnen (*Genealogia Bertiniana* en *Annales Formosenses*), en anderzijds wordt de Karolingische afstamming van de Vlaamse graven — wanneer we de 10de-eeuwse *Sancta prosapia domni Arnulfi comitis* van Witger buiten beschouwing laten — pas vanaf het begin van de 12de eeuw min of meer duidelijk in de verf gezet (cf. in dit verband L. GENICOT, *Princes territoriaux et sang carolingien. La „Genealogia comitum Buloniensium”*, in IDEM, *Etudes sur les principautés lotharingiennes*, Leuven, 1975, p. 218, n. 4 en p. 286, n. 89). We menen dan ook dat zijn kritiek niet opgaat en dat onze hypothese bijgevolg kan gehandhaafd worden.

¹⁷ De bisschoppelijke prebende, die steeds als 13de prebende wordt vermeld, werd pas ingesteld door proost Robrecht van Kortrijk tussen 1157 en 1166 (AET, Cartulaires, 68, f° 25r°). Hieruit kunnen we natuurlijk niet afleiden dat het hier

getal dat gezien zijn apostolische betekenis vaak de voorkeur van stichters wegdroeg¹⁸. Het was daarmee groter dan de vele kleine kapittels die in de 11de eeuw door lokale heren werden opgericht¹⁹, maar kleiner dan de grote grafelijke kapittels, zoals Kassel dat voor twintig kanunniken werd gesticht door Robrecht de Fries²⁰ en Rijsel, de grootste stichting van Boudewijn V, die niet minder dan veertig leden telde en daarmee het grootste kapittel van het bisdom Doornik vormde²¹.

De stichtingsdotatie van het kapittel van Harelbeke was ook veel kleiner dan deze van andere grafelijke kapittels. Ze bestond uit 7 *mansi* en 4 *altaria*²², daar waar het kapittel van Rijsel o.a. 95 *mansi*, 2 *altaria* en 6 1/2 *bodia* ontving, alsook één volledig domein, een *villa*²³. In de dotatie van het kapittel van Aire kwamen eveneens *villae* voor²⁴.

*

* *

De 11de eeuw was een periode van kanonikale hervorming²⁵, waarin grosso modo drie soorten kapittels kunnen onderscheiden

een volledig nieuwe prebende betreft en niet gewoon een vakante prebende die aan de Doornikse bisschop geschonken wordt; het feit echter dat het *corpus* van de bisschoppelijke prebende uit een lager bedrag bestond dan dat van de andere prebenden (P. DECLERCK, *Het Sint-Salvatorskapittel van Harelbeke. Archivalia*, in *De Leiegouw*, XVIII (1976), p. 266) en ook dat de lokale traditie aannam dat er aanvankelijk 12 kanunniken waren (bul Eugenius IV, a° 1435: RAK, kap. Har., 2066) maken dit wel vrij waarschijnlijk.

¹⁸ CH. DEREINE, *Chanoines*, in *D.H.G.E.*, XII, Parijs, 1951, kol. 368; J. SIEGWART, *Die Chorherren- und Chorfrauengemeinschaften in der deutschsprachigen Schweiz vom 6. Jahrhundert bis 1160 mit einem Überblick über die deutsche Kanonikerreform des 10. und 11. Jh.*, Freiburg, 1962, p. 246-247.

¹⁹ In Zonnebeke bijv. waren er bij de stichting slechts drie kanunniken (cf. n. 4).

²⁰ F. VERCAUTEREN, *Actes des comtes de Flandre (1071-1128)*, Brussel, 1938, nr. 6, p. 16-19.

²¹ E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'église collégiale et du chapitre de Saint-Pierre de Lille*, I, Rijsel, 1896, p. 11-12. In Doornik bedroeg het aantal kanunniken van in de 9de eeuw dertig; in het begin van de 12de eeuw kwamen er een paar bij en in 1170 werd hun aantal door bisschop Walter I op veertig gebracht (J. WARRICHEZ, *La cathédrale de Tournai et son chapitre*, Wetteren, 1934, p. 7 en 12).

²² G. DECLERCK, *Het ontstaan*, p. 166-172.

²³ F.L. GANSHOF, *Note sur une charte de Baudouin V comte de Flandre pour Saint-Pierre de Lille*, in *Mélanges René Crozet*, I, Poitiers, 1966, p. 303-305.

²⁴ M. PROU, *Recueil des actes de Philippe I^{er}, roi de France (1059-1108)*, Parijs, 1908, nr. LXXII, p. 182-184 (a° 1075).

²⁵ Een goed overzicht van het kanunnikenwezen tot de 12de eeuw wordt gegeven door CH. DEREINE, *Chanoines*, in *D.H.G.E.*, XII, kol. 354-405.

worden ²⁶. Eerst en vooral ontstonden diverse nieuwe instellingen die de regel van Augustinus volgden en streefden naar de zgn. apostolische armoede, terwijl ook meerdere oude kollegiale kerken in deze zin hervormd werden. Daarnaast waren er kapittels die de Karolingische traditie van een gematigde *vita communis* konform aan de regel van Aken voortzetten, en tenslotte bestonden er nog kapittels die volledig gesekulariseerd waren.

Tot welke categorie kunnen we nu het kapittel van Harelbeke rekenen? De teksten zijn wat dit betreft vaak weinig duidelijk en dienen dan ook voorzichtig geïnterpreteerd te worden.

Het diploma van Filips I uit 1063 spreekt over een *abbaciam quandam canonicorum* ²⁷, terwijl een bul van Alexander II uit 1070 het kapittel aanduidt als een *congregatio* ²⁸. Deze terminologie klinkt wel erg regulier, maar laat toch niet toe er iets uit af te leiden wat betreft de levenswijze van de kanunniken ²⁹. Het zijn immers de gebruikelijke termen om in deze periode kapittels aan te duiden ³⁰. We treffen ze zowel aan bij hervormingsge-

²⁶ Vgl. C. VIOLANTE - C.D. FONSECA, *Introduzione allo studio della vita canonica del medioevo. Questionario*, in *La Vita Comune*, I, p. 502-503.

²⁷ Cf. n. 11.

²⁸ M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 155, p. 263-264 (J.L. 4671); in deze bul wordt het kapittel ook nog aangeduid als een *canonica*, wat een term is die hoofdzakelijk voorkomt in Italië, Zuid-Frankrijk en Spanje (opmerking van CH. DEREINE in *La Vita Comune*, I, p. 406-407).

²⁹ „Le nom donné à la communauté canoniale ne saurait pas plus que le titre de son supérieur, permettre de juger de son degré de régularité: *ecclesia, abbatia, monasterium, capitulum, congregatio, conventus, prioratus* peuvent concerner toutes sortes de communautés monastiques ou canoniales, de n'importe quelle observance (*ordo*)” (J. BECQUET in J. HOURLIER, *L'Age Classique (1140-1378)*, s.l. 1974 (*Histoire du droit et des institutions de l'Eglise en Occident* publié sous la direction de Gabriel LE BRAS, t.X), p. 84).

³⁰ De term *capitulum* komt in de betekenis van kerkelijke instelling pas voor vanaf het begin van de 12de eeuw; onder Paschalis II (1099-1118) werd hij vaak gebruikt in de pauselijke kanselarij (P. TORQUEBIAU, *Chapitres de chanoines*, in *Dictionnaire de droit canonique*, III, kol. 531) en het is precies in bullen van deze paus dat we ook de eerste voorbeelden ervan in Vlaanderen aantreffen: J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden (Belgien, Luxemburg, Holland und Französisch Flandern)*, II, Berlijn, 1934, nr. 5, p. 92 (8 april 1103, voor Sint-Donaaskapittel Brugge); ACT, *Cartularium C*, f° 5r°-v° = J.L. 6358 (6 november 1113, voor domkapittel Doornik).

zinde reguliere kapittels zoals die van Watten³¹ en Ieper³², als bij instellingen die later net als Harelbeke sekulier³³ zullen genoemd worden; zo worden in deze laatste categorie ook de kapittels van Rijsel³⁴, Sint-Amé te Douai³⁵, Sint-Donaas te Brugge³⁶ en Terwaan³⁷ een *congregatio* genoemd, en wordt het kapittel van Kassel eveneens als een *abbacia canonicorum* betiteld³⁸. Soortgelijke benamingen werden bovendien ook gebruikt voor zgn. „dekadente” en geheel gesekulariseerde instellingen. Het kapittel van Ieper wordt bijv. kort voor de verdrijving van de *clerici seculariter viventes* nog aangeduid als een *coenobium*³⁹.

De oorkonde van Boudewijn, bisschop van Noyon-Doornik, uit 1063 wijst wat dit betreft reeds meer in de richting van een zekere regulariteit, hoewel we ook hier voorzichtig dienen te blijven; in dit charter wordt gesteld dat gravin Adela in de kerk van Harelbeke *Deo servientes sub professione canonica in religionis habitu vivere instituit* en dat het kapittel *canonice* diende te leven onder het gezag van een deken⁴⁰.

De duidelijkste passage komt echter voor in de reeds vermelde bul van Alexander II van 28 januari 1070, waar we vernemen

³¹ *Chronica monasterii Watiniensis*, ed. O. HOLDER-EGGER, M.G.H., S.S., XIV, p. 165-166 (*coenobium*).

³² [E. FEYS - A. NELIS], *Les cartulaires de la prévôté de Saint-Martin à Ypres*, I, Brugge, 1880, nr. 1, p. 1-2 (a° 1102: *congregatio*).

³³ I.v.m. de terminologie sekulier-regulier dient erop gewezen te worden dat men vanaf het einde van de 11de eeuw ook de kanunniken die nog de regel van Aken volgen gaat aanduiden als *seculares* en dat de term *regulares* voortaan voorbehouden wordt voor hen die de regel van Augustinus volgen (CH. DEREINE, *Discorso conclusivo*, in *La vita comune*, I, p. 482-483; J. SIEGWART, *Die Chorherren*, p. 256-257).

³⁴ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille*, I, Rijsel-Parijs, 1894, nr. II, p. 2 (a° 1066) en nr. V, p. 11 (a° 1079).

³⁵ ADN, 1G 194/1010 (a° 1110).

³⁶ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, III, p. 26 (a° 1110).

³⁷ TH. DUCHET - A. GIRY, *Cartulaires de l'église de Térouane*, Sint-Omaars, 1881, nr. 6, p. 6 (s.d., [1085-1093]).

³⁸ M. PROU, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, nr. CXV, p. 289 (a° 1085).

³⁹ L. DELISLE, *Rouleaux des morts du IX^e au XIV^e siècle*, Parijs, 1866, p. 143 (ca. 1100); betreffende de hervorming van dit kapittel, zie A. VERHULST, *De vroegste geschiedenis van het Sint-Maartenskapittel*, p. 41-47.

⁴⁰ Cf. n. 12; de term *canonice* kan er eventueel op wijzen dat de kanunniken de *regula canonica* volgden (J.F. NIERMEYER, *Mediae Latinitatis lexicon minus*, Leiden, 1954, p. 127, s.v. *canonice*, 2).

dat de kanunniken een proost ^{40bis} dienden te verkiezen *iuxta canonicam regulam* ⁴¹. Aan *regula canonica* mag hier niet de algemene betekenis van kanonieke wetgeving gegeven worden ⁴². Dit blijkt uit een bul van dezelfde paus voor de abdij van Ename, die van dezelfde dag dateert en in identieke bewoordingen is opgesteld ⁴³. De clausule i.v.m. de verkiezing van de abt is gelijk aan deze over de verkiezing van de proost in de oorkonde voor Harelbeke; het enige verschil is dat hier gezegd wordt dat de verkiezing dient te gebeuren volgens de regel van Benedictus:

(Harelbeke)

De ordinando vero preposito in eodem loco, hoc apostolica auctoritate sancimus, ut nullus ibi presumat quemquam preponere contra canonicam regulam, sed defuncto preposito uno, congregatio eligat, vel de eadem congregatione, si ibi idoneus inventus fuerit, vel de alia, quem potio-rem vite meritum commendaverit, iuxta canonicam regulam.

(Ename)

De ordinando vero abbate in eodem loco, hoc apostolica auctoritate sancimus, ut nullus ibi presumat quemquam preponere contra regulam venerabilis abbatis BENEDICTI, sed defuncto uno abbate, congregatio eligat vel de eadem congregatione si ibi idoneus inventus fuerit, vel de alia quem potio-rem vite meritum commendaverit, iuxta regulam beati BENEDICTI, quemque canonice electum abbatem habeant.

Op het eerste gezicht is de identieke formulering in beide bul-
len eerder merkwaardig, maar toch vormt dit geen probleem. De
passage in de bul voor Ename geeft immers enkel min of meer de
geest van de verkiezing van de abt volgens de kloosterregel weer,

^{40bis} In de stichtingsperiode ligt de term om het hoofd van het kapittel aan te duiden blijkbaar nog niet vast; zo wordt de oudst gekende dignitaris, Herleboldus, nu eens deken (1067), dan weer proost (1070) genoemd (cf. G. DECLERCQ, *Het ontstaan*, p. 188, n. 90). Vanaf het einde van de 11de eeuw wordt enkel nog de term proost gebruikt.

⁴¹ Cf. n. 28.

⁴² Deze betekenis kwam trouwens maar voor tot de 8ste eeuw (J. SIEGWART, *Die Chorherren*, p. 162-163, n. 1).

⁴³ M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 158, p. 270-272 (J.L. 4672).

want woordelijk is er zo goed als geen gelijkenis⁴⁴. Anderzijds bevatten noch de gematigde regel van Aken⁴⁵ noch de strengere regel van Augustinus⁴⁶ een bepaling i.v.m. de verkiezing van de proost. Dit wijst erop dat deze clausule niet dient gezien te worden als een citaat uit een welbepaalde tekst⁴⁷. Het betreft gewoon een algemeen geldende norm voor de verkiezing van het hoofd van een religieuze gemeenschap en soortgelijke clausules komen dan ook vaker voor⁴⁸. De identieke formulering is te verklaren doordat beide charters van dezelfde dag dateren en de kanselarijambtenaar heeft gewoon naargelang de destinataris de formules *iuxta canonicam regulam* en *iuxta regulam beati BENEDICTI* toegevoegd. Hieruit kunnen we wel afleiden dat de pauselijke kanselarij wellicht van gravin Adela, die bij de paus tussenkwam voor het verkrijgen van deze bul, vernomen heeft dat het kapittel van Harelbeke de *regula canonica* volgde. Zoals we straks zullen zien dient hieronder waarschijnlijk de Karolingische regel van Aken verstaan te worden.

De aanduiding van de kanunniken als *fratres* — een archaïsche term die in Harelbeke voorkomt tot kort na het midden van de 12de eeuw⁴⁹ — wijst eveneens op het bestaan van een zekere vorm van *vita communis* in het kapittel van Harelbeke tijdens de vroegste periode van zijn geschiedenis. Verder vormt ook het voorkomen van gemeenschappelijke kapittelgebouwen een aanwijzing; het *claustrum* wordt slechts voor het eerst vermeld in 1224⁵⁰,

⁴⁴ Zie A. DE VOGÜE - J. NEUFVILLE, *La règle de Saint-Benoît*, II, Parijs, 1972 (*Sources chrétiennes*, n° 182, série Textes Monastiques d'Occident, n° XXXV), p. 648 e.v. : LXIII : *De ordinando abbate*.

⁴⁵ *Institutio canonicorum*, ed. A. WERMINGHOFF, M.G.H., L.L., *Concilia aev. carol.*, I, p. 308 e.v. ; een analyse van deze regel vindt men bij J.F.A.M. VAN WAESBERGHE, *De Akense regels voor canonici en canonicae uit 816*, Assen, 1967.

⁴⁶ Zie de tekst van de drie regels die aan de hl. Augustinus worden toegeschreven bij L. VERHEIJEN, *La règle de Saint-Augustin*, 2 vol., Parijs, 1967.

⁴⁷ In dit verband kan er trouwens op gewezen worden dat de term *regula* voor de mensen van de 11de eeuw niet enkel een geschreven tekst betekent, maar ook, en misschien in de eerste plaats, een konkrete levenswijze (zie CH. DEREINE, *Vie commune, règle de Saint-Augustin et chanoines réguliers au XI^e siècle*, in R.H.E., XLI (1946), p. 400 en IDEM, *Chanoines*, kol. 388).

⁴⁸ Vgl. CH. DEREINE, *Chanoines*, kol. 400.

⁴⁹ Zie infra de tabel op p. 289, evenals n. 127.

⁵⁰ RAK, Aanw. 3470, f° 9v° (*Actum Harlebeccae in clauistro*); op 17de-eeuwse tekeningen zijn de ruïnes van dit kloosterpand nog te zien (zie bijv. PH. DESPRIET, *De Zuidwestvlaamse parochiekerken. Een duizendjarige geschiedenis*, I, Kortrijk, 1982, p. 120, afb. 42).

maar er kan niet aan getwijfeld worden dat het opklimt tot de stichtingsperiode⁵¹. We stellen trouwens ook vast dat het kapitteldomein in de 11de en 12de eeuw nog niet is opgesplitst in individuele prebenden, maar grotendeels⁵² verenigd is in één gemeenschappelijke prebende of *mensa fratrum*⁵³, die we vermeld vinden in 1044, 1080 en 1105⁵⁴; soortgelijke termen als *ad opus fratrum* en *ad communem omnium canonicorum usum* tonen aan dat deze toestand minstens is blijven bestaan tot 1165⁵⁵.

Ook voor de andere Vlaamse „seculiere” kapittels bezitten we aanduidingen die pleiten voor het bestaan van een vorm van *vita communis* in de 11de en aanvang 12de eeuw. Deze betreffen niet zozeer de terminologie⁵⁶, dan wel de organisatie van het domein en de claustrale gebouwen. In het kapittel van Sint-Amé te Douai

⁵¹ Het kapittel van Kortrijk dat pas op het einde van de 12de eeuw gesticht werd, toen de *vita communis* zowat overal verdwenen was, heeft nooit een rectorium en een dormitorium gehad (J. DE CUYPER, *De 13de eeuwse statuten van het Kortrijkse kapittel*, in *De Leiegouw*, XVII (1976), p. 315).

⁵² Naast de *mensa fratrum* waren er nog bepaalde ambten of diensten die eigen goederen hadden, zoals de proosdij (cf. G. DECLERCQ, *Een onuitgegeven bul van Alexander III voor het kapittel van Harelbeke (1174 of 1176)*, in *De Leiegouw*, XXV (1983), p. 135) en het *luminarium* (A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 951, a° 1111: *tertia vero pars luminario eiusdem ecclesiae appendat*).

⁵³ I.v.m. de *mensa fratrum* en de betekenisevolutie van deze term, zie E. AMANN - A. DUMAS, *L'église au pouvoir des laïques (888-1057)*, s.l., 1940 (*Histoire de l'église depuis les origines jusqu'à nos jours*, o.l.v. A. FLICHE en V. MARTIN, deel 7), p. 257 e.v..

⁵⁴ M. GYSSELING-A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 146, p. 256-257 (a° 1044) en nr. 153, p. 261 (a° 1080); A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, I, p. 80 (a° 1105).

⁵⁵ *Ad utilitatem fratrum*: M. GYSSELING-A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 145, p. 256 (a° 1042), nr. 148, p. 257-258 (a° 1048) en nr. 153, p. 261 (a° 1080); *ad opus fratrum*: *Ibidem*, I, nr. 149, p. 258-259 (a° 1067) en A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 950 (a° 1119); *ad usus fratrum*: J. FERRANT, *Esquisse historique sur le culte et les reliques de Saint-Bertulphe de Renty en l'église d'Harelbeke*, in A.S.E.B., XLVIII (1898), p. 88 (a° 1163); *ad communem omnium canonicorum usum*: A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 971 (a° 1165); cf. ook volgende passage uit een oorkonde van 1111: *...ut duae partes redditus communiter fratribus deserviant* (*Ibidem*, II, p. 951).

⁵⁶ Wel is bijv. in het adres van een bul van Gregorius VII uit 1075 voor het kapittel van Rijsel sprake van de *vita canonica* (E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. IV, p. 9: *dilecto in Christo filio Fulkardo, preposito Islensis ecclesie in Flandria constitute, suisque successoribus canonicam vitam ducturis*).

wordt het domein in 1076 betiteld als de *prebenda* van de kerk⁵⁷, terwijl in het kathedraalkapittel van Terwaan in 1069 sprake is van de *prebenda canonicorum* en in 1073 van hun *mensa*⁵⁸; dezelfde termen worden eveneens gebruikt in het domkapittel van Kamerijk in de 11de en 12de eeuw⁵⁹. Benamingen als *ad communem usum fratrum* en equivalente termen die voorkomen tot de eerste helft van de 12de eeuw wijzen erop dat ook in de kapittels van Doornik⁶⁰, Veurne⁶¹, Zonnebeke⁶², Sint-Donaas te Brugge⁶³, Kassel⁶⁴, Lens⁶⁵ en Rijsel⁶⁶ het kapitteldomein nog niet verdeeld was in individuele prebenden voor elke kanunnik⁶⁷. Bovendien bezitten we voor diverse kapittels niet al-

⁵⁷ M. PROU, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, nr. LXXX, p. 441.

⁵⁸ TH. DUCHET - A. GRY, *Cartulaires*, nr. 1, p. 1-2 (a° 1069) en nr. 3, p. 3 (a° 1073).

⁵⁹ Parijs, BN, Latin, 10968, f° 32r°-33r° (a° 1074: *in usus mense ipsorum canonicorum*) en f° 59v° - 60r° (a° 1181: *ad prebendam canonicorum spectantibus*); cf. ook f° 41r° - v° (a° 1111: *ad usus fratrum*). In de *Gesta episcoporum Cameracensium* (midden 11de eeuw) wordt een schenking van bisschop Gerard I (1012-1051) aan zijn domkapittel vermeld, waarvan de inkomsten bestemd waren *ad prebendam fratrum* (ed. L.C. BETHMANN, *M.G.H.*, S.S., VII, p. 484).

⁶⁰ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 952 (a° 1090: *...communioni fratrum in perpetuum remaneret*); ACT, *Cartularium C*, f° 16v° (a° 1130: *in usus fratrum*).

⁶¹ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, III, p. 33-34 (a° 1120: *ad communem usum fratrum*).

⁶² C. CALLEWAERT, *Chartes anciennes de l'abbaye de Zonnebeke*, Brugge, 1925, nr. 6, p. 10 (a° 1114: *ad usus clericorum ibidem Deo famulantium*).

⁶³ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden*, II, nr. 4, p. 90 (a° 1103: *ad canonicorum usus*); A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, III, p. 30 (a° 1115: *in communes usus canonicorum*).

⁶⁴ F. VERCAUTEREN, *Actes des comtes de Flandre*, nr. 6, p. 18 (a° 1085: *ipsis ecclesiae et XX fratrum usibus*).

⁶⁵ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden*, II, nr. 9, p. 98 (a° 1107: *ad communem vestre fraternitatis usum*).

⁶⁶ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. VII, p. 14 (a° 1090: *ad usus supradictorum fratrum*) en nr. XXIII, p. 32 (a° 1143: *ad usus fratrum*).

⁶⁷ De meervoudsvorm *prebendae* komt wel vaak voor in de late 11de eeuw in Vlaanderen (bijv. in het bekende charter van Robrecht II voor Sint-Donaas te Brugge uit 1089: M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 170, p. 295-298), maar hij heeft in deze periode nog niet de betekenis van individuele prebenden op territoriale grondslag en beduidt meestal de gelijke delen voor elke kanunnik waarin de inkomsten van de *mensa fratrum* verdeeld werden; dit werd uitvoerig aangetoond door E. LESNE, *Les origines de la prébende*, in *Revue*

leen vermeldingen van het *claustrum*⁶⁸, maar ook van specifieke kapittelgebouwen en dit tot in de tweede helft van de 12de eeuw of zelfs nog later. Zo vinden we het refectorium en/of het dormitorium terug in de kapitels van Veurne⁶⁹, Sint-Amé te Douai⁷⁰, Sint-Donaas te Brugge⁷¹, Doornik⁷², Kamerijk⁷³, Sint-Omaars⁷⁴ en Rijsel⁷⁵. De stichtingsoorkonde van het kapittel van Kassel door Robrecht de Fries uit 1085 bevat niet alleen een vermelding van deze gemeenschappelijke gebouwen, maar ook een passage die duidelijk de oude Karolingische opvattingen van de *vita communis* weergeeft⁷⁶:

Item constituo eosdem fratres castitatem observare, simul comedere, simul iacere, cum habitu religionis infra claustrum incedere et caetera quae canonicorum sunt sollicitè observare.

historique du droit français et étranger, 4^e série, 8 (1929), p. 242-290 (zie meer bepaald p. 254-255 i.v.m. het domkapittel van Doornik en p. 257 i.v.m. Sint-Donaas te Brugge). In deze zin is de individuele prebende van een kanunnik dus niets anders dan „un droit reconnu à un chanoine de recueillir une part déterminée des fruits de la substance commune”. Aanvankelijk betekende *prebenda* trouwens de portie levensmiddelen die het hoofd van een religieuze gemeenschap dagelijks in het refectorium liet uitdelen aan elke monnik of kanunnik van zijn instelling, en afgeleid van deze oorspronkelijke betekenis ging men de term *prebenda* vrij vlug ook gebruiken als synoniem van *mensa fratrum* om de gemeenschappelijke gronden aan te duiden waarvan de opbrengst bestemd was voor deze dagelijkse pitanties (*Ibidem*, p. 288-289).

⁶⁸ Bijv. in het Brugse Sint-Donaaskapittel (F. VERCAUTEREN, *Actes des comtes de Flandre*, nr. 26, p. 82 : a° 1101).

⁶⁹ A.C.F. KOCH, *Actes des comtes de Flandre de la période de 1071 à 1128*, in *B.C.R.H.*, CXXII (1957), nr. 2, p. 271 (a° 1114 : *ad refectorium fratrum*).

⁷⁰ CH. DUVIVIER, *Actes et documents*, I, p. 196 (a° 1081 : *pastum canonicis in refectorio persolvere debet*).

⁷¹ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, III, p. 53 (a° 1173 : *communitatem refectorii ac dormitorii*).

⁷² ACT, *Cartularium C*, f° 18r° - v° (a° 1159 : *ad usum refectorii canonicorum inibi Deo militantium*).

⁷³ Parijs, BN, Latin, 10968, f° 22v° - 24r° = J.L. 9682 (a° 1153 : *ad reparationem domorum claustralium, scilicet capituli, dormitorii, refectorii...*).

⁷⁴ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge. 3. Band*: Artois, Göttingen, 1940, nr. 22, p. 65-69 (a° 1140 : *iuxta dormitorium sancti Audomari*).

⁷⁵ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. XLV, p. 53 (a° 1190 : *...in dormitorio canonicorum... in refectorio eorumdem...*).

⁷⁶ F. VERCAUTEREN, *Actes des comtes de Flandre*, nr. 6, p. 16-19; vgl. CH. DEREINE, *Vie commune*, p. 389.

Hieruit kunnen we afleiden dat het kapittel van Kassel toen waarschijnlijk de regel van Aken volgde en we mogen aannemen dat dit wellicht eveneens in andere grafelijke stichtingen, zoals o.m. Harelbeke, alsook in de overige grote kapittels het geval was. Het voorhanden zijn van exemplaren van de regel van Aken in sommige kapittels vormt in dit verband een belangrijk bijkomend argument ⁷⁷. Zo is er nog een 12de-eeuwse kopie van de Akense regel bewaard die afkomstig is uit het kapittel van Sint-Amé te Douai ⁷⁸ en ook in het kapittel van Terwaan ⁷⁹ en wellicht in dat van Rijsel ⁸⁰ waren blijkens oude inventarissen handschriften van deze regel aanwezig; in het ordinarium van Rijsel vernemen we bovendien dat in dit kapittel dagelijks na de primen de *regula* voorgelezen werd ⁸¹.

De *institutio canonicorum* die in 816 te Aken werd uitgevaardigd voorzag echter niet alleen in het gebruik van een refectarium en een dormitorium en in het beheer van de goederen in één prebende, maar deze regel liet de kanunniken ook toe een eigen huis te bewonen en eigen goederen te bezitten ⁸². Welnu, beide individuele voorzieningen treffen we ook aan in de Vlaamse kapittels in de 11de en aanvang 12de eeuw. Zo is er in de kapittels van Rijsel ⁸³ en Sint-Amé te Douai ⁸⁴ naast gemeenschappelijke kapittel-

⁷⁷ We dienen echter voorzichtig te blijven met het aanwenden van handschriften van de regel van Aken als argument; zie G. DESPY, *Notes d'histoire canoniale*, in *R.B.P.H.*, XXXII (1954), p. 985 (kritiek op Ch. Dereine).

⁷⁸ A.M. PIETRESON DE SAINT-AUBIN, *Archives départementales du Nord. Série G (clergé séculier)*, I, fasc. I, Rijsel, 1960, p. 9 (1G 70).

⁷⁹ A. SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, Rijsel, 1641 (anastatische herdruk: *Archief en Bibliotheekwezen*, extranummer 7, Brussel, 1972), p. 272: *Canon, sive regula canonicorum in concilio Aquisgranensi, sub Ludovico Pio edita*.

⁸⁰ C. DEHAISNES, *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, Rijsel, 1886, p. 757 (inventaris a° 1397): *Una regula de novo scripta; item alia regula vetus*; vgl. E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'église collégiale*, II, p. 171.

⁸¹ *Liber ordinarius ecclesie beati Petri Insulensis*, ed. E. HAUTCOEUR, *Documents liturgiques et nécrologiques de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille*, Rijsel-Parijs, 1895, p. 44, 64 en 97; cf. IDEM, *Histoire de l'église collégiale*, I, p. 13 en 407.

⁸² Cf. n. 45.

⁸³ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. II, p. 4-5 (a° 1066): *Infra castrum autem totam terram quae adjacet ecclesiae, officinis et domibus clericorum aptam*.

⁸⁴ M. PROU, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, nr. LXXXI, p. 210 (a° 1076): *Atrium quoque et claustrum et domos canonicorum...*

gebouwen ook sprake van afzonderlijke huizen voor de kanunniken. De Harelbeekse dokumentatie bevat geen gegevens betreffende individuele huizen voor deze vroege periode ⁸⁵ en evenmin vroege vermeldingen van persoonlijk bezit. Pas vanaf het midden van de 12de eeuw bezitten we hieromtrent een paar oorkonden. Tussen 1151 en 1159 droeg de Harelbeekse kanunnik Diederik het personaat over de altaren van Beveren, Desselgem en Ooigem over aan de bisschop van Doornik, die het vervolgens schonk aan de Sint-Pietersabdij te Gent ⁸⁶. In 1163 en 1165 schonk proost Robrecht van Kortrijk wellicht de altaren van Meulebeke, Moorsele en Ingelmunster aan het kapittel ⁸⁷. Voor andere zgn. „seculiere” kapittels kunnen we wat dit betreft echter hoger opklimmen. Heel wat kanunniken van het kathedraalkapittel van Doornik schonken in het begin van de 12de eeuw goederen aan de Sint-Maartensabdij die aldaar was gesticht door hun vroegere scholasticus Odo ⁸⁸. In 1088 droeg Lambert, kanunnik van Rijsel, het *altare* van Gits, dat hij *sub personatu* hield, via bisschop Radbod van Noyon-Doornik over aan zijn kapittel ⁸⁹ en dit is slechts één van de vele voorbeelden die we in dit opzicht voor het kapittel van Rijsel zouden kunnen aanhalen ⁹⁰. Bovendien stellen we vast dat in sommige kapittels, niettegenstaande de meeste goederen verenigd waren in één gemeenschappelijke prebende, een klein stukje grond aan elke kanunnik werd toegewezen; dit was met name o.a. het geval in Rijsel ⁹¹ en in Lens ⁹².

⁸⁵ We moeten wachten tot de 14de eeuw om vermeldingen van afzonderlijke huizen te vinden: A.C. DE SCHREVEL, *Approbation des statuts du chapitre d'Harlebeke par l'official de Thérouanne*, in *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, XXVI (1896), p. 283 (statuut a° 1330); RAK, kap. Har., F106, f° 9r° (a° 1350) en 16r° (a° 1355).

⁸⁶ A. VAN LOKEREN, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre au Mont Blandin à Gand*, I, Gent, 1868, nr. 247, p. 147.

⁸⁷ G. DECLERCQ, *Een onuitgegeven bul*, p. 133-135.

⁸⁸ A. D'HAENENS, *Moines et clercs à Tournai au début du XII^e siècle*, in *La vita comune*, II, p. 93-94.

⁸⁹ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. VI, p. 12-13.

⁹⁰ *Ibidem*, I, nrs. VII (a° 1090), X (a° 1101), XII (s.d., [1103-1114]), XIII (a° 1110), XXI (a° 1132) en XXIII (a° 1143).

⁹¹ *Ibidem*, I, nr. II, p. 4 (a° 1066): *In suburbio ejusdem castri, id est Islen-sis, unicuique canonicorum cortile unum*.

⁹² A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, I, p. 159-160 (a° 1070): *Apud Lens etiam singulis canonicis unum curtile habendum disposuimus*.

Uit de Harelbeekse dokumentatie, gekombineerd met vergelijkingsmateriaal voor andere instellingen, kunnen we dus opmaken dat in de 11de eeuw en ook nog in het begin van de 12de eeuw in het kapittel van Harelbeke en in de meeste andere Vlaamse „seculiere” kapittels waarschijnlijk een gematigde *vita communis* zoals voorgeschreven door de Akense regel bestond. Dit voorkomen van de Karolingische traditie in Vlaanderen tot in de eerste helft van de 12de eeuw hoeft niet te verwonderen. Niettegenstaande de scherpe aanval van Hildebrand tegen de *Institutio* van Aken werd op het Lateraans concilie van 1059 — en opnieuw in 1063 — immers aan de kanunniken het volgen van deze regel voorgeschreven als een minimumprogramma⁹³. Ch. Dereine heeft trouwens terecht gewezen op de sporen van kanonikale vitaliteit en op het bestaan van talrijke kopieën van de regel van Aken uit de 10de en 11de eeuw, zodat het verkeerd is te spreken — zoals men vroeger deed — van een algemene dekadentie van de *ordo canonicus* in deze periode⁹⁴.

Indien er een verval was, dan dient dit hoofdzakelijk gezocht te worden in de *ecclesiolae* of *abbatiolae canonicorum*, d.w.z. de kleine gemeenschappen die veelal gevestigd waren in de ruïnes van oude abdijen om er tenminste een zekere eredienst in stand te houden⁹⁵. Dit lijkt ook het geval geweest te zijn in Vlaanderen. We stellen immers vast dat tijdens de zgn. Gregoriaanse Hervorming geen enkele grafelijke stichting of een ander groot kapittel in reguliere zin is hervormd geworden; ook dit vormt eigenlijk een aanwijzing dat er nog een vorm van *vita communis* bestond. Deze vaststelling valt vooral op in het bisdom Terwaan, waar nochtans door toedoen van bisschop Jan van Waasten (1099-1130) diverse — veelal kleine en landelijke — kapittels hervormd werden tot instellingen die de regel van Augustinus volgden⁹⁶. In

⁹³ CH. DEREINE, *Chanoines*, kol. 378.

⁹⁴ *Ibidem*, kol. 371-372; IDEM, *Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant Saint Norbert*, Brussel, 1952, p. 17-18; IDEM, *Discorso conclusivo*, in *La vita comune*, I, p. 490-491. Vgl. J. SIEGWART, *Die Chorherren*, p. 95-99.

⁹⁵ CH. DEREINE, *Chanoines*, kol. 373.

⁹⁶ Er bestaat nog geen monografie over Jan van Waasten, maar voor een overzicht van zijn hervormingspolitiek kan men terecht bij volgende auteurs: H. VAN WERVEKE, *Het bisdom Terwaan van den oorsprong tot het begin der veertiende eeuw*, Gent-Parijs, 1923, p. 55-60; E. DE MOREAU, *Histoire de l'église en Belgique*, II, Brussel, 1945², p. 110-114 en III, Brussel, 1945, p. 428-429; L. MILIS,

het bisdom Doornik beperkte de hervorming zich op dit gebied grotendeels tot het regulariseren van twee oude kapittels die voor de invallen van de Noormannen abdijen waren geweest, nl. Cysoing⁹⁷ en Drongen⁹⁸.

Er moet toegegeven worden dat we ook in sommige grote kapittels zekere mistoestanden aantreffen. In het kathedraalkapittel van Doornik gingen, naar het getuigenis van de kroniekschrijver Heriman, prebenden over van vader op zoon en verwierven ouders tegen betaling prebenden voor hun kinderen⁹⁹. Het doorgeven van prebenden van vader op zoon kwam eveneens voor in de kapittels van Sint-Omaars¹⁰⁰ en Veurne¹⁰¹, terwijl het verkopen ervan ook terug te vinden is in dat van Sint-Donaas te Brugge¹⁰².

Deze praktijken vormen o.i. echter geen argumenten die pleiten tegen het bestaan van een bepaalde vorm van *vita communis*. Voor dezelfde kapittels hebben we immers reeds vermeldingen van gemeenschappelijke gebouwen en van de *mensa fratrum* ontmoet. Bovendien gaven heel wat „seculiere” kanunniken op het einde van de 11de en bij het begin van de 12de eeuw blijk van een sterke religieuze ijver, die tot uiting komt in hun overgang *ad vitam arctiorem*¹⁰³. Zo zien we dat kort voor 1100 acht kanunni-

L'ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise. Son histoire et son organisation, de la fondation de l'abbaye-mère (vers 1090) à la fin des chapitres annuels (1471), I, Brugge, 1969, p. 105-106, 143-144, 150, 154-155 en 178-179.

⁹⁷ *Ibidem*, I, p. 146.

⁹⁸ N.J. WEYNS, *Abbaye de Tronchiennes*, in *Monasticon belge*, t. VII: *Province de la Flandre orientale*, vol. 3, Luik, 1980, p. 542.

⁹⁹ HERIMAN, *Liber de restauratione sancti Martini Tornacensis*, ed. G. WAITZ, *M.G.H., SS.*, XIV, p. 290, 301 en 310; cf. CH. DEREINE, *Les chanoines réguliers*, p. 185 en A. D'HAENENS, *Moines et clercs*, p. 97.

¹⁰⁰ Onulfus, vader van de bekende Lambert van Sint-Omaars, was net als zijn zoon kanunnik van het OLV-kapittel van Sint-Omaars (A. DEROLEZ, *Lambert van Sint-Omaars, encyclopedist*, in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 6, kol. 531).

¹⁰¹ F. VERCAUTEREN, *Actes des comtes de Flandre*, nr. 114, p. 260-262 (a° 1123); TH. DE HEMPTINNE - M. VANDERMAESEN, *De ambtenaren van de centrale administratie van het graafschap Vlaanderen van de 12de tot de 14de eeuw*, in *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 93 (1980), p. 201 n. 167.

¹⁰² GALBERT VAN BRUGGE, *De multro, traditione et occisione gloriosi Karoli comitis Flandriarum*, c. 13 (i.v.m. proost Bertulf): *Cum vero alicui prebendulam vendidisset canonicam...* en c. 57: *prebendulas simoniaca heresi commutasset...* (ed. H. PIRENNE, *Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (1127-1128)*, par Galbert de Bruges, Parijs, 1891, p. 23 en 91).

¹⁰³ Cf. CH. DEREINE, *Chanoines*, kol. 372 en 398, en IDEM, *Les chanoines réguliers*, p. 42.

ken van Doornik — d.i. zowat één derde van het domkapittel — in navolging van hun scholasticus Odo overstappen naar de door hem gestichte Sint-Maartensabdij ¹⁰⁴. Enkele jaren later ligt Ailbert, cantor van hetzelfde kathedraalkapittel, die zich aanvankelijk als kluizenaar bij de Sint-Medarduskapel in Doornik had teruggetrokken, aan de basis van de oprichting van een abdij van reguliere kanunniken, nl. Kloosterrade in het bisdom Luik ¹⁰⁵. Eenzelfde ijver stellen we vast in het kapittel van Rijsel. Albert († 1106), eerste deken van dit kapittel, werd monnik en vervolgens abt te Hasnon ¹⁰⁶. Jan van Waasten, de latere bisschop van Terwaan (1099-1130), verliet het Rijselse kapittel om regulier kanunnik te worden in de abdij van Mont-Saint-Éloi ¹⁰⁷, en in dezelfde abdij trok zich later Robrecht, derde proost van Rijsel, terug ¹⁰⁸. Een andere kanunnik van Rijsel, Lietbert, trad binnen in de bekende abdij van reguliere kanunniken te Saint-Ruf bij Avignon, waar hij als abt (1100-1110) het *Liber ordinis* van de congregatie van Saint-Ruf redigeerde ¹⁰⁹.

Het zou een vergissing zijn deze talrijke overgangen *ad vitam arctiorem* te zien als een aanwijzing voor het verval van de seculiere kapittels ¹¹⁰. Immers, het fenomeen deed zich in de richting van het monachisme ook voor bij de reguliere kanunniken ¹¹¹. De schenkingen die zgn. „seculiere” kanunniken verrichten ten voordele van reguliere instellingen ¹¹² vormen eveneens argumenten ten gunste van onze visie. We stellen ook vast dat wanneer de Rijselse kanunnik Lambert van Guines in 1094 tot eerste bisschop van Atrecht wordt verkozen, hij zich onmiddellijk ontpopt als een groot propagator van de hervormingsbeweging ¹¹³.

*

* *

¹⁰⁴ A.D'HAENENS, *Moines et clercs*, p. 92.

¹⁰⁵ CH. DEREINE, *Les chanoines réguliers*, p. 184 e.v..

¹⁰⁶ E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'église collégiale*, I, p. 90 en 468.

¹⁰⁷ E. DE MOREAU, *Histoire de l'église en Belgique*, II, p. 110; L. MILIS, *L'ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise*, I, p. 105-106.

¹⁰⁸ E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'église collégiale*, I, p. 89 en 454.

¹⁰⁹ *Ibidem*, I, p. 68-70; L. MILIS, *L'ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise*, I, p. 111 en 179.

¹¹⁰ Vgl. CH. DEREINE, *Discorso conclusivo*, in *La vita comune*, I, p. 492.

¹¹¹ CH. DEREINE, *Chanoines*, kol. 395-396.

¹¹² Zie voor wat leden van het domkapittel van Doornik betreft: A. D'HAENENS, *Moines et clercs*, p. 92-94.

¹¹³ N. HUYGHEBAERT, *Lambert de Guines*, in *Catholicisme*, VI, Parijs, 1967, kol. 1693-1694.

In de 11de en begin 12de eeuw kenden de meeste Vlaamse kapittels, w.o. dat van Harelbeke, dus wellicht een bepaalde vorm van *vita communis*. Wat hield deze nu precies in? Zoals we gezien hebben zijn er aanwijzingen dat de norm nog steeds de oude Karolingische regel van Aken was. De Akense *Institutio canonicorum* voorzag in een gemeenschappelijk dormitorium en refectorium en in het beheer door de proost van de goederen die verenigd waren in één prebende; daarnaast liet de regel echter ook het behoud van eigen bezittingen en het bezit van een eigen woning toe aan de kanunniken¹¹⁴. De Vlaamse bronnen spreken zowel van de gemeenschappelijke als van de individuele voorzieningen, maar het is duidelijk dat er ook afgeweken werd van de Karolingische voorschriften. Zo was — wellicht onder druk van de economische omstandigheden¹¹⁵ — in sommige kapittels het gebruik ontstaan om de inkomsten uit de kapittelgoederen, die weliswaar nog verenigd bleven in de *mensa fratrum*, te verdelen in individuele prebenden¹¹⁶. Dit moet voor gevolg gehad hebben dat steeds meer gebruikt gemaakt werd van de eigen woning en dus minder van de gemeenschappelijke kapittelgebouwen¹¹⁷; we zien bijv. dat in het domkapittel van Kamerijk in de tweede helft van de 11de eeuw alleen nog op zekere dagen in het refectorium gegeten werd¹¹⁸. Deze toestand mag echter zeker niet veralge-

¹¹⁴ Cf. n. 45.

¹¹⁵ Cf. E. LESNE, *Les origines de la prébende*, p. 250 en 289, en CH. DE REINE, *Chanoines*, kol. 369.

¹¹⁶ Meestal is het niet mogelijk uit de teksten de precieze betekenis van de term *prebendae*, die vaak voorkomt, af te leiden; de zinswending *canonici qui cum ceteris canonicis coaequales praebendas habeant*, die we aantreffen in een oorkonde voor het kapittel van Doornik uit 1100 (A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 955), wijst o.i. in dit geval echter duidelijk op een gelijk aandeel voor elke kanunnik in de inkomsten uit de *mensa fratrum*; gezien de algemene evolutie (zie het artikel van E. LESNE, *Les origines de la prébende*) mogen we aannemen dat dit waarschijnlijk de betekenis is die meestal aan *prebendae* moet gegeven worden in deze periode (cf. n. 67).

¹¹⁷ Dat het verdelen van de inkomsten van de *mensa fratrum* in individuele prebenden met zich meebracht dat er normaal niet meer samen gegeten werd in het refectorium, blijkt uit een voorbeeld voor Châlons, aangehaald door E. LESNE, *Les origines de la prébende*, p. 250.

¹¹⁸ Dit kan afgeleid worden uit een charter van bisschop Lietbert van Kamerijk uit 1074: *ad usus canonicorum ea ratione ut inde reficiantur in refectorio in dominicis diebus totius anni et in crastinum* (Parijs, BN, Latin, 10968, f° 32r° - 33r°); soortgelijke bepalingen i.v.m. de gezamenlijke maaltijden van de kanun-

meend worden. In bepaalde kapittels werden de prebenden in deze periode immers wellicht nog gezien als de rantsoenen die aan de kanunniken in de vorm van maaltijden in het refectorium verstrekt werden ¹¹⁹. Ook is het lang niet zeker dat er toen reeds overal individuele huizen voor de kanunniken bestonden ¹²⁰.

niken treffen we eveneens aan in oorkonden van dezelfde bisschop uit 1075 en 1076 (CH. DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien (pagus Hainoensis) du VII^e au XII^e siècle*, II, Brussel, 1865, nr. LVIII, p. 420 en nr. LIX, p. 422) en in charters van zijn opvolger Gerard II uit 1081 en 1089 (Parijs, BN, Latin, 10968, f° 35v° - 36r° en 38r° - v°). We mogen aannemen dat ze kaderen in een poging van beide bisschoppen om de *vita communis* in hun domkapittel enigszins te herstellen, na de crisis die deze instelling in het midden van de 11de eeuw had doorgemaakt. Zich steunend op de brief waarbij de Kamerijkse kanunniken zich verzetten tegen de hervormingsbesluiten van het concilie van Poitiers (1078), ziet M.H. KOYEN (*De prae-Gregoriaanse hervorming te Kamerijk (1012-1076)*, Tongerlo, 1953, p. 212) deze crisis vooral als een diep zedelijk verhaal, maar dit lijkt ons overdreven. Het feit dat bepaalde kanunniken gehuwd waren en prebenden overgingen van vader op zoon, betekent immers niet noodzakelijk, zoals we hoger reeds gezien hebben, dat er in die instellingen geen vorm van *vita communis* meer kon bestaan. De crisis die in de 11de eeuw het tijdelijk verdwijnen van de *vita communis* in Kamerijk voor gevolg had, dient o.i. dan ook niet zozeer op het zedelijke, maar wel op het economische vlak gesitueerd te worden; in een oorkonde van bisschop Lietbert uit 1057 vernemen we immers dat het domkapittel verarmd was ten gevolge van oorlogsomstandigheden (CH. DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, II, nr. XLVIII, p. 395: *dolens hanc sedis nostre ecclesiam, que est in honore beate Dei genitricis Marie, propter werrarum crebros motus et temporum sterilitates ad inopiam devenisse*) en in tegenstelling tot wat Koyen beweert was de materiële toestand van het Kamerijkse kapittel in 1078 blijkbaar nog niet verbeterd, want in de reeds aangehaalde brief uit dat jaar stellen de domheren dat zelfs twee of drie prebenden nauwelijks voldoende zijn om in het onderhoud van een kanunnik te voorzien (*Cameracensium et Noviomensium clericorum epistolae*, ed. H. BOEHMER, M.G.H., *Libelli de Lite*, III, p. 575: *Fertur etiam eos interminando hoc addidisse, ne quis in ecclesia duplici potiatur honore et una tantum quique contentus vivat prae-benda, cum vix duabus aut tribus provenire possit necessariorum sufficientia*).

¹¹⁹ Voor het kapittel van Sint-Amé te Douai blijkt dit o.i. uit een oorkonde van bisschop Gerard II van Kamerijk uit 1081: *in introitu servandi thesauri pastum canonicis in refectorio persolvere debet, unde nichil foras portabitur quod sit secundum usum pastus prebendarum* (CH. DUVIVIER, *Actes et documents*, I, p. 196). Betreffende de bepalingen in de regel van Aken i.v.m. de uitreiking van de dagelijkse pitanties aan de kanunniken, verwijzen we naar J.F.A.M. VAN WAESBERGHE, *De Akense regels*, p. 204-207 en 213-216; voor de betekenisevoluitie van de term *prae-benda*, zie n. 67 en de daar aangehaalde studie van E. LESNE.

¹²⁰ Voor het Brugse Sint-Donaaskapittel is het met name opvallend dat Galbert van Brugge, die in zijn verhaal over de moord op Karel de Goede heel wat

We dienen dus voorzichtig te blijven ; de term *vita communis* is immers vrij ruim van betekenis ¹²¹. Alhoewel de algemene indruk die we krijgen is dat er in de Vlaamse kapittels op dat ogenblik nog een bepaalde vorm van *vita communis* bestond, is het evenzeer duidelijk dat de toestand niet overal dezelfde was.

De vorm van *vita communis* — of wat er nog van overbleef — die we tot het begin van de 12de eeuw aantreffen in de „seculiere” kapittels van Vlaanderen, verdwijnt echter volledig in de loop van de 12de eeuw ¹²². Dit blijkt voor het kapittel van Harelbeke uit diverse aanwijzingen, die we hier één voor één nader zullen onderzoeken ¹²³.

Eerst en vooral stellen we kort na het midden van de 12de eeuw het verdwijnen vast van de archaïsche term *fratres* om de kanunniken aan te duiden. Zoals men uit de tabel hiernaast ¹²⁴ kan op-

topografische gegevens meedeelt en in verband met deze instelling o.m. herhaaldelijk het refectorium, het dormitorium en het huis van de proost vermeldt, nergens spreekt over huizen voor de kanunniken (cf. L. DEVLIEGHER, *Galbert en de topografie van Brugge*, in GALBERT VAN BRUGGE, *De moord op Karel de Goede. Dagboek van de gebeurtenissen in de jaren 1127-1128*, vertaald uit het Latijn door A. DEMYTTENAERE, Antwerpen, 1978, p. 264).

¹²¹ Cf. C. VIOLANTE - C.D. FONSECA, *Introduzione alla studio della vita canonica del medioevo*, p. 498-499.

¹²² De verdwijning van de *vita communis*, die natuurlijk niet overal op hetzelfde ogenblik plaatsvond, moet gezien worden als een geleidelijke evolutie in diverse etappes ; zie in dit verband J. CHATILLON, *La crise de l'église au XI^e et XII^e siècles et les origines des grandes fédérations canonicales*, in *Revue d'histoire de la spiritualité*, LIII (1977), p. 12.

¹²³ De methode die we hierbij volgen hebben we grotendeels ontleend aan L.F. GENICOT, *Le chapitre de Huy au tournant des XII^e et XIII^e siècles. Vie commune, domaine et prévôté*, in *R.H.E.*, LIX (1964), p. 5-51.

¹²⁴ Voor het opstellen van deze tabel hebben we rekening gehouden met alle oorkonden betreffende het kapittel van Harelbeke, met inbegrip van de pauselijke bullen voor zover deze verleend werden na een *petitio* van het kapittel ; een bul waarbij Innocentius III in 1207 een kanunnik benoemt te Harelbeke en waarin de term *frater* voorkomt, werd dus buiten beschouwing gelaten (MIGNE, *PL*, 215 kol. 1072-1073 : *per apostolica scripta mandantes, quatenus ipsum... in fratrem et canonicum admittentes...*). Voor het hierna gebruikte vergelijkingsmateriaal uit andere kapittels werd dezelfde werkwijze gevolgd. In deze tabel worden volgende afkortingen aangewend om gedrukte werken aan te duiden :

DB : M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*.

FERRANT : J. FERRANT, *Esquisse*.

OD : A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*.

PREVENIER : W. PREVENIER, *De oorkonden der graven van Vlaanderen (1191-aanvang 1206)*, II, Brussel, 1964.

VL : A. VAN LOKEREN, *Chartes et documents*.

DATUM	FRATER	Referentie	DATUM	CANONICUS	Referentie
1042	ad utilitatem fratrum	DB, I, nr. 145	1063	abbaciam quandam canonicorum	DB, I, nr. 154
1044	ad mensam fratrum	DB, I, nr. 146	1063	S. canonicorum	OD, I, p. 60
1046	fratribus ibi manentibus	DB, I, nr. 147	1067	S. Heremanni canonici	DB, I, nr. 149
1048	ad utilitatem fratrum	DB, I, nr. 148			
1067	ad opus fratrum	DB, I, nr. 149			
1072	fratribus ibi manentibus	DB, I, nr. 150			
1078	fratribus ibi Deo servientibus	DB, I, nr. 152			
1080	ad mensam fratrum	DB, I, nr. 153	1087	canonicorum Harlebecensium	OD, I, p. 60
1105	ad mensam fratrum	OD, I, p. 80			
1111	fratribus	OD, II, p. 951	1111	S. Leoderici canonici	OD, II, p. 952
1119	ad opus fratrum	OD, II, p. 950	1154	canonicis Harlebecensibus	FERRANT, p. 87-88
		FERRANT, p. 88	[1151-1159]	Theodericus Harlebecensis canonicus	VL, I, nr. 247
1163	ad usus fratrum		1165	ad communem omnium canonicorum usum	OD, II, p. 971
[1157-1166]	assensu et conventia fratrum	AET, Cart. 68, f° 25 r°	[1157-1166]	S... canonicorum	AET, Cart. 68, f° 25r°
			1177	S. Lamberti Harlebecensis canonici	RAK, Aanw. 3470, f° 8r°
			1190	canonicis Harlebecensis	RAK, Aanw. 3470, f° 8v°
			1200	canonicos stationarios	PREVENIER, II, nr. 150
			1200	domini Arnoldi canonici	RAK, Aanw. 3470, f° 66v°
			1200	S... canonicorum	RAK, kap. Har, F107, f° 193r°-v°
			1202	canonicorum de Harlebecca	PREVENIER, II, nr. 241
			1204	prebendatum canonicorum	RAK, Aanw. 3470, f° 9r°
			1207	canonicorum	FERRANT, p. 168-169

maken is het gebruik van *frater* in Harelbeke overheersend tot omstreeks 1165, waarna de term verdwijnt ¹²⁵ en *canonicus* het monopolie verwerft ¹²⁶. De term *fratres*, die van monastische oorsprong is, wijst op het bestaan van de idee van de *vita communis* en het in onbruik raken ervan vormt dus een aanduiding voor het opgeven van het gemeenschappelijk leven ¹²⁷. Hetzelfde fenomeen ontmoeten we trouwens ook in andere kapittels. In het kapittel van Sint-Donaas te Brugge komt *fratres* geregeld voor tot 1177 ¹²⁸, in dat van Sint-Amé te Douai tot ca 1176 ¹²⁹ en te Rijsel tot 1143 ¹³⁰; daarna werd de term in dit laatste kapittel nog sporadisch gebruikt tot het midden van de 13de eeuw ¹³¹. In de charters van het domkapittel van Terwaan treffen we de term *fratres* regelmatig aan tot 1175 ¹³² en vervolgens zijn er nog enkele vermeldingen tot in het eerste kwart van de 13de eeuw ¹³³.

Het opduiken van kumuls vormt een ander argument ¹³⁴. De Harelbeekse proost Robrecht van Kortrijk — een broer van burg-

¹²⁵ De enige vermelding van de term *fratres* die we nadien nog aantreffen, bevindt zich in een te Harelbeke geschreven liturgische tekst uit de 13de eeuw: *pro fratribus nostris absentibus* (Dekenij Harelbeke, *processionale*, f° 119v°).

¹²⁶ In een charter van Adela, koningin van Denemarken, gedateerd te Harelbeke in 1090 komt nog een andere term voor kanunniken voor, nl. *clerici* (ed. J.B. SOLLERUS, *AA.SS.*, Julii, I, p. 84), terwijl een Harelbeekse kanunnik in de getuigenlijst van een oorkonde uit 1067 zelfs aangeduid wordt als *Dei servus* (M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 149, p. 259).

¹²⁷ Betreffende de term *fratres*, zie W. NOLET - P.C. BOEREN, *Kerkelijke instellingen in de middeleeuwen*, Amsterdam, 1951, p. 179 en L.F. GENICOT, *Le chapitre de Huy*, p. 9.

¹²⁸ Om het voetnotenapparaat niet onnodig te verzwaren, geven we hier evenals in de volgende voetnoten enkel de laatste vermelding(en) van de term: A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 1330 (onze vriend Chr. Lebbe, die in opdracht van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis de uitgave van het oorkondenboek van Sint-Donaas voorbereidt, stelde ons bereidwillig de afschriften van wijlen E.I. Strubbe ter beschikking, waarvoor onze beste dank).

¹²⁹ ADN, 1G 125/376 (s.d., [ca 1176]).

¹³⁰ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. XXIII, p. 32.

¹³¹ *Ibidem*, I, nr. CLXXIII, p. 164 (a° 1221), nr. CCCCLXXIII, p. 354 (a° 1253) en nr. DIX, p. 370 (a° 1257); er dient opgemerkt te worden dat de laatste twee voorbeelden wellicht ontleend zijn aan pauselijke vooroorkonden.

¹³² TH. DUCHET - A. GIRY, *Cartulaires*, nr. 53, p. 44-45.

¹³³ *Ibidem*, nr. 70, p. 57-58 (a° 1184), nr. 96, p. 75-76 (a° 1195), nr. 104, p. 81-82 (a° 1201) en nr. 152, p. 119 (a° 1224).

¹³⁴ Cf. L.F. GENICOT, *Le chapitre de Huy*, p. 10-11.

graaf Rogier I van Kortrijk en van Desiderius, bisschop van Terwaan — die vermeld wordt vanaf ca 1145¹³⁵ en stierf op 24 of 26 maart 1183¹³⁶, was vanaf 1169 ook aartsdiaken van Vlaanderen in het bisdom Doornik¹³⁷ en proost van het kapittel van Rijsel^{137bis}; tijdens een overgangsperiode was hij bovendien in 1176-1178 eveneens kanselier van Vlaanderen en in 1178 proost van het Sint-Donaaskapittel te Brugge¹³⁸. In sommige kapitels stellen we vast dat kumuls reeds heel wat vroeger voorkomen. Zo was de proost van Sint-Donaas vanaf 1089 kanselier van Vlaanderen¹³⁹ en oefenden de proosten van Rijsel vanaf het einde van de 11de eeuw doorgaans de functie van aartsdiaken van Doornik uit¹⁴⁰. In beide gevallen betreft het het kumuleren van een bepaalde functie met het proostschap¹⁴¹. Voor het bekleden van

¹³⁵ De eerste zekere en precies gedateerde vermelding van Robrecht van Kortrijk dateert in feite pas van 1153 (H. COPPIETERS-STOCHOVE, *Régestes de Thierry d'Alsace, comte de Flandre*, in H.M.G.O.G., IV (1901), p. 299), maar hij komt reeds voor als getuige in een valse oorkonde van Simon, bisschop van Noyon-Doornik, voor de Gentse Sint-Pietersabdij uit 1140 (A. VAN LOKEREN, *Chartes et documents*, I, nr. 229, p. 139), die wellicht omstreeks 1145 vervaardigd werd (zie in dit verband N. HUYGHEBAERT, *Quelques chartes épiscopales fausses pour Saint-Pierre au Mont Blandin à Gand forgées aux XII^e et XIII^e siècles*, in B.C.R.H., CXLVIII (1982), p. 42-46 en 87).

¹³⁶ De datum 24 maart (1183) die men over het algemeen aantreft in de literatuur (o.a. bij E. WARLOP, *The Flemish nobility before 1300*, II, 1, Kortrijk, 1975, p. 918, nr. 121/11) gaat terug op het obituarium en het necrologium van het kapittel van Rijsel (ed. E. HAUTCOEUR, *Documents liturgiques et nécrologiques*, p. 145 (obituarium): IX kal. [aprilis]. *Obitus Roberti, quinti prepositi Insulensis*; p. 307 (necrologium): IX kal. [aprilis]. *Obitus Roberti, Tornacensis archidiaconi, quinti huius ecclesiae praepositi*); in het obituarium van het kapittel van Doornik vinden we echter 26 maart als sterfdag (ACT, *Martyrologium refectorii*, f° 36r°: VII kalendas aprilis. *Ipsa die obiit Robertus huius ecclesie archidiaconus*).

¹³⁷ J. VOISIN, *Notice sur les archidiacres*, in *Mémoires de la Société Historique et Littéraire de Tournai*, 16 (1877), p. 20-21 en 58.

^{137bis} Uit hoofde van zijn proostschap te Rijsel was hij ook kanunnik in het Sint-Donaaskapittel te Brugge. Het gebruik waarbij aan de *mensa* van de proost van Rijsel een prebende in Sint-Donaas verbonden was, wordt immers in 1229 aangeduid als zijnde reeds zeer oud (*quedam consuetudo multis temporibus noscitur observata*) en klimt dus zeker op tot de 12de eeuw (E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'église collégiale*, I, p. 110-111; IDEM, *Cartulaire*, I, nr. CCXXIV, p. 197).

¹³⁸ A. VERHULST - TH. DE HEMPTINNE, *Le chancelier de Flandre sous les comtes de la maison d'Alsace (1128-1191)*, in B.C.R.H., CXLI (1975), p. 300-308.

¹³⁹ M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nr. 170, p. 296.

¹⁴⁰ Cf. E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'église collégiale*, I, p. 453-455.

¹⁴¹ Deze kumul werd enigszins gecompenseerd door het feit dat in beide kapitels reeds vanaf het einde van de 11de eeuw een tweede dignitaris, nl. de deken, naast de proost stond (cf. n. 204).

meerdere proosdijen tegelijkertijd moeten we echter wachten tot het midden van de 12de eeuw. Een broer van Robrecht van Kortrijk, nl. Desiderius, die vanaf 1132 proost van Rijsel was, verwierf in 1157-1159 en 1164-1165 ook nog tijdelijk de proosdij van Sint-Donaas te Brugge en dus het kanselierschap van Vlaanderen ¹⁴²; hij was bovendien wellicht eveneens proost van Sint-Amé te Douai ¹⁴³. De eerste echte grote kumulator van proosdijen is ongetwijfeld Robrecht van Aire, gunsteling van Filips van de Elzas, geweest. Deze zoon van een eenvoudige smid wordt voor het eerst vermeld in 1157 als proost van het kapittel van Aire en wist vervolgens dank zij de steun van de graaf ook de proosdijen van Sint-Omaars, Kassel, Sint-Donaas te Brugge en Sint-Amé te Douai te bemachtigen. Als proost van Sint-Donaas oefende hij ook het ambt van kanselier van Vlaanderen uit en in 1169 verkreeg hij nog het thesaurierschap van Tours; in 1172 slaagde hij er bovendien in zich tot bisschop van Atrecht te laten verkiezen en in mei 1174 — enkele maanden voor hij vermoord werd — werd hij elekt van Kamerijk ¹⁴⁴.

Het feit dat de proosten meerdere proosdijen en funkties kumuleerden moet voor gevolg gehad hebben dat ze wellicht bijna nooit meer resideerden en door hun voorbeeld de kanunniken ertoe aanzetten hetzelfde te doen. Nu is het wel moeilijker met namen aan te tonen dat gewone kanunniken prebenden kumuleerden, maar er kan niet aan getwijfeld worden dat dit gebeurde in de tweede helft van de 12de eeuw. Wanneer Alexander III in 1170 aan bisschop Walter van Doornik de toestemming verleent om het aantal kanunniken van het kathedraalkapittel van dertig op veertig te brengen, stelt hij als voorwaarde dat er voldoende inkomsten dienen te zijn om te verhinderen dat de kanunniken andere preben-

¹⁴² Betreffende deze figuur, die in 1169 bisschop van Terwaan werd, zie E. WARLOP, *Desiderius van Kortrijk*, in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 2, kol. 405-406 en A. VERHULST - TH. DE HEMPTINNE, *Le chancelier de Flandre*, p. 282-287.

¹⁴³ Dit menen we te kunnen opmaken uit het feit dat twee identieke charters ten gunste van de bisschop van Terwaan uit 1143 respectievelijk uitgaan van Desiderius, proost, en het kapittel van Rijsel en van Desiderius, proost, Werembaldus, deken, en het kapittel van Douai (TH. DUCHET-A. GIRY, *Cartulaires*, nrs. 23-24, p. 20).

¹⁴⁴ H. VAN WERVEKE, *Robrecht, proost van Aire, kanselier van Vlaanderen* in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 4, kol. 697-706.

den zouden proberen te verwerven ¹⁴⁵. In 1196 ziet bisschop Stefaan van Doornik het kumulieren van prebenden in verschillende kerken reeds als een echte kwaal ¹⁴⁶.

De belangrijkste aanwijzing voor het verdwijnen van de *vita communis* — die trouwens wellicht in verband staat met het kumulieren van prebenden — is het opkomen van de *foraneitas* in de tweede helft van de 12de eeuw. In 1184 of 1185 bekrachtigde paus Lucius III het voorschrift van het kapittel van Harelbeke dat bepaalde dat een *foraneus* of niet-residerende kanunnik voortaan niet meer dan 100 schellingen van zijn prebende zou ontvangen ¹⁴⁷. Deze maatregel wijst erop dat op dat ogenblik blijkbaar reeds te weinig kanunniken resideerden om een behoorlijk verloop van de kerkelijke diensten te verzekeren. Dit verschijnsel was overigens algemeen verspreid in de Vlaamse kapittels in de tweede helft van de 12de eeuw, zoals blijkt uit een bul van Lucius III voor het domkapittel van Atrecht uit 1185 : *Quoniam igitur in plerisque ecclesiis Flandriae, cum prebendae sint plurimae, pauci sunt canonici residentes, ita ut pro eorum paucitate frequenter videatur divinorum officiorum sollempnitas deperire, pro eo maxime quod, cum absentes non minora fere percipiant quam praesentes, raro tamen ibidem officia divina frequentent...* ¹⁴⁸.

Het vroegste statuut tegen niet-residerende kanunniken is voor wat Vlaanderen betreft dit van bisschop Simon van Noyon-Doornik voor het domkapittel van Doornik uit 1135. Daarin stelde

¹⁴⁵ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 973 : *dummodo ecclesiae praescriptae possessiones ad hoc ita sufficientes existant, quod ecclesiae tuae canonici alias praebendas quaerere non cogantur, sed de ipsius ecclesiae beneficio honestam possint sustentationem habere.*

¹⁴⁶ *Ibidem*, II, p. 1197-1198 : *Quia tamen diebus nostris infirma sunt tempora, et homines se ipsos amantes et quaerentes quae sua sunt, in pluribus ecclesiis cognumerari et intitulari volunt et in singulis percipere stipendia, quamvis vel tenuiter non deserviant in una...*

¹⁴⁷ RAK, kap. Har., 1424, f° 9v° (nr. 8) : *Bulla Lucii PP III directa preposito et canonicis Herlebeccensis ecclesie et simul confirmatio ordinationis factae per eosdem qua nullus canonicorum de cetero qui mansionarius in ecclesia non fuerit aliquid ultra 100 solidos de prebende suae beneficio consequetur. Datum Verone, circa 1181.*

¹⁴⁸ S. LOEWENFELD, *Epistolae pontificum Romanorum ineditae*, Leipzig, 1885 (herdruk : Graz, 1959), nr. 373, p. 226 ; i.v.m. de datum van deze bul, zie J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge*. 3. Artois, p. 5 en 16 n. 2.

de bisschop dat in het vervolg niemand als kanunnik van Doornik mocht aangenomen worden, tenzij hij er zich onder ede toe verplichtte te resideren ¹⁴⁹. Deze strenge bepaling werd blijkbaar vlug versoepeld. In 1159-1160 maakt een bul van Alexander III reeds een onderscheid tussen belofte en eed. Zij die beloven te resideren en dit uiteindelijk toch niet doen, ontvangen jaarlijks 4 lb. van hun prebende; diegenen daarentegen die een eed afleggen en deze niet naleven, verliezen hun prebende volledig ¹⁵⁰. Dit statuut werd echter nog steeds niet nageleefd, zoals blijkt uit het feit dat paus Alexander III in 1173 of 1175 het kapittel tot toepassing ervan diende aan te zetten ¹⁵¹. In 1196 was de *foraneitas* in Doornik blijkbaar reeds zo sterk ingeburgerd dat bisschop Stefaan van Doornik gedwongen was een veel soepeler regeling uit te vaardigen, die bepaalde dat een niet-residerend kanunnik jaarlijks 4 mark van zijn prebende zou ontvangen ¹⁵².

Soortgelijke statuten die aan de *foranei* slechts een deel van hun prebende toekennen, treffen we in dezelfde periode ook aan in de kapitels van Atrecht ¹⁵³, Sint-Omaars ¹⁵⁴, Bethune ¹⁵⁵, Rijsel ¹⁵⁶ en Sint-Donaas te Brugge ¹⁵⁷.

¹⁴⁹ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 965.

¹⁵⁰ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden*, II, nr. 91, p. 223.

¹⁵¹ *Ibidem*, II, nr. 154, p. 295.

¹⁵² A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 1197-1198; tegenover de aartsbisschop van Reims verontschuldigde Stefaan zich als volgt voor het uitvaardigen van dit statuut: *Preterea, pater sancte, si in instituendis in ecclesia nostra foraneis forisfeci, quia sine assensu vestro assensum prebui, supplex veniam peto, tamquam Aaron coram Moyse prostratus: quoniam, sicut ille clamoribus populi sui coactus vitulum aureum conflagavit, ita et ego, amonitionibus capituli mei compulsus, meum non denegavi consensum* (J. DESILVE, *Lettres d'Etienne de Tournai*, Valenciennes-Parijs, 1893, nr. CCXVI, p. 269).

¹⁵³ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge. 3. Artois*, nr. 89, p. 147-148 (1 januari 1160-1178) en nr. 155, p. 211 (17 maart 1185); S. LOEWENFELD, *Epistolae pontificum Romanorum ineditae*, nr. 373, p. 226 (1 maart 1185).

¹⁵⁴ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge. 3. Artois*, nr. 50, p. 106-107 (17 februari 1162) en nr. 101, p. 163 (16 april 1179).

¹⁵⁵ *Ibidem*, nr. 134, p. 190 (a° 1183).

¹⁵⁶ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. XLII, p. 49-50 (13 juni 1188) en nr. XLVIII, p. 55-56 (14 januari 1191).

¹⁵⁷ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden*, II, nr. 350, p. 488 (27 februari 1195).

Om de *foraneitas* tegen te gaan, ging men niet alleen de inkomsten van de niet-residerende kanunniken beperken, maar ook deze van de residerenden opvoeren. Zo lezen we in de oudste statuten van het kapittel van Harelbeke, die wellicht uit de eerste helft van de 13de eeuw dateren, dat de inkomsten van de prebenden van de *foranei* bestemd waren voor de residerenden¹⁵⁸. Deze bepaling klimt waarschijnlijk op tot de periode waarin de inkomsten van de *foranei* beperkt werden. Wanneer immers in 1188 in Rijsel bepaald werd dat de *foranei* voortaan niet meer dan de helft van hun prebende zouden ontvangen, werd de resterende helft toegewezen aan de residerende kanunniken¹⁵⁹. Bij transakties werd soms ook gesteld dat de inkomsten ervan voorbehouden waren aan de *stationarii* of residerenden. Dit is voor wat Harelbeke betreft het geval met de helft van de tiende van Moeskroen en Luigne die in 1200 door Boudewijn van Tramerries aan het kapittel verkocht werd¹⁶⁰. Het kapittel van Rijsel ontving tussen 1193 en 1204 van zijn proost Gerard van de Elzas een schenking *ad opus canonicorum in ecclesia beati Petri residentium*¹⁶¹ en bisschop Everard van Doornik schonk van 1181 tot 1189 drie altaren aan zijn domkapittel, waarvan de inkomsten bestemd waren voor de dagelijkse uitkeringen aan de kanunniken *qui se in propria persona cum psallentibus in choro horis diei et noctis competenter exhibuerunt*¹⁶².

¹⁵⁸ *Item de consuetudine a longissimo tempore observata in dicta ecclesia fructus prebendarum foraneorum spectant ad residentes* (A.C. DE SCHREVEL, *Approbation des statuts*, p. 281); voor de datering van deze statuten, zie n. 175.

¹⁵⁹ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. XLII, p. 50: *quorum residuam medietatem integram canonici in ecclesia residentes ad ampliandum ipsius ecclesie servitium sibi reservabunt*; een soortgelijke bepaling was ook van kracht in Sint-Donaas te Brugge: *ita quod de residuo per manum prepositi cum consilio decani et capituli clericis distributio fierit, qui assidue in ecclesia deservirent* (J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden*, II, nr. 350, p. 488: 27 februari 1195). In het domkapittel van Atrecht werd een deel van de prebenden van de afwezige kanunniken voorbehouden aan de *vicarii* die hen vervingen: *sed loco eorum cum consilio episcopi, qui pro tempore fuerit, idonei vicarii per capitulum statuantur, quibus centum solidi de praebeendis absentium assignentur* (S. LOEWENFELD, *Epistolae pontificum Romanorum ineditae*, nr. 373, p. 226: 1 maart 1185).

¹⁶⁰ W. PREVENIER, *De oorkonden der graven van Vlaanderen*, II, nr. 150, p. 323: *reliqua vero medietas inter canonicos stationarios secundum dispensationem eorum distribueretur*.

¹⁶¹ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. LII, p. 58.

¹⁶² ACT, *Cartularium C*, f° 29v° (a° 1188; het citaat is uit dit charter afkomstig), 29v° - 30r° (a° 1181) en 30v° (a° 1189).

Het is inderdaad eveneens in de tweede helft van de 12de eeuw dat het systeem van de dagelijkse aanwezigheidspenningen of cotidianen ingevoerd werd ¹⁶³ en dat we ook andere uitkeringen voorbehouden aan de residerende kanunniken zien opkomen. Voor Harelbeke bezitten we daar voor deze periode geen gegevens over ¹⁶⁴, maar wel voor andere instellingen. Zo werd zowel in Atrecht ¹⁶⁵ en als in Rijsel ¹⁶⁶ besloten de dagelijkse uitkeringen van brood en wijn te reserveren voor de kanunniken die de kerkelijke diensten bijwoonden. Een soortgelijke maatregel werd ook getroffen in het kapittel van Sint-Amé te Douai ¹⁶⁷.

Op het eerste gezicht zou men ook in de opsplitsing van de *mensa fratrum* in individuele prebenden een argument voor het verdwijnen van de *vita communis* kunnen zien, maar hier is voorzichtigheid geboden. Het is immers best mogelijk dat de *mensa fratrum* na het opgeven van de *vita communis* nog een hele tijd bleef bestaan ¹⁶⁸.

In Harelbeke lijkt de opsplitsing echter ongeveer gelijktijdig met of vrij vlug na het verdwijnen van de *vita communis* plaatsgevonden te hebben ¹⁶⁹. De laatste vermeldingen van de *mensa fratrum* dateren van kort na 1160. In 1163 wordt gezegd dat twee derde van de inkomsten van het *altare* van Meulebeke *ad usus*

¹⁶³ Zie bijv. een oorkonde van Margareta, gravin van Vlaanderen en Henegouwen, voor Sint-Donaas te Brugge uit 1194 : *residuas quindecim libras distributioni cotidiane canonice duxi assignandas* (W. PREVENIER, *De oorkonden der graven van Vlaanderen*, II, nr. 21, p. 66).

¹⁶⁴ De vroegste vermelding van cotidianen dateert in Harelbeke pas uit 1246 : *...in cotidianis distributionibus, ubi canonici duodecim denarios modo percipiunt...* (A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 996).

¹⁶⁵ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge*. 3. Artois, nr. 110, p. 170-171 (1159-1181).

¹⁶⁶ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. XXXV, p. 43 (24 december 1181).

¹⁶⁷ J. VON PFLUGK-HARTTUNG, *Acta pontificum Romanorum inedita*, I, Tübingen, 1881, nr. 334, p. 298 (13 december 1181).

¹⁶⁸ L.F. GENICOT (*Le chapitre de Huy*, p. 9 en 15 e.v.) situeert het verdwijnen van de *vita communis* in het kapittel van Hoci omstreeks 1160, terwijl de *mensa fratrum* er wellicht pas in het begin van de 13de eeuw gesplitst werd.

¹⁶⁹ Wijzen we erop dat het voorkomen van de term *prebenda* in een ongedateerd charter van proost Robrecht van Kortrijk (AET, *Cartulaires*, 68, f° 25r° : tussen 1157 en 1166) niet noodzakelijk betekent dat de *mensa fratrum* toen reeds gesplitst was ; het is immers best mogelijk dat de goederen toen nog in de *mensa fratrum* verenigd waren en dat enkel de inkomsten ervan verdeeld werden in prebenden voor iedere kanunnik (cf. n. 67).

fratrum bestemd zijn ¹⁷⁰ en in 1165 vernemen we dat ook twee derde van de inkomsten uit de *altaria* van Ingelmunster en Moorsele dienen verdeeld te worden *ad communem omnium canonicorum usum* ¹⁷¹. Theoretisch zouden deze termen reeds kunnen slaan op de zgn. massa, een algemene dienst die ook wel *bursa capituli* of *commune canonicorum* werd genoemd en waarschijnlijk een restant was van de vroegere *mensa fratrum* ¹⁷²; hoogstwaarschijnlijk is dit echter niet het geval. In een ander charter uit 1163 lezen we immers dat de inkomsten uit een *allodium* te Bavikhove door de proost verdeeld werden ¹⁷³; dit wijst er o.i. op dat het systeem waarbij de proost de inkomsten uit de *mensa fratrum* onder de kanunniken verdeelde toen nog bestond ¹⁷⁴.

De vroegste vermelding van individuele prebenden op territoriale grondslag dient in Harelbeke in de eerste helft van de 13de eeuw gesitueerd te worden. In de oudste statuten van het kapittel, die we tussen 1200 en 1261 menen te kunnen dateren ¹⁷⁵, komt een bepaling voor die stelt dat de kanunnik die de tiende van Almaregem bezit, op de feestdag van de hl. Nikolaas twee mark zilver dient uit te delen ¹⁷⁶. Nu was het zo dat in het sys-

¹⁷⁰ J. FERRANT, *Esquisse*, p. 88.

¹⁷¹ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 971-972.

¹⁷² De massa overkoepelde waarschijnlijk meerdere diensten, o.a. de fondsen van de cotidianen, de jaargetijden en de *corpora prebendarum*. Dit blijkt o.i. uit een fragment van een rekening van de massa uit 1395-1419, dat door de uitgever ervan beschouwd werd als een handboek voor de ontvanger van het kapittel (uitgave: P. DECLERCK, *Het Sint-Salvatorskapittel*, p. 262-266); zie ook dergelijke fragmenten uit de 15de eeuw, die P. Declerck blijkbaar niet kende: RAK, kap. Har., nrs. 4277-4280.

¹⁷³ RAK, Aanw., 3470, f° 6v°: *...usus quos ipse ad honorem dei et ecclesie dividerit.*

¹⁷⁴ We bedoelen hier natuurlijk niet de oorspronkelijke betekenis van een verdeling in de vorm van rantsoenen in het refectorium, zoals voorzien in de regel van Aken, maar wel de gelijke verdeling van de inkomsten van de *mensa fratrum* over de kanunniken.

¹⁷⁵ Gezien de gedateerde statuten chronologisch geordend zijn van 1261 tot 1416, mogen we aannemen dat de ongedateerde die vooraan staan (cf. de uitgave door A.C. DE SCHREVEL, *Approbation des statuts*, p. 279-282) ouder zijn dan 1261; de *terminus post quem* leiden we af uit de vermelding van de deken in die oudste statuten (*Ibidem*, p. 279: *Statutum est a decano et capitulo...*); zoals we verder zullen zien ontstond deze waardigheid in Harelbeke pas tussen 1200 en 1204 (zie n. 210).

¹⁷⁶ *Ibidem*, p. 280: *Item quod in festo sancti Nicholai canonicus, qui habet decimas de Almarighem, debet distribuere parate et indilate duas marchas argenti.*

teem dat in Harelbeke in gebruik was tot in de 18de eeuw, de individuele prebende van iedere kanunnik naast cijnsgronden ook tienden omvatte¹⁷⁷. Deze zgn. prebendale tienden waren de graantienden van Harelbeke, Zwevegem en Deerlijk, die verdeeld waren in 24 vorken, waarvan twaalf van de dertien kanunniken er ieder jaar volgens een beurtrol elk twee kregen toegewezen; de dertiende prebendaris ontving dan de tiende van Almaregem op Deerlijk, waaraan de hogervermelde verplichting was verbonden¹⁷⁸. Dit systeem van verdeling van de tienden, en bijgevolg het klassiek systeem van de individuele prebenden, was dus reeds in gebruik in de eerste helft van de 13de eeuw, maar het klimt wellicht nog wat hoger op.

We menen dit te kunnen afleiden uit het feit dat we onder proost Daniel (1183-1204)¹⁷⁹ de eerste vermeldingen van kapela-

¹⁷⁷ Een overzicht van de cijnsgronden van de prebenden en van de prebendale tienden kan men vinden in het *Liber Viridis* uit 1413: RAK, kap. Har., F108, f° 46v°-50v° en 41v°-42r°. Daarnaast bestond de prebende van een kanunnik in Harelbeke nog uit een derde element, nl. het *corpus prebende* (cf. de afrekening van een prebende uit 1351: RAK, kap. Har., F106, f° 10r°). Blijkens het in n. 172 vermelde fragment van een rekening van de massa uit 1395-1419 ontvingen tien kanunniken *pro corpore* elk 12 lb. par. en twee anderen elk 11 lb. par., terwijl het *corpus* van de bisschoppelijke prebende 10 lb. 5 s. par. bedroeg; deze bedragen bleven zowat onveranderd tot in de 18de eeuw (zie bijv. de rekening van de massa uit 1716: RAK, kap. Har., 4282, f° 19r°) en gaan misschien terug op de verdeling van de inkomsten van de *mensa fratrum* in gelijke delen voor elke kanunnik; het feit dat de *corpora prebendarum* betaald werden met inkomsten uit een algemene dienst, nl. de massa of *bursa capituli*, kan eventueel een aanwijzing in deze richting zijn.

¹⁷⁸ RAK, kap. Har., F108, f° 41v° - 42r° (renteboek a° 1413); f° 42r°: *Item decimus tercius canonicus recepit decimam de Aelmarighem in Derlike, qui dicitur una decima, et eciam decimam de Vichta, que decima cum Vichta circuit quolibet anno de prebenda ad prebendam taliter quod contingat cuilibet canonico dictam decimam cum Vichta habere ad decimum tertium annum, et canonicus qui in preterito anno eam recepit debet intrare locum canonici qui in futuro anno eam recipiet. Notandumque est quod canonicus recipiens dictam decimam debet distribuere de suis propriis ad pitanciam in die sancti Nicolai duas marchas valentes 3 lb. 6 s. 8 d. secundum statutum ab antiquo desuper ordinatum.*

¹⁷⁹ Deze proost, die we voor het eerst aantreffen in 1187 (J.-J. DE SMET, *Cartulaire de l'abbaye de Cambron*, II, 2, Brussel, 1869, nr. IV, P. 509), was wellicht de opvolger van Robrecht van Kortrijk, overleden in 1183 (cf. n. 136); hij komt voor het laatst voor in 1204 (RAK, Aanw., 3470, f° 9r°), terwijl zijn opvolger Godfried reeds in november 1205 een oorkonde uitvaardigt (ACT, *Cartularium D*, f° 128v°; uitgave: A.M. COULON, *Histoire de Mouscron*, anastatische herdruk: Brussel, 1974, p. 174-175).

nijen aantreffen¹⁸⁰. Dit zijn beneficiëes ten voordele van een priester die aan een bepaald altaar een welomschreven aantal geestelijke diensten, meestal missen, diende te celebreren¹⁸¹. Elk van deze kapelanijen beschikte over afzonderlijke goederen, en het lijkt ons dan ook logisch te veronderstellen dat op dat ogenblik de *mensa fratrum* eveneens reeds opgesplitst was in individuele prebenden.

Voor andere Vlaamse kapittels durven we ons wat de splitsing van de gemeenschappelijke prebende betreft niet uitspreken, gezien verder doorgedreven onderzoek op dit terrein noodzakelijk is. Wijzen we er enkel op dat er in 1159 reeds individuele prebenden waren in het domkapittel van Doornik¹⁸² en dat in de tweede helft van de 12de eeuw ook in andere kapittels kapelanijen opduiken¹⁸³.

Het verdwijnen van de *vita communis* blijkt voor sommige instellingen nog uit andere argumenten. Zo weten we bijv. dat in Rijsel in 1190 het refectarium de *camera* van de proost vormde, terwijl het dormitorium zelfs dienst deed als stal¹⁸⁴. In andere kapittels ging men niet zo ver en bleef minstens het refectarium bestaan. Dit was o.m. het geval in Doornik, waar nog lang na het verdwijnen van de *vita communis* sporadisch maaltijden in het refectarium voorkwamen¹⁸⁵. Uit de oudste kapittelstatuten kun-

¹⁸⁰ Kapelanij van O.L.V. de meerdere: RAK, Aanw., 3470, f° 66v° (a° 1200); W. PREVENIER, *De oorkonden der graven van Vlaanderen*, II, nr. 150, p. 323 (a° 1200). Kapelanij van Sint-Pieter in de crypte: J. FERRANT, *Esquisse*, p. 168-169 (a° 1207, met vermelding van proost Daniel).

¹⁸¹ P. DECLERCK, *De middeleeuwse kapelanij in het bisdom Doornik*, in *Album Antoon Viaene*, Brugge, 1970, p. 133-134.

¹⁸² J. VOS, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas-des-Prés*, in *Mémoires de la Société Historique et Littéraire de Tournai*, 12 (1873), nr. 19, p. 39: *S. Everardi junioris de Alkilturt (sic) ad cujus prebendam decima de qua agitur pertinebat*; een beschrijving van de goederen van de diverse prebenden uit 1169 komt voor in ACT, Cartularium B, f° 29r° - 30v° en 35 r°-v°.

¹⁸³ In het kathedraalkapittel van Doornik dateert de oudste kapelanijstichting van omstreeks 1173 en in het kapittel van Rijsel uit de jaren 1183-1187 (P. DECLERCK, *De middeleeuwse kapelanij*, p. 134).

¹⁸⁴ E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. XLV, p. 53 (oorkonde proost Gerard van Mesen): *Cameram meam lapideam in dormitorio canonicorum, stabula quoque mea in refectorio eorumdem edificavi*.

¹⁸⁵ Bisschop Stefaan van Doornik beschouwde het in 1198 blijkbaar reeds als een gunst dat de kanunniken jaarlijks n.a.v. zijn jaargetijde samen in het refectarium zouden eten: *canonici vero concesserunt michi quod singulis annis in die*

nen we opmaken dat ook in Harelbeke de kanunniken nog samen aten op minstens één feestdag, nl. die van de hl. Nikolaas ¹⁸⁶. Elders, o.a. in Atrecht in 1154, werden de weinige gezamenlijke maaltijden die er nog waren echter omgezet in uitkeringen van brood en wijn ¹⁸⁷, wat ook weer een aanwijzing vormt voor het opgeven van de *vita communis* of tenminste van wat er van overbleef.

Samenvattend kunnen we stellen dat in Harelbeke net als in de andere Vlaamse „seculiere” kapittels de *vita communis* verdwenen is in de loop van de 12de eeuw, wat vooral duidelijk blijkt uit de vele statuten tegen de foraneiteit die we overal aantreffen. De argumenten die we aangehaald hebben maken het bovendien mogelijk deze ingrijpende verandering voor wat Harelbeke betreft te situeren tussen ca 1165 en ca 1185. Ongeveer gelijktijdig of kort daarop zette de trend van de individualisering zich logisch verder met het opsplitsen van de *mensa fratrum* in individuele prebenden voor elke kanunnik.

Om dit verdwijnen van de *vita communis*, dat tussen de 11de en de 13de eeuw zowat overal plaatsvond, te verklaren, hebben de historici die zich reeds met het probleem hebben ingelaten diverse, veelal vrij algemene, redenen naar voor geschoven. Zo somt A. Hauck er de volgende op: een vermindering van het ascetisch ideaal ¹⁸⁸, de vervanging van de natuureconomie door de geld-

anniversarii mei simul in refectorio... communi refectiōne gaudebunt (ACT, Cartularium C, f° 40v° - 41r°); i.v.m. de dienst van het refectorium in Doornik, zie J. WARICHEZ, *La cathédrale de Tournai et son chapitre*, p. 75-76.

¹⁸⁶ A.C. DESCHREVEL, *Approbatō des statuts*, p. 280: *Item quod in festo sancti Nicolai, qui interfuerint alte misse et prandio, habebunt portionem ipsos contingentem.*

¹⁸⁷ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge. 3. Artois*, nr. 38, p. 91: *Preterea quoniam communi inter vos consilio statuistis, ut refectiōnes, quę vobis in maioribus sollempnitatibus consueverant preparari, in panem et vinum commutentur...*

¹⁸⁸ Volgens prof. L. Milis, aan wie we deze bijdrage ter lezing voorlegden, is eerder het omgekeerde gebeurd. Ten gevolge van een stijging van het ascetisch ideaal gingen immers heel wat seculiere kanunniken over naar reguliere instellingen, zodat in de „seculiere” kapittels enkel kanunniken overbleven die niets voelden voor een *vita arctior* en er bijgevolg toe bijdroegen dat de *vita communis* teloorging. Scherp gesteld zou men z.i. dan ook kunnen stellen dat het verdwijnen van de *vita communis* in de „seculiere” kapittels een gevolg was van de stijging van het ascetisch ideaal.

ekonomie en het waarnemen door kanunniken van de funkties van aartsdiaken, officiaal, e.d.¹⁸⁹. Specifiek voor het bisdom Luik werd gewezen op het wanbeheer van de proosten die belast waren met de administratie van de kapittelgoederen¹⁹⁰. E. Lesne haalt in zijn klassiek geworden studie over de prebenden de druk van de economische omstandigheden als mogelijke verklaring aan; het opgeven van de *vita communis* zou volgens hem in sommige gevallen door onvoldoende inkomsten uit de *mensa fratrum* kunnen verklaard worden¹⁹¹. Eén auteur stipt tenslotte het verslappen van de discipline als argument aan¹⁹².

Over de meeste van deze algemene redenen kunnen we ons voor Harelbeke niet uitspreken. Hier dient de verklaring o.i. grotendeels gezocht te worden in de kumuls van proost Robrecht van Kortrijk en in de achteruitgang van de discipline die — gezien de proost toen nog de enige dignitaris was — er een gevolg van moet geweest zijn. De interne crisis waarin het kapittel zich dientengevolge bevond, komt zoals we verder zullen uiteenzetten ook tot uiting in de oorkondingsactiviteit.

Om de gevolgen van de voortdurende afwezigheid van een proost te kunnen evalueren, dienen we natuurlijk eerst zijn bevoegdheden nader te omschrijven. In het midden van de 12de eeuw was de proost, die volgens de bul van Alexander II uit 1070 door het kapittel diende verkozen te worden¹⁹³, nog steeds de enige machthebber over het kapittel van Harelbeke¹⁹⁴. Zoals voorzien in de oude regel van Aken had hij zowel materiële als geestelijke taken, maar de eerste primeerden duidelijk¹⁹⁵. Hij

¹⁸⁹ A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, V, 1, p. 192.

¹⁹⁰ E. DE MOREAU, *Histoire de l'église en Belgique*, t. III: *L'église féodale 1122-1378*, Brussel, 1945, p. 354-355.

¹⁹¹ E. LESNE, *Les origines de la prébende*, p. 251.

¹⁹² S. NYS, *Le chapitre de Saint-Pierre d'Anderlecht des origines à la fin du XIII^e siècle*, in *Cahiers Bruxellois*, IX (1964), p. 238.

¹⁹³ Cf. hoger p. 276 en n. 28; in hoeverre deze bepaling ook werd toegepast is natuurlijk een andere zaak.

¹⁹⁴ In andere kapittels, zoals die van Rijsel en Sint-Donaas te Brugge, waar er reeds vanaf het einde van de 11de eeuw een deken bestond naast de proost, lag dit wellicht wel enigszins anders, doch dit zou nader onderzocht dienen te worden.

¹⁹⁵ W. NOLET - P.C. BOEREN, *Kerkelijke instellingen*, p. 191-192; J.F.A.M. VAN WAESBERGHE, *De Akense regels*, p. 130-131 en 256-257.

aanvaardde nieuwe kanunniken ¹⁹⁶ en beheerde de goederen van het kapittel die nog in één prebende, de *mensa fratrum*, verenigd waren ¹⁹⁷; hij zorgde trouwens eveneens voor de verdeling van de opbrengst ervan onder de kanunniken ¹⁹⁸. De proost associeerde de kanunniken ook aan zijn beslissingen; zo gebeurde de schenking van een prebende aan de bisschop van Doornik tussen 1157 en 1166 *assensu et coniventia fratrum* ¹⁹⁹. Hij besliste bij het aanstellen van een priester in een kerk waarover het kapittel het patronaat uitoefende, terwijl de kanunniken daarbij enkel raad mochten geven ²⁰⁰.

Uit de vaststelling dat proost Robrecht van Kortrijk vanaf 1169 meerdere functies kumuleerde ²⁰¹ en ook daarvoor reeds vaak in

¹⁹⁶ Dit kan afgeleid worden uit een passage in het oudste deel van de statuten: *Et si aliqua prebenda vacaverit in dicta vigilia, et prepositus eam contulerit post dictum capitulum...* (A.C. DE SCHREVEL, *Approbation des statuts*, p. 281).

¹⁹⁷ De machtspositie van de proost over het domein blijkt uit een oorkonde van 1170, waarin bisschop Walter van Doornik een geschil tussen de proost van Harelbeke en de Gentse Sint-Baafsabdij beslecht; in dit charter wordt proost Robrecht van Kortrijk aangeduid als *personam de Mallinnehem, dominum videlicet Robinum, Tornacensis ecclesie archidiaconum* ([C.P. SERRURE], *Cartulaire de Saint Bavon à Gand*, s.l., s.d., nr. 51, p. 54). Het was echter niet uit hoofde van zijn aartsdiakonaat dat Robrecht *persona* was van Maldegem, maar wel uit hoofde van zijn proostschap van Harelbeke; het altaar van Maldegem behoorde immers sinds het midden van de 11de eeuw toe aan het kapittel van Harelbeke (G. DECLERCQ, *Het ontstaan*, p. 166-167, 169-170 en 184). Het is dan ook vreemd dat Harelbeke niet eens voorkomt in deze tekst, hoewel dit charter bedoeld was om de rechten van het kapittel van Harelbeke in Maldegem te vrijwaren en één van de twee exemplaren van deze chirograaf dan ook bestemd was voor het kapittelarchief (cf. een kopie ervan in een fragment van een cartularium van het kapittel uit de vroege 13de eeuw: RAK, fonds de Plotho, 379, f° 5v° - 6r°). De proost die de kapittelgoederen beheerde werd dus blijkbaar zelfs a.h.w. als de bezitter ervan aanzien.

¹⁹⁸ Cf. n. 173.

¹⁹⁹ AET, Cartulaires, 68, f° 25r°.

²⁰⁰ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 971-972 (a° 1165): *... hoc similiter interveniente pacto, quod ex arbitrio prepositi et ipsius capituli consilio sacerdos in custodem ecclesie eligatur.*

²⁰¹ Naast proost van Harelbeke was hij ook nog aartsdiaken van Vlaanderen in het bisdom Doornik (vanaf 1169), proost van het kapittel van Rijsel (vanaf 1169), kanselier van Vlaanderen (1176-1178) en proost van Sint-Donaas te Brugge (1178); zie hoger p. 291 en n. 137-138.

het grafelijke ²⁰² en bisschoppelijke ²⁰³ milieu vertoefde, kunnen we, zoals we reeds hoger gezien hebben, afleiden dat hij wellicht nog maar weinig of zo goed als nooit meer resideerde te Harelbeke. Bovendien was in Harelbeke — in tegenstelling tot diverse andere Vlaamse kapittels ²⁰⁴ — de proost op dat ogenblik de enige dignitaris aan het hoofd van het kapittel; zijn voortdurende afwezigheid moet dus een verslapping van de discipline voor gevolg gehad hebben en zal wellicht meerdere kanunniken ertoe aangezet hebben het voorbeeld van de proost te volgen.

Het feit dat deze proost maar weinig te Harelbeke verbleef was waarschijnlijk niet alleen één van de hoofdoorzaken van het verdwijnen van de *vita communis*, maar bracht blijkbaar ook een vermindering van de macht van de proost met zich mee. Bij de overdracht in 1163 en 1165 van de *altaria* van Meulebeke, Ingelmunster en Moorsele, die wellicht door Robrecht van Kortrijk zelf aan het kapittel van Harelbeke waren geschonken, bepaalde de bisschop van Doornik, volgens een beschikking van de proost, dat één derde van de inkomsten ervan aan de proost toekwam, terwijl de resterende twee derde toegewezen werden aan de kanunniken ²⁰⁵. De proost slaagde er echter blijkbaar aanvankelijk niet

²⁰² Vanaf 1153 komt hij herhaaldelijk als getuige voor in grafelijke charters; dit is vooral het geval tussen 1160 en 1167, wanneer hij meestal verschijnt in het gezelschap van zijn broer Desiderius. Na 1167 verdwijnt Robrecht van Kortrijk uit de grafelijke oorkonden, om er pas opnieuw op te duiken na de dood van Robrecht van Aire in 1174; het is mogelijk dat hij in deze periode net als zijn broer Desiderius in ongenade was gevallen (A. VERHULST - TH. DE HEMPTINNE, *Le chancelier de Flandre*, p. 301 n. 85).

²⁰³ De eerste bisschoppelijke oorkonde waarin we hem als getuige aantreffen dateert uit [1153-1154]: [C.P. SERRURE], *Cartulaire de Saint Bavon à Gand*, nr. 37, p. 42 (we danken dhr C. Vleeschouwers die ons de datering van dit onge-dateerd charter bezorgde).

²⁰⁴ In het kapittel van Rijsel kwam er omstreeks 1080 een deken naast de proost (E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'église collégiale*, I, p. 96-97); volgens J. WARICHEZ, *La cathédrale de Tournai et son chapitre*, p. 27 dateert de oudste vermelding van de deken van het kapittel van Doornik uit 1090, maar wij troffen hem reeds aan in bisschoppelijke charters uit 1088 (E. HAUTCOEUR, *Cartulaire*, I, nr. VI, p. 13) en 1089 (M. GYSSELING - A.C.F. KOCH, *Diplomata Belgica*, I, nrs. 171-172, p. 300); in het kapittel van Seclin was er in 1090 al een deken (F. VERCAUTEREN, *Actes des comtes de Flandre*, nr. 10, p. 34) en in Sint-Donaas te Brugge vinden we hem vermeld vanaf 1100 (A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, III, p. 313).

²⁰⁵ Cf. n. 170 en 171.

in om zijn aandeel te behouden. In de oorkonde waarbij in 1204 de inkomsten van de proosdij duidelijk afgebakend werden om in de toekomst moeilijkheden hieromtrent tussen proost en kanunniken te vermijden, vinden we het derde deel van de betreffende *altaria* immers niet vermeld onder de goederen die reeds aan de proost toebehoorden (*ad praeposituram pertinent*), maar wel onder deze die de kanunniken afstaan aan de proost (*cedunt in usus praepositi*)²⁰⁶. Waarschijnlijk maakten de kanunniken van de voortdurende afwezigheid van de proost gebruik om de hand op deze goederen te leggen en erkenden ze pas in 1204 de aanspraken van de proost erop²⁰⁷. Waar de proost zich dus nog in 1163 en 1165 bepaalde inkomsten kon toeëigenen, stellen we kort daarop een reactie vast van het kapittel, dat ten gevolge van de afwezigheid van de proost aan macht won.

In dezelfde periode leidde het splitsen van de *mensa fratrum*, waarover de proost het beheer had, tot een verdere vermindering van zijn macht; elke kanunnik beheerde immers zelf zijn prebende²⁰⁸.

Bij het begin van de 13de eeuw verloor de proost nog meer macht. Wat het aanstellen van kanunniken betreft, zien we dat de paus van dan af ook benoemingen begint uit te voeren; de eerste dergelijke tussenkomst in Harelbeke dateert van 1207²⁰⁹. Bovendien werden kort na 1200²¹⁰ de geestelijke taken van de proost overgedragen aan een deken, zodat de macht van de proost, die reeds op materieel gebied afgezwakt was, nog verder verminderd werd.

²⁰⁶ RAK, Aanw., 3470, f° 9r°.

²⁰⁷ Zie i.v.m. deze schenking en de verdeling van de inkomsten ervan tussen proost en kanunniken ook G. DECLERCQ, *Een onuitgegeven bul*, p. 133-136.

²⁰⁸ RAK, kap. Har., F108, f° 43r° (renteboek a° 1413): *Item quilibet canonicorum dominatur hospitum suorum et recipit excantias et redditus suos ut postea de hospitibus prebendarum patebit*.

²⁰⁹ MIGNE, PL, 215, kol. 1072-1073.

²¹⁰ In een oorkonde van proost Walter uit 1246 (A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 995-996) vernemen we dat het dekenaat ingesteld werd door de proosten Daniel (1183-1204/1205, cf. n. 179) en Godfried (vermeld in 1205 (cf. n. 179) en 1207 (J. FERRANT, *Esquisse*, p. 168-169); de deken duikt voor het eerst op in de getuigenlijst van een oorkonde van proost Daniel uit 1204 (RAK, Aanw., 3470, f° 9r°), terwijl hij in een charter van dezelfde proost uit 1200 (Ibidem, f° 66v°) nog ontbreekt, zodat we mogen aannemen dat het dekenaat ontstond tussen 1200 en 1204.

In tegenstelling tot de proost had de deken uitsluitend een geestelijke taak. Hij was verantwoordelijk voor de zielzorg en de geestelijke leiding van de kanunniken ²¹¹. De deken moest dan ook priester zijn en indien hij het bij zijn verkiezing nog niet was, diende hij de eed af te leggen zich binnen het jaar te laten wijden. Hij was eveneens tot residentie verplicht, waarschijnlijk om te vermijden dat hij net als sommige proosten zou kumulieren en dus niet zou resideren. Als verantwoordelijke voor de discipline kon hij samen met het kapittel kanunniken, kapelannen of *clerici* straffen. De deken kon echter geen beslissingen treffen i.v.m. zaken die de kerk van Harelbeke aanbelangden zonder het kapittel te raadplegen; hij moest de te bespreken zaken naar voor brengen in het kapittel en de kanunniken om hun mening vragen. Ook werd ervoor gezorgd dat hij op materieel gebied enkel zeggenschap had over zijn eigen goederen, d.w.z. zijn prebende en de inkomsten van het dekenaat ²¹².

Waarschijnlijk ontstond de noodzaak om naast de proost een tweede dignitaris aan het hoofd van het kapittel te plaatsen uit het feit dat de proost in de tweede helft van de 12de eeuw vaak afwezig was. De discipline moet, zoals reeds gezegd, hieronder geleden hebben en wellicht heeft men daarom de geestelijke taken van de proost overgedragen aan een deken, die priester moest zijn en tot residentie verplicht was. De kanunniken die reeds aan invloed t.o.v. de proost gewonnen hadden, zorgden ervoor dat de macht van de deken beperkt bleef: hij kon immers geen beslissingen treffen zonder het kapittel te raadplegen en op materieel vlak had hij enkel gezag over zijn eigen goederen.

Met dit verminderen van de macht van de proost en het overdragen van een deel ervan aan een deken volgt het kapittel van Harelbeke een algemene trend. Dit fenomeen doet zich in die periode in de meeste sekuliere kapittels voor; meestal werd de deken de belangrijkste dignitaris en soms verdween de proost zelfs volledig ²¹³. In Harelbeke is het zover niet gekomen. Net als in

²¹¹ W. NOLET - P.C. BOEREN, *Kerkelijke instellingen*, p. 192-194.

²¹² Voor dit overzicht van de rechten en plichten van de deken steunen we ons op de in n. 210 vermelde oorkonde van proost Walter uit 1246.

²¹³ Cf. W. NOLET - P.C. BOEREN, *Kerkelijke instellingen*, p. 192-193 en L.F. GENICOT, *Le chapitre de Huy*, p. 33.

Rijsel ²¹⁴, bleef de proost er de belangrijkste dignitaris en kwam de deken pas op de tweede plaats ²¹⁵.

In andere kapittels, waar reeds eind 11de eeuw een deken naast de proost kwam te staan ²¹⁶, kon het verdwijnen van de *vita communis* en het feit dat de proost veelal niet resideerde wellicht beter opgevangen worden. Daar in Harelbeke de proost toen nog de enige dignitaris was, moet zijn afwezigheid erge gevolgen gehad hebben. Zoals gezien was ze niet alleen één van de oorzaken van het verdwijnen van de *vita communis*, maar bracht ze ook een verslapping van de discipline onder de nog residerenden met zich mee en een vermindering van de macht van de proost. Dit alles leidde tot een interne crisis in het kapittel, zoals we kunnen opmaken uit de studie van de oorkondingsactiviteit.

Bij een onderzoek naar de activiteit van het redactiecentrum van het kapittel van Harelbeke van de 11de tot de 13de eeuw ²¹⁷ stelden we vast dat het aantal oorkonden die in Harelbeke zelf werden opgesteld in de decennia na het midden van de 12de eeuw sterk terugliep, om naar het einde van de eeuw toe bijna opnieuw het oude peil te bereiken ²¹⁸ :

²¹⁴ E. HAUTCOEUR, *Histoire de l'église collégiale*, I, p. 99-100.

²¹⁵ A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 996 (oktober 1246): *primum vero locum et primam vocem in capitulo post praepositum debet habere.*

²¹⁶ Zie n. 204.

²¹⁷ G. DECLERCQ, *Diplomatische en paleografische studie van de oorkonden van het kapittel van Harelbeke voor 1300*, 2 delen, onuitgegeven licentiaatsverhandeling, Gent, 1980 (een exemplaar ervan kan ingezien worden op het Rijksarchief te Kortrijk).

²¹⁸ Men zou hier kunnen opwerpen dat een dergelijke vergelijking maar zin heeft als het hier telkens hoofdzakelijk charters betreft van oorkonders die niet over een eigen scriptorium konden beschikken; anders zou de terugval in de lokale oorkondingsactiviteit eventueel kunnen verklaard worden door het feit dat juist in die periode het kapittel vooral oorkonden ontvangen heeft van oorkonders die een kanselarij bezaten. Op het eerste gezicht lijkt dit inderdaad zo geweest te zijn. Waar het in de eerste periode (1042-1120) overwegend zgn. „private” oorkonden betreft, komen in de tweede periode (1150-1189) één pauselijke bul, vier bisschoppelijke oorkonden en vijf grafelijke charters voor; drie van de vier visschoppelijke stukken ontstonden in de Doornikse kanselarij, terwijl drie van de vijf grafelijke oorkonden in de toen goed op dreef komende grafelijke kanselarij geredigeerd werden. Toch gaat deze verklaring voor de „breakdown” hier niet op, want in de derde periode (1190-1204) zijn er op een totaal van twaalf charters zeven grafelijke stukken, waarvan er niet minder dan vijf in

periode	totaal aantal charters	aant. in Harelbeke geredigeerde oorkonden	% Harelbeekse produkten
1042-1120	17	14	82, 3 %
1150-1189 ²¹⁹	11	2	18,1 %
1190-1204	12	9	75 %

Het valt onmiddellijk op dat de periode waarin de „break-down” plaatsvond, nl. 1150-1189, ongeveer samenvalt met het proostschap van Robrecht van Kortrijk, die vanaf omstreeks 1145 vermeld wordt en stierf in 1183 ²²⁰. Als we onze gegevens overzetten naar de periode waarin Robrecht proost was, dan komen we tot het volgende resultaat : tijdens zijn proostschap ontving het kapittel negen oorkonden en vaardigde er zelf één uit ; op deze tien werden er slechts twee, die respectievelijk dateren uit 1153 en 1154, in Harelbeke geredigeerd ²²¹ ; dit is 20 %, waarbij nog opgemerkt moet worden dat beide oorkonden uit het begin van zijn proostschap dateren.

Het is verder merkwaardig vast te stellen dat de periode 1190-1204, waarin het Harelbeekse redactiecentrum weer op dreef gekomen is, nagenoeg overeenstemt met het proostschap van Daniel ; deze Daniel, die vermeld wordt als proost van 1187 tot 1204 ²²², was waarschijnlijk de opvolger van Robrecht van Kort-

Harelbeke ontstonden tegen slechts twee in de grafelijke kanselarij (cf. onze in n. 217 vermelde licentiaatsverhandeling evenals W. PREVENIER, *De oorkonden der graven van Vlaanderen*, I, p. 192-194).

²¹⁹ Voor de periode 1120-1153 beschikken we niet over oorkonden voor het kapittel van Harelbeke.

²²⁰ Cf. n. 135 en 136.

²²¹ De twee oorkonden die in Harelbeke opgesteld werden gaan uit van Diederik van de Elzas, graaf van Vlaanderen (a° 1153 : H. COPPIETERS - STOCHOVE, *Régestes de Thierry d'Alsace*, p. 299), en van Gerald, bisschop van Doornik (a° 1154 : J. FERRANT, *Esquisse*, p. 87-88). De overige acht stukken zijn charters van de Vlaamse graven Diederik en Filips van de Elzas (a° 1163 : RAK, Aanw., 3470, f° 6v° ; a° 1177 : Ibidem, f° 8r° ; a° 1177 : F. DE POTTER, *Extraits du cartulaire du chapitre de Harlebeke*, in *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, VI (1869), nr. I, p. 179-180), van Gerald en Walter, bisschoppen van Doornik (a° 1163 : J. FERRANT, *Esquisse*, p. 88 ; a° 1165 : A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 971-972 ; a° 1170 : [C.P. SERRURE], *Cartulaire de Saint Bavon*, nr. 51, p. 54), van Robrecht van Kortrijk, proost van het kapittel van Harelbeke ([1157-1166] : AET, *Cartulaires*, 68, f° 25r°), en van paus Alexander III (17 maart [1174] of [1176] : G. DECLERCQ, *Een onuitgegeven bul*, p. 138).

²²² Cf. n. 179.

rijk. Uit de periode van zijn proostschap zijn ons dertien charters overgeleverd en negen daarvan of 69,2 % mogen beschouwd worden als Harelbeekse produkten ²²³.

Er lijkt dus duidelijk een verband te bestaan tussen het proostschap van Robrecht van Kortrijk en de „break-down” in de oorkondingsaktiviteit ²²⁴. We menen dat deze evolutie in de oorkonding de weerspiegeling is van de interne krisissituatie waarin het kapittel van Harelbeke zich toen bevond. Dat de oorkondingsaktiviteit van een kerkelijke instelling licht kan werpen op de interne geschiedenis ervan, werd vroeger trouwens reeds aangetoond door prof. L. Milis ²²⁵.

De verklaring voor de ineensstorting van de aktiviteit van het redaktiecentrum van het kapittel is o.i. te zoeken in de interne crisis zelf en vooral in één van de oorzaken ervan, nl. het feit dat de proost meerdere funkties kumuleerde.

²²³ In het lokale scriptorium ontstonden oorkonden van Filips van de Elzas en Boudewijn IX, graven van Vlaanderen (a° 1190 : RAK, kap. Har., 3228 ; a° 1198 : W. PREVENIER, *De oorkonden der graven van Vlaanderen*, II, nr. 92, p. 204-206 ; a° 1200 : *Ibidem*, II, nr. 150, p. 322-324), van de regenten over het graafschap tijdens het verblijf van Boudewijn IX in het Oosten (a° 1202 : *Ibidem*, II, nrs. 241-242, p. 506-509), van Walter van Spelt (a° 1190 : F. DE POTTER, *Extraits du cartulaire*, nr. II, p. 180), van Arnulf van Oudenaarde (a° 1200 : TH. DE LIMBURG STIRUM, *Le chambellan de Flandre et les sires de Ghisteltes*, Gent, 1868, p.j., nr. XIII, p. XVIII) en van proost Daniel en het kapittel van Harelbeke (a° 1200 : RAK, Aanw., 3470, f° 66v° ; a° 1204 : *Ibidem*, f° 9r°). Eén charter van Filips van de Elzas en twee oorkonden van Boudewijn IX werden door grafelijke notarii geredigeerd (februari 1189 : *Ibidem*, f° 13r° ; april 1202 : W. PREVENIER, *De oorkonden der graven van Vlaanderen*, II, nrs. 239-240, p. 504-506), terwijl een charter van bisschop Goswijn van Doornik een produkt is van de bisschoppelijke kanselarij (20 augustus 1204 : RAK, Aanw., 3470, f° 172v° - 173r°).

²²⁴ Er dient op gewezen te worden dat deze cesuur ook duidelijk tot uiting komt in de formulering van de oorkonden. De formules van de oorkonden uit 1153 en 1154 sluiten nog aan bij deze van de oudste charters. Vanaf 1190, het jaar waarin er voor het eerst na een lange onderbreking opnieuw een oorkonde in Harelbeke zelf werd opgesteld, komen dan allerlei nieuwe formules voor die geruime tijd in gebruik bleven in de eerste helft van de 13de eeuw. De jarenlange non-aktiviteit van het redaktiecentrum onder proost Robrecht van Kortrijk bracht dus blijkbaar ook het verlies van de oude tradities met zich mee (cf. voor deze evolutie G. DECLERCQ, *Diplomatische en paleografische studie*, II, p. 419).

²²⁵ L. MILIS, *Charisma en administratie. Peiling naar de levensvatbaarheid van nieuwe religieuze orden aan de hand van de oorkondenleer (Als voorbeeld : de reguliere kanunniken van Arrouaise, 1097-1147)*, in *Archief- en Bibliotheekwezen in België*, XLVI (1975), p. 50-69 en 549-566.

Het ontstaan van de interne crisis kan immers tijdens het proostschap van kumulator Robrecht van Kortrijk gesitueerd worden. De argumenten voor het verdwijnen van de *vita communis* die we hoger reeds aangehaald hebben, wijzen in deze richting. De term *frater* wordt voor het laatst gebruikt in 1163, terwijl zijn kumuls sommige kanunniken er wellicht toe aanzetten om eveneens niet te resideren en ook leidden tot een verslapping van de discipline. Bovendien stellen we kort na zijn dood, nl. in 1184 of 1185, vast dat er blijkbaar reeds zoveel niet-residerende kanunniken waren dat zich maatregelen tegen hen opdrongen om het kapittel leefbaar te houden. We hebben eveneens gezien dat zijn veelvuldige afwezigheid waarschijnlijk de oorzaak was van een vermindering van de macht van de proost. De splitsing van de *mensa fratrum* tenslotte kan zich onder zijn proostschap voorgedaan hebben, maar evengoed onder dat van zijn opvolger Daniel.

Het feit dat Robrecht reeds van bij het begin van zijn proostschap vaak in de grafelijke en bisschoppelijke milieu's vertoefde en daarna meerdere ambten kumuleerde — wat één van de oorzaken was van het verdwijnen van de *vita communis* en van de crisis in het algemeen — had op zichzelf ook gevolgen voor de oorkondingsactiviteit. Waar in 1153 en 1154 ²²⁶ respectievelijk nog een grafelijk en een bisschoppelijk charter in Harelbeke opgesteld werden, veranderde dit vrij vlug. Voortaan gaf Robrecht er blijkbaar de voorkeur aan om dergelijke oorkonden te laten redigeren in de hem vertrouwde milieu's. Zo ontstonden beide schenkingsoorkonden van bisschop Gerald van Doornik uit 1163 en 1165 in de bisschoppelijke kanselarij en zelfs een charter van proost Robrecht zelf voor deze bisschop vond er zijn oorsprong; dit is wellicht ook het geval met een oorkonde van bisschop Walter I uit 1170, die zowel voor Harelbeke als voor de Sint-Baafsabdij bestemd was. De twee oorkonden van graaf Filips van de Elzas voor het Harelbeekse kapittel uit 1177 ²²⁷ werden geredigeerd in

²²⁶ Voor de referenties van de charters die in deze alinea aangehaald worden, zie n. 221.

²²⁷ Eén van deze twee oorkonden (F. DE POTTER, *Extraits du cartulaire*, nr. I, p. 179-180) heeft in dit verband echter in feite weinig bewijskracht, daar ze behoort tot de fameuze groep van schenkingsoorkonden *ad sacrificium altaris*, die graaf Filips van de Elzas verleende aan 61 kerkelijke instellingen net voor zijn vertrek naar Palestina in 1177 (H. PIRENNE, *La chancellerie et les notaires des comtes de Flandre avant le XIII^e siècle*, in *Mélanges J. Havet*, Parijs, 1895, p. 738-739).

de toen net goed op dreef komende grafelijke kanselarij, wat niet zo verwonderlijk is, gezien Robrecht van Kortrijk net op dat ogenblik als kanselier van Vlaanderen aan het hoofd stond van de kanselarij ²²⁸.

De interne crisis waarover we het hier hebben is duidelijk een crisis die eerder op het geestelijke vlak moet gesitueerd worden: het verdwijnen van de *vita communis*, het verslappen van de discipline en het verminderen van de macht van de proost. Op materieel vlak is er echter van een crisis geen sprake. Zo verwierf het kapittel van Harelbeke via bisschop Gerald van Doornik in 1163 en 1165 de *altaria* van Meulebeke, Ingelmunster, Moorsele en Koolskamp ²²⁹. Ook werden in deze periode aan het kapittel gronden in Harelbeke ²³⁰, Bavikhove ²³¹ en Kuurne ²³² geschonken, evenals een rente op de grafelijke spijker van Rijsel ²³³, terwijl in Harelbeke en Deerlijk in 1177 bezittingen werden aangekocht ²³⁴. Er dient eveneens op gewezen te worden dat op het einde van de 12de eeuw de 11de-eeuwse kerk vervangen werd door een romaanse kerk ²³⁵, waarvan de majestueuze toren thans nog het Leiestadje beheerst.

Voor het weer op dreef komen van de oorkondingsaktiviteit onder Robrecht's opvolger Daniel vanaf 1190 ²³⁶ kunnen we de net

²²⁸ Cf. A. VERHULST - TH. DE HEMPTINNE, *Le chancelier de Flandre*, p. 300-308.

²²⁹ J. FERRANT, *Esquisse*, p. 88 (a° 1163); A. MIRAEUS - J.F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 971-972 (a° 1165).

²³⁰ H. COPPIETERS - STOCHOVE, *Régestes de Thierry d'Alsace*, p. 299 (a° 1153).

²³¹ J. FERRANT, *Esquisse*, p. 87-88 (a° 1154); RAK, Aanw., 3470, f° 6v° (a° 1163).

²³² J. FERRANT, *Esquisse*, p. 87-88 (a° 1154).

²³³ F. DE POTTER, *Extraits du cartulaire*, nr. I, p. 179-180 (a° 1177).

²³⁴ RAK, Aanw., 3470, f° 8r°; dat het hier geen schenking, maar wel een verkoping betreft, blijkt uit een oorkonde van proost, deken en kapittel van Harelbeke van 14 april 1207 (J. FERRANT, *Esquisse*, p. 168-169).

²³⁵ I.v.m. deze romaanse kerk, die in de 18de eeuw werd afgebroken (op toren en transept na), zie L. DEVLIEGHER, *Oudheidkundig onderzoek van de Sint-Salvatorskerk te Harelbeke*, in *De Leiegouw*, I (1959), p. 19-66 en R. OOGHE - F. DEBRABANDERE - PH. DESPRIET, *Harelbeke*, Kortrijk, 1979 (Archeologische en Historische Monografieën van Zuid-West-Vlaanderen, nr. 1), p. 67-72.

²³⁶ Dit weer op dreef komen blijkt trouwens niet alleen uit het reeds aangehaalde cijfermateriaal, maar ook uit het feit dat onder Daniel zes van de acht gra-

aangehaalde verklaring in omgekeerde zin toepassen en dus veronderstellen dat onder proost Daniel een einde was gekomen aan de interne crisis en dat deze proost resideerde en zijn proostschap niet kumuleerde met andere functies.

Wat dit laatste betreft, vinden we Daniel enkel als proost van Harelbeke vermeld en hebben we bijgevolg geen enkele aanwijzing dat hij nog andere waardigheden bekleed heeft. Dit vormt dus al een tegenstelling met het proostschap van Robrecht van Kortrijk.

Bovendien hebben we reeds gezien dat proost Daniel tussen 1200 en 1204 het dekenaat instelde ²³⁷. Aan de deken die priester moest zijn en verplicht was tot residentie, werden de geestelijke taken van de proost overgedragen. Door naast de proost een tweede dignitaris aan het hoofd van het kapittel te stellen die moest resideren, poogde proost Daniel blijkbaar de discipline, die erg moet geleden hebben onder de voortdurende afwezigheid van zijn voorganger, te herstellen. Men zal hier natuurlijk opwerpen dat als proost Daniel zelf resideerde, er toch geen deken nodig was. Nu is het echter zo dat residentie niet betekent dat de proost steeds aanwezig moest zijn; ambtshalve diende hij immers wel eens in de grafelijke of in de bisschoppelijke omgeving te verblijven ²³⁸, en tijdens deze afwezigheden kon de deken als tweede dignitaris de discipline in het kapittel blijven handhaven.

Het is eveneens onder proost Daniel dat in 1204 de goederen van de proosdij precies werden afgebakend, om in het vervolg moeilijkheden hieromtrent tussen proost en kanunniken te vermijden ²³⁹. De kanunniken hadden immers, zoals hoger vermeld, wellicht vrij vlug de hand gelegd op het derde deel uit de inkomsten van de altaren van Meulebeke, Ingelmunster en Moorsele

felijke charters, die het kapittel van Harelbeke ontving, ter plaatse geredigeerd werden, terwijl dit tijdens Robrecht's proostschap slechts met één van de vier grafelijke oorkonden het geval was (cf. n. 221 en 223).

²³⁷ Cf. n. 210.

²³⁸ Op 18 oktober 1196 bijv. behoort proost Daniel tot de raadgevers van bisschop Stefaan van Doornik als deze in Doornik een uitspraak velt in een geschil tussen het domkapittel van Doornik en een zekere ridder Razo (ACT, Cartularium C, f° 34v° - 35v°), terwijl hij in 1199 optreedt als getuige in een oorkonde van graaf Boudewijn IX voor de Sint-Baafsabdij te Gent, uitgevaardigd in *castello Gandensi* (W. PREVENIER, *De oorkonden der graven van Vlaanderen*, II, nr. 122, p. 274).

²³⁹ RAK, Aanw., 3470, f° 9r°.

dat Robrecht van Kortrijk zich bij de schenking in 1163 en 1165 had toegeëigend en erkenden pas in 1204 de aanspraken van de proost erop²⁴⁰. Proost Daniel wist dus een einde te maken aan deze moeilijkheden die hoogstwaarschijnlijk opklommen tot het proostschap van Robrecht van Kortrijk.

We hebben bijgevolg een paar aanwijzingen dat onder proost Daniel de grote wijzigingen in de interne organisatie — voornamelijk het verdwijnen van de *vita communis* — die zich ten tijde van Robrecht van Kortrijk hadden voorgedaan, verwerkt waren en dat de situatie opnieuw gestabiliseerd was²⁴¹.

Gent, voorjaar 1983

Georges A. Declercq

²⁴⁰ Cf. G. DECLERCQ, *Een onuitgegeven bul*, p. 134-136.

²⁴¹ We wensen prof. dr. L. Milis (RUG) te danken die deze studie in handschrift heeft nagelezen en ons enkele nuttige opmerkingen bezorgde.

Saint-Victor et Windesheim

L'influence de la législation victorine sur les usages windeshémiens au début du XVe siècle *

par

Luc JOCQUÉ

(*Corpus Christianorum, Steenbrugge*)

Dans son traité sur les origines du monastère de Groenendael, le chroniqueur Henricus Pomerius saluait Gérard Groote du titre de *fons et origo modernae devotionis*¹. Ce dernier fut le promo-

* Cet article est la version révisée et annotée d'une conférence donnée le 28 septembre 1984 à l'Université de Nimègue lors d'un congrès tenu à l'occasion du sixième centenaire du décès de Gérard Groote. Dans les actes du congrès *Geert Grote en Moderne Devotie. Voordrachten gehouden tijdens het Geert Grote congres, Nijmegen 27-28 september 1984*, éd. J. ANDRIESEN - P. BANGE - A.G. WEILER, Nimègue, 1985 (*Middeleeuwse Studies*, 1), formant les fascicules 2 et 3 de la revue *Ons geestelijk Erf*, 59, 1985, pp. 113-505, a déjà paru un résumé de notre communication sous le titre *De Victorijnse wetgeving als inspiratiebron voor de constituties van Windesheim* (pp. 99-112 = *Ons geestelijk Erf*, pp. 211-224). Nous remercions vivement le Père P. Sicard, qui a bien voulu en relire le texte français.

¹ Henricus POMERIUS, *De origine monasterii Viridisvallis*, I, [éd. J.B. DE LEU], dans *Analecta Bollandiana*, 4, 1885, pp. 257-334, notamment p. 288 l.27 ; voir aussi les mots de Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, éd. K. GRUBE, *Des Augustinerpropstes Iohannes Busch Chronicon Windeshemense und Liber de reformatione monasteriorum*, Halle, 1886, réimpression en 1968 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, 19), p. 47 : „...huius nostre reformationis pater et totius moderne devocionis origo...”. Sur la signification réelle de ces mots, voir entre autres G. EPINAY-BURGARD, *Geert Grottes Anliegen*, dans *Geert Grote en Moderne Devotie*, pp. 5-17 (= *Ons geestelijk Erf*, 59, 1985, pp. 117-129). Sur les origines patristiques de l'expression *fons et origo*, voir A. SOUTER - J.H. BAXTER, *The expression 'fons et origo'*, dans *The Classical Review*, 37, 1922, p. 115.

teur d'un réveil spirituel qui avait ses sources aux Pays-Bas² et qu'on est convenu de désigner par l'expression de 'Dévotion moderne'³. Cet érudit possédait également toutes les qualités d'un chef et guide spirituel. Théologien et canoniste, réformateur religieux et prédicateur de la pénitence⁴, il ne peut toutefois être considéré comme un fondateur d'ordre religieux. C'est là un fleuron indu que la tradition 'hagiographique' des Dévots modernes, désireux de fonder leur légitimité, a voulu ajouter à sa couronne déjà brillante⁵. Quoique Groote n'ait pas envisagé la fondation d'une nouvelle congrégation et moins encore formé de projets concrets à cet égard, on pouvait déjà trouver dans ses faits et gestes le noyau de l'observance des Frères et Soeurs de la Vie commune et de la Congrégation de Windesheim. Sa vie intellectuelle et ses voyages l'avaient souvent mis en contact avec de nombreuses personnalités et communautés religieuses : autant de points de repère qui devaient déterminer le genre de vie de la communauté future.

L'organisation du mouvement qu'il avait contribué à mettre en marche, retint peu l'attention de Gérard Groote. Quand il mourut de la peste, en 1384, le problème de l'organisation ne se posait

² Les Dévots modernes sont dispersés jusqu'au nord de la France et au cours supérieur du Rhin dans le sud, jusqu'à la Westphalie et plus loin dans l'est ; voir W. KOHL - E. PERSOONS - A.G. WEILER, *Monasticon Windeshemense*, Bruxelles, 4 vol., 1976-1977-1980-1984 (Archives et Bibliothèques de Belgique, numéro spécial 16) ; W. LEESCH - E. PERSOONS - A.G. WEILER, *Monasticon Fratrum Vitae communis*, Bruxelles, 2 vol. parus, 1977-1979 (Archives et Bibliothèques de Belgique, numéro spécial 18).

³ Sur le sens du terme 'Dévotion moderne', voir e.a. M. DITSCHKE, *Zur Herkunft und Bedeutung des Begriffes Devotio moderna*, dans *Historisches Jahrbuch*, 79, 1960, pp. 124-145 ; W. KOHL, *Die Bedeutung der Devotio moderna und ihre Gründungen, unter besonderer Berücksichtigung von Frenswegen und der Schwesternhäuser daselbst und in Schüttorf*, dans *Jahrbuch der Gesellschaft für niedersächsische Kirchengeschichte*, 80, 1982, pp. 39-53.

⁴ TH. P. VAN ZIJL, *Gerard Groote, Ascetic and Reformer (1340-1384)*, Washington, 1963 (The Catholic University of America. Studies in Mediaeval History, 18) ; G. EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote (1340-1384) et les débuts de la Dévotion Moderne*, Wiesbaden, 1970 (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Abt. abendländische Religionsgeschichte, 54) ; A.G. WEILER, *Leven en werken van Geert Grote (1340-1384)*, dans C.C. de BRUIN-E. PERSOONS-A.G. WEILER, *Geert Grote en de Moderne Devotie*, Zutphen-Deventer, 1984, pp. 9-55.

⁵ I. TOLOMIO, *Groote, Geert*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, IV, 1977, col. 144.

pas encore avec urgence ⁶. Ce ne fut que dans les années quatre-vingt-dix du même siècle, alors que le mouvement s'amplifiait et s'accélérait de façon nouvelle, que la nécessité d'une organisation s'imposa. Soumettre la communauté à une structure fixe apparut alors comme une solution opportune à ce problème nouveau.

Une législation écrite pourrait faciliter beaucoup la diffusion de la manière de vivre et de l'observance nouvelles. Il n'était plus requis que les membres des communautés nouvellement fondées s'instruisissent dans l'abbaye-mère, ou que des chanoines de celle-ci se joignissent à la fondation nouvelle pour lui enseigner les coutumes de l'ordre. Le problème se posait en termes identiques, qu'il s'agisse de réformer des communautés déjà existantes ou d'en fonder de nouvelles. A un moment donné, la rédaction de constitutions est donc devenue une nécessité que renforçaient encore les désirs des autorités ecclésiastiques et la pression sociale du peuple ⁷. Les constitutions apparaissaient alors comme un texte de base qui devait assurer l'accroissement de l'ordre, le garder exempt de déviations et fixer les normes à suivre pour les générations futures ⁸.

Vers le Liber Ordinis de Saint-Victor de Paris

La rédaction du coutumier windeshémien se fit selon des procédés rationnels et systématiques. La charte du 13 décembre 1387,

⁶ L'afflux extraordinaire de nouveaux membres, après la mort de Gérard Groote, est la principale explication de la fondation de Windesheim que donne Willem VORNKEN, *Epistola de prima institutione monasterii in Windeshem*, éd. J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim en zijn invloed*, III, Utrecht, 1880, pp. 244-247 ; voir aussi C. VAN DER WANSEM, *Het ontstaan en de geschiedenis der Broederschap van het Gemene Leven tot 1400*, Louvain, 1958 (Universiteit te Leuven. Publicaties op het gebied der geschiedenis en der philologie, 4e reeks, deel 12), p. 79.

⁷ Voir entre autres R.R. POST, *The Modern Devotion. Confrontations with Reformation and Humanism*, Leyde, 1968 (Studies in Medieval and Reformation Thought, 3), pp. 273-292 ; W. LOURDAUX, *De Broeders van het Gemene Leven*, dans *Bijdragen. Tijdschrift voor Filosofie en Theologie*, 33, 1972, pp. 372-416, notamment pp. 378-379.

⁸ Voir entre autres Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 305 : „...nulla religio nullaque cuiuscumque ordinis et conventus persona regulam beati Augustini ad plenum poterit observare sine certis constitutionibus...”.

promulguée par Floris van Wevelichoven, évêque d'Utrecht, en faveur de la communauté de Windesheim, laissait aux chanoines la liberté de choisir leurs propres statuts et de les rédiger à leur convenance⁹. Quand, probablement en 1394 ou au début 1395, les monastères de Mariënborn, Eemstein et Nieuwlicht se réunirent pour la première fois en chapitre général avec les Windeshémiens¹⁰, une commission spéciale de six chanoines fut chargée de la rédaction¹¹. A cette fin, ils rassemblèrent des constitutions de divers monastères et en sélectionnèrent les passages qui s'accordaient le mieux avec leur propre observance¹². Les sources ne

⁹ Édition de la charte épiscopale par TH. P. VAN ZIJL, *Bisschoppelijke goedkeuring van Windesheim*, dans *Archief voor de geschiedenis van de katholieke Kerk in Nederland*, 8, 1966, pp. 337-341 : „...volumus et facultatem in Domino committimus priori et fratribus supradictis ut constitutiones laudabiles ac rationabiles et juri consonas, de consilio fundatorum supradictorum et aliorum discretorum virorum, pro religionis et ordinis predicti disciplina regulari conservanda, prout religioni, loco, tempori, et personis, secundum Deum ac recte et discretæ rationis judicium dignoscitur convenire, ordinant, constituent, ac scripto commendant, ...” ; Iohannes BUSCH a paraphrasé ce passage : „Insuper plenariam eis concessit facultatem laudabiles et rationabiles iurique consonas constitutiones condere ordinare constituere et scripto mandare...” (*Chronicon Windeshemense*, p. 291). Voir aussi S. VAN DER WOUDE, *Acta capituli Windeshemensis. Acta van de kapittelvergaderingen der congregatie van Windesheim*, La Haye, 1953 (*Kerkhistorische Studiën behorende bij het Nederlands archief voor Kerkgeschiedenis*, 6), pp. 12-13. On a avancé, sans preuve, que la communauté de Windesheim aurait rédigé ses propres statuts, peu après la promulgation de la charte épiscopale de 1387 (*Moderne Devotie. Figuren en facetten. Tentoonstelling ter herdenking van het sterfjaar van Geert Grote 1384-1984. Catalogus*, Nimègue, 1984, p. 177 et p. 179).

¹⁰ Mariënborn à Arnhem et Nieuwlicht près de Hoorn furent respectivement la première et la seconde filiale de Windesheim ; les deux prieurés ont été fondés en 1392 (voir *Monasticon Windeshemense*, III. *Niederlande*, resp. p. 138 et p. 329). La fondation de Eemstein date de dix ans plus tôt (voir *o.c.*, pp. 195-196). Ces quatre monastères formaient le chapitre de Windesheim, qui fut, à sa demande, confirmé par la bulle papale de Boniface IX, datée du 16 mai 1395 (éd. J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, III, pp. 303-305). Cette bulle contient quelques décisions et prescriptions générales concernant entre autres le chapitre, le prieur-supérieur, l'élection des prieurs et des visiteurs. Voir aussi R.R. POST, *The Modern Devotion*, p. 296 ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, p. 183.

¹¹ Il s'agit de Henri Wilde, sous-prieur de Windesheim, Jean a Kempis, Arnoul de Kalkar, Henri Wilsem, procureur de Windesheim, Jean Broeckhuys et Gérard Delft de Naaldwijk. Voir Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 308 ; *Monasticon Windeshemense*, III. *Niederlande*, p. 500.

¹² Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 308 : „... ut ordini nostro aptas ac moderne devocioni congruas invenirent constitutiones, ...”.

nous font pas savoir avec précision en quoi consistait leur travail heuristique, ni quels étaient les monastères qu'ils estimaient susceptibles de fournir une réponse à leurs interrogations sur des points d'observance. En matière liturgique, on tenait également à des prescriptions uniformes. La commission chargée de la rédaction des livres liturgiques procédait de la même façon que celle chargée de la rédaction des statuts. Les uns recueillaient certaines *consuetudines*, tandis que d'autres se mettaient en quête de manuscrits liturgiques. Une fois en possession de textes traitant de la manière de vivre, on était à même de les relire à loisir, puis de les compiler ¹³.

La mission parisienne de Jean Vos de Heusden et de Henri Wilde a sans nul doute un rapport direct avec ces activités. La position que les deux envoyés occupaient dans la congrégation récemment née laisse deviner l'importance de cette mission. Jean Vos de Heusden était prieur du couvent de Windesheim depuis 1391, et devait le rester jusqu'à sa mort en 1424 ¹⁴ ; à partir de 1395, il

¹³ Arnoul de Kalkar et Jean a Kempis semblent être les principaux compilateurs. Busch dit du premier : „Omnium enim librorum nostrorum librarie et choralium principalis fuit corrector ordinarii et constitutionum precipuus compilator” (*Chronicon Windeshemense*, p. 69) ; puis, de son successeur : „Unde librorum ecclesie nostre et capituli missalium gradualium anthiphonariorum lectionariorum capitularii martirologii ordinarii et calendarii ipse precipuus una cum certis in hac parte collegis ad id sibi deputatis factus est emendator autenticus et post fratrem Arnoldum Kalker suppriorum nostrum constitutionum nostrarum editor et compilator preclarus” (*Chronicon Windeshemense*, p. 95). Sur la recherche des manuscrits liturgiques, Busch raconte nettement : „Pluribus igitur diversarum religionum ac dyocesium ordinariis in unum reollectis diligenterque lustratis mirabilem eorum reppererunt discrepantiam disparemque nimis qualitatem” (*Chronicon Windeshemense*, p. 310). Voir aussi H.M. FRANKE, *Der Liber Ordinarius der Regularkanoniker der Windesheimer Kongregation*, Leverkusen-Opladen/Bonn, 1981 (Studia Vindesemensia. Beiträge zur Erforschung der Devotio Moderna und des kanonikalen Lebens, II, 1), surtout pp. 17-19 ; E. PERSOONS - W. LOURDAUX, *Bibliografische inleiding tot de studie van de Windesheimse liturgie*, dans *Sacris Erudiri*, 17, 1966, pp. 401-410 ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 238-239.

¹⁴ J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, Utrecht, 1875, pp. 229-240 ; Vos (*Johannes*), dans *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, IX, 1914, col. 1349-1350. Voir aussi Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, pp. 27-47 et *passim* ; *Het Frensweger handschrift betreffende de geschiedenis van de Moderne Devotie*, éd. W. JAPPE ALBERTS-A.L. HULSHOFF, Groningue, 1958 (Werken uitgegeven door het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht, derde serie, 82), pp. 89-102.

lui échut de diriger la congrégation dans la charge de prieur-supérieur, fonction toujours cumulée par le prieur de Windesheim¹⁵. Son compagnon Henri Wilde était sous-prieur de la même communauté de 1388 à 1395¹⁶. Il n'était pas non plus des moindres, puisqu'il devait devenir, en 1395, prieur de Eemsteijn, une des trois premières maisons-filles de la congrégation. Tâche importante donc, que celle confiée à ces deux supérieurs¹⁷.

Les deux chanoines entreprirent dans ce but précis le voyage de Paris, où ils visitèrent les abbayes de Saint-Victor et de Sainte-Geneviève¹⁸. Les chanoines réguliers y vivaient selon la règle de

¹⁵ Il fut question un temps de dédoubler la fonction : à côté du prieur-supérieur, on aurait désigné un prieur claustral, chargé du gouvernement interne de la communauté de Windesheim. Henri Wilde aurait été pressenti pour cette charge (Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 138). Sur la tâche du prieur-supérieur, voir *pars prima, capitulum 7* des *constitutiones canonicorum regularium capituli Windeshemensis*, éd. E. AMORT, *Vetus disciplina canonicorum regularium et saecularium*, Venise, 1747, pp. 546-547 ; commentaire de ce chapitre et étude de son évolution dans I. VAN DER AUWERA, *De Constitutiones der Windesheimse Koorheren in hun evolutie van 1402 tot 1639*, mémoire de licence, I, Louvain, 1964, pp. 96-103.

¹⁶ Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, pp. 98-101 ; Wilde (Hendrik de), dans *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, V, 1921, col. 1123-1124.

¹⁷ C'était un usage augustinien de sortir à deux, d'après J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim en zijn invloed*, II, Utrecht, 1876, pp. 275-276 et W. LOURDAUX, *De Moderne Devoten te Leuven. Enkele aspecten van hun geestelijk leven*, dans *Ons geestelijk Erf*, 37, 1963, notamment p. 29. Voir l'*ordo monasterii*, 8 de saint Augustin (éd. L. VERHEIJEN, *La Règle de saint Augustin*, I, Paris, 1967, p. 151 l. 29-30 : „Si opus fuerit ad aliquam necessitatem monasterii mitti, duo erant.”), ainsi que le *praeceptum*, V, 7 (*ibid.*, p. 432 l. 179-180 : „Nec eant ad balneas, siue quocumque ire necesse fuerit, minus quam duo uel tres.”) ; cf. le *praeceptum* IV, 2 (*ibid.*, p. 423 l. 80-81).

¹⁸ Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 99 : „Hic [= Henricus Wilde] cum venerabili priore nostro Iohanne de Heusden perrexit Parisius antiquum sancte religionis nostre habitum et ordinis diciplinam apud canonicos regulares ad sanctum Victorem sanctamque Genovefam volentes pervidere et in suos fratrumque suorum mores volentes traicere”. Voir aussi J.G.R. ACQUOY, *Het Klooster te Windesheim*, I, p. 205 ; PH. HOFMEISTER, *Die Verfassung der Windesheimer Augustinerchorherren-Kongregation*, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonistische Abteilung*, 30, 1941, pp. 165-270, notamment p. 215.

saint Augustin¹⁹ et des usages qui, au XIIe siècle, avaient été enregistrés dans le *Liber Ordinis* de Saint-Victor, adopté par Sainte-Geneviève²⁰. Tous les monastères qui appartenaient à l'ordre de Saint-Victor²¹, suivaient les prescriptions de ce coutumier. Nos Windeshémiens s'intéressaient particulièrement à ces *consuetudines*²². A première vue, il semble curieux de les voir fréquenter à la fois les deux monastères rivaux de Saint-Victor et de Sainte-Geneviève. Ces deux abbayes cependant appartenaient à la même congrégation, et on y suivait les mêmes usages²³. Peut-être les Windeshémiens ne furent-ils pas les bienvenus à l'abbaye-mère de Saint-Victor, qui avait donné son nom à

¹⁹ Les Victorins suivaient la *regula recepta*, à savoir le *praeceptum* que précédait uniquement la première phrase de l'*ordo monasterii*. Plus de détails dans L. VERHEIJEN, *La Règle de saint Augustin*, I, pp. 211-233 ; II, pp. 118-120 et 212-213.

²⁰ *Liber Ordinis Sancti Victoris Parisiensis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, Turnhout, 1984 (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, 61).

²¹ Au début du XIIIe siècle, l'ordre de Saint-Victor en comptait une quarantaine, situées pour la plupart en France septentrionale ; voir F. BONNARD, *Histoire de l'abbaye royale et de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Victor de Paris*, I, Paris, [1904], p. 143.

²² Il ne s'agit évidemment pas de *consuetudines* dans le sens juridique, par lesquelles s'exerçait un pouvoir juridictionnel, mais d'un guide qui règle les activités dans les communautés et l'ordre ; voir W. LOURDAUX, *De Broeders van het Gemene Leven*, p. 384 ; dans un contexte plus large, L. PROSDOCIMI, *A proposito della terminologia e della natura giuridica delle norme monastiche e canonicali nei secoli XI e XII*, dans *La Vita comune del clero nei secoli XI e XII. Atti della prima Settimana di studio. Mendola, settembre 1959*, II, Milan, 1962 (Pubblicazioni dell'Università cattolica del Sacro Cuore, serie III, scienze storiche 3 ; Miscellanea del Centro di studi medioevali, III), pp. 1-8 ; K. HALLINGER, *Consuetudo. Begriff, Formen, Forschungsgeschichte, Inhalt*, dans *Untersuchungen zu Kloster und Stift*, Göttingen, 1980 (Veröffentlichungen des Instituts für Geschichte, 68 ; Studien zur Germania Sacra, 14), pp. 140-166 ; E. v. SEVERUS, *Consuetudo und monastisches Selbstverständnis*, dans *Consuetudines monasticae. Eine Festgabe für Kassius Hallinger aus Anlass seines 70. Geburtstages*, hrsg. J.F. ANGERER - J. LENZENWEGGER, Rome, 1982 (Studia Anselmiana, 85), pp. 413-422.

²³ La tradition génovéfaine du *Liber Ordinis*, représentée par trois manuscrits (les manuscrits G, E et S de l'édition L. JOCQUÉ - L. MILIS, p. LXXI), forme sans doute un groupe solidement caractérisé, mais, en substance, diffère peu des autres manuscrits. Trois chapitres sur les usages liturgiques à Sainte-Geneviève ne se trouvent que dans les manuscrits E et S ; voir éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. 300-305.

l'ordre ²⁴ ? Il se peut qu'on les ait alors orientés vers Sainte-Geneviève ²⁵, toute proche de Saint-Victor. Les sources restent muettes sur ces questions.

Le mécanisme d'emprunt

Si l'on a déjà remarqué que les constitutions des chartreux ont servi de modèle à celles de Windesheim ²⁶, on n'a pas entrepris

²⁴ Après plus d'un siècle, les Windeshémiens ne furent pas mieux accueillis à Saint-Victor. La réforme de Saint-Victor (1497-1498), entreprise par Jean Mombaer qui voulait y imposer les statuts windeshémiens, comme il avait fait à l'abbaye de Saint-Séverin de Château-Landon, aboutit à un échec. Les Windeshémiens furent tenus à l'écart de la vie de l'abbaye où ils se sentirent étrangers : on leur refusait la clef de la bibliothèque ; jamais on se consentit qu'ils célébraient la messe conventuelle. Enfin, après un séjour de neuf mois, ils durent quitter l'abbaye parisienne sans résultat. Il semblerait que la réforme entreprise par les Windeshémiens aurait eu pour but, paradoxalement, d'adoucir des observances et de diminuer un programme liturgique trop chargé, qui nuisait finalement à la vie intérieure chère à la Dévotion moderne. Sur la réforme manquée, voir F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, I, pp. 441-470 ; A. RENAUDET, *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517)*, Paris, 1953, pp. 221-228 ; G.G. COULTON, *Five centuries of religion. IV. The last days of medieval monachism*, Cambridge, 1950, pp. 400-408 ; P. DEBONGNE, *Jean Mombaer de Bruxelles, abbé de Livry. Ses écrits et ses réformes*, Louvain-Toulouse, 1928 (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie, 2me série, 11me fascicule), pp. 100-113 ; A. DEBLAERE, *Mombaer (Jean)*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, X, 1980, col. 1516-1521, surtout col. 1517-1518.

²⁵ L. JOCQUÉ, *Het Zutphense Liber Ordinis* (Hs. Gemeentearchief Zutphen 10). *Een getuige van de middeleeuwse constituties van Saint-Victor (Parijs) in de Nederlanden*, dans *Middeleeuwse boeken uit Zutphen*, réd. A. GEURTS, Nijmègue, 1981, pp. 71-76, notamment p. 74.

²⁶ Iohannes BUSCH le dit explicitement : „Ubi autem, quod querebant, in ipsis non reperunt, ex aliorum id ordinum institutis presertim Carthusiensium supplere curaverunt" (*Chronicon Windeshemense*, p. 309), comme aussi la bulle de Boniface IX du 16 mai 1395 (voir note 10). Voir W. LOURDAUX, *Kartuizers - Moderne Devoten. Een probleem van afhankelijkheid*, dans *Ons geestelijk Erf*, 37, 1963, pp. 402-418 (recherches comparatives, fondées sur huit chapitres traitant du silence et du travail manuel) ; PH. HOFMEISTER, *Der Handgang in der Kirche*, dans *Liturgisches Jahrbuch*, 13, 1963, pp. 238-239, 241 ; I. VAN DER AUWERA, *De Constituties der Windesheimse Koorheren*, I, pp. 78-79 et *passim* ; H. RÜTHING, *Zum Einfluss der Kartäuserstatuten auf die Windesheimer Konstitutionen*, dans *Geert Grote en Moderne Devotie*, pp. 85-98, surtout p. 86 n. 8, (= *Ons geestelijk Erf*, 59, 1985, pp. 197-210, surtout p. 198 n. 8). Voir éga-

de recherches fondamentales sur l'influence du *Liber Ordinis* victorin²⁷. C'est que, à la différence de l'influence cartusienne, l'emprunt fait à la législation victorine n'a nulle part été mentionnée par l'historiographie. Pourtant, la comparaison détaillée entre les constitutions de Saint-Victor et de Windesheim telles que ces dernières furent promulguées par le chapitre général en 1402, montre clairement que l'influence du *Liber Ordinis* sur celles-ci fut considérable²⁸.

lement J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, p. 206 n. 1 et II, Utrecht, 1876, p. 274 n. 1 et p. 335 ; PH. HOFMEISTER, *Die Verfassung der Windesheimer Augustinerchorherren-Kongregation*, *passim* ; W. LOURDAUX, *Enkele beschouwingen over de betrekkingen tussen Kartuziers en Moderne Devoten*, dans *Handelingen van het XXVe Vlaams Filologencongres, Antwerpen, 17-19 april 1963*, pp. 416-423 ; O. GRÜNDLER, *Devotio moderna atque antiqua : The Modern Devotion and Carthusian Spirituality*, dans *The Roots of the Modern Christian Tradition*, éd. E.R. ELDER, Kalamazoo, 1984 (*The Spirituality of Western Christendom*, 2), pp. 27-45 ; voir aussi la note 34.

²⁷ Déjà signalé par J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, p. 205 ; K.O. MEINSMA, *Middeleeuwse bibliotheken*, Zutphen, 1903, p. 11 n. 4 ; F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, I, p. 449 ; J. CHÂTILLON, *Canonici regolari di San Vittore*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, II, Rome, 1975, col. 124-134, notamment col. 129 ; *Liber Ordinis*, éd. L. JOUQUÉ - L. MILIS, p. LXXXII. La correspondance littérale entre les coutumiers de Saint-Victor et de Windesheim a été rarement prise comme objet de recherches. Celles-ci se sont limitées jusqu'à présent au chapitre 19 *De officio armarii* (*Liber Ordinis*, éd. cit. pp. 78-86) : K.O. MEINSMA, *o.c.*, pp. 111-125 (Saint-Victor d'après l'ancienne édition de dom E. MARTÈNE [voir *Liber Ordinis*, éd. cit., p. LIV] et Windesheim d'après l'édition de 1553 [voir note 28] ; W. LOURDAUX - E. PERSOONS, *De statuten van de Windesheimse mannenkloosters*, dans *Archief voor de geschiedenis van de katholieke Kerk in Nederland*, 6, 1964, pp. 180-224, notamment pp. 216-219 (Saint-Victor d'après le manuscrit Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 1636 [voir *Liber Ordinis*, éd. cit., pp. XXXVIII-XXXIX, LV-LVI et CH. KOHLER, *Un ancien règlement de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 50, 1889, pp. 231-235] et Windesheim d'après deux manuscrits et trois éditions). A propos de ce chapitre, voir aussi W. LOURDAUX, *Het boekenbezit en het boekengebruik bij de Moderne Devoten*, dans *Studies over het boekenbezit en boekengebruik in de Nederlanden vóór 1600*, Bruxelles, 1974 (Archives et Bibliothèques de Belgique, Numéro spécial 11), pp. 247-325, notamment pp. 280-285.

²⁸ Les résultats de nos recherches comparatives sont fondés sur les emprunts littéraires. Eux seuls établissent avec certitude quel modèle a été utilisé. Dans ce contexte, une fausse correspondance entre les constitutions de Windesheim et la règle d'Aix-la-Chapelle (816) a été avancée par J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, p. 98 n. 3.

Les constitutions windeshémiennes, précédées d'un *proaemium*, sont divisées en quatre *partes*²⁹. Le principe d'une division vient

Les constitutions de Windesheim ont été imprimées quatre fois : *Statuti capituli Windeshemenis*, Den Hem, 1508 ; *Regula beati Augustini episcopi cum constitutionibus canonicorum regularium capituli Windeshemensis*, Utrecht, 1553 ; *Constitutiones canonicorum regularium ordinis S.P. Augustini episcopi congregationis Windesemensis*, Louvain, 1639. La quatrième édition, que nous avons utilisée ici à défaut d'une édition critique, est due à E. AMORT, *Vetus disciplina canonicorum regularium et saecularium*, Venise, 1747, pp. 539-608. Le mémoire de licence de I. VAN DER AUWERA, *De Constituties der Windesheimse Koorheren in hun evolutie van 1402 tot 1639*, Louvain, 1964, 2 vol. (dactylographié) contient dans son deuxième tome une édition critique d'après neuf manuscrits et les éditions. Sur la tradition manuscrite et les éditions, voir J.G.R. ACQUOY, *o.c.*, I, p. 206 n. 3 ; W. LOURDAUX - E. PERSOONS, *De statuten van de Windesheimse mannenklooster*, pp. 191-216 ; *Repertorium fontium historiae medii aevi*, III, Rome, 1970 ; L. JOCQUÉ, *Regole canonicali*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, VII, Rome, 1983, col. 1511. La comparaison textuelle, effectuée par K.O. Meinsma (*Middeleeuwse bibliotheken*, pp. 112-125), entre le *liber Ordinis*, le texte de l'édition d'Amort et les constitutions féminines, à propos du chapitre sur le bibliothécaire, montre que les constitutions des couvents féminins apparaissent plus proches du *Liber Ordinis* que ne le sont celles des monastères masculins. Pourtant il est hors de doute que les premières sont plus tardives que les dernières, dont elles dépendent. La prudence s'impose donc dans l'utilisation de l'édition d'Amort, bien qu'en l'occurrence, il nous importe peu qu'elle retienne un texte remanié, dans la mesure où il a surtout ajouté des paragraphes à la codification primitive. C'est que le *Liber Ordinis* avait été sans doute le modèle de ces constitutions dans leur forme primitive. C'est ce que prouve non seulement le contexte historique, mais aussi l'étude du manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale, IV 108, provenant du prieuré de Groenendaël (voir plus loin). Ce manuscrit, qui date du XVe siècle, est un des témoins les plus anciens du coutumier windeshémien. Il est peut-être antérieur à la première révision des constitutions en 1434 (voir S. VAN DER WOUDE, *Acta capituli Windeshemensis*, p. 28), à cause de la présence d'une série de statuts (*de diversis statutis*, ff. 77v-81r). C'est le manuscrit de base de l'édition de I. Van Der Auwera (*o.c.*, II, p. 1), que l'éditeur croit pouvoir dater des années 1432-1433. Il contient tous les extraits du *Liber Ordinis* qui se trouvent également dans les codifications postérieures. En outre, ce manuscrit cite des extraits du *Liber Ordinis* qu'on ne retrouve plus dans l'édition d'E. Amort. Un seul exemple : la phrase „Possessiones... licet” du chapitre II, 1 (f. 31r) est parallèle au chapitre 4 l. 57-58 du *Liber Ordinis* (éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, p. 24). Le chapitre III, 6 est absent de la codification primitive. Sur le manuscrit bruxellois, voir W. LOURDAUX - E. PERSOONS, *o.c.*, pp. 203-205 ; *Jan van Ruusbroec. 1293-1381. Tentoonstellingscatalogus*, Bruxelles, 1981, pp. 443-445.

²⁹ Les *partes* sont arrangées selon le contenu des chapitres. Cette disposition est expliquée dans la *pars prima, capitulum 1* : *De divisione constitutionum et quando legendae sunt* (*Constitutiones Windeshemenses*, éd. E. AMORT, pp.

probablement du coutumier cartusien, qui compte trois parties, y compris l'ordinaire. Le *Liber Ordinis* cependant, comme d'ailleurs presque tous les coutumiers rédigés au XII^e siècle³⁰, n'offre pas de grandes sous-divisions. L'influence victorine est sensible surtout dans les seconde et troisième parties³¹. Toutes deux traitent de la vie interne de la communauté : charges des officiers dans la seconde, et vie quotidienne des chanoines dans la troisième. La quatrième partie, consacrée à la vie des autres conventuels (frères convers, *donati*, *familiares* et autres³²), n'est pas inspirée de la législation victorine, qui ne leur consacre pas de dispositions spéciales qui seraient stipulées en des paragraphes particuliers³³.

540-541). Les *partes* seront indiquées par un chiffre romain, les *capitula* par un chiffre arabe. Une analyse du contenu des constitutions windeshémiennes est donnée, entre autres, par J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, *passim* ; PH. HOFMEISTER, *Die Verfassung der Windesheimer Augustinerchorherren-Kongregation*, p. 216 ; CH. GIROUD, *L'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin et ses diverses formes de régime interne*, Martigny, 1961, pp. 154-158 ; I. VAN DER AUWERA, *De Constituties der Windesheimse Koorheren*, I, pp. 66-174 ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 179-180.

³⁰ Une évolution vers une distinction plus précise des grands thèmes se laisse souvent percevoir. Le coutumier primitif des prémontrés par exemple (éd. R. VAN WAELFELGHEM, *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré. Le Clm. 17.174 (XII^e siècle)*, dans *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, 9, 1913, pp. 1-74) n'a pas les *distinctiones* de celui qui en provint un demi-siècle plus tard (P.F. LEFÈVRE - W.M. GRAUWEN, *Les statuts de Prémontré du milieu du XII^e siècle*, Averbode, 1978 [Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, 12]). Le *Liber Ordinis* n'offrira une telle répartition qu'au début du XVI^e siècle : voir F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, II, Paris, 1907, pp. 10-15 ; W. LOURDAUX - E. PERSOONS, *De statuten van de Windesheimse mannenkloosters*, p. 189 n. 3 ; *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, p. LII.

³¹ Voir annexe 1 : les emprunts des *constitutiones Windeshemenses* au *Liber Ordinis Sancti Victoris* ; une analyse quantitative est donnée plus bas.

³² Voir J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, pp. 108-127 ; W. KOHL, *Konversen und verwandte Gruppen in den Klöstern der Windesheimer Kongregation*, dans *Ordensstudien I: Beiträge zur Geschichte der Konversen im Mittelalter*, éd. K. Elm, Berlin, 1980 (Berliner Historische Studien, 2), pp. 67-91. Les prescriptions sur les frères convers sont annexées aux constitutions de 1502. Dans les éditions de 1508, 1553 et 1639, elles apparaissent comme *quarta pars* : voir J.G.R. ACQUOY, *o.c.*, I, p. 113 n. 1 ; W. KOHL, *o.c.*, p. 76.

³³ L'influence du *Liber Ordinis* dans la quatrième partie se limite à une seule phrase :

Liber Ordinis, 24

(éd. L. JOCQUÉ-L. MILIS, p. 113 l. 15-16)

ut manu propria professionem suam
scribant uel, si scribere nescierint

Constitutiones Windeshemenses, IV, 2

(éd. E. AMORT, p. 599)

ut professionem suam propria manu
scribant, aut si scribere nesciunt

Une explication analogue rend compte de l'absence de rapports entre le *Liber Ordinis* et la première partie des constitutions windeshémiennes³⁴. Celle-ci traite de l'aspect externe, entendons de l'organisation de l'ordre, du chapitre général et du fonctionnement de la congrégation. Or, les relations entre les abbayes victorines sont fondées sur la *Summa Cartae Caritatis*, textes normatifs distincts du *Liber Ordinis* et empruntés aux cisterciens³⁵.

Une analyse quantitative laisse voir que l'influence victorine est particulièrement marquée dans la seconde partie. Les treize chapitres que compte cette partie font des emprunts à dix-huit chapitres différents du *Liber Ordinis*. Au contraire, l'influence de ce dernier sur la troisième partie est moins importante, puisque dix chapitres seulement sur un total de vingt font des emprunts à six chapitres victorins. Soit en pourcentage : 72,2 % des chapitres de la seconde partie sont tirés du *Liber Ordinis*, contre 50 % seulement pour la troisième.

Afin de donner un aperçu des points d'intérêt des Windeshémiens, il apparaît nécessaire d'analyser le contenu³⁶ des soixante-

Dans le *Liber Ordinis*, on ne mentionne que sporadiquement les frères convers (ch. 11 l. 71 ; ch. 18 l. 32 ; ch. 22 l. 64 ; ch. 30 l. 38 ; ch. 33 l. 54 et 55 ; ch. 42 l. 47 ; ch. 58 l. 61 ; ch. 64 l. 26 ; ch. 68 l. 69). Quelques *officiales* sont des frères convers : le *portarius curiae* (ch. 15 l. 2 et 62), le *portarius claustris* (ch. 16 l. 2 et 36), ainsi que les suivants, placés sous la direction d'un chanoine : le *subcamerarius* (ch. 10 l. 73 et 85 ; ch. 12 l. 143), le *subrefectorarius* (ch. 12 l. 108, 120, 125, 134, 139 et 142), le *subinfirmarius* (ch. 13 l. 27 et 43 ; ch. 14 l. 27 ; ch. 18 l. 173), le *subhospitarius* (ch. 14 l. 28 ; ch. 15 l. 31 et 38 ; 17 l. 2, 102, 125, 128, 150, 159, 164, 223, 228, 233, 238 et 240).

³⁴ La première partie est surtout fondée sur la législation cartusienne, voir J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, II, p. 335 ; sur les rapports, concernant l'organisation de l'ordre, entre les coutumiers des Chartreux et des Windeshémiens, voir H. RÜTHING, *Zum Einfluss des Kartäuserstatuten*, pp. 88-92 (= *Ons geestelijk Erf*, 59, 1985, pp. 200-204) ; on se référera également à la note 26.

³⁵ Éd. J. de la Croix BOUTON - J.B. VAN DAMME, *Les plus anciens textes de Cîteaux. Sources, textes et notes historiques*, Achel, 1974, (Cîteaux - Commentarii Cistercienses. Studia et Documenta, 2), pp. 107-125. Voir aussi P. VERMEER, *St.-Bernardus en de orden der reguliere kanunniken van Prémontré, St.-Victor en Arrouaise*, dans *Sint-Bernardus van Clairvaux. Gedenkboek*, Achel, 1953, pp. 55-64, notamment pp. 61-62 ; J.B. VAN DAMME, *La Summa Cartae Caritatis, source de constitutions canoniales*, dans *Cîteaux*, 23, 1972, pp. 5-54.

³⁶ Voir entre autres F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, I, pp. 57-83 ; CH. GIROUD, *L'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin*, pp. 66-99 ; S. AXTERS, *Geschiedenis van de vroomheid in de Nederlanden*, I. De

quinze chapitres du coutumier victorin, répartis en différents groupes ³⁷, en regard desquels on mettra le pourcentage des emprunts repérables dans les chapitres correspondants du coutumier windeshémien.

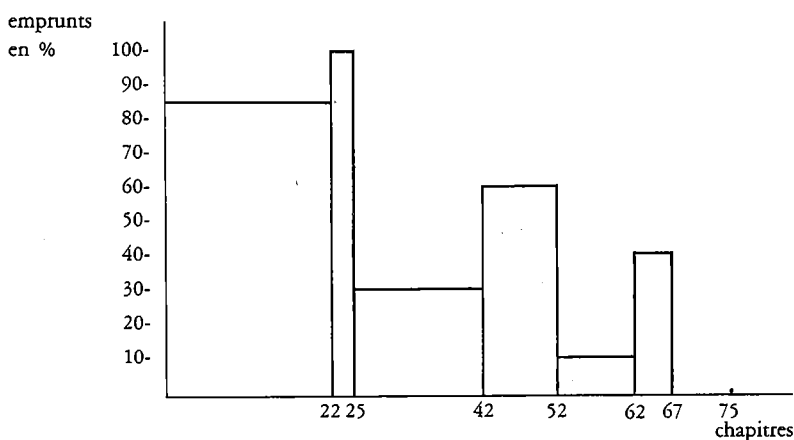
D'où les tableaux suivants :

1-21	Officiers claustraux	: emprunts dans 18 des 21 chapitres, soit 85,7 %
22-24	Noviciat et profession	: emprunts dans 3 des 3 chapitres, soit 100 %
25-41	Usages et discipline conventuels	: emprunts dans 5 des 17 chapitres, soit 29,4 %
42-51	Usages liturgiques	: emprunts dans 6 des 10 chapitres, soit 60 %
52-61	Messe et office	: emprunts dans 1 des 10 chapitres, soit 10 %
62-66	Rites spécifiques	: emprunts dans 2 des 5 chapitres, soit 40 %
67-75	Décès et funérailles	: emprunts dans 0 des 9 chapitres, soit 0 %
Total		: emprunts dans 35 des 75 chapitres, soit 46,7 %

vroomheid tot rond het jaar 1300, Anvers, 1950, pp. 256-258 ; L. JOCQUÉ, *Het Liber Ordinis van Saint-Victor. Ontstaan en evolutie van de constituties van de reguliere kanunniken van Saint-Victor te Parijs (XIIde-XVde eeuw)*, mémoire de licence (dactylographié), Gand, 1980, pp. 102-111 ; L. JOCQUÉ, *Het Zutphense Liber Ordinis* (Hs. Gemeentearchief Zutphen 10) pp. 71-73.

³⁷ Nous avons exclu la formule de profession (ch. 76 de l'édition L. JOCQUÉ - L. MILIS, *Liber Ordinis*, pp. 282-283). La formule de profession windeshémienne se trouve dans le *Chronicon Windeshemense*, p. 301 et dans le chapitre IV, 2 des *Constitutiones Windeshemenses*, éd. E. AMORT, p. 600. Voir aussi PH. HOFMEISTER, *Die Verfassung der Windesheimer Augustinerchorherren-Kongregation*, pp. 246-247.

Soit graphiquement :



On constate que la proportion des emprunts tend à décroître³⁸ à mesure que progresse le travail du rédacteur constituant le coutumier windeshémien, c'est-à-dire que l'influence du *Liber Ordinis* va en diminuant. Afin de saisir l'état d'esprit du rédacteur vis-à-vis de son modèle, il est primordial de savoir si son intérêt dégressif pour ce dernier fut conscient ou accidentel.

A l'appui de la première partie de cette alternative, on pourrait d'abord faire valoir que les Windeshémiens savaient traiter les textes qu'ils avaient sous les yeux avec intelligence, ne séparant pas le travail de la transcription de la compréhension du texte transcrit. La copie de livres n'était pas seulement un labeur destiné à assurer la subsistance, mais répondait aussi à un projet spirituel. On ne copiait pas seulement. Ces textes copiés, on les lisait, on les

³⁸ Le traitement statistique de ces données ne va pas sans problèmes. La division des chapitres en groupes n'est pourtant pas arbitraire. Quoiqu'un corps de textes législatifs forme assez souvent un ensemble hétérogène, on peut toutefois y distinguer certains groupes de chapitres (voir entre autres L. MILIS, *Constitutiones canonicorum regularium ordinis Arroasiensis*, Turnhout, 1970 [Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis, 20], pp. XX-XLIX). En lisant les pourcentages que nous donnons, il importe pour une juste interprétation de se souvenir que, des chapitres où l'on constate des emprunts, certains n'ont retenu qu'un seul passage, d'autres une dizaine ou plus encore. Les extraits eux-mêmes ne sont pas tous d'une même étendue : ils vont de quelques mots à plusieurs phrases. En outre, la longueur très variable des différents chapitres n'a pu être prise en compte. En donnant ces statistiques, on a voulu indiquer plutôt une tendance : la diminution des emprunts vers la fin du coutumier. La modification des groupes de chapitres n'aurait pas changé cette tendance.

étudiait. L'étude critique des textes transcrits occupait une part essentielle de leur travail quotidien ³⁹. Ainsi, frappés du désaccord des manuscrits qui transmettaient la Vulgate, ils entreprirent, probablement pendant le premier quart du XVe siècle, une oeuvre de collation et de correction ⁴⁰.

D'autre part, il semble clair que les quatre derniers groupes de chapitres, en tout 34 chapitres soit presque la moitié du total, sont de caractère liturgique. Si la liturgie fut confiée à une commission particulière, il n'y a pas lieu de s'étonner que ces chapitres n'aient pas été retenus dans les constitutions ⁴¹. Des recherches comparatives portant sur d'autres coutumiers pourraient montrer si la moindre dépendance à l'égard du modèle, à mesure que la compilation avance, est un phénomène général. Il nous semble pourtant certain que loin de copier servilement son modèle, le rédacteur windeshémien gardait par rapport à lui une indépendance consciente : non seulement l'ordre des chapitres auxquels furent faits des emprunts, a été changé ⁴², mais les portions textuelles

³⁹ On verra quelques exemples de l'acribie avec laquelle les textes ont été transcrits par les Dévots modernes : W. LOURDAUX, *Frères de la Vie commune*, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, XVIII, 1977, col. 1438-1454, notamment col. 1447.

⁴⁰ D'après I. BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, pp. 311-313, surtout p. 312, ils ont utilisé un manuscrit parisien. Voir aussi K.O. MEINSMA, *Middeleeuwse bibliotheken*, pp. 146-147 ; R.R. POST, *The Modern Devotion*, pp. 304-306 ; H.M. FRANKE, *Der Liber Ordinarius der Regularkanoniker der Windesheimer Kongregation*, pp. 15-16. J.C. VAN SLEE, *De Kloostervereeniging van Windesheim, eene filiaalstichting van de Broeders van het Gemeene Leven*, Leiden, 1894, p. 40 et J.G.R. ACQUOY, *Het Klooster te Windesheim*, I, p. 213 n. 2 suggèrent que Jean Vos et Henri Wilde ont apporté de leur séjour à Paris, un manuscrit parisien. Analyse détaillée de la Vulgate windeshémienne dans N. GREITEMANN, *De Windesheimsche Vulgaatrevisie in de vijftiende eeuw*, Hilversum, 1937 ; C.C. DE BRUIN, *De spiritualiteit van de Moderne Devotie*, dans C.C. DE BRUIN e.a., *Geert Groote en de Moderne Devotie*, pp. 102-144, notamment pp. 104-112.

⁴¹ Nous laissons hors de notre présent champ de recherche l'influence de l'ordinaire victorin, encore inédit (Paris, bibliothèque nationale, lat. 14506, ff. 267r-333r ; ib., lat. 14455 ; ib., lat. 15064, ff. 25r-148r ; Verdun, Bibliothèque municipale, 85) ; voir *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILLIS, p. LIII). H.M. FRANKE, *Der Liber Ordinarius der Regularkanoniker der Windesheimer Kongregation*, pp. 71-72 et p. 72 n. 38 parle de l'influence du *Liber Ordinarius* de Saint-Victor sur le coutumier windeshémien ; il faut en fait lire *Liber Ordinis*.

⁴² Ainsi, on a essayé de grouper tous les *officiales* dans la seconde partie. Le chapitre II, 10 *De hebdomadariis* (*Constitutiones*, éd. E. AMORT, p. 570), extrait du chapitre 45 *De sacerdote hebdomadarii* (*Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ -

empruntées à un même chapitre se trouvent réparties à des endroits divers, parfois éloignés. Il arrive également que plusieurs chapitres du *Liber Ordinis* soient synthétisés en un seul ⁴³.

Le manuscrit Z fut-il le document de travail des Windeshémiens ?

Parmi les 26 manuscrits qui transmettent le *Liber Ordinis* ⁴⁴, on remarque un codex auquel, dans notre édition, nous avons donné le sigle Z, d'après son lieu de conservation, les archives municipales de Zutphen (Pays-Bas, prov. de Gueldre) ⁴⁵. Il importe de s'enquérir d'un rapport éventuel entre d'une part le *Liber Ordinis* victorin et l'un de ses témoins, la copie Z, et d'autre part les *Constitutiones Windeshemenses* et ce même manuscrit Z. Nous croyons pouvoir présenter ces rapports par l'hypothèse suivante que nous nous attacherons à prouver : le manuscrit de Zutphen, qui est, pour différentes raisons, un témoin privilégié du *Liber Ordinis* parisien, dont il dépend directement, aurait été le

L. Milis, pp. 204-207), qui appartient toutefois au „groupe liturgique”, a été transféré dans cette seconde partie.

⁴³ Le chapitre III, 3 *Qualiter fratres habere se debent in horis regularibus* (*Constitutiones*, éd. E. AMORT, pp. 577-580) est une synthèse de quatre chapitres (26, 31, 52, 54). Les chapitres II, 1 *De priore* et II, 2 *De suppriorie* synthétisent trois chapitres (respectivement 3, 4, 9 et 5, 6, 7). En revanche, la matière de deux chapitres est étendue dans six chapitres du coutumier windeshémien : II, 4 *De cellerario* (reprend 10 et 11) ; II, 8 *De custode sacrarii, quem sacristam vocant* (reprend 20 et 21) ; II, 12 *De portario* (reprend 14 et 15) ; III, 1 *De susceptione et institutione novitiorum* (reprend 22 et 23) ; III, 8 *De refectorio* (reprend 35 et 48) ; III, 13 *De iter facturis* (reprend 49 et 50). Remarquons qu'on a dédoublé la tâche de l'*armarius* (le chapitre 19 *De officio armarii* est divisé entre II, 9 *De cantore* et II, 11 *De librario* = *De armario* dans le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque royale, IV 108, ff. 44r-44v : voir note 28), ce qui correspond à une pratique fréquente dans les congrégations bénédictines, cisterciennes et canoniales ; voir entre autres P. THOMAS, *Le chant et les chantres dans les monastères bénédictins antérieurs au XVe siècle*, dans *Mélanges bénédictins publiés à l'occasion du XIVe centenaire de la mort de saint Benoît*, Saint-Wandrille, 1947, pp. 407-447, notamment pp. 425-427.

⁴⁴ En effet, 25 manuscrits et une édition *pro manuscripto* ; voir *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. XII-LIII.

⁴⁵ K.O. MEINSMAN, *Middeleeuwse bibliotheken*, p. 112 ; L. JOCQUÉ, *Het Zutphense Liber Ordinis*, pp. 71-76 ; A. GEURTS, *Catalogus*, dans *Middeleeuwse boeken uit Zutphen*, pp. 139-140 ; *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. L-LII ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 177-178 ; A.J. GEURTS, *Middeleeuwse boeken uit Zutphen. Addenda en corrigenda*, dans *Middeleeuwse boeken en teksten uit Oost-Nederland*, réd. A.J. GEURTS, Nimègue-Grave, 1984 (Nijmeegse codicologische cahiers, 2-3), p. 81 n. 7.

document de travail des Windeshémiens et servi de modèle à leur législation. Il est le lien qui unit les Victorins parisiens avec les chanoines windeshémiens du Nord ⁴⁶.

L'étude attentive du manuscrit Z le montre en effet remarquable à différents égards. D'abord, la copie de Zutphen est unique par sa composition. Elle compte 49 chapitres non numérotés ⁴⁷, tandis que le *Liber Ordinis*, dans sa forme courante, en compte 75 ⁴⁸. En outre, elle en a ajouté trois, dont un se trouve, amendé, dans l'ordinaire victorin ⁴⁹. Que nous apprennent les recherches comparatives ? Considérons successivement deux catégories de chapitres : ceux d'abord qui caractérisent de façon unique la copie Z, c'est-à-dire les chapitres qu'elle omet ou ceux qu'elle ajoute au *Liber Ordinis* ⁵⁰, puis les chapitres qui se retrouvent dans les trois phases que nous supposons, à savoir la codification primitive du *Liber Ordinis*, la copie Z et les constitutions windeshémiennes ⁵¹.

Au vu des 18 chapitres omis par le manuscrit Z et des 3 qu'il ajoute, on peut avancer quatre hypothèses, entre lesquelles l'analyse plus précise de ces ajouts et de ces omissions permettra de choisir :

1. Les chapitres ajoutés dans Z sont incorporés, intégralement ou partiellement, dans le coutumier windeshémien, tandis que les chapitres omis ne le sont pas. Conclusion : Z a probablement servi de modèle direct.
2. Les chapitres ajoutés dans Z ne sont pas incorporés dans le coutumier windeshémien, tandis que les chapitres omis le sont. Conclusion : Z n'a probablement pas servi de modèle direct.
3. Les chapitres ajoutés dans Z, comme les chapitres omis, sont incorporés dans le coutumier windeshémien. Conclusion : Z n'en a certainement pas été le seul modèle.

⁴⁶ Nous avons déjà avancé cette hypothèse dans *Het Zutphense Liber Ordinis*, p. 74.

⁴⁷ Les chapitres sont numérotés d'après l'*elenchus capitulorum* ; ils couvrent 57 chapitres.

⁴⁸ *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. 3-14 ; voir note 37.

⁴⁹ *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. 285-295 (édition des trois chapitres ajoutés). Le troisième *De quarta, quinta, sexta, septima feriis ante Pascha* (éd. cit., pp. 289-295) est un chapitre parallèle avec l'ordinaire victorin encore inédit ; voir note 41.

⁵⁰ Voir annexe 2 : chapitres omis ou ajoutés pas le *codex Z* au *Liber Ordinis*.

⁵¹ Voir annexe 3 : concordance du mécanisme d'emprunt *Liber Ordinis* > *codex Z* > *constitutiones Windeshemenses*.

4. Les chapitres ajoutés dans *Z*, comme les chapitres omis, ne sont pas incorporés dans le coutumier windeshémien. Aucune conclusion sur la position de *Z*.

Si nous confrontons ces possibilités aux résultats de nos recherches, nous sommes obligés de choisir, non sans hésitations, la dernière thèse ; et en effet :

- a. on ne relève aucune trace, dans le texte windeshémien, des trois chapitres ajoutés, tous de nature liturgique ⁵².
- b. des dix-neuf chapitres omis, de nature liturgique également, les constitutions de Windesheim présentent des traces ⁵³.

Si ce sont les Windeshémiens qui ont constitué *Z*, dans quel but l'auraient-ils fait ? On sait qu'ils rassemblaient des coutumiers qui leur paraissaient offrir un intérêt particulier et qu'ils les transcrivaient en vue de la rédaction du leur ⁵⁴. Ils empruntaient ainsi au *Liber Ordinis*, comme à d'autres textes normatifs, ce qui leur semblait intéressant eu égard à leurs préoccupations actuelles. Le manuscrit *Z* fut-il une sorte de *Liber Ordinis* 'artificiel', un corps de textes recueillis par et pour les Windeshémiens ? Si le modèle de *Z* a été un *Liber Ordinis* complet, le copiste a dû étudier attentivement son modèle. Il était certes aisé de laisser de côté les parties estimées négligeables, mais il était par contre plus difficile d'ajouter, en les accordant logiquement au contexte, quelques parties d'un autre modèle, d'un autre texte ⁵⁵. Et de fait ils ont réalisé ces incorporations sans trop de souci de la logique et de la cohérence interne de chaque partie comme de l'ensemble. Le premier chapitre ajouté par le scribe de *Z*, le chapitre 25 (*De missa matutinali*) ⁵⁶, a été inséré entre les chapitres 31 (*Quomodo se habeant fratres in silentio*) et 32 (*De priuatis missis, quando*

⁵² Nous laissons de côté les ordinaires victorin (voir note 41) et windeshémien, dont nous attendons prochainement une édition critique par H.M. FRANKE (voir note 13).

⁵³ Il s'agit des chapitres 45 du *Liber Ordinis* (influence dans le chapitre II, 10), 48 (dans III, 8), 49 et 50 (dans III, 13), 52 (dans III, 3), 62 (dans III, 14) et 65 (dans III, 15).

⁵⁴ Voir note 12.

⁵⁵ Ce texte inconnu peut être un *Liber Ordinis* ou un ordinaire victorin remanié, puisque un des trois chapitres ajoutés dans *Z* s'y retrouve. Il s'agit du chapitre *De quarta, quinta, sexta, septima feriis ante Pascha* (*Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. 289-295). Voir note 49 et aussi plus loin.

⁵⁶ *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, p. 285.

debeant cantari). Bien que purement liturgique, ce dernier se trouve inséré dans le troisième groupe de chapitres (25-41), groupés sous le titre de 'usages et discipline conventuels'. Entre les chapitres 61 et 62, on en a ajouté deux autres : 47 (*Quomodo se habeant sacerdos et ministri altaris ad missam*) et s.n. (*De quarta, quinta, sexta, septima feriis ante Pascha*)⁵⁷. Traitant de la liturgie, ils sont en accord avec le groupement des chapitres liturgiques du *Liber Ordinis* (42-51 et 52-61). Bien que la frontière entre les *consuetudines* et les *ordinaria* médiévaux soit mouvante⁵⁸, le dernier chapitre surtout, à cause de sa description minutieuse des rites et des prières liturgiques de la Semaine Sainte, se rapprocherait davantage d'un ordinaire. Quant aux chapitres du *Liber Ordinis* que Z a omis, on remarque qu'ils sont tous situés dans la deuxième moitié du coutumier. Les chapitres 1 à 42 sont copiés par Z, à l'exception du chapitre 25, qui traite du langage par gestes, inusité dans les observances de la Dévotion moderne. Le manuscrit Z se présenterait donc comme une construction intellectuelle, résultat d'une sélection faite par le copiste en fonction de ses préoccupations, même si la structure du texte final n'est pas tout à fait logique. Que la copie de Zutphen ait été ou non le modèle des constitutions de Windesheim, il reste que l'atmosphère religieuse des Windeshémiens et leurs centres d'intérêt se reflètent entièrement dans ces dernières.

Pourtant, plusieurs raisons font hésiter à voir en Z un intermédiaire entre le *Liber Ordinis* et le coutumier windeshémien. Ces deux derniers ont en commun une multitude de leçons particulières ou de caractéristiques, toutes absentes de Z, ce qui suffit à ne pas permettre de voir en lui un intermédiaire entre le *Liber Ordinis* et le coutumier windeshémien⁵⁹. En outre, on repère en différents endroits du manuscrit Z le nom de saint Martin, donné comme vocable d'une maison religieuse, ce qui suggère fortement que le modèle de Z fut celui d'une église ou chapitre dédié à ce

⁵⁷ *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, resp. pp. 285-289 et 289-295 ; voir aussi note 55.

⁵⁸ Voir entre autres la bibliographie citée à la note 22.

⁵⁹ Il n'y a pas seulement de simples omissions de mots ou des changements, mais également des sauts du même au même. Donnons quelques exemples de cas où la concordance entre *Liber Ordinis* et coutumier windeshémien est établie et diffère de Z : ch. 4 l.13 non] *om.*Z ; ch. 13 l.45 si ipse] sub se Z ; ch. 20 l. 141-143 ut... ueterauerint] *om.*Z ; ch. 37 l.3 abesse] ad extra Z.

saint. Comme cette maison religieuse devait appartenir à l'ordre de Saint-Victor, et que ce dernier n'en possédait aucune dans la région parisienne qui fût dédiée à saint Martin, on ne voit pas comment on pourrait maintenir l'origine parisienne du manuscrit Z, assurée pourtant par des arguments assez contraignants⁶⁰ : un ex-libris fait référence de Saint-Victor de Paris⁶¹ ; le filigrane du papier, fabriqué aux environs de l'an 1400, semble être caractéristique de la région parisienne⁶². On notera également que le manuscrit est conservé au pays originaire de la Dévotion moderne, les Pays-Bas, qui sont hors de la zone d'influence des Victorins⁶³.

Les Dévots modernes, voulant intensifier la vie chrétienne par un retour aux sources primitives et par leur étude (*ad primum originis sui fontem*)⁶⁴, n'étaient pas soucieux des seules sources de

⁶⁰ Dans notre édition (p. XLIX et p. LXX), nous avons interpolé un manuscrit perdu W, ayant appartenu à une abbaye dédiée à saint Martin, comme en témoigne son ascendant direct, le manuscrit Z. L'origine du manuscrit Z reste d'ailleurs un problème irrésolu. Nous avons naguère suggéré des hypothèses sur la provenance du manuscrit de Groenendael et Bethlehem près Doetinchem (L. JOCQUÉ, *Het Zutphense Liber Ordinis* (Hs. Gemeentearchief Zutphen 10), pp. 73-74 et p. 75 n. 5 et n. 7).

⁶¹ *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, p. LI. L'ex-libris est pourtant d'un caractère un peu exceptionnel ; voir aussi L. JOCQUÉ, *Het Zutphense Liber Ordinis* (Hs. Gemeentearchief Zutphen 10), p. 76 n. 14.

⁶² L. JOCQUÉ, *Het Zutphense Liber Ordinis* (Hs. Gemeentearchief Zutphen 10), p. 75 n. 13. La ressemblance de l'écriture de ce manuscrit avec celle d'autres manuscrits de la bibliothèque de Saint-Victor (a.c., p. 75 n. 12) que nous avons cru pouvoir avancer, n'était pas fondée.

⁶³ Le seul monastère d'hommes aux Pays-Bas pour lequel on puisse relever des traces de contact avec l'abbaye parisienne est l'abbaye de Sainte-Gertrude de Louvain. On a pourtant récemment prouvé que ses statuts n'ont pas subi l'influence du coutumier victorin, mais de celui de Windesheim, bien que l'abbaye n'ait jamais été affiliée à la congrégation de Windesheim. Voir sur ce point M. SMEYERS, *De statuten van de abdij van Sinte-Geertrui te Leuven en hun relatie tot deze van het kappittel van Windesheim*, dans *Pascua mediaevalia. Studies voor Prof. Dr J.M. De Smet*, éd. R. LIEVENS - E. VAN MINGROOT - W. VERBEKE (Mediaevalia Lovaniensia. Series I/Studia 10), Louvain, 1983, pp. 226-245.

⁶⁴ W. LOURDAUX, *Dévotion moderne et humanisme chrétien*, dans *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy. Proceedings of the International Conference*, Louvain, 1970, pp. 57-77, notamment p. 65. La thèse a été attaquée par A.G. WEILER, *Recent historiography on the Modern Devotion : some debated questions*, dans *Archief voor de geschiedenis van de katholieke Kerk in Nederland*, 26, 1984, pp. 161-179, notamment pp. 165-166 : „The Brethren did concentrate on the *praxis pietatis*, and did not develop a program of intellectual culture”. Voir aussi note 148.

la spiritualité primitive, mais également de la manière de vivre des siècles passés, en l'occurrence de l'idéal primitif des Victorins. C'est dans ce contexte que se situerait le manuscrit Z, rédigé d'après un modèle ancien non révisé ⁶⁵.

Le manuscrit Z ne fut donc pas le document de travail des Windeshémiens. Il est établi qu'il n'a pas été le modèle direct de leurs constitutions. Il est de trop médiocre qualité pour cela. Est-ce Z qui les aurait mis sur la trace des usages victorins et les aurait incités à demander, après étude de ce texte qui n'est qu'une sélection de chapitres, un bon exemplaire contenant l'intégralité du *Liber Ordinis* ? Si l'on n'a pas fait une nouvelle fois le voyage de Paris, on a pu demander aux étudiants ou aux marchands de la Vallée de l'Yssel d'apporter un manuscrit complet ⁶⁶.

Un exemplaire victorin comme modèle ?

Il n'est guère facile de reconstituer les étapes du chemin sur lequel les Windeshémiens ont rencontré un manuscrit qui deviendra le modèle direct de leurs constitutions. Quel manuscrit fut utilisé ? De quelle famille de manuscrits dépend-il ? Quelle est sa place dans le *stemma codicum* du *Liber Ordinis* ? Pour répondre à ces questions, nous avons examiné de plus près les variantes des passages parallèles entre les manuscrits victorins et le coutumier windeshémien ⁶⁷. Une analyse prouve qu'aucun des manuscrits aujourd'hui conservés n'est celui qu'ont utilisé les Windeshémiens, ni même l'ancêtre direct de ce dernier.

Rapellons toutefois que la tradition manuscrite du *Liber Ordinis* se divise en deux branches : un groupe victorin et un groupe non-victorin ⁶⁸. Ce dernier couvre entre autres le sous-groupe ε, qui

⁶⁵ L. JOCQUÉ, *Het Zutphense Liber Ordinis* (Hs. Gemeentearchief Zutphen 10), p. 74 ; *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. LXXV-LXXIX.

⁶⁶ Z.W. SNELLER - W.S. UNGER, *Bronnen tot de geschiedenis van den handel met Frankrijk. Eerste deel : 753-1585*, 's-Gravenhage, 1930 (Rijks Geschiedkundige Publicatiën, 70), *passim*.

⁶⁷ Rappelons que l'édition d'E. Amort, utilisée ici, ne représente pas une codification officielle, mais n'est qu'un exemplaire, parmi d'autres, avec ses variantes particulières (voir note 28). Un seul exemple : tous les manuscrits du *Liber Ordinis* ont justement *ceram* (ch. 20, p. 90 l. 67) contre *cetera* dans le coutumier de Windesheim (ch. II, 8, p. 567).

⁶⁸ *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. LVIII-LXXXVI.

comprend les manuscrits genovéfains. Puisqu'au témoignage de Busch⁶⁹ les Windeshémiens ont également séjourné à l'abbaye de Sainte-Geneviève, l'hypothèse peut être formulée d'une dépendance de la tradition manuscrite génovéfaine, représentée par les manuscrits *G*, *E* et *S*. Les variantes pourtant ne permettent pas de la recevoir, et même prouvent une absence de dépendance⁷⁰. Les autres manuscrits de ce sous-groupe ε ⁷¹ confirment que cette hypothèse doit être abandonnée. Conclusion à laquelle les variantes de l'autre sous-groupe δ ne changent rien⁷².

Reste donc le groupe victorin dont, en raison de leur âge, certains manuscrits peuvent être d'abord exclus⁷³. Pour les autres, on n'a pas de preuves positives qu'ils auraient servi aux Windeshémiens⁷⁴. À défaut d'autres éléments, rien ne permet d'affirmer avec certitude que les Windeshémiens ont eu entre les mains un exemplaire de Saint-Victor plutôt qu'un manuscrit de Sainte-Geneviève⁷⁵. Seule l'édition critique des *constitutiones Windeshemenses* peut modifier cette conclusion provisoire.

⁶⁹ Voir note 18.

⁷⁰ Quelques exemples : quotienscumque (*Lib. Ord.* 20, p. 88, l. 42 ; *Const. Wind.* II, 8, p. 567)] quotiens *GES* ; uenia (*Lib. Ord.* 33, p. 160, l. 128 ; *Const. Wind.* III, 5, p. 583)] licentia *GES*.

⁷¹ Il s'agit des manuscrits *D* et *I*, provenant respectivement de Saint-Barthélemy de Noyon et de Saint-Thomas le Martyr de Dublin en Irlande. Citons parmi maints autres exemples : in hieme... altaris (*Lib. Ord.* 20, p. 93, l. 128-129 ; *Const. Wind.* II, 8, p. 568)] *om.D* ; transierit (*Lib. Ord.* 3, p. 20, l. 10 ; *Const. Wind.* II, 1, p. 557)] *om.I*.

⁷² Le sous-groupe δ contient les manuscrits *A*, provenant de Notre-Dame d'Eaucourt, *L* de Saint-Euverte d'Orléans, *H* de Notre-Dame d'Hérivaux, *Z* d'origine incertaine (voir plus haut) et l'édition d'E. Martène *pro manuscripto*. Quelques exemples : praedicens (*Lib. Ord.* 22, p. 101, l. 109 ; *Const. Wind.* III, 1, p. 574)] *om. A* ; ceteris (*Lib. Ord.* 52, p. 220, l. 6 ; *Const. Wind.* III, 3, p. 578)] aliis *mL*. Le manuscrit *H*, qui est plutôt un florilège (*Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ - L. MILIS, pp. XIX-XX, 306-307), laisse tomber beaucoup de passages, qu'ont retenu pourtant les Windeshémiens.

⁷³ Sont du XVe siècle les manuscrits *Q* et *T* (1420). Le manuscrit *R*, qui date de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle, ne peut pas davantage être retenu à cause de ses variantes, par exemple : loco (*Lib. Ord.* 3, p. 20, l. 5 ; *Const. Wind.* II, p. 557)] *om. R* ; eum (*Lib. Ord.* 22, p. 111, l. 8 ; *Const. Wind.* III, 1, p. 575)] *om. R*.

⁷⁴ Il s'agit des manuscrits *N* et *P*, provenant de l'abbaye même de Saint-Victor de Paris, et du manuscrit *V* de Saint-Nicolas-du-Pré de Verdun.

⁷⁵ Signalons pourtant une variante remarquable qui soutient notre hypothèse : omnibus (*Lib. Ord.* 65, p. 251, l. 5)] *om. NPQTR* (= les manuscrits victorins) (*Const. Wind.* III, 15, p. 591).

Groenendael et Eemstein, les liens inespérés ?

Il est hors de doute que le *Liber Ordinis* victorin a été utilisé par les Windeshémiens lors de la rédaction de leur coutumier, qu'une commission windeshémienne fut constituée dans ce but et que les chanoines Jean Vos de Heusden et Henri Wilde entreprirent un voyage à Paris : les sources l'établissent sans conteste ⁷⁶. On voit moins clairement pourquoi les Windeshémiens ont précisément choisi l'ordre de Saint-Victor, et la gloire au rayonnement alors bien affaibli d'une abbaye et d'une congrégation jadis si illustre ?

Si on ne peut pas déduire directement des sources que la prévôté de Groenendael, sise au sud de la ville de Bruxelles, a joué un rôle déterminant dans ce choix, différents éléments nous orientent pourtant vers la communauté de Ruusbroec dans la forêt de Soignes ⁷⁷. Bien qu'il ne soit nulle part confirmé que la prévôté de Groenendael se soit affiliée à l'ordre de Saint-Victor, des contacts entre ces deux maisons sont pourtant attestés pendant le troisième quart du XIV^e siècle. Tout d'abord, en 1355, le prévôt de Groenendael reçoit une remontrance officielle pour son absence irrégulière au chapitre général des chanoines de la province de Reims et de Sens, tenu à l'abbaye de Notre-Dame de la Châpe de Meaux le 19 mai de la même année ⁷⁸. D'après la bulle *Ad decorem Ecclesiae* du 15 mai 1339, promulguée par le pape Benoît XII, les chanoines réguliers étaient tenus, comme les cisterciens (1335), les bénédictins (1335) et les franciscains (1336), à se réunir par province — le nombre en était fixé à vingt-deux — tous

⁷⁶ Il n'y a aucune raison d'admettre que le *Liber Ordinis* aurait influencé les coutumes, écrites ou non écrites, de la communauté de Windesheim ou d'une de ses filiales avant la *colligatio* de 1395. En outre, il n'est pas exceptionnel que les Windeshémiens aient visité les abbayes parisiennes ; avant d'emprunter aux constitutions des chartreux, ils se sont informés auprès d'eux. Voir H. RÜTHING, *Zum Einfluss der Kartäuserstatuten*, p. 87 (= *Ons geestelijk Erf*, 59, 1985, p. 199).

⁷⁷ C. EGGER, *Canonici regolari, di Groenendael*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, II, Rome, 1975, col. 70-71 ; E. PERSOONS, *Prieuré de Groenendael, à Hoeilaart*, dans *Monasticon belge*, IV. Province de Brabant, 4, Liège, 1970, pp. 1067-1087 ; D. VERHELST, *Domus beatae Mariae Virginis in Viridivalle prope Bruxellam*, dans *Monasticon Windeshemense*, I. Belgien, pp. 45-66.

⁷⁸ F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, I, p. 366 n. 3. L'auteur tire son information des vastes ouvrages historiques de Jean de Thoulouse, restés manuscrits. Voir aussi *Jan van Ruusbroec. 1293-1381. Tentoonstellingscatalogus*, pp. 39-40.

les trois ans, dans un monastère désigné par le chapitre précédent⁷⁹. Dans une lettre de 1366, Pierre de Saulx, prieur de Saint-Victor⁸⁰, reprochait aux chanoines de Groenendael leur manière de vivre *minus solito et nusquam ab ecclesia approbato*, ainsi que la formule défectueuse de leur profession canoniale⁸¹. La formule de profession se trouvait pourtant *verbatim* dans le

⁷⁹ La bulle a été éditée dans le *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum pontificum Taurinensis editio*, Turin, 1859, IV, col. 425-459 ; voir CH. GIROUD, *L'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin*, pp. 42-43, 101-102 et 150-152. La réforme, dont l'exécution fut rendue difficile entre autres par la Guerre de Cent Ans et le Grand Schisme, resta lettre morte en beaucoup de régions et ne produisit que des effets restreints dans d'autres. A propos des bulles pontificiales, comparées et situées dans un contexte plus large : L. BOEHM, *Papst Benedikt XII. (1334-1342) als Förderer der Ordensstudien. Restaurator - Reformator - oder Deformator regularer Lebensform ?*, dans *Secundum regulam vivere. Festschrift für P. Norbert Backmund O. Praem.*, éd. G. MELVILLE, Windberg, 1978, pp. 281-310, surtout pp. 284-291. Le dernier chapitre, auquel participa la congrégation de Saint-Victor, fut probablement celui de 1355 (F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, I, p. 367).

⁸⁰ *Gallia Christiana*, VII, Paris, 1744, col. 683 ; M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael dans le forêt de Soignes*, Bruxelles, 1940, p. 394 n. 1.

⁸¹ Des extraits de la lettre de 1366 ont été incorporés dans la première partie de la petite chronique *De origine monasterii nostri Viridisvallis*, écrite entre 1513 et 1515. Elle a été éditée d'abord partiellement par L. REYPPENS, *Dokumenten voor de geschiedenis van Groenendael*, dans *Ons geestelijk Erf*, 6, 1932, pp. 221-230, notamment pp. 223-227 ; puis, en entier, par M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, pp. 390-410 (la lettre de 1366 se trouve aux pp. 394-395). La chronique se fonde en partie sur le *De origine monasterii Viridisvallis* d'Henricus Pomerius (édition dans *Analecta Bollandiana*, 4, 1885, pp. 257-334 ; voir aussi P. VERDEYEN, *De middelnederlandse vertaling van Pomerius' werk „De origine monasterii Viridisvallis”*, dans *Ons geestelijk Erf*, 55, 1981, pp. 105-165). Pomerius situe la lettre citée avant la transformation de l'ermitage en monastère, c'est-à-dire aux environs de l'année 1350 (*éd. cit.*, pp. 277-278 ; P. VERDEYEN, *a.c.*, pp. 131-132). Ainsi, il en change la date et en transforme complètement le contenu. Pourtant, Pomerius assure *cujus super hoc eis missam legi personaliter longam epistolam* (*éd. cit.*, I, p. 278 l.2-3). Nous n'insistons pas sur la véracité et la sincérité de Pomerius. Il existe à ce sujet une vaste littérature polémique. Un excellent *status quaestionis* a été établi par S. AXTERS, *Ruusbroec, gelukzalige Jan van*, dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, I, 1964, col. 794-905, notamment col. 800-804 ; voir aussi A. AMPE, *Ruusbroec. Traditie en werkelijkheid*, Anvers, 1975 (*Studiën en tekstuutgaven van Ons geestelijk Erf*, 19), pp. 217-246 ; A. AMPE, *Pomerius (Henri)*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, XII, 1985, col. 1908-1913.

*Liber Ordinis*⁸² et, en principe, les chanoines de Groenendael devaient la connaître et l'employer. Mais il n'est pas prouvé qu'ils possédaient un exemplaire du coutumier victorin⁸³. Sur quelle base juridique se fondait-on ? En outre, la vie semi-érémétique de la communauté, que Saint-Victor semble lui reprocher — le monastère remonte à la donation d'une maison, en 1304, par le duc Jean II de Brabant à l'ermitte Jean de Busco — a été compromise dès ses débuts⁸⁵. Quoiqu'il en soit, la réprimande faite par le prieur de Saint-Victor, et non par l'abbé⁸⁴, laisse supposer que si la prévôté de Groenendael n'appartenait pas à l'ordre victorin, elle entretenait des relations avec l'abbaye, car jamais on n'aurait admis qu'un étranger intervînt dans les affaires internes de la communauté. Après 1366, il n'est plus fait mention de liens quelconques avec Saint-Victor.

Les Victorins n'étaient pas les seuls à entretenir des rapports avec le prieuré brabançon ; pour les adeptes de la Dévotion moderne, Groenendael était un lieu cher et Gérard Groote y séjournait volontiers en compagnie de Ruusbroec. Il avait déjà connu, par ouï-dire et par ses écrits, le célèbre mystique brabançon, plus âgé que lui d'un demi-siècle, et lui avait écrit à maintes reprises⁸⁶. Il

⁸² *Liber Ordinis*, éd. L. JOCQUÉ-L. MILIS, pp. 282-283 ; voir aussi note 38. La formule de profession, citée par le chroniqueur d'après la lettre de 1366 (M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, p. 395), ne ressemble pourtant pas à celle de Saint-Victor.

⁸³ L. JOCQUÉ, *Regole canonicali*, col. 1512 ; pour une opinion contraire : C. EGGER, *Canonici regolari, di Groenendael*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, II, 1975, col. 70-71.

⁸⁴ La dignité abbatiale n'était pourtant pas vacante en 1366. L'abbé Bernard de Mezo ne devait mourir que le 20 mai de l'année suivante. C'est son prieur Pierre de Saulx qui lui succéda le 4 août 1367 (F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, I, pp. 373-374). S'agit-il d'une erreur de la part du chroniqueur ?

⁸⁵ D. VERHELST, *Domus beatae Mariae Virginis in Viridivalle*, pp. 61-62, avec renvoi aux sources et à la bibliographie ; voir aussi R. STUPPERICH, *Das Fraterhaus zu Herford. Teil II : Statuten, Bekenntnisse, Briefwechsel*, Münster, 1984 (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Westfalen, 35 ; Quellen zur Geschichte der Devotio Moderna in Westfalen, 1), p. 21.

⁸⁶ Deux lettres envoyées par Gérard Groote à Ruusbroec et à la communauté de Groenendael ont été conservées : W. MULDER, *Gerardi Magni epistolae*, Anvers, 1933 (Tekstuitgaven van Ons geestelijk Erf, 3), n° 24 de 1381, pp. 107-109 (entre 1375 et 1381 selon R.R. POST, *Brieven van Geert Groote. Datering en interpretatie*, dans *Archief voor de geschiedenis van de katholieke Kerk in Neder-*

traduisit plusieurs de ses traités en latin⁸⁷ et mettait à profit ses séjours à Groenendael pour converser avec lui⁸⁸. C'est probablement dès 1374 qu'il y vint pour la première fois⁸⁹, en compagnie de Jean Cele, recteur de Zwolle⁹⁰. C'était pour lui une étape appréciée lors de ces voyages à Paris qu'il entreprit pendant la deuxième moitié des années soixante-dix pour acheter des livres⁹¹. Ni la fondation de monastères, ni la constitution d'une congrégation n'ont été alors envisagées : les Frères de la Vie com-

land, 7, 1965, pp. 257-286, notamment pp. 285-286) et n° 54 de 1383, pp. 207-209 (1384 selon R.R. POST, *a.c.*, pp. 280-281). Voir aussi *Jan van Ruusbroec*. 1293-1381. *Tentoonstellingscatalogus*, pp. 82-85.

⁸⁷ Quoique leurs idées ne s'accordaient pas toujours, Gérard a traduit trois traités de Ruusbroec en latin, notamment *Die geestelike brulocht*, *Een spiegel der eeuwighe salicheit* et *Van seven trappen*, respectivement donnés sous les titres *De ornatu spiritualis desponsationis*, *Speculum salutis aeternae* et *De septem gradibus divini amoris*. Voir entre autres G. EPINEY-BURGARD, *Gérard Grote (1340-1384) et les débuts de la Dévotion Moderne*, pp. 114-127 ; *Jan van Ruusbroec*. 1293-1381. *Tentoonstellingscatalogus*, p. 81, pp. 130-131 et 212-222 ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 91-93 ; J. ALAERTS, *Invloed van Geert Grote op de tekstoverlevering van Ruusbroecs 'Die geestelike brulocht'* et G. DE BAERE, *Het „ghemeine leven” bij Ruusbroec en Geert Grote*, dans *Geert Grote en Moderne Devotie*, resp. pp. 30-41 et 60-71 (= *Ons geestelijk Erf*, 59, 1985, resp. 142-153 et 172-183).

⁸⁸ Leurs conversations se déroulaient sur un ton familier : *familiari* (Henricus POMERIUS, *De origine monasterii Viridisvallis*, II, p. 289 l.17) ; *crebras quas multo habere familiaritates* (o.c., II, p. 290 l. 12-13).

⁸⁹ R.R. POST, *Brieven van Geert Grootte*, p. 286 ; voir aussi J. HUIJBEN, *Uit Ruusbroec's vriendenkring*, dans *Jan van Ruusbroec. Leven, werken*, Malines-Amsterdam, 1931, pp. 101-150, notamment p. 135 ; G. EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote (1340-1384) et les débuts de la Dévotion Moderne*, p. 106 ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, p. 69.

⁹⁰ Voir entre autres *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 168-170 ; R. TH. VAN DIJK, *Jan Cele en de preken die hij niet schreef*, dans *Een zuivere, eenvoudige, standvastige geest... De Moderne Devotie te Zwolle*, Zwolle, 1984, pp. 13-17.

⁹¹ Beaucoup de sources offrent des renseignements sur ces rencontres : Henricus POMERIUS, *De origine monasterii Viridisvallis*, II, pp. 288-290 ; Iohannes BUSCH, *Liber de reformatione monasteriorum*, p. 703 ; Petrus Horn, *Vita Magistri Gerardi Magni*, éd. W.J. KÜHLER, dans *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis*, n.s. 6, 1909, pp. 325-370, notamment pp. 349-351 ; Thomas a KEMPIS, *Vita Gerardi Magni*, éd. M.I. POHL, dans *Thomae Hemerken a Kempis opera omnia*, VII, Freiburg, 1922, pp. 52-54 ; *Het Frensweger handschrift*, p. 5. Voir aussi J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, p. 35 n. 7 ; J. HUIJBEN, *Uit Ruusbroec's vriendenkring*, pp. 134-140.

mune n'eurent leurs premières maisons que vers la fin de la vie de Gérard Groote et l'érection du chapitre de Windesheim se fit au plus tôt vers les années 1394-1395⁹². Toutefois, Gérard Groote, au cours de ses entretiens avec Ruusbroec, a pu s'informer de la façon de vivre de la communauté et peut-être en a-t-il mené la vie en faisant lui-même l'expérience de leurs coutumes. Et si celles-ci n'étaient pas tout à fait victorines, les usages victorins ne leur étaient certainement pas complètement étrangers. De ces coutumes, Gérard Groote s'est entretenu avec ses amis et surtout avec Florent Radewijns, qui doit être considéré comme le vrai fondateur de Windesheim⁹³.

Après la mort de Groote, la communauté de Groenendael ne se désintéressa pas de ses frères du Nord. En 1412, le petit chapitre brabançon, dirigé par la prévôté de Groenendael⁹⁴, fut autorisé à s'affilier en corps à la congrégation de Windesheim, et ses membres durent adopter la législation windeshémienne, et par conséquent une observance partiellement victorine qui ne leur était pas inconnue. Puisque les constitutions windeshémiennes étaient inspirées par le *Liber Ordinis* victorin, le chapitre de Groenendael n'aura pas eu beaucoup de difficultés d'adaptation. Le chapitre brabançon aurait toutefois voulu s'affilier plus tôt, mais l'évêque de

⁹² Voir les notes 6 et 10. Sur les Frères de la Vie commune, voir entre autres C. VAN DER WANSEM, *Het ontstaan en de geschiedenis der Broederschap van het Gemene Leven tot 1400, passim*; W. LOURDAUX, *Frères de la Vie commune*, col. 1438-1454.

⁹³ C. VAN DER WANSEM, *Het ontstaan en de geschiedenis der Broederschap van het Gemene Leven tot 1400*, pp. 77; M. VAN WOERKUM, *Florentius Radewijns: leven, geschriften, persoonlijkheid en ideeën*, dans *Ons geestelijk Erf*, 24, 1950, pp. 337-364, notamment p. 341.

⁹⁴ La prévôté de Groenendael fut le *caput huius capitularis congregationis*. Au chapitre, fondé non sans difficultés en 1409, appartenaient également les prieurés de Rouge-Cloître et de Korsendonk, et depuis 1410 le prieuré de Bethléem à Herent près Louvain, ainsi que le prieuré de Val-Sainte-Barbe à Tirlemont (chanoinesses régulières). Voir entre autres J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, II, pp. 15-19; J. HUIJBEN, *Jan van Schoonhoven, leerling van den Zaligen Jan van Ruysbroeck*, dans *Ons geestelijk Erf*, 6, 1932, pp. 282-303, surtout pp. 289-292; A. GRUIJS, *Jean de Schoonhoven, sa vie et son oeuvre*, dans *Archivum Latinitatis medii aevi*, 32, 1962, pp. 135-187, notamment pp. 147-150. En fait, ce dernier article reprend presque littéralement, dans une traduction en un français approximatif, l'article précédemment cité de Huijben.

Cambrai, Pierre d'Ailly, s'opposait à ce désir : il était partisan du pape d'Avignon et Windesheim reconnaissait celui de Rome ⁹⁵.

Chef de la petite congrégation agrégée, la prévôté de Groenendael, devenue prieuré après son affiliation, a toujours conservé un respect marqué pour Windesheim. Dès le chapitre général de 1413, le prieur de Groenendael recevait le second rang, immédiatement après la maison-mère de Windesheim ⁹⁶. Le 14 mai 1413, quand les prieurés brabançons assistèrent pour la première fois au chapitre général de Windesheim, l'honneur échût à Jean de Schoonhoven, sous-prieur de Groenendael ⁹⁷, de prononcer le *sermo in capitulo generali : Fiet unum ovile et unus pastor* (Ioh. 10, 16), tâche qu'il lui fallut remplir, non sans succès, plusieurs fois encore ⁹⁸.

Groenendael tendait alors ses bras vers le nord et le sud. Dans le troisième quart du XIV^e siècle, la prévôté brabançonne se tournait vers Saint-Victor, et dans le quatrième quart du même siècle, elle regardait vers Windesheim. A-t-elle occupé une position-clef entre les deux maisons ⁹⁹ ou lui attribuons-nous un rôle qu'elle n'a jamais rempli ? Ce rôle, a-t-il été plus actif que passif ? Est-ce

⁹⁵ G.A. VAN ASSELDONK, *De Nederlanden en het Westers Schisma (tot 1398)*, Utrecht-Nimègue, 1955, pp. 120-121 ; J. VAN HERWAARDEN, *De Nederlanden en het Westers Schisma*, dans [Nieuwe] *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, IV, Haarlem, 1980, pp. 379-386.

⁹⁶ En 1430, la deuxième place avant Groenendael était donnée au prieuré de Neuss, chef d'ordre d'une congrégation d'une quinzaine de couvents masculins et féminins, qui s'affilia intégralement à l'exception de la prévôté de Bethlehem près Doetinchem. Voir entre autres J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, II, pp. 20-32 ; *Monasticon Windeshemense*, II, pp. 310.

⁹⁷ Orientations biographiques et bibliographiques abondantes dans A. GRUIJS, *Schoonhoven, Jan Dirks van*, dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, III, 1968, col. 782-797 ; A. GRUIJS, *Jean de Schoonhoven*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, VIII, 1974, col. 724-735.

⁹⁸ Voir entre autres Jan van Ruusbroec. 1293-1381. *Tentoonstellingscatalogus*, pp. 441-442 ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 183-184. Sur la lettre de Jean de Schoonhoven *ad quemdam magistrum* (éd. A. GRUIJS, *Jean de Schoonhoven. Son interprétation de I Jean 2, 15 „N'aimez pas ce monde, ni ce qui est dans ce monde” (De contemptu huius mundi)*, III, Nimègue, 1967, pp. X-XI et Id., dans *Divinitas*, 11, 1967, pp. 795-797), qui est peut-être Gilles Bruyn, maître ès arts de la faculté de Paris et chanoine de Saint-Victor, voir A. GRUIJS, *Jean de Schoonhoven, sa vie et son oeuvre*, pp. 168-169.

⁹⁹ H.M. FRANKE, *Der Liber Ordinarius der Regularkanoniker der Windesheimer Kongregation*, pp. 71-72.

la communauté de Groenendael qui a orienté les Windeshémiens vers les abbayes parisiennes, et surtout, pourquoi le chapitre ne s'est-il pas directement affilié à Saint-Victor ? A cette dernière question, la réponse est possible. Au XIV^e siècle, l'ordre de Saint-Victor offrait un spectacle peu attirant. Peu d'abbés eurent souci de l'observance et de la discipline conventuelle. La corruption dans le gouvernement et le relâchement de la conduite n'étaient pas imaginaires. L'indifférence de l'abbaye parisienne à l'égard des abbayes-filles était elle aussi une réalité ¹⁰⁰. Plein d'enthousiasme et de fraîcheur, et poussé par un charisme neuf, le jeune chapitre devait être peu tenté de s'aggréger à un ordre que l'usure du temps avait rendu si peu fidèle à l'idéal premier dont il était l'héritier direct. Nous croyons que le rôle de Groenendael fut au moins passif, en ce sens que les conventuels ont dû parler de Saint-Victor aux Windeshémiens ¹⁰¹, en évoquant probablement non pas la triste condition du moment, mais son passé glorieux, la renommée de l'école théologique de Hugues et de Richard, la réputation de leurs penseurs et leur rôle dans la naissance d'une des universités les plus anciennes de l'Europe. Ne serait-ce pas de ce Saint-Victor là que les Windeshémiens se seraient mis en quête en allant à Paris ? N'avaient-ils pas l'intention d'y demander le *Liber Ordinis* primitif et pur ¹⁰² ? A leurs yeux, les idéaux des Victorins du XII^e siècle méritaient d'inspirer leur propre vie. Le renouveau de la vie intellectuelle des Dévots modernes, leur soin pour les bibliothèques et *scriptoria*, mais également leur attrait pour les aspects plus contemplatifs de la vie canoniale ¹⁰³, sont-ils aussi un reflet des conceptions et du dynamisme du Saint-Victor primitif ? Furent-ils attirés par la vie religieuse des Victorins, en se

¹⁰⁰ F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, I, pp. 331-406.

¹⁰¹ Il nous semble possible, sinon probable, que la délégation windeshémienne, en se rendant à Paris, soit passé par Groenendael.

¹⁰² Rappelons que le manuscrit Z est copié lui-aussi d'après un modèle ancien ; voir note 65.

¹⁰³ W. LOURDAUX, *Les Dévots Modernes, rénovateurs de la vie intellectuelle*, dans *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, 95, 1980, pp. 279-297. L'intérêt de Windesheim pour les écrits victorins semble avoir été assez vif. Sur la diffusion de l'oeuvre de Hugues de Saint-Victor parmi les Dévots modernes, voir R. GOY, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters*, Stuttgart, 1976 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 14), p. 517 et p. 534.

réservant de mettre les mœurs en harmonie avec la science, les études avec la vie quotidienne ¹⁰⁴ ?

Le monastère du Saint-Sauveur de Eemstein près de Dor-drecht ¹⁰⁵ avait également des liens avec Groenendael et Windesheim. Il avait été fondé en 1382, un an après la mort de Jean Ruusbroec, à l'instigation de Gérard Groote. L'acte de fondation, daté du 13 mai 1382, stipulait que la communauté de Eemstein se conformerait (*conformare*) à l'organisation de Groenendael pour ce qui regardait le pouvoir du prieur, l'observance conventuelle et les statuts ¹⁰⁶. Au cours de cette année de fondation encore, le premier prévôt Jean Wisse entra en contact avec la communauté de Groenendael ¹⁰⁷ dont il devait devenir plus tard sous-prieur, puis, pendant quelques années encore, notamment de 1414 à 1416, prieur. A cette époque qui suivit son affiliation au chapitre de Windesheim en 1412, la communauté de Groenendael traversait une crise ¹⁰⁸. Avait-elle fait appel au concours d'un Windeshémien qui lui était connu, Gérard Groote, puisque celui-ci n'avait pas seulement été au principe de la fondation de Eemstein, mais avait aussi servi d'intermédiaire pour obtenir que Godefroy de Wevel, chanoine de Groenendael, vînt instruire les premiers chanoines de Eemstein et leur enseigner les coutumes

¹⁰⁴ De nos jours encore, l'harmonie entre l'observance des deux ordres se reflète dans l'actuelle congrégation canoniale, dite de Windesheim-Saint-Victor ; voir entre autres R. Th. M. VAN DIJK, *De Kongregatie van Windesheim en haar jongste geschiedenis*, dans *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis*, 59, 1978, pp. 1-10.

¹⁰⁵ *Domus sancti Salvatoris (Eemstein)*, dans *Monasticon Windeshemense*, III. *Niederlande*, pp. 183-202.

¹⁰⁶ Éd. partielle par M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, p. 412. Voir aussi *Domus sancti Salvatoris (Eemstein)*, p. 196.

¹⁰⁷ M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, p. 23 n. 2. Il semble bien possible que les deux communautés eurent des rapports avant la fondation officielle de Eemstein en 1382 ; voir M. DYKMANS, *o.c.*, p. 328 n. 4 ; J. VAN MIERLO, *Uit de uitgave van het obituarium van Groenendaal*, dans *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde*, 1941, pp. 429-458, notamment pp. 435-436 ; sur Jean Wisse, voir entre autres A. MAES, *Sur les traces des chanoines réguliers de Rouge-Cloître*, 1368-1796, Bruxelles, 1983, p. 250.

¹⁰⁸ D. VERHELST, *Domus beatae Mariae Virginis in Viridivalle*, p. 62.

conventuelles ¹⁰⁹ ? A moins que ce ne soit Jean Wisse lui-même qui ait négocié à Groenendael l'envoi de Godefroy de Wevel, puisqu'il était décidé à organiser sa communauté sur le modèle du couvent brabançon ¹¹⁰. Après Wisse et Wevel se détache la figure de Jean de Schoonhoven, défenseur de Ruusbroec contre les attaques du chancelier parisien Jean Gerson ¹¹¹. D'abord chanoine à Eemstein, puis à Groenendael, où il devint prieur en 1409-1410 et finalement sous-prieur en 1412, il a joué un rôle considérable dans les relations entre Groenendael et Eemstein ¹¹². A Groenendael, il s'occupa, jusqu'à sa mort en 1432, de l'instruction des novices. Quatre lettres autographes, adressées aux habitants de Eemstein, en ont été conservées ¹¹³ : *epistola prima in Eemsteyn* (1383-1387) à son neveu Symon, chanoine d'Eemstein ; *epistola secunda in Eemsteyn* (1398-1400) à son autre neveu Nicolas, postulant à Eemstein ; *epistola tertia seu tractatus de contemptu huius mundi* (avant 1419) ; enfin, une quatrième lettre (1414-1416), dans laquelle Jean de Schoonhoven prend la défense de la communauté de Groenendael contre ses accusateurs. Pourtant, durant l'époque de transition qui marquait le passage de Eemstein aux usages windeshémiens, les visiteurs avaient provisoirement dispensé les chanoines de Groenendael de l'observance des statuts de Windesheim quant au silence *post prandium* ¹¹⁴.

¹⁰⁹ M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, p. 328 : „Hic etiam novellam adhuc plantationem de Eemsteyn in religiosis exercitiis, ad hoc ibidem directus, primus instituit et informavit". Voir aussi D. VERHELST, *Domus beatae Mariae Virginis in Viridivalle*, p. 64 ; *Domus sancti Salvatoris (Eemstein)*, p. 196.

¹¹⁰ L. REYPENS, *De uitgave van 't Groendaelsche obituarium en haar eerste vruchten*, dans *Ons geestelijk Erf*, 17, 1943, pp. 115-131, notamment pp. 128-129.

¹¹¹ A. COMBES, *Essai sur la critique de Ruysbroeck par Gerson*, Paris, 1945-1972, 4 vol. (Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité, 4-6).

¹¹² *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 199-204. Voir aussi les notes 97 et 98.

¹¹³ Sur l'ensemble de ses écrits et notamment de ses lettres, voir entre autres A. GRUIJS, *Jean de Schoonhoven. Son interprétation de I Jean 2, 15, passim* ; A. GRUIJS, *Schoonhoven, Jan Dirks van*, dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, III, col. 791-792 ; A. GRUIJS, *Jean de Schoonhoven*, dans *Dictionnaire de spiritualité*, VIII, col. 726-728 ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 199-204.

¹¹⁴ Sur cette lettre, voir entre autres les commentaires de J. HUIJBEN, *Jan van Schoonhoven, leerling van den Zaligen Jan van Ruysbroeck*, p. 292 ; A. GRUIJS, *Jean de Schoonhoven, sa vie et son oeuvre*, pp. 150-151 et 158-160.

Plus tard, le prieuré brabançon détend ses liens avec Eemstein, mais les coutumes de Groenendael — oserions-nous dire celles de Saint-Victor ? — n'étaient certainement pas inconnues aux religieux de Eemstein ¹¹⁵. Les rapports entre ces deux communautés restèrent cependant toujours excellents. Non seulement l'existence en 1410 d'une confraternité spirituelle ¹¹⁶ le prouve, mais aussi la mention d'une vingtaine de profès de Eemstein dans l'obituaire de Groenendael ¹¹⁷. La même qualité de rapport liait Windesheim et Eemstein. En 1387, six chanoines de Windesheim s'inscrivent à Eemstein pendant trois mois, pour y apprendre les *ceremonialia* et *instituta* ¹¹⁸. Exemple unique d'une initiation par un séjour d'une certaine durée ¹¹⁹. Que six chanoines aient si longtemps partagé la vie de la communauté de Eemstein ¹²⁰, suggère

¹¹⁵ Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 281 : „... et sicut a patribus in Viridivalle, unde originem traxerunt, ipsi didicerunt, libenter ad oculum demonstrabant”. A. HYMA, *The Christian Renaissance. A history of the „Devotio moderna”*, Hamden, 1965, p. 85 a déjà signalé le lien entre Eemstein, Groenendael et Saint-Victor.

¹¹⁶ M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, pp. 383-386.

¹¹⁷ M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, p. XL.

¹¹⁸ Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 281 : „... ceremonialia tamen observantie regularis et ordinis instituta nunquam prius agnoverant nec in eis unquam exercitati fuerant, que nisi propria experientia et exercitacione continua ad liquidum nequeunt apprehendi”. Voir aussi *Het Frensweger handschrift*, p. 78.

¹¹⁹ W. LOURDAUX, *De Moderne Devoten te Leuven. Enkele aspecten van hun geestelijk leven*, dans *Ons geestelijk Erf*, 37, 1963, p. 21 ; voir pour l'opinion contraire R.R. POST, *The Modern Devotion*, p. 294. Un cas analogue se présente à la fin du XI^e siècle à l'abbaye de Chaumouzey (dép. des Vosges, arr. et cant. d'Épinal). A cause de l'afflux de nouveaux membres, on envoya deux frères à l'abbaye provençale de Saint-Ruf, dont la réputation de régularité était parvenue jusqu'à Chaumouzey. Les délégués revenaient *verbis et scriptis instructos* et initiaient leurs confrères aux coutumes de la célèbre communauté (SEHERUS, *Primordia Calmosiacensia*, éd. PH. JAFFÉ, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XII, 1856, pp. 325-347, notamment p. 329). Voir aussi CH. DEREINE, *Saint-Ruf et ses coutumes aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Revue bénédictine*, 59, 1949, pp. 161-182, notamment p. 163.

¹²⁰ Iohannes Busch souligne le caractère direct et expérimental de l'instruction : „... ad illorum ceremonialia ocula fide providenda...” (*Chronicon Windeshemense*, p. 280) et „...libenter ad oculum demonstrabant...” (*Ibid.*, p. 281).

que Eemstein n'a pas possédé de constitutions écrites ¹²¹ : à supposer que le coutumier de Eemstein ait existé, il aurait suffi de le transcrire à l'intention des Windeshémiens. Le retour des six chanoines à Windesheim ne mit pas fin aux relations. L'intérêt de Windesheim pour Eemstein a du être réciproque, car après Mariënborn près de Arnhem et Nieuwlicht près de Hoorn, Eemstein devint le quatrième membre du chapitre de Windesheim ¹²². Cela implique bien sûr que Eemstein a dû abandonner ses propres coutumes et adopter celles du chapitre, alors en cours d'élaboration. Notons aussi que Henri Wilde, sous-prieur de Windesheim, deviendra le second prieur de Eemstein (1395-1400 et 1403-1414) ¹²³. Eemstein était connu de Gérard Groote qui, on l'a vu, fut à l'origine de sa fondation ¹²⁴ et que Busch qualifie de *notabilis promotor et defensor* de cette maison ¹²⁵. Il était en rapport avec Jean Wisse, le premier prévôt de Eemstein, à qui il écrivit longuement à propos d'un conflit entre la nouvelle prévôté et le chapitre de Saint-Pierre d'Utrecht ¹²⁶, pour prendre la défense de la communauté de Eemstein. Gérard Groote connaissait également Godefroy de Wevel, sous-prieur de Groenendael, qui avait été chargé jadis d'enseigner à Eemstein les coutumes conventuelles ¹²⁷. Il l'estimait assez comme écrivain spirituel pour avoir voulu traduire en latin son traité *Vanden XII dogheden* ¹²⁸. Il lui

¹²¹ Il y a quelques chapitres contenant des prescriptions pour les frères convers : *Der leeken ghewoenten in eemsteyn* ; voir W. LOURDAUX - E. PERSOONS, *De statuten van de Windesheimse mannenkloosters*, pp. 187-188 (analyse brève) et pp. 220-221 (édition du prologue).

¹²² L'identité des constitutions pour toutes les communautés de l'ordre, obligatoire après la promulgation solennelle en 1402, n'allait pas de soi ; voir S. AXTERS, *Geschiedenis van de vroomheid in de Nederlanden*, III. *De Moderne Devotie*, Anvers, 1956, pp. 127-128.

¹²³ Voir note 17.

¹²⁴ *Domus sancti Salvatoris (Eemstein)*, p. 196.

¹²⁵ Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 344.

¹²⁶ M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, p. 411 ; W. MULDER, *Gerardi Magni epistolae*, n° 38, pp. 153-155 ; voir aussi note 111.

¹²⁷ Voir note 109.

¹²⁸ Voir entre autres M. DYKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael*, p. 328 n. 5 ; R. LIEVENS, *Wie schreef de XII Dogheden ?* dans *Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde*, 1960, pp. 233-236 ; A. AMPE, *Geert Grote als vertaler van de „Twalf dogheden” gehandhaafd*, dans *Handelingen der Koninklijke Zuidnederlandse Maat-*

fit parvenir, en 1382, une lettre de recommandation en faveur de Bertoldus ten Hove, en le priant de l'accueillir dans la communauté de Eemstein ¹²⁹. Ce Bertoldus est un des six chanoines qui ont assisté à l'instruction dispensée à Eemstein. C'est lui également qui fit don de son patrimoine aux Dévots modernes, et c'est sur son propre terrain que le monastère de Windesheim fut bâti ¹³⁰. Peut-être, Godefroy de Wevel et Gérard Groote se sont-ils rencontrés à Groenendael ?

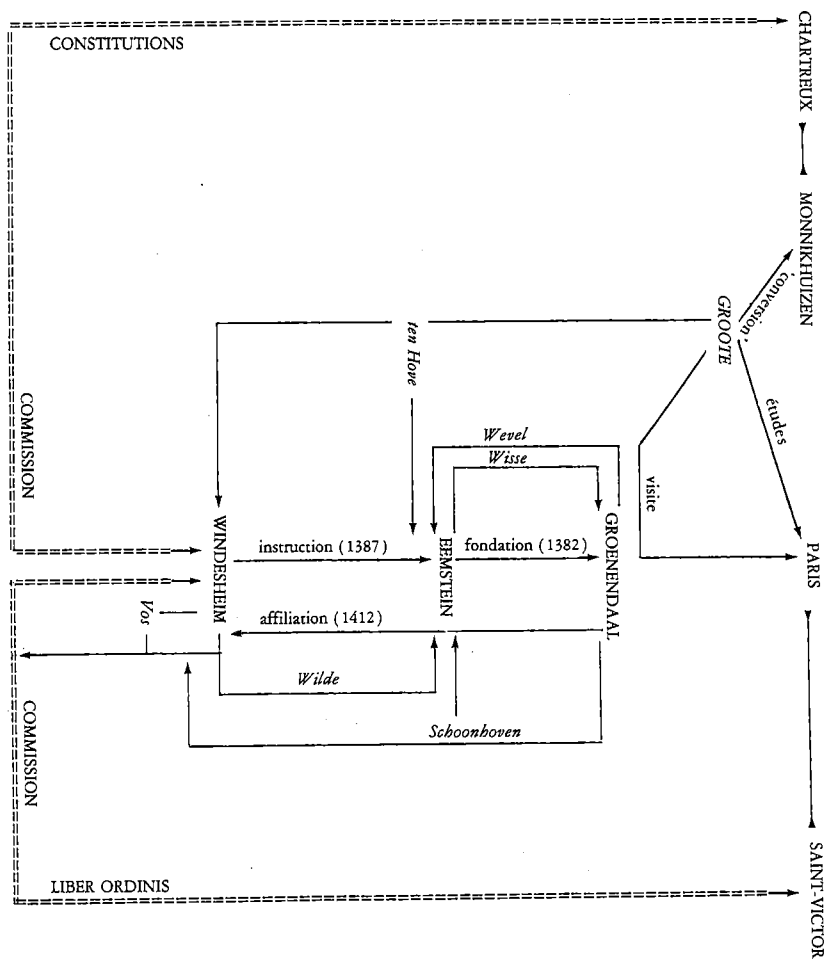
L'option de Groote pour l'ordre des chanoines réguliers : libre choix ou contrainte ?

Si l'on s'arrête aux activités organisatrices et législatrices des Dévots modernes, et en particulier des chanoines réguliers de Windesheim, une multiplicité de détails et un ensemble d'orientations trahissent un rapport indiscutable avec l'abbaye de Saint-Victor de Paris. Les communautés de Groenendael et de Eemstein semblent avoir joué un rôle d'intermédiaire entre les Windeshémiens et les Victorins. L'activité antérieure de Groenendael est remarquable. La prévôté brabançonne avait des affinités avec Saint-Victor, elle anima la fondation de Eemstein, où les premiers Windeshémiens vinrent s'instruire, et elle s'affilia enfin, avec quelques autres monastères brabançons, au chapitre de Windesheim.

schappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis, 21, 1967, pp. 5-16 ; A. AMPE, *Reypens' vondst eener nieuwe vertaling van Ruysbroeck's Zeven Trappen of nieuw inzicht in Grote's Ruusbroec-vertalingen*, dans *Ons geestelijk Erf*, 49, 1975, pp. 133-172 ; *Jan van Ruusbroec. 1293-1381. Tentoonstellingscatalogus*, pp. 227-235 ; *Moderne Devotie. Figuren en facetten*, pp. 58-61.

¹²⁹ W. MULDER, *Gerardi Magni epistolae*, n° 40, pp. 158-160. Il fit de même pour Hermannus Horstiken ; voir W. MULDER, *o.c.*, n° 24, pp. 107-109 (voir aussi note 86).

¹³⁰ Voir entre autres Willem VORNKEN, *Epistola de prima institutione monasterii in Windesem*, pp. 245-246 ; Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, pp. 105-109 ; voir aussi C. VAN DER WANSEM, *Het ontstaan en de geschiedenis der Broederschap van het Gemene Leven tot 1400*, pp. 77-78 ; *Domus beatae Mariae Virginis in Windesem prope Zwollam (Windesheim bei Zwolle)*, dans *Monasticon Windeshemense*, III. Niederlande, p. 497.



Le rôle de Gérard Groote lui-même ne peut être sous-estimé. Il connaît très bien la communauté de Eemstein et entretient des relations personnelles avec Godefroy de Wevel, qui y instruit les chanoines. Il se plaît à séjourner à Groenendael et en affectionne les habitants et les coutumes. Il s'y arrête souvent à l'occasion de ses voyages à Paris, une ville qui lui était bien connue. A l'âge de dix-huit ans, ce qui est exceptionnellement jeune, on lui confère le grade de *magister artium*. Comme étudiant, inscrit au *rotulus nationis anglicanae*¹³¹, il s'était certainement attardé à la Montagne Sainte-Geneviève, où, depuis la fondation de l'université aux environs de l'année 1200, l'érudition parisienne était concentrée¹³². C'est près des pentes de la Montagne qu'avait été construite l'abbaye de Saint-Victor, qui n'a pas été sans jouer un rôle actif dans la naissance et l'organisation de l'université de Paris¹³³. Est-il interdit de présumer que Gérard Groote a connu lui-même des chanoines de Saint-Victor, qui, toujours, avaient fait preuve d'une grande hospitalité envers les étudiants étrangers¹³⁴ ? Faut-il rappeler en outre que l'abbaye de Saint-Victor avait rassemblé une bibliothèque fort considérable, parmi les plus riches au moyen

¹³¹ Voir entre autres TH. VAN ZIJL, *Gerard Groote, Ascetic and Reformer (1340-1384)*, *passim*.

¹³² Tableau d'ensemble des débuts de l'université parisienne dans J. BOUSARD, *Nouvelle histoire de Paris. De la fin du siège de 885-886 à la mort de Philippe-Auguste*, Paris, 1976, pp. 335-357.

¹³³ Le pénitencier des étudiants de Paris était un chanoine de Saint-Victor (F. BONNARD, *Histoire... de Saint-Victor de Paris*, I, pp. 194-199). En 1237, le pape Grégoire IX permit aux Victorins d'avoir à l'abbaye un maître en théologie attitré. Ainsi, Saint-Victor fit effectivement partie de l'université de Paris comme collège officiellement constitué ; voir H. DENIFLE, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, I, Paris, 1899, p. 159 ; Petrus Pictaviensis, < *Summa de confessione* > (, *compilatio praesens* ''), éd. J. LONGÈRE, Turnhout, 1980 (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, 51).

¹³⁴ Voir entre autres J. CHÂTILLON, *Les écoles de Chartres et de Saint-Victor*, dans *La scuola nell'Occidente latino dell'alto medioevo*. 15-21 aprile 1971, II, Spoleto, 1972 (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 19), pp. 795-839, notamment pp. 816-817 ; J. CHÂTILLON, *La vie des communautés de chanoines réguliers de la fin du XIe siècle au début du XIIIe*, dans *Ordo canonicus*, series altera, 2, 1982, pp. 7-30, notamment pp. 25-27.

âge ¹³⁵ ? Or Groote a toujours été un bibliophile impénitent. Les livres étaient sa propriété la plus précieuse et son appétit du livre fut presque le seul désir auquel il ne put renoncer après sa 'conversion' de 1374 ¹³⁶. A la fin des années soixante-dix, il entreprit plusieurs voyages à Paris, en compagnie de Jean Cele ¹³⁷, afin d'augmenter sa bibliothèque. A cette époque, il n'avait probablement pas oublié le temps de ses études ni le Quartier Latin, avec ses abbayes de Saint-Victor et de Sainte-Geneviève.

Si l'on n'a pas de preuve décisive que Gérard Groote ait visité l'abbaye de Saint-Victor, cela reste hautement vraisemblable et son contraire bien improbable. Ne peut-on pas aller plus loin dans la recherche des motifs pour lesquels les Windeshémiens, devenant chanoines réguliers, utilisèrent le coutumier de Saint-Victor comme source principale ? Ne sont-ce pas l'environnement et les actes de Gérard Groote qui ont influencé le choix futur ? La tradition veut que Groote, sur son lit de mort, ait exprimé sa préférence en faveur de l'ordre des chanoines réguliers ¹³⁸. Ce n'est qu'en 1387 pourtant, trois ans après sa mort, que le monastère de Windesheim a été fondé spontanément par son disciple et collègue Florent Radewijns ¹³⁹, agissant sans doute dans l'esprit et les intentions du

¹³⁵ La majeure partie des manuscrits de Saint-Victor est actuellement conservée à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque Mazarine et à la Bibliothèque de l'Arsenal (Paris). Sur la bibliothèque de Saint-Victor, voir A. FRANKLIN, *Histoire de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor à Paris d'après des documents inédits*, Paris, 1865 ; ID., *Les anciennes bibliothèques de Paris*, I, Paris, 1867, pp. 135-185 ; L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, II, Paris, 1874, pp. 209-235 ; G. OUY et V. GERZ-von BÜREN, *Le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor de Paris de Claude de Grandrue 1514*, Paris, 1983.

¹³⁶ Voir entre autres R. POST, *Wanneer heeft Geert Groote zich bekeerd ?*, dans *Studia catholica*, 17, 1941, pp. 293-312 ; sur la bibliothèque de Groote, voir P.J.F. OBBEMA, *Een Deventer bibliotheekscatalogus van het einde der vijftiende eeuw*, I, Bruxelles, 1973 (Archives et Bibliothèques de Belgique, numéro spécial 8), pp. 30-32.

¹³⁷ Voir note 89.

¹³⁸ Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 264 ; voir aussi les notes 144, 145 et 146.

¹³⁹ Voir note 93.

maître. Que Groote soit devenu pour les Dévots modernes le vrai fondateur de l'ordre, n'est probablement qu'une explication *post factum* des historiographes windeshémiens soucieux de légitimer et justifier leur origine.

Gérard Groote toutefois ne s'était nullement opposé à la vie conventuelle, comme le montrent suffisamment ses écrits ¹⁴⁰. S'il n'y avait pas une vraie vie conventuelle dans les maisons des Frères de la Vie commune — où l'on ne faisait pas de vœux solennels ni ne suivait une règle fixe — la manière de vivre n'y différait guère en principe de celle des futurs couvents du chapitre de Windesheim. Le passage d'une maison de Frères à un prieuré windeshémien s'effectua toujours d'une manière souple ¹⁴¹. Néanmoins, on estima nécessaire de fonder une nouvelle congrégation. Par là, on assurait l'avenir du mouvement, en le préservant des suspicions, des accusations ou de la pression des ordres mendiants. Pourquoi alors la préférence de Gérard Groote pour la vie canoniale ? Une aversion foncière pour les chanoines séculiers dont il avait partagé la vie, fut une des résultantes de sa 'conversion'. Il voulut se défaire sans tarder de ses prébendes canoniales de l'église d'Aix-la-Chapelle et du chapitre cathédral d'Utrecht : tel fut le fruit du séjour à la chartreuse de Monnikshuizen (Pays-Bas, prov. de Gueldre), où s'amorça sa 'conversion'. En revanche, il n'éprouvait nulle réticence devant la vie conventuelle des chanoines réguliers ¹⁴². Ceux-ci suivaient la règle de saint Augustin ¹⁴³, qui lui

¹⁴⁰ R.R. POST, *The Modern Devotion*, pp. 51-66.

¹⁴¹ Des études comparatives entre les *consuetudines* des Frères de la Vie commune et les *constitutiones Windeshemenses* n'ont jamais été entreprises. Elles permettraient pourtant de découvrir des ressemblances. Voir aussi R.R. POST, *The Modern Devotion*, pp. 232-239 ; M. DORTÉL-CLAUDOT et A. DEBLAERE, *Fratelli della vita comune*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, IV, 1977, col. 754-762, surtout col. 757-758.

¹⁴² On peut voir dans cette attitude le résultat de ses rencontres avec Ruusbroec (voir plus haut). Dans les deux lettres que Groote adressait à Ruusbroec et à la communauté de Groenendael (voir note 85), paraît la grande estime en laquelle il tenait Ruusbroec et sa manière de vivre. Voir aussi TH. P. VAN ZIJL, *Gerard Groote, Ascetic and Reformer (1340-1384)*, p. 324.

¹⁴³ Voir note 19 ; voir aussi A. HYMA, *The Christian Renaissance*, pp. 46-47 ; C. VAN DER WANSEM, *Het ontstaan en de geschiedenis der Broederschap van het Gemene Leven tot 1400*, pp. 78-79 ; H.M. FRANKÉ, *Der Liber Ordinarius der Regularkanoniker der Windesheimer Kongregation*, pp. 9-10.

semblait peu austère et laissait une liberté plus ou moins grande pour l'office divin et la *cura animarum* ¹⁴⁴. La vie des chartreux comme celle des cisterciens lui paraissait difficile à concilier avec les idéaux des Dévots modernes ¹⁴⁵. Certains chroniqueurs, parmi lesquels Thomas à Kempis, croient que Groote lui-même avait l'intention de fonder un monastère de chanoines réguliers ¹⁴⁶. Le choix d'un ordre implique un accord de fond avec certaines conceptions, avec un certain climat, avec une certaine observance, avec une certaine législation aussi. Nulle part pourtant un chroniqueur ne mentionne un choix explicite pour l'observance et la législation victorines, qu'aurait exprimé Gérard Groote ou un adepte de la Dévotion moderne. A l'exception d'un règlement qu'il composa en 1379 pour la maison des Soeurs du Meester-Geertshuis à Deventer ¹⁴⁷, Groote lui-même ne s'est jamais occupé de l'orga-

¹⁴⁴ Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 264 : „Ordinem vero canonicorum regularium laxiori regule inservientem omnibus pene deo in religione servire volentibus bene congruentem in loco, quem dominus ad hoc elegerit, quantocius assumere debetis, quia non multum a vestra iam devota conversatione videtur discrepare, nisi quod in illo professi servant ex promissione et voto, vos sine voto servatis caritatem videlicet et tria ordinis vota substancialia” ; voir aussi W. LOURDAUX, *De Broeders van het Gemene Leven*, p. 379.

¹⁴⁵ Voir son opinion sur les Chartreux : „Quamvis autem ut viri sancti sancte et religiose vivere ubique dinoscantur, abstracti tamen nimis et segregati sunt ab hominibus, ad quos omnes devoti liberum habere recursum omnino non poterunt, sicut ad istos fratres vestros semper habere oportebit” (Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 264). Et sur les Cisterciens : „Nec hunc ordinem assumetis, nam ordo satis gravis est, non eiam cunctis hiis nostris temporibus portabilis” (*ibid.*). Voir aussi TH. P. VAN ZIJL, *Gerard Groote, Ascetic and Reformer (1340-1384)*, pp. 326-327.

¹⁴⁶ Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 266 ; Petrus HORN, *Vita Magistri Gerardi Magni*, pp. 362-363 ; Thomas à KEMPIS, *Vita Gerardi Magni*, pp. 77-78 ; *Ex chronica fratris nostri Thomae Kempis de illis quae domum nostram non concernunt*, éd. M.I. POHL, dans *Thomae Hemerken a Kempis opera omnia*, VII, Freiburg, 1922, p. 487. Voir aussi J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, pp. 46-49 ; C. VAN DER WANSEM, *Het ontstaan en de geschiedenis der Broederschap van het Gemene Leven tot 1400*, p. 79.

¹⁴⁷ J. DE HULLU, *De statuten van het Meester-Geertshuis te Deventer*, dans *Archief voor Nederlandsche Kerkgeschiedenis*, 5, 1895, pp. 63-76. Le coutumier pour la maison du vicaire Florent Radewijns à Deventer à été rédigé *de consilio magistri Gerardi* (Iohannes BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, p. 255) ; voir aussi C. VAN DER WANSEM, *Het ontstaan en de geschiedenis der Broederschap van het Gemene leven tot 1400*, pp. 73-74.

nisation concrète et des règlements législatifs. On ne peut soutenir que si quelqu'un avait manifesté une préférence explicite et motivée pour l'observance de Saint-Victor, des traces en seraient nécessairement restées dans les sources. L'*argumentum ex silentio* n'a aucun sens ici, puisque rien n'obligeait à taire ou à dissimuler l'influence victorine. Que pouvait-on choisir alors ? Une fois exclus les ordres monastiques, les possibilités de choix dans l'ordre canonial n'étaient pas illimitées. Après celui de Prémontré, l'ordre de Saint-Victor vivait encore sur la réputation que son passé lui avait acquise, en sorte que le choix de Saint-Victor n'aurait pas été accidentel.

Jamais Gérard Groote n'aurait pu envisager que l'approche nouvelle de la foi chétienne qui était la sienne, et la 'Dévotion moderne' qu'elle avait engendrée, se seraient coulées dans des structures fixées par écrit plus de deux siècles auparavant. Si la vie dans les maisons des Frères fut réglée d'une manière plus ou moins originale, la congrégation des chanoines réguliers de Windesheim, au contraire, a emprunté des chemins que des ordres anciens avaient déjà frayés¹⁴⁸. Si l'on considère le seul aspect de l'organisation et des institutions — et nous nous y sommes limités essentiellement — on doit constater que Chartreux et Victorins, deux ordres qui prennent leur source au début du XII^e siècle, ont exercé une influence importante sur les chanoines windeshémiens. L'originalité de l'observance de ces derniers réside dans la synthèse qu'elle opère entre la vie monastique propre aux Chartreux et la vie canoniale des Victorins.

Les nouvelles fondations et les monastères affiliés devenant trop nombreux, une solution s'imposait. La façon dont les Windeshémiens ont posé le problème, l'ont abordé et l'ont résolu, témoigne constamment d'une approche rationnelle et systématique jamais

¹⁴⁸ J.G.R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim*, I, p. 57 dit substantiellement que la Dévotion Moderne voulait retourner à l'ancien pour sauvegarder le nouveau, adopter des formes et des structures anciennes de vie religieuse pour ne pas perdre le charisme nouveau dont elle était porteuse. Voir à ce propos aussi les opinions de W. KOHL, *Die Bedeutung der Devotio moderna und ihre Gründungen*, pp. 51-52 et de J. HOGG, *The English Charterhouses and the Devotio Moderna*, dans *Historia et Spiritualis Cartusiensis. Colloquii Quarti Internationalis Acta Gandavi-Antverpiae-Brugis 16-19 Sept. 1982*, Destelbergen, 1983, pp. 257-268, notamment p. 260.

constatée auparavant. Le besoin forçait à agir, et à agir méthodiquement : commission, heuristique, compilation, distribution. Mieux valait, pensaient les Windeshémiens, le compromis qu'était l'adoption d'un idéal victorin aux exigences bien atténuées par leurs actuels représentants qu'un désordre dans l'organisation. Le nouveau programme voulait essentiellement le retour à l'authenticité de la vie chrétienne et à la chrétienté des Actes des Apôtres, 'vus par une fenêtre d'un monastère médiéval' ¹⁴⁹. Dessein concerté ou hasard, cette quête les conduisit aux portes de l'abbaye royale de Saint-Victor de Paris.

¹⁴⁹ G.G. COULTON, *The last generations of the medieval monasticism*, dans *Speculum*, 18, 1943, pp. 437-457, notamment pp. 447-448.

ANNEXE 1 : EMPRUNTS DES *CONSTITUTIONES WINDESHEMEN-*
SES AU LIBER ORDINIS SANCTI VICTORIS

<i>Constitutiones Windeshemenses</i>	<i>Liber Ordinis Sancti Victoris</i>
I, 10 De electione et confirmatione noui prioris	2 De benedictione abbatis
II, 1 De priore	3 De veneratione abbatis
	4 De conversatione abbatis
	9 De communi expensa monasterii
II, 2 De suppriori	5 De priore maiore
	6 De reverentia exhibenda priori
	7 De absolutione prioris
II, 3 De procuratore	10 De officio camerarii
II, 4 De cellerario	10 De officio camerarii
	11 De coquina et cellerio
II, 5 De refectorio	12 De refectorio
II, 6 De infirmario	13 De cura infirmorum
II, 7 De vestiario	18 De vestiario
II, 8 De custode sacrarii, quem sacristam vocant	20 De officio sacristae
	21 De hoc quod sacrista coadiutorem habere debet
II, 9 De cantore	19 De officio armarii
II, 10 De hebdomadariis	45 De sacerdote ebdomadario
II, 11 De librario	19 De officio armarii
II, 12 De portario	14 De officio elemosinarii
	15 De officio portarii curiae
II, 13 De hospitario	17 De officio hospitarii
III, 1 De susceptione et institutione novitiorum	22 De susceptione et institutione novitiorum
	23 De conversatione novitiorum
III, 2 De professione et ordine professorum	24 De professione
III, 3 Qualiter fratres habere se debent in horis regularibus	26 Quomodo se debeant habere fratres in horis regularibus
	31 Quomodo fratres se habeant in silentio
	52 Quomodo se debeant habere in horis regularibus

	54	Quomodo fratres surgant vel qualiter se habeant ad matutinas
III, 4		Qualiter fratres habere se debent in missa conventuali et de missis privatis
III, 5	33	De capitulo culparum De hora capituli
(III, 6		De gravibus, gravioribus et gravissimis culpis)
III, 7		De silentio et labore
III, 8	35	De refectorio
	48	De lectione mensae
III, 9		De ieiuniis
III, 10		De collatione
III, 11	37	De dormitorio
III, 12	42	De communione
III, 13	49	De his, qui de via diriguntur
	50	De his, qui de via revertuntur
III, 14	62	De tonsura
III, 15	65	De ordine tonsurae
		De ordine minuendi
IV, 2	24	De professione conversorum

ANNEXE 2 : LES CHAPITRES OMIS OU AJOUTÉS
PAR LE CODEX Z AU *LIBER ORDINIS*

Chapitres omis

25 De signis

Chapitres ajoutés

App. Z 1 (entre 31 et 32)

ff.37r-37v

<25 De missa matutinali>

43 Quo ordine die dominica
aqua benedicatur

44 Quomodo se habeant in festis
dupplicibus

45 De sacerdote ebdomadario

46 De benedictionibus in refec-
torio

- 47 De versiculis, quo ordine et a
quibus dicantur
- 48 De lectione mensae
- 49 De his, qui in via diriguntur
- 50 De his, qui de via revertuntur
- 51 De fratribus, qui ad oboe-
ientias conversantur
- 52 Quomodo se debeant habere
in horis regularibus
- 53 Quomodo fratres se habeant,
quando in cappis sedent

App. Z 2 (entre 61 et 62)

ff. 55v-61r

<47> Quomodo se habent sacer-
dos et ministri altaris ad missam
De quarta, quinta, sexta, septima
feriis ante Pascha

- 62 De ordine tonsurae
- 63 Iste est ordo mandati
- 64 Quomodo fiat mandatum pau-
perum
- 65 De ordine minuendi
- 66 Qualiter qui foris sunt, con-
ventui reverentiam porta-
bunt
- 75 Qualiter extranei defuncti
suscipiantur et sepeliantur
- 76 Forma professionis sollem-
pniter profitenda

ANNEXE 3 : CONCORDANCE DU MÉCANISME D'EMPRUNT

Liber Ordinis Sancti Victoris > *codex Z* > *constitutiones Windeshemenses*

<i>Liber Ordinis Sancti Victoris</i>	<i>Codex Z *</i>	<i>constitutiones Windeshemenses</i>
1	<1>	-
2		I,10
3		II,1
4		
5	<2>	II,2
6		
7		
8	<3>	-
9		II,1
10	<4>	II,3
		II,4
11	<5>	
12	<6>	II,5
13	<7>	II,6
14	<8>	II,12
15	<9>	
16		-
17	<10>	II,13
18	<11>	II,7
19	<12>	II,11
		II,9
20	<13>	II,8
21		

22	<14>	III,1	↓	
	<15>	-		
	<16>	III,1		
23				
24	<17>	IV,2		
		III,2		
25	-	-		
26	<18>	III,3	↓	
27	<19>	-		
28	<20>			
29	<21>			
30	<22>			
31	<23>	III,3		
	<24>	-		
-	<25>			
32	<26>			
33	<27>	III,5		
34	<28>	-		
35	<29>	III,8	↓	
36	<30>	-		
37	<31>	III,11		
38	<32>	-		
	<33>			
39	<34>			
40	<35>			
	<36>			
41	<37>			
42	<38>	III,12		

43	-	-	
44			
45		II,10	
46		-	
47			
48		III,8	
49		III,13	
50			
51		-	
52		III,3	
53		-	
54	<39>	III,3	
55	<40>	-	
56	<41>		
57	<42>		
58	<43>		
59	<44>		
60	<45>		
61	<46>		
-	<47>		
62	-	III,14	
63		-	
64			
65		III,15	
66		-	
67	<48>		
68	<49>		
69			
70			

71		
72		
73		
74		
75	-	
76		

* La numérotation des chapitres ne se trouve ni dans l'*elenchus capitulorum*, ni dans le texte.

James Weale als liturgist, zijn relatie met Edmund Bishop en het Weale-archief in Downside Abbey

door

LORI VAN BIERVLIET

(Brugge)

Aan de rand van de Mendip Hills, in het zachtglooiende landschap van Somerset, ligt ietwat ten zuiden van Bath de benedictijnerabdij van Downside. De gebouwen dateren voornamelijk uit de vorige eeuw, doch de communiteit van *Saint Gregory the Great* steunt op een traditie waarvan de geschiedenis teruggaat tot in 1606 te Douai. Thans is Downside vooral bekend voor zijn jongensschool maar ook voor de rijke kloosterbibliotheek. Het ganse complex van klooster en school met uitzondering van de bibliotheek is een typisch voorbeeld van Engelse neogotiek. Ooit heeft A.N.W. Pugin enkele ontwerpen voor de gebouwen getekend zonder die evenwel te mogen uitvoeren¹. De basiliek is uiteindelijk het werk geworden van zijn navolgers waaronder Charles en Edward Hansom, Thomas Garner en Gilbert Scott. Middeleeuwse kathedraalbouwers zouden ongetwijfeld verrukt zijn over de abdijkerk met haar weidse ruimten, hoogopschietende bundelpijlers en ranke toren die van heel ver in het landschap is te onderscheiden.

In dat gezegend oord leeft de geest van talrijke vrome en geleerde monniken. De namen van bisschop William Ullathorne, van abt Cuthbert Butler en van kardinaal Francis Gasquet zijn befaamd. Op het einde van de vorige eeuw verbleef daar ook Edmund Bishop (1846-1917), historicus en liturgist. Hoewel hij ooit postuleerde, is hij om reden van zijn zwakke gezondheid nooit in

¹ RODERICK O'DONNELL, *Pugin Designs for Downside Abbey*, in: *The Burlington Magazine*, 1981, p. 230-233.

de orde opgenomen. Nochtans werkte hij met verschillende van haar leden nauw samen. Door zijn opzoekingen en publikaties over kerkelijke oudheden en liturgie genoot hij een internationale waardering. Onder zijn vrienden telde hij Suitbert Bäumer, Felix Liebermann, Louis Duchesne, Léopold Delisle en ook James Weale.

De boeken en papieren van Edmund Bishop behoren tot de meest waardevolle bezittingen van de abdijbibliotheek. In het zgn. Bishop-archief van de abdij wordt een bundel brieven bewaard van William Henry James Weale (1832-1917), archeoloog en kunsthistoricus, aan Edmund Bishop. In Downside is er ook nog een zgn. Weale-archief, dat hoofdzakelijk bestaat uit notities en documentatie over liturgische onderwerpen, verzameld door James Weale en door hem in 1914 aan de abdijbibliotheek geschenken. In juli 1983 heb ik in het moderne bibliotheekgebouw van de abdij het archief van Weale uit het stof van de kelder mogen opdiepen en de inhoud ervan kunnen onderzoeken. Niemand van de monniken in Downside had ooit over Weale gehoord! Enkel aan de archivaris was zijn naam als weldoener van de bibliotheek bekend².

Brieven en archief van James Weale vormen een hoogst belangrijke bron voor de kennis van zijn leven en werk in Engeland vanaf 1878 tot ongeveer 1914. Voor een groot gedeelte wordt die periode gekenmerkt door zijn activiteit op het gebied van de liturgische studie. Dat aspect van zijn bedrijvigheid is tot nog toe schier onbekend gebleven en staat in de schaduw van zijn werk als kunsthistoricus met de ophefmakende ontdekkingen en publikaties over de oude Vlaamse schilderkunst³. Nochtans kan men zijn liturgische bijdragen niet over het hoofd zien. De studie en opzoekingen daarvoor hebben een half leven gevuld en openbaren, niet minder als het kunsthistorisch werk dat hem wereldfaam bezorgde, de identiteit van zijn persoon als neogotieker. Het is onze bedoeling om in deze bijdrage James Weale als liturgist te

² PHILIP JEBB, *The Archives of the English Benedictine Congregation kept at St Gregory's, Downside*, in: *The Downside Review*, 93 (1975) p. 224-225.

³ O. DE SLOOVERE, *W.H. James Weale als kunstgeleerde*. Onuitgegeven licentieverhandeling RUG Academiejaar 1955-1956; IDEM, in: *Biographie Nationale*, XXX (1958) kol. 809-814 s.v. *Weale, James*. - Noch O. HUF, s.j. (*Een woord over liturgie-literatuur*, Nijmegen 1914), noch O. ROUSSEAU, o.s.b. (*Histoire du mouvement liturgique*, Parijs 1945) vermelden iets over Weale.

benaderen en wel aan de hand van zijn brieven en zijn archief in Downside Abbey.

Ontstaan en evolutie van zijn belangstelling voor liturgie

Van kindsbeen af was James Weale als het ware vertrouwd met de geest van de vernieuwende liturgische stroming die in de periode van het Oxford Movement Engeland overspoelde. De publikaties van prominente Engelse katholieken als A. Philipps van Lisle, D. Rock, A.W.N. Pugin, W. Maskell en J.H. Newman waren daarbij toonaangevend. Als gevolg van zijn bekering in 1849 en onder invloed van zijn geestelijke leidsman F. Oakeley, leverde Weale met zijn *Flores Ecclesiae* een eerste proeve van zijn belangstelling voor de liturgie. De brochure handelt over de heiligenkalender en het gebruik van bloemen in het liturgisch jaar. Als jonge onderwijzer stelde hij voor de schooljeugd enkele handboekjes samen met hymnen en een levensverhaal van Sint-Franciscus. Vanaf 1855 vestigde hij zich te Brugge in het vooruitzicht een reisgids te schrijven voor België en de Rijnstreek. Intussen wilde hij een inventaris opmaken van de hier bewaarde middeleeuwse grafstenen en koperen grafplaten⁴. Bij het doorkruisen van land en stad werd hij geconfronteerd met een schat aan liturgische voorwerpen die nadien soms het onderwerp van zijn opzoekingen vormden. In die periode trof hij zowel in Guido Gezelle als in Jozef Alberdingk Thijm twee geestesgenoten die de voorliefde voor liturgie met hem deelden⁵. Zowel in *De Dietsche Warande* als in *Rond den Heerd* verschenen bijdragen van Weale over de christelijke liturgie. Maar van 1863 af zal hij vooral in zijn eigen tijdschrift *Le Beffroi* talrijke artikels wijden aan de christelijke kunst en meer bepaald aan de iconografie van de heiligen en het gebruik van liturgische boeken en voorwerpen. In het kader van de *Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc* kwam hij in contact met befaamde liturgisten waaronder vooral C.J. Voisin uit Doornik

⁴ LORI VAN BIERVLIET, *Een bijzonder aspect van W.H. James Weale : zijn belangstelling voor oude grafplaten*, in : *Handelingen van het XLVIe Kongres van de Federatie van kringen voor Oudheidkunde en Geschiedenis van België*, Hasse 19-22 augustus 1982, ter perse.

⁵ IDEM, *Kroniek Guido Gezelle - James Weale*, in : *Biekorf*, 80 (1980) p. 254-278.

en F. Bock uit Aken die een grote invloed op hem hebben uitgeoefend.

Al vroeg werd Weale met het gemis aan liturgische bibliografieën en naslagwerken geconfronteerd. Vanaf 1859 heeft hij talloze inventarissen van kerken, kloosters en abdijen onderzocht. Opvallend was steeds het groot aantal liturgische handschriften en boeken waarover geen gegevens voorhanden waren. Zij maakten een aanzienlijk deel uit van de geschiedenis van de christelijke middeleeuwen waarvan hij zich de ontginning tot doel had gesteld. Missalen, brevieren, getijdenboeken van kerken, klooster- en ridderorden bevatten prozastukken, hymnen en kalenders waarin plaatselijke heiligen werden bezongen en lokale tradities vastgelegd. Bij elke grote gebeurtenis zoals de wijding van een bidplaats, de translatie van een heilige of de ontvangst van relikwieën ontstond een tekst die werd gereciteerd of gezongen. Daaruit heeft zich de laat middeleeuwse of nog recentere literatuur en poëzie ontwikkeld, die daaraan ritme, assonanties en verzen hebben ontleend. Bovenal betekenden die teksten voor James Weale een onschatbare bron voor de hagiografie en de iconografie van de middeleeuwen. Daar lag een fundamentele kennis verborgen die hij gaandeweg over de jaren heen en tussen veel andere activiteiten in, heeft verzameld en vorm gegeven. De voorbereiding van de tentoonstelling over religieuze kunst te Mechelen (in 1864), de werkzaamheden in verband met de *Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc* (vanaf 1863) en met het Oudheidkundig Genootschap te Brugge (vanaf 1865) maar vooral de opzoeken betreffende de Nederlandse kunstvoorwerpen in het South Kensington Museum (vanaf 1872) hebben hem naar ontelbare bibliotheken gevoerd met een schat aan liturgische boeken, die hij aldus systematisch begon te onderzoeken en te verzamelen.

Het begin van zijn opzoeken voor de latere liturgische bibliografieën en analecta situeert zich in de periode dat Weale regelmatig contact onderhield met sommige leden van de benedictijnergemeenschap van Maredsous⁶. Daar was in 1871 onder impuls van de gebroeders Placidus en Maurus Wolters en van Bonifatius Wolff, en in het spoor van de benedictijnen van Solesmes,

⁶ IDEM, *Mgr. Gérard van Caloen, een vriend van W.H. James Weale*, in: *Album Amicorum dom N.N. Huyghebaert o.s.b., Sacris Erudiri*, XXV (1982) p. 261-275.

een centrum van vernieuwd liturgisch leven en van liturgiestudie ontstaan. Die invloed was een stimulans voor Weale om zijn grote werkkraft ook op dat terrein ten dienste te stellen. In het kader van de godsdienstige herleving in de 19de eeuw en van de liturgische renaissance groeide de belangstelling voor liturgische boeken. Verschillende catalogi van openbare bibliotheken bevatten aanzienlijke verzamelingen oude missalen, brevieren en getijdenboeken. In de vijfde uitgave van zijn *Manuel du Libraire* (1868) heeft J. Brunet onder de rubriek *Missels* gewezen op de wenselijkheid van een bibliografie op dat gebied. Meteen duidde hij op de enorme inspanning, die zo iets zou vergen⁷. James Weale heeft die taak op zich genomen, zowel uit persoonlijke noodzaak voor zijn wetenschappelijk onderzoek, als uit godsdienstige overtuiging. Maar zoals alle grote verwezenlijkingen is ook deze langzaam gegroeid onder invloed van de tijdsgeest, van Weale's persoonlijke ingesteldheid, van zijn omgeving en van de belangrijke ontmoetingen die hem te beurt vielen.

Oorsprong en betekenis van de relatie met Edmund Bishop

Na een verblijf van drieëntwintig jaar te Brugge is Weale in augustus 1878 met zijn gezin definitief naar Londen verhuisd. Tot aan zijn dood heeft hij een huis te Clapham, In the Grove, bewoond. De oudste bewaarde brief van Weale aan Edmund Bishop in het Downside-archief dateert precies uit de eerste maand in het nieuwe verblijf. Volgens de biograaf van Bishop heeft deze zichzelf in juli 1878 schriftelijk bij Weale geïntroduceerd door hem een boekje over liturgische kleuren toe te sturen⁸. De vraag blijft evenwel open hoe en wanneer Bishop voor het eerst over Weale werd ingelicht. Het is best mogelijk dat hij voordien reeds van hem heeft gehoord. Tijdens zijn jeugd was hij immers op kostschool te Vilvoorde bij Brussel. In juni 1874 was hij op doorreis naar Frankrijk en vertoefde toen vierentwintig uur te Brugge waar Weale bijna twintig jaar resideerde. Heel waarschijnlijk hebben ze

⁷ J.C. BRUNET, *Manuel du Libraire*, 5e uitgave, z.p.z.d. dl. III, s.v. *missels*.

⁸ N. ABERCROMBIE, *The Life and Work of Edmund Bishop*, Londen 1959, p. 76. Het origineel van die brief van Edmund Bishop van 15 juli 1878 aan James Weale wordt sedert 1982 bewaard te LONDON, VICTORIA & ALBERT MUSEUM, NATIONAL ART LIBRARY, Ms. L. 49-1982/Ms.1.

elkaar pas in de zomer van 1878 ontmoet toen beiden regelmatig bezoekers van de British Museum Library waren. Op dat ogenblik woonde Bishop als vrijgezel in Londen. Hij was klerk bij het Ministerie van Nationale Opvoeding in Whitehall. Alle vrije tijd bracht hij door in het British Museum waar hij opzoekingen verrichtte over de geschiedenis van de Westerse liturgie. De belangstelling daarvoor was ontstaan sedert zijn overgang naar de rooms-katholieke kerk. Abbé A.J.E. Malais die bij zijn bekering een grote rol heeft vervuld, had hem tot die studie aangezet⁹, en meer bepaald tot het verzamelen van plaatselijke riten en ceremonieën uit alle perioden van de geschiedenis. Naderhand heeft Bishop daarover bijdragen gepubliceerd in Engelse tijdschriften als *The Catholic Opinion* en in *The Tablet*. Op die manier verwierf hij geleidelijk bekendheid. Van de befaamde liturgist Ernst Ranke ontving hij onderricht in de kritische studie van de liturgische documenten. Van Theodor Klieforth leerde hij de diepere betekenis van de liturgie kennen en levenslang bleef hij een bewonderaar van Georges H. Forbes, de Schotse geleerde en kenner van de kerkvaders, die ondanks moeilijke levensomstandigheden fundamenteel werk leverde voor de studie van de liturgie.

Na de dood van Edmund Bishop is in 1918 een keuze verschenen van zijn liturgische bijdragen onder de titel *Liturgica Historica, Papers on the Liturgy and Religious Life of the Western Church*. Het betreft een bundel opstellen geschreven in een tijdspanne van dertig jaar waarvan het merendeel oorspronkelijk in diverse bladen of tijdschriften was gepubliceerd.

In Bishop trof Weale een zielsverwant. Beiden hadden in België gewoond, waren bekeerlingen en daarenboven bedrijvig als geschiedschrijvers. Zij waren vol geestdrift voor het geloof dat echter van hen in het anglikaanse Engeland een soort outcasts maakte. Die religieuze bezieling heeft zowel de een als de ander steeds gestimuleerd tot een voorliefde voor de christelijke liturgie. Zij vormde tevens de band voor hun levenslange vriendschap.

Voor Bishop was liturgie het begin en het einde van zijn wetenschappelijk onderzoek dat hij als autodidact had aangevat, terwijl de navorsingen van Weale op dat terrein grotendeels in functie stonden van zijn archeologische en kunsthistorische studie.

⁹ A.J.E. MALAIS was pastoor van Martin-Église (Dieppe) en auteur van *Les couleurs liturgiques* (nieuwe ed. 1879). Sedert 1867 was hij bevriend met E. Bishop, zie N. ABERCROMBIE, *op. cit.*, p. 21, 27.

Men zou de vraag kunnen stellen of Weale gewerkt heeft onder impuls van Bishop dan wel of hij, door hem geïmponeerd, geprofiteerd heeft van de fabelachtige eruditie van de liturgist. Het staat vast dat Weale jarenlang met veel vragen en problemen in verband met zijn studie bij hem terecht kon en veelal kon rekenen op een onbaatzuchtige hulp en medeleven.

Voor Weale moet Bishop een bijna ideaal beeld hebben gevormd van de christen gelovige mens die als vrijgezel aan de wereldlijke genoegens heeft verzaakt en zich het liefst als oblaat in een abdij ophield met geleerde studies in dienst van het geloof.

Weale was duidelijk trots op zijn relatie. Dikwijls heeft hij eminente vrienden met Bishop in contact gebracht. Dank zij Weale kwam de Engelse liturgist in de abdij van Maredsous terecht, waar hij bijvoorbeeld dom Suitbert Bäumer en dom Germain Morin heeft leren kennen. Ook Léopold Delisle en Pierre Batiffol evenals de Belgische historicus Godefroid Kurth en de bibliothecaris van Cambridge Henri Bradshaw met daarnaast nog vele anderen, zijn door toedoen van Weale met Bishop in relatie gekomen.

Na twintig jaar is het contact verminderd. In eerste instantie omdat de activiteiten van beiden verslaptten en hun gezondheidstoestand achteruitging. Ten tweede omdat door zijn ambt als conservator van de Art Library in het South Kensington Museum, het werkterrein van James Weale vanaf 1890 praktisch weer helemaal naar het kunsthistorisch vlak was verschoven.

Beide vrienden zijn in 1917 gestorven. Bishop was zeventig en Weale zevenentachtig. De eerste wordt algemeen als een autoriteit herdacht ¹⁰. Weale daarentegen heeft als liturgist nauwelijks enige bekendheid verworven. Uitzonderlijk wordt zijn verdienste op dat vlak nog vermeld ¹¹. Het feit dat zijn studie van de liturgie zich vooral tijdens het verblijf in Engeland heeft gemanifesteerd evenals de kleine oplagen van zijn publikaties in dat verband die dan nog voornamelijk, in het Latijn of in het Engels

¹⁰ Zie o.a. H.E. CARDINAL GASQUET, *Edmund Bishop: a personal appreciation*, in: *The Downside Review*, XXXVI (1917) p. 2-11; - D. ANDRÉ WILMART, *Edmund Bishop. Hommage d'un disciple et d'un ami*, loc. cit. p. 12-28; - D. HUGH CONNOLLY, *Edmund Bishop*, loc. cit. p. 29-32.

¹¹ O.a. in het anonieme artikel (door M. English?) *James Weale*, in: *Ons Volk Ontwaakt*, XII (1926), p. 753-756 en bij L. BRINKHOFF o.f.m., in: LITURGISCH WOORDENBOEK, II, Roermond-Maaseik 1958-62, p. 2896-2897, s.v. *Weale*. - A.N.L. MUNBY (*Connoisseurs and Medieval Miniatures 1750-1850* [Oxford 1972] p. 25) noemt James Weale 'the liturgiologist'.

zijn opgesteld, heeft geenszins zijn vermaardheid als liturgist in de hand gewerkt. Tegenwoordig zijn bepaalde uitgaven nagenoeg onvindbaar en worden slechts in gespecialiseerde bibliografieën vermeld.

Brieven van James Weale in het Bishop-archief

In het archief dat de naam van Edmund Bishop draagt, bevindt zich een bundel van zesenzeventig brieven en briefkaarten van de hand van James Weale. Vijfenzeventig daarvan zijn gericht aan Edmund Bishop en een aan dom Francis Aidan Gasquet, prior van Downside Abbey. De brieven zijn doorgaans op licht Angoulême-papier geschreven, enkele op zwaarder papier met rouwrand. Ze zijn nog op de oorspronkelijke manier geplooid maar ontdaan van de individuele omslagen. Alles steekt in een grote bruine omslag.

De correspondentie loopt van augustus 1878 tot juni 1914. Vooral in de eerste twintig jaar is ze intensief: negenenzestig brieven tegenover slechts zes in de tijdspanne van 1899 tot 1914. Ongetwijfeld zijn er stukken uit de verzameling verloren gegaan. Alle brieven zijn in het Engels gesteld en getuigen van een zekere slordigheid. Zulks is waarschijnlijk te wijten, enerzijds aan de haast waarin de meeste zijn ontstaan, en anderzijds aan de toenemende bijziendheid van de schrijver.

Wat de inhoud betreft, valt de klemtoon steeds op een gemeenschappelijke belangstelling van de auteur en de bestemming voor een bepaald onderwerp. Van een echte intimiteit is er weinig sprake. Hoewel beiden elkaar regelmatig hebben ontmoet, krijgen we niet de indruk dat Bishop vriend aan huis was. Familiale wettenswaardigheden worden eerder zeldzaam meegedeeld tenzij het gaat om gebeurtenissen in verband met de godsdienst: de intrede van Ethel Weale bij les Dames de Saint-André te Doornik, het nieuws van een vriend die in Maredsous binnentreedt. Soms is er sprake over de werking van de *Guild of Saint Gregory and Saint Luke*, door James Weale in 1879 te Londen opgericht en waarvan Bishop lid was. Het accent ligt echter vooral op de studie van de liturgie. Weale stelt honderd en één vragen en brengt steeds trouw verslag uit over de evolutie van zijn opzoekingen en publikaties. Maar evengoed biedt hij zijn diensten aan om in buitenlandse bibliotheken en musea nota's op te tekenen voor Bishop of een of ander boek op te sporen. In de brieven ligt steeds een toon van

ontzag, ook al kan Weale bij gelegenheid een zweem van wrevel moeilijk onderdrukken wanneer een antwoord of een beloofd artikel al te lang uitblijven. Soms krijgt men zelfs de indruk van een leerling-leermeester verhouding.

Opvallend in het geheel van de briefwisseling is de schijnbare eenzijdigheid van Weale's bezigheden. Zo valt er nauwelijks enig spoor te ontdekken van zijn werkzaamheden in opdracht van het South Kensington Museum, (thans het Victoria & Albert Museum), noch van de vele kunsthistorische bijdragen die hij steeds her en der heeft gepubliceerd of van de organisatie van belangrijke tentoonstellingen waarbij hij was betrokken. De reden daarvan ligt o.i. in de belangstelling van Bishop die in zekere mate beperkt bleef tot het terrein van de liturgie. Wanneer Weale hem een zeldzame keer over zijn bevindingen in verband met Jan van Eyck schrijft, vreest hij als vanzelfsprekend dat Bishop zoiets niet interessant zal vinden!

De correspondentie van James Weale met Edmund Bishop geeft ons een uniek beeld van zijn persoonlijkheid, van zijn omgeving en de activiteiten die de vriendschapsrelatie hebben bepaald. Aan de hand van die brieven kunnen we ons ook een bepaalde voorstelling maken van Edmund Bishop als mens en geleerde. Sommige reacties van Weale laten bijvoorbeeld vermoeden dat Bishop een weinig opbeurend karakter bezat, dat hij veel klaagde over zijn slechte gezondheidstoestand en wellicht daarom een zeker pessimisme aan de dag legde. Het blijft evenwel voorbarig daaruit conclusies te trekken zonder de antwoordbrieven van Bishop te exploreren¹².

Men kan gerust stellen dat de brieven van James Weale in het Bishop-archief van Downside Abbey tot op heden onaangeroerd zijn. Het bestaan ervan bleef zo goed als onbekend. Alleen N. Abercrombie maakt er gewag van in zijn biografie van Edmund Bishop en onderstreept er de waarde van. Dank zij de vriendelijke bereidwilligheid van broeder Boniface Hill om alle brieven voor ons te fotocopiëren, is het mogelijk geweest de inhoud ervan rustig

¹² N. ABERCROMBIE, (*op. cit.* p. 486) heeft kopieën van de antwoordbrieven van E. Bishop onderzocht. De originele brieven werden toen bewaard in privé-bezit (nakomelingen van J. Weale) en zijn waarschijnlijk dezelfde die in 1982 door aankoop in het bezit zijn gekomen van the National Art Library, Victoria & Albert Museum te Londen.

door te nemen en de verschillende aspecten ervan grondig te bestuderen. Gezien de bekendheid van de correspondenten zou een volledige transcriptie ervan zeer nuttig zijn. In het kader van deze bijdrage lijkt het evenwel meer opportuun de inhoud ervan thematisch door te lichten en van het hoofdthema, nl. het liturgisch werk van James Weale, een overzichtelijk beeld te schetsen. Daarbij wordt telkens met een hoofdletter B (voor Bishop-archief) en een volgnummer naar de respectievelijke brieven verwezen, waarvan de referentielijst volgt in bijlage I.

Relaties met tijdgenoten

Zoals hoger vermeld, was Weale in 1875 gestart met opzoekingen voor zijn liturgische bibliografieën. Zijn terugkeer naar Engeland in 1878 en het contact met Bishop zijn een stimulans geweest om zijn activiteiten op dat gebied vorm te geven. Naast de aanmoediging en de hulp van Bishop kon hij eveneens rekenen op de medewerking en sympathie van verschillende andere liturgisten waarvan sommige namen in de brieven worden vermeld. Aldus schrijft Weale over een zekere Émile-Auber Pigeon (1829-1902), een priester uit Coutances in Normandië, die hem in december 1881 een reeks missalen, brevieren en andere liturgische boeken te koop aanbood (B 19). Hij heeft Weale geholpen bij het vervolledigen van de lijst missalen voor Avranches en Coutances¹³.

In het kader van zijn kunsthistorisch onderzoek was Weale reeds vóór 1878 in contact gekomen met Léopold Delisle (1826-1910), de welbekende bibliothecaris van de Bibliothèque Nationale te Parijs wiens bibliografie op het gebied van de liturgie indrukwekkend is¹⁴. In zijn tijd domineerde Delisle de historiografie van middeleeuwse boeken en handschriften. Herhaaldelijk heeft Weale hem in Parijs en in Chantilly ontmoet (B 18, 19, 30 en 34). Door zijn tussenkomst is hij in contact gekomen met bijvoorbeeld Ulysse Chevalier, met Louis Duchesne en last not least met Eugène Misset.

¹³ É. PIGEON bereidde op dat ogenblik een werk voor over *Les anciens livres liturgiques dans les diocèses de Coutances et Avranches* (Coutances 1885). Over Émile-Auber Pigeon, zie *L'abbé Pigeon, chanoine titulaire*, in: *Semaine Religieuse du diocèse Coutances et Avranches*, 27 (1902) p. 134-135; - OURSEL, *Biographie Normande* p. 356.

¹⁴ G. HUARD, in: *Dictionnaire de Biographie française*, X (1965) kol. 842-844, s.v. *Delisle*.; - P. LACOMBE, *Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle*, Parijs 1902.

De naam van de befaamde kanunnik Ulysse Chevalier (1841-1923) duikt in 1887 op in de brieven (B 32, 33 en 38). Daaruit blijkt dat die geleerde bibliograaf zijn hulp aanbood voor de *Analecta Liturgica*. In die periode was hij professor in kerkgeschiedenis aan de Facultés catholiques te Lyon en bereidde hij de uitgave voor van een zesdelig *Repertorium Hymnologicum* dat tussen 1892 en 1921 te Brussel is verschenen.

De belangrijkste onder deze relaties was Eugène Misset (1850-1920) die optrad als mede-auteur van de *Analecta Liturgica*¹⁵. Misset was een geleerd priester en mediaevist. Afkomstig uit de streek van Châlons-sur-Marne, was hij van 1880 tot 1883 Maître de Conférences de Latin in het Séminaire des Carmes (het Institut Catholique) te Parijs. Hij was confrater en tegenstander van Marcel Hébert in het Externat Fénélon aldaar, maar terwille van zijn moeilijk karakter moest hij die instelling verlaten. Op korte afstand daarvan richtte hij het Externat Lhomond op. Zijn bibliografie met vele kleine brochures getuigt van een scherpe pen, die graag werd gebruikt voor pikante polemieken. Na een verblijf in de Franse hoofdstad in het najaar 1887, meldde Weale enthousiast aan Bishop dat Misset het gedeelte van de *Prosae* in de *Analecta Liturgica* voor zijn rekening zou nemen (B 34).

Nog vanuit een andere hoek in Frankrijk ontving Weale hulp en vriendschap. Antoine Vernière was advocaat te Brioude (Haute-Loire) en auteur van o.a. *Note sur le premier livre connu imprimé à Clermont en 1523*, die in 1882 aldaar verscheen. Tijdens zijn rondreizen was Weale dikwijls bij hem te gast en steeds sprak hij in zijn brieven met veel warmte over hem (B 28, 30, 44 en 55).

Het gebeurde dat Weale in de benedictijnerabdij van Maredsous enige tijd wat rust kwam zoeken (B 12, 16). Zo was hij in augustus 1880 aanwezig bij de professie van de zoon van een oud bekende uit Gent. Hij ontmoette er de toenmalige prior van Erdington, dom Hildebrand de Hemptinne. Bij die gelegenheid probeerde hij de monniken te overtuigen van de noodzaak vanuit

¹⁵ Met dank herinneren we aan wijlen N.N. Huyghebaert o.s.b. die in verband met E. Misset ons volgende werken signaleerde: A. HOUTIN, *Un prêtre symboliste, Marcel Hébert*, Parijs 1925, p. 63, 70, 125; *Revue du clergé français*, VII (1895) p. 347; *Ibidem*, VIII (1896) p. 180-181; *Analecta Bollandiana*, 22 (1903) p. 484-485; *Ibidem*, 25 (1906) p. 196.

Solesmes in Engeland een huis te stichten ¹⁶. Dat zou een grote steun betekenen voor de Engelse katholieken en zeker aan de liturgie ten goede komen (B 12)! Ook voor de opzoekingen in verband met de liturgische bibliografieën vond Weale in Maredsous steun en toeverlaat, onder meer bij dom Gérard van Caloen (1853-1932). In oktober 1880 stuurde hij deze laatste een lijst van congregaties, abdijen en kloosters waarvoor vroeger missalen waren gedrukt, met het verzoek ze chronologisch te rangschikken. Langs Maredsous kwam Weale in betrekking met de drukkers en uitgevers Desclée De Brouwer die te Doornik, Rijsel en Brugge hun bedrijven hadden gevestigd ¹⁷. In augustus 1881 ging hij in Doornik drukproeven verbeteren van een *Little Office of the B. Virgin* en startte hij met de publikatie van een *Prayer Book* (B 16). Van hem kwamen daar nog verschillende andere uitgaven van de pers, waaronder de *Analecta Liturgica*.

In Engeland kon Weale rekenen op o.a. Edward Bradley (1827-1889), predikant te Lenton, die in diverse tijdschriften talrijke bijdragen over liturgische onderwerpen heeft geschreven (B 40 en 43). In 1887 is er ook sprake van een zekere Fowler (B 35 en 38). Wordt daarmee J. Clement Fowler (1851-1929) bedoeld, die in 1888 prior van Downside was of moeten we veeleer denken aan C. Hodgson Fowler (1840-1910) uit Yorkshire, een belangrijk architect en leerling van Gilbert Scott? Heel wat medewerking en sympathie mocht Weale ook ontvangen van Everard Green (1844-1924). Deze laatste was lid van de eerbiedwaardige *Society of Antiquaries* in Londen en ook van de *Guild of Saint Gregory and Saint Luke*. Bovendien was hij oud-student van Downside en onderhield hij steeds nauwe betrekkingen met de abdij evenals met Edmund Bishop (B 30, 32, 34, 41, 46, 56 en 57).

De aanloop naar de *Bibliographia Liturgica* en de *Analecta Liturgica* kreeg een positieve wending in Engeland door de relatie met de Londense antiquair Frederick S. Ellis (1830-1901), bekend

¹⁶ Weale was eveneens met de benedictijnen van Solesmes in betrekking. Het Weale-archief in Downside (Bijlage II, box 32) bevat verschillende brieven van Antoine Dubourg o.s.b. (1853-1938), achtereenvolgens monnik in Solesmes, in Ligugé en in Ste Marie de Paris.

¹⁷ Over de beginjaren van dat bedrijf zie S. VAN HOONACKER, *Geschiedenis van de uitgeverij-drukkerij Desclée De Brouwer*, onuitgegeven licentieoverhandeling, Leuven 1984.

als uitgever van o.a. William Morris, Dante G. Rossetti en John Ruskin. Toen Ellis in 1883 een verslag opstelde over het 16de-eeuwse handschrift *The Hours of Brandenburg*, kreeg Weale de gelegenheid om daar enkele notities aan toe te voegen over Brugse miniaturisten uit de late middeleeuwen: *Notes on the Miniature Painters and Illuminators of Bruges* (Londen 1883). Vijf jaar later werd hij door dezelfde opdrachtgever verzocht een beschrijving te maken van een zeldzaam handschrift waarvan de korte studie verscheen onder de titel: *Psalterium et Cantica. Some Account of an Illuminated Psalter for the Use of the Convent of Saint Mary of the Virgins at Venice* (Londen 1887). Daarin wordt Weale duidelijk als liturgist beschouwd ¹⁸.

Intussen had hij van een ander welbekend boekverkoper en uitgever, Bernard Quaritch (1819-1899), opdracht gekregen een beschrijvende catalogus samen te stellen van de handschriften en drukken die van juni tot oktober 1885 in de *Historical Music Loan Exhibition*, in de Alberthall te Londen, waren tentoongesteld. Het betrof hoofdzakelijk liturgische boeken. Als voorbereiding tot die catalogus diende Weale verschillende studiereizen te ondernemen in België, Nederland, Duitsland en Noord-Frankrijk ¹⁹. De resultaten van die opzoeken kwamen in 1886 te Londen van de pers onder de titel: *A Descriptive Catalogue of Rare Manuscripts & Printed Books, chiefly Liturgical* (in-8°, pp. XV.191). De oplage bedroeg slechts honderdtachtig exemplaren ²⁰. Die uitgave is van grote betekenis geweest voor Weale, evenals zijn omgang met Bernard Quaritch ²¹. Bij hem kreeg hij in 1886 de kans om zijn *Bibliographia Liturgica* uit te geven.

Niet alleen met Ellis en Quaritch in Londen, ook met Ludwig Rosenthal in München onderhield hij goede betrekkingen (B 7, 8, 10 en 11). Het aanbod van oude boeken en handschriften was hoog en de prijzen bijzonder laag (B 10). In die periode kon Rosenthal nog grote voorraden verwerven uit Italië (B 11). Weale

¹⁸ Zie daarover A.N.L. MUNBY, *op. cit.*, p. 25.

¹⁹ J. HELBIG, *Une exposition internationale d'inventions et de musique à Londres*, in: *Revue de l'art Chrétien*, 28 (1885) p. 271.

²⁰ Een recensie daarover door L. DELISLE, *Exposition de livres liturgiques à Londres*, in: *Bibliothèque de l'école des Chartes*, XLVII (1886) p. 693.

²¹ Over B. Quaritch zie o.a. ROY HARLEY LEWIS, *Antiquarian Books*, Londen 1979, p. 33-36.

trad niet alleen op als consulent of koper maar ook als verkoper. In openbare bibliotheken kon hij gemakkelijk dubbels aankopen. Zorgvuldig verwijderde hij dan de stempels om de boeken zonder risico verder te kunnen verhandelen (B 7). Op zijn buitenlandse reizen nam hij telkens een geldsom mee bestemd voor de aankoop van boeken en oudheden. Van een reis door Noord-Duitsland en Denemarken in het voorjaar van 1883 bracht hij zelfs een grote hoeveelheid juwelen en textiel mee die hij in Engeland aan liefhebbers van de hand deed ²². Wat overbleef bood hij dan te koop aan het South Kensington Museum (B 20, 21). Bij dergelijke transacties was het vooral de bedoeling om documentatiemateriaal te verwerven voor zijn navorsingen. Na onderzoek werd dan heel wat doorverkocht. Door toedoen van Weale kwamen op die manier zeldzame drukken en handschriften in het British Museum terecht (B 8, 15). Daaronder bevonden zich heel wat liturgische werken (B 29).

De resultaten van zijn belangrijkste navorsingen vormen het onderwerp van de *Bibliographia Liturgica* (Londen 1886), de *Analecta Liturgica* (Londen 1888-1902), *The Ecclesiologist* (Londen 1888) en de heruitgave van de *Hierurgia* van Daniël Rock (Londen 1892), evenals een onuitgegeven bibliografie van brevieren.

Bibliographia Liturgica

In 1886 verscheen bij Bernard Quaritch in Londen een bibliografie van missalen op naam van James Weale onder de titel: *Bibliographia Liturgica. Catalogus missalium ritus latini ab anno MCCCCLXXV impressorum* (in-8°, pp. XII.296). Van de driehonderd exemplaren waren er vijftig op royaal papier. Het werk bestaat uit twee delen. Het eerste deel (pp. 17-219) is gewijd aan de diocesane missalen. Het tweede deel (pp. 220-256) beschrijft de missalen van religieuze orden. Elke kerk en iedere orde vormen het onderwerp van een afzonderlijk hoofdstuk. Daarin zijn de respectievelijke missalen chronologisch gerangschikt. De notities zijn zeer bondig, maar bevatten alle noodzakelijke gegevens om een bepaalde uitgave te omschrijven. De meeste notities eindigen met een verwijzing naar verschillende bewaarplaatsen van het

²² Een verslag van Weale over die reis werd gepubliceerd door A. DUCLOS, *Van hier en van elders*, in: *Rond den Heerd*, XVIII (1883) p. 405-406.

besproken boek en met eventuele bibliografische referenties. Bepaalde missalen die de auteur niet de visu heeft onderzocht, zijn in cursief aangeduid. Daarop volgt een chronologische index (pp. 257-268), een index van de drukkers (pp. 269-292) en tenslotte een index van de typografische centra tot in 1533 (pp. 293-296). Ongeveer veertienhonderd missalen zijn aldus beschreven ²³.

In het vooruitzicht van de uitgave van de *Bibliographia Liturgica*, waren vanaf augustus 1878 tot in het voorjaar van 1886 de meeste activiteiten van Weale gericht op het verzamelen en bestuderen van de documentatie. Nochtans bekleedde hij ondertussen een part-time betrekking aan het South Kensington Museum te Londen waar hij zich vooral bezighield met het onderzoek van kunstvoorwerpen uit de Nederlanden. Daarenboven had hij in 1879 de *Guild of Saint Gregory and Saint Luke* gesticht waarvan hij de spil was. De studie van de liturgie vormde dikwijls het thema van de voordrachten die in de schoot van die vereniging werden gehouden. De eerste lezing die door hem was gepland, handelde over de liturgische boeken van de Kerk vanaf de vroegste tijden tot aan het Concilie van Trente (B 4). In het najaar van 1880 gaf hij tijdens een bijeenkomst van de leden te Ely, een voordracht over de missalen die ooit in de Bartholomeus de Grotekerk aldaar, tot stand waren gekomen (B 13). Ook Bishop kwam herhaaldelijk op de vergaderingen een bepaald aspect van de liturgie nader belichten (B 16).

De documentatiereizen voor het South Kensington Museum evenals de handelsreizen voor het agentschap van de glasfabriek van Chance Brothers bij Birmingham ²⁴ boden Weale uitstekende gelegenheden om tegelijkertijd ook persoonlijke opzoekingen te verrichten zonder zelf de reisonkosten te moeten betalen. Op die manier heeft hij jarenlang in talloze binnen- en buitenlandse bibliotheken exemplaren voor zijn bibliografie kunnen opsporen en bestuderen. Daarnaast werden ook heel wat boeken door hem ge-

²³ Recensies over dat werk door L. DELISLE in: *Bibliothèque de l'école des Chartes* XLVII (1886) p. 430-431. Eveneens in: *The Dublin Review*, 16 (1886) p. 188-190 en in: *Le Messager des Fidèles*, (= *Revue bénédictine*), III (1886-87) p. 239-240.

²⁴ Weale reisde als agent voor de firma Chance Brothers Limited, een glasfabriek bij Birmingham. De opdrachten daarvoor combineerde hij met zijn bezoeken aan bibliotheken van belangrijke centra, cfr. LORI VAN BIERVLIET, *Mgr. Gérard van Caloen...*, loc. cit. p. 269-270.

kocht. Vooral in de Rijnstreek bleek de markt goed bevoorraad. Het is evident dat de aankopen parallel liepen met de evolutie van zijn opzoekingen.

In januari 1880 verwierf hij te Keulen een Praags missaal, een missaal van Freising en een van Würzburg, enkele kleine officieboekjes en een Agenda. Op dezelfde reis wist hij nog een missaal van Basel te bemachtigen, een *Ordinarium Strigoniense*, een *Sacramentarium Comense*, enkele obsequialia en ritualia waaronder een *Rituale Bononiense*. Hij bleek goed op de hoogte te zijn van de marktprijzen, want het aanbod van een Ambrosiaans antiphonarium waarvoor de eigenaar teveel geld vroeg, werd afgewezen en over de aankoop van een *Obsequiale Ratisbonense* van 1491 op perkament waarvan de eerste folio ontbrak, werd degelijk onderhandeld (B 7). Van al die aankopen werd Bishop nauwgezet op de hoogte gebracht. In februari 1880 stuurde Weale vanuit Luik een lijst op van de aanwinsten die hij onderweg door het Rijnland gekocht had. Hij had er meer dan honderd pond sterling aan besteed. Een gedeelte van de boeken was wel bestemd om in Engeland weer van de hand gedaan te worden. Doch grotendeels diende alles op de eerste plaats tot studiemateriaal. Zo moest Weale zich veel moeite getroosten om het *Diarium Helveticum* van Calmet te vinden, waarin hij zou kunnen nagaan wat er gezegd werd over het *Missale Basiliense*. Na de beschrijving van het exemplaar stuurde hij de tekst op naar Bern zodat het kon vergeleken worden met het exemplaar dat men daar bezat. Achteraf zou Weale het missaal aan het British Museum te koop aanbieden (B 8).

Sommige aankopen werden reeds onderweg van de hand gedaan. In de zomer 1880 verbleef Weale te München en kreeg er kans om in openbare bibliotheken dubbels op te kopen. Hij vermeldde daaronder een interessant brevier van de Heremijten van Sint-Paulus (B 10). Een deel van die recente aankopen verkocht hij ter plaatse aan de antiquair L. Rosenthal!

Ook voor Bishop werden zeldzame boeken opgespoord. Weale verwierf voor hem een exemplaar van Cassander²⁵, het boek *Traité des Superstitions qui regardent les Sacrements* (Parijs, 1704 ;

²⁵ Met Cassander werd waarschijnlijk de *Hymni Ecclesiastici* (Keulen 1556) van Joris Cassander (1513-1566) bedoeld, Vlaams theoloog uit Pittem, zie *Oxford Dictionary of the Christian Church* (1978) p. 245-246.

4 dln.) van J.-B. Thiers over het bijgeloof en een onvolledige *Proses pour les dimanches* van Claude Joly. Bij Rosenthal liet hij een lijst na van Italiaanse tractaten waarnaar Bishop op zoek was. Daar kon hij ook B. Pez, *Codex Diplomatico-Historico-Epistolaris* (Graz, 1729), waaraan een volume ontbrak, voor zevenentwintig mark verwerven (B 11).

Een jaar later in 1881, liet Weale vanuit Parijs aan Bishop weten dat hij een onbekend *Missale Urgulense* had ontdekt evenals een missaal van de Heremijten van Sint-Paulus dat overeenstemde met het brevier dat Weale het jaar voordien aan het British Museum had verkocht. Voor de aankoop van de twee vondsten was hij aan het onderhandelen (B 15). In oktober van hetzelfde jaar ging Weale naar Chantilly om er met Léopold Delisle een overeenkomst af te sluiten voor de aankoop van dubbels van missalen en brevieren. Het lag in zijn bedoeling aldus de collectie van het British Museum te vervolledigen (B 18). In december 1881 bood Émile Pigeon uit Coutances in Normandië een reeks liturgische boeken te koop aan. Weale vond de prijs te hoog en bracht het British Museum in kennis van hetgeen werd voorgesteld. Rond nieuwjaar 1882 ontving hij van de bisschop van Narbonne een missaal van Narbonne samen met enkele boeken uit Lodève, enkele brevieren en ritualen (B 19).

Tijdens een rondreis door Denemarken en Noord-Duitsland in het voorjaar van 1883 verwierf hij een handschrift waarvan hij vermoedde dat het van Salisbury afkomstig was. Hij was zinnens het te vergelijken met enkele gedrukte uitgaven in het British Museum. Van diezelfde reis bracht hij voor Bishop een brevier van Arras mee, een druk van Rouen en een Pharilde handschrift. Hij vroeg daarvoor tweeëntwintig shilling en een pence (B 20). Als wederdienst zorgde Bishop dat Weale tijdig werd bevoorrad met een riem papier (B 21).

Het itinerarium van Weale in de jaren dat hij de bibliografie van de missalen voorbereidde, is indrukwekkend. Vooral in 1880, 1881 en 1883 leek hij wel voortdurend op reis! Reeds in het najaar van 1878 ondernam hij een tocht door de Rijnstreek vanwaar hij aan Bishop een lijst van gedrukte missalen uit Keulen en de Rijnprovincie ter inzage opstuurde (B 1,2). In januari 1880 reisde hij via Antwerpen opnieuw naar Keulen waarna hij van 3 tot 17 februari te München vertoefde. Daar werkte hij van 's morgens tot 's avonds in de universiteitsbibliotheek en in de bibliotheek van de benedictijnerabdij nabij Sankt Bonifaz. In de Koninklijke Bi-

bibliotheek aldaar maakte hij een lijst op van alle gedrukte missalen, brevieren, obsequialia en ordinaria. Overal trof hij zeer onvolledige en ontoereikende catalogi aan (B 7). Bij het doorkruisen van West-Duitsland maakte Weale in de belangrijkste stations onderweg enige uren of soms dagen oponthoud om er bepaalde bibliotheken te kunnen bezoeken. Hij stelde zich tot doel de lijst van missalen voor zijn bibliografie zo volledig mogelijk samen te stellen en ze zoveel mogelijk de visu te bestuderen. In de seminariebibliotheek van Mainz ontdekte hij een handschrift van een Karolingisch Sacramentarium waarvan hij de eerste versie kon collationeren. Hij rangschikte er ook de verschillende uitgaven van het Directorium (B 8). Over Würzburg, Darmstadt en Bonn kwam hij opnieuw te Keulen waar hij het Liber Officiorum bestudeerde. Vandaar ging hij naar Luik om er enige dagen bij Jules Helbig²⁶ te logeren. Op 26 februari reisde hij over Leuven en Brussel door naar Gent (B 9).

Op 3 juli 1880 was Weale vanuit Londen over Brugge, Gent en Brussel op weg naar Düsseldorf. Daar werkte hij op het stadsarchief en in de bibliotheek. Te Mainz ontdekte hij een onbekend Directorium van omstreeks 1490. Op 18 juli belandde hij opnieuw te München in de hoop er tijd genoeg te hebben om elke gedrukte missaal te onderzoeken. Hij maakte er kennis met een zekere professor Hommel, een lutheraan die op hetzelfde logies verbleef. Hij was een orientalist en de uitgever van de Ethiopische Physiologus uit het British Museum. Zijn vader bleek bedrijvig te zijn geweest op het gebied van de hymnologie (B 10).

Vanuit München spoorde Weale over Augsburg naar Stuttgart en Heidelberg en trok vandaar over Darmstadt terug naar Mainz, Bonn en Keulen (B 11). Het traject naar Bonn had hij 's nachts afgelegd. Na zijn aankomst 's morgens vroeg sliep hij enkele uren in de wachtzaal van het station; daarna woonde hij de vroegmis bij en vervolgens ging hij naar de bibliotheek om er de catalogus na te zien, maar hij beschikte niet over de nodige tijd om er exemplaren te collationeren. Vandaar ging hij enkele dagen rusten in de abdij van Maredsous om tegen half oktober in Brugge bij Felix Bethune te belanden (B 12).

²⁶ Vanaf 1883 was J. Helbig, kunstenaar en publicist te Luik, directeur van de *Revue de l'Art Chrétien*. Sinds 1858 was hij bevriend met James Weale, zie LORI VAN BIERVLIET, *De Kroniek Guido Gezelle...*, loc. cit., p. 265; IDEM, *Een bijzonder aspect van James Weale...* loc. cit.

Eind december 1880 verbleef Weale in Parijs en bezocht er de Bibliothèque Mazarine, de Bibliothèque de Sainte-Geneviève en de Bibliothèque de l'Institut. Hij noteerde er onder meer gegevens over de opstelling van het hoogaltaar (B 14, 15). Na een opentocht in de abdij van Maredsous rond 21 augustus 1881 (B 16) was hij eind oktober opnieuw te Parijs. In de Bibliothèque de Sainte-Geneviève vond hij een missaal van Vienne dat in 1519 te Leuven was gedrukt, waarin over liturgische kleuren werd gehandeld. Bij dezelfde gelegenheid maakte hij een uitstap met Léopold Delisle naar Chantilly om er de boekenverzameling van de hertog van Aumale te bekijken (B 18).

In het voorjaar van 1883 was Weale in Lübeck, Berlijn en Kopenhagen. Hij deed er belangrijke ontdekkingen, maar dikwijls schoot hem de tijd te kort om alle boeken en handschriften te consulteren (B 20).

In augustus 1884 reisde hij naar Reims en Parijs om nog enkele hiaten in de bibliografie van de missalen te kunnen invullen (B 22). Vanaf juni 1885 was hij volledig in beslag genomen door het persklaar maken van het boek (B 24). Ondertussen moest hij nog informatie inwinnen over de Gran, de Ultramontaanse en de Agram missalen. In september was de transcriptie van de Poolse en Hongaarse missalen voltooid (B 25). Het duurde nog tot maart 1886 vooraleer de laatste index bij de drukker was afgeleverd. De notitie over het Messina missaal was toen nog onvolledig!

Door de veelvuldige bezoeken aan bibliotheken over gans West-Europa en het contact met specialisten was het opzet van Weale voor het samenstellen van een *Bibliographia Liturgica* alom bekend geraakt. In december 1881 ontving hij van Émile Pigeon uit Normandië inlichtingen die de lijst van missalen voor Avranches en Coutances vervolledigde. In dezelfde periode kreeg hij de belofte van een lijst voor de provincie Besançon. Uit Kopenhagen werd hem de volledige lijst toegestuurd van de missalen en brevieren in de Koninklijke Bibliotheek aldaar (B 19). In al die jaren kon Weale steeds bij Bishop terecht, zowel met het relaas van zijn vondsten en met de uiteenzetting van zijn plannen als met talloze vragen.

Weale had aan de paus de toelating gevraagd om het boek aan Zijne Heiligheid te mogen opdragen. Hij kreeg als antwoord dat zoiets enkel werd toegestaan voor boeken die het geloof verdedigen of die specifiek over de paus handelen. Hij ontving evenwel

de zegen en goedkeuring maar zulks mocht niet gepubliceerd worden (B 27). Nog vóór de zomer 1886 kwam de *Bibliographia Liturgica* van de pers. Het werk was opgedragen aan allen die van de liturgie hielden...

Hanns Bohatta (1864-1947), bibliograaf en bibliothecaris van de Koninklijke Bibliotheek in Wenen²⁷, leverde in 1911 een aanvulling op de bibliografie van missalen door James Weale, met de uitgave van *Liturgische Bibliographie des XV. Jahrhunderts mit Ausnahme der Missale und Livres d'Heures* (Wenen 1911). In 1928, toen Weale reeds meer dan tien jaar was gestorven, heeft dezelfde auteur gezorgd voor een heruitgave van de *Bibliographia Liturgica*, dat hij tot in de 19de eeuw had aangevuld. Het boek verscheen in 1928 te Londen en te Leipzig onder de auteursnaam van James Weale, *Catalogus Missalium ritus latini ab anno 1474 impressorum. Iterum edidit H. Bohatta* (in-8°, pp. XXXiii. 381).

Analecta Liturgica (1888-1902)

Van 1888 tot 1902 verscheen in driemaandelijkse afleveringen een verzameling van kalenders en prozen uit middeleeuwse handschriften en liturgische drukken van de 15de en de 16de eeuw onder de titel: *Analecta Liturgica sedulo collegit et in lucem protulit W.H.I. Weale* (in-8°, pp. 354.606.613). Aanvankelijk was de uitgever Thomas Weale te Londen terwijl het werk werd gedrukt bij de firma Desclée De Brouwer te Brugge die naderhand ook voor de uitgave instond.

De publikatie bestaat uit twee delen waarvan het laatste deel chronologisch vóór het eerste is verschenen. Deel I staat op naam van James Weale en is betiteld *Clavicula Missalis Romani*. Het bevat alfabetische indices op de verschillende onderdelen van het Romeins missaal naar de postconciliaire uitgave van Pius V uit 1570. De indices zijn in drie hoofdstukken onderverdeeld. Het eerste hoofdstuk (pp. 2-30) behelst de gezongen stukken van de H. Mis voor het koor. Het tweede hoofdstuk (pp. 30-59) bevat de gebe-

²⁷ Van hem verscheen reeds in 1909 te Wenen een *Bibliographie des Livres d'Heures*. Voor verdere opgave van zijn bibliografische werken, zie T. BESTERMAN, *A World Bibliography of Bibliographies*, (1965-1966, reprint 1971) III, kol. 3575. Biografische notitie over H. Bohatta, o.a. bij L. BRINKHOFF, *Liturgisch Woordenboek*, I, p. 303, s.v. Bohatta, Hanns.

den voor de priester. Het derde hoofdstuk (pp. 60-76) geeft de lijst van epistels en evangeliën. Daarop volgt een reeks oude liturgische kalenders (pp. 77-354 + p. 1 index) beginnend met de Romeinse kalenders van Pius V uit 1568 en vervolgens negenendertig kalenders uit oudere liturgische boeken, waaronder bijvoorbeeld voor de Nederlanden een kalender van Antwerpen (1496), Bergen (1500), Brugge (1520), Brussel (1516), Luik (1499), Rijssel (1533) en Utrecht (1497).

Deel II staat op naam van W.H.J. Weale en van E. Misset. Het is betiteld *Thesaurus hymnologicus* en omvat twee volumes. Het eerste daarvan is uitgegeven door Thomas Weale te Londen. De naam van die uitgever, een zoon van W.H.J. Weale, wordt op het tweede volume niet herhaald. Beide volumes bevatten een integrale tekstuitgave van middeleeuwse prozen, gerangschikt volgens dekenij en vertrekkend van het oudst gekende missaal, brevier of getijdenboek. Zij behelzen zesenzestig dekenijen, negentien abdijen en drie ridderorden, vooral gesitueerd in Frankrijk, maar ook in Engeland, Spanje, Noord-Italië en bepaalde gebieden van het Duitse keizerrijk.

Terzelfdertijd met het stelselmatig verzamelen voor een bibliografie van missalen, was Weale begonnen met het bijeenbrengen van een collectie kalenders, prozen en hymnen uit middeleeuwse handschriften en oude drukken. Bij het voorbereiden van de catalogus van liturgische boeken in de *Historical Music Loan Exhibition* tijdens het najaar 1885 ontdekte hij een schat aan oude teksten en ondervond hij tevens de leemte van degelijke publikaties op dat gebied. De vele opzoekingen en notities voor de catalogus hebben hem wellicht doen besluiten tot de uitgave van dergelijke liturgische teksten. Met eenzelfde overgave en enthousiasme als in de jaren voor de *Bibliographia Liturgica* zette hij zich volop aan het werk. In het najaar van 1886 reisde hij naar Frankrijk en deed er opzoekingen in de aartsbisschoppelijke bibliotheek van Reims en in de bibliotheken van Châlons, Troyes, Chaumont, Langres, Dijon, Beaune, Moulins, Clermont-Ferrand, Brioude, Le Puy, Uzès, Nîmes en Montpellier. Overal verzamelde hij massa's bibliografische gegevens en kopieerde hij een groot aantal prozen, hymnen, kalenders enz. Hij stelde een catalogus samen van alle liturgische handschriften in de bibliotheken van Dijon, Beaune, Nîmes en Montpellier (B 28). Overal werd zijn plan voor de uitgave

van een *Analecta* op sympathie onthaald, werd hem hulp beloofd en kreeg hij zelfs al intekeningen.

Aanvankelijk poogde hij zijn teksten in de vorm van bijdragen in tijdschriften te publiceren. Hij informeerde bij Bishop of *The Downside Review* een verzameling sequensen en hymnen ter ere van Sint-Benedictus wou opnemen (B 29). Toen daaraan blijkbaar geen gevolg werd gegeven, opteerde hij al vlug voor een zelfstandige uitgave en spaarde hij geld bijeen voor de eerste aflevering. Bernard Quaritch die hogervermelde muziekcatalogus had bekostigd en ook uitgever was van de *Bibliographia Liturgica* had zich nochtans bereid verklaard om ook de *Analecta Liturgica* uit te geven. Maar in plaats van een luxueus boek gaf Weale de voorkeur aan een goedkopere vorm die ook binnen het bereik van de gewone clerus zou liggen. Volgens zijn berekening moesten er minstens vijfhonderd exemplaren verkocht kunnen worden om de uitgave op eigen kosten mogelijk te maken.

In februari 1887 vreesde Weale dat hij zijn part-time betrekking aan het South Kensington Museum zou verliezen en naar ander werk zou moeten uitkijken, waardoor het opzoekingswerk voor de *Analecta* in het gedrang zou komen. Tot dan toe bezat hij bijna tweehonderd kalenders, meer dan honderd kopieën van fragmenten uit brevieren en missalen, een duizendtal hymnen en sequensen, een volledige analyse van het Ultramontaans missaal, het Gran missaal en het Messina missaal, evenals het Proprium de Tempore, het ordinarium en de canon van het Agram missaal. Van vele liturgische handschriften uit private en openbare bibliotheken had hij zorgvuldige beschrijvingen gemaakt. Het was onvoorstelbaar dat hij het werk niet zou kunnen voltooien. In een lange brief aan dom Aidan Gasquet van Downside uitte hij zijn bezorgdheid over de situatie. (B 30 bis). Daarbij verzocht hij hem om bij Lord Bute²⁸ voor financiële steun te bemiddelen. Om met de uitgave eind maart 1887 te kunnen starten, had hij honderd pond nodig en nog eens tweehonderd tegen einde juni van het volgend jaar. De vrees voor het ontslag in het South Kensing-

²⁸ John Patrick Crichton-Stuart, derde markies van Bute (1847-1900), bekeerde zich in 1868 tot de rooms-katholieke kerk. Hij vertaalde verschillende liturgische teksten, zie *Concise Oxford Dictionary of National Biography*, I (1969) p. 1262, s.v. *Stuart, John*.

ton Museum bleek echter voorbarig en Weale kon aan de *Analecta* rustig verder werken.

Tijdens een rondreis in Engeland begin april 1887 werkte hij in de bibliotheken van Durham, Ushaw en York. Hij trof er verschillende onbekende brevieren en onuitgegeven officies aan, o.a. van Sint-Wilfrid, die hij voor publikatie in de *Analecta* bestemde (B 31). Half juni 1887 ontving Bishop de inhoud van de eerste aflevering. De sequensen en hymnen waren geïndexeerd en de index van de kalenders bijna voltooid. Omdat de oproep tot Lord Bute onbeantwoord bleef, besloot Weale de *Analecta* gedurende een jaar op eigen kosten uit te geven. Daarom installeerde hij zijn zoon Thomas als uitgever in Orange street te Londen (B 44) en verstuurde Engelse en Franse prospecti. Hij was voornemens het werk binnen de eerstvolgende twee jaar gedrukt te hebben. Hij droomde ervan een internationale gilde van liturgisten te stichten met de *Analecta* als orgaan (B 32)!

Ondertussen kwamen heel wat namen binnen van intekenaars en Weale ontving aanmoedigingen van de bisschoppen van Portsmouth en van Doornik (B 33). In de herfst van 1887 verbleef hij te Parijs. Hij had vernomen dat de bibliotheek van Saint-Sulpice bijzonder rijk was aan liturgische boeken (B 30a). Maar vooral de Bibliothèque de l'Arsenal bleek een goudmijn. In de bibliotheken van Sainte-Geneviève en de Mazarine trof hij twee mooie handschriften aan uit Durham.

Op 21 november 1887 was hij hard aan 't werk om het eerste nummer persklaar te krijgen. Hij was steeds overtuigd van het succes (B 34). Tegen de eindejaarsdagen zakte de moed hem echter in de schoenen en stelde hij zich voor dat de *Analecta* saaie en droge lectuur zou worden (B 37). Bovendien had hij zijn activiteiten voor het South Kensington Museum wat verwaarloosd ten voordele van de *Analecta* en diende hij het werk in te halen (B 39). Hij geraakte oververmoeid en begon zelfs de moed helemaal te verliezen, te meer dat het aantal intekenaars nog niet voldoende was om de uitgave veilig te stellen. Op de koop toe moest hij het voorwoord in het Latijn herschrijven, want een vriend die de originele tekst ter lezing had meegekregen was het stuk kwijtgeraakt (B 40)! Tegen 12 maart 1888 was het eerste nummer van de *Prosaë* toch klaar en alle onuitgegeven prozen van Uzès, Maagdenburg, Angers en van de Ultramontanen waren getypt en bij de drukker. Weale vond dat de teksten niet leesbaar moesten worden

gemaakt, daar de lezer verondersteld werd Latijn te kennen. Daarenboven waren de *Analecta* als naslagwerk bedoeld en Weale hield van een tractaat (B 41).

Tegen 5 april 1888 was het eerste nummer van het tweede deel van de *Prosae* gezet en Weale was bezorgd om tegen 15 mei de tweede aflevering klaar te hebben (B 42). In de daarop volgende maanden was zijn gezondheid niet te best en hij wanhoopte er ooit iets van terecht te kunnen brengen (B 44 en 45). Op 22 maart 1889 meldde Weale erg verheugd aan Bishop dat het eerste deel van de *Prosae* was verschenen, maar dat hijzelf doodop was (B 47)!

De uitgave van de *Analecta* vorderde langzaam en moest soms wijken voor andere bezigheden vooral in verband met de opdrachten voor South Kensington Museum. Nochtans kwamen die activiteiten dikwijls ten goede aan zijn persoonlijk onderzoek voor de *Analecta*. Zo had hij eens bij het nakijken van registers van testamenten in Somerset House fragmenten van middeleeuwse liturgische handschriften ontdekt die als versteviging van de boekbanden waren gebruikt. Een bepaald volume bevatte zelfs een originele pauselijke bulle uit de 13de eeuw met privileges voor Westminster Abbey! Weale had toen een verzoekschrift gericht aan rechter Hannen om de hele serie te mogen onderzoeken (B 30bis). Ook de documentatiereizen voor het museum boden Weale heel wat voordelen. Op die manier kon hij verschillende bibliotheken bezoeken en voerde de reis hem soms in de buurt van Downside (B 33). Vooral het werk over de boekbanden in opdracht van het museum, vergde veel tijd (B 41, 46). In 1890 was hij bovendien aangesteld tot *Keeper* van de *Art Library* aldaar. Ondanks die volledige betrekking vond hij toch nog tijd voor de voltooiing van de *Analecta*. In juli 1892 was hij volop bezig met het persklaar maken van het tweede deel van de *Prosae* en ondertussen waren vanaf 1889 de afleveringen van de *Clavicula Missalis Romani* gestart (B 54).

In de zomervakantie van 1892 verzamelde Weale heel wat materiaal in de bibliotheken van Auxerre, Lyon, Sens en Clermont (B 56). In het najaar bezocht hij Amiens, Orléans, Tours, Poitiers, Limoges, Rodez en Brioude (B 57). In april 1893 moest hij voor het museum naar Madrid reizen waar een belangrijke tentoonstelling plaats had over oude kunst²⁹. Daaronder bevonden er zich talrijke

²⁹ Zie in dat verband o.m. het verslag van Weale : *Exposition Historique Européenne à Madrid*, in : *Revue de l'Art Chrétien*, 36 (1893) p. 82.

liturgische handschriften (B 58). Van de gelegenheid maakte hij gebruik om in de bibliotheken aldaar gegevens te verzamelen voor de *Analecta*. Vanuit Spanje stuurde hij Bishop notities over het missaal van Mittau, het Troparium van het Catania missaal en het missaal van Welbeck abdij (B 60).

De dagtaak in het museum begon Weale zwaar te vallen, zodat hij 's avonds te vermoeid was om nog veel te kunnen presteren. In december 1893 waren de aantekeningen van april in Madrid nog niet gerangschikt (B 61). Nadat hij in september 1894 de notities van de laatste drie jaar in orde had gebracht, vertrok hij op „vakantie” naar Sens, Auxerre, Lausanne, Genève, Aosta, Turijn en Genua om langs Marseille en Brioude terug te keren. Overal werkte hij in bibliotheken en archieven, niet alleen in het vooruitzicht van enkele publikaties over Vlaamse Primitieven maar ook voor de *Analecta* (B 62). De ziekte en de dood van zijn zoon John in september 1895 en het vroegtijdig ontslag uit zijn ambt in maart 1896 vergden heel wat inspanning van Weale's vitaliteit en gezondheid. Zijn ondernemingslust en werklust hadden een flinke deuk gekregen. In die periode maakte hij notities over verschillende handschriften uit het bezit van Yates Thompson³⁰ en kwam hij met enkele belangwekkende kunsthistorische studies voor de dag. Tenslotte raapte hij toch nog de moed bijeen om de *Clavicula Missalis Romani* van de *Analecta* af te werken. De indices daarvan eisten nog jaren geduld (B 67) en de publikatie sleepte aan tot in 1901.

Het aandeel van Eugène Misset voor de *Prosae* van de *Analecta* is moeilijk te bepalen. Werkte hij zelfstandig bepaalde gedeelten af of gebeurde alles in samenwerking met Weale? In elk geval stuurde deze laatste teksten ter nazicht of aanvulling op aan Misset (B 41, 43). Weale waardeerde blijkbaar de kritische geest van de Franse geleerde en in verband daarmee wees hij Bishop op een recensie over Pater Dreves' *Hymnarium*³¹ (B 41). Wellicht is de vlotheid waarmee de *Prosae* werden gepubliceerd, deels te danken

³⁰ De boekenverzamelaar Henry Yates Thompson (1838-1928) bezat een felachtige collectie van honderd verluchte handschriften; zie over hem *Concise Oxford Dictionary of National Biography*, II (1974) p. 433, s.v. *Thompson, Henry*.

³¹ G.M. DREVES, s.j. en C. BLUME, s.j. (ed.), *Analecta Hymnica Medii Aevi* (55 vols., Leipzig 1886-1922) in: *Bulletin Critique*, maart 1888.

aan de inzet van Eugène Misset. De samenwerking die begonnen was in het najaar 1887 eindigde met de voltooiing van de prozen in 1892. De uitgave van de *Clavicula* die Weale volledig voor eigen rekening had genomen, eiste twaalf jaar...

Voor het tot stand komen van de *Analecta* kon Weale naast Misset ook rekenen op verschillende sympathisanten die hem informatie bezorgden. De Franse geleerde Vernière werd betiteld als een onschatbare bondgenoot (B 31) die veel afwist van Auvergne en Velay (B 28). Dom Bonifatius Wolff van Maredsous (B 30) evenals dom Aidan Gasquet van Downside stuurden inlichtingen (B 30 bis). Léopold Delisle bezorgde heel wat addenda bij brevieren en missalen (B 30 en 34). Daarentegen was Ulysse Chevalier in de ogen van Weale een nonchalante Fransman. Chevalier had in januari 1888 enkele beginregels van liturgische teksten opgestuurd opdat Weale ze wellicht kon helpen identificeren. Het repertorium van hymnen dat Chevalier voorbereidde, wou hij in zes maanden tijds klaarstomen, hetgeen Weale belachelijk en erg onwaarschijnlijk achtte. Hij veronderstelde dat Chevalier heel welstellend moest zijn, want deze had hem geadviseerd de *Analecta* tegen drie à vier francs per aflevering te verkopen. Toch stuurde Weale hem een exemplaar van de *Bibliographia Liturgica* op (B 38). De Engelse predikant Edward Bradley hielp Weale in het voorjaar 1888 met de index van de „Inventiones” en „Antiphonae” van het Priau brevier (B 41 en 43). In Londen kreeg hij voornamelijk van Everard Green goede raad en praktische hulp bij het voorbereiden en verbeteren van de teksten (B 32 en 46).

Naast al die bereidwilligen lijkt het wel of Bishop optrad als adviseur en eindredacteur van de *Analecta*. Elke aflevering werd hem ter goedkeuring opgestuurd. In bijna elke brief van Weale werd de evolutie van de uitgave geschetst en werd om advies gevraagd. In die periode werkte Bishop samen met F. de Mély aan een *Bibliographie générale des inventaires imprimés*, waarvoor Weale op zijn beurt documentatie bezorgde. Hij gaf de afleveringen van de *Revue de l'art chrétien* door (B 49) en vanuit Parijs stuurde hij de *Annuaire* van de Franse bibliotheken op en signaleerde enkele Belgische tijdschriften waarin inventarissen werden gepubliceerd (B 51).

Sporadisch verschaftte Weale inlichtingen aan Bishop over zijn kunsthistorische activiteiten. Een zeldzame keer vermeldde hij een abonnement op het tijdschrift *Arte e Storia* (B 52), spreekt hij

terloops over een bezoek aan een tentoonstelling van oude kunst te Brussel en te Düsseldorf (B 10). Hij verzocht Bishop wel om een recensie te schrijven over *De l'art chrétien* van C. Dehaisnes (B 29).

Men stelt vast dat Weale na het enthousiasme van de beginjaren de *Analecta* plichtsbewust heeft voltooid en dikwijls door moedeloosheid werd overmand.

The Ecclesiologist (1888)

Op 1 juni 1888 verscheen bij Thomas Weale te Londen de eerste aflevering van een zogenaamde *Monthly Review*, dat feitelijk een bijblad was van de *Analecta Liturgica*. Dat supplement kwam om de zes weken van de pers. De tweede aflevering verscheen op 16 juli en de derde aflevering op 1 september van hetzelfde jaar. Dan werd de uitgave stop gezet.

De titel van het blad luidt: *The Ecclesiologist. Notes and Queries on Christian Antiquities* (-in 8°, pp. 48). Die titel alludeerde wellicht op *The Ecclesiologist* die tussen 1841 en 1861 werd uitgegeven door de *Cambridge Camden Society* en als voornaamste spreekbuis van de *Gothic Revival* in Engeland gold.

Het supplement van de *Analecta* richtte zich zowel tot een Engelstalig als tot een Franstalig publiek en wilde een medium zijn tussen al diegene die zich toelagden op de studie van de christelijke oudheid. Niet alleen bijdragen over een bepaald onderwerp maar ook vragen en antwoorden werden gepubliceerd. Hoewel James Weale hoofdredacteur was en de meeste bijdragen schreef, staat zijn naam nergens in het blad vermeld. Alle correspondentie diende aan de uitgever, Thomas Weale, te worden gericht.

In elk van de drie afleveringen publiceerde Weale, naast de uitgave van liturgische teksten en bijdragen over kerkelijke gebruiken, een lijst van brevieren, ordinaria en diurnaliën waarvan hij een bibliografie vooropstelde. In de tweede en derde aflevering staat een lijst van liturgische handschriften uit de Bodleian Library te Oxford. In de abdijbibliotheek van Downside en in het British Museum te Londen ³² wordt een exemplaar van die publikatie bewaard.

³² *British Museum General Catalogue of Printed Books to 1955*. Compact edition, 19 (1967) p. 974.

Van bij het begin toen hij zich kwam vestigen te Londen was bij Weale de gedachte aan een „Ecclesiological review” ontstaan. In een eerste brief aan Bishop wordt daarover reeds gesproken (B 1). Het blad zou bestaan uit een gedeelte bibliografie, een gedeelte hymnologie en een gedeelte kunst en hagiografie. Tijdens de opzoekingen voor de bibliografie van missalen, rijpte het plan voor de uitgave van een *Review*. In 1880 was er zelfs sprake van een Duits medewerker die recensies zou maken over nieuwe uitgaven in Duitsland over liturgie en christelijke kunst (B 11). Uit die plannen zijn uiteindelijk de *Bibliographia Liturgica* en de *Analecta Liturgica* als zelfstandige uitgaven gegroeid. Nochtans bleef bij Weale de behoefte aanwezig om een soort *Notes and Queries* uit te geven³³ waarin zowel notities als vragen werden opgenomen. Dat gebeurde in de vorm van een *monthly supplement* bij de afleveringen van de *Analecta Liturgica*.

Het eerste nummer werd tegen augustus 1887 gepland (B 32). Menigmaal drong Weale bij Bishop aan om een artikel ervoor te leveren (B 34, 35). Blijkbaar is hij er nooit op ingegaan. In januari 1888 lag het eerste nummer van *The Ecclesiologist* bij de drukker, zonder bijdrage van Bishop. Ondertussen had deze wel een artikel over palmzondag in Hereford beloofd. Een jaar lang zou Weale hem daar tevergeefs aan herinneren (B 39, 43, 44, 47, 48). In april 1888 stuurde E.W. Beck³⁴ uit Taunton een notitie in over de ritus bij de kartuizers. Hoewel Weale het niet zo bijzonder goed vond, werd het toch in het supplement opgenomen en ter nazicht aan Bishop gestuurd. De vraagwinkel van *The Ecclesiologist* kende grote bijval. Vooral vragen over de iconografie van de heiligen stroomden binnen (B 43). Desondanks werd de uitgave na drie afleveringen stil gelegd. Was er gebrek aan belangstelling? Bishop liet zich niet in met het supplement, hoewel Eugène Misset meewerkte (B 45) en Léopold Delisle zich erg lo-

³³ *Notes and Queries* werd in 1849 opgericht door William Thoms (1803-1885), secretaris van de Camden Society, met het doel een schakel te vormen tussen de verschillende vorsers op het gebied van literatuur, kunst en wetenschap door hun vragen en antwoorden te publiceren. Het tijdschrift bestaat nog.

³⁴ Egerton Beck (1858-1941) was advocaat aan Lincoln Inn. Hij publiceerde verschillende bijdragen voornamelijk in tijdschriften en kranten. Hij was een tijd lang assistent-uitgever van *The Burlington Magazine*, zie *Who was Who*, IV (1941-1950) p. 79.

vend erover uitliet ³⁵. De droom van Weale om door middel van *The Ecclesiologist* een levendig contact tot stand te brengen tussen liturgisten uit verschillende landen is wel van erg korte duur geweest.

Hierurgia (1892)

In 1892 heeft James Weale, onder de titel *Hierurgia, or the Holy Sacrifice of the Mass. With notes and dissertations elucidating its doctrine and ceremonies, and numerous illustrations* (Londen, in-8°, pp. XVIII.347 ; pp. XV. 401 + ill.), een derde herziene en aanzienlijk vermeerderde uitgave gepubliceerd van de *Hierurgia* of de geschiedenis van de heilige mis, van Daniël Rock.

Daniël Rock (1799-1871) was een rooms-katholiek priester, liturgist en oudheidkundige. Hij nam actief deel aan de restauratie van de rooms-katholieke kerk in Engeland. Net als A.W.N. Pugin was hij een beschermeling van Lord Schrewsbury. Op zijn kosten mocht Rock o.a. naar Rome reizen om er in de catacomben en bibliotheken de oorsprong en de geschiedenis van de oude liturgie te bestuderen. Bij die gelegenheid verzamelde hij materiaal voor de *Hierurgia*, een tractaat over de liturgie van de heilige mis. Sedert 1852 was Daniël Rock benoemd tot kanunnik van Southwark en van 1854 af woonde hij te Londen. Daar vervulde hij diverse opdrachten voor het South Kensington Museum, voornamelijk met betrekking tot de middeleeuwse kerkelijke kunst. In 1862 behoorde hij tot de werkgroep van het museum die instond voor een onderdeel van de *International Exhibition* te Londen. Hij stelde toen een catalogus samen over *Textile fabrics*, die in 1870 als een afzonderlijk boek verscheen. Rock was vooral toonaangevend op het gebied van de liturgiegeschiedenis. Tot zijn voornaamste werken behoren de *Hierurgia* (1833), waarvan hij zelf in 1851 de tweede uitgave verzorgde, en *The Church of our Fathers* (3 dln. 1849-1853).

Nog voor hij zich te Brugge kwam vestigen, had James Weale als jonge man, Daniël Rock in Londen gekend. Na het overlijden van Rock werd Weale door de conservator van het South Kensington Museum in diens plaats als losse medewerker aangesteld om

³⁵ Zie de recensie over *The Ecclesiologist* door L. DELISLE, in : *Bibliothèque de l'École des Chartes*..., XLIX (1888) p. 303-304.

bij diverse gelegenheden middeleeuwse kunstvoorwerpen te bestuderen. Het was dan ook geenszins verwonderlijk dat hij in 1887 door de Londense uitgever John Hodges werd aangesproken om een derde uitgave te verzorgen van de *Hierurgia*. In december 1887 was Weale met veel ijver aan die opdracht begonnen. Hij herzag alle referenties en verwonderde er zich over dat zoveel verbeterd moest worden (B 35)! Bishop kreeg uittreksels en notities voor nazicht en moest talrijke inlichtingen verschaffen (B 36, 38). Wanneer het antwoord te lang uitbleef, voelde Weale zich erg ongelukkig en bleef hij aandringen (B 39). Elke voetnoot werd nauwkeurig herzien want dr. Rock had de slechte gewoonte gehad geen enkele aantekening te verifiëren! Het werk en de tijd die Weale aan de *Hierurgia* besteedde, overtrof in grote mate de financiële vergoeding (B 38). Intussen probeerde Weale zijn vriend Bishop er toe te brengen om *The Church of our Fathers* heruit te geven³⁶. Het copyright ervan liep ten einde en de kans zat erin dat de anglikanen het werk opnieuw op de markt zouden brengen. Zelf wou hij die taak niet op zich nemen, hoewel hij meende er veel aan te kunnen verbeteren (B 36).

Tegen mei 1888 was het eerste deel van de *Hierurgia* voltooid. Weale moest zich vermanen om er de moed niet bij te verliezen en door te werken (B 44). Hij zorgde ook voor de illustraties in het werk. In het South Kensington Museum waren veel foto's voorhanden. De nieuwe adjunct-conservator Purdon Clarke³⁷ had zelf aangeboden een enscenering op te stellen met altaar, gewaden, kaarsen enz. Weale vond het echter beter daarvoor in Maredsous te rade te gaan (B 53).

Het tweede deel van de *Hierurgia* ging traag vooruit. Weale beklagde zich ooit met het werk te hebben ingelaten. De talloze

³⁶ Een tweede uitgave van *The Church...* staat op naam van G.W. HART en W.H. FRERE (in 4 dln., Londen 1905). In die uitgave verscheen op p. XVII-XXVI een biografische notitie over D. Rock door BERNARD W. KELLY. Reeds in het najaar van 1892 waren A. Gasquet en G. Dolan van Downside Abbey, nochtans begonnen met een heruitgave van dat werk; zie een notitie daarover in *The Downside Review*, XI (1892) p. 277.

³⁷ De architect en archeoloog Caspar Purdon Clarke (1846-1911) werkte sinds 1867 voor het South Kensington Museum. Van 1896-1905 was hij directeur van het museum en nadien van 1905-1910 directeur van het Metropolitan Museum in New York. Weale heeft blijkbaar een grote invloed op hem uitgeoefend (Bishop-archief, Brief 53).

verkeerde referenties vergden heel wat navorsing (B 54). Na drie jaar ontving hij eindelijk een eerste vergoeding vanwege de uitgever Hodges. Hij was toen druk bezig met het verbeteren van de drukproeven. Er was heel wat aan de tekst veranderd en Weale vond het jammer dat de tijd hem niet toe liet er nog meer aan te wijzigen. Gelukkig hielp Bishop bij het nazien van een gedeelte van de tekst (B 56). In december 1892 kwam de *Hierurgia* in twee delen van de pers. Op verzoek van Weale had de uitgever een exemplaar gestuurd aan de bibliotheek van Downside Abbey (B 57).

Een onuitgegeven bibliografie van brevieren

In de inleiding van de *Bibliographia Liturgica* kondigde Weale de uitgave aan van twee volumes met ritualia en ceremonialia, evenals een catalogus van brevieren. Gedurende al de jaren dat hij aan de catalogus van missalen had gewerkt, had hij ook notities genomen in verband met andere liturgische boeken (B 11, 12, 15 en 19). Reeds in 1884 sprak hij over een bezoek aan abbé P. Prochon te Parijs die een autoriteit was op het gebied van de studie van de brevieren (B 22). Na het verschijnen van de *Bibliographia Liturgica* in 1886 dacht Weale in de eerste plaats aan de publikatie van een catalogus van brevieren (B 30). Aan dom Aidan Gasquet liet hij zelfs weten dat Bernard Quaritch het boek zou uitgeven (B 30 bis). Het is best mogelijk dat het plan in 1887 werd uitgesteld toen Eugène Misset zich bereid verklaarde aan de *Analecta Liturgica* mee te werken. Wellicht hebben de vele opzoekingen daarvoor evenals het steeds toenemende werk voor het South Kensington Museum het opzet verder op het achterplan geschoven. Nochtans zette Weale de gedachte nooit van zich af. Hij startte de publikatie van een lijst brevieren in *The Ecclesiologist* en bleef steeds gegevens verzamelen, zelfs in de drukke periode van zijn volle dagtaak in het museum (B 57). Het verschijnen van de *Histoire du Bréviaire* van Pierre Batiffol in 1893 was een impuls om aan het project verder te werken (B 58). Het boek van die Franse kerkhistoricus verkocht zeer goed³⁸ en Weale dacht er zelfs aan een Engelse vertaling ervan te maken (B 61). Bishop daarentegen

³⁸ P. BATTIFOL, *Histoire du Bréviaire Romain*, Parijs 1893, tweede uitgave 1894, derde uitgave 1911.

oordeelde minder positief over het werk van Batiffol. In 1894 verscheen de *Geschichte des Breviers* van Suitbert Bäumer, waarvan hijzelf vele bladzijden had geschreven³⁹. Intussen had Weale waarschijnlijk reeds contact opgenomen met Batiffol, die hem in september 1895 in het South Kensington Museum kwam opzoeken. Weale stuurde de man door naar Bishop want inmiddels had hij reeds van de vertaling afgezien (B 63).

Na zijn ontslag uit het museum zette hij zich in het najaar 1897 weer aan het werk voor de bibliografie van de brevieren en vroeg Bishop menige inlichting daaromtrent (B 65). Op 15 november van dat jaar was hij klaar met de notities tot en met de letter L van de dekenijen die eertijds brevieren hadden uitgegeven. Hij schrok van het enorme aantal exemplaren dat hij tot dan toe had achterhaald en was daarenboven van oordeel dat de lijst nog verre van volledig was (B 66). Om een of andere reden heeft Weale toen van de publikatie van de catalogus van brevieren afgezien. Hij was zich nochtans degelijk bewust van het waardevol documentatiemateriaal en de notities die hij jarenlang daarvoor had verzameld (B 67). Zoals we verder zullen zien heeft hij in 1914 de ganse collectie aan Downside Abbey geschonken (B 73, 74, 75), waar het sindsdien deel uitmaakt van het Weale-archief.

Hanns Bohatta die eerder de *Bibliographia Liturgica* van James Weale opnieuw had uitgegeven, heeft in 1937 te Leipzig een *Bibliographie der Breviere 1501-1850* gepubliceerd. Door tussenkomst van Frances Weale, dochter van James, heeft hij toen dankbaar gebruik kunnen maken van de lijst van brevieren uit de nota's van wijlen haar vader⁴⁰.

*

* *

De bijdragen van James Weale tot de geschiedenis van de christelijke liturgie zijn hoofdzakelijk tot stand gekomen in Clapham, in

³⁹ Zie daarover E.C.B.[ISHOP], *Dom Bäumer's History of the Breviary*, in: *The Downside Review*, XIV (1895) p. 339-341.

⁴⁰ In de inleiding van zijn boek bedankt H. BOHATTA (*Bibliographie der Breviere 1501-1850*, Leipzig 1937. Reprint Nieuwkoop 1963, p.v.) miss Weale voor haar bemiddeling om het handschrift van Weale te mogen consulteren.

een klimaat van anti-katholicisme, waartegen hij als bekeerling en militant gelovige fel reageerde. Buiten Bishop en enkele zeldzame vrienden in de kring van de *Guild of Saint Gregory and Saint Luke*, ondervond hij in Engeland weinig steun voor dat werk. Voorzeker genoot hij meer financieel voordeel en een grotere erkenning voor zijn kunsthistorische publikaties en voor de opdrachten die hij voor antiquairs en kunstverzamelaars uitvoerde, dan voor zijn activiteiten als liturgist. Precies daardoor vormen de resultaten van meer dan vijftientig jaar onderzoek op het gebied van de liturgie, een treffende getuigenis van zijn religieuze ingesteldheid en overtuiging. Ze zijn tevens een doelbewuste bijdrage geweest tot de geschiedenis van de christelijke middeleeuwen.

Het Weale-archief in Downside Abbey

In het najaar van 1898 verkocht James Weale bij Sotheby's een gedeelte van zijn persoonlijke bibliotheek, waarvoor hij slechts weinig geld ontving.

Zijn documentatie en notities over brevier, missalen, getijdenboeken, ritualen en kalenders had hij in vierentwintig archiefdozen opgeborgen en van een index voorzien. Hij hoopte alles aan het British Museum te kunnen verkopen (B 67). Toen op dat voorstel niet werd ingegaan, begon Weale naar een andere geschikte bewaarplaats uit te kijken. In 1910 nam hij in dat verband contact op met Downside Abbey⁴¹. De jarenlange vriendschapsbanden met verschillende leden van de gemeenschap en niet in het minst met Edmund Bishop hebben hem daar zeker toe bewogen. Wellicht was Weale toen ook op de hoogte van het feit dat de bibliotheek en de papieren van zijn vriend eveneens voor Downside bestemd waren.

De onderhandelingen voor de schenking van Weale nam in 1914 vaste vorm aan (B 73, 74, 75). De abdij vierde dat jaar het eeuwfeest van haar bestaan. Die gebeurtenis evenals het onheil van de oorlog in Europa, vormden wellicht de oorzaak om precies op dat moment de nota's in veiligheid te brengen en de abdij daarmee te verrijken. Op 24 mei 1914 kwam dom Hugh Connolly

⁴¹ In 1911 heeft Weale ook een gedeelte van zijn nota's aan de stad Brugge verkocht, zie A. DE POORTER, *Notes de M. James Weale*, in : *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, LX (1910) p. 195-202.

naar Clapham om polshoogte te nemen van hetgeen James Weale voor Downside had bestemd (B 73). Een maand later kwam ook de bibliothecaris dom Raymond Webster en nam bij die gelegenheid een aantal archiefdozen mee. Weale voelde zich zeer gelukkig door het feit dat de documentatie die hij jarenlang met zoveel geduld had verzameld, uiteindelijk een veilig onderkomen zou vinden. Aangespoord door Dom Webster bracht hij nog heel wat notities en studiemateriaal in orde om naar Downside te versturen (B 75).

In het jubileumnummer van *The Downside Review* van 1914 heeft dom Webster de schenking genoteerd⁴². Zij bestond uit negenentwintig grote archiefdozen, enkele moderne handboeken over liturgie, een 15de-eeuws manuscript en zeven postincunabels. In het verslag vermeldt dom Webster dat de dozen notities bevatten over gedrukte liturgische teksten van de Latijnse kerk van de 15de tot de 19de eeuw met zowel typografische als bibliografische informatie. Naast facsimile's van teksten staken er ook originele fragmenten van liturgische boeken bij, dikwijls afkomstig van oude volumes waarin ze dienst deden als schutbladen of ter versteviging van de boekband, zgn. *membra disiecta*. In zijn uiteenzetting stelde dom Webster dat men zich vooralsnog moeilijk een juist oordeel kon vormen over de waarde van de schenking zolang de nota's niet onderzocht en door bundeling gemakkelijk geraadpleegd konden worden.

Tientallen jaren bleef het Weale-archief quasi onaangeroerd in de kasten van de abdijbibliotheek liggen. Nochtans was het bestaan ervan aan de buitenwereld bekend. De auteur van een bijdrage over James Weale in het tijdschrift *Ons Volk Ontwaakt* van 1926 spreekt van een catalogus van brevierboeken „waarvan Weale het handschrift schonk aan de benedictijnen van Downside”. Die informatie werd later overgenomen door O. De Sloovere in haar licentiaatsverhandeling over James Weale. Doch geen van beide auteurs zijn ter plaatse geweest om zich te vergewissen van de inhoud van „het handschrift”. Hanns Bohatta is evenmin te Downside geweest. Zijn uitgever, Karl Hiersemann te Leipzig, was nochtans door Frances Weale op de hoogte gebracht van de bewaarplaats van de nota's van Weale in verband met zijn litur-

⁴² R. WEBSTER, *Library Notes*, in: *The Downside Review*, XXXIII (1914) p. 294-295.

gisch onderzoek. De lijst van brevieren werd vanuit Downside ter inzage naar Leipzig gestuurd.

Bij een zeldzame gelegenheid zijn de dozen en pakken — zonder ze veel te ontzien — wel eens doorzocht geweest. Zo heeft N. Abercrombie in het vooruitzicht van zijn biografie over Edmund Bishop, waarschijnlijk een blik geworpen in het Weale-archief. Nochtans maakt hij daar nergens gewag van. Tot nog toe heeft dus niemand voldoende belangstelling getoond om de dozen en pakken met nota's van Weale te onderzoeken, laat staan om alles te inventariseren.

Een lijst van de boeken die Weale aan de abdijbibliotheek heeft geschonken, blijkt niet voorhanden. Wel zijn in de cartotheek op naam van Weale drie volumes vermeld onder de titel *Liturgical Fragments* (nr. 49915). Ze bevatten tientallen originele fragmenten van handschriften of van gedrukte liturgische boeken. Alles is netjes op grote foliobladen gekleefd en in drie boekbanden gebonden.

Het Weale-archief bestaat thans uit zevenendertig archiefdozen, twee bruine pakken en een omslag. De inhoud van sommige dozen is in grote wanorde, vertoont waterschade en vochtvlekken. Andere dozen bleven onaangeroerd in de toestand waarin Weale of zijn dochter ze hebben gevuld en naar Downside hebben verzonden.

Elke doos is genummerd en draagt een etiket waarop de inhoud vermeld staat. Alles is thematisch per doos en per onderwerp, meestal in alfabetische volgorde gerangschikt. Aldus onderverdeeld is elk onderwerp verpakt in krantenpapier: bladen van *The Academy*, *The Athenaeum*, *The Architect*, *The Tablet* en zelfs een enkele keer in bladen van *Rond den Heerd*. Sporadisch steken er overdrukken of kleine boekjes bij.

Het merendeel van de notities zijn van de hand van James Weale en zijn heel dikwijls door hem gedateerd. Hij gebruikte alerhande papier om zijn aantekeningen op te schrijven. Hij benutte zowel oude drukproeven als prospectussen van bijvoorbeeld *Belgium, Aix-la-Chapelle and Cologne* of van *Le Beffroi* of briefpapier van *Le Grand Hôtel* te Metz en rekeninguittreksels van de London Westminster Bank of formulieren van bibliotheken. De oudste aantekeningen dateren uit de periode van zijn verblijf te Brugge. Daartoe behoort een schriftje over de iconografie van de heiligen met notities uit het middeleeuws handschrift van de Valerius Maximus in het Grootseminarie te Brugge. Twee andere

schriftjes bevatten aantekeningen over de charters van Sint-Andries bij Brugge. Uit het rijksarchief te Gent kopieerde hij een inventaris van boeken en juwelen in het bezit van de Rijke Klaren aldaar.

In de nota's zijn er talloze referenties naar bibliotheken, o.a. te Antwerpen (Plantin Moretus), Bordeaux, Brugge, Brussel (Kon. Bibliotheek, fonds Van Hulthem), Canterbury (kathedraalbibliotheek), Coïmbra, Douai, Gent (bibliotheek Vergauwen), Giesen, Hamburg, Keulen (bibliotheek Schnütgen), Londen (British Museum), Luzern, Lyon, Mechelen (seminariebibliotheek) München, Orléans, Reims, Rijsel, Thorn, Turijn, Utrecht, Villafranca, Wenen (bibliotheek van de jezuïten), Zürich. Ook is dikwijls gerefereerd naar verkoopscatalogi van o.a. Ellis & White en Quaritch te Londen, Rosenthal te München, naar catalogi van Jules van Praet voor de Bibliothèque Nationale te Parijs en naar algemeen bibliografische werken van J. Brunet en J.G. Th. Graesse.

Een belangrijk onderdeel van het Weale-archief zijn de eenen- en negentig brieven, briefkaarten of brieffragmenten van verschillende correspondenten aan James Weale, waaronder ook negen brieven van hemzelf. De inhoud daarvan heeft steeds betrekking op een onderwerp van de verzameling. Het is verwonderlijk in deze reeks namen te missen van medewerkers als bijvoorbeeld L. Delisle en L. Duchesne. Om een of andere reden werden hun brieven afzonderlijk bewaard.

BIJLAGE I

Chronologische lijst van Engelse brieven van James Weale aan Edmund Bishop en van een brief aan dom Aidan Gasquet, bewaard in het Bishop-archief van Downside Abbey. Aanvullende gegevens tussen haakjes wijzen op een door ons gereconstrueerde plaats of datum.

1. Clapham, 23.8.1878, 2 pp.
2. Clapham, (1878) 1 p.
3. Clapham, 28.11.1879, 2 pp.
4. (Clapham) Wed. 2.12.1879, 2pp.
5. Clapham (vóór 30.12.1879) 4 pp.
6. München, Gasthaus Oberpöllinger, Neuhauserstrasse, 6.2.1880, 2 pp.
7. München (15 of 16) 2.1880, 3 pp.
8. Mainz, 22.2.1880, 10 p.m. 4 pp.
9. (Luik) Thursday 26.2.1880, 2 pp.
10. München, 12 Ludwigstrasse Rückgebäude 2e stag, Sun. 25.7.1880, 3 pp.
11. Mainz, Saturday night 7.8.1880, 4 pp.
12. Maredsous, S. Benedict's Abbey 16.8.1880, 4 pp.
13. London, British Museum, in die S. Lucae patronia, 18.10.1880 - poststempel Brugge 19.10.1880, 1 p.
14. (Clapham) St. Stephen's day (26.12.1880) 10 p.m., 3 pp.
15. Paris, Hôtel du quai Voltaire, Feast of the Circumcision 1.1.1881, 1 p.
16. Maredsous, Sunday in oct. of the Assumption (21.8.1881) 3 pp.
17. (Flône-sur-Meuse) Château de Flône on the Meuse 6.9.1881, 2 pp.
18. Paris, 22.10.1881, 3 pp.
19. (Clapham) 2.1.1882, 3 pp.
20. (Clapham) 19.7.1883, 2 pp.
21. (Clapham) Sunday, 22.7.1883, 1 p.
22. (Clapham) 20.8.1884, 1 p.
23. (Clapham) Sundayevening (na 20.8.1884) 1 p.
24. (Clapham) (vóór 12.6.1885) 1 p.
25. (Clapham) 9.1885, 2 pp.
26. (Clapham) 10.1885, 1 p.
27. (Clapham, 3.1886) 2 pp.
28. Lascours près Vézénobres du Gard, 22.10.1886, 3 pp.
29. (Clapham) 16.11.1886, 2 pp.
30. (Clapham) Epiphany (6.1.) 1887, 4 pp.
- 30bis. Clapham, 1.2.1887, 4 pp. (aan dom A. Gasquet)
31. (Clapham) 9.4.1887, 2 pp.

32. Clapham, 12.6.1887, 4 pp.
33. (Clapham) 29.6.1887, 1 p.
34. (Clapham) Sunday 21.11.1887, 3 pp.
35. (Clapham) 3.12.1887, 3 pp.
36. Clapham, 23.12.1887, 2 pp.
37. (Clapham, na 23.12.1887 en vóór 30.1.1888) 1 p.
38. (Clapham) 30.1.1888, 4 pp.
39. (Clapham, na 30.1.1888 en vóór 12.2.1888) 3 pp.
40. (Clapham) Quinquagesima Sun. (12.2.) 1888, 3 pp.
41. (Clapham) 12.3.1888, 3 pp.
42. (Clapham) 5.4.1888, 2 pp.
43. (Clapham) 17.4.1888, 3 pp.
44. Clapham, Sun. in oct. of Ascension (14.5.1888) 3 pp.
45. Clapham, 3.6.1888, 2 pp.
46. Clapham, 24.12.1888, 3 pp.
47. Clapham, 22.3.1889, 3 pp.
48. Clapham, 10.6.1889, 1 p.
49. (Clapham) Thursday 27.2.1890, 2 pp.
50. (Clapham) 10.12.1890, 3 pp.
51. Clapham, 3.7.1891, 2 pp.
52. (Clapham) 14.7.1891, 2 pp.
53. (Clapham) Xmas Day (25.12) 1891, 2 pp.
54. (Clapham) Whitsunday 6.6.1892, 2 pp.
55. Clapham, Sunday 23.10.1892, 2 pp.
56. (Clapham) Sunday morning (na oktober 1892) 3 pp.
57. (Clapham) 23.12.1892, 4 pp.
58. Clapham, Easterday (2.4.) 1893, 2 pp.
59. (Clapham) 14.4.1893, 2 pp.
60. (Clapham, na 14.4.1893) 1p.
61. Clapham, 21.12.1893, 3 pp.
62. Clapham, 2.10.1894, 2 pp.
63. Clapham, 18.9.1895, 2 pp.
64. Clapham, 27.12.1896, 2 pp.
65. Clapham, 9.11.1897, 1 p.
66. Clapham, 15.11.1897, 1 p.
67. (Clapham) 5.6.1898, 3 pp.
68. (Clapham) Corpus Domini (9.6.) 1898, 1 p.
69. (Clapham) 12.8.1898, 2 pp.
70. Clapham, 16.8.1903, 4 pp.
71. Clapham, 8.5.1905, 2 pp.
72. Clapham, Transl.S.Thomae (7.7.1910?) 1 p.
73. Clapham, Fer. 2 Rogat. (18.5.) 1914, 3 pp.
74. Clapham, 25.5.1914, 2 pp.
75. Clapham, 15.6.1914, 2 pp.

BIJLAGE II

Bij de beschrijving van de archiefdozen wordt telkens het nummer en de referentie van het etiket vermeld. Daarna volgt een beknopte beschrijving van de inhoud. Wanneer de nota's gedateerd zijn, wordt zulks meegedeeld. De notities zijn per plaats, alfabetisch en chronologisch gerangschikt. Bij brieven, briefkaarten en brieffragmenten worden, voor zover we daaromtrent zijn ingelicht, datum, plaats en naam van de correspondent opgegeven evenals het aantal pagina's. Aanvullende gegevens staan tussen haakjes. De brieven krijgen een volgnummer voorafgegaan door de hoofdletter W die staat voor Weale-archief. Een alfabetische lijst van de correspondenten met referentie naar de bewaarplaats volgt in de derde bijlage.

BOX 1 / HYMNOLOGY

Teksten en fragmenten van hymnen met referenties naar bron.

BOX 2 / HYMNOLOGY

Teksten en fragmenten van hymnen met notities veelal in handschrift van Weale. — Lijst van prozen. — Index van prozen uit handschriften.

BOX 3 / HYMNOLOGY

Notities over hymnen z.p., gedateerd 8 april 1881.

BOX 4 / HYMNOLOGY

Vier schriftjes met index op hymnen.

BOX 5 / HYMNOLOGY

Drie kaften met alfabetische lijst van hymnen : Kaft 1 A-K ; -Kaft 2 L-Z ; - Kaft 3 Hymni Ordinum.

BOX 6 / KALENDARIA

Indices op kalenders uit brevieren en missalen, gedrukt of in handschrift. Inhoudstafel van doos.

BOX 7 / LITURGIES

Notities over heiligenkalenders, altaren, tabernakels en liturgische kleuren. Plaats en data : Clapham 7 en 11 maart 1881, 13 en 15 dec. 1882, 3 februari 1883, 3 april 1888. — Twee groene schriftjes met opschrift : Chartes de Saint-André-lez-Bruges, gedateerd 12 maart 1867. - Brief (W1) van ELLIS & WHITE uit Londen, 29 Bond street, van 4 april 1882, 1 p. - Inhoudstafel van doos.

BOX 8 / KALENDARIA

Vijfenzestig boekjes met kalenders door Weale met heiligennamen ingevuld. — Notities over kalenders. Plaats en data : Amiens, z.d. ; Cambridge 15 okt. 1876 ; Clapham 3 april 1880 ; Kopenhagen 16 juni 1883 ; Londen 21 mei 1877 ; Londen Albert hall 22 juli 1885 ; Lübeck, z.d. ; Madrid mei 1893 ; Mainz, z.d. ; Parijs 1876, dec. 1887 ; Reims 27 juli 1886 ; Tours 7 nov. 1892.

BOX 9 / PROCESSIONALIA

Alfabetische lijst ingedeeld per stad en per kloosterorde. Plaats en datum : Clapham 29 nov. 1883.

BOX 10 / S-P

Notities over brevieren in alfabetische volgorde. Plaatsen en data : Clapham 22 jan. 1883, 12 nov. 1888 ; Londen 6 juni, 9 aug., 2 okt., 22 okt. en 25 nov. 1882, 23 febr. 1884 ; Parijs 10 en 12 nov. 1887.

BOX 11 / B-C

Notities over brevieren. Plaatsen en data : Clapham 11 sept. en 29 nov. 1882, 29 jan. 1883, 16 april 1884, 10 febr. en 7 maart 1886, 6 nov. 1897 ; Londen 27 jan., 27 en 29 sept., 3 okt. 1882, 14 en 16 juli 1886, 1894 ; Parijs 31 okt. en 7 nov. 1887. - Mededeling van M. Gauthier DU MOTTAY uit Saint-Brieux gedateerd 1876. - Mededeling van Paul LE BLANC uit Brioude, z.d. - Brief (W 2) van Marie PELLECHET uit Parijs, 30 rue Blanche, van 20 april 1882, over het brevier van Beaune, 4 pp. - Briefkaart (W 3) van Ernest ALLAIN, erkanunnik en archivaris van de dekenij van Bordeaux, uit Caudéran van 19 mei 1894, over het brevier van Saint-Séverin, 1 p. - Brief (W 4) van ID., van 12 juni 1894 over het *Breviarium Cabilonense*, 1 p. - Brief (nr. 5) van ID., van 19 febr. 1895 met antwoord op brief van Weale van okt. 1894, 1 p.

BOX 12 / C-D-E-F-G-H-I-K

Notities over en knipsels uit brevieren. Plaatsen en data : Clapham 15 jan., 3 juni, 12 en 19 sept., 29 okt. 1882, 5 jan. 1887, 24 en 25 jan., 21 juni 1888 ; Londen 27 okt. 1882, 20 juli 1886 ; Nürnberg, Nationalmuseum 31 juli 1905 ; Parijs 8 nov. 1887. - Notities in onbekend handschrift. Plaats : Evreux z.d. - Brieffragment (W 6) waarvan handtekening is weggescheurd, uit Frankfurt van 28 febr. 1881, 1 p. - Brief (W 7) van Andrew WILLIAMS, eresecretaris van The Clapham Conservative Registration Association, van 13 aug. 1886, betreffende Mr. Gilliat, 1 p. - Brieffragment (W 8) van V. SOSNOWSKI, bibliothecaris van de Raczyński bibliotheek, uit Poznań, z.d., 1 p. - Onvoltooide en niet verstuurde brief (W 9) van James WEALE uit Clapham, 29 Crescent Grove, z.d. aan de Somerset Archaeological & Natural History Society, betreffende een brevier van Lausanne, 2 pp.

BOX 13 / L-M-N-O-P

Notities over brevieren. Plaatsen en data : Clapham 12 en 19 jan., 25 mei 1882, 13 en 14 jan., 20 juli 1885, 28 juni en 24 dec. 1886, 17 dec. 1887, 26 jan. 1888, 1 okt. 1894 ; Londen 26 en 28 sept. 1882 ; Montpellier 14 en 16 okt. 1886 ; Parijs, Sainte-Geneviève 22 okt. 1887 ; Reims 1 sept. 1886. - Mededeling door A. CLAU-

DIN uit Parijs, gedateerd 9 febr. 1878. - Briefkaart (W 10) van de abdijbibliotheek van Melk, z.d. betreffende het *Breviarium Pataviense*, 1 p. - Anoniem brieffragment (W 11) uit München, hotel Oberpöllinger van 10 juni 1881, betreffende het *Breviarium Pataviense*, 1 p. - Briefkaart (W 12) van abbé MARTIN uit Lyon, 205 rue Duguesclin, van 2 april 1895, betreffende het brevier van Lyon van 1486, 1 p.

BOX 14 / A

Notities betreffende brevieren. Plaatsen en data : Amiens 26 okt. 1892 ; Clapham 30 nov., 1 en 13 dec. 1882, 20 febr. 1884 ; Londen 16, 27 en 29 sept. 1882, 5, 8 en 10 juli 1886 ; Montpellier 13 okt. 1886 ; Parijs 26 okt. 1886 - Brieffragment (W 13) van J. WEALE uit Clapham, 15 In the Grove, van 20 dec. 1880 aan N.N. WILLET, 1 p. - Brieffragment (W 14) van G. DE DASTEIN (uit Straatsburg ?) van april 1890 betreffende het *Breviarium Argentoratense*, 1 p.

BOX 15 / BREVARIA 6

Notities betreffende brevieren. Plaats en data : Clapham 26 mei, 3 okt. en 8 dec. 1882, 6 jan. en 27 juni 1886, 7 jan. en 24 dec. 1887, 11 jan. 1889. - Overdruk van L. Delisle, *Note sur un Bréviaire de Viviers*, Extrait de la Bibliothèque de l'école des Chartes, LIII (1892). - Overdruk van A. Claudin, *L'Imprimerie à Uzès au 15ième siècle* (Besançon 1899). - Overdruk van O. Hüpp, *Ein Missale Speciale Vorläufer des Psalters von 1457*. - Brief (W 15) van Otto HÜPP uit Sjeisheim bei München, van 24 maart 1889, 2 pp. - Brief (W 16) van Id., van 5 aug. 1899, 1 p.

BOX 16 / BREVARIA 7 / V-C

Notities over brevieren. Plaats en data : Clapham 3 juli en 29 dec. 1886. - Briefkaart (W 17) van Ludwig ROSENTHAL (boekhandelaar te München) z.d. betreffende aanbod van een brevier van Sint-Remigius van Reims. - Brief (W 18) van Abt Joseph POTHIER uit Saint-Wandrille, Seine Inférieure, van 9 dec. 1899 betreffende een brevier van Fontenelle, 2 pp.

BOX 17 / A-B-C

Notities betreffende missalen. Plaatsen en data : Beaune 21 okt. 1886 ; Clapham 20 april, 28 mei, 20 sept. 1882, 4 jan. 1883, 10 jan. 1885, 13 febr. en 31 dec. 1886, 20 en 21 april, 7 en 9 mei, 9 juli 1887 ; Londen 4 febr., 8 aug., 4 en 16 sept., 7 okt. en 9 dec. 1882, 4 jan. 1883 ; Milaan 28 sept. 1901 ; München 4 okt. 1883 ; Parijs 21 febr. 1891 ; Reims 30 aug. 1886 ; Turijn 17 okt. 1894. - Mededeling van Marie PELLECHET, z.p.z.d. betreffende het *Missale Briocense*. - Brief (W 19) van H. WIL-LARD uit Baringstoke, Rectory, van 6 dec. (zonder jaartal) over het *Missale in usum Ecclesiae Babergensis* van 1507, 4 pp. - Brief (W 20) van de bibliothecaris van de stadsbibliotheek van Bourges, van 3 febr. 1885, over het *Missale Bituricense*, 2 pp. - Brieffragment (W 21) van baron GRANTHAM, ondertekend J. WATNEY, z.p.z.d., 1 p. - Lijst van de

reproducties in de doos. - Notitie van J. Weale betreffende het ordenen van de doos, gedateerd 20 aug. 1910.

BOX 18 / C-E-G-H-I-L

Notities betreffende missalen. Plaatsen en data : Clapham 10 mei 1882, 7 jan. 1885, 31 dec. 1886, 16 juni 1888 ; Clermont-Ferrand 1886 ; Dijon 1886 ; Londen 23 mei en 18 dec. 1882 ; München 15 okt. 1883. - Mededeling van J. POLKOWSKI uit Krakau van 25 okt. 1884. - Brieffragment (W 22) van (L. ROSENTHAL) uit Beieren (München) z.d., met het aanbod van een *Ordinarium missarum secundum maiorem ecclesiam Coloniensem* van 1486. - Brief (W 23) van Augustin CHASSAING, rechter (en archivaris), uit Le Puy-en-Velay van 26 jan. 1885, betreffende de missalen van Clermont van 1492 en van 1525 in antwoord op brief van Weale, 4 pp. - Brief (W 24) van ID. van 8 maart 1885, betreffende een missaal van Clermont van 1525 en een missaal van Saint-Flour van 1541, 4 pp.

BOX 19 / J-U-T-O-C-F

Notities over missalen van verschillende kloosterorden opgetekend in zwart notaboekje.

BOX 20 / MISSALIA M-O-P

Notities over missalen. Plaatsen en data : Clapham 21 jan. en 27 mei 1882, 9 okt. 1883, 10 jan. 1885, 21 dec. 1886 ; Londen 28 jan., 9, 12 en 13 april, 3 mei en 21 dec. 1886. - Bijzonder lijvig pak notities over het *Missale Gallicanum Messanense* van 1480. - Brief (W 25) van Dr. C. CURTIUS, stadsbibliothecaris van Lübeck, van 13 jan. 1882, betreffende het *Missale Magdeburgense*, 4 pp. - Brief (W 26) van A. DE LA BOURALIÈRE uit Poitiers, 14 rue de la Baume, van 23 maart 1891, aan een zekere Monsieur l'Abbé, betreffende een missaal van Poitiers, 3 pp.

BOX 21 / MISSALIA R

Reproducties van gravuren en houtsneden uit missalen. - Notities over missalen, gedateerd Clapham 7 jan. 1884.

BOX 22 / MISSALIA S-T

Notities over missalen, vnl. over het *Missale Strigorniese* van 1484. Plaats en data : Clapham 18 nov. 1880, 9 en 20 sept. 1885, 14 juni 1888. - Brief (W 27) van Dr. A. HARTWIG, z.p.z.d. betreffende brief van Weale aan dr. Hennen, 1 p. - Brieffragment (W 28) van Dr. HENNEN uit Trier van maart 1887, betreffende het *Missale Treverense*, 5 pp. - Brief (W 29) van Jacques ROSENTHAL uit München van 9 dec. 1909 over de verkoop van een *Missale Tullense*, 2 pp. - Brief (W 30) van J. WEALE uit Clapham, 29 Crescent Grove, van 16 juni 1914 aan dom Cuthbert (Butler) betreffende schenking Weale aan Downside, 1 p. - Brief (W 31) van

ID., van 18 juli 1914 aan dom Webster betreffende het ordenen van notities in archiefdozen voor Downside, 2 pp. - Brief (W 32) van ID., van 21 juli 1914 aan dom Webster betreffende archiefdozen voor Downside en het bezoek van Belgische vluchtelingen bij Weale in Clapham, 2 pp. - Brief (W 33) van ID. van 8 dec. (1914) aan dom Webster betreffende de archiefdozen, 1 p. - Brief (W 34) van Frances C. WEALE uit Clapham, 29 Crescent Grove, van 1 jan. 1915 aan (dom Webster van) Downside betreffende de archiefdozen van haar vader, 3 pp.

BOX 23 / MISSALIA V / V-W

Notities over missalen, gedateerd, Londen Albert Hall 1 en 10 sept. 1885. - Brief (W 35) van W. FLETCHER uit Londen, British Museum, van 20 maart 1891 betreffende het *Missale Wratislaviense*, 3 pp. - Brief (W 36) van Jacques ROSENTHAL uit München, 10 Karlstrasse, over het *Missale Wratislaviense*, 2 pp.

BOX 24 / RITUALIA A-M

Notities over ritualia. Plaats en data : Clapham 30 jan. 1883, 17 juli 1886, 24 dec. 1887 en 31 juli 1888.

BOX 25 / RITUALIA N-Z

Notities over ritualia. Plaats en data : Clapham 11 okt. 1882, 15, 20 en 27 jan. 1883, 3 en 6 febr., 20 juli 1883. - Brief (W 37) met onleesbare naamtekening, uit Londen, South Kensington Museum van 11 juni (zonder jaartal) betreffende een brief van J. Weale aan de heer Philip, 1 p.

BOX 26 / C

Notities en documentatie over missalen en brevieren gedateerd Clapham 17 jan. 1884.

BOX 27 / HORAE

Notities over getijdenboeken in alfabetische volgorde, z.p.z.d.

BOX 28 /

Notities en knipsels betreffende getijdenboeken, o.a. uit verkoops-catalogi, z.p.z.d.

BOX 29 /

Notities en knipsels betreffende getijdenboeken en brevieren z.p.z.d. - Briefomslag met strookjes van lezersbiljetten (uit het British Museum ?)

BOX 30 /

Notities over hymnen, alfabetisch gerangschikt, genoteerd in zwart aantekenboekje, te Londen z.d. - Kleine fiches over hymnen. - Notities met vermelding : Antiphonae II, z.p.z.d.

BOX 31 / M-L-H-G-F-E-C-B-A

Notities over ritualia, agenda en manualia. Plaats en data : Clapham 27 sept. 1881, 12 febr. en 27 mei 1882, 2 febr. 1883, 25

jan. en 23 febr. 1884, 30 mei 1885. - Inhoudstafel van de notities in de doos.

BOX 32 /

Fragmenten van missalen. - Notities over liturgische handschriften (bestemd voor *The Ecclesiologist*), gedateerd Oxford, Bodleian Library, okt. 1888. - Notitie over heiligenkalenders en liturgische handschriften. Plaatsen en data : Clermont-Ferrand, z.d. ; Haarlem z.d. ; Isère, château de Terrebasse, z.d. ; Kopenhagen z.d. ; Liverpool z.d. ; Loo z.d. ; Montpellier z.d. ; Rodez z.d. - Overdruk van A. Cahier, *L'Immaculée Conception*, z.p.z.d. door Weale geannoteerd. - Mededeling van F. ELLIS, uit Londen, Bondstreet, over een liturgisch handschrift, z.d. - Mededelingen van kanunnik DELORME uit Nantes over liturgische handschriften, z.d. - Brief (W 38) van J. KREICHER, bibliothecaris van de Jagellonische Bibliotheek, uit Krakau, van 20 jan. 1880, in antwoord op brief van J. Weale van 11 dec. 1879, 2 pp. - Brief (W 39) van Ambrose TARDIEU uit Herment (Puy-de-Dôme) van 16 jan. 1881, 2 pp. - Brief (W 40) van É. PIGEON uit Coutances (Avranches) van 22 dec. 1881, 4 pp. - Brief (W 41) van de secretaris van het bisdom, uit Bayeux, van 3 jan. 1884, 2 pp. - Brief (W 42) van de bibliothecaris van Orléans, van 3 april 1884, 1 p. - Brief (W 43) van Bernard LUBIENSKI, uit het redemptoristenklooster Mosciska Gallizien in Oostenrijk, van 9 sept. 1884, 4 pp. - Brief (W 44) van Ch. CERF, kanunnik van Notre-Dame, uit Reims, van 20 sept. 1884, 2 pp. - Brief (W 45) van ID., van 25 nov. 1884, 1 p. - Brief (W 46) van Dodgson CAMPBELL uit Rome, collegio Scozzese, van 25 nov. 1884, 2 pp. - Brief (W 47) van de bibliothecaris van de Bibliothèque Méjanes, uit Aix-en-Provence, van 17 dec. 1884, 1 p. - Brief (W 48) van L. HUET uit Caen, van 30 dec. 1884, 2 pp. - Brief (W 49) van Joseph DANKÓ, uit Gran van 3 jan. 1885, 4 pp. - Brief (W 50) van de bibliothecaris van het bisdom van Bayeux, van 6 jan. 1885, 2 pp. - Brief (W 51) van Gauthier DU MITTAY, geschreven door zijn schoonbroer, uit Saint-Brieux, van 9 jan. 1885, 1 p. - Brief (W 52) van Bernard LUBIENSKI, uit Mosciska van 10 jan. 1885, betreffende Weale's bezoek aan kanunnik Polkowski te Krakau, 4 pp. - Brief (W 53) van Antoine VERNIÈRE, advocaat uit Brioude, van 21 jan. 1885, 3 pp. - Brief (W 54) van ID., van 2 febr. 1885, 3 pp. - Brief (W 55) van de bibliothecaris van Trinity College, uit Dublin, van 7 febr. 1885, 4 pp. - Brief (W 56) van ID., van 9 juni 1885, 4 pp. - Brief (W 57) van ID., van 27 juni 1885, 1 p. - Brief (W 58) van Antoine DUBOURG, o.s.b. uit Solesmes van 21 aug. 1886, 4 pp. - Brief (W 59) van ID., van 27 sept. 1886, 4 pp. - Brief (W 60) van ID., van

28 nov. 1887, 3 pp. - Brief (W 61) van ID., van 3 mei 1888, 4 pp. - Brief (W 62) van Edmund BISHOP uit Downside, van 10 juni 1888, betreffende de *Analecta*, 1 p. - Brief (W 63) van Antoine DUBOURG, o.s.b. uit Solesmes van 16 juni 1888, 3 pp. - Brief (W 64) van ID. van 27 juni 1888, 4 pp. - Brief (W 65) van de secretaris van het *Bulletin d'Histoire Ecclésiastique et d'Archéologie Religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, uit Romans, van 19 juli 1888, 7 pp. - Brief (W 66) van Antoine DUBOURG o.s.b. uit Solesmes van 27 juli 1888 met mededelingen over missalen van Solesmes, 4 pp. - Brief (W 67) van ID., van 27 sept. 1888, 4 pp. - Brief (W 68) van ID., van 2 okt. 1888 met bedanking voor het geschenk van het brevier van Freising, 1 p. - Brief (W 69) van de president van het Kleinseminarie, uit Embrun, van 16 jan. 1889, 1 p. - Brief (W 70) van Richard GARNETT, uit Londen, British Museum, van 12 mei 1891, 4 pp. - Brief (W 71) van F. MADAN, onderbibliothecaris van de Bodleian Library, uit Oxford, van aug. 1891, 1 p. - Brief (W 72) van C. HOLMES, redactielid van The Burlington Magazine, uit Londen, van 27 okt. 1904, 1 p. - Brief (W 73) van TH. M. PERQUIS, professor aan het Grootseminarie, uit Saint-Brieux, z.d. 3 pp. - Brief (W 74) van J. POLKOWSKI, z.p. (Krakau) z.d. met aanbod van een missaal van Krakau van 1545 voor 120 francs, 2 pp. - Minuut van brief (W 75) van J. WEALE z.p. (Clapham) z.d. (aan J. Polkowski ?) 1 p. - Minuut van brief (W 76) van J. WEALE, z.p. (Clapham) z.d. (aan J. Polkowski ?) 2 pp.

BOX 33 /

Notities over sequentia, prozen en analecta, gedateerd Clapham 15 Maart 1884. - Brief (W 77) van G. MITCHSOCK uit Wolfenbüttel, van 4 mei 1887 betreffende het *Missale Halberstadense*, 2 pp. - Brief (W 78) van IDTENSCHN (?) uit Sankt-Gallen, Stiftbibliothek, van 27 juli 1888, 2 pp.

BOX 34 /

Wissels en bestelbonnen van Chance Brothers voor het jaar 1881 met o.a. kwijtschrift voor een levering van brandglas aan de abdij van Maredsous, gedateerd 28 aug. 1880 en aan Grossé-De Herde te Brugge, gedateerd 15 nov. 1881. - Overdrukken van : Charles de Linas, *La confrérie de Notre Dame des Ardents d'Arras* (Arras 1857) : Léopold Van Hollebeke, Lisseweghe (Brugge 1863) met opdracht A mon Ami Monsieur W.H. James Weale, membre de la Commission Royale des Monuments ; S. Balau, *La Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège* (Luik 1902) met opdracht vanwege de auteur aan Weale. - Boekje toebehorend aan Christopher Wordsworth, *A List of Printed Service Books* (Londen

1850) geannoteerd. - Zes kleine notaboekjes met notities over missalen. Plaatsen en data : Cambrai z.d. ; Darmstadt z.d. ; Stuttgart z.d. - Notities betreffende de Inventaris van boeken en juwelen uit het *Boeck van het klooster der Rijcke Claeren te Ghendt*, z.d. gedateerd Gent, rijksarchief, z.d. - Mededelingen vanwege Christopher Wordsworth, Glaston Rectory, Uppingham, betreffende brevieren, z.d. - Brief (W 79) van ID., van 16 dec. 1879, 3 pp. - Brief (W 80) van ID., van 23 dec. 1879, 1 p. - Brief (W 81) van ID., van 29 dec. 1879, 3 pp. - Brief (W 82) van ID., van 10 jan. 1880, 1p. - Brief (W 83) van ID., van 30 jan. 1880, 3 p.

BOX 35 /

Schrift met 2 pp. notities over de „Driekoningen”, genoteerd te Brugge, z.d.

BOX 36 /

Notities over de iconografie van de heiligen met knipsels van houtsneden en kopergravuren, z.p.z.d. - Twee schriftjes met notities over de iconografie van de heiligen in het bijzonder over de Aanbidding door de Wijzen, z.p.z.d. - Briefkaart (W 84) van K.P. uit Londen, 2 Havcourt Buildings, Temple, van 14 okt. 1884, betreffende heiligeniconografie. - Brief (W 85) van N.W.H. WESTLAKE, z.p.z.d. betreffende bladen opgestuurd door Westlake aan Verhaegen (te Gent), 1 p.

BOX 37 /

Schrift met perkamenten band waarin alfabetische lijst van brevieren, gedateerd Clapham 14 sept. 1882. - Map met notities over heiligeniconografie, z.p.z.d. - Schriftje met notities over heiligeniconografie opgetekend uit handschriften van het Grootseminarie te Brugge, o.a. uit Valerius Maximus, z.d. - Brief (W 86) van Dr. SARAETER uit Aken van 19 dec. 1869, 1 p. - Brief (W 86 bis) van de heer BRÜCK uit Frankfurt a/Main aan Dr. SARAETER (op hetzelfde papier als W 86 z.d. betreffende een verzoek van Weale, 3 pp. - Brief (W 87) van Charles BUCKLEY uit Oxford, 8 High street, z.d. met nieuwjaarswensen en inlichtingen over de negen engelenkoren, 4 pp. - Brief (W 88) van John GUNN uit Norwich, z.d. over de hiërarchie van de engelenkoren, 4 pp.

Bruin pak I

Losse bladen met fragmenten en reproducties van gravuren uit missalen en brevieren. - Drie overdrukken van artikels door Dodgson Campbell uit het *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen* 1900 Heft III, 1903 Heft III, 1907 Heft I.

Bruin pak II

Notities, knipsels en overdrukken die blijkbaar in andere dozen thuishoren. - Exemplaar van Le Comte de Riant, *Les Dépouilles*

Religieuses (Parijs 1875). - Brief (W 89) van W. RICHTER z.p.z.d. betreffende afspraak met Weale in het South Kensington Museum en een verzoek om de inleiding van zijn catalogus (van het Dulwich Museum) te verbeteren, 1 p.

Grote Briefomslag

Index van de drukkers en de uitgevers van brevieren, chronologisch gerangschikt 1472-1525. - Brief (W 90) van Karl W. HIERSEMANN, boekhandelaar en uitgever te Leipzig, 29 Königstrasse, van 9 juni 1936 aan Frances Weale, betreffende *Hofrat* Bohatta die van plan is een bibliografie van brevieren te publiceren en graag gebruik maken wil van de index door Weale opgesteld maar nooit gepubliceerd, bewaard in het archief van Downside Abbey, 2 pp. - Brief (W 91) van ID., uit Leipzig van 11 sept. 1936, aan Ethelbert Storme o.s.b. te Downside, betreffende het register van Weale's handschrift dat naar Leipzig werd verstuurd, 1 p.

BIJLAGE III

Alfabetische lijst van correspondenten, instellingen en verenigingen vermeld in het Weale-archief.

Allain, Ernest, box 11/W3, 4, 5

Anoniem of onleesbaar, box 6 / W 6 ; box 13 / W11 ; box 25 / W 37

Bibliotheek Méjanes van Aix-en-Provence, box 32 / W 47

Bibliotheek van het bisdom van Bayeux, box 32 / W 41, 50

Bibliotheek van Bourges, box 17 / W 20

Bibliotheek van Trinity College van Dublin, box 32 / W 55, 56, 57

Bibliotheek van Embrun, Kleinseminarie, box 32 / W 69

Bibliotheek van benediktijnerabdij van Melk, box 13 / W 10

Bibliotheek van Orléans, box 32 / W 42

Bishop, Edmund, box 32 / W 62

Blanc, Paul Le, box 11 / meded.

Bouralière, A. de la, box 20 / W 26

Brück, box 37 / W 86 bis

Buckley, Charles, box 37 / W 87

Bulletin d'histoire ecclésiastique, box 32 / W 65

Campbell, Dodgson, box 37 / W 46

Cerf, kanunnik, box 32 / W 44, 45

Chassaing, Augustin, box 18 / W 23, 24

Claudin, A., box 13 / meded.

Curtius, C., box 20 / W 25

- Dankó, Joseph, box 32 / W 49
Dastein, Gustave de, box 14 / W 14
Delorme, box 32 / meded.
Dubourg, Antoine, box 32 / W 58, 59, 60, 61, 63, 64, 66, 67, 68
Ellis & White, box 7 / W 1 ; box 32 / meded.
Fletcher, W., box 23 / W 35
Garnett, Richard, box 32 / W 70
Grantham, baron, zie J. Watney
Gunn, John, box 37 / W 88
Hartwig, A., box 22 / W 27
Hennen, box 22 / W 28
Hiersemann, Karl W., grote briefomslag / W 90, 91
Holmes, C., box 32 / W 72
Huet, L., box 32 / W 48
Hüpp, Otto, box 15 / W 15, 16
Idtensohn, box 33 / W 78
K.P., box 36 / W 84
Kreither, J., box 32 / W 38
Lubienski, Bernard, box 32 / W 43, 52
Madan, F., box 32 / W 69
Martin, box 13 / W 12
Mitchsock, G., box 33 / W 77
Mittay, Gauthier du, box 11 / meded. ; box 32 / W 51
Pellechet, Marie, box 11 / W 2 ; box 17 / meded.
Perquis, Th., box 32 / W 73
Pigeon, Emile, box 32 / W 40
Polkowski, J., box 18 / meded. ; box 32 / W 74
Pothier, Joseph, box 16 / W 18
Richter, W., bruin pak II / W 89
Rosenthal, Jacques, box 22 / W 29 ; box 23 / W 36
Rosenthal, Ludwig, box 16 / W 17 ; box 18 / W 22
Saraeter, box 37 / W 86
Sosnowski, V., box 12 / W 8
Tardieu, Ambroise, box 32 / W 39
Vernière, Antoine, box 32 / W 55, 56
Watney, J., box 17 / W 21
Weale, James, box 12 / W 9 ; box 14 / W 13 ; box 22 / W 30, 31, 32, 33 ; box 32 / W 75, 76
Weale, Frances, box 22 / W 34
Westlake, N.W.H., box 36 / W 85
Willard, H., box 17 / W 19
Williams Andrew, box 12 / W 7
Wordsworth, Christopher, box 34 / W 79, 80, 81, 82, 83 en meded.

**James Weale as a liturgist, his relationship with Edmund Bishop
and his archives at Downside Abbey**

Edmund Bishop (1846-1917), a famous liturgist and historian, bequeathed his library and personal papers to the community of Saint Gregory the Great at Downside Abbey. His correspondence contains a large collection of letters by W.H. James Weale (1832-1917), a London antiquarian and art historian. The Abbey library also keeps a collection of documents and notes on liturgical subjects by James Weale, donated to the Abbey in 1914. In July 1983 I was allowed to unearth the so-called Weale-archives from the cellar of the library building and to investigate the Weale-letters from the Bishop-archives. Both items form a very important source for the knowledge of Weale's life and work, especially concerning the period 1878-1914 when his attention and activities were captivated by the study of liturgy. That particular aspect of Weale is almost unknown and remains in the shadow of his realisations as an art historian with his spectacular discoveries and publications about the Flemish Primitive painters. By his letters and papers kept at Downside Abbey, we have tried to bring out his involvement and contributions to the history of liturgy.

The origin and evolution of his interest in liturgy

As a convert to the Roman Catholic Church and under the influence of his spiritual father, F. Oakeley, Weale already as a young man took a keen interest in liturgy. In 1855 he settled in Bruges (Belgium) in the prospect of making an inventory of continental slabs and brasses from the middle ages. He travelled widely in Belgium and the Rhineland and thus he discovered an enormous quantity of liturgical objects. His friendship with the Dutch author J. Alberdingk Thijm and with the Flemish poet G. Gezelle, was characterized by their mutual interest in liturgy. Both in *De Dietsche Warande* and in *Rond den Heerd*, he wrote on liturgical subjects. Especially from 1863 on, when he established his personal periodical *Le Beffroi*, his attention was devoted to the iconography of the saints and to liturgical manuscripts and books. The preparation of the exhibition on religious art at Mechlin (1864), the activities of the Guild of Saint Thomas and Saint Luke (from 1863 onwards) and of the Archaeological Society at Bruges (from 1865 onwards) and also his research for the Netherlandish art collections at the South Kensington Museum in London (from 1872 onwards) took him to many libraries and inventories where he often found a considerable quantity of missals, breviaries and books of hours. They represented an important part of the history of the Christian middle ages he so much wanted to explore and

to study. Systematically he started to collect and to investigate these often neglected treasures. His friendship with the monks of Maredsous stimulated him to take part in the movement of liturgy renewal, that affected the Benedictines under the influence of Solesmes.

The origin and meaning of his relationship with Edmund Bishop

For twenty three years Weale and his family had lived in Bruges. For certain reasons we shall discuss elsewhere the family moved to London in 1878. In July of that year Edmund Bishop introduced himself to Weale by a letter and thus started a life-long friendship. Weale discovered in Bishop a soul-mate. Both men had lived in Belgium, they were both of them converts to the Roman Catholic Church and they were historiographers. In the footsteps of many notorious converts in England, such as J.H. Newman, A.W.N. Pugin, D. Rock, both men developed a passion for the study of liturgy. To Edmund Bishop the history of liturgy was both the beginning and the end of his research. To Weale, on the other hand, this formed part of his archaeological and art-historical studies. However, this mutual interest was the basis for a valuable friendship which had a great influence on both sides.

The letters of Weale in the archives of Bishop

The correspondence of Edmund Bishop contains seventy seven letters and post-cards from James Weale, written between August 1878 and June 1914. One letter is addressed to dom A. Gasquet, prior of Downside Abbey. They concern Weale's research and the evolution of his work in the field of liturgy, particularly the growth of his main publications. There is hardly a word about his occupations for the South Kensington Museum, nor about his activities on art history, nor about his involvement in the organisation of important exhibitions. N. Abercromby occasionally mentions the letters of Weale at Downside in his biography of Edmund Bishop.

So far the correspondence has remained unknown to the public. Thanks to the kindness of dom Philip Jebb, the archivist of Downside Abbey, and thanks to the help of brother Boniface Hill I was able to study carefully the letters of James Weale and thus to reconstruct his activities as a liturgist. A reference list appears in the first appendix. I gave each letter a number preceded by a capital B standing for Bishop archives.

The relationship with contemporaries

From 1875 onwards, James Weale started to collect material for a liturgical bibliography. Certainly, it was since the return to England

*Historical Music Loan Exhibition, Albert Hall,
London. June—October, 1885.*

A DESCRIPTIVE CATALOGUE
OF RARE
MANUSCRIPTS & PRINTED BOOKS,
CHIEFLY LITURGICAL,
EXHIBITED BY
*Her Majesty Queen Victoria; the Universities of Cambridge,
Cracow, and Oxford; the National Hungarian Museum,
Buda-Pest; the Archbishop of Mechlin;
the Earl of Ashburnham, Earl Spencer,
W. H. Cummings, A. H. Littleton,
J. E. Matthew, etc.*

BY
W. H. JAMES WEALE.

LONDON:
BERNARD QUARITCH, 15 PICCADILLY.
November, 1886.

29 Crescent Grove.

Clapham common

S. W.

15. 2j. 98

My dear Bishop,

Thanks for your note. I have
Johannes de Johanne but he does not help
me. At p. 148 he gives the commemorations
in use at Palermo & Messina, but these as
you will see do not agree with those in my
book. Again my book has the Gallican
version of the Psalms & not the Roman
contrary to Johannes, p. 141.

My book is certainly not the Breviary
ad usum Gallicanum printed at Venice
in 1512 or 1527, but what it is I cannot
make out. So I shall be very thankful
if you can throw any light on it.

I have got all my Breviary notes
now in order down to the end of Letter
L. of the Diseases. But the enormity of the
number almost frightens me and yet it
must be far from complete. Wishing you
better health & hoping to see you occasionally
now I am master of my time I remain
Yours sincerely
H. Daniel

THE Ecclesiologist.

NOTES AND QUERIES ON CHRISTIAN ANTIQUITIES.

No. 1.

JUNE 1, 1888.

Price 4d.

The present Journal is intended to serve as a medium of intercommunication for Students of Christian Antiquities. It will appear every six weeks, on the 1st and 15th of alternate months. Should the amount of matter necessitate its more frequent issue, it will appear monthly without any increase in price to those who shall have paid in their subscriptions direct to the Publisher before the 24th of June.

Annual Subscription, including Postage: 3s. Postal Orders made payable to THOMAS WEALE, and crossed, should be sent to the Publisher, 2, Orange Street, Red Lion Square, W.C.

All communications should be addressed to the Editor of the Ecclesiologist, 2, Orange Street, Red Lion Square, W.C.

Ce Journal est créé pour aider dans leurs recherches tous ceux qui s'adonnent à l'étude des Antiquités Chrétiennes. Il paraîtra toutes les six semaines, le 1^{er} Juin, le 15 Juillet, le 1^{er} Septembre, et ainsi de suite. Si l'abondance des matières l'exige, il deviendra mensuel sans augmentation du prix pour ceux qui auront versé leur souscription pour l'année avant le 24 Juin. L'abonnement est fixé à 4 francs par an, payable par mandat-poste à M. THOMAS WEALE, au bureau de High Holborn.

Conditions de Correspondance. — 1. Écrire lisiblement surtout les noms propres, et indiquer bien exactement les MSS. ou les éditions d'où les citations sont tirées. 2. Mettre en tête des questions un titre. 3. Libeller chaque question sur un feuillet séparé. 4. Joindre toujours à la fin de l'envoi *nom et adresse*, en cas d'initiales ou de pseudonymes. Joindre *timbre poste de 25 centimes* s'il y a lieu à réponse par lettre, ou écrire sur carte correspondance à réponse de 20 centimes. Les communications doivent être adressées: The Editor of the Ecclesiologist, 2, Orange Street, Red Lion Square, Londres, W.C.

PART I. NOW READY.

Analecta Liturgica,

A QUARTERLY JOURNAL,

Edited by W. H. JAMES WEALE.

Each year's issue will form a volume of at least 400 pages royal 8vo. Articles and Notices will be in Latin, English, French, or German.

Subscription: One Pound per Annum.

Office:

2, ORANGE STREET, RED LION SQUARE, W.C.

PRICE ONE GUINEA NET.
LARGE PAPER: £1. 11s. 6d. NET.

WEALE (W. H. J.)

Bibliographia Liturgica:

CATALOGUS MISSALII RITUS LATINI
AB ANNO MCCCCLXXV
IMPRESSORUM.

T. WEALE,

2, ORANGE STREET, RED LION SQUARE,
LONDON, W.C.

Please give my very kind regards
to Don Aidan &

Take me.

My dear Bishop

very faithfully yours

W. H. Inge

My dear Bishop,

Can you tell me what English
monasteries were under the jurisdiction
of Fontenay, S. Aubert, St. Omer, and
S. Florent-lez-Compiègne, or other Anglo-Saxon
abbeys.

I hope you are keeping fairly well.
I have been hard at work at home -
sorting & putting up my last 3 years
liturgical notes in order & to morrow
morning I am off to Lyons, Auxerre
Langres, Geneva, Asta, then
Lyons & thence to Marseille
& Brignoles for I fear I must
take at least 3 or 4 days quiet
rest before returning to S. Omer.

29 Great Grove
Clapham common
S. W.
2.12.94

and the friendship with Edmund Bishop that his work took shape. His letters to Bishop reveal several names of liturgists who encouraged him and who offered help. Among them is Léopold Delisle (1826-1910) the librarian of the Bibliothèque Nationale in Paris and an authority in the field of liturgical books (B 18, 19, 30, 34). The name of the famous canon Ulysse Chevalier (1841-1923) is mentioned by Weale in 1887 (B 32, 33, 38). In the same year the medieval scholar Eugène Misset (1850-1920) agreed to cooperate for the part of the *Prosaë* in Weale's *Analecta Liturgica* (B 34). Antoine Vernière was an attorney from Brioude (Haute-Loire), a bibliographer and an indispensable ally to Weale (B 28, 30, 44, 55). In Maredsous, dom Gérard van Caloen (1853-1932) not only gave his aid but also was the link between Weale and the firm of H. Desclée De Brouwer at Tournai. They were the printers and editors of several of his books.

In England Weale was in correspondence with Edward Bradley (1827-1889) of Lenton (B 40, 43) but he received most help from Everard Green (1844-1924) a member of the Society of Antiquaries and of the Guild of Saint Gregory and Saint Luke, founded by Weale in 1879 in London (B 30, 32, 34, 41, 46, 56, 57). In 1883, the London bookseller F.S. Ellis (1830-1901) edited a booklet about the *Hours of Brandenburg* with an article on the Bruges miniature painters by Weale. In 1887, again commissioned by F.S. Ellis, he made a description of a rare manuscript, in *Psalterium et Cantica. Some account of an illuminated psalter for the use of the Convent of Saint Mary of the Virgins at Venice*. Another wellknown bookseller and editor, Bernard Quaritch (1819-1899), asked Weale to realise a catalogue of the manuscripts and printed books for the Historical Music Loan Exhibition held from June till October 1885 at the Royal Albert Hall in London. In 1886 appeared *A descriptive catalogue of rare manuscripts and printed books, chiefly liturgical*. It was also Quaritch who published Weale's *Bibliographia Liturgica* in the same year.

Besides Ellis and Quaritch in London, Weale was in good relationship with Ludwig Rosenthal, a bookseller in Munich (B 7, 8, 10, 11). He not only bought books at Rosenthal's but also offered items for sale. During his many excursions to Germany, in search of information for his liturgical bibliographies, he was able to buy many old books and manuscripts at a cheap rate. He was even able to obtain duplicate copies of books from public libraries. After examination these items were sold either to private persons, antiquarian booksellers or public institutions. Through Weale, the British Museum was enriched with some rare manuscripts and printed books (B 8, 15, 29). From a voyage to Denmark and Northern Germany in 1883, he brought antique jewels and textiles. Some of these were sold to the South Kensington Museum (B 20,

21). Yet always it was Weale's principal aim to collect documents for his work. Much of the fruit of all his research was published in the *Bibliographia Liturgica* (London 1886), the *Analecta Liturgica* (London 1888-1902), *The Ecclesiologist* (London 1888) and the *Hierurgia* by Daniel Rock (London 1892). A bibliography of breviaries remained unpublished.

Bibliographia Liturgica

From August 1878 till Easter 1886 Weale's main activities were concentrated on the composition of a bibliography of missals. As an agent for the glass-firm Chance Brothers near Birmingham, and in the commission of the South Kensington Museum, he travelled far and wide over the Continent. On these occasions he visited many important libraries and investigated the collections of liturgical books. From everywhere he sent reports to Edmund Bishop. He told him about his discoveries and the progress of his work. But he also kindly bought books and traced rare volumes on Bishop's behalf. In the Lent of 1886, at Bernard Quaritch's in London, appeared the *Bibliographia Liturgica. Catalogus Missalium ritus Latini ab anno MCCCCLXXV impressorum*. Hanns Bohatta (1864-1947), the Austrian bibliographer and librarian at the Royal Library in Vienna, made an addition to Weale's book, in his *Liturgische Bibliographie des XV. Jahrhunderts mit Ausnahme der Missale und Livres d'Heures* (Vienna 1911). After Weale's death the same author, in 1928, took care of a reprint of Weale's *Bibliographia Liturgica* and completed the collection of missals up to the 19th Century: in *Catalogus Missalium ritus latini ab anno 1474 impressorum. Iterum edidit H. Bohatta*.

Analecta Liturgica

While preparing the catalogue of the liturgical books for the Historical Music Loan Exhibition in the autumn 1885, Weale discovered a goldmine of medieval liturgical texts and at the same time he became aware of the need of publication of old hymns, proses, sequences, calendars etc. He made up his mind to edit a collection. In February 1887 he had already gathered about two hundred calendars, more than hundred copies from the pages of breviaries and missals, a thousand of hymns, sequences and a lot more. He planned to edit the *Analecta Liturgica* by fascicles to appear every three months. But the publication took many years and asked great efforts. From 1890 onwards, when he became keeper of the National Art Library at the South Kensington Museum, his full-time job was very demanding. The cooperation with Eugène Misset was rewarding and thanks to the latter's energy, the proses were edited

completely in 1892 while the *Clavicula Missalis Romani*, started in 1889, was to take twelve years. For the *Analecta Liturgica* as a whole Weale received help from many persons, but it was Edmund Bishop he relied on for the examination of every page before it was printed. His enthusiasm often faded, but Weale dutifully completed the work. The promise to publish a collection of hymns never was realised. The title of the collection of calendars and proses from medieval manuscripts and liturgical printed books from the 15th and 16th century runs as follows: *Analecta Liturgica sedulo collegit et in lucem protulit*.

The Ecclesiologist (1888)

On June 1st 1888 appeared in London the first fascicle of a monthly review as a supplement to the *Analecta Liturgica*. Only two further issues followed, on July 16th and on September 1st. *The Ecclesiologist. Notes and Queries on Christian Antiquities* was meant to be a link between liturgists and all those who studied the Christian antiquities. Either through financial reasons or through the lack of contributors, the Supplement's life-time was very short.

Hierurgia (1892)

In 1887 at the request of the editor John Hodges in London, Weale started work at the third edition of the history of the Holy Mass originally published in 1833 by Daniel Rock. He made a point of checking all references and he often blamed Rock for his negligence in this matter. In December 1892 the book appeared: *Hierurgia; or the holy sacrifice of the mass. With notes and dissertations elucidating its doctrine and ceremonies, and numerous illustrations*.

An unpublished bibliography of breviaries

From the beginning of his research for the *Bibliographia Liturgica* Weale had also taken many notes with a view to a bibliography of breviaries. In 1886 he wrote on this matter to dom A. Gasquet and told him that Bernard Quaritch was willing to publish the book. The edition was already announced in the preface to the *Bibliographia Liturgica*, but never appeared. Yet Weale never ceased to complete his collections and to keep up his lists. After being dismissed from his keepership at the museum in 1896 he seriously worked at the project. Was it the idea of incompleteness of his work that made him lose courage? Or was it old age? Perhaps the commissions for books on Hans Memlinc and the van

Eyck brothers made him change his mind. But he was always aware of the importance of his documentation. As we shall see he gave all the material in 1914 to Downside Abbey. It was once more Hanns Bohatta who in the footsteps of Weale published a *Bibliographie der Breviere 1501-1850* in 1937 at Leipzig. Through the kindness of Weale's daughter, Frances, he had been able to take notice of the list of breviaries collected by Weale and sent from Downside.

The archives of James Weale at Downside Abbey

In the autumn of 1898 Weale sold part of his library at Sotheby's. The documentation and notes on breviaries, missals, books of hours, rituals and calendars was classified. In vain he hoped to sell the collection to the British Museum. In 1910 he was in correspondence with the monks of Downside Abbey concerning his documentation. Probably he already knew that Bishop had planned to leave all his books and personal papers to the same abbey. In the *Downside Review* of 1914 dom R. Webster described the gift from Mr. and Mrs. James Weale of twenty nine boxes with notes and documents on liturgical texts of the Latin church from the 15th to the 19th century, provided with bibliographical and typographical information and original fragments. During many years the archives of Weale at Downside remained untouched, although in 1926 a Flemish author in an article on Weale mentioned „the manuscript of the catalogue of breviaries” at Downside. But nobody was ever inspired to take a look at these, except perhaps N. Abercrombie while preparing his biography of Edmund Bishop. He may have examined the boxes of Weale but does not mention doing so. Nowadays, the library of Downside Abbey keeps under the name of James Weale three volumes of *Liturgical Fragments* and thirty seven boxes, two parcels and an envelope. Appendix two gives the contents of all this with references of places and dates mentioned by Weale in his notes. Of special interest are the ninety one letters, postcards or fragments of letters by several distinguished correspondents. The subject of those writings always refer to the subject of the box or parcel wherein they are kept. The third appendix gives a list of the correspondents in the archives of Weale.

*

* *

The contributions of James Weale to the study of liturgy are inseparable from his relationship with Edmund Bishop. The history of his realisations in that particular field and of his friendship is hidden in his

letters and archives at Downside Abbey. They represent a long period of his life and an important aspect of his work. Moreover they are indispensable for the knowledge of his brilliant career as an art historian and as a promotor of the gothic revival movement in the 19th Century. Much of the material in the boxes of Weale still seems useful, especially for the study of the iconography of the saints and for the study of illuminated books and early typography. On the centenary of the edition of the *Bibliographia Liturgica* Weale's research in the field of liturgy fills us with admiration.

Conspectus Materiae

A. DE VOGÜÉ, <i>Les plus anciens exégètes du Premier Livre des Rois: Origène, Augustin et leurs épigones</i>	5-12
P. VAN DEUN, <i>Un début de traduction italienne pour un texte chrysostomien</i>	13-17
A. DE VOGÜÉ, <i>Deux Sentences de Sextus dans les œuvres de Césaire d'Arles</i>	19-24
J. VAN DER SPEETEN, <i>Quelques remarques sur la collection canonique de Weingarten</i>	25-118
B. LÖFSTEDT, <i>Nochmals zu Sedulius Scottus' Kommentar zu Donatus Maior</i>	119-120
K. GAMBER, <i>Die ältesten Messformulare für Mariä Verkündigung</i>	121-150
Fr. DOLBEAU, <i>Ratheriana III. Notes sur la culture patristique de Rathier</i>	151-221
R. RUYFFELAERE, <i>Les «Historiae foundationum monasteriorum» et leurs sources orales au XII^e siècle</i>	223-247
L. VAN ACKER, <i>Het zogenaamde «Commendatorium Haffligeniense» van Nicolaus Mis</i>	249-268
G. DECLERCQ, <i>Het kapittel van Harelbeke in de 11de en 12de eeuw. Een bijdrage tot de studie van de «vita canonica» in Vlaanderen</i>	269-312
L. JOCQUÉ, <i>Saint-Victor et Windesheim. L'influence sur les usages windeshémiens au début du XVI^e siècle</i>	313-360
L. VAN BIERVLIET, <i>James Weale als liturgist, zijn relatie met Edmund Bishop en het Weale-archief in Downside Abbey</i>	361-415